
INVENTA LEVETVR
FRANCISCUS PRÆPOSITUS
CANN
REGG.
IN POLLING Anno 1744
QUONIAM SUSCEPISTI ME
EXALTABO TE
PS. 29
Iungwierth Sc. Mon

F.
5 IV
65.

A. lat. a. ~~850~~
1653

Propertius

ELEGIES
DE
PROPERCE.

ELEGIES DE PROPERCE,

TRADUITES

PAR M. DE LONGCHAMPS.

A AMSTERDAM;

Et se trouve

A PARIS

Chez LE JAY, Libraire, rue Saint-Jacques, au Grand Corneille.

1772.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

TOUT ce qu'on ſçait de la Vie de Properce, ſe réduit à ce qu'il nous en apprend lui-même, dans quelques-unes de ſes Elégies. On y voit qu'il naquit à Mévanie, aujourd'hui *Bevagna*, dans le Duché de Spolette, & l'on conjecture que ſon pere étoit Chevalier Romain, qu'il prit parti pour Antoine, & qu'après la Bataille d'Actium, il fut ſacrifié au reſſentiment du Vainqueur. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Properce traîna ſes premieres années dans une obſcure indigence, & qu'il ne dût qu'à ſes vers, l'éclat qu'il ſçut répandre ſur les reſtes de ſa vie, qui fut tout au plus de quarante ans. Favori d'Auguſte, ami de Mécène & de Cornélius Gallus * ſon Rival dans l'Elégie, il obtint

* Cornélius Gallus fut un des Favoris d'Auguſte les plus puiſſants; C'étoit le ſecond Mécène de la Cour de cet Empereur. On ſçait avec quel ſuccès, il cultiva la Poéſie; mais les Elégies qu'on lui attribue, ſont d'un certain Maximien, vieillard ſans mœurs & ſans talent. Elles manquent abſolument de ce goût exquis, de ces graces touchantes, qui caractériſent les Poéſies érotiques du ſiècle d'Auguſte.

de bonne heure, cette confidération qui eft le partage des talents que la faveur met en lumière. Cet encouragement ne pouvoit manquer à Properce, fous le règne d'un Empereur dont la politique s'appliqua fur-tout à captiver les organes de la Renommée, & qui, à force de bienfaits verfés fur les Gens-de-Lettres, étouffa dans leur cœur la voix du Patriotifme, & fçut entraîner les Mufes dans le parti de la tyrannie.

Properce avoit d'autant plus de titres aux careffes du Tyran, que fon ame naturellement flexible, pouvoit s'abaiffer au ton de l'éloge, ou s'élever à celui de la fatyre. Je dis s'élever au ton de la fatyre, parce qu'il n'eut pas fallu moins d'héroïfme que de talent, pour braver dans un Poëme, cette Idole affermie fur les ruines de la Liberté Romaine. La foupleffe de ce génie naiffant, ne dut point échapper à l'œil fcrutateur de Mécène, dont toute l'activité fe bornoit à ménager d'illuftres Flateurs à fon Maître. Il effaya d'attirer Properce dans la carrière de l'Epopée, aux conditions qu'il choifiroit Augufte pour fon Héros; mais l'Amour devoit fixer

notre Poëte dans le champ de l'élégie, & il se refusa constamment à de si puissantes sollicitations. La maniere dont il se déclare inférieur à cette grande entreprise, prouve combien il étoit capable d'y réussir; & la piéce qui atteste son refus, est un monument qui laisse à douter si la Nature réservoit à Virgile la gloire d'enfanter le chef-d'œuvre de la Poésie Latine. Le sublime qui caractérise plusieurs autres Elégies de Properce, justifie également le choix que Mécène avoit fait de lui, pour célébrer les triomphes d'Auguste. Tout ce qui constitue la perfection de l'Ode, se trouve réuni, à la mesure près, dans ces divers Poëmes, auxquels Horace lui-même n'oppose rien de plus rapide & de plus majestueux. Quelle magnificence dans l'expression de Properce, toutes les fois qu'il a de grands objets à décrire! c'est par l'expression sur-tout, qu'il égale peut-être Horace & Virgile; c'est par l'expression, qu'il mérite un rang dans cette premiere classe qu'on leur assigne trop exclusivement. A peine leur est-il inférieur pour la richesse des images, qui, toujours présentées sous les couleurs du

ſentiment & de la volupté, raviſſent à la fois l'imagination, l'ame & les ſens. Quant aux idées, qui ſont la matiere & le fonds du grand nombre de ſes Elégies, c'eſt avec Ovide & Tibulle qu'elles vont nous offrir un nouvel objet de comparaiſon. Sans doute qu'à cet égard, Properce eſt auſſi loin de Virgile, que l'Elégie eſt au deſſous du Poëme Epique; mais il ſuffit pour ſa gloire, qu'il n'ait pas moins atteint la perfection du genre Elégiaque, que Virgile celle de l'Epopée.

Avancer qu'on le croit ſupérieur à Tibulle dans une carrière où la renommée de celui-ci ſemble avoir prévalu, c'eſt, je l'avoue, fronder l'opinion du grand nombre des Lecteurs, ou plutôt de ceux qui ne liſent point, ou qui n'ayant lu que Tibulle, oublient que les difficultés du Texte de Properce ont laſſé leur pareſſe, & leur ôtent par conſéquent le droit de le juger en connoiſſance de cauſe. Il eſt cependant vrai que Tibulle, ce Poëte ſi touchant, ſi pur, ſi voluptueux, eſt ſouvent foible, minutieux, trop uniforme, que ſes tournures ſont

presque toujours les mêmes, que la tendresse du sentiment qui le caractérise, dégénere quelquefois en apathie, que sa langueur ressemble plus à l'assoupissement du sommeil, qu'à l'abattement de la tristesse; que son feu n'échauffe guères, qu'il ne brûle jamais, qu'en un mot c'est un Amant sans énergie, qui se plaint froidement, lorsqu'il devroit exhaler des fureurs. La sphère dans laquelle il s'exerce, est d'ailleurs fort bornée, & pour peu qu'il s'en écarte, il tombe au-dessous de la médiocrité. Dès que l'Amant s'éclipse, on ne retrouve plus le Poëte. Ses Epigrammes & son Panégyrique de Messala, sont des monumens indignes du beau siècle qui les vit naître, la stérilité du Versificateur s'y fait sentir à chaque phrase. Convenons cependant qu'il règne dans ses Elégies une douce mollesse, une mélancolie soutenue, qui rachetent peut-être des défauts qui ne sont, après tout, que l'excès du sentiment qui l'absorbe toujours, & qui paroît l'endormir quelquefois. Mais cette langueur si touchante ne se trouve-t-elle pas au même degré dans Properce, sans le mêlange des taches jus-

tement reprochées à Tibulle ? Pourquoi donc accorder à ce dernier une préſéance que notre Poëte lui diſpute à tant d'autres titres ? Ses ſanglots ſont-ils moins du reſſort de l'Elégie, que les ſoupirs de Tibulle ? & parce qu'il aime avec plus d'emportement, ſon amour en eſt-il moins dans la nature ? intéreſſera-t-il moins, parce qu'il eſt plus malheureux ? les infidélités de Cynthie devoient-elles l'affecter foiblement ; devoit-il décrire le triomphe d'un Rival heureux, de ce ton paiſible qui affadit quelquefois dans Tibulle ?

Properce ne connoît de tranquilité que cette mélancolie ſombre, qui préſage l'exploſion de la fureur ; le calme dont il ſemble jouir, n'eſt que l'épuiſement du déſeſpoir ; mais que la Nature le guide ſagement dans l'yvreſſe même de la douleur ; comme ſes emportemens ſont toujours réglés ſur la meſure de ſes peines ; comme il s'irrite ou s'appaiſe, ſelon qu'il eſt plus ou moins malheureux ! Que le repentir lui ramene l'infidèle Cynthie, ſa joie ſe reſſent d'abord de ſes longues ſouffrances, & l'on y dé-

mêle un reſte de triſteſſe qu'entretiennent les réminiſcences du malheur. Cette impreſſion s'efface à la longue, & le profond contentement de ſon ame reſpire enfin dans chacun de ſes vers ; mais une nouvelle perfidie le replonge dans une nouvelle criſe, & c'eſt alors que rien n'eſt ſacré pour ſa douleur ; ſon ame aliénée, ſe répand en imprécations contre les Dieux-même, toute la Nature eſt complice de Cynthie, & l'ingrate eſt l'unique objet qu'il n'a pas le courage de haïr.

Que l'ingénieux Ovide eſt inférieur à notre Poëte, que ſes ſaillies, ſes jeux de mots, ſes antithèſes ſont incompatibles avec le ſentiment qu'il prétend décrire ; comme il délaye, comme il tourmente ſa penſée ; comme il eſt fécond en paroles oiſeuſes. Et ſa Corinne, quelle Femme ſans caractère & ſans phyſionomie ! c'eſt un être d'imagination, que l'eſprit d'Ovide a créé, que ſon cœur n'a jamais connu, & qui, ſans doute, n'exiſta que dans les Ecrits de ce Poëte. Il a beau gémir dans ſes Triſtes, on ne ſçauroit le plaindre. Jamais le

Lecteur ne partage avec lui les horreurs de ſon Exil, qu'il eût moins détaillées, s'il les eût mieux ſenties. Ces prétendues Elégies, que l'adulation refroidit à chaque page, ne peignent qu'un Courtiſan ennuyé qui fait de l'eſprit dans un Déſert. C'eſt en vain qu'il eſſaye de toucher & d'attendrir, il ne ſçait que plaire, amuſer, & quelquefois inſtruire. La vraie douleur s'exhale ſans apprêt; & la ſienne eſt fauſſe, puiſqu'elle ſe permet l'antithèſe & les froides recherches du Bel-Eſprit. Ce n'eſt point ſur ce ton que ſoupire Tibulle, que Properce gémit. Oſons le dire, le ſublime Auteur des Métamorphoſes n'eſt qu'ingénieux & brillant dans ſes autres Poéſies. Ses Héroïdes ont à peu près le même caractère d'affectation, & le langage qu'il y prête à ſes perſonnages, eſt une diſſonance continue avec l'accent de la Nature. Ce n'eſt que dans Properce qu'on trouve, au moins parmi les Anciens, les vrais modèles de l'Héroïde. Pour s'en convaincre, il ſuffit de lire les Elégies III & XI, de ſon quatrième Livre; toutes les richeſſes de l'imagination, ſont prodiguées dans ces deux

Piéces , ſans que cette pompe étouffe une étincelle du ſentiment qui les enflamme.

On doit conclure de ce parallèle entre Tibulle, Ovide & Properce , que ce dernier a bien des droits à cette préſéance , qu'Ovide ſurtout ne ſçauroit lui diſputer , & le premier de ſes titres eſt ce beau ſimple qui diſtingue les chefs-d'œuvres antiques , qu'Ovide n'a jamais ſoupçonné , & qui peut-être n'eſt point aſſez varié , aſſez animé dans Tibulle. Faute d'entendre Properce , quelques Lecteurs lui refuſent cette qualité précieuſe. L'abus des métaphores eſt d'abord un reproche qu'on ne manque pas de lui faire ; mais ces figures , que la paſſion , ou le génie ſuggère comme un ſupplément à la diſette du langage ordinaire , ne ſont , dans notre Poëte , qu'une expreſſion plus vraie du ſentiment mis en images. Des couleurs moins tranchantes ne rendroient que la moitié de ſes idées , & pour montrer ſon ame toute entiere , il eſt , pour ainſi dire , forcé de lui donner un corps.

On le trouve d'ailleurs hériſſé d'une foule

de mots, qui, pris dans une acception qui lui eſt particulière, ſemblent déroger à la pureté qui caractériſe les Ecrits des autres Poëtes ſes contemporains. Qu'on ſuppoſe Virgile auſſi peu lu que Properce, & la prédilection qu'il accorde à certains mots, fournira la même objection contre la pureté de ſon ſtyle. Qui ne ſçait pas que chaque Poëte a une touche diſtinctive, une maniere qui lui eſt propre, & que le trait qui marque le plus dans cette eſpece de phyſionomie, eſt l'objet du reproche qu'on oſe faire à Properce.

Ses tranſitions, ajoute-t-on, ne ſont point aſſez marquées. J'avoue qu'elles ne ſont ni verbeuſes ni traînantes, & l'on ne peut qu'applaudir à l'enthouſiaſme qui lui fait ſupprimer ces idées intermédiaires, que la raiſon ſuppoſe & que la Poéſie craint d'énoncer. La marche du raiſonnement n'eſt pas la même chez le Poëte & chez le Dialectitien. L'un ſe traîne languiſſamment des principes aux conſéquences, l'autre franchit d'un vol audacieux l'intervalle qui les ſépare; mais quelque rapide que ſoit ce paſſage,

on doit l'appercevoir, & je conviens qu'il n'eſt pas toujours aſſez ſenſible chez Properce. Dans celles de ſes Elégies qui ont le vrai caractère de l'Ode, & pluſieurs ſont dignes de ce titre, il en eſt où la fougue de ſon génie l'emporte au-de-là des bornes d'une exacte Logique. Le déſordre ſublime qu'il s'y permet, n'eſt pas toujours l'effet de l'Art recommandé par Boileau. Mais ces exemples d'incohérence abſolue, ſont du moins très-rares dans Properce, & peut-être faut-il s'en prendre à l'incorrection de l'unique Manuſcrit qui nous a tranſmis ſes Poëſies.

On lui reproche encore cette variété de tours inconnus à quiconque n'a pas fait une étude approfondie de la Langue Latine; & qui n'en ſont pas moins dans le génie de cette Langue, qui reproduiſent cent fois le charme qu'on éprouve à une ſeconde lecture de Properce, mais qui, à la première, ſont une ſource féconde de laſſitude & de dégoûts. De cette abondante variété naiſſent, on l'avoue, les plus grandes difficultés de ce Poëte,

& ce n'en eſt pas moins un de ſes titres à la ſupériorité qu'on a cru devoir lui donner ſur Tibulle. L'obſcurité qui en réſulte, vient, comme on l'a dit, de ce que la Langue Latine ne nous eſt point aſſez familière : car enfin, ce ne ſont pas des tournures Grecques ou Hébraïques qui nous arrêtent à la lecture de Properce ; toutes ſes Conſtructions ſont purement latines ; mais rarement elles ſont les mêmes ; chacune de ſes Phraſes a beſoin d'un éclairciſſement particulier ; un Diſtique expliqué, il faut travailler ſur nouveaux frais pour entendre le ſuivant, & voilà ce qui refroidit la curioſité, ce qui déconcerte l'émulation. Ne rendons point le génie reſponſable de notre impatience, & n'accuſons que leur pareſſe, ſi le Texte de Properce offre au grand nombre des Lecteurs, un champ ſi difficile à défricher.

C'eſt faute de bien connoître la Mythologie, qu'on eſt ſur-tout rebuté dans pluſieurs endroits de ce Poëte, trop ſçavant pour être toujours au niveau de l'ignorance. Mais l'emploi non moins heureux

heureux que fréquent, qu'il fait des traits les moins connus de la Fable entraîne des obſcurités qu'il eſt aiſé de pénétrer en s'inſtruiſant.

Ses alluſions à quelques uſages de l'ancienne Rome, répandent ſur ſes Elégies des ténébres où l'on eſt plus excuſable de ne pas ſe reconnoître. Si, dans ce cas, le flambeau de l'Hiſtoire ne vient nous éclairer, on eſt bien forcé de recourir aux lumieres du bon ſens, & de ſe contenter des ſuppoſitions qu'il indique.

Il ſuit de ces Réflexions, que les difficultés de Properce n'ont point ce caractère incompatible avec le beau ſimple qui n'eſt autre choſe que la perfection dans tous les Arts de génie; mais elles tiennent à des beautés d'un ordre trop ſupérieur, pour céder au premier effort d'une attention ordinaire. Ce ſont des fleurs, dont quelques épines défendent l'accès à des mains vulgaires, & qui n'en ont que plus d'éclat aux yeux des vrais connoiſſeurs. Et qu'on n'imagine pas qu'Horace & Virgile ſoient beaucoup plus acceſſibles à des Lecteurs

que l'habitude n'a point familiariſés avec leurs chefs-d'œuvres ; mais on chargea notre enfance d'en lever le premier voile, & à peine nous reſte-t-il quelque ſouvenir de ce travail faſtidieux, qui ſans doute auroit rebuté notre émulation dans l'âge de l'indépendance.

D'ailleurs, il exiſte dix Verſions Françoiſes d'Horace & de Virgile, & nous n'avons pas une ſeule Traduction de Properce, car on ne doit point honorer de ce titre le Volume de *non ſenſe*, où l'Abbé de Marolles ſemble s'être ſurpaſſé lui-même en platitude. Le Commentaire de Paſſerat eſt un monument faſtueux, où ce Scholiaſte a moins eu pour objet d'éclaircir le Texte de Properce, que d'étaler une érudition minutieuſe. Béroalde, dans l'eſpèce d'apocalypſe qu'il nous a donnée ſur ce Poëte, n'eſt guères moins obſcur que le Texte qu'il paraphraſe ; d'ailleurs c'eſt aux alluſions qu'il s'arrête preſque uniquement, & ſes conjectures, ſouvent hazardées, ſuppoſent une profonde ignorance de l'Hiſtoire, beaucoup de préſomption, & très-peu de juge-

ment. Les Notes de Scaliger, ne portent, ſelon ſon uſage, que ſur les endroits qui n'ont pas beſoin d'éclairciſſement ; & s'il touche quelquefois aux difficultés de Properce, c'eſt pour les trancher, & non pour les réſoudre: ſouvent il ſubſtitue une expreſſion de ſon cru, à celle qu'il n'entend pas, & le fruit de cette manie eſt de dénaturer la penſée de l'Auteur, & de mettre une abſurdité à la place d'un trait de génie. Le Texte de Properce, ainſi mutilé par Scaliger, eſt donc néceſſairement défectueux, & je n'ai pas cru devoir l'adopter dans cette Edition, où l'on ne s'eſt permis qu'un petit nombre de corrections indiſpenſables.

On conçoit qu'avec de pareils Guides, on n'a point de progrès à eſpérer dans l'étude de Properce ; auſſi n'eſt-ce pas dans leurs Livres, mais dans celui de la Nature qu'on doit l'étudier. La Nature eſt l'unique Commentaire des grands Poëtes. Tout eſt chez eux ſentiment ou deſcription, & il ne faut qu'un cœur & des yeux, pour jouir de leurs richeſſes. Le ſecret de leur magie ſe réduit à bien ſen-

tir & à bien voir. Tout Lecteur ſenſible eſt donc né pour entendre Properce. Il y a peu d'hommes qui ne ſe ſoient trouvés dans les ſituations, qui n'ayent apperçu les objets qu'il décrit, & pour bien ſaiſir l'eſprit de ce Poëte, il ſuffit de ſe les rappeller ; mais cette réminiſcence n'eſt point une affaire de mémoire, elle dépend de l'énergie de l'ame, & il y a ſi peu d'Ames énergiques, ſi peu de Lecteurs qui ſçachent ſe pénétrer des paſſions, dont ils n'ont que le tableau ſous les yeux !

La difficulté de traduire le Génie, nait ordinairement de ce défaut dans ceux qui traduiſent, & de-là vient que la plupart de nos Traductions ſont froidement littérales. La fidélité d'une verſion conſiſte à bien rendre l'intention de ſon Auteur ; & l'on conçoit que ſi cet Auteur eſt Poëte, ce ſont des ſentimens & des images qu'il s'agit de reproduire, ce qui ne peut s'exécuter de ſens froid, & dans le ſilence des paſſions qui ont dirigé le pinceau & rechauffé l'ame du Peintre que l'on copie. Ce n'eſt donc point en ſe rendant eſ-

clave de la lettre, qu'on traduira fidélement un Poëte tel que Properce , puiſque l'expreſſion Françoiſe, qui ſemble correſpondre à celle du Latin, eſt ſouvent foible & languiſſante, lorſque le Texte eſt énergique & plein de vie. C'eſt dans la ſituation même qu'il faut chercher cette expreſſion, & le ſeul moyen de la trouver, eſt de s'emparer du ſentiment qui la créa, de ſe le rendre propre au point d'oublier qu'on traduit, & d'obtenir ainſi la gloire d'un nouvel enfantement. L'ouvrage du ſens froid ſera de retrancher les ſuperfluités, & de ſuppléer aux omiſſions que peut entraîner cette méthode. Il n'eſt point de Production littéraire, dont la perfection ne ſoit le fruit d'une ſorte d'enthouſiaſme, & l'art de traduire eſt moins indépendant qu'on ne penſe, des influences du génie. Ce principe ſe trouve juſtifié par un petit nombre d'excellents Ouvrages dans ce genre de littérature, & l'on ne ſauroit conteſter le mérite de la création aux Traductions de M. M. DELILLE, LE MONNIER, & DUSAULX.

Sans prétendre m'aſſocier à la gloire de ces excellents Interprêtes de Virgile, de Térence & de Juvenal, j'ai du moins l'avantage d'avoir évité, comme eux, cette ſervitude incompatible avec la fidélité bien entendue qui manque toujours aux Verſions trop littérales. Si la mienne obtient quelqu'indulgence, ſans doute que je devrai cette faveur à la liberté que je me ſuis donnée de négliger quelquefois la lettre de Properce, pour mieux m'aſſervir à l'intention de ce Poëte énergique. Je me ſuis fait une Loi de cette liberté, toutes les fois que les images trop découvertes de ce Peintre peu ſévère, m'ont paru bleſſer la délicateſſe d'une Langue plus chaſte que la Latine. J'ai ſouvent ſacrifié des équivalens aſſez heureux, à la décence que tout honnête homme doit s'impoſer en écrivant. Dans des circonſtances moins importantes, j'ai cru devoir arrêter l'eſſor de ma plume, en faveur du grand nombre des Lecteurs à qui Properce n'eſt point familier, & qui, pour pénétrer dans ſes obſcurités, ont beſoin d'y marcher ſur les traces d'un Guide complaiſant. J'ai d'ailleurs conſidéré qu'avant

d'embellir un terrein, il falloit ſonger à le défricher, & qu'étant le premier Traducteur de Properce, je pouvois tirer quelque gloire d'en éclaircir le Texte.

Pour concilier le double intérêt de l'agrément & de l'utilité, j'ai renvoyé dans les Remarques tous les éclairciſſemens dont la Verſion ne me paroiſſoit pas ſuſceptible, & c'eſt en donnant le plus grand ſoin à cette partie de mon Ouvrage, que je me ſuis applaudi du déſintéreſſement qui guidoit ma plume. Le Lecteur tient peu de compte d'un Volume de gloſes, & ce travail eſt ordinairement en pure perte pour la vanité de l'Auteur; mais Properce eſt de tous les Poëtes anciens, celui qui a le plus beſoin de Notes grammaticales & hiſtoriques. Ses fréquentes alluſions à la Mythologie, dont les principaux traits ſont des Dogmes fort peu reſpectés dans ſes Elégies, exigeoient ſur-tout un grand nombre de notices, ſans leſquelles pluſieurs paſſages ſeroient demeurés fort obſcurs, même à côté de la Traduction. C'eſt en général dans ces Remarques, qu'on

trouvera la clef des endroits de Properce les plus difficiles ; j'avoue que je les aurois multipliées davantage, ſi les intérêts du Libraire que j'ai conſidérés, avoient pu ſe concilier à cet égard, avec ma première intention.

ELEGIES
DE
PROPERCE.

A

SEX. PROPERTII
ELEGIARUM
LIBER PRIMUS.

ELEGIA PRIMA.

AD TULLUM.

CYNTHIA prima suis miserum me cepit ocellis
 Contactum nullis ante cupidinibus.
Tum mihi constantis dejecit lumina fastus,
 Et caput impositis pressit Amor pedibus,
Donec me docuit castas odisse puellas
 Improbus, & nullo vivere consilio.
Et mihi jam toto furor hic non deficit anno,
 Cum tamen adversos cogor habere deos.

Milanion nullos fugiendo, Tulle, labores
 Sævitiam duræ contudit Iasidos.
Nam modo Partheniis amens errabat in antris;
 Ibat & hirsutas ille videre feras.
Ille etiam, Hylei percussus vulnere rami,
 Saucius Arcadiis rupibus ingemuit.

ELÉGIES DE PROPERCE.

LIVRE PREMIER.

ELÉGIE PREMIERE.

A TULLUS.

CYNTHIE eſt la premiere beauté qui captiva mon cœur juſqu'alors inſenſible. Dès que j'eus vû Cynthie, ma fierté ne ſe peignit plus dans mes yeux abattus ; je ſentis, à ſon aſpect, ma tête ſe courber ſous le joug de l'Amour : enfin ce Dieu cruel égara ma raiſon, juſqu'à me faire déteſter le commerce reſpectueux des autres femmes. Le tems ne peut calmer la fureur qui me conſume. J'ai contre moi les Dieux : mon malheur eſt un de leurs décrets.

Oui, Tullus, à force de travaux, Milanion parvint à dompter l'inflexible Athalante. Bleſſé d'un trait cruel, ſa fureur l'entraîne ſur les Rochers d'Arcadie qu'il fait retentir de ſes gémiſſemens : il ne craint pas d'affronter, ſur la montagne de Parthenie, la férocité des monſtres qu'elle recelle dans ſes cavernes. Milanion ſoumit ainſi la légére fille de Jaſus.

Ergo velocem potuit domuiſſe puellam :
Tantum in amore preces, & benefacta valent.
In me tardus amor non ullas cogitat artes,
Nec meminit notas, ut prius, ire vias.

At vos, deductæ quibus eſt fallacia Lunæ,
Et labor in magicis ſacra piare focis,
En agedum dominæ mentem convertite noſtræ.
Et facite illa meo palleat ore magis.
Tunc ego crediderim vobis, & ſydera, & amnes
Poſſe Cytæinis ducere carminibus.
Et vos, qui ſero lapſum revocatis amici,
Quærite non ſani pectoris auxilia.
Fortiter & ferrum, ſævos patiemur & ignes :
Sit modo libertas, quæ velit ira, loqui.
Ferte per extremas gentes, & ferte per undas,
Qua non ulla meum femina norit iter.

Vos remanete, quibus facili Deus annuit aure;
Sitis & in tuto ſemper amore pares.
In me noſtra Venus noctes exercet amaras,
Et nullo vacuus tempore deſit amor.
Hoc moneo vitate malum : ſua quemque moretur

Les prieres & les bienfaits fléchiſſent à la fin les cœurs les plus rebelles à l'Amour. Ce n'eſt que pour moi qu'elles ſont épuiſées, ces reſſources que je connus ſi bien autrefois.

O vous, dont l'art s'applique à détacher la Lune du firmament, & qui prétendez par vos charmes détourner les menaces du Ciel, hâtez-vous de changer le cœur de ma maîtreſſe ? Que je reconnoiſſe à la pâleur de ſon viſage, qu'un feu plus ardent que le mien la dévore ; & je conſens de croire que vos enchantemens peuvent influer ſur les aſtres, & régler le cours des fleuves. Et vous dont les ſoins tardifs voudroient m'arracher de l'abîme, ô mes Amis ! apportez quelque remede aux bleſſures de mon cœur ; le fer & la flamme n'ont rien qui m'effraye, je puis tout endurer, pourvu qu'il me ſoit permis d'exhaller mon déſeſpoir ? Puiſſiez-vous, m'égarant ſur les flots, me conduire aux extrémités du monde, par des routes inconnues à toutes les femmes.

Amans heureux, continuez de goûter, à Rome, les charmes d'une tendreſſe mutuelle. Pour moi j'y ſuis la victime de Vénus, la cruelle m'y pourſuit dans le ſilence des ténébres, & l'amour empoiſonne tous les inſtans de ma vie. Ah ! gardez-vous d'aimer une autre Cynthie, redoutez de nou-

Cura, neque aſſueto mutet amore locum.
Quod ſi quis monitis tardas adverterit aures,
Heu referet quanto verba dolore mea!

ELEGIA II.

AD CYNTHIAM.

QUID juvat ornato procedere, Vita, capillo,
Et tenues Coa veſte movere ſinus?
Aut quid Orontea crines perfundere myrrha?
Teque peregrinis vendere muneribus?
Naturæque decus mercato perdere cultu,
Nec ſinere in propriis membra nitere bonis?
Crede mihi, non ulla tuæ medicina figuræ eſt.
Nudus amor formæ non amat artificem.
Aſpice quos ſummittit Humus formoſa colores,
Ut veniant Ederæ ſponte ſua melius,
Surgat ut in ſolis formoſius Arbutus antris,
Ut ſciat indociles currere lympha vias.
Littora nativis pellucent picta lapillis,
Et volucres nulla dulcius arte canunt.

Non ſic Leucippis ſuccendit Caſtora Phœbe,
Pollucem cultu non Elaira ſoror.

velles chaînes : votre inconſtance vous deviendroit funeſte. Malheur à celui qui oſeroit négliger ce préſage ! un douloureux repentir le lui rappelleroit quelque jour.

ELEGIE II.

A CYNTHIE.

POURQUOI, ma Cynthie, affecter de paroître ſous cette robe légere & flottante qu'a tiſſue l'Iſle de Cô ? Pourquoi tes cheveux ſont-ils parfumés d'eſſence & chargés de pierreries ? N'eſt-ce pas étouffer tes agrémens naturels ſous un faſte étranger, faire un indigne trafic de la naïveté de tes graces, envier à tes attraits un éclat qui leur appartient ? Crois-moi, Cynthie, l'art n'eſt pas fait pour ta beauté. L'Amour eſt nud, il déteſte la parure. Conſidere la vivacité des couleurs dont la terre ſe pare ; vois ce Lierre ; comme il croît ſans culture ! cet Arbouſier n'eſt jamais plus beau que dans les antres ſolitaires. Comme ce ruiſſeau ſerpente au gré de la ſeule nature ! C'eſt la nature qui a ſemé ſur le rivage ces coquilles ſi diverſement nuancées, c'eſt elle qui donne aux oiſeaux ce ramage enchanteur que l'art ne ſauroit leur apprendre.

Pour enflammer Caſtor & Pollux, les deux filles de Lucippes n'eurent point recours aux

Non Idæ, & cupido quondam diſcordia Phœbo
Eveni patriis filia littoribus.
Nec Phrygium falſo traxit candore maritum
Avecta externis Hippodamia rotis.
Sed facies aderat nullis obnoxia gemmis,
Qualis Apelleis eſt color in tabulis.
Non illis ſtudium vulgo conquirere amantes.
Illis ampla ſatis forma pudicitia.
Non ego nunc vereor, ne ſim tibi vilior iſtis.
Uni ſi qua placet, culta puella ſat eſt.

Cum tibi præſertim Phœbus ſua carmina donet,
Aoniàmque libens Calliopea lyram,
Unica nec deſit jucundis gratia verbis,
Omnia quæque Venus, quæque Minerva probat.
His tu ſemper eris noſtræ gratiſſima vitæ,
Tædia dum miſeræ ſint tibi luxuriæ.

artifices de la coquetterie. L'amour d'Apollon & d'Ida pour la Nymphe Marpeſſe, la diſpute de ces deux rivaux n'avoit point pour objet des attraits empruntés. Si l'art eut dénaturé la beauté d'Hippodamie, jamais Pélops n'eut recherché la fille d'Œnomaus. Portée ſur un char Phrygien, cette Princeſſe entre dans la carriere; ſon front dégagé de tout éclat factice, n'offre aux yeux de ſon amant que ces graces ingénues que le pinceau d'Apelles a ſi bien imitées. Pour conquérir les cœurs, ces Héroïnes ne connurent d'autre ſecret que la pudeur qui relevoit leurs charmes. Non moins heureux que leurs amans, je me flatte auſſi que pour ſe croire aſſez parée, il ſuffit à Cynthie que je l'aime.

Qu'as-tu beſoin, de ces vains ornemens, quand aux autres faveurs de Minerve & de Vénus, tu joins les graces d'une voix enchantereſſe, & le talent d'exprimer ſur la lyre les airs qu'Apollon & Calliope ſe plaiſent à t'inſpirer. Ces charmes te ſuffiſent pour faire à jamais les délices de ma vie; mais dédaigne, ô Cynthie, le faux éclat d'un luxe mépriſable.

ELEGIA III.

Ad Cynthiam.

QUALIS Theſea jacuit cedente carina
 Languida deſertis Gnoſia littoribus,
Qualis & accubuit primo Cepheia ſomno
 Libera jam duris cotibus Andromede,
Nec minus aſſiduis Edonis feſſa choreis
 Qualis in herboſo concidit Apidàno.
Talis viſa mihi mollem ſpirare quietem
 Cynthia, non certis nixa caput manibus,
Ebria cum multo traherem veſtigia Baccho,
 Et quaterent ſera nocte facem Pueri.

Hanc ego nondum etiam ſenſus deperditus omnes,
 Molliter impreſſo conor adire toro.
Et quamvis duplici correptum ardore juberent
 Hac Amor, hac Liber, durus uterque Deus,
Subjecto leviter poſitam tentare lacerto,
 Oſculàque admota ſumere ~~, & arma~~ ad ora manu :
Non tamen auſus eram dominæ turbare quietem,
 Expertæ metuens jurgia ſævitiæ :
Sed ſic intentis hærebam fixus ocellis,

ELEGIE III.

A Cynthie

Tel fut le ſommeil d'Ariadne ſur le rivage d'où s'éloignoit le vaiſſeau qui portoit Théſée; tel fut celui d'Andromède, après que ſon amant l'eût détachée du fatal ſommet; tel eſt l'aſſoupiſſement de la Bacchante excedée, qui céde enfin au repos ſur les rives fleuries de l'Apidane : telle étoit ma Cynthie, lorſqu'au retour d'une fête bachique, que j'avois prolongée bien avant dans la nuit, j'arrivai chez elle précédé du flambeau qui guidoit mes pas mal aſſurés. Sa tête étoit mollement inclinée ſur ſes bras : un doux ſommeil l'avoit ſurpriſe dans cette attitude.

Cependant l'excès du vin n'avoit pas troublé ma raiſon juſqu'à me précipiter ſans ménagement ſur le lit où repoſoit Cynthie. Envain mes ſens enivrés d'une double ardeur, me preſſent d'obéir aux ordres maîtriſans de Bacchus & de l'Amour, envain ils m'invitent à la ſoulever légérement dans mes bras, envain ils me commandent de la couvrir de baiſers & de ſaiſir le moment de conſommer mon triomphe; la crainte d'eſſuyer encore de nouveaux reproches, me fait reſpecter le ſommeil de ma

Argus ut ignotis cornibus Inachidos.
Et modo ſolvebam noſtra de fronte corollas,
Ponebamque tuis Cynthia temporibus:
Et modo gaudebam lapſos formare capillos;
Nunc furtiva cavis poma dabam manibus:
Omniaque ingrato largibar munera ſomno,
Munera de prono ſæpe voluta ſinu.
Et, quoties rarò duxti ſuſpiria motu,
Obſtupui vano credulus auſpicio,
Ne qua tibi inſolitos portarent viſa timores,
Neve quis invitam cogeret eſſe ſuam:

Donec diverſas percurrens Luna feneſtras,
Luna moraturis ſedula luminibus,
Compoſitos levibus radiis patefecit ocellos.
Sic ait in molli fixa toro cubitum:

Tandem te noſtro referens injuria lecto,
Alterius clauſis expulit e foribus.
Namque ubi longa meæ conſumpſti tempora noctis;
Languidus exactis hei mihi ſideribus.
O utinam tales perducas improbe noctes,
Me miſeram quales ſemper habere jubes.

maîtreſſe. Je me borne à la contempler, & tous mes ſens ont paſſé dans mes yeux : tel Argus veilloit à la garde de la Géniſſe dont il ignoroit la métamorphoſe. Tantôt j'orne ſa tête des fleurs qui couronnoient mon front, tantôt je me plais à relever les boucles de ſa chevelure, quelquefois je m'enhardis à meſurer furtivement les contours de ſa belle gorge, ... mais l'ingrate ſommeille, & toutes mes careſſes ne ſauroient l'émouvoir : ſon ſein les reçoit & les repouſſe avec une égale inſenſibilité. Aux ſoupirs prolongés qu'elle exhalle, je me trouble ; & ſur ce vain ſymptôme, j'augure que Cynthie eſt le jouet de quelques chimeres fantaſtiques, ou la victime d'une violence imaginaire.

L'aſtre des nuits pourſuivoit ſa vaſte carriére ; ſes rayons trop officieux rempliſſent tout-à-coup l'appartement de ma maîtreſſe : elle ouvre ſes yeux fatigués d'un éclat importun, & m'appercevant, elle ſouleve mollement ſa tête

Enfin, me dit-elle, je te revois, perfide, & c'eſt au refus de quelqu'autre que je dois, ſans doute, cette faveur injurieuſe ? Excédé de plaiſirs & de veilles, comment oſes-tu bien m'apporter les reſtes d'une nuit qui m'étoit due toute entiere ? Puiſſent les Dieux te condamner toi-même aux nuits cruelles que m'annonce cette fatale épreuve. Pour chaſſer

Nam modo purpureo fallebam ſtamine ſomnum,
 Rurſus & Orpheæ carmine feſſa lyræ :
Interdum graviter mecum deſerta querebar
 Externo longas ſæpe in amore moras,
Dum me jucundis lapſam ſopor impulit alis.
 Illa fuit lacrymis ultima cura meis.

ELEGIA IV.

AD BASSUM.

QUID mihi tam multas laudando, Baſſe, puellas
 Mutatum domina cogis abire mea ?
Quid me non pateris, vitæ quodcunque ſequetur,
 Hoc magis aſſueto ducere ſervitio ?
Tu licet Antiopæ formam Nycteïdos, & tu
 Spartanam referas laudibus Hermionem,
Et quaſcunque tulit formoſi temporis ætas,
 Cynthia non illas nomen habere ſinat :
Nedum, ſi levibus fuerit collata figuris,
 Inferior duro judice turpis eat.

Hæc ſed forma mei pars eſt extrema furoris :
 Sunt majora quibus, Baſſe, perire juvat :
Ingenuus color, & multis decus artibus, & quæ
 Gaudia ſub tacita ducere veſte libet.

le ſommeil de mes yeux appeſantis, combien de fois n'ai-je pas eu recours à ce tiſſu de pourpre ; mais bientôt rappellée à la douleur que les ſons de cette lyre ne pouvoient plus charmer, je gémiſſois ſur ma ſolitude, que prolongeoit, hélas ! un amour dont je n'étois plus l'objet. Morphée avec ſes aîles bienfaiſantes eſt enfin venu careſſer mes ſens, & le ſommeil a ſuſpendu mes larmes.

ELEGIE IV.

A BASSUS.

EST-CE pour me détacher de Cynthie, que tu exagéres, ô Baſſus, les attraits de mille autres femmes ? Ah ! laiſſe-moi finir mes jours ſous un Empire que l'habitude me rend plus léger. Pourquoi me vanter Antiope, Hermione, & toutes les Héroïnes de ce ſiécle ſi fécond en beautés ? Il n'en eſt aucune dont le parallele ne fût une injure pour ma Cynthie, & n'ateſtât l'inexpérience de quiconque oſeroit les lui préférer.

Mais ce viſage céleſte eſt le moindre aliment de mes feux ; les graces ingénues de Cynthie, ſes talens aimables, ces charmes qu'une draperie myſtérieuſe dérobe à tout autre que moi :

Quo magis & noſtros contendis ſolvere amores,
Hoc magis accepta fallit uterque fide.
Non impune feres, ſciet hæc inſana puella,
Et tibi non tacitis vocibus hoſtis erit.
Nec tibi me poſthac committet Cynthia, nec te
Quæret; erit tanti criminis illa memor:
Et te circum omnes alias irata puellas
Deferet. heu nullo limine carus eris.
Nullas illa ſuis contemnet fletibus aras,
Et quicunque ſacer, qualis ubique, lapis.
Non ullo gravius tentatur Cynthia damno,
Quam ſibi cum rapto ceſſat amore Deus,
Præcipue noſtri. maneat ſic ſemper, adoro;
Nec quidquam ex illa, quod querar, inveniam.

ELEGIA V.

AD GALLUM.

INVIDE, tu tandem voces compeſce moleſtas;
Et ſine nos curſu, quo ſumus, ire pares.

Quid tibi vis, inſane, meos ſentire furores?
Infelix properas ultima noſſe mala,

voilà, Baſſus, quels ſont ſes titres à cette ardeur qui me conſume ſi délicieuſement. Plus fideles à la foi que nous nous ſommes jurée, notre flamme s'irrite contre les efforts que tu fais pour l'éteindre : & ne te flatte pas qu'ils ſoient impunis : j'en inſtruirai Cynthie : ſon amour furieux va te déclarer une guerre ouverte : elle te fuira déſormais : elle m'ordonnera de te fuir : l'excès de ton crime ſera la méſure de ſon reſſentiment. Dans ſa fureur, elle te dénoncera à nos jeunes Romaines, tu ne trouveras pas une amante..... que dis-je ? il n'eſt point de ſi petit temple, où ſes larmes n'aillent ſolliciter contre toi le courroux du Dieu qu'on y révére. En effet, eſt-il pour Cynthie un malheur comparable à la perte de ſon amant, d'un amant tel que Properce ? ah ! puiſſe-t-elle être toujours la même, puiſſe-t-elle me laiſſer à jamais ignorer l'uſage des plaintes !

ELEGIE V.

A GALLUS.

EPARGNE-MOI, Gallus, ces confidences qui me tuent, & laiſſe-nous pourſuivre la carriere que nous avons commencée.

Tu aſpires au ſort de Properce ! inſenſé ! tous mes tourmens vont devenir les tiens. Malheureux Gallus, tu te précipites dans un abîme de maux,

Et miſer ignotos veſtigia ferre per ignes,
 Et bibere è tota toxica Theſſalia.

Non eſt illa vagis ſimilis collata puellis.
 Molliter iraſci non ſolet illa tibi.
Quòd ſi forte tuis non eſt contraria votis,
 At tibi curarum millia quanta dabit ?
Non tibi jam ſomnos, non illa relinquet ocellos.
 Illa feros animis alligat una viros.
Ah! mea, contemptus, quoties ad limina curres,
 Cum tibi ſingultu fortia verba cadent,
Et tremulus mœſtis orietur fletibus horror,
 Et timor informem ducet in ore notam :
Et quæcunque voles fugient tibi verba querenti ;
 Nec poteris, qui ſis, aut ubi, noſſe miſer.
Tum grave ſervitium noſtræ cogere puellæ
 Diſcere, & excluſum quid ſit abire domum.
Nec jam pallorem toties mirabere noſtrum,
 Aut cur ſim toto corpore nullus ego.
Nec tibi nobilitas poterit ſuccurrere amanti.
 Neſcit amor priſcis cedere imaginibus.
Quod ſi parva tuæ dederis veſtigia culpæ,
 Quàm cito de tanto nomine rumor eris.
Non ego tum potero ſolatia ferre roganti,

tu t'abreuves de tous les poiſons de la Theſſalie. Tremble ? Un gouffre de feux eſt caché ſous tes pas.

Cynthie ne reſſemble point à ces Beautés en qui la complaiſance eſt une vertu d'état ; ſes emportemens ſont toujours ſérieux. Par combien d'épreuves elle te fera paſſer avant de t'accorder la moindre de ſes faveurs ! des pleurs & d'éternelles veilles, voilà le ſommeil qu'elle deſtine à tes yeux. Il n'y a qu'une Cynthie pour ſavoir dompter les caracteres les plus indomptables ! outré des cruels dédains de ton amante, combien de fois n'auras-tu pas recours à mon amitié, dans ces momens de criſe, où la terreur ſiégera ſur ton front défiguré ; des ſanglots ſeront hélas ! l'unique expreſſion de ta fierté concentrée. Tu te méconnoîtras toi-même ; tu ne te retrouveras nulle part, & ne pouvant articuler des plaintes, Gallus ne ſaura que pleurer & frémir. C'eſt alors que tu ſentiras le poids de tes fers, & ce que c'eſt qu'être chaſſé de la maiſon d'une maîtreſſe : c'eſt alors que la pâleur de mon viſage & l'exceſſive maigreur de tout mon corps, ceſſeront enfin d'étonner Gallus.... Ne te repoſe pas ſur l'ancienneté de ta Nobleſſe ; L'Amour ne ſçait point reſpecter de vieilles images. Ce nom que tu portes ne te rendroit que plus ridicule, ſi le ſecret de ta flamme venoit à tranſpirer.... Et quel remede attendrois-tu de Properce, quand il n'en eſt point aux tourmens qu'il endure

Cum mihi nulla mei ſit medicina mali :
Sed pariter miſeri ſocio cogemur amore
Alter in alterius mutua flere ſinu.

Quare, quid poſſit mea Cynthia, deſine Galle
Quærere, non impune illa rogata venit.

ELEGIA VI.

AD TULLUM.

NON ego nunc Adriæ vereor mare noſcere tecum
Tulle, neque Ægæo ducere vela ſalo,
Cum quo Rhiphæos poſſim conſcendere montes
Ulteriùſque domos vadere Memnonias.
Sed me complexæ remorantur verba puellæ,
Mutatòque graves ſæpe colore preces.
Illa mihi totis argutat noctibus ignes,
Et queritur nullos eſſe relicta Deos.
Illa meam mihi jam ſe denegat : illa minatur,
Quæ ſolet irato triſtis amica viro.

His ego non horam poſſim durare querelis.
Ah pereat, ſi quis lentus amare poteſt.

lui-même. Victimes gémissantes sous la même tyrannie, notre unique ressource seroit, hélas ! de confondre nos douleurs dans le sein de l'amitié.

Cesse donc, ô Gallus, de rechercher Cinthie ; elle vend trop cherement ses faveurs.

ELEGIE VI.

A TULLUS.

NON, Tullus, les flots de la mer Egée, ceux de la mer Adriatique, ne cachent plus d'écueils que je n'affrontasse avec vous. Après avoir franchi les monts Riphées sur vos traces, je vous suivrois encore jusqu'aux rivages brûlans de l'Ethiopie ; mais des volontés souveraines ; les prieres & les fréquentes allarmes de Cynthie, me tiennent pour toujours enchaîné dans ses bras. Il ne se passe point de nuits qu'elle n'irrite ma flamme par de nouveaux reproches. Tantôt elle s'ecrie qu'il n'y a point de Dieux, si j'ose l'abandonner : tantôt elle me conteste les droits & le titre d'Amant ; enfin, elle ne m'épargne aucune des menaces que la douleur peut suggérer à l'amour outragé.

Périssent ces froids Amans dont la modération est le caractere : pour moi je cede à de pareils assauts dès le premier instant.... La docte Athenes,

An mihi ſit tanti doctas cognoſcere Athenas ;
Atque Aſiæ veteres cernere divitias :
Ut mihi deducta faciat convicia puppi
Cynthia, & inſanis ora notet manibus ?
Oſculaque oppoſito dicat ſibi debita vento,
Et nihil infido durius eſſe viro ?
Tu patrui meritas conare anteire ſecures,
Et vetera oblitis jura refer ſociis.

Nam tua non ætas unquam ſervivit amori ;
Semper at armatæ cura fuit patriæ :
Et tibi non unquam noſtros puer iſte labores
Afferat, & lacrymis ſomnia nota meis.
Me ſine, quem ſemper voluit fortuna jacere,
Hanc animam extremæ reddere nequitiæ.
Multi longinquo periere in amore libenter,
In quorum numero me quoque terra tegat.
Non ego ſum laudi, non natus idoneus armis.
Hanc me militiam fata ſubire volunt.

At tu ſeu mollis quà tendit Ionia, ſeu quà
Lydia Pactoli tingit aratra liquor,
Seu pedibus terras, ſeu pontum carpere remis

& tous ces monumens ſuperbes de l'Aſie, ſont-ils d'un prix qui doive l'emporter ſur ma Maîtreſſe ? Au moment de mettre à la voile, il me faudroit donc eſſuyer les imprécations de Cynthie, ſuivre, ſur ſon viſage, les traces de ſes mains déſeſpérées ? Je l'entendrois ſe plaindre que les vents emportent ſes faveurs & mes ſermens, & déclarer qu'un Amant infidele eſt, de tous les monſtres, le plus féroce ?..... Non, Tullus, je ne ſaurois vous accompagner chez les Alliés de Rome, où vous irez rétablir & ſurpaſſer, s'il ſe peut, la gloire du Proconſul votre oncle.

Vous, dont la jeuneſſe toujours armée pour la défenſe de la Patrie, n'a point encore fléchi ſous le joug de l'Amour, continuez de vous refuſer à ces épreuves qui m'ont fait paſſer tant de nuits dans les larmes; & puiſque ma deſtinée eſt de languir dans la molleſſe, ſouffrez que j'en prolonge l'excès juſqu'au dernier de mes jours. Que je ſois confondu dans la foule des morts qui ont conſacré leur vie à la tendreſſe. La Nature ne m'a point fait naître pour les combats & pour la gloire; mon ſort eſt de ſervir ſous les drapeaux de l'Amour.

Ainſi, mon cher Tullus, ſoit que vous viſitiez les Contrées voluptueuſes de l'Ionie, ou les fertiles Campagnes qu'arroſe le Pactole; ſoit que vous embraſſiez, dans votre courſe, ou la Mer ou la Terre;

Ibis, & accepti pars eris imperii,
Tum tibi si qua mei veniet non immemor hora;
Vivere me duro sidere certus eris.

ELEGIA VII.

AD PONTICUM.

DUM tibi Cadmeæ dicuntur, Pontice, Thebæ,
Armáque fraternæ tristia militiæ,
Atque, ita sim felix, primo contendis Homero,
Sint modo fata tuis mollia carminibus.
Nos, ut consuemus, nostros agitamus amores,
Atque aliquid duram quærimus in dominam;
Nec tantum ingenio, quantum servire dolori
Cogor, & ætatis tempora dura queri.
Hic mihi conteritur vitæ modus, hæc mea fama est
Hinc cupio nomen carminis ire mei.
Me laudent doctæ solum placuisse puellæ,
Pontice, & injustas sæpe tulisse minas.
Me legat assiduè post hæc neglectus amator,
Et prosint illi cognita nostra mala.

Te quoque si certo puer hic concusserit arcu,
Quod nolim nostros eviolasse deos:

ſoit enfin que vous partagiez la gloire de l'Empire, dans cette portion du Gouvernement qui vous eſt confiée ; ſi quelque haſard me rappelle à votre ſouvenir, ne doutez pas qu'une étoile ennemie ne préſide toujours à ma deſtinée.

ELEGIE VII.

A PONTICUS.

PONTICUS, ſi les Muſes continuent de vous être favorables, je ne doute pas que votre Poëme de la Guerre de Thebes, cette guerre ſi funeſte aux deux Freres ennemis, n'égale votre renommée à celle du divin Homere. Pour moi qui ne chantai jamais que l'Amour, que la douleur rendit Poëte, & qui n'ayant à décrire que de triſtes objets, cherche dans la Poéſie un remede aux rigueurs de ma Maîtreſſe ; c'eſt encore à l'Amour que je conſacre mon génie. Telle eſt la carriere où je me renferme : tels ſont mes titres à cette immortalité que j'ambitionne. C'eſt aſſez pour ma gloire, que les Amans malheureux reviennent ſouvent à mes vers, que mon exemple les conſole, & que les jeunes filles, qui me liront, applaudiſſent à la conſtance qui me fit triompher des injuſtes caprices de Cynthie.

Et vous, Ponticus, ſi frappé du trait toujours vainqueur, dont je prie le Ciel de vous garantir,

Longe castra tibi, longe miser agmina septem
 Flebis in æterno surda jacere situ:
Et frustra cupies mollem componere versum,
 Nec tibi subjiciet carmina sævus Amor.
Tunc me non humilem mirabere sæpe poëtam:
 Tunc ego Romanis præferar ingeniis:
Nec poterunt juvenes nostro reticere sepulcro,
 Ardoris nostri magne poëta jaces.

Tu cave nostra tuo contemnas carmina fastu.
 Sæpe venit magno fœnore tardus amor.

ELEGIA VIII.

AD CYNTHIAM.

TU ne igitur demens? nec te mea cura moratur?
 An tibi sum gelida vilior Illyria?
Et tibi jam tanti, quicunque est iste, videtur,
 Ut sine me, vento quolibet, ire velis?
Tu ne audire potes vesani murmura ponti?
 Fortis & in dura nave jacere potes?
Tu pedibus teneris positas sulcare pruinas?
 Tu potes insolitas, Cynthia, ferre nives?

vous veniez à bruler d'un feu ſacrilége pour la Divinité que j'adore ; c'eſt alors que, gémiſſant de votre impuiſſance à relever les camps de Thebes, à ranimer par vos chants, ſes nombreuſes armées, vous eſſayeriez envain de ſoupirer de tendres airs, que le cruel Amour refuſeroit de vous inſpirer : c'eſt alors que, me tirant de la claſſe des Poëtes vulgaires, vous ne ceſſeriez d'admirer en moi le plus beau génie de Rome. Oui, Ponticus, les jeunes Amans accorderont cette Epitaphe à ma cendre : *Il n'eſt plus ce grand Peintre de nos fureurs.*

Craignez donc de rabaiſſer le genre où je m'exerce, & ſongez que l'Amour nous fait ſouvent payer bien cher une longue indifférence.

ELEGIE VIII.

A CYNTHIE.

INSENSÉE ! tout mon amour ne ſauroit t'arrêter! C'eſt à mes feux que tu préferes les glaces de l'Illyrie ! Quels ſont donc les charmes de cet Inconnu qui t'engage à me fuir, n'importe ſous quels auſpices ? La timide & délicate Cynthie va donc apprivoiſer ſes oreilles avec le bruit effrayant des tempêtes! accoutumer ſon corps à la dureté d'un lit de fer! familiariſer ſes pieds avec les glaçons & les neiges ! Puiſſe l'hyver, éterniſant le regne des frimats,

O utinam hibernæ duplicentur tempora brumæ,
Et ſit iners tardis navita Vergiliis,
Ne tibi Tyrrhena ſolvatur funis arena,
Ne ve inimica meas elevet aura preces:
Atque ego non videam tales ſubſidere ventos,
Cum tibi provectas auferet unda rates,
Et me defixum vacua patiaris arena
Crudelem infeſta ſæpe vocare manu.
Sed, quocunque modo de me perjura mereris,
Sit Galatæa tuæ non aliena viæ;
Ut te felici vectam per cærula remo
Accipiat placidis Oricos æquoribus.

Nam me non ullæ poterunt corrumpere tedæ,
Quin ego, vita, tuo limine verba querar.
Nec me deficiet nautas rogitare citatos,
Dicite, quo portu clauſa puella mea eſt:
Et dicam, Autaricis licet hæc conſidat in oris,
Et licet Helæis, illa futura mea eſt.
Hic erit, hic jurata manet. rumpantur iniqui;
Vicimus: aſſiduas non tulit illa preces.
Falſa licet cupidus deponat gaudia livor:
Deſtitit ire novas Cynthia noſtra vias.
Illi carus ego, & per me cariſſima Roma
Dicitur, & ſine me dulcia regna negat.

enchaîner ton vaiſſeau au Port d'Oſtie, & prolonger l'oiſiveté du Matelot impatient du retour des Playades! Que le Ciel favorable à mes vœux te préſerve ainſi du courroux des vents perfides; qu'il ſauve à mes yeux le ſpectacle de tes périls, loin du rivage où mon déſeſpoir s'exhalleroit en imprécations! Mais ſi tu dois conſommer ton parjure, le dernier de mes vœux eſt que la Nymphe Galathée ſoit propice à ta navigation, & qu'une mer paiſible & docile à la rame, te porte, ſans danger, dans le Port d'Oricie.

Pour moi, toujours fidele à mes premiers feux, je remplirai ta maiſon de mes gémiſſemens; je ne me laſſerai point d'interroger les Matelots qui s'offriront à ma rencontre: apprenez moi, leur dirai-je, quel Port a recueilli ma Cynthie? Quoique tranſplantée ſous un Ciel étranger, n'en doutez pas, elle eſt toujours à moi; j'en ai pour garant l'inviolable ſerment qui nous lie...... Mais, je l'emporte! que mes ennemis en meurent de dépit! Cynthie ſe rend enfin à mes prieres; Cynthie renonce au fatal voyage, & trompe ainſi l'eſpoir de l'envie qui triomphoit déjà. Oui, je ſuis aimé de Cynthie, & c'eſt ce qui lui fait chérir le ſéjour de Rome. L'offre du plus bel Empire ne ſauroit la ſéparer de ſon Amant. Partager

Illa vel angusto mecum requiescere lecto,
Et quocunque modo maluit esse mea,
Quam sibi dotatæ regnum vetus Hippodamiæ,
Et quas Elis opes ante pararat equis.
Quamvis magna daret, quamvis majora daturus,
Non tamen illa meos fugit avara sinus.
Hanc ego non auro, non Indis flectere conchis,
Sed potui blandi carminis obsequio.

Sunt igitur Musæ, neque amanti tardus Apollo.
Queis ego fretus amo, Cynthia rara mea est.
Nunc mihi summa licet contingere sidera plantis:
Sive dies, seu nox venerit, illa mea est:
Nec mihi rivalis certos subducet amores.
Ista meam norit gloria canitiem.

ELEGIA IX.

AD PONTICUM.

DICEBAM tibi venturos, irrisor, amores,
Nec tibi perpetuo libera verba fore.
Ecce jaces, supplexque venis ad jura puellæ,
Et tibi nunc quævis imperat empta modo.
Non me Chaoniæ vincant in amore columbæ

avec moi, un lit qui nous ſuffiſe ; m'appartenir, n'importe à quel titre : voilà ce que Cynthie préfere à tous les tréſors de l'Elide, à cet Empire autrefois ſi floriſſant, qui fut la dot d'Hippodamie. Les riches préſens de ce Rival, ſi magnifique dans ſes promeſſes, rien ne peut l'arracher de mes bras. Pour moi, je n'eus jamais recours à l'or, ni aux perles de l'Inde ; ſi j'ai fléchi Cynthie, mon bonheur eſt l'ouvrage de mes vers.

Appollon & les Muſes, protégent donc auſſi les Amans ! C'eſt à leurs faveurs que je dois mon amour ; c'eſt à leurs faveurs que je dois la divine Cynthie ! Oui, Cynthie eſt à moi ; elle eſt à moi pour tous les inſtans de ma vie ! Ce bonheur me tranſporte dans la ſphère des Dieux. Non, je n'ai plus à craindre de Rival, & ma vieilleſſe même jouira de ce triomphe.

ELEGIE IX.

A PONTICUS.

JE vous le diſois bien, Ponticus, que l'Amour vous ſubjugueroit auſſi, & que vous n'en parleriez pas toujours en homme libre. Eſclave d'une Eſclave, vous voilà ſous le joug ; & c'eſt en tremblant que vous recevez toutes les loix qu'elle vous impoſe. Convenez-en, mes prédictions, en fait d'amour, ne ſont pas moins

Dicere, quos juvenes quæque puella domet.
Me dolor, & lacrymæ merito fecere peritum.
Atque utinam posito dicar amore rudis.

Quid tibi nunc misero prodest grave dicere carmen?
Aut Amphioniæ mœnia flere lyræ?
Plus in amore valet Mimnermi versus Homero.
Carmina mansuetus lenia quærit Amor.

I quæso, & tristes istos depone libellos,
Et cane, quod quævis nosse puella velit.
Quid si non esset facilis tibi copia? nunc tu
Insanus medio flumine quæris aquam.
Nec dum etiam palles, vero nec tangeris igni.
Hæc est venturi prima favilla mali.

Tunc magis Armenias cupies accedere tigres,
Et magis infernæ vincula nosse rotæ,
Quàm pueri toties arcum sentire medullis,
Et nihil iratæ posse negare tuæ.
Nullus amor cuiquam faciles ita præbuit alas,
Ut non alterna presserit ille manu.

Nec

certaines que les Oracles de Dodone. Et plût aux Dieux! que je fusse encore ignorant en cette matiere. Mon expérience est le fruit de la douleur & des larmes.

Que vous sert maintenant d'avoir chanté, sur un ton héroïque, le désastre de cette ville qu'avoit élevée la Lyre d'Amphion? Croyez-moi, le tendre Amour ne se plaît qu'aux airs tendres; & lorsqu'il s'agit d'aimer, un vers, un seul vers de Mimnermius, vaut mieux que tout Homere.

Renoncez donc à vos pompeuses lamentations, & traitez des sujets qui puissent intéresser nos jeunes Romaines. Si, comme un Fou qui crie la soif au milieu d'un grand fleuve, vous vous plaignez de la stérilité de cette nouvelle carriere, c'est que l'Amour n'a qu'effleuré votre cœur; c'est que vous n'éprouvez encore qu'une étincelle de ce feu qui doit vous consumer.

Percé jusques au fond de l'ame, d'un trait toujours plus déchirant, un jour viendra que vous envierez la société des Tygres d'Arménie; & que, lâchement asservi aux caprices d'une Amante effrenée, vous gémirez des épreuves qu'elle vous fera subir, jusqu'à leur préférer le supplice d'Ixion. C'est pour mieux les accabler dans la suite, que l'Amour commence par flatter ses victimes.

Nec te decipiat, quod ſit ſatis illa parata.
Acrius illa ſubit, Pontice, ſi qua tua eſt.
Quippe ubi non liceat vacuos ſeducere ocellos;
Nec vigilare alio nomine cedat Amor.
Qui non ante patet, donec manus attigit oſſa.
Quiſquis es, aſſiduas aufuge blanditias.
Illis & ſilices, & poſſunt cedere quercus,
Nedum tu poſſis ſpiritus iſte levis.

Quare, ſi pudor eſt, quamprimum errata fatere.
Dicere quo pereas, ſæpe in amore juvat.

ELEGIA X.

AD GALLUM.

O JUCUNDA quies, primo cum teſtis amori
Affueram veſtris conſcius in lacrymis.
O noctem meminiſſe mihi jucunda voluptas!
O quoties votis illa vocanda meis!

Cum te complexa, morientem, Galle, puella;
Vidimus in longam ducere verba moram.

Sçachez apprécier, Ponticus, les complaiſances de votre Maîtreſſe ; moins elle y mettra de bornes, plus elle ſera près de vous tyranniſer. Loin de nous un Amour qui, nous concentrant dans ſon objet, ne nous laiſſe voir que lui, ne nous laiſſe penſer qu'à lui, & dont les ſymptômes ne ſe manifeſtent que lorſqu'il eſt incurable. Redoutons les careſſes d'une Amante trop empreſſée ; elles amolliroient les rochers & les chênes ; comment notre foibleſſe réſiſteroit-elle à leurs aſſauts ?

S'il y a de la honte à diſſimuler, mon cher Ponticus, hâtez-vous de verſer dans mon ſein le ſecret de vos foibleſſes : l'ardeur, qui vous dévore, peut ſe calmer en s'épanchant.

ELEGIE X.

A GALLUS.

O Nuit délicieuſe ! qui m'as rendu le Témoin des premiers plaiſirs de Gallus ; moi qui juſqu'alors n'avois été que le Confident de ſes larmes. O Nuit, qui déſormais ſeras l'objet de mes plus douces réminiſcences, combien de fois ne le deviendras-tu pas de mes vœux les plus chers ?

J'ai vu Gallus mourant de volupté dans les bras de ſa Lycoris ; j'ai entendu les ſoupirs prolongés de l'A-

Quamvis labentes premeret mihi ſomnus ocellos,
 Et mediis cœlo luna ruberet equis,
Non tamen à veſtro potui ſecedere luſu.
 Tantus in alternis vocibus ardor erat!

Sed quoniam non es veritus concredere nobis:
 Accipe commiſſæ munera lætitiæ.
Non ſolum veſtros didici reticere dolores.
 Eſt quiddam in nobis majus, amice, fide.
Poſſum ego diviſos iterum conjungere amantes,
 Et dominæ tardas poſſum aperire fores,
Et poſſum alterius curas ſanare recentes,
 Nec levis in verbis eſt medicina meis.
Cynthia me docuit ſemper, quæcumque petenda,
Quæque cavenda forent, non nihil egit amor.

Tu cave ne triſti cupias pugnare puellæ,
 Neve ſuperba loqui, neve tacere diu,
Neu ſi quid petiit, ingrata fronte negaris,
 Neu tibi pro vano verba benigna cadant.
Irritata venit, quando contemnitur illa,
 Nec meminit juſtas ponere læſa minas.
At quo ſis humilis magis, & ſubjectus amori,
 Hoc magis effecto ſæpe fruare bono.
Is poterit felix una remanere puella,
 Qui nunquam vacuo pectore liber erit.

mour heureux. La Lune avoit fourni la moitié de ſa courſe ; le ſommeil appeſantiſſoit déjà mes paupieres ; mais quel moyen de me priver des ſaillies de votre yvreſſe ; c'étoit en traits de feu que vous l'exhalliez mutuellement.

Dépoſitaire du ſecret de votre flamme, je vais reconnoître le prix d'une telle confidence. Apprenez donc que la diſcrétion n'eſt pas l'unique ſcience de votre ami ; que je puis, non-ſeulement reſpecter le myſtere de vos feux, que je connois encore l'art de rapprocher deux cœurs déſunis, d'abréger l'exil d'un Amant, & de guérir, par la vertu toujours efficace de mes conſeils, les bleſſures de l'Amour, pourvu toutefois que ces bleſſures ſoient récentes. C'eſt à l'Ecole de Cynthie, c'eſt à l'Ecole de l'Amour, que j'étudiai l'art d'aimer & de plaire.

Gardez-vous bien, Gallus, d'attaquer de front la mauvaiſe humeur de votre Amante ; craignez alors de lui parler en maître : ne la *boudez* jamais ; ne lui refuſez rien de mauvaiſe grace : que l'effet ſuive toujours vos promeſſes ; le mépris eſt une offenſe que la femme a raiſon de ne jamais pardonner. Que votre amour ſoit donc ſoumis & complaiſant, c'eſt le moyen de concilier le bonheur avec l'eſclavage & la conſtance.

ELEGIA XI.

AD CYNTHIAM.

ECQUID te mediis ceſſantem, Cynthia, Bais;
 Qua jacet Herculeis ſemita littoribus,
Et modo Theſproti mirantem ſubdita regno
 Proxima Miſenis æquora nobilibus,
Noſtri cura ſubit memores abducere noctes?
 Ecquis in extremo reſtat amore locus?
An te neſcio quis ſimulatis ignibus hoſtis
 Suſtulit è noſtris, Cynthia, carminibus?
Atque utinam mage te remis confiſa minutis
 Parvula Lucrina cymba moretur aqua:
Aut teneat clauſam tenui natitantis in unda
 Alternæ facilis cedere lympha manu,
Quam vacet alterius blandos audire ſuſurros
 Molliter in tacito littore compoſitam:
Ut ſolet amoto labi cuſtode puella
 Perfida, communes nec meminiſſe deos.

Non quia perſpecta non es mihi cognita fama,
 Sed quod in hac omnis parte timetur amor.
Ignoſces igitur, ſi quid tibi triſte libelli
 Attulerint noſtri: culpa timoris erit.

ELEGIE XI.

A CYNTHIE.

TOUTE entiere aux délices de Bayes, eſt-il poſſible, qu'oubliant tant de nuits voluptueuſes, tu leur préferes le ſpectacle de ces rivages que la chûte de Miſène, le paſſage d'Hercule & les conq uêtes de Theſprotes, ont rendus ſi fameux ? Voilà donc le deſtin d'un amour ſi violent ! Seroit-ce aux tranſports impoſteurs, de je ne ſçai quel Rival, que tu ſacrifierois, ô Cynthie, la gloire que mes vers te promettoient ? Encore ſi tu bornois tes plaiſirs à promener un frêle bateau dans l'étroite enceinte du Lac Lucrin, où, qu'enveloppée dans l'onde, il te ſuffit d'en ſillonner à la nage, la ſurface tranſparente & docile ! Mais je tremble que, dans l'attitude d'une femme à moitié vaincue, tu n'écoutes, ſur quelque rivage écarté, les propoſitions d'un nouvel Amant. Telle on voit la Pupille, infidele à la confiance de ſa Surveillante, céder ſans remords à l'attrait d'une premiere ſéduction.

Ce n'eſt pas que la Renommée juſtifie mes frayeurs ; mais dans ma ſituation, il eſt ſi naturel de s'allarmer ! Si mes vers te cauſent quelque peine, pardonne, ma Cynthie, c'eſt la crainte qui m'égare.

An mihi ſit major caræ cuſtodia matris,
Aut ſine te vitæ cura ſit ulla meæ?
Tu mihi ſola domus, tu Cynthia ſola parentes,
Omnia tu noſtræ tempora lætitiæ.
Seu triſtis veniam, ſeu contra lætus amicis:
Quidquid ero, dicam, Cynthia cauſſa fuit.
Tu modo quamprimum corruptas deſere Baias.
Multis iſta dabunt littora diſſidium,
Littora quæ fuerant caſtis inimica puellis.
Ah! pereant Baïæ crimen amoris aquæ.

ELEGIA XII.

AD AMICUM.

QUID mihi deſidiæ non ceſſas fingere crimen,
Quod faciat nobis conſcia Roma moram?
Tam multa illa meo diviſa eſt millia lecto,
Quantum Hypanis Veneto diſſidet Eridano.
Nec mihi conſuetos amplexu nutrit amores
Cynthia, nec noſtra dulcis in aure ſonat.

Olim gratus eram, non illo tempore cuiquam
Contigit, ut ſimili poſſet amare fide.

Oui, je tremble pour cette Cynthie, dont le ſort ne m'intéreſſe pas moins que celui de ma mere, de ma tendre mere...... Que dis-je, ma propre exiſtence...... Eſt-il en mon pouvoir de m'en occuper loin de Cynthie? Cynthie!... Ce mot renferme tout pour moi, famille, parens, plaiſirs..... O mes Amis, ne me demandez plus la cauſe de ma triſteſſe, de ma gayeté, de mes différentes affections; c'eſt dans Cynthie qu'il faut la chercher. Hâte-toi, ma Cynthie, d'abandonner le ſéjour de Bayes, Ce théâtre de ſéductions & de ruptures; déſerte un rivage où la chaſteté des jeunes filles reſpire un air empoiſonné. Périſſent à jamais ces bains devenus l'écueil de la pudeur & de l'Amour!

ELEGIE XII.

A UN AMI.

POURQUOI ces reproches éternels de pareſſe & d'indolence, ſous prétexte que je vis à Rome, où l'on prétend que l'Amour m'enchaîne. Ignore-t'on que, dans Rome même, je ſuis auſſi loin de Cynthie, que l'Eridan peut l'être de l'Hypane. Hélas! il faut déſormais que je renonce à ces doux entretiens, à ces embraſſemens où mon amour venoit puiſer de nouvelles ardeurs.

Il fut un tems où je ſçus plaire! Comme j'aimois alors! Comme j'étois aimé! L'Envie... que

Invidiæ fuimus. Num me Deus obruit? an quæ
 Lecta Prometheis dividit herba jugis?
Non sum ego, qui fueram. mutat via longa puellas.
 Quantus in exiguo tempore fugit amor!
Nunc primum longas solus cognoscere noctes
 Cogor, & ipse meis auribus esse gravis.
Felix qui potuit præsenti flere puellæ!
 Non nihil aspersis gaudet amor lacrymis.
Aut si despectus potuit mutare calores,
 Sunt quoque translato gaudia servitio.
Mi neque amare aliam, neque ab hac discedere fas est.
 Cynthia prima fuit, Cynthia finis erit.

ELEGIA XIII.

AD GALLUM.

Tu, quod sæpe soles, nostro lætabere casu;
 Galle, quod abrepto solus amore vacem.
At non ipse tuas imitabor perfide voces.
 Fallere te nunquam, Galle, puella velit!
Dum tibi deceptis augetur fama puellis,
 Certus & in nullo quæris amore moram;

ſçai-je ! Un Dieu peut-être ſe plaît à m'accabler.... Cette rupture ſeroit-elle l'effet de quelque breuvage apprêté ſur le Mont Caucaſe ?... Quelle révolution dans ma deſtinée ! Il ne faut donc qu'un voyage pour changer le cœur d'une femme ? Il n'a fallu qu'un inſtant pour éteindre toutes les flammes de l'Amour. Une affreuſe ſolitude, des plaintes dont je ſerai l'unique victime ; voilà le partage de ces Nuits éternelles qui me ſont deſtinées ! Heureux l'Amant qui peut du moins verſer des larmes en préſence de ſa Maîtreſſe ! Heureux l'Amant à qui les mépris d'une infidele laiſſent du moins la liberté d'un autre choix ! On dit qu'il eſt doux de changer d'eſclavage : pour moi, je ne ſçaurois, ni me ſoumettre à de nouvelles chaînes, ni rompre celles qui me captivent. Cynthie eut les prémices de mon amour, c'eſt encore à Cynthie que je réſerve mes derniers tranſports.

ELEGIE XIII.

A GALLUS.

GALLUS, vous allez jouir, à votre ordinaire, du cruel abandon où me réduit l'infidélité de Cynthie. Perfide Ami, je n'uſerai point avec vous de repréſailles : Puiſſe votre Maîtreſſe ne vous trahir jamais ! Cependant, lorſque rien ne vous réſiſte, & que des conquêtes multipliées vous aſſurent la réputation

Perditus in quadam tardis pallescere curis
 Incipis, & primo lapsus adire gradu.
Hæc erit illarum contempti pœna doloris :
 Multarum miseras exiget una vices :
Hæc tibi vulgares istos compescet amores :
 Nec nova quærendo semper amicus eris.
Hæc ego non rumore malo, non augure doctus,
 Vidi ego. me, quæso, teste negare potes ?
Vidi ego te toto vinctum languescere collo,
 Et flere injectis, Galle, diu manibus,
Et cupere optatis animam deponere verbis,
 Et quæ deinde meus cælat, amice, pudor.

Non ego complexus potui diducere vestros.
 Tantus erat demens inter utrosque furor.
Non sic Aemenio Salmonida mistus Enipeo
 Tænarius facili pressit amore deus.
Nec sic cœlestem flagrans amor Herculis Heben
 Sensit in Œtæis gaudia prima jugis.
Una dies omnes potuit præcurrere amantes.
 Nam tibi non tepidas subdidit illa faces,
Nec tibi præteritos passa est succedere fastus,
 Nec sinet abduci ; te tuus ardor aget.

d'homme à bonne fortune, de quoi vous avisez-vous de brûler si tard d'une flamme sérieuse, & de broncher au premier pas que vous faites dans cette nouvelle carriere? Une seule femme va donc se charger de la vengeance commune, & punir le crime de tant d'infidélités! Toujours obligé de revenir au même objet, vous allez enfin perdre le goût de la légéreté. Ce n'est point sur de vains bruits, sur de malignes conjectures que je m'appuye. J'ai vu Gallus, & vous ne me démentirez pas; oui, je l'ai vu languir & pleurer dans les bras de son Amante. Enchaîné sur le sein de Lycoris, l'unique desir que vous exprimiez alors, étoit de mourir dans cette attitude... Je tire le rideau sur le dénouement de cette scene voluptueuse.

Absorbés dans l'yvresse de vos ardeurs mutuelles, ma présence même n'a pû vous en distraire. Neptune sous la forme du fleuve Enipée, surprit avec moins d'énergie, les caresses de la Nymphe Tyro. Hercule sur le Mont Œta, l'impatient Hercule, cueillit avec moins de transports, les premieres faveurs de la céleste Hébé. Et il n'a fallu qu'un seul jour pour vous rendre le plus passionné des Amans! pour vous embrâser du feu le plus actif! pour étouffer cet orgueil qu'il vous faudra concenter désormais: c'est maintenant que l'Amour va maîtriser Gallus.... Mais comment résister aux charmes de

Nec mirum: cùm ſit Jove digna, & proxima Ledæ;
Et Ledæ partu, gratior una tribus:
Illa ſit Inachiis & blandior heroinis,
Illa ſuis verbis cogat amare Jovem.

Tu vero quoniam ſemel es periturus amore,
Urere. non alio lumine dignus eras.
Quæ tibi ſit fœlix, quoniam novus incidit error:
Et quodcunque voles, una ſit iſta tibi.

ELEGIA XIV.

AD TULLUM.

TU licet abjectus Tiberina molliter unda
Lesbia Mentoreo vina bibas opere,
Et modo tam celeres mireris currere lintres,
Et modo tam tardas funibus ire rates,
Et nemus omne ſatas intendat vertice ſilvas,
Urgetur quantis Caucaſus arboribus,
Non tamen iſta meo valeant contendere amori.
Neſcit amor magnis cedere divitiis.
Nam ſive optatam mecum trahit illa quietem,
Seu facili totum ducit amore diem:
Tunc mihi Pactoli veniunt ſub tectà liquores,
Et legitur rubris gemma ſub æquoribus:

Lycoris ? Non moins belle que les deux filles de Léda, que Léda elle-même, elle ſeule réunit plus de graces que ces trois Héroïnes ; la Grece n'en vit naître aucune qui eût plus de titres à l'Amour de Jupiter.

Puiſque le ſort le veut, laiſſez-vous conſumer d'une flamme ſi belle, toute autre ſeroit indigne de vous. Puiſſe cette nouvelle Amante combler & fixer tous les vœux de Gallus !

ELEGIE XIV.

A TULLUS.

MOLLEMENT aſſis ſur les rives fleuries du Tibre, buvez, tant qu'il vous plaira, dans des coupes travaillées par Mentor, les vins précieux de Lesbos. Jouiſſez du ſpectacle de vos Chaloupes, ſoit qu'elles voguent abandonnées à la rapidité du fleuve, ſoit qu'elles cedent à l'effort du Cabeſtan qui les ramene lentement dans le port. Contemplez la magnifique ſcène de ces bois, dont la vaſte étendue le diſpute aux forêts qui ſurchargent le Mont Caucaſe. Toutes ces poſſeſſions, que ſont-elles auprès de mon amour ? Oui, l'amour l'emporte ſur toutes les richeſſes du monde ! Que Cynthie m'accorde une de ces nuits ſi déſirées, qu'elle ſe livre un jour entier aux ſoins de notre amour ; alors la mer d'Arabie me

Tum mihi cessuros spondent mea gaudia reges;
Quæ maneant, dum me fata perire volent.
Nam quis divitiis adverso gaudet amore?
Nulla mihi tristi præmia sunt Venere.
Illa potest magnas heroum infringere vires,
Illa etiam duris mentibus esse dolor:
Illa neque Arabium metuit transcendere limen,
Nec timet ostrino, Tulle, subire toro,
Et miserum toto juvenem versare cubili.
Quid relevant variis serica textilibus?
Quæ mihi dum placata aderit, non ulla verebor
Regna, nec Alcinoi munera despicere.

ELEGIA XV.

AD CYNTHIAM.

SÆPE ego multa tuæ levitatis damna timebam,
Hac tamen excepta, Cynthia, perfidia.
Aspice me quanto rapiat fortuna periclo,
Tu tamen in nostro lenta timore venis,
Et potes externos manibus componere crines.

laiſſe puiſer à la ſource de ſes tréſors, & le Pactole roule à mes pieds, toutes les richeſſes de ſes ondes. Les tranſports que j'éprouve m'aſſurent une félicité préférable à celle des Rois. Puiſſe-t-elle être éternelle cette félicité que je dois à l'Amour ! Sans l'Amour il n'eſt point d'Heureux, même au ſein de l'opulence : Je ne connois pas de bonheur compatible avec le courroux de Vénus. Vénus peut, quand il lui plaît, abattre les plus grands courages, & porter la douleur dans un cœur impaſſible. La magnificence d'un palais ſomptueux, la richeſſe d'un lit de pourpre, n'en impoſent point à cette Déeſſe : elle y pénetre fiérement ; elle y pourſuit, ſans relâche, la jeune Victime qu'elle dévoue à l'inſomnie. Hélas ! que ſert à ce malheureux Amant, le précieux tiſſu dont il eſt enveloppé ! Que Vénus continue de m'être favorable ; à ce prix je dédaigne le plus bel Empire, & tout le faſte d'Alcinoüs.

ELEGIE XV.

AD CYNTHIAM.

QUOIQUE ta légéreté m'eût ſouvent donné lieu de tout craindre, je ne m'attendois pas à cette derniere perfidie. Tu vois les dangers où le ſort m'appelle, & tu les vois avec une tranquille indifférence. Tu ne négliges rien de ce qui peut exagérer tes attraits ; tu ne crains pas de charger ta tête d'ornemens

Et longa faciem quærere desidia :
Nec minus Eois pectus variare lapillis,
Ut formosa novo quæ parat ire viro.

At non sic Ithaci digressu mota Calypso
Desertis olim fleverat æquoribus.
Multos illa dies incomptis mœsta capillis
Sederat injusto multa locuta salo :
Et quamvis nunquam posthac visura, dolebat
Illa tamen longæ conscia lætitiæ.
Alphesibœa suos ulta est pro conjuge fratres,
Sanguinis & cari vincula rupit Amor.
Nec sic Aesoniden rapientibus anxia ventis
Hypsipyle vacuo constitit in thalamo.
Hypsipyle nullos post illos sensit amores,
Ut semel Aemonio tabuit hospitio.
Conjugis Evadne miseros elata per ignes,
Occidit Argivæ fama pudicitiæ.
Quarum nulla tuos potuit convertere mores;
Tu quoque uti fieres nobilis historia.
Desine jam revocare tuis perjuria verbis
Cynthia, & oblitos parce movere deos.
Audax ah nimium nostro dolitura periclo,
Si quid forte tibi durius inciderit!

étrangers ; de couvrir ton ſein de pierreries, avec autant de recherche que pourroit le faire une jeune Epouſe le premier jour de ſon hymenée.

Ce ne fut point ainſi que la Nymphe Calypſo pleura le départ du Roi d'Ithaque : attachée au rivage d'où s'éloignoit Uliſſe, cette Nymphe inconſolable ne ceſſoit de reprocher ſa fuite au perfide Elément. Le ſoin de ſa parure ne l'occupoit guere alors. Forcée de renoncer à ſes anciens plaiſirs, ce n'eſt que dans leur réminiſcence qu'elle trouve encore de la conſolation. L'Amour étouffe le cri de la Nature dans le cœur d'Alphéſibée, & elle immole ſes deux freres à la vengeance de ſon Amant. Jaſon abandonne Hypſipyle, & cette Reine déſolée reſte toujours fidele à Jaſon : elle aime mieux mourir de ſa langueur, que de ſe livrer à de nouvelles amours. Evadné, l'honneur des femmes de la Grece, ſe précipite ſur le bûcher qui dévore ſon malheureux Epoux ! . . . & tu n'aſpires point à la gloire de ces héroïnes ! & leur exemple ne peut rien ſur ton cœur ! Ceſſe donc, ô Cynthie, de recourir à de nouveaux parjures ; crains d'irriter les Dieux, en les atteſtant envain. Téméraire ! crains des malheurs qui te forceront peut-être à gémir de bonne foi ſur les périls de ton Amant.

Nulla prius vasto labentur flumina Ponto,
 Annus & inversas duxerit ante vices,
Quam tua sub nostro mutetur pectore cura,
 Sis quodcunque voles, non aliena tamen,
Quamve mihi viles isti videantur ocelli,
 Per quos sæpe mihi credita perfidia est.

Hos tu jurabas, si quid mentita fuisses,
 Ut tibi suppositis exciderent manibus.
Et contra magnum potes hos attollere solem ?
 Nec tremis admissæ conscia nequitiæ ?
Quis te cogebat multos pallere colores,
 Et fletum invitis ducere luminibus ?

Queis ego nunc pereo, similes moniturus amantes.
 O nullis tutum credere blanditiis.

ELEGIA XVI.

JANUÆ CONQUERENTIS.

QUÆ fueram magnis olim patefacta triumphis
 Janua Tarpeiæ nota pudicitiæ,
Cujus inaurati celebrarunt limina currus,
 Captorum lacrymis humida supplicibus ;
Nunc ego nocturnis Potorum saucia rixis,

Que du moins Cynthie ne me haïſſe pas, & je promets, qu'à ce prix, les fleuves ceſſeront de porter à l'Océan le tribut de leurs ondes; que le deſtin changera la marche des ſaiſons, avant qu'un autre amour te remplace dans mon cœur, avant que tes yeux qui m'ont ſi ſouvent trompé, perdent rien de leur Empire ſur moi.

Je conſens, diſois-tu, que ces yeux ſe détachent de mon front, ſi jamais je trahis mes ſermens: & tu peux encore ſoutenir les regards du ſoleil! La conſcience de ta perfidie ne te fait pas trembler! Eh! qui t'obligeoit à changer de couleurs, à répandre ces larmes que te refuſoit la Nature?

Trop crédules Amans, défiez-vous d'un ſexe dont les careſſes ſont autant de piéges. Je meurs, hélas! victime de ma bonne foi.

ELEGIE XVI.

PLAINTES D'UNE PORTE.

J'ÉTOIS connue autrefois ſous le nom de la chaſte Tarpeïa; j'ai ſervi d'Arc de triomphe à plus d'un Vainqueur, & fus ſouvent témoin des larmes que répandoient ſur moi, les Vaincus enchaînés à de ſuperbes chars. Maintenant je me vois en bute aux

Pulſata indignis ſæpe queror manibus.
Et mihi non deſunt turpes pendere corollæ,
Semper & excluſis ſigna jacere faces:
Nec poſſum infamis dominæ defendere noctes
Nobilis obſcænis tradita carminibus.
Nec tamen illa ſuæ revocatur parcere famæ
Turpior, & ſecli vivere luxuria.
Has inter gravibus cogor deflere querelis
Supplicis à longis triſtior excubiis.
Ille meos nunquam patitur requieſcere poſtes
Arguta referens carmina blanditia.

Janua vel domina penitus crudelior ipſa,
Quid mihi tam duris clauſa taces foribus?
Cur nunquam reſerata meos admittis amores,
Neſcia furtivas reddere mota preces?
Nullane finis erit noſtro conceſſa dolori?
Triſtis & in tepido limine ſomnus erit?
Me mediæ noctes, me ſidera plena jacentem,
Frigidaque Eoo me dolet aura gelu:
Tu ſola humanos nunquam miſerata dolores
Reſpondes tacitis mutua cardinibus.
O utinam trajecta cava mea vocula rima,
Percuſſas dominæ vertat in auriculas!

querelles des Ivrognes qui m'aſſiégent pendant la nuit. Ces couronnes ſuſpendues à mon ceintre ; ces torches renverſées ſur mon ſeuil, ſont d'éternels monumens du déſeſpoir ou du triomphe de la débauche. Je nierois envain les proſtitutions nocturnes de ma maîtreſſe : mille Poëmes obcènes atteſtent ſon infamie : l'excès de ſon deshonneur l'enchaîne irrévocablement à tous les déſordres du ſiecle. Excédée par les chanſons langoureuſes d'un Amant qui ne me quitte point, comment n'oppoſerois-je pas des murmures à ſes importunités ?

« O Porte, me dit-il, vingt fois plus cruelle que » ta Maîtreſſe ! Auras-tu la dureté de ne t'ouvrir ja- » mais ? de repouſſer toujours mes prieres ? d'oppoſer » une barriere éternelle à l'impatience de mon amour ? » Malheureux que je ſuis ! il n'eſt donc point de ter- » me à ma douleur ! Il me faudra donc réchauffer de » mon corps, le pavé de tes marches, y chercher un » indigne ſommeil ! Le Zéphir du matin me ſurpren- » dra dans cette attitude, il ne me refuſera pas » la compaſſion que m'auront accordée les Aſtres de » la nuit. Tu es le ſeul Etre dans la Nature que les » malheureux humains ne ſauroient attendrir ! Quoi, » je ne t'entendrai jamais rouler doucement ſur tes » gonds ! Encore, ſi tu laiſſois quelque paſſage aux

Sit licet & ſaxo patientior illa Sicano,
Sit licet & ferro durior, & Chalybe:
Non tamen illa ſuos poterit compeſcere ocellos,
Surget & invitis ſpiritus in lacrymis.
Nunc jacet alterius felici nixa lacerto,
At mea nocturno verba cadunt Zephyro.
Sed tu ſola mei, tu maxima cauſa doloris
Victa meis nunquam janua muneribus.
Te non ulla meæ læſit petulantia linguæ,
Quæ ſolet irato dicere tuta loco,
Ut me tam longa raucum patiare querela
Sollicitas trivio pervigilare moras.
At tibi ſæpe novo deduxi carmina verſu,
Oſculaque impreſſis nixa dedi gradibus.
Ante tuos quoties verti me, perfida, poſtes,
Debitaque occultis vota tuli manibus?

Hæc ille, & ſi quæ miſeri noviſtis amantes,
Et matutinis obſtrepit alitibus.
Sic ego nunc dominæ vitiis, & ſemper amantis
Fletibus, æterna differor invidia.

» cris de mon déſeſpoir, s'ils pouvoient du moins » retentir juſqu'aux oreilles de ta Maîtreſſe! Quoi» que plus inſenſible que les rochers, quoique plus » dure que le fer & l'acier, elle ne pourroit refuſer à » ma ſituation des ſanglots & des larmes. Hélas! » tandis que mes ſoupirs ſe perdent dans les ténébres, » l'infidele repoſe dans les bras d'un amant heureux! » & je ne ſuis pas cet amant! O toi que mes offrandes » n'ont pû fléchir, inexorable porte, à qui je dois » imputer mon ſupplice, eſt-ce pour te venger des » outrages dont j'ai puni ta réſiſtance, que tu me » condamnes à m'épuiſer en longs gémiſſemens, à » me morfondre toutes les nuits dans un carrefour? » Perfide! combien de fois ne t'ai-je pas célebrée » dans mes vers; combien de fois ne t'ai-je pas » embraſſée dans la poſture la plus humble? je » t'accordois les honneurs d'un culte religieux! Je » ne rougiſſois pas d'acquitter ſecrettement, ſur » ton autel, les vœux que je t'avois adreſſés ».

Telles ſont les plaintes, mêlées de tous les lieux communs d'un amour malheureux, dont cet importun interrompt le chant matinal des oiſeaux. Ainſi, l'inconduite de ma maîtreſſe, & l'opiniâtre déſeſpoir de ſon amant me dévouent à une diffamation éternelle.

ELEGIA XVII.

AD CYNTHIAM.

ET merito, quoniam potui fugisse puellam,
 Nunc ego desertas alloquor Halcyonas.
Nec mihi Cassiope solito visura carinam,
 Omniaque ingrato littore vota cadunt.
Quinetiam absenti prosunt tibi, Cynthia, venti.

 Aspice quam sævas increpat aura minas.
Nullane placatæ veniet fortuna procellæ?
 Hæccine parva meum funus arena teget?
Tu tamen in melius sævas converte querelas.
 Sat tibi sit pœnæ nox, & iniqua vada.
An poteris siccis mea fata reponere ocellis?
 Ossaque nulla tuo nostra tenere sinu?
Ah pereat, quicunque rates, & vela paravit
 Primus, & invito gurgite fecit iter.

Nonne fuit melius dominæ pervincere mores,
 (Quamvis dura, tamen rara puella fuit)
Quam sic ignotis circundata littora silvis

ELEGIE XVII.

A CYNTHIE.

JETTÉ ſur ces bords où tous mes vœux ſe perdent dans les airs, j'adreſſe d'inutiles plaintes aux Solitaires Alcions; Caſſiope elle-même m'y réfuſe ſon aſpect propice, & je mérite bien ce cruel abandon! j'ai pu m'arracher des bras de ma maîtreſſe! oui, toute abſente qu'elle eſt, ces vents ſont ligués pour Cynthie.

Quel nouvel ouragant vient m'annoncer un naufrage certain! ſi le Ciel ne l'appaiſe, je vais trouver un indigne tombeau dans les ſables de ce rivage. Que tes vœux, ô Cynthie, détournent ce préſage funeſte! les écueils qui ménacent ton amant, les ténébres qui l'enveloppent, doivent ſuffire à ta vengeance. Pourrois-tu, ſans verſer des larmes, recueillir mes cendres dans une urne, la preſſer ſur ton ſein? que dis-je, hélas! embraſſer un vain Cénotaphe. Malheur à celui qui le premier eſſaya d'appareiller un vaiſſeau, & qui s'ouvrit une route périlleuſe ſur les gouffres de l'Océan!

N'eut-il pas été plus avantageux pour moi d'eſſuyer encore les rigueurs d'une amante qui, toute inflexible qu'elle eſt, n'a point de rivale en beauté,

Cernere, & optatos quærere Tyndaridas?
Illic si qua meum sepelissent fata dolorem,
Ultimus & posito staret amore lapis:
Illa meo caros donasset funere crines,
Molliter & tenera poneret ossa rosa:
Illa meum extremo clamasset pulvere nomen,
Ut mihi non ullo pondere terra foret.

At vos æquoreæ formosa Doride natæ,
Candida felici solvite vela noto.
Si quando vestras labens Amor attigit undas,
Mansuetis socio parcite littoribus.

ELEGIA XVIII.

AD CYNTHIAM.

HÆC certe deserta loca, & taciturna querenti,
Et vacuum Zephyri possidet aura nemus.
Hic licet occultos proferre impune dolores,
Si modo sola queant saxa tenere fidem.

que de parcourir des Isles inconnues, & de mendier de mers en mers la faveur des Dieux propices aux Matelots. Si la mort enfermant mes douleurs & mon amour dans un même sépulcre, eût fini mon destin sous les yeux de Cynthie, elle eût du moins mêlé de tendres fleurs à ma cendre ; ses beaux cheveux seroient devenus l'ornement de ma tombe, & pour alléger le poids qui surchargeroit mon cadavre, elle n'eût pas oublié d'invoquer les Manes de son Amant.

Nymphes de la mer, qui avez pour mere la belle Doris, accordez-nous une navigation plus heureuse. Si jamais l'Amour a pénétré dans vos humides demeures, au nom de ce Dieu, votre Maître & le mien, daignez ramener le calme sur votre Empire.

ELEGIE XVIII.

A CYNTHIE.

QUE cette solitude est tranquille ! que ce calme profond favorise bien les tristes rêveries de l'Amour ! le souffle du Zéphir est tout ce qu'on entend sous ces ombrages silencieux. S'il est vrai que les rochers solitaires soient des confidens discrets, il m'est enfin permis d'exhaler le secret de mes peines.

Unde tuos primum repetam, mea Cynthia, faſtus ?
 Quod mihi das flendi, Cynthia, principium ?
Qui modo felices inter numerabar amantes,
 Nunc in amore tuo cogor habere notam.
Quid tantum merui ? quæ te mihi carmina mutant ?
 An nova triſtitiæ cauſa puella tuæ ?
Sic mihi te referas levis, ut non altera noſtro
 Limine formoſos intulit ulla pedes.
Quamvis multa tibi dolor hic meus aſpera debet,
 Non ita ſæva tamen venerit ira mea,
Ut tibi ſim merito ſemper furor, & tua flendo
 Lumina dejectis turpia ſint lacrymis.
An quia parva damus mutato ſigna calore ?
 Et non ulla meo clamat in ore fides ?
Vos eritis teſtes, ſi quos habet arbor amores,
 Fagus, & Arcadio pinus amata deo.
Ah ! quoties teneras reſonant mea verba ſub umbras,
 Scribitur & veſtris Cynthia corticibus.
Ah ! tua quot peperit nobis injuria curas,
 Quæ ſolum tacitis cognita ſit foribus.
Omnia conſuevi timidus perferre ſuperbæ
 Juſſa, neque arguto facta dolore queri.
Pro quo divini fontes, & frigida rupes,

Par où commencerai-je, ô Cynthie, le récit de tes cruels dédains ? Quelle époque assignerai-je aux larmes que tu me fais répandre ? Hélas ! le tems n'est pas loin encore où cet amour, qui m'avilit aujourd'hui, m'élevoit au rang des amans fortunés. Comment ai-je pu m'attirer tes froideurs ? ce changement seroit-il l'effet de quelque charme ? as-tu quelqu'infidélité à me reprocher ? s'il est vrai que mon amour t'ait jamais préféré de rivale, j'y consens, ô Cynthie, sois volage à ce prix..... Non, je n'eus jamais l'idée d'une pareille vengeance ; ta cruauté l'autorisoit sans doute ; mais les pleurs qu'il t'eut fallu répandre, pouvoient altérer l'éclat de tes beaux yeux, & ce malheur me dévoueoit pour toujours, aux justes fureurs de Cynthie. Tous les caracteres d'un amour constant, ne sont-ils plus gravés dans les traits de Properce ? ma fidélité ne respire-t-elle plus sur mon front ? vous l'attesterez, arbres dépositaires de mon amour, Hêtres sauvages, & vous Pins consacrés au Dieu de l'Arcadie ! combien de fois n'ai-je pas fait retentir le nom de Cynthie sous vos ombrages voluptueux ? combien de fois ne l'ai-je pas confié à vos tendres écorces ?... à quelles épreuves ne m'a pas réduit ton injuste cruauté ! & je n'osois m'en plaindre qu'à des êtres insensibles ! victime apprivoisée au joug le plus tyrannique, je condamnois, en tremblant, ma douleur à se taire !....

Et datur inculto tramite dura quies,
Et quodcunque meæ possunt narrare querelæ,
Cogor ad argutas dicere solus aves.

Sed qualiscunque es, resonent tibi, Cynthia, silvæ;
Nec deserta tuo nomine saxa vacent.

ELEGIA XIX.

AD CYNTHIAM.

NON ego nunc tristes vereor, mea Cynthia, manes;
Nec moror extremo debita fata rogo,
Sed ne forte tuo careat mihi funus amore:
Hic timor est ipsis durior exequiis.

Non adeo leviter nostris Puer hæsit ocellis,
Ut meus oblito pulvis amore vacet.
Illic Phylacides jucundæ conjugis heros
Non potuit cæcis immemor esse locis,
Sed, cupidus falsis attingere gaudia palmis,
Thessalis antiquam venerat umbra domum.

Illic

ma reſſource, hélas! eſt de chercher ſur le bord de ces fontaines ſacrées, dans les routes impraticables de ces rochers ombragés, un triſte ſoulagement à mes peines. J'y viens exhaler tout ce que la douleur m'inſpire, & mêler aux chants des oiſeaux, les accens de mon déſeſpoir ſolitaire.

Mais toute ingrate que tu es, ces forêts repeteront toujours le nom de Cynthie, ces déſerts eſcarpés le rediront ſans ceſſe.

ELEGIE XIX.

A CYNTHIE.

NON, Cynthie, ce n'eſt pas la mort qui m'effraye; je conſens volontiers de payer ce dernier tribut à la nature. Tout ce que je crains, c'eſt qu'en perdant la vie, je ne perde auſſi ton amour.... Les horreurs du tombeau n'ont rien d'auſſi cruel que cette idée.

Le ſouffle du trépas ſeroit-il donc capable d'éffacer les traits profonds que l'Amour a gravés dans nos cœurs? La mort ne put éteindre dans Protéſilas le ſouvenir de ſa chere Léodamie: pour jouir encore de ſes embraſſemens, il quitta le ſéjour des Ombres, & reparut dans ſon ancienne demeure de Theſſalie. Quelle que ſoit ma deſtinée ſur les

Illic quicquid ero, ſemper tua dicar imago.
 Trajicit & fati littora magnus amor.
Illic formoſæ veniant chorus heroinæ,
 Quas dedit argivis Dardana præda viris,
Quarum nulla tua fuerit mihi, Cynthia, forma
 Gratior, & Tellus hoc ita juſta ſinat:
Quamvis te longæ remorentur fata ſenectæ,
 Cara tamen lacrymis oſſa futura meis:
Quæ tu viva mea poſſis ſentire favilla,
 Tum mihi non ullo mors ſit amara loco.
Quam vereor, ne te contempto, Cynthia, buſto;
 Abſtrahat è noſtro pulvere iniquus amor,
Cogat & invitam lacrymas ſiccare cadentes.
 Flectitur aſſiduis certa puella minis.
Quare, dum licet, inter nos lætemur amantes.
 Non ſatis eſt ullo tempore longus amor.

ſombres bords, je ne ceſſerai jamais d'être ton amant. Un amour comme le mien peut franchir auſſi les obſtacles de l'onde infernale. Envain la troupe de ces Héroïnes, que le ſort des armes ſoumit aux Vainqueurs de Troye, s'offriroit à mes regards; la Terre équitable ne permettra pas qu'aucune de ces beautés l'emporte à mes yeux ſur Cynthie. Quand le Deſtin épargneroit tes jours, juſqu'au terme d'une longue vieilleſſe, je n'en donnerois pas moins des larmes au trépas qui réuniroit nos cendres. Ah! puiſſes-tu brûler, pendant ta vie, de cet amour qui me conſumera dans le tombeau. Oui, quelque part qu'il me fallut la ſubir, la mort me feroit douce à ce prix. Mais que j'ai lieu de craindre qu'un nouvel amour ne commande à tes pleurs de ſe tarir, & ne te faſſe, hélas! oublier ce que tu devras à mon ombre. Il n'eſt point de conſtance à l'épreuve des ordres maîtriſans de l'Amour. Hâtons-nous donc, ô Cynthie, de goûter les douceurs d'une flamme mutuelle: durât-il un ſiècle, l'amour heureux n'eſt jamais qu'un inſtant.

ELEGIA XX.

AD GALLUM.

HOC pro continuo te, Galle, monemus amore,
Id tibi ne vacuo defluat ex animo :
Sæpe imprudenti fortuna occurrit amanti.
Crudelis Minyis dixerit Afcanius.

Eſt tibi non infra ſpeciem, non nomine diſpar,
Thiodamanteo proximus ardor Hylæ.
Nunc tu ſive leges umbroſæ flumina ſilvæ,
Sive Aniena tuos tinxerit unda pedes,
Sive gigantea ſpatiabere littoris ora,
Sive ubicunque vago fluminis hoſpitio,
Nympharum cupidas ſemper defende rapinas.
Non minor Auſoniis eſt amor in Driadis.
Ne tibi ſit durum montes, & frigida ſaxa,
Galle, neque expertos ſemper adire lacus;
Quæ miſer ignotis error perpeſſus in oris
Herculis indomito fleverat Aſcanio.

ELEGIE XX.

A GALLUS.

ECOUTEZ, Gallus, & retenez bien les confeils que me dicte une amitié dès long-tems éprouvée. Sans la prudence l'amour eft rarement heureux ; j'en ai pour garant le Lac d'Afcagne, ce lac autrefois fi funefte aux Argonautes.

Votre Hylas n'eft point inférieur en beauté à celui d'Hercule, fon nom & votre amour le rapprochent encore du fils de Thiodamas. Soit que vous parcouriez avec lui les rives ombragées d'un fleuve ; foit que vous erriez fur les côtes que la défaite des Géants rendit fameufes ; foit enfin que l'Anio, ou quelqu'autre riviere vous reçoive dans fes ondes fugitives ; foyez toujours en garde contre les furprifes des Nymphes : ce n'eft pas feulement en Bityhnie que l'amour les rend dangereufes. Craignez de chercher éternellement votre Hylas dans le voifinage des Lacs les moins fréquentés, dans les froides retraites des rochers & des montagnes. Tel fut le fort d'Hercule errant de rivages en rivages, après avoir pouffé d'inutiles plaintes fur les bords de l'impitoyable Afcagne.

Namque ferunt olim Pagasæ navalibus Argo
Egressam, longe Phasidos isse viam,
Et jam præteritis labentem Athamantidos undis
Mysorum scopulis applicuisse ratem.
Hic manus heroum placidis ut constitit oris,
Mollia composita littora fronde tegit.
At comes invicti juvenis processerat ultra
Raram sepositi quærere fontis aquam.
Hunc duo sectati fratres, Aquilonea proles,
Hunc super & Zethes, hunc super & Calaïs
Oscula suspensis instabant carpere palmis,
Oscula & alterna ferre supina fuga.
Ille sub extrema pendens secluditur ala;
Et volucres ramo submovet insidias.
Jam Pandioniæ cesset genus Orithyæ.
Ah dolor ibat Hylas, ibat Hamadryasin.

Hic erat Arganti pegæ sub vertice montis,
Grata domus nymphis humida Thyniacis:
Quam supra nulli pendebant debita curæ
Roscida desertis poma sub arboribus,

On raconte qu'au ſortir du Hâvre de Pagaze, le vaiſſeau des Argonautes traverſa le Phaze & l'Helleſpont, & vint enfin aborder au port de Myſie, ce port creuſé dans les rochers qui l'environnent. Dès que l'équipage s'y voit à l'abri des tempêtes, le premier ſoin des Héros qui le compoſent, eſt de ramaſſer de tendres feuillages & d'en couvrir la rive. Le jeune ami d'Alcide s'éloigne davantage, il brûle de rencontrer quelque ſource cachée ſur ces bords arides. Les deux fils de Borée, Zethez & Calaïs, s'enflamment à la vue d'Hylas. Ils planent amoureuſement ſur ſa tête, ils s'abaiſſent tour-à-tour, tour-à-tour ils s'élevent. Les deux freres épient l'inſtant de lui ravir un baiſer, & tous deux ſaiſiſſent cet inſtant avec une égale agilité. Ils le ſoulevent avec leurs aîles, & la reſſource d'Hylas eſt d'y cacher ſon viſage : enfin il s'arme d'un rameau à l'aide duquel il met en fuite leurs careſſes & leurs jeux ; mais à peine eſt-il délivré de l'importunité des fils d'Orithye, qu'il devient, hélas ! l'objet des fureurs amoureuſes des Hamadriades.

Hylas étoit arrivé dans l'antre creuſé aux pieds du Mont Argante. Là eſt une fontaine chérie des Nymphes de Bithynie : les arbres qui la couronnent offrent, ſans culture, des fruits délicieux,

Et circum irriguo ſurgebant lilia prato
 Candida purpureis miſta papaveribus:
Quæ modo decerpens tenero pueriliter ungui,
 Propoſito florem prætulit officio,
Et modo formoſis incumbens neſcius undis
 Errorem blandis tardat imaginibus.
Tandem haurire parat demiſſis flumina palmis,
 Innixus dextro plena trahens humero.
Cujus ut accenſæ Dryades candore puellæ,
 Miratæ ſolitos deſtituere choros,
Prolapſum leviter facili traxere liquore.
 Tum ſonitum rapto corpore fecit Hylas.
Cui procul Alcides iterat reſponſa, ſed illi
 Nomen ab extremis fontibus aura refert.

His, ô Galle, tuos monitis ſervabis amores;
 Formoſum Nymphis credere viſus Hylam.

qu'a mûris la roſée. Ses bords ſont émaillés d'un gazon toujours frais, où le rouge Pavot le diſpute à l'éclat du Lys éblouiſſant. Le jeune Hylas oublie d'abord ce qui l'attire en ce lieu ; il cueille ces fleurs d'une main enfantine, puis ſe courbant ſur l'onde tranſparente, il s'y contemple imprudemment. la beauté de ſon image le tient long-tems ſuſpendu dans la même attitude ; il ſe couche enfin au bord de la fontaine, il y plonge ſes deux mains & s'y déſaltere. Frappées de ſa beauté, dont la vue les enflamme, les Nymphes ont interrompu leurs jeux pour ſe ſaiſir d'Hylas, qu'elles entraînent inſenſiblement dans leur demeure liquide. Un cri perçant accompagne ſa chute. Hercule entend ce cri qu'il ne ceſſe de repeter. Les Echos des fontaines font retentir le nom d'Hylas.

Que cet exemple, ô Gallus, vous apprenne à veiller ſur vos amours. Votre Hylas eſt trop beau, pour le confier à la garde des Nymphes.

ELEGIA XXI.

Galli Epitaphium.

Tu, qui conſortem properas evadere caſum,
Miles ab Etruſcis ſaucius aggeribus,
Quid noſtro gemitu turgentia lumina torques?
Pars ego ſum veſtræ proxima militiæ.
Sic te ſervato poſſint gaudere parentes:
Hæc ſoror acta, tuis ſentiat è lacrymis,
Gallum per medios ereptum Cæſaris enſes,
Effugere ignotas non potuiſſe manus.
Et quicunque ſuper diſperſa invenerit oſſa
Montibus Etruſcis, hæc ſciat eſſe mea.

ELEGIA XXII.

Ad Tullum.

Qualis, & unde genus, qui ſint mihi, Tulle, Penates,
Quæris pro noſtra ſemper amicitia.
Si Peruſina tibi patriæ ſunt nota ſepulcra,
Italiæ duris funera temporibus,
Cum Romana ſuos egit diſcordia cives

ELEGIE XXI.

EPITAPHE DE GALLUS.

COMPAGNON de mes travaux guerriers, vous ne futes que bleſſé ſous les murs de Perouze, & j'y trouvai la mort que vous fuyez. Ceſſez toutefois, de pleurer ſur mon ſort, & ne troublez pas la joie d'une famille qui n'attend que votre retour pour s'y livrer ; ou ſi vous répandez des larmes, que ces larmes apprennent à ma ſœur la deſtinée de ſon cher Gallus. Qu'elle ſache qu'après avoir échappé aux redoutables armes de Céſar, je ne pus reſiſter aux vils Brigands qui m'attaquerent ſur les montagnes d'Etrurie. Les oſſemens qu'on y trouvera diſperſés, ſont les oſſemens de Gallus.

ELEGIE XXII.

A TULLUS.

VOUS demandez d'où je tire mon origine, & quels ſont les lieux qui m'ont vû naître : notre union, Tullus, juſtifie cette curioſité. Hélas ! il vous ſouvient de ces tems malheureux où la diſcorde arma nos Citoyens contre la Patrie, & creuſa leur tombeau dans les champs de Perouze ! fatale

(Sit mihi precipuè pulvis Etrusca dolor,
Tu projecta mei perpessa es membra propinqui :
Tu nullo miseri contegis ossa solo)
Proxima supposito contingens Umbria campo
Me genuit terris fertilis uberibus.

FINIS LIBRI PRIMI.

Etrurie ! éternel objet d'un ſouvenir douloureux ! c'eſt toi qui récelles les membres épars de mon ami Gallus, c'eſt toi qui refuſes à ſa cendre une vile ſépulture ! non loin de cette terre funeſte, ſont les fertiles campagnes de l'Ombrie ; c'eſt là, Tullus, que je vis d'abord la lumiere.

FIN DU PREMIER LIVRE.

REMARQUES
SUR LE PREMIER LIVRE
DES ELEGIES
DE PROPERCE.

ELEGIE I.

1. *Cynthie.* Nom ſous lequel Properce déſigne ſa Maîtreſſe, qui, s'il en faut croire Apulée, ſe nommoit Hoſtia, ou Hoſtilia. Il n'y a pas d'apparence qu'elle deſcendît de Tullus Hoſtilius, comme l'ont prétendu quelques Commentateurs. Il ne ſe trouve rien dans Properce qui juſtifie cette conjecture.

2. *Milanion.* Le même qu'Hyppomene, Prince Grec. Sa paſſion pour Athalante, fille de Jaſus Roi d'Arcadie, lui fit profaner le Temple de Cibelle. Ces deux Amans furent métamorphoſés en Lions.

3. *Parthenie*, ou *Montagne des Vierges* en Arcadie. Les Prêtreſſes de Vénus avoient coutume d'y chaſſer, après avoir fait des Sacrifices à leur Déeſſe. Athalante, que ſon pere avoit expoſée ſur cette Montagne, y fut allaitée par une Tigreſſe.

4. *Bleſſé d'un trait cruel.* Il y a dans le texte, *Hylei percuſſus vulnere rami.* Le Poëte fait ici alluſion à la forêt qui prit ſon nom du Centaure Hylus qui l'habitoit, & cette métaphore n'exprime autre choſe qu'une des flèches de l'Amour.

5. *O vous, dont l'art s'applique à détacher la Lune.* Les Anciens accordoient tant de pouvoir à l'Art magique, qu'ils lui ſuppoſoient une influence abſolue ſur les Aſtres. Le phénomène des Eclipſes de Lune, étoit pour eux un myſtere qu'ils expliquoient, en ſuppoſant que des Magiciennes l'attiroient alors ſur la terre. Pour la faire remonter à ſa place, ils élevoient vers le Ciel des flambeaux allumés. Le bruit des chaudrons leur paroiſſoit auſſi un sûr moyen de rappeller la lumiere de l'Aſtre éclipſé. Les Romains n'étoient point exempts de cette ſuperſtition.

6. *Je conſens de croire que vos charmes, &c.* Le Latin porte *Cythæinis carminibus*, par alluſion à la ville de *Cytea*, dans la Colchide, patrie de Médée & de Circé.

ELEGIE II.

1. QU'A *tiſſue l'Iſle de Cô.* Cette Iſle, ſituée dans la Méditerranée, eſt aujourd'hui connue ſous le nom de *Lango.* Ses Manufactures étoient en grande réputation. On y fabriquoit des étoffes de ſoie d'un tiſſu ſi délié, qu'elles cachoient à peine la nudité des femmes qui s'en paroient.

2. *Parfumés d'eſſence.* Properce particulariſe cette idée, qu'il rend par *Orontea myrrha.* On ſçait que la myrrhe étoit un parfum très-eſtimé chez les Anciens. L'arbre qui le porte étoit fort commun en Syrie, dont l'Oronte, aujourd'hui le Far, eſt une des principales rivieres.

3. *La vivacité des couleurs dont la terre ſe pare, &c.* Virgile n'eſt ni plus riche ni plus ſéduiſant que Properce, en fait de Poëſie

descriptive. Toutes les images de ce dernier, sont d'un choix & d'une vérité d'expression qui lui donnent un rang distingué parmi les grands Peintres de la Nature. Les six vers que cette Note indique, sont admirables par tous les endroits qui constituent le beau simple. Ils ne peignent pas seulement à l'imagination, ils ont le mérite du sentiment, mérite si rare dans la plupart des descriptions. Et c'est ce Properce que tant de Gens de Lettres n'admirent que sur parole!

4. *Arbousier.* Cet arbre est très-commun en Italie. Son fruit ressemble beaucoup à la fraise; mais il est plus gros & renferme sa graine en lui-même: le suc en est d'ailleurs fort amer, & il n'y a gueres que le bas Peuple qui s'en nourrisse.

5. *Les deux filles de Leucippe*, &c. Ce Roi des Sicyoniens, Peuples de l'Achaïe, eut deux filles, nommées Phœbé & Elaïre, qui furent promises aux deux freres Idas & Lyncée; mais Castor & Pollux les enleverent la veille de leur mariage. Ce qui fut une source de guerre entre les Ravisseurs & les Amans légitimes. *Voyez Ovid. l. 8. Métam. & 5. fast.*

6. *La Nymphe Marpesse.* Evène, fils de Mars & de Stérope, eut une fille nommée Marpesse. Il n'y avoit point de Nymphes que sa beauté n'effaçât. Apollon en devint amoureux & l'enleva à Idas, fils de Neptune, qui l'avoit épousée. Celui-ci réclama sa femme, & Jupiter envoya Mercure pour juger ce différent. Marpesse interrogée qui des deux elle choisissoit pour époux, ou d'un Dieu ou d'un Homme, répondit qu'elle préféroit Idas, & Apollon se vit contraint de la céder à son rival. Evène désespéré du choix qu'avoit fait sa fille, se précipita dans le fleuve *Lycorme*, qui depuis a porté son nom.

7. *Hyppodamie.* L'Oracle avoit prédit à ſon pere Œnomaüs, qu'il mourroit auſſitôt que ſa fille ſeroit mariée. Pour écarter ce malheur, il ne la promit qu'à celui qui pourroit la vaincre à la courſe; mais elle étoit ſi belle que ceux qui la diſputoient, plus occupés de ſes charmes que du ſoin de conduire leur char, arrivoient toujours au but après elle. Cependant Pélops, fils de Tantale, ayant corrompu Mirtille, Cocher d'Hyppodamie, remporta la palme du vainqueur, & épouſa la fille d'Œnomaüs qui, pour prévenir une deſtinée plus malheureuſe encore, ſe tua de ſa propre main.

8. *Portée ſur un Char Phrygien, &c.* On donne ici l'Epithete de Phrygien au char qui portoit la fille d'Œnomaüs, parce que Pélops étoit Phrygien de naiſſance, *Phrygium maritum.* L'Epithete *externis* ſert à juſtifier cette maniere de traduire.

ELEGIE III.

1. ARIADNE, fille de Minos & de Paſiphaé. Elle aima Théſée qui l'abandonna dans l'Iſle de Naxos, où elle l'avoit ſuivi. Tous les Poëtes anciens ont fait des alluſions à l'hiſtoire de cette Princeſſe, que Properce déſigne ſous le nom de *Gnoſia*, parce que *Gnos* étoit la Capitale de la Crette, où régna Minos, pere d'Ariadne.

2. *Andromede*, fille de Cephée Roi d'Ethiopie. Sa mere Caſſiope avoit eu l'orgueil de ſe dire plus belle que les Néréides qui s'en vengerent ſur Andromède. Cette Princeſſe fut expoſée ſur un rocher pour y être dévorée par un monſtre marin; mais

Perſée l'arracha à ce danger, de la maniere que Lucien le raconte au quatorzieme Dialogue des Divinités de la mer.

3. *Tel eſt l'aſſoupiſſement de la Bacchante, &c.* Il y a dans le Texte, *Edonis feſſa Choreis*, & il eſt à remarquer que les Edonides qui tiroient leur nom du Mont Edon dans la Thrace, les Evantes, les Tyades, les Mymallonides, les Ménades, les Baſſarides, &c. ſont des ſynonimes dont les Poëtes ſe ſervent indiſtinctement, pour ſignifier les Prêtreſſes de Bacchus.

4. *Apidane*, fleuve de la Theſſalie, dont le débordement fertiliſe les plus beaux pâturages. Son cours eſt très-lent, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit réuni à l'Enipée, ce qui fait dire à Lucain, *L.* 1.

. Et gurgite vaſto
Apidanus, nunquamque celer niſi miſtus Enipheus.

5. *Tel Argus veilloit à la garde de la Géniſſe, &c.* Jupiter aima la Nymphe Io, fille d'Inachus, & Junon changea ſa Rivale en Géniſſe. Argus qui avoit cent yeux, fut chargé de veiller à la garde de cette Nymphe ainſi métamorphoſée; mais Jupiter ordonna à Mercure de tuer ce ſurveillant importun. Les Mytologiſtes ne ſont pas d'accord ſur l'Auteur de la métamorphoſe d'Io, pluſieurs l'attribuent à Jupiter; mais il eſt plus naturel de la regarder comme l'effet de la jalouſie de Junon.

6. *Les contours de ſa belle gorge, &c.* *Poma* ne peut ſe prendre ici qu'au ſens figuré, l'image ſeroit puérile au ſens propre. Les Elégies amoureuſes de Properce ſont le chef-d'œuvre de la Poëſie Erotique, & les meilleurs Poëtes en ce genre n'ont rien

d'auſſi voluptueux que la derniere moitié de cette piece, qui, à quelques expreſſions près, a toute la décence dont le ſujet eſt ſuſceptible.

7. *Eſt venu careſſer mes ſens.* Notre langue n'eſt point aſſez riche pour fournir une Métaphore équivalente à celle de ce vers charmant.

Dum me jucundis lapſam ſopor impulit alis.

ELEGIE IV.

1. **B***assus*, Poëte contemporain de Properce. Quintilien, *lib. 10. inſt. orat. Cap. I*, lui donne le premier rang après Horace; il ne reſte preſque rien de ſes poëſies. *Vid. Corp. Poet. art. 1131.*

2. *Antiope*, fille de Nyctée & femme de Lycus Roi de Thebes. Jupiter, ſous la forme d'un Satyre, obtint les faveurs de cette Princeſſe, qu'il rendit mere de Zèthus & d'Amphion.

3. *Hermione*, fille de Ménélas & femme d'Oreſte. Pyrrhus en devint amoureux & l'enleva à ſon époux. Oreſte furieux ſe vengea d'un tel affront, en coupant la tête au Raviſſeur.

4. *Qu'une draperie myſtérieuſe dérobe à toute autre, &c* Il y a dans le Texte, *Gaudia ſub tacita ducere veſte libet.* Pluſieurs Editions portent *dicere*, & cette leçon préſente un ſens forcé, qui n'eſt point dans le génie de Properce, dont la chaleur & l'énergie font le principal caractere.

ELEGIE V.

1. GALLUS. On croit qu'il s'agit ici du Poëte Cornelius Gallus, dont il ne reste qu'une Elégie qu'on puisse lui attribuer avec quelque vraisemblance. Elle se trouve dans le Recueil de M. Pithou, & dans le Chœur des Muses d'Alde-Manuce. Quelques Sçavans le disent Auteur d'un discours contre Pollion. Quintilien en fait mention dans son premier Livre de l'Orateur. Les Poésies imprimées sous le nom de Gallus, sont d'un goût extravagant & puérile. M. Baillet les attribue à un certain Maximien, vieillard sans mœurs & sans génie.

2. *En qui la complaisance est une vertu d'Etat.* Il y a dans le Latin *vagis puellis*, filles de mauvaise vie, coureuses de nuit; mais cette expression grossiere rend l'idée du Poëte avec plus de précision que d'urbanité, & l'on n'a pas cru devoir se piquer ici d'une fidélité littérale.

ELEGIE VI.

1. TULLUS. Le même à qui Properce adresse sa premiere Elégie. Il étoit alors désigné Proconsul d'Asie. Pendant la guerre de Mithridate, les Cyziques, dont il est fait mention plus bas, avoient obtenu la liberté, qu'Auguste leur ôta pour avoir maltraité quelques Citoyens de Rome, & qu'il leur rendit dans la suite, pour les en priver une seconde fois. Le Tullus dont il est ici question, vint leur donner des Loix au nom de l'Empereur. Son

Oncle, Volcatius Tullus, collégue d'Auguſte dans ſon ſecond Conſulat, leur avoit été envoyé pour le même objet pluſieurs années auparavant. Cette Notice répandra de la lumiere ſur quelques endroits obſcurs de cette ſixieme Elégie.

2. *La Mer Egée*, aujourd'hui l'Archipel. On varie ſur l'étymologie de ce nom : Pline le fait venir d'*Aiga*, un des écueils de cette mer.

3. *Mer Adriatique*, ainſi nommée d'*Adra*, aujourd'hui *Atri*, ville bâtie vers l'embouchure du Pô. Cette mer eſt plus connue ſous le nom de Golfe de Veniſe.

4. *Monts Riphées*. Ces montagnes, ſituées dans la Scythie, ſont l'éternel théâtre des frimats & des tempêtes. Ce qui fait dire à Virgile, quatrieme Livre des Géorgiques.

Arvaque Riphæis nunquam viduata pruinis.

5. *Juſqu'aux rivages brûlans de l'Ethyopie*. Il y a dans le Texte, *Memnonias domos*, par alluſion à Memnon, fils de l'Aurore, qui avoit pris naiſſance dans cette Contrée.

6. *Ionie*. Les Habitans de cette contrée de l'Aſie, paſſoient pour être fort enclins à la molleſſe.

7. *Pactole*. Fleuve de Lydie, qui rouloit beaucoup de paillettes d'or, & où l'on prétendoit que Créſus avoit puiſé toutes ſes richeſſes.

ELEGIE VII.

1. PONTICUS, Poëte Epique, dont Ovide fait mention dans la derniere Elégie du quatrieme Livre de ses Tristes.

Ponticus heroo, Bassus quoque Clarus Iambis.

Il ne reste pas un fragment de sa Thébaïde, dont il paroît que Properce faisoit le plus grand cas.

2. *Thèbes*, Ville de la haute Egypte, dont les cent Portes ont été chantées par Homère ; elle est aussi connue sous le nom d'*Hécatompyle* & de *Diospolis*. On prétend qu'elle pouvoit faire sortir dix mille combattans par chacune de ses portes.

3. *Si funeste aux deux freres ennemis.* Etéocle & Polynice, nés du sang incestueux d'Œdipe & de Jocaste. La haine qu'ils se portoient, alluma entre eux deux une guerre qu'ils terminerent en devenant parricides l'un de l'autre. Sophocle, Euripide, Séneque, Rotrou, Racine, &c. ont mis sur la Scène cette tragique catastrophe, & pas un d'eux n'a rendu ce beau sujet digne de Melpomène.

4. *Brûler d'un feu sacrilege, &c.* Plusieurs Editions portent *evoluisse*, & c'est la leçon que Scaliger préfére ; d'autres *hæc voluisse*, *se voluisse*, *heu voluisse*. Enfin il s'en trouve qui ont adopté *he violasse* ; mais toutes ces variantes présentent un sens moins beau que *eviolasse*, dont le régime *nostros deos* a déterminé la préférence que nous donnons à ce mot.

5. *Ses nombreuſes Armées, &c.* Il y a dans le latin, *agmina ſeptem.* Et Properce fait ici alluſion aux ſept Armées que commandoient Polynice, Adraſte, Tydée, Amphiaraus, Hippomédon, Capanée & Parthénopée. *Voyez Sta. l. 1 & 12. de la Thébaïde.*

6. *Il n'eſt plus ce grand Peintre de nos fureurs.* Ce n'eſt pas l'amour heureux & tranquille que Properce a peint dans ſes Elégies. Des réflexions cruelles ſur les infidélités de Cynthie, empoiſonnent ſa joie au ſein même des voluptés. Il eſt preſque toujours ſoupçonneux & jaloux. Ce ſont des gémiſſemens, plutôt que des ſoupirs, qu'il exhale. Souvent il s'emporte juſqu'à l'imprécation, & ſi ſon amour prend quelquefois un ton plus modéré, il le quitte bientôt pour reprendre celui d'une douleur ſouvent exaltée juſqu'au déſeſpoir. Le ſens du latin *ardoris*, n'eſt donc point outré par le mot *fureurs*, qui rend à-coup-sûr l'idée du Poëte, ſi elle ne rend pas ſon expreſſion ; ce qu'il ſeroit difficile de prouver.

ELEGIE VIII.

1. *De cet inconnu.* Terme de mépris, qui ne ſuppoſe pas que Properce ignorât l'état de ſon Rival. On conjecture que c'eſt ce Prêteur d'Illyrie dont il eſt parlé dans la ſeizieme Elégie du Livre 2. Le latin *quicumque eſt iſte*, eſt une expreſſion de doute qui peut tomber également ſur les mœurs, la naiſſance, l'âge, le rang & la figure des perſonnes à qui on l'applique.

2. *La dureté d'un lit de fer.* On ne prendra pas à la lettre cette expreſſion métaphorique, dont le ſens eſt que Cynthie ſera

couchée durement dans le vaiſſeau qui doit la porter en Illy-rie : *dura navi.* C'eſt en uſant de la même figure, qu'on dit : *un cœur de glace, un ſein d'albâtre, un ciel d'azur, un teint de roſe.* &c.

3. *Du retour des Playades.* Ces ſept Etoiles, voiſines du Taureau, ſont appellées *Vergiliæ*, parce qu'elles paroiſſent à la fin du Printems & au commencement de l'Eté, qui eſt le tems le plus favorable à la navigation.

4. *Au Port d'Oſtie.* Ce Port, ſitué à l'embouchure du Tibre, avoit été bâti par Ancus Martius. Sa ſituation étoit on ne peut plus favorable au commerce de Rome, ce qui fait dire à Tite-Live, en parlant de la ville d'Oſtie, *Urbs condita in ipſo maris fluminiſque confinio, ut totius mundi opes illo, veluti maritimo orbis hoſpitio, reciperentur.*

5, *Galathée.* Nymphe de la Mer, fille de Nérée & de Doris, & mere d'Illyrus qui donna ſon nom à l'Illyrie.

6. *Dans le Port d'Oricie* ou *d'Orco*, Ville maritime de l'Epire.

7. *Sous un Ciel étranger.* Il y a dans le Texte, *Autaricis in oris, & licet Helæis*, chez les Autariciens, peuples de l'Illyrie, ou chez ceux d'Elide, Province de l'Achaïe, dont Elis fut la Capitale. Cette Ville étoit célebre par ſes jeux Olympiques.

8. *Cet Empire autrefois ſi floriſſant.* Le Royaume de Piſe en Toſcane, dont Œnomaüs dota ſa fille Hyppodamie.

ELEGIE IX.

1. PONTICUS. *Voyez* la Remarque I. de la ſeptieme Elegie.

2. *Dodone*. Forêt de la Chaonie. Les Colombes dont il s'agit ici, n'étoient autre choſe que des Diſeuſes de bonne avanture, qui faiſoient métier de tromper les jeunes gens qui les conſultoient ſur leurs amours. *Hérodot. l.* 2.

3. *Amphion*, Fils de Jupiter & d'Antiope, fut un grand Poëte & un excellent Muſicien. Mercure lui avoit fait préſent d'une Lyre à ſept cordes, dont il tiroit des ſons ſi merveilleux, que la Nature la plus brute s'animoit pour l'entendre. Les Poëtes ont ſuppoſé, qu'aux accords d'Amphion, les pierres devenues ſenſibles, vinrent ſe poſer d'elles-mêmes ſur les murs de Thèbes. Mais le ſens de cette Allégorie eſt qu'Amphion ſe ſervit des vers & de la muſique, pour donner aux Thébains des idées de juſtice & d'humanité; qu'il les ſoumit ainſi aux Loix de la raiſon, qu'il les leur fit aimer, & qu'ayant adouci leur caractere dur & ſauvage, il rendit ces Peuples plus ſociables, plus unis, & par conſéquent moins indifférens ſur leur commune ſureté. Ils conſentirent donc à travailler ſous ſes ordres, & l'on vit bientôt s'élever les murs de Thèbes. C'eſt en ce ſens que cette Ville fut l'ouvrage de la Lyre d'Amphion.

4. *Mimnermius*. Célebre Poëte élégiaque, dont il nous reſte quelques fragmens. La facilité, la douceur & l'harmonie font le caractere de ſon ſtyle. Il excelloit ſur-tout dans les peintures

de l'amour & de la volupté. Ce fut un des plus aimables débauchés de ſon ſiécle. On obſerve qu'il avoit tellement la vieilleſſe en horreur, qu'il n'invoquoit jamais les Dieux que pour leur demander de borner le cours de ſa vie au terme de ſoixante ans. Ce Poëte Grec aima la belle *Nano*, célebre joueuſe de flûte.

5. *Arménie.* Contrée de l'Aſie, ſituée entre le Mont Taurus & le Mont Caucaſe : il y avoit beaucoup de Tygres dans cette Province, qui étoit auſſi fort renommée pour ſes parfums.

ELEGIE X.

1. GALLUS. *Voyez* la premiere Remarque de la cinquieme Elégie.

2. *J'ai vu Gallus mourant de volupté, &c.* Cette Elégie donne lieu de ſuppoſer que Gallus & Properce vivoient dans la plus grande familiarité : peut-être même habitoient-ils la même maiſon. Mais l'aveu cynique que fait ici notre Poëte, ne dément-il pas la délicateſſe qu'il affecte dans pluſieurs endroits de ſes Poéſies ? Rien n'eſt plus honteux que le perſonnage de témoin, dans la poſition où il le joue. Son intimité avec Gallus ne ſçauroit le juſtifier, à moins qu'on ne prête aux anciens Romains des principes tout-à-fait oppoſés à ceux des Nations modernes ; l'Hiſtoire n'authoriſe nulle part une pareille ſuppoſition.

3. *Dans les bras de ſa Lycoris.* Si Properce adreſſe cette Elégie au Poëte Cornélius Gallus, le *complexa puella* ne ſçauroit s'entendre que de cette Lycoris affranchie du Sénateur Volumnius. Virgile a célébré dans ſa dixieme Eclogue, les charmes & l'ingratitude de cette infidéle Beauté, qui abandonna Gallus pour ſuivre Antoine.

ELEGIE XI.

1. *Bayes*, petite Ville du Royaume de Naples, célebre par ſes bains. Pluſieurs Auteurs ont parlé de ſa ſituation avec le plus grand éloge. Horace dit : *Nullus in orbe locus Baiis prælucet amœnis. Il n'y a point de ſéjour plus agréable que celui de Bayes.*

2. *Miſène*, fameux joueur de flûte, qui, ſelon Virgile, fut inhumé ſur le rivage qui porte ſon nom. *Æneid. l. 6.*

3. *Le paſſage d'Hercules.* Diodore l. 5. ſuppoſe qu'Hercules pour emmener, avec plus de facilité, les bœufs qu'il avoit enlevés à Geryon, fit pratiquer dans cette contrée un chemin qui ſubſiſta long-tems ſous le nom de ce demi-Dieu.

4. *Les conquêtes de Theſprotes.* Il y a dans le Texte, *Regnum Theſproti.* & Properce fait ici alluſion à cette Colonie de Theſprotes, ainſi appellés du nom de leur Roi qui conquit tout le Territoire de Bayes. Les cinq premiers vers de cette Elégie ſont d'une difficulté preſqu'inſurmontable.

5. *Le Lac Lucrin.* Ce Lac, ſitué dans la Campagne de Rome, fut long-tems renommé par la beauté de ſes eaux. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un marais bourbeux.

6. *L'écueil de la pudeur & de l'amour.* Il y a dans le Texte, *crimen amoris*, ce qui revient à *infamia aut dedecus* : c'eſt-à-dire, que les eaux de Bayes étoient un Rendez-vous de proſtitution, & que l'amour s'y traitoit comme dans un mauvais lieu.

ELEGIE XII.

1. QUE *l'Eridan peut l'être de l'Hypane.* Le premier de ces deux fleuves prend sa source au Mont Vésuve, & se jette dans la Mer Adriatique. Virgile l'appelle le Roi des Fleuves, parce qu'il est le plus considérable de ceux qui arrosent l'Italie. Il est plus connu sous le nom de *Pô*. L'Hypane coule dans la Scythie, & il est à observer que ses eaux sont plus amères que celles de l'Océan. Au reste l'idée de Properce ne tombe pas sur la distance locale qui le séparoit de Cynthie : il s'agit ici d'une rupture, & le sens du Poëte est qu'il ne fréquentoit plus dans la maison de sa Maîtresse, qui l'avoit sacrifié à quelque nouvel Amant.

2. *Sur le Mont Caucase.* Cette montagne de Scythie étoit fertile en poisons & autres plantes, dont les Magiciennes faisoient usage dans la composition des philtres. *Prometheis*, par allusion à Promethée, qui pour avoir dérobé le feu du Ciel, fut attaché sur cette montagne, où ses entrailles toujours renaissantes étoient déchirées par un Vautour insatiable. Après un supplice de trente mille ans, il fut enfin délivré par Hercules qui rompit ses chaînes.

3. *Il ne faut donc qu'un voyage, &c.* Il y a dans le Texte *longa via* : ce qui suppose que Cynthie fit un long séjour aux eaux de Bayes, car c'est de ce voyage que Properce veut parler ici. Cette Elégie est du moins placée dans l'ordre qui lui convient, plusieurs autres sont évidemment transposées ; mais on n'a pas cru devoir entreprendre de les mettre à leur place, parce qu'un nouvel arrangement entraîneroit de nouvelles difficultés, & qu'au reste, chaque Elégie de Properce est un chef-d'œuvre isolé, dont les beautés ne tiennent que rarement aux autres piéces du même Auteur.

ELEGIE XIII.

1. NEPTUNE avoit un Temple à Tenare, Ville & Promontoire de Laconie, & c'eſt pour cette raiſon que Properce le déſigne ſous le nom de *Tænarius*. Suidas prétend qu'il y avoit ſur ce Promontoire différens paſſages qui communiquoient aux Enfers, que les Poëtes ont nommés *Tenare*.

2. *Tyro*, fille de Salmoné, aima le fleuve Enipée; Neptune voulant jouir de la Nymphe, prit la forme de ce fleuve, & à la faveur de ce déguiſement, ſatisfit ſa paſſion pour Tyro. L'Enipée arroſe la plaine de Pharſale, où Céſar triompha de Pompée: ſon cours eſt preſque inſenſible juſqu'à ſa réunion avec l'Apidane, qui lui communique une rapidité qu'il ne reçoit lui-même qu'au confluent des deux rivieres.

3. *Hébé*. Déeſſe de la jeuneſſe, & fille de Jupiter & de Junon. Elle devint femme d'Hercule, après que ce Héros eut été reçu dans le Ciel, d'où Junon l'avoit exclu ſi long-tems.

4. *Les deux filles de Léda*, &c. Hélène & Clytemneſtre. l'Hiſtoire de ces deux Princeſſes eſt connue de tout le monde. la beauté de leur mere avoit enflammé Jupiter, & Hélène fut un des fruits de cet amour. Clytemneſtre étoit fille de Tyndare. Ces deux ſœurs étoient également belles; mais Paris enleva la femme de Ménélas, & les ſuites de cet enlevement l'ont rendue plus célebre que l'épouſe d'Agamemnon.

5. *La Grèce n'en vit naître aucune*, &c. Le Texte porte *Inachiis Heroinis*, ce qui doit s'entendre d'Io & de Niobé, qui furent l'origine d'une poſtérité nombreuſe de belles femmes. Io étoit fille d'Inachus ayeul de Niobé.

ELEGIE XIV.

1. TULLUS. *Voyez* la Note I. de la ſixieme Elégie du premier Livre.

2. *Mentor*, fameux Sculpteur, dont l'Orateur Lucius Craſſus acheta deux vaſes, douze mille francs de notre monnoie. *Plin. Chap. II. L. 33.*

3. *Lesbos.* Iſle de la Mer Egée, dont les vins étoient fort renommés : on ne ſe les procuroit qu'à grands frais, & ce n'eſt pas ſans motif, que Properce en fait mention dans cet endroit, où il prétend oppoſer le bonheur d'un Amant à tout le faſte de l'opulence.

4. *La Mer d'Arabie*, ou *la Mer Rouge*, ainſi nommée du mot Grec Ερυθρον, parce qu'Erythrus qui régnoit ſur ſes bords, fut le premier qui la rendit navigable.

5. *La magnificence d'un Palais ſomptueux.* Il y a dans le Texte *Arabium limen*, parce que les maiſons des Riches étoient ſoutenues ſur des colonnes du plus beau marbre d'Arabie.

6. *Et tout le faſte d'Alcinoüs.* Dans le ſeptieme Livre de l'Odiſſée, Homère a célébré l'opulence de ce Roi de Phéaques. Properce fait ici alluſion aux magnifiques préſens qu'Uliſſe reçut de ce Prince, lorſqu'il quitta l'Iſle de Corcyre où il avoit été jetté par la tempête.

ELEGIE XV.

1. *LEs dangers où le ſort m'appelle.* On ne ſçait pas ſi Properce réaliſa le voyage qu'annonce le commencement de cette Elégie, mais s'il faut l'en croire, c'étoit un voyage périlleux. Il y a beaucoup d'apparence que la Ville d'Athènes en devoit être le terme, & les honnêtes gens de Rome étoient familiariſés avec les dangers de cette route ; mais les Poëtes ont le droit de tout exagérer, & les dangers en particulier.

2. *De pierres prétieuſes, &c.* Il y a dans le Texte, *eois lapillis* : parce qu'on tiroit ces pierres de l'Orient.

3. *La Nymphe Calypſo* retenoit dans ſon Iſle Uliſſe qu'elle aimoit, lorſque Mercure vint lui annoncer qu'il falloit qu'elle s'en ſéparât. Le chagrin que lui cauſa le départ de ſon Amant, s'exhala en imprécations contre les Dieux mêmes.

4. *Alphéſibée.* Alcméon pourſuivi par les Furies, pour avoir tué ſa mere Eriphile, ſe réfugia chez Phégée, qui, après avoir calmé ſes remords par le moyen d'un collier, lui donna en mariage ſa fille *Alphéſibée.* Alcméon s'en dégouta bientôt, & épouſa Callirrohé fille d'Achéloüs ; celle-ci lui demanda le fatal collier, & pour la ſatisfaire, il vint le chercher chez Alphéſibée ; mais les freres de cette Epouſe abandonnée lui couperent la tête, pour venger l'affront qu'il avoit fait à leur ſœur, qui, à ſon tour, égorgea ſes freres comme les meurtriers de ſon époux. *Appollod. Bibl. L. 3. p. 199.*

5. *Hypſipyle*, fille de Thoas Roi de Lemnos, & de toutes les femmes de cette Iſle la ſeule qui refuſa de tuer ſon pere. Jaſon

s'étant refugié dans son Isle, elle épousa ce Prince qui l'abandonna pour aller à la conquête de la Toison d'or. Après le départ des Argonautes, elle devint l'esclave de Lycus Roi de Thèbes. Elle avoit été chassée de son Royaume par ses propres sujets, qui ne lui pardonnerent pas d'avoir épargné son pere.

6. *Evadné*, femme de ce Capanée qui fut tué d'un coup de foudre, sous les murailles de Thèbes, qu'il vouloit escalader.

ELEGIE XVI.

1. J'*Etois connue autrefois*, &c. Cette Elégie est une Satyre sanglante où Properce dévoile la turpitude de quelque femme dont la maison avoit été occupée par des Héros. Il n'y a pas d'apparence que cette Tarpeïa, dont il est ici question, soit la même que celle dont la trahison fait le sujet de la quatrieme Elégie du quatrieme Livre.

2. *Ces couronnes suspendues . . . ces torches renversées*, &c. C'étoit un usage reçu parmi les Débauchés de Rome, de suspendre des couronnes de fleurs à la porte des mauvais lieux, ou d'y briser leurs flambeaux, selon qu'ils avoient été bien ou mal accueillis des Prostituées qui les y attiroient.

3. *L'excès de son deshonneur l'enchaîne*, &c. Ce passage est très-difficile. Il y a dans le Texte, *non revocatur parcere & vivere.* Et c'est comme s'il y avoit *non potest eò reduci ut parcat. . . & vivat.* Ce qui signifie que le déshonneur de cette femme étoit irrémédiable, & que cependant sa conduite étoit au ton des mœurs publiques.

4. Le

4. *Le Zéphir du matin.* On a cru pouvoir rendre ainsi *Eoo gelu*, le froid qui accompagne le lever de l'Aurore.

5. *Les astres de la nuit. Sidera plena.* Les nuits entieres.

6. *A une diffamation éternelle.* Il y a dans le Texte *invidia*, & ce mot se prend ici pour la haîne qui suit l'infamie.

ELEGIE XVII.

1. ALCYONS. Oiseaux de Mer qui annoncent le calme.

2. *Cassiope.* Constellation qui est dans la partie boréale du Ciel, composée de treize étoiles fort apparentes. La grande Ourse & Cassiope sont au même méridien ; mais elles sont opposées l'une à l'autre. *Voyez* la Note 2, de la troisieme Elégie.

3. *Cénotaphe.* Tombeau vuide dressé à la mémoire de ceux dont on n'a pu trouver le corps après une bataille, ou un naufrage.

4. *Celui qui le premier, &c.* Selon l'opinion la plus commune, les Tyriens sont les premiers Inventeurs de la Navigation. D'autres attribuent cette gloire à Jason; & quelques-uns la reclament en faveur de Sémiramis ; mais Pline assure que Darius fut le premier qui passa d'Egypte en Grèce sur un vaisseau. Il peut très-bien se faire que ces machines flottantes ayent eu différens inventeurs.

5. *Les Dieux propices aux Matelots.* Castor & Pollux, fils de Léda femme de Tyndare.

6. *L'ornement de ma tombe.* C'étoit un ancien uſage de ſe couper les cheveux pour en couvrir le tombeau des Héros. L'on voit dans le vingt-troiſieme Livre de l'Iliade, que les Grecs accordent cet honneur au cadavre de Patrocle. Un uſage non moins conſacré étoit d'appeller, par trois fois, les manes de ceux qu'on venoit d'inhumer. On croyoit rendre ainſi la terre qui les couvroit plus légère. On gravoit communément ces quatre lettres ſur les tombeaux S. T. T. L. *Sit tibi terra levis.*

7. *Doris*, Nymphe de la Mer, fille de l'Océan & de Téthis. Elle épouſa ſon frere Nérée, & donna naiſſance à un grand nombre de Nymphes, qui du nom de leur pere, prirent celui de Néréïdes.

ELEGIE XVIII.

1. CETTE Elégie eſt un chef-d'œuvre de ſentiment, & ce ſentiment eſt preſque toujours en images. Properce y paroît auſſi Poëte qu'Amant, & ces deux qualités ne s'y détruiſent point l'une & l'autre. La Poéſie deſcriptive ſemble exclure la douce mélancolie qui fait le charme de cette piece, à laquelle les Anciens, & ſur-tout les Modernes, n'ont preſque rien à oppoſer. Le langage de la Douleur qui ſe plaint, n'eſt pas mieux ſoutenu dans la ſeconde Eclogue de Virgile ; ce Poëte n'eſt guere plus riche ni plus brillant dans les courtes deſcriptions qu'il y ramene avec un art qui ne lui eſt commun qu'avec Horace & notre Auteur. Qu'il nous ſoit permis de faire une claſſe à part de ces trois Poëtes, diverſement ſupérieurs aux autres Peintres de la belle Nature. Properce eſt ſemé de difficultés qui, malgré la haute réputation dont il jouit, ont beaucoup nui à ſa gloire. Il eſt moins lû qu'admiré du grand nombre des Gens de Lettres, & cette admiration n'eſt

pas aſſez ſentie. On eſpere que cette Traduction mettra le commun des Lecteurs à portée de motiver les éloges qu'ils prodiguent à cet excellent Poëte, ſouvent avec plus de confiance que de lumiere.

2. *Et vous Pins, &c.* Il y avoit beaucoup de Pins en Arcadie, & ces arbres étoient ſpécialement conſacrés au Dieu Pan, qu'on repréſente la tête couronnée de branches de Pin.

ELEGIE XIX.

1. *CE n'eſt point la mort qui m'effraye*. Le Texte porte, *non vereor manes*. Et il eſt à remarquer que l'étymologie de ce mot vient du verbe *Manare*, parce que les Manes étoient ſenſés ſe gliſſer de côté & d'autre. Rien de plus vague que l'acceptionde ce mot. Tantôt il ſe prend pour l es Divinités infernales, dont Pluton étoit le Chef, & qu'on appelloit pour cette raiſon *Summanus*, c'eſt-à-dire, le plus grand des Manes. Tantôt il eſt employé pour exprimer des eſpeces de Génies qui animent les corps, & c'eſt en ce ſens que Virgile dit : *quiſque ſuos patimur manes.* Ces Génies étoient appellés *Lemures*, quand ils venoient habiter le ſéjour des ombres; *Larvæ*, quand ils reſtoient ſur la terre, pour nous tourmenter ſous des formes phantaſtiques; & *Lares*, quand ils ſe rendoient utiles aux hommes. Mais ce qu'on entend communément par *Manes*, ce ſont les ames ſéparées des corps & tranſplantées dans les Enfers.

2. *Que l'Amour a gravé dans nos cœurs. L'Amour n'eſt point ſi légerement attaché dans nos yeux.* Telle eſt la Traduction littérale du vers latin; mais les yeux ſont ici conſiderés comme le véhicule du feu qui vient brûler les cœurs, & l'on n'altere

point le ſens de Properce, en ſubſtituant à l'image qui eſt dans le génie de ſa langue, une image plus françoiſe, qui rend également ſon idée.

3. *Proteſilas*, neveu de Philacus, ainſi nommé parce qu'il étoit Roi de Philaque en Theſſalie. Ce Prince fut tué à la guerre de Troye, & la Fable dit qu'il obtint du Dieu des Enfers la permiſſion de revoir la lumiere, & de paſſer trois heures avec ſa femme Laodamie. Ce terme expiré, Mercure le reconduiſit dans l'Empire des Ombres, & Laodamie ſe poignarda de regret. D'autres prétendent que, s'étant vouée à une continence perpétuelle, elle mourut à force de chaſteté.

4. *Je ſerai toujours ton Amant.* Il y a dans le Texte, *ſemper tua dicar Imago.* Les Commentateurs ſe taiſent ſur ce paſſage, par la raiſon qu'il a beſoin d'éclairciſſement. Le ſeul qu'on puiſſe donner, c'eſt que l'image d'une Maîtreſſe eſt gravée dans le cœur de ſon Amant, qu'elle eſt ſon unique modele, qu'il n'a d'autres volontés que les ſiennes, & qu'il s'identifie tellement avec elle, qu'elle eſt un autre lui-même. *Je ſerai toujours ton Amant*, renferme, ſans beaucoup d'apprêt, toutes ces différentes idées.

5. *La Terre équitable*, *&c.* Properce s'adreſſe à la Terre, parce qu'elle eſt la mere commune du genre humain, & que ſon ſein eſt l'aſile des Dieux manes. Avant que de deſcendre aux Enfers, Enée offre des ſacrifices à la Terre.

ELEGIE XX.

1. *HYLAS.* Hercule, après avoir tué Thyodamas, pere d'Hylas, enleva ce jeune homme, qu'il embarqua avec lui sur le vaisseau des Argonautes, qui furent obligés de relâcher au Port de Mysie. Non loin de ce port, étoit le Lac d'Ascagne; Hylas vint pour y puiser de l'eau, les bords en étoient fort élevés, & le jeune Compagnon d'Hercule voulant rattraper son Urne qui lui étoit échappée des mains, eut le malheur de se laisser tomber dans le Lac. Les Poëtes ont embelli cette Fable, en ajoutant que les Nymphes avoient enlevé le fils de Thyodamas, & qu'Hercule inconsolable abandonna les Argonautes pour se livrer tout entier à la recherche de ce jeune homme.

2. *Si funeste aux Argonautes.* Peuples de Minye, ville de Thessalie, qui donna naissance à Jason. On a dit plus haut qu'Hercule les avoit abandonnés pour se livrer à la recherche de son cher Hylas, qui avoit été englouti dans le Lac d'Ascagne, & c'est dans ce sens que ce Lac devint funeste aux Minyens.

3. *Sur les Côtes* maritimes de Cumes, où les Géants furent défaits par les Dieux, secondés d'Hercule.

4. *Soyez toujours en garde*, *&c.* Il y a dans le Texte, *Nympharum cupidas semper defende rapinas. Defende* offre ici le même sens que *repelle*, qui seroit moins élégant & moins propre dans la circonstance.

5. *Ce n'est pas seulement en Bythinie*, *&c.* Le lac d'Ascagne étoit situé dans cette Contrée de l'Asie mineure. Le vers latin est trop clair pour qu'on puisse se méprendre à l'interprétation peu littérale que nous en donnons.

6. *Pagaze.* Ville de Theſſalie, recommandable par ſes Chantiers & ſes bois de conſtruction.

7. *Le Phaze,* grand fleuve de la Colchide.

8. *L'Helleſpont.* Helles, fille d'Athamante Roi de Thebes, donna ſon nom au Détroit où elle fit naufrage ; il fut nommé depuis *Helleſpont*, ou la *Mer d'Helles.*

9. *Au Port de Myſie.* La Myſie eſt une Contrée de l'Aſie, ſur les Confins de la Phrygie & de la Bythinie, dont le Port garanti par le Mont Arganthe, eſt à l'abri des tempêtes.

10. *Avec une égale agilité.* L'antiquité fournit peu de traits comparables à ce tableau prétieux, qui eſt un chef-d'œuvre de Poéſie imitative ; mais il faudroit le Pinceau de Properce pour rendre de pareilles images, & c'eſt ce qu'on ne doit point attendre d'un Traducteur, dont le premier devoir eſt d'être fidele au ſens, lors même qu'il traduit un Poëte.

11. *Orythie.* Petite fille de Pandion, & fille d'Erecthée Roi d'Athenes. Elle fut enlevee par Borrée, dont elle eut les deux Zéphirs Zethès & Calaïs.

12. *Dans l'antre creuſé, &c.* Il y a dans le Texte, *hic erat arganti Pegæ ſub vertice montis.* Le mot *Pegæ* eſt ſans doute le nom propre de cet antre, d'où jailliſſoient pluſieurs belles fontaines. Le *Thyniacis* du vers ſuivant eſt ſynonime de *Bythinicus* : c'eſt un compoſé de *Thynia*, la *Thynie*, qui prit le nom de Thynus fils de la Nymphe Aganthone.

13. *Vous apprenne à veiller ſur vos amours.* Le Participe *Viſus* eſt mis ici pour *Videns*, qui eſt ſynonime de *Prudens*, ſurveillant, attentif, qui eſt ſur ſes gardes.

ELEGIE XXI.

1. GALLUS. Il ne s'agit point ici de ce Gallus à qui Properce adresse les 5. 10. 13 & vingtieme Elégies de ce Livre. Le premier fut Préfet d'Egypte, Amant de Lycoris, & l'un des plus grands Poëtes du siecle d'Auguste. Il se tua de sa propre main, & celui dont il est ici question, mourut assassiné par des Brigands. On croit qu'il étoit parent de Properce; mais cette Epitaphe ne le dit pas, & aucun autre monument n'appuye cette conjecture.

2. *Sous les murs de Perouze.* Ville d'Etrurie, où César Auguste assiégea L. Antoine, frere du Triumvir, que la famine obligea de se rendre. Gallus étoit du parti de cet Antoine.

3. *Que ces larmes apprennent à ma sœur, &c.* La sœur de Gallus est encore moins connue que son frere. Scaliger lui donne le nom d'*Acca*, & il substitue ce mot à celui de *Acta*, qu'il faut conserver. *Acta* se prend ici pour *Mandata*, les dernieres volontés d'un mourant.

4. *Les ossemens qu'on y trouvera dispersés*, &c. *Et quicunque super dispersa invenerit ossa.* Ce vers suppose qu'on n'accorda pas à Gallus les honneurs de la sepulture. *Super* pour *Superstes.* Cette contraction élégante se rencontre dans les bons Auteurs. Virgile l'emploie au troisieme Livre de l'Enéïde.

O mihi sola mei super Astianactis imago.

ELEGIE XXII.

1. T*ULLUS*. Le hazard a voulu que la premiere & la derniere Elégie de ce Livre se trouvassent adressées à Tullus, & les *judicieux* Commentateurs en ont conclu qu'il étoit le plus intime ami de Properce. *Pro nostra semper amicitia*, suppose au moins qu'ils étoient unis depuis long-tems. *Semper* équivaut à *longa* ; mais il est plus élégant.

2. *Les fertilles campagnes de l'Ombrie*. Cette Province, l'une des plus fertiles de l'Italie, étoit située entre le pays des Sabins & celui des Toscans. Ses habitans étoient renommés pour leur embonpoint : les personnes bien grasses étoient communément appellées *homines Umbri*. *Voyez* Plin. L. 2, chap. 14, & Strab. l. 3.

ELEGIES DE PROPERCE.

SEX. PROPERTII
ELEGIARUM
LIBER SECUNDUS.
ELEGIA PRIMA.
AD MECŒNATEM.

QUÆRITIS, unde mihi toties ſcribantur amores,
 Unde meus veniat mollis in ora liber ?
Non hæc Calliope, non hæc mihi cantat Apollo :
 Ingenium nobis ipſa puella facit.
Sive togis illam fulgentem incedere Cois,
 Hoc totum è Coa veſte volumen erit :
Seu vidi ad frontem ſparſos errare capillos,
 Gaudet laudatis ire ſuperba comis :
Sive Lyræ carmen digitis percuſſit eburnis,
 Miramur, faciles ut premat arte manus :
Seu cum poſcentes ſomnus declinat ocellos,
 Invenio cauſas mille, poëta, novas :
Seu nuda erepto mecum luctatur amictu,
 Tunc vero longas condimus Iliadas :
Seu quicquid fecit, ſive eſt quodcunque locuta,
 Maxima de nihilo naſcitur hiſtoria.

ELÉGIES DE PROPERCE.

LIVRE SECOND.

ELÉGIE PREMIERE.

A MÉCENES.

ON veut ſçavoir pourquoi je fais tant de vers amoureux, & d'où vient que ces vers ſont les délices des Lecteurs. Cynthie eſt la Muſe qui m'inſpire ; je n'ai d'autre Génie, d'autre Apollon que ma Cynthie. Qu'elle s'offre à mes yeux ſous une parure éclatante, je fais un volume ſur ſa parure. Que ſes cheveux flottent négligemment ſur ſon front, elle s'applaudit de ce déſordre, qui me fournitla matiere d'un nouvel éloge. Si elle s'accompagne ſur la lyre, je chante auſſitôt la dextérité de ſes doigts d'yvoire. Si le ſommeil vient fermer ſes paupieres appéſanties, cette ſituation me préſente une foule d'images poëtiques & nouvelles. Mais lorſque nous nous livrons les derniers aſſauts de l'amour en liberté, c'eſt une Iliade toute entiere que je compoſe alors. En un mot, d'un rien je fais un long poëme ; il ne me faut pour cela qu'une parole, qu'un geſte de Cynthie.

Quod mihi ſi tantum, Mecœnas, fata dediſſent,
Ut poſſem heroas ducere in arma manus,
Non ego Titanas canerem, non Oſſan Olympo
Impoſitum, ut cœli Pælion eſſet iter:
Non veteres Thebas, nec Pergama, nomen Homeri,
Xerxis & imperio bina coiſſe vada:
Regnave prima Remi, aut animos Carthaginis altæ,
Cimbrorùmque minas, & bene facta Mari:
Bellàque, reſque tui memorarem Cæſaris, & tu
Cæſare ſub magno cura ſecunda fores.
Nam quoties Mutinam, aut civilia buſta Philippos,
Aut canerem Siculæ claſſica bella fugæ,
Everſoſque focos antiquæ gentis Etruſcæ,
Et Ptolomææ littora capta Phari,
Aut canerem Ægyptum, & Nilum, cum tractus in urbem
Septem captivis debilis ibat aquis:
Aut regum auratis circundata colla catenis,
Actiaque in Sacra currere roſtra Via;
Te mea muſa illis ſemper contexeret armis,
Et ſumpta, & poſita pace fidele caput.
Theſeus infernis, ſuperis teſtatur Achilles;
Hic Ixioniden, ille Menœtiaden.
Sed neque Phlegræos Jovis, Enceladique tumultus
Intonet anguſto pectore Callimachus:

Si les Dieux m'avoient accordé ce génie brûlant qui dirige à ſon gré la valeur des Héros, je ne m'amuſerois point à décrire la guerre des Titans, qui, pour eſcalader les Cieux, entaſſerent l'Oſſa ſur l'Olympe, & le Pélion ſur l'Oſſa. Je ne chanterois ni l'ancienne Thebes, ni cette Troie que l'immortel Homère a célébrée, ni ce Pont fameux qui réunit à l'Empire de Xercès les deux rives de l'Helleſpont. Je paſſerois ſous ſilence l'origine de Rome, la fierté de Carthage, la fureur des Cimbres & les exploits de Marius. Je chanterois d'abord les triomphes de Céſar, & vous ſeriez, ô Mécènes, le ſecond Héros que je voudrois célébrer. Oui, j'aſſocierois toujours Mécènes à la gloire de Céſar, ſi j'avois à peindre la guerre de Modène, la diſcorde enſevelie dans les champs de Philippes, les armées navales de la Sicile miſes en déroute, l'antique Pérouze enſevelie ſous ſes murailles écroulées, le Phare d'Egypte enchaîné, l'Egypte elle-même ſubjuguée, les ſept embouchures du Nil roulant triſtement ſes ondes ſous un nouvel Empire, des Rois chargés de ſuperbes entraves, & les trophées de la bataille d'Actium traverſans la Voie ſacrée ſur de ſuperbes chars. Compagnon des armes de Céſar, vous le ſeriez encore de ſes travaux pacifiques : mes vers atteſteroient l'inviolable attachement d'Auguſte & de Mécènes, comme les Cieux atteſtent celui d'Achille & de Patrocle,

Nec mea conveniunt duro præcordia verſu
 Cæſaris in Phrygios condere nomen avos.
Navita de ventis, de tauris narrat Arator,
 Enumerat Miles vulnera, Paſtor oves:
Nos contra anguſto verſamus prœlia lecto.
 Qua pote quiſque, in ea conterat arte diem.
Laus in amore mori: laus ſi datur altera, vivo
 Poſſe frui, fruar ô ſolus amore meo.
Si memini, ſolet illa leves culpare puellas,
 Et totam ex Helena non probat Iliada.

Seu mihi ſint tangenda novercæ pocula Phædræ,
 Pocula privigno non nocitura ſuo;
Seu mihi Circæo pereundum eſt gramine, ſive
 Colchis Colchiacis urat ahena focis;
Una meos quoniam prædata eſt fœmina ſenſus,
 Ex hac ducentur funera noſtra domo.

les Enfers, celui de Théſée & de Pirythous ; mais Callimaque n'a point aſſez d'haleine pour chanter Encélade foudroyé dans les champs Phlégréens, & il ne m'appartient pas d'aſſocier dans un Poëme héroïque le nom d'Auguſte à celui des Héros Phrygiens dont il eſt deſcendu. Le Laboureur parle de ſes taureaux, le Nautonnier des tempêtes qu'il a eſſuyées ; le Soldat ſe plaît à compter ſes bleſſures, & le Paſteur ſes brébis. Que chacun ſe renferme dans la carriere qui lui eſt propre. Pour moi j'ai choiſi l'étroite enceinte d'un lit, pour le théâtre de mes exploits. C'eſt dans le ſein des Amours, qu'il eſt glorieux de vivre, qu'il eſt glorieux de mourir. Puiſſé-je ne partager cet honneur avec aucun de mes Rivaux ! mais j'ai pour garant de la fidélité de Cynthie, ſes fréquentes déclamations contre l'inconſtance des femmes ; la perfidie d'Hélène l'a toujours empêché de goûter l'Iliade.

Les Philtres que la Marâtre d'Hyppolite oppoſa vainement à l'inſenſibilité de ce jeune Héros, tous les enchantemens de Circé, tous les poiſons de Médée, ne ſçauroient me détacher de Cynthie. Cynthie eſt l'unique beauté qui ait ſçû captiver mon cœur & mes ſens. C'eſt des bras de Cynthie, que je veux paſſer dans les bras de la Mort.

Omnes humanos ſanat Medicina dolores.
Solus amor morbi non amat artificem.
Tarda Philoctetæ ſanavit crura Machaon ;
Phœnicis Chiron lumina Phillyrides :
Et deus extinctum Creſſis Epidaurius herbis
Reſtituit patriis Androgeona focis :
Myſus & Aemonia juvenis , qua cuſpide vulnus
Senſerat , hac ipſa cuſpide ſenſit opem.
Hoc ſi quis vitium poterit mihi demere , ſolus
Tantaleæ poterit tradere poma manu ;
Dolia virgineis idem ille repleverit urnis ,
Ne tenera aſſidua colla graventur aqua ;
Idem Caucaſea ſolvet de rupe Promethei
Brachia , & à medio pectore pellet Avem.

Quandocunque igitur vitam mea fata repoſcent,
Et breve in exiguo marmore nomen ero ;
Mecœnas, noſtræ ſpes invidioſa juventæ,
Et vitæ , & morti gloria juſta meæ ,
Si te forte meo ducet via proxima buſto ,
Eſſeda cælatis ſiſte Britanna jugis ,
Taliaque illacrymans mutæ jace verba favillæ ,
Huic miſero fatum dura puella fuit.

ELEGIA II.

Toutes les Maladies reconnoiſſent le pouvoir de la Médecine ; il n'y a que l'Amour pour qui c'eſt un Art odieux. Machaon guérit enfin la playe opiniâtre de Philoctete ; Phœnix recouvra la vuë par les ſoins de Chiron ; Eſculape n'eut beſoin que de quelques ſimples, pour reſſuſciter Androgée, qu'il rendit aux larmes de ſon pere ; Thelephe trouva la guériſon de ſa bleſſure, dans la flêche même qui l'avoit bleſſé. Mais qui guérira mon cœur ! Celui qui pourra fixer la pomme fugitive dans les mains de Tantale, fournir la pénible tâche des Danaïdes, remplir le fatal Tonneau aux conditions qui fait leur ſupplice, détacher du Caucaſe les membres déchirés de Promethée, arracher ſon cœur à la voracité du cruel Vautour.

O vous, dont la faveur promet à ma jeuneſſe un ſort digne d'envie, vous, qui êtes ma gloire, la plus belle gloire qui doive me ſurvivre ; quand le Deſtin aura diſpoſé de mes jours, & borné mon exiſtence à une courte épitaphe, ſi le hazard conduit jamais votre char ſuperbe dans quelque route voiſine de ma tombe, arrêtez-vous, ô Mécènes, & dites, en répandant des larmes ſur ma cendre : ce ſont, helas ! les rigueurs d'une femme qui ont creuſé ce tombeau.

ELEGIA II.

CYNTHIÆ LAUDES.

LIBER eram, & vacuo meditabar vivere lecto;
At me, composita pace, fefellit Amor.
Cur hæc in terris facies humana moratur?
Jupiter ignosco pristina furta tua.
Fulva coma est, longæque manus: & maxima toto
Corpore: & incedit vel Iove digna soror,
Aut cum Dulichias Pallas spatiatur ad aras,
Gorgonis anguiferæ pectus operta comis,
Mercurio sanctis fertur Bæbeidos undis
Virgineum primo composuisse latus.
Qualis & Ischomache Lapithe genus heroine;
Centauris medio grata rapina mero.
Cedite jam Divæ, quas Pastor viderat olim
Idæis tunicam ponere verticibus.
Hanc utinam faciem nolit mutare senectus,
Etsi Cumææ sæcula Vatis aget.

ELEGIE II.

ELOGE DE CYNTHIE.

JE croyois toucher à ma liberté, je ſoupirois après le moment d'en jouir, quand l'Amour eſt venu rompre la trêve qu'il avoit faite avec mes ſens... & ce n'eſt pas dans les Cieux que réſide la divine Cynthie ! Ah ! Jupiter que j'excuſe bien tes foibleſſes pour nos Beautés mortelles !... que ſa blonde chevelure eſt raviſſante ! que ſes mains ſont bien deſſinées ! quel beau développement dans tout le corps de Cynthie ! C'eſt le port de Junon ; c'eſt la démarche de Pallas, quand cette Déeſſe, couverte de ſon Egide hériſſée de ſerpens, vient à Dulichio viſiter ſes Temples, ou, qu'au ſortir des bains de Phéras, cette Vierge divine paſſe pour la premiere fois dans les bras de Mercure. C'eſt la belle Hyppodamie que les Centaures, yvres d'amour & de vin, enleverent dans une fête bachique. Cédez la pomme à Cynthie, Déeſſes qui, ſur le Mont Ida, offrîtes aux regards de Pâris les attraits de votre nudité ? Dût-elle vivre auſſi longtems que la Sibylle de Cumes, puiſſe la vieilleſſe ne jamais altérer la beauté de Cynthie !

ELEGIA III.

SE IPSUM ALLOQUITUR.

QUI nullum tibi dicebas jam poſſe nocere,
 Hæſiſti, cecidit ſpiritus ille tuus.
Vix unum potes infelix requieſcere menſem,
 Et turpis de te jam liber alter erit.
Quærebam, ſicca ſi poſſit piſcis arena,
 Nec ſolitus ponto vivere torvus aper:
Aut ego ſi poſſem ſtudiis vigilare ſeveris.
 Differtur, nunquam tollitur ullus amor.

Nec me tam facies, quamvis ſit candida, cepit
 (Lilia non domina ſint magis alba mea,
Et Mæotica nix Minio ſi certet Ibero,
 Utque roſæ puro lacte natant folia)
Nec de more comæ per levia colla fluentes,
 Non oculi geminæ, ſidera noſtra, faces,
Nec ſi qua Arabio lucet bombyce puella
 (Non ſum de nihilo blandus Amator ego)
Quantum, quod poſito formoſe ſaltat Iaccho,
 Egit ut Evantes dux Ariadna choros:

ELEGIE III.

A LUI-MEME.

JE me vantois de n'avoir plus rien à craindre de l'Amour; mais je m'y vois rengagé. Le courage me manque, après un mois de relâche; & voici que j'éleve un nouveau monument de ma honte. Les poiſſons ne ſçauroient vivre ſur un ſable aride, la Mer n'eſt point l'élément des Sangliers, & les études ſérieuſes me ſont tout-à-fait étrangeres. La paix qu'on fait avec l'Amour, n'eſt jamais qu'une trêve.

Ce n'eſt pas ſeulement la beauté de Cynthie qui m'attire, & cependant ſa blancheur le diſpute à celle du lys, ſon teint eſt composé de lait & de roſes, de neige & de vermillon; ce ne ſont pas ſes cheveux toujours ondoyans ſur un col d'Albâtre, ce ne ſont pas ſes yeux, qui ſont pourtant les deux aſtres qui m'éclairent; ſeroit-ce la richeſſe de ſes vêtemens qui m'auroit ſéduit? ah! je ne m'enflamme pas pour une chimere. Mais, qu'à l'iſſue d'un feſtin, elle danſe avec ſes graces ordinaires, je crois voir Ariadne préſidant au choeur des Prêtreſſes de Bacchus. Qu'elle s'eſſaye ſur une Lyre Lesbienne, la Déeſſe de l'harmonie n'en tire pas

Et quantum Æolio cum tentat carmina plectro,
 Par Aganippeæ ludere docta lyræ,
Et sua cum antiquæ committit scripta Corinnæ,
 Carminaque Erynnes non putat æqua suis.

Num tibi nascenti primis, mea vita, diebus
 Aridus argutum sternuit omen Amor?
Hæc tibi contulerunt cœlestia munera Divi:
 Hæc tibi ne matrem forte dedisse putes.
Non, non humani sunt partus talia dona:
 Ista decem menses non peperere bona.
Gloria Romanis una es tu nata puellis.
 Romana accumbes prima puella Jovi,
Nec semper nobiscum humana cubilia vises.
 Post Helenam hæc terris forma secunda redit.
Hac ego non mirer si flagret nostra juventus.
 Pulchrius hac fuerat, Troja, perire tibi.
Olim mirabar, quod tanti in Pergama belli
 Europæ atque Asiæ causa puella fuit:
Nunc Pari tu sapiens, & tu Menelae fuisti,
 Tu quia poscebas, tu quia lentus eras.
Digna quidem facies, pro qua vel obiret Achilles;
 Vel Priamus: belli causa probanda fuit.

des sons plus enchanteurs. Les vers de la fameuse Corinne, sont-ils comparables aux vers de Cynthie ? Ceux d'Erynna soutiendroient-ils ce parallele ?

Ah ! ma Cynthie, qu'ils furent heureux les présages dont l'Amour marqua les premiers jours de ta naissance ! tant de qualités célestes ne peuvent être qu'un présent des Dieux. Dans le court espace de neuf mois, une simple mortelle n'eut pas enfanté ce prodige. Va, ce n'est point à ta mere qu'il faut attribuer l'honneur d'un tel chef-d'œuvre ! née pour la gloire des jeunes Romaines, tu ne feras pas toujours les délices d'un Amant ordinaire. C'est à la couche de Jupiter, que le Destin appelle Cynthie, & tu es la premiere de nos beautés à qui cet honneur est réservé. Depuis Helène, on ne vit rien sur la terre de comparable à tes attraits. Je ne m'étonne plus que la jeunesse Romaine s'enflamme à ton aspect. . . les charmes de Cynthie auroient justifié l'embrasement de Troye. . . Je ne concevois pas autrefois comment une femme avoit pu mettre en feu l'Europe & l'Asie ; mais j'approuve aujourd'hui Ménélas & Pâris : le premier fit bien de réclamer Hélène, l'autre eut raison de ne pas la céder. Jamais guerre ne fut plus légitime ; tant de beauté ne méritoit pas moins que le sacrifice d'Achille ou de Priam.

Si quis vult fama Tabulas anteire vetustas,
Hic dominam exemplo ponat in ante meam:
Sive illam Hesperiis, sive illam ostendit Eois,
Uret & Eoos, uret & Hesperios.
His saltem ut tenear jam finibus, aut mihi si quis,
Acrius ut moriar, venerit alter amor.

Ac veluti primo Taurus detrectat aratra;
Post venit assueto mollis ad arva jugo:
Sic primo juvenes trepidant in amore feroces;
Dehinc domiti post hæc, æqua, & iniqua ferunt.
Turpia perpessus vates est vincla Melampus,
Cognitus Iphicli subripuisse boves;
Quem non lucra, magis Pero formosa coegit,
Mox Amythaonia nupta futura domo.

ELEGIA IV.

AD AMICUM

MULTA prius dominæ delicta queraris oportet;
Sæpe roges aliquid, sæpe repulsus eas,
Et sæpe immeritos corrumpas dentibus ungues,
Et crepitum dubio suscitet ira pede.
Nequicquam perfusa meis unguenta capillis,

Quiconque aſpire à la gloire de ſurpaſſer Apelles & Zuxis, n'a qu'à peindre ma Maîtreſſe. Qu'il promene ſon image aux deux extrémités du monde, & cette image embraſera l'Univers. Que mon cœur ſe renferme toujours dans l'amour de Cynthie ! ah ! ſi je brûle jamais d'une autre flamme, puiſſe la mort la plus cruelle être le ſupplice de mon inconſtance !

Semblable au Taureau que l'habitude familiariſe avec le joug qui le trouva d'abord indocile, un jeune homme frémit aux premieres atteintes de l'Amour ; mais bientôt il ſe ſoumet en eſclave à la tyrannie de ce Dieu Capricieux. Le Devin Mélampe ſe vit chargé de fers honteux pour avoir enlevé les Bœufs d'Iphicle ; mais ſans la beauté de Pero, que ſon frere Bias épouſa quelque tems après, jamais Mélampe n'eût commis ce larcin.

ELEGIE IV.

A UN DE SES AMIS.

AVANT de rien obtenir d'une Maîtreſſe, il faut donc qu'elle vous ait fait eſſuyer tous ſes caprices, qu'elle ait cent fois repouſſé vos careſſes, que cent fois vous vous ſoyez mordu les ongles de rage, & que la terre ait cent fois retenti ſous vos pas irrégu-

Ibat & expenſo planta morata gradu.
Non hic herba valet, non hic nocturna Cytæis,
Non Perimedea gramina cocta manu.
Quippe ubi nec cauſas, nec apertos cernimus ictus,
Unde tamen veniant tot mala, cæca via eſt.
Non eget hic medicis, non lectis mollibus æger:
Huic nullum cœli tempus, & aura nocet.
Ambulat, & ſubito mirantur funus amici.
Sic eſt incautum, quicquid habetur Amor.
Nam cui non ego ſum fallaci præmia vati?
Quæ mea non decies ſomnia verſat Anus?
Hoſtis ſi quis erit nobis, amet ipſe puellas:
Gaudeat in puero, ſi quis amicus erit.
Tranquillo tuta deſcendis flumine Cymba.
Quid tibi tam parvi littoris unda nocet?
Alter ſæpe uno mutat præcordia verbo,
Altera vix ipſo ſanguine mollis erit.

lierement furieux. Envain affecterois-je un maintien plus grave & plus posé, envain me parfumerois-je d'essence ; ce n'est point en dissimulant qu'on guérit un mal contre lequel tous les breuvages magiques, tous les enchantemens nocturnes de Médée, tous les philtres d'une Magicienne encore plus consommée, deviendroient impuissans. Eh ! comment apporter du remede à ce mal dont l'origine & les symptômes sont également insensibles ? Ce n'est pas ici le cas d'appeller les Médecins, de condamner au lit un malade. La nature de l'air, l'influence du climat, ne sçauroient empirer sa situation, & cependant, il se promene aujourd'hui, & demain on l'enterre au grand étonnement de ses amis. Tel est le caractere de l'Amour, que ses effets sont toujours imprévus. Hélas ! il n'est point de prétendu Devin dont je ne me sois rendu tributaire, il n'est point de vieille Magicienne que je n'aye souvent interrogée sur mes songes !... Qu'une Maîtresse soit donc le partage de mon ennemi. . . .

.

.

ELEGIA V.

AD CYNTHIAM.

HOC verum eſt, tota te ferri, Cynthia, Roma,
Et non ignota vivere nequitia?
Hoc merui ſperare? dabis mihi, perfida, pœnas.
Et nobis Aquilo, Cynthia, ventus erit.
Inveniam tamen è multis fallacibus unam,
Quæ fieri noſtro carmine nota velit,
Nec mihi tam duris inſultet moribus, & te
Vellicet. heu ſero flebis amata diu!
Nunc eſt ira recens: nunc eſt diſcedere tempus.
Si dolor abſuerit, crede, redibit amor.
Non ita Carpathiæ variant Aquilonibus undæ,
Nec dubio nubes vertitur atra Noto,
Quam facile irati verbo mutantur Amantes.
Dum licet, injuſto ſubtrahe colla jugo.
Nec tu non aliquid, ſed prima nocte, dolebis.
Omne in amore malum, ſi patiare, leve eſt.
At tu, per dominæ Junonis dulcia jura,
Parce tuis animis, vita, nocere tibi.

ELEGIE V.

A CYNTHIE.

IL n'eſt donc que trop vrai ! te voila déshonorée dans toute la Ville, & ton infamie n'eſt plus un myſtere. Devois-je m'attendre à cet outrage ?... mais je ſçaurai t'en punir. Mes ſermens ne ſont pas plus ſacrés que les tiens. Parmi ces femmes, ſi volages pour la plupart, il s'en trouvera quelqu'une, qui, charmée d'exiſter dans mes vers, payera mon amour d'un peu de complaiſance. En bute à ſes ſarcarſmes, Cynthie regrettera, mais trop tard, d'avoir enfin laſſé ma conſtance... Profitons de ce premier mouvement : dans une heure il ne ſeroit plus tems de ſortir d'eſclavage. L'Amour prendroit le deſſus, ſi je laiſſois à ma douleur le tems de s'affoiblir. Il ne faut qu'un moment à l'Aquilon fougueux pour changer la ſçène des mers, le Vent de midi promene, à ſon gré, les nüages ſur l'horiſon ; mais les fureurs d'un Amant ſe calment plus aiſément encore ; pour l'appaiſer, il ne faut qu'une parole de ſa Maîtreſſe. Tandis qu'il en eſt tems, je prétends m'affranchir de ce joug tyrannique. Il m'en coutera, ſans doute, une mauvaiſe nuit ; mais, avec de la patience, il n'eſt point de tourmens en amour, qu'on n'ap-

Non ſolum Taurus ferit uncis cornibus hoſtem,
Verum etiam inſtanti læſa repugnat Ovis.
Nec tibi perjuro ſcindam de corpore veſtes:
Nec mea præcluſas fregerit ira fores:
Nec tibi connexos iratus carpere crines,
Nec duris auſim lædere pollicibus.
Ruſticus hæc aliquis tam turpia prœlia quærat,
Cujus non Ederæ circumiere caput.
Scribam igitur, quod non unquam tua deleat ætas,
Cynthia forma potens, Cynthia verba levis.
Crede mihi, quamvis contemnas murmura famæ,
Hic tibi pallori, Cynthia, verſus erit.

ELEGIA VI.

AD CYNTHIAM.

NON ita complebant Ephyreæ Laidos ædes,
Ad cujus jacuit Græcia tota fores:
Turba Menandreæ fuerat nec Thaidos olim
Tanta, in qua populus luſit Erichthonius:

prenne à supporter . . . je t'en conjure par ces doux nœuds qu'à resserrés Junon, épargne-toi des fureurs qui te dégradent, ma Cynthie. Le Taureau oppose à l'ennemi ses cornes recourbées, & la brebis repousse à sa maniere une main qui la blesse. Ne crains pas toutefois que je m'oublie, jusqu'à déchirer tes vêtemens, jusqu'à forcer tes portes, jusqu'à renverser l'édifice de ton élégante coëffure, jusqu'à laisser des traces de mon désespoir sur ton beau visage. De pareilles violences ne sçauroient convenir qu'à des amans grossiers, que le lierre n'a jamais couronnés, & c'est en Poëte que je veux me venger. Oui, mes vers immortels attesteront en même tems, & les attraits & l'inconstance de Cynthie. Oui, perfide, & tu peux m'en croire, ce mépris que tu fais de l'honneur, ne te sauvera pas les remords que mes vers te préparent.

ELEGIE VI.

A CYNTHIE.

JAMAIS Laïs de Corinthe, chez qui la Grèce se portoit avec affluence ; jamais cette Thaïs, que Ménandre a célébrée comme la Maîtresse de tout le Peuple Athénien ; jamais Phriné, que l'Amour enrichît à tel point qu'elle eut pû relever, à ses frais,

Nec, quæ deletas potuit componere Thebas,
 Phryne, tam multis facta beata viris.
Quin etiam falsos fingis tibi sæpe propinquos:
 Oscula nec desunt qui tibi jure ferant.
Me juvenum facies pictæ, me nomina lædunt,
 Me tener in cunis, & sine voce puer:
Me lædet, si multa tibi dabit oscula mater,
 Me soror, & cum qua dormit, amica simul.
Omnia me lædent. timidus sum. ignosce timori.
 Et miser in tunica suspicor esse virum.

His olim, ut fama est, vitiis ad prœlia ventum est:
 His Trojana vides funera principiis:
Aspera Centauros eadem dementia jussit
 Frangere in adversum pocula Pirithoum.
Cur exempla petam Graium? tu criminis auctor
 Nutritus duro, Romule, lacte Lupæ:
Tu rapere intactas docuisti impune Sabinas.
 Per te nunc Romæ quidlibet audet Amor.

Felix Admeti conjux, & lectus Ulyssis,
 Et quæcunque viri femina limen amat.

Templa

la ville de Thèbes ; jamais ces Courtiſanes n'accueillirent tant d'Amans que Cynthie, & dans ce nombre, combien de prétendus Parens, qui, à la faveur de ce faux titre, ont le droit de t'embraſſer, quand il leur plaît ? qu'ils me ſont ſuſpects ces Tableaux, qui, ſous des noms ſuppoſés, m'offrent peut-être les images de mes jeunes Rivaux ! Que dis-je, un enfant, un foible enfant qui repoſe en ſilence dans ſon berceau, me donne de l'ombrage. Les careſſes réitérées de ta mere, celles de ta ſœur, ou de ſon inſéparable compagne, m'inſpirent de la défiance. Tout m'offuſque & me nuit. Que veux-tu, la crainte eſt involontaire, & mon naturel eſt de trembler ; je m'égare quelquefois juſqu'à ſoupçonner tes vêtemens de me cacher un rival.

Cruel Amour, on n'ignore pas que tu fus autrefois l'origine de bien des maſſacres. C'eſt ta fureur qui enſevelit Troye ſous des ruines, & qui, dans un feſtin, arma les Centaures contre les Lapithes. Sans chercher des crimes à l'Amour parmi les Grecs, ce Romulus, qu'une Louve avoit allaité, ne donna-t-il pas aux Romains le premier exemple de la trahiſon, en permettant l'enlevement des chaſtes Sabines. Exemple funeſte, qui ſemble juſtifier aujourd'hui la corruption de Rome.

Alceſte, Pénélope, & vous, Epouſes fidéles, qui brûlez encore d'une flamme pudique, ſi l'Hymen

Templa Pudicitiæ quid opus ſtatuiſſe puellis,
Si cuivis nuptæ quidlibet eſſe licet ?
Quæ manus obſcœnas depinxit prima tabellas ;
Et poſuit caſta turpia viſa domo,
Illa puellarum ingenuos corrupit ocellos,
Nequitiæque ſuæ noluit eſſe rudes.
Ah gemat, in terris iſta qui protulit arte
Jurgia ſub tacita condita lætitia.
Non iſtis olim variabant tecta figuris,
Cùm paries nullo crimine pictus erat,
Sed non immerito velavit Aranea fanum,
Et mala deſertos occupat herba deos.

Quos igitur tibi cuſtodes, quæ limina ponam ;
Quæ nunquam ſupra pes inimicus eat ?
Nam nihil invitæ triſtis cuſtodia prodeſt :
Quam peccare pudet, Cynthia tuta ſat eſt.

Uxor me nunquam, nunquam me ducet Amica :
Semper amica mihi, ſemper & uxor eris.

affranchit les jeunes filles de toutes les loix de la Pudeur, à quoi bon avoir élevé des Temples à cette Déeſſe? L'Artiſte, qui le premier offrit à de chaſtes regards les nudités obſcènes dont il avoit ſouillé ſes tableaux, fut le premier Corrupteur de l'innocence, au yeux de laquelle il proſtitua ſon talent. Qu'il ſoit à jamais tourmenté, cet Artiſte criminel qui porte, avec la joie, un trouble ſéditieux dans les cœurs. Ces peintures laſcives ne décoroient point les lambris de nos peres; ils ne connoiſſoient point l'art d'afficher le crime ſur leurs murailles: les tiſſus d'Arachné voiloient les images de nos Dieux adulteres, & l'herbe croiſſoit dans leurs temples abandonnés.

Quels nouveaux Surveillans, quelles nouvelles barriéres placerai-je entre mes Rivaux & Cynthie? Ah! l'honneur eſt l'unique gardien des femmes, & ce ne ſont pas les ſurveillans qui font chérir l'honneur.

Jamais l'Amour, jamais l'Hymen ne m'attachera qu'à Cynthie: tu ſeras l'éternelle Compagne de Properce à titre d'Amante & d'Epouſe.

ELEGIA VII.

AD CYNTHIAM.

GAVISA est certè ſublatam Cynthia legem ;
 Qua quondam edicta , flemus uterque diu ,
Ne nos divideret. quamvis diducere amantes
 Non queat invitos Jupiter ipſe duos.
At magnus Cæſar ; ſed magnus Cæſar in armis.
 Devictæ gentes nil in amore valent.
Nam citius paterer caput hoc diſcedere collo ,
 Quam poſſem nuptæ perdere amore faces.
An ego tranſirem tua limina clauſa Maritus
 Reſpiciens udis perdita luminibus ?
Ah mea tum quales caneret tibi , Cynthia , cantus
 Tibia , funeſta triſtior illa tuba.

Unde mihi patriis natos præbere triumphis ?
 Nullus de noſtro ſanguine miles erit.
Quod ſi vera meæ comitarem caſtra puellæ ;
 Non mihi ſat magnus Caſtoris iret equus.

ELEGIE VII.

A CYNTHIE.

QUELLE joie pour Cynthie! elle eſt enfin abrogée cette Loi, qui, ſi long-tems l'objet de nos frayeurs, nous menaçoit d'une ſéparation cruelle, ſi toutefois Jupiter a le pouvoir de ſéparer deux tendres Amans. Céſar eſt bien grand, ſans doute ; mais la puiſſance de Céſar eſt dans ſes armes, & le Vainqueur de l'Univers, ne ſçauroit l'être de l'Amour.... Pour moi, je ferois plus volontiers le ſacrifice de ma vie, que l'échange de ma flamme avec les feux d'hymen. Quoi, je paſſerois devant la maiſon de Cynthie, mes triſtes regards ſe détourneroient ſur cette maiſon qui ne ſeroit plus la mienne, dont l'accès me ſeroit déſormais interdit ? Quels lamentables airs t'adreſſeroit alors ma flûte, devenue plus lugubre que la trompette funéraire !

.

Et qui m'a chargé de donner des Héros à la Patrie ? Ah! j'en reponds, jamais Guerrier ne ſortira de mon ſang. Ce n'eſt que dans les camps où Cynthie partage mes travaux, que je puis égaler la fougue de ce fameux Courſier, dont Neptune fit préſent

Hinc etenim tantum meruit mea gloria nomen,
 Gloria ad hibernos lata Borysthenidas.
Tu mihi sola places: placeam tibi, Cynthia, solus.
 Hic erit & patrio sanguine pluris amor.

ELEGIA VIII.

AD AMICUM.

ERIPITUR nobis jam pridem cara puella;
 Et tu me lacrymas fundere, Amice, vetas?
Nullæ sunt inimicitiæ, nisi amoris, acerbæ.
 Ipsum me jugula, lenior hostis ero.
Possum ego in alterius positam spectare lacerto?
 Nec mea dicetur, quæ modo dicta mea est?
Omnia vertuntur, certè vertuntur amores.
 Vinceris, aut vincis. hæc in amore rota est.

.

.

Magni sæpe Duces, magni cecidere Tyranni;
 Et Thebæ steterant, altaque Troja fuit.

à Caſtor. Mes exploits dans cette guerre, ont porté mon nom & ma gloire juſqu'aux rivages glacés du Boryſthene. Unique & cher objet de ma flamme, puiſſe une égale ardeur nous embraſer tous deux ! à ce prix, je conſens de préférer Cynthie à ma famille entiere.

ELEGIE VIII.

A UN DE SES AMIS.

QUOI, mon ami, tu ne veux pas que je pleure? & l'on me ravit ma Cynthie, cette Cynthie que j'adorois depuis ſi long-tems ! ah ! je l'éprouve, c'eſt de l'amour que naiſſent les plus fortes haines... mon aſſaſſin me ſeroit moins odieux que ce Rival. C'eſt pourtant dans ſes bras qu'elle repoſera déſormais!... & j'aurai la force de ſoutenir ce ſpectacle!... Cynthie n'eſt plus ma Maîtreſſe ! ce n'eſt plus ſous ce titre qu'on déſignera Cynthie !... il n'y a donc rien de ſtable ? & l'amour l'eſt moins que tout le reſte... Vaincre ou périr, telle eſt la deviſe de l'Amour.

.

Que de Rois puiſſans, que de Conquerans illuſtres, ont éprouvé le ſort le plus funeſte ! Ilion n'eſt plus, Thèbes eſt enſevelie ſous des ruines.

Munera quanta dedi, vel qualia carmina feci:
 Illa tamen nunquam ferrea dixit, amo.
Ergo jam multos nimium temerarius annos,
 Improba, qui tulerim teque, tuamque domum.
Ecquando ire tibi liber ſum viſus? an uſque
 In noſtrum jacies verba ſuperba caput?
Sic igitur prima moriere ætate, Properti:
 Sed morere; interitu gaudeat illa tuo.
Exagitet noſtros manes, ſectetur & umbras;
 Inſultetque rogis, calcet & oſſa mea.
Quid? non Antigones tumulo Bœotius Hæmon
 Corruit ipſe ſuo ſaucius enſe latus?
Et ſua cum miſeræ permiſcuit oſſa puellæ,
 Qua ſine Thebanam noluit ire domum?
Sed non effugies: mecum morieris. oportet,
 Hoc eodem ferro ſtillet uterque cruor.
Quamvis iſta mihi mors eſt inhoneſta futura,
 Mors inhoneſta quidem, tu moriere tamen.

Ille etiam abrepta deſertus conjuge Achilles
 Ceſſare in tectis pertulit arma ſua.
Viderat ille fuga tractos in littore Achivos;
 Fervere & Hectorea Dorica caſtra face:
Viderat informem multa Patroclon arena

Les préſens & les vers que je prodiguois à l'ingrate, ont-ils pu gagner ſur elle, qu'elle m'appellât une fois ſon Amant ? Inſenſé que j'étois ! comment ai-je pû ſupporter auſſi long-tems les outrages de la Barbare & les inſultes de toute ſa maiſon ? Quand a-t-elle ceſſé de me traiter en Eſclave ? Avec quelle hauteur, ne m'a-t-elle pas cent fois avili par ſes diſcours ! Malheureux Properce ! il te faudra donc mourir au printems de ton âge ! mourons, & que la Cruelle jouiſſe de mon trépas, qu'elle outrage mes Manes, qu'elle pourſuive mon ombre, quelle inſulte à mon bucher, quelle foule aux pieds mon cadavre ! ... mais Hémon ſe poignarda ſur le corps d'Antigone, & mêlant ſa cendre aux oſſemens de cette Princeſſe, il voulut que la race des Rois de Thèbes s'éteignit avec elle... Je te reſerve le ſort d'Antigone : non, tu ne me ſurvivras pas ; le ſort en eſt jetté, & cette épée ne fera qu'un même ruiſſeau de ton ſang & du mien. Je ſçais que la Poſtérité peut me reprocher ce double crime ; mais que m'importe la Poſtérité, pourvû que tu meures.

Dès qu'on eut enlevé Briſeïs à l'invincible Achilles, ce Héros laiſſa repoſer ſes armes dans ſa Tente. Ni la fuite des Grecs diſperſés ſur le rivage, ni l'embraſement de leurs vaiſſeaux que les Troyens venoient d'incendier, ni le cadavre défiguré de ſon cher Patrocle, ni ſes cheveux ſouillés de ſang & de

Porrectum, & sparsas cæde jacere comas.
Omnia formosam propter Briseida passus.
Tantus in erepto sævit amore dolor.
At postquam sera captiva est reddita pœna,
Fortem illum Aemoniis Hectora traxit equis.

Inferior multo cum sim vel Marte, vel armis,
Mirum si de me jure triumphat Amor?

ELEGIA IX.

In Rivalem.

Isste quod est, ego sæpe fui; sed fors & in hora
Hoc ipso ejecto carior alter erit.

Penelope poterat bis denos salva per annos
Vivere, tam multis femina digna Procis,
Conjugium falsa poterat differre Minerva,
Nocturno solvens texta diurna dolo:
Visura & quamvis nunquam speraret Ulyssem,
Illum expectando facta remansit anus.
Nec non exanimem amplectens Briseis Achillem

pouſſiere, rien ne put le tirer de ſon amoureuſe inaction : tant il eſt vrai que l'enlêvement d'une maîtreſſe eſt le plus cruel ſupplice d'un Amant ; mais à peine le repentir des Grecs l'eut-il remis en poſſeſſion de ſa belle Captive, qu'on le vit traîner à ſon char le vaillant Hector.

Si l'Amour triompha d'Achilles, Comment réſiſterois-je à l'Amour, moi qui n'ai ni les armes, ni le courage de ce Héros ?

ELEGIE IX.

CONTRE SON RIVAL.

J'AI long-tems été ce qu'eſt aujourd'hui mon Rival, & ſans doute qu'un autre le remplacera bientôt dans le cœur de Cynthie.

Pour éluder les pourſuites de ſes Amans, la chaſte Pénélope ſçut différer vingt ans le don de ſa main, en défaiſant, chaque nuit, la toile qu'elle avoit tiſſue pendant le jour. Quoiqu'elle ne comptât plus ſur le retour d'Ulyſſe, la vieilleſſe la ſurprit dans l'attente de ce retour déſiré. Le corps glacé d'Achilles eſt étendu ſans mouvement ſur le rivage, & l'inconſolable Briſeïs tient ce cadavre embraſſé ;

Candida vesana verberat ora manu :
Et dominum lavit mœrens captiva cruentum,
Appositum fluviis in Simoënta vadis,
Fœdavitque comas, & tanti corpus Achillis,
Maximaque in parva sustulit ossa manu,
Quando ibi nec Peleus aderat, nec cærula mater,
Scyria nec viduo Deidamia viro.
Tunc igitur veris gaudebat Græcia natis,
Tunc etiam felix inter & arma pudor.
At tu non una potuisti nocte vacare
Impia, non unum sola manere diem.
Quin etiam multo duxisti pocula risu.
Forsitan & de me verba fuere mala.

Hic etiam petitur, qui te prius ipse reliquit.
Di faciant isto capta fruare viro.
Hæc mihi vota tuam propter suscepta salutem,
Cum capite hoc Stygiæ jam peterentur aquæ,
Et lectum flentes circumstaremus Amici ?
Hic ubi tum (pro dii) perfida, quisve fuit ?
Quid si longinquos retinerer miles ad Indos ?
Aut mea si staret navis in Oceano ?

elle lave ſa bleſſure dans les eaux du Simoïs ; le ſang du Héros a ſouillé les cheveux de cette belle Captive, qui, d'une main déſeſpérée, ſe meurtrit cruellement le viſage. Ni Thétis, ni Pelée, ni Déïdamie ſa premiere maîtreſſe, n'aſſiſtent point aux funérailles d'Achilles ; la ſeule Briſeïs recueille dans une urne les précieux reſtes de ſon amant. La Grèce n'avoit point alors à rougir de la naiſſance de ſes enfans, la pudeur étoit reſpectée, même au milieu d'un camp : & Cynthie n'a pu ſacrifier une ſeule nuit, un ſeul jour à la Chaſteté ! Que ſçais-je ſi dans ſes folâtres Orgies, elle a daigné m'épargner les ſarcaſmes & les injures.

Te voilà donc réduite à ſolliciter les faveurs d'un homme qui t'a déja quittée. Puiſſent les Dieux te laiſſer jouir d'une pareille conquête ! . . . Sont-ce là les vœux que je faiſois au Ciel, lorſque nous répandions des larmes autour de ce lit de mort, d'où la tête de Cynthie s'inclinoit déja vers le Stix. Où étoit-il ce Rival que tu me préferes ? ah ! le Ciel m'eſt témoin que je fus alors le ſeul qui te rendit des ſoins ! que n'aurois-tu point fait, Perfide, ſi le ſort des armes m'eût retenu dans l'Inde, ou qu'un banc de ſable eût enchaîné mon vaiſſeau ſur l'Océan,

Sed vobis facile eſt verba, & componere fraudes:
Hoc unum didicit femina ſemper opus.
Non ſic incerto mutantur flamine Syrtes,
Nec folia hiberno tam tremefacta noto,
Quam cito feminea non conſtat fœdus in ira;
Sive ea cauſa gravis, ſive ea cauſa levis.
Nunc quoniam iſta tibi placuit ſententia, cedam.
Tela precor, Pueri, figite acuta magis:
Figite certantes, atque hanc mihi ſolvite vitam.
Sanguis erit vobis maxima palma meus.

Sidera ſunt teſtes, & matutina pruina,
Et furtim miſero janua aperta mihi,
Te nihil in vita nobis acceptius unquam.
Nunc quoque eris, quamvis ſis inimica mihi.
Nec domina ulla meo ponet veſtigia lecto.
Solus ero, quoniam non licet eſſe tuum.
Atque utinam, ſi forte pios eduximus annos,
Ille vir in medio fiat amore lapis.

Non ob regna magis diris cecidere ſub armis
Thebani, media non ſine matre, duces,

La fraude & l'imposture sont un art aisé, où la femme ne manque jamais d'exceller. Qu'un ouragan survienne, la mer se souleve aussitôt jusques dans ses abîmes : le feuillage s'agite au moindre souffle d'un vent d'Automne ; mais, dans sa colere, une Amante est encore plus prompte à violer, n'importe sous quel prétexte, la foi qu'elle a jurée. Cédons à la destinée ! mourons ! ainsi l'ordonne Cynthie. Et vous, Amours, lancez sur moi vos fleches les plus aigues ! percez à l'envi ce cœur malheureux ! rompez tous les liens qui m'attachent à la vie ! ma mort n'est pas un triomphe à dédaigner.

Je prens à témoins les Astres de la nuit, le froid piquant du matin, & cette Porte compatissante & discrete, qui s'ouvroit, hélas ! aux vœux de mon amour impatient, que rien au monde, ne me fut cher comme Cynthie ! toute ingrate qu'elle est, je m'engage encore à n'aimer qu'elle. Oui, je renonce à toutes les jouissances de l'amour : & puisque Cynthie ne veut plus l'être, je vivrai désormais sans Compagne. Mais si j'ai toujours respecté les Dieux, puissent les feux de mon Rival, se changeant en marbre, l'abandonner à l'impuissance de ses desirs.

Les Princes Thébains, jaloux de régner sans partage, tomberent sous les coups qu'ils se portoient dans les bras de leur mere. Que Cynthie subisse le

Quam mihi si media liceat pugnare puella :
 Mortem ego non fugiam morte subire tua.

ELEGIA X.

AD MUSAM.

JAM tempus lustrare aliis Helicona choreis,
 Et campum Hæmonio jam dare tempus equo.
Jam libet & fortes memorare ad prœlia turmas,
 Et Romana mei dicere castra Ducis.
Quod si deficiant vires, audacia certe
 Laus erit. in magnis & voluisse sat est.
Ætas prima canat Veneres, extrema tumultus.
 Bella canam, quando scripta puella mea est.
Nunc volo subducto gravior procedere vultu :
 Nunc aliam Citharam me mea Musa docet.
Surge anima ex humili jam carmine : sumite vires
 Pierides : magni nunc erit oris opus.

Jam negat Euphrates equitem post terga tueri
 Parthorum, & Crassos se tenuisse dolet.
India quin Auguste tuo dat colla triumpho,
 Et domus intactæ te tremit Arabiæ.

Et

le ſort de Jocaſte , & je conſens , à ce prix , de combattre & de mourir ſous les yeux de Cynthie.

ELEGIE X.

A SA MUSE.

MUSE, changeons de ſtyle ? je vais prendre l'eſſor ſur un courſier de Theſſalie , je vais chanter la valeur, je vais chanter nos Armées victorieuſes ſous les auſpices du Héros de Rome. Si j'échoue dans ce noble projet, mon audace eſt du moins glorieuſe ; il eſt toujours grand de tenter une grande entrepriſe ! que la jeuneſſe touche le luth des amours ! c'eſt à l'âge mur, qu'il convient d'entonner la trompette. Aſſez long-tems je n'ai célébré que Cynthie, je veux déſormais prendre une démarche plus fiere, & chanter les combats. C'eſt Calliope qui m'inſpire. Je vais quitter la terre & renoncer aux humbles chanſons. Muſes, ſoutenez mon haleine ? jamais je n'eus tant beſoin de vos ſublimes accens.

Déja le Parthe ſe reproche la défaite de Craſſus, & n'oſe fixer le nuage de traits qui le pourſuit. Je vois déja l'Indien préſenter ſa tête aux chaînes de Céſar. Déja l'Arabe tremble, pour la premiere fois, dans ſes foyers. Quel climat, fut-il ſitué aux bornes

Et ſi qua extremis tellus ſe ſubtrahit oris,
Sentiet illa tuas poſtmodò victa manus.
Hæc ego caſtra ſequar vates. tua caſtra canendo,
Magnus ero, ſervent hunc mihi fata diem.

Ut caput in magnis ubi non eſt tangere ſignis,
Ponitur hic imos ante corona pedes:
Sic nos nunc inopes laudis conſcendere carmen,
Pauperibus ſacris vilia thura damus.
Nondum etiam Aſcræos norunt mea carmina fontes,
Sed modò Permeſſi flumine lavit Amor.

ELEGIA XI.

AD CYNTHIAM.

SCRIBANT de te alii, vel ſis ignota, licebit.
Ludet, qui ſterili ſemina ponit humo.
Omnia, crede mihi, tecum uno munera lecto
Auferet extremi funeris atra dies:
Et tua tranſibit contemnens oſſa Viator,
Nec dicet, cinis hic docta puella fuit.

du monde, pourroit échapper aux conquêtes d'Auguste ? J'y ſuivrai les camps de Céſar, c'eſt en célébrant les exploits des Héros, que je partagerai leur gloire. Que le Ciel protege ma vie, juſqu'à ce grand jour !

Ne pouvant atteindre le chef ſublime de nos Dieux, nous poſons humblement nos couronnes à leurs pieds ; & faute de pouvoir chanter dignement les louanges de Céſar, un éloge vulgaire eſt tout l'hommage que je lui rends. Je ne connois encore que les eaux du Permeſſe, l'Amour m'a toujours écarté des fontaines d'Aſcrée.

ELEGIE XI.

A CYNTHIE

C'EST enſemencer une terre ſtérile, que de chanter les louanges de Cynthie. Qu'un autre ſe charge d'un tel ſoin ! peu m'importe que ton nom ſoit obſcur ou célebre ; mais je te le prédis : ces charmes ne te ſurvivront pas, & le voyageur paſſera ſur ta tombe ſans daigner s'écrier, une fille inſtruite animoit autrefois cette cendre.

ELEGIA XII.

AD CYNTHIAM.

QUICUNQUE ille fuit, puerum qui pinxit Amorem,
Nonne putas miras hunc habuiſſe manus?
Is primùm vidit, ſine ſenſu vivere amantes,
Et levibus curis magna perire bona.
Idem non fruſtrà ventoſas addidit alas,
Fecit & humano corde volare Deum.
Scilicet alterna quoniam jactamur in unda;
Noſtraque non ullis permanet aura locis.
Et meritò hamatis manus eſt armata ſagittis,
Et pharetra ex humero Gnoſia utroque ſonat.
Ante ferit quoniam, tuti quam cernimus hoſtem;
Nec quiſquam ex illo vulnere ſanus abit.

In me tela manent, manet & puerilis imago;
Sed certè pennas perdidit ille ſuas.
Evolat è noſtro quoniam de pectore nuſquam;
Aſſiduuſque meo ſanguine bella gerit.
Quid tibi jucundum ſiccis habitare medullis?
Si pudor eſt, alio trajice tela tua.

ELEGIE XII.

A CYNTHIE.

CELUI qui le premier imagina de repréſenter l'Amour ſous les traits d'un Enfant, fut, ſans doute, un admirable Artiſte. Il ſentit le premier, que la vie des Amans eſt une Enfance perpétuelle, où l'on ſacrifie à des Riens les plus grands avantages. Il donna des aîles à ce Dieu, qu'il peignit voltigeant de cœurs en cœurs, pour faire entendre que nous ſommes l'éternel jouet de ſon inconſtance, & que rien ne ſçauroit fixer ſa légéreté. Il arma ſes mains de fleches meurtrieres, il ſuſpendit à ſes épaules un double carquois, pour ſignifier que l'Amour nous attaque en traitre, & que ſes bleſſures ſont toujours incurables.

Les traits de ce cruel enfant me déchirent ſans ceſſe, ſon image ne me quitte jamais. Ah ! ſans doute qu'il a perdu ſes aîles, puiſqu'il ne peut s'envoler de mon cœur, puiſque ce cœur eſt l'éternel aliment de ſes fureurs. Impitoyable Amour ! n'eſt-il pas honteux que tu t'acharnes ſur une proie que tes feux ont déja conſumée. Crois-moi, lance tes traits

Intactos isto satiùs tentare veneno.

Non ego, sed tenuis vapulat umbra mea:

Quam si perdideris, quis erit, qui talia cantet?

Hæc mea musa levis, gloria magna tua est:

Quæ caput, & digitos, & lumina nigra puellæ,

Et canit, ut soleant molliter ire pedes.

ELEGIA XIII.

AD CYNTHIAM.

NON tot Achæmeniis armantur Susa sagittis,

Spicula quot nostro pectore fixit Amor.

Hic me tam graciles vetuit contemnere musas,

Jussit & Ascræum sic habitare nemus:

Non ut Pieriæ quercus mea verba sequantur,

Aut possim Ismaria ducere valle feras:

Sed magis ut nostro stupefiat Cynthia versu.

Tunc ego sim Inachio notior arte Lino.

Non ego sum formæ tantum mirator honestæ,

Nec si qua illustres femina jactat avos.

Me juvet in gremio doctæ legisse puellæ,

Auribus & puris scripta probasse mea.

Hæc ubi contigerint, populi confusa valeto

ſur d'autres victimes ; attaque, empoiſonne un cœur inſenſible ; ce triomphe eſt plus digne de toi. Je ne ſuis déja plus qu'une ombre vaine, & ſi cette ombre s'évanouit tout-à-fait, qui chantera déſormais ta puiſſance ? quel autre que moi, pourroit décrire les doigts d'ivoire, la blonde chevelure, les grands yeux noirs & la démarche voluptueuſe de Cynthie ? Ah ! ſi mes vers ſont foibles, la gloire qui en revient à l'Amour ne l'eſt pas.

ELEGIE XIII.

A CYNTHIE.

DE combien de traits l'Amour a percé mon cœur ! jamais un auſſi grand nombre de fleches n'arma les peuples de Suze. C'eſt pour obéir à ce Dieu, que je fréquente les boſquets d'Hypocrène, & que ma Muſe a fait choix des vers tendres. Nouvel Orphée, je ne prétends point rendre ſenſibles à mes accords les chênes de la Thrace, les Hôtes féroces de la vallée d'Iſmare. Toute mon ambition eſt d'étonner Cynthie, par le charme de mes vers. A ce prix, la gloire du fameux Linus n'égale point ma renommée.

Ce n'eſt pas ſeulement la beauté que je recherche dans une femme ; eut-elle cent Ayeux illuſtres, je lui préférerois une fille inſtruite. Quand mollement incliné ſur le ſein de ma Maîtreſſe, je recite des vers qui flattent ſon oreille délicate, content de ſon ſuffrage,

Fabula : nam Domina judice tutus ero.
Quod ſi fortè bonas ad pacem verterit aures,
Poſſum inimicitias tunc ego ferre Jovis.

Quandocunque igitur noſtros Mors claudet ocellos;
Accipe quæ ſerves funeris acta mei :
Nec mea tunc longa ſpatietur imagine pompa,
Nec tuba ſit fati vana querela mei :
Nec mihi tunc fulcro ſternatur lectus eburno,
Nec ſit in Attalico mors mea nixa toro.
Deſit odoriferis ordo mihi lancibus. adſint
Plebeii parvæ funeris exequiæ.
Sat ſit magna mei, ſi tres ſint, pompa libelli,
Quos ego Perſephonæ maxima dona feram.
Tu vero nudum pectus lacerata ſequeris,
Nec fueris nomen laſſa vocare meum :
Oſculaque in gelidis pones ſuprema labellis,
Cum dabitur Syrio munere plenus Onyx.
Deinde, ubi ſuppoſitus cinerem me fecerit ardor
Accipiat Manes parvula Teſta meos :
Et ſit in exiguo laurus ſuperaddita buſto,
Quæ tegat extincti funeris umbra locum.
Et duo ſint verſus : Qui nunc jacet arida pulvis,
Unius hic quondam ſervus Amoris erat.

je me ris alors des jugemens de la multitude. Ah! ſi je rentrois en grace auprès de ma Cynthie, je me ſens capable de braver le courroux de Jupiter.

Dès que la mort aura fermé mes paupieres, voici la cérémonie que je veux qu'on obſerve à mes funérailles. Je ne demande point qu'on place mon corps ſous un dais d'yvoire enrichi des plus belles étoffes : qu'une longue ſuite de Buſtes funéraires n'accompagne pas les manes de Properce, que les parfums exhalés dans cette marche faſtueuſe, que le ſon lugubre des trompettes n'annoncent point un ſuperbe convoi : je veux que le mien ſoit des plus ſimples. Mais qu'on y porte en triomphe les trois Livres de mes amours ; c'eſt le plus beau préſent que je puiſſe faire à Proſerpine. Pour toi, Cynthie, en ſuivant ce cortege, tu fraperas ta poitrine à demi-nue, & ne ceſſeras de répeter le nom de ton Amant. Au moment qu'on répandra les parfums ſur le bucher, mes lèvres glacées recevront le dernier baiſer de Cynthie ; & dès que la flamme aura dévoré mon corps, tu en recueilleras les cendres dans une urne peu ſpatieuſe. Enfin, lorſqu'elles ſeront purifiées, tu les dépoſeras à l'ombre d'un Laurier, ſous un modeſte tombeau, où ſeront gravés ces deux vers.

Ci gît un cœur, dont la flamme conſtante
N'eut qu'un objet, ne ſervit qu'une Amante.

Nec minus hæc noſtri noteſcet fama ſepulcri,
 Quam fuerant Phthii buſta cruenta viri.
Tu quoque, ſi quando venies ad fata, memento
 Hoc iter, ad lapides cana veni memores.
Interea cave, ſi nos aſpernata ſepultos.
 Non nihil ad verum conſcia Terra ſapit.

Atque utinam primis animam me ponere cunis
 Juſſiſſet quævis de tribus una Soror.
Nam quò tam dubiæ ſervetur ſpiritus horæ?
 Neſtoris eſt viſus poſt tria ſæcla cinis.
Si tam longævæ minuiſſet fata ſenectæ
 Gallicus Iliacis miles in aggeribus;
Non ille Antilochi vidiſſet corpus humati,
 Diceret aut, ô Mors, cur mihi ſera venis?
Tu tamen amiſſo non nunquam flebis amico.
 Fas eſt præteritos ſemper amare viros.
Teſtis, qui niveum quondam percuſſit Adonim
 Venantem Idalio vertice, durus Aper.
Illis formoſum fleviſſe paludibus, illuc

Cette Epitaphe ſera pour mon tombeau, ce que le ſang de Polixène fut pour celui d'Achilles, qu'elle rendit à jamais célébre. Et toi, Cynthie, lorſqu'au terme d'une longue vieilleſſe, il te faudra ſubir la deſtinée commune, ſouviens-toi du chemin qui conduit à cette tombe. Prens garde juſque-là de négliger les manes de ton Amant. Il reſte encore de la ſenſibilité chez les morts.

Plût aux Dieux qu'une des trois Parques eût coupé le fil de mes jours, quand j'étois encore au berceau! jouis-t-on d'une vie qu'empoiſonne l'incertitude de la derniere heure?... Neſtor vêquit trois ſiécles; mais ſi les armes Phrygiennes avoient retranché, ſous les murailles de Troye, quelques années de ſa lente vieilleſſe, Neſtor n'eût point vu les funérailles de ſon fils Antiloque, il n'eut point accuſé le Deſtin, qui prolongeoit ſes jours. Malgré ton inſenſibilité, il faudra que tu pleures auſſi quelquefois ſur mon tombeau. Les regrets ſont un tribut dont il n'eſt jamais permis de fruſtrer les Morts... On dit que Vénus, les cheveux épars, accourut dans les marais d'Idalie, pour y baigner de ſes larmes le corps du charmant Adonis, qu'un ſanglier cruel avoit bleſſé, lorſqu'il chaſſoit ſur la montagne. Sem-

Diceris effusa tu Venus ipse coma.
Sed frustra mutos revocabis, Cynthia, Manes.
Nam mea quid poterunt ossa minuta loqui?

ELEGIA XIV.

AD CYNTHIAM.

NON ita Dardanio gavisus Atrida triumpho est;
Cum caderent magnæ Laomedontis opes;
Nec sic errore exacto lætatus Ulysses,
Cum tetigit caræ littora Dulichiæ;
Nec sic Electra, salvum cum aspexit Orestem;
Cujus falsa tenens fleverat ossa soror;
Nec sic incolumem Minois Thesea vidit,
Dædaleum lino cum duce rexit iter;
Quanta ego præterita collegi gaudia nocte.
Immortalis ero, si altera talis erit.
At, dum demissis supplex cervicibus ibam,
Dicebar sicco vilior esse lacu.
Nec mihi jam fastus opponere quærit iniquos,
Nec mihi ploranti lenta sedere potest.
Atque utinam non tam sero mihi nota fuisset
Conditio: cineri nunc Medicina datur.

blable à Vénus, tu voudras envain me rappeller à la lumiere, hélas ! un ſilence profond ſera l'unique réponſe que te fera mon Ombre.

ELEGIE XIV.

A CYNTHIE.

JAMAIS la chute du puiſſant Empire de Laomédon ne cauſa tant de joie, n'apporta tant de gloire aux Atrides ; jamais Uliſſe, après vingt ans de périls & d'abſence, n'éprouva de pareils tranſports, en abordant les rivages de ſa chère Ithaque ; jamais Electre n'en reſſentit d'auſſi vifs, à la vue de ſon frere Oreſte, dont l'urne ſuppoſée lui avoit arraché tant de larmes ; jamais Ariadne ne facilita à ſon cher Théſée, la ſortie du fatal labyrinthe, avec une ſatisfaction comparable à celle que j'ai goûtée cette nuit. Puiſſe cette nuit heureuſe ſe répéter encore, & je me crois égal aux Dieux ! Enfin je ne ſuis plus cet eſclave auſſi vil qu'un lac déſſeché. Cynthie n'oppoſe plus de réſiſtance à mes feux ; mes pleurs ont enfin dompté ſes inflexibles dédains : il ne manque à ma félicité que d'en avoir joui plutôt. Hélas ! j'ai paſſé le tems d'être heureux, & il me fut ſi aiſé de le devenir ! aveugle que j'étois !... Mais quel amant ne l'eſt pas ?... L'expérience m'a enfin

Ante pedes cæcis lucebat ſemita nobis.
 Scilicet inſano nemo in amore videt.
Hoc ſenſi prodeſſe magis. contemnite Amantes.
 Sic hodie veniet, ſi qua negavit heri.

Pulſabant alii fruſtra, dominamque vocabant.
 Mecum habuit poſitum lenta puella caput.
Hæc mihi devictis potior victoria Parthis:
 Hæc ſpolia, hæc Reges, hæc mihi Currus erunt.
Magna ego dona tua figam, Cytherea, columna,
 Taleque ſub noſtro nomine carmen erit:
Has pono ante tuas tibi diva Propertius Ædes
 Exuvias, tota nocte receptus amans.

Nunc ad te, mea lux, veniet mea littora navis
 Servata: an mediis ſidat onuſta vadis?
Et, ſi forte aliqua nobis mutabere culpa,
 Veſtibulum jaceam mortuus ante tuum.

appris que ce ſont nos froideurs qui tôt ou tard forcent une femme à ſe rendre.

Tandis que les autres Amans aſſiégeoient inutilement la porte de leur maîtreſſe, qui refuſoit de les entendre, la mienne repoſoit languiſſamment entre mes bras. Quelle conquête ! non, celle des Parthes n'eſt rien auprès. Ce ſont-là mes trophées, mes Rois captifs, mon char de triomphe. . . ô Vénus, je vais enrichir tes autels de mes offrandes : je vais y graver mon nom & ces vers :

Properce offrit ces dons : ſon hommage eſt le prix
Des faveurs d'une nuit conſacrée à Cypris.

Et toi, cher aſtre de mes amours, daigne écarter mon vaiſſeau loin des écueils ; qu'il ſoit toujours à l'abri des tempêtes, & s'il me faut eſſuyer de ta part quelqu'infidélité, que ta porte, ô Cynthie, devienne le tombeau de Properce.

ELEGIA XV.

AD CYNTHIAM.

O ME felicem, nox ô mihi candida! & ô tu,
Lectule, deliciis facte beate meis!
Quam multa appoſita narramus verba lucerna,
Quantaque, ſublato lumine, rixa fuit!
Nam modo nudatis mecum eſt luctata papillis,
Interdum tunica duxit operta moram.
Illa meos ſomno laſſos patefecit ocellos
Ore ſuo, & dixit, ſiccine lente jaces?
Quam vario amplexu mutamus brachia, quantum
Oſcula ſunt labris noſtra morata tuis.

Non juvat in cæco Venerem corrumpere motu.
Si neſcis, oculi ſunt in amore duces.
Ipſe Paris nuda fertur periiſſe Lacæna,
Dum Menelaeo ſurgeret è thalamo:
Nudus & Endymion Phœbi cepiſſe ſororem
Dicitur, & nudæ concubuiſſe deæ.
Quod ſi pertendens animo veſtita cubaris,
Sciſſa veſte meas experiere manus:
Quin etiam, ſi me ulterius provexerit ira,

ELEGIE XV.

A CYNTHIE.

O Raviſſement ! ô nuit ! charmante nuit ! délicieux théâtre de mes plaiſirs ; flambeau, témoin de mes careſſes ; obſcurité, confidente de nos débats voluptueux !
.

Oſtendes matri brachia læſa tuæ.
Necdum inclinatæ prohibent te ludere mammæ.
Viderit hæc, ſi quam jam peperiſſe pudet.
Dum nos fata ſinunt, oculos ſatiemus amore.
Nox tibi longa venit, nec reditura dies.
Atque utinam hærentes ſic nos vincire catena
Velles, ut nunquam ſolveret ulla dies.
Exemplo junctæ tibi ſint in amore Columbæ,
Maſculus & tutum femina conjugium.
Errat, qui finem veſani quærit amoris.
Verus amor nullum novit habere modum.
Terra priùs falſo partu deludet Arantes,
Et citiùs nigros ſol agitabit equos,
Fluminaque ad caput incipient revocare liquores,
Aridus & ſicco gurgite Piſcis erit,
Quam poſſim noſtros aliò transferre calores.
Hujus ero vivus, mortuus hujus ero.
Quod mihi ſi ſecum tales concedere noctes
Illa velit, vitæ longus & annus erit.
Si dabit hæc multas, fiam immortalis in illis.
Nocte una quivis vel Deus eſſe poteſt.

Qualem ſi cuncti vellent decurrere vitam,
Et preſſi multo membra jacere mero,

Crois-moi, tandis qu'il en eſt tems, que nos yeux s'enivrent d'amour ; Hâtons-nous ! le règne de la mort arrive ; la ſaiſon des plaiſirs s'enfuit, pour ne plus revenir. Ah ! chère Amante, qu'elle ſoit donc éternelle cette chaîne qui nous tient étroitement embraſſés ! vois ces Colombes, prends-les pour modeles ; ce tendre couple n'a point d'infidélités à redouter. Le véritable amour ne s'éteint jamais ; c'eſt une erreur d'y compter... Avant que le mien change d'objet, on verra la terre produire des fruits étrangers à la ſemence que lui confia le Laboureur étonné de ce prodige ; le Soleil atteler à ſon char, les noirs courſiers de la nuit ; les fleuves remonter vers leur ſource, & les poiſſons languir au ſein deſſéché d'Amphytrite. Ce n'eſt que pour Cynthie que je veux vivre & mourir. Mais encore une année de ces nuits délicieuſes, & j'aurai vêcu ſuffiſament. Ces nuits trop répetées me donneroient l'immortalité Que dis-je, il n'en faut qu'une, pour faire un Dieu d'un homme !

Ah ! ſi les Mortels ne connoiſſoient d'autre yvreſſe que celle du vin & de l'amour, le fer ne ſeroit pas

Non ferrum crudele esset, neque bellica navis,
Nec nostra Actiacum verteret ossa mare;
Nec toties propriis circùm oppugnata triumphis
Lassa foret crines solvere Roma suos.
Hæc certè meritò poterunt laudare Minores.
Læserunt nullos pocula nostra deos.
Tu modò, dum licet, hunc fructum ne desere vitæ.
Omnia si dederis, oscula pauca dabis.
Ac veluti folia arentes liquere corollas,
Quæ passim Calathis strata natare vides:
Sic nobis, qui nunc magnum speramus amantes,
Forsitan includet crastina fata dies.

ELEGIA XVI.

AD CYNTHIAM.

PRÆTOR ab Illyricis venit modò, Cynthia, terris;
Maxima præda tibi, maxima cura mihi.
Non potuit saxo vitam posuisse Cerauno.
Ah Neptune, tibi qualia dona darem!

Nunc sine me, plena fiunt convivia mensa:
Nunc sine me, tota janua nocte patet.

l'inſtrument du meurtre ; nos vaiſſeaux, des machines de guerre ; la mer, le tombeau flottant des victimes immolées à la bataille d'Actium ; & Rome, déchirée par ſes propres mains, n'eut point déploré ſes triomphes. Nos feſtins bachiques n'ont jamais offenſé les Dieux, je réclame, à cet égard, les juſtes éloges de nos jeunes Romains. Jouiſſons donc, il en eſt tems encore, du peu qui nous reſte de vie. Quand tu me donnerois tous les baiſers réunis, ce ne ſeroit point encore aſſez de baiſers. Ces feuilles deſſéchées, que tu vois ſurnager dans l'eau qui rafraîchit leur tige, ſe ſont détachées de ces guirlandes : ſemblables à ces fleurs, peut-être que demain nous ne ſerons plus... & nous ne mettons point de bornes à nos eſpérances !

ELEGIE XVI.

A CYNTHIE.

LE voilà donc de retour, ce Préteur d'Illyrie, qui doit me déſeſpérer & t'enrichir. Ah ! Neptune, quels ſacrifices je t'aurois offerts, s'il eût pû faire naufrage aux écueils de Céraune !

Ce ſont des fêtes continuelles dans la maiſon de Cynthie ; & je n'ai plus d'accès dans cette maiſon

Quare, ſi ſapis, oblatas ne deſere meſſes,
Et ſtolidum pleno vellere carpe Pecus.
Deinde, ubi conſumpto reſtabit munere pauper;
Dic, alias iterum naviget Illyrias.
Cynthia non ſequitur faſces, nec curat honores.
Semper Amatorum ponderat illa ſinus.
At tu nunc noſtro, Venus ô! ſuccurre dolori,
Rumpat ut aſſiduis membra libidinibus.

Ergo muneribus quivis mercatur amorem?
Jupiter, indigna merce puella perit!
Semper in Oceanum mittit me quærere gemmas,
Et jubet ex ipſa tollere dona Tyro.
Atque utinam Romæ nemo eſſet dives, & ipſe
Straminea poſſet Dux habitare caſa.
Nunquam venales eſſent ad munus Amicæ;
Atque una fieret cana puella domo.
Non quia ſeptenas noctes ſejuncta cubaris,
Candida tam fœdo brachia fuſa viro;
Non quia peccaris, teſtor te; ſed quia vulgò
Formoſis Levitas ſemper amica fuit.
Barbarus excuſſis agitat veſtigia lumbis,
Et ſubitò felix nunc mea regna tenet.

qui ne *déſemplit* pas toutes les nuits ! L'occaſion eſt belle, je l'avoue, & tu ne ſçaurois mieux faire que de tondre cette Pécore juſqu'au vif, & de l'envoyer enſuite piller une ſeconde Province. . . Cynthie peſe ſon eſtime au poids de l'or, & ce ne ſont pas les faiſceaux du Prêteur, ce n'eſt pas ſa dignité qui l'a ſéduite. O Vénus ! venge-moi de ce douloureux affront ! & fais que l'abus des plaiſirs en prive à jamais mon Rival.

De l'amour pour de l'or ! . . . grand Jupiter, quel plus indigne commerce pouvoit avilir la femme ! mais elles ſont inſatiables, & il leur faut, tout-à la fois, des étoffes de pourpre & les plus riches perles de l'Océan. Plut au Ciel que les richeſſes n'euſſent jamais pénétré dans Rome ! & que le Chef de la République habitât encore une ſimple chaumiére ! les femmes, toujours fideles à leur premier engagement, n'y vendroient pas au plus offrant, leurs faveurs & leur gloire. Je ne te reproche pas les ſept nuits où tu devois être ſeule, & que ce dégoûtant mortel a paſſées dans les bras de la belle Cynthie. Ce n'eſt pas ton infidélité particuliere que j'attaque ici ; mais la perfidie, ce vice inſéparable de la beauté. Cependant, à l'heure qu'il eſt, un Barbare tréſſaille de plaiſir ; il n'a fait que ſe montrer, & le voilà l'heureux poſſeſſeur de mon empire...

Aſpice quid donis Eriphyle invenit amaris,
 Arſerit & quantis nupta Creuſa malis.

Nullane ſedabit noſtros injuria fletus?
 An dolor hic vitiis neſcit abeſſe ſuis?
Tot jam abiere dies, cum me nec cura Theatri,
 Nec tetigit Campi, nec mea Muſa juvat.
Ah! pudeat certè, pudeat: niſi fortè, quod aiunt,
 Turpis amor ſurdis auribus eſſe ſolet.
Cerne Ducem, modò qui fremitu complevit inani
 Actia damnatis æquora militibus.
Hunc infamis amor verſis dare terga carinis
 Juſſit, & externo quærere in orbe fugam.
Cæſaris hæc virtus, & gloria Cæſaris hæc eſt.
 Illa, quæ vicit, condidit arma manu.

Sed quaſcunque tibi veſtes, quoſcunque Smaragdos,
 Quoſve dedit flavo lumine Chryſolitos,
Hæc videam rapidas in vanum ferre procellas,
 Quæ tibi terra velim, quæ tibi fiat aqua.
Non ſemper placidus perjuros ridet Amantes
 Jupiter, & ſurda negligit aure preces.

ô Cynthie ! que le collier d'Eriphile, que la fatale robe qui consuma Creuse, t'apprennent à redouter les présens ! . . .

Ma douleur survit à tant d'outrages ! les tourmens sont donc inséparables de mon amour ! rien ne peut m'en distraire ; depuis long-tems j'ai perdu le goût des vers, les spectacles de l'amphithéâtre, ceux du champ de Mars ne sçauroient m'affecter désormais. Ah ! je devrois mourir de honte ; mais, je l'éprouve, une passion honteuse étouffe en nous le cri de l'honneur. Vois cet Antoine, dont la coupable Armée couvroit naguere les plaines de l'Océan : qu'a produit ce bruyant appareil ? une retraite honteuse, où l'Amant de Cléopâtre abandonne la gloire pour suivre l'infamie aux extrémités du monde. Cette journée vit triompher les armes & la clémence de César. La même main, qui avoit foudroyé les Rebelles, présenta l'Olivier aux vaincus.

Cet or & ces pierreries dont tes habits sont enrichis, je voudrois les voir replongés dans les abîmes de la Terre & de l'Océan : je voudrois qu'un ouragant les dispersât, à mes yeux, dans le vague des airs. Jupiter entend quelquefois les imprécations d'un Amant, & la perfidie des femmes peut lasser enfin sa complaisance. As-tu vu tomber la foudre ?

Vidiſtin toto ſonitus percurrere Cœlo ?
Fulminaque ætherea deſiluiſſe domo ?
Non hæc Pleiades faciunt, neque aquoſus Orion :
Nec ſic de nihilo fulminis ira cadit.
Perjuras tunc ille ſolet punire puellas,
Deceptus quoniam flevit & ipſe Deus.
Quare ne tibi ſit tanti Sidonia veſtis,
Ut timeas, quoties nubilus Auſter erit.

ELEGIA XVII.

AD CYNTHIAM.

MENTIRI noctem, promiſſis ducere Amantem,
Hoc erit infectas ſanguine habere manus.
Horum ego ſum Vates, quoties deſertus amaras
Explevi noctes fractus utroque toro.
Vel tu Tantalea moveare ad flumina ſorte,
Ut liquor arenti fallat ab ore ſitim :
Vel tu Siſyphios licet admirere labores,
Difficile ut toto monte volutet onus :
Durius, in terris nihil eſt, quod vivat amante,
Nec, modò ſi ſapias, quod minus eſſe velis.

l'as-tu vue sillonner avec fracas les vastes régions de l'Ether? ce ne sont pas les constellations orageuses qui la forment, ce n'est pas une cause aveugle qui dirige sa chute terrible; c est Jupiter indigné, qui menace de punir un sexe parjure, qui l'a souvent trompé, tout Dieu qu'il est. Lorsque l'horison plus nébuleux annoncera quelqu'orage, ne te rassure pas, ô Cynthie, sur la richesse de tes vêtemens.

ELEGIE XVII.

A CYNTHIE.

PROMETTRE une nuit à son Amant, & le frustrer de cette nuit, c'est être parricide. L'on peut m'en croire, & l'expérience m'a souvent appris qu'il n'est point alors d'attitude capable de soulager les tourmens de l'insomnie. Qu'on se mette à la place de Tantale, mourant de soif au milieu d'un fleuve; qu'on se représente Sisyphe roulant avec effort l'énorme rocher qu'il voudroit fixer sur la pente d'une montagne: le supplice d'un Amant est plus cruel encore. C'est de toutes les conditions humaines, celle qu'on redoute le plus, quand on est sage. On vantoit mon bonheur autrefois, mes Rivaux en étoient accablés; & maintenant, un

Quem modò felicem, invidia admirante, ferebant,
Nunc decimo admittor vix ego quoque die.
Nunc jacere è duro corpus juvat, Impia, ſaxo,
Sumere & in noſtras trita venena manus.
Nunc licet in Triviis ſicca requieſcere Luna,
Aut per rimoſas mittere verba fores.
Quid quamvis ita ſit, dominam mutare cavebo.
Tum flebit, cùm mî ſenſerit eſſe fidem.

ELEGIA XVIII.

AD CYNTHIAM.

ASSIDUÆ multis odium peperere querelæ.
Frangitur in tacito femina ſæpe viro.
Si quid vidiſti, ſemper vidiſſe negato:
Aut ſi quid doluit fortè, dolere nega.
Quid ſi jam canis ætas mea candeat annis?
Et faceret ſciſſas languida ruga genas?
At non Tithoni ſpernens Aurora ſenectam,
Deſertum Eoa paſſa jacere domo eſt.
Illum ſæpe ſuis decedens fovit in ulnis,
Quam priùs adjunctos ſedula lavit equos.
Illum ad vicinos cum amplexa quieſceret Indos,
Maturos iterùm eſt queſta redire dies.

jour, un ſeul jour ſur dix, eſt tout mon partage. Mourons... je dois opter entre ces poiſons & ce rocher: car, enfin, tu me réduits à paſſer les plus belles nuits dans un carrefour; ta porte a beau fermer le paſſage à mes plaintes, elles retentiſſent juſqu'à toi, perfide... n'importe, je veux n'aimer que Cynthie. Un jour viendra que ma fidélité fera ſon ſupplice.

ELEGIE XVIII.

A CYNTHIE.

QUE d'Amans qui, à force de ſe plaindre, ont fini par ſe rendre odieux! c'eſt avec la patience qu'on parvient à ſubjuguer une femme. Soyez le témoin diſcret des infidélités de votre Amante, & ſçachez renfermer votre déſeſpoir?... Mais quel moyen de ſe taire, quand on ſe voit traiter comme un Vieillard à qui l'âge a déja blanchi les cheveux, & ſillonné les joues... Que dis-je, l'Aurore, fidele compagne du vieux Tithon, ne mépriſa jamais ſa caducité. Dès qu'elle avoit terminé ſa carriere, ſon premier ſoin, avant de dételer & de baigner ſes courſiers, étoit de réchauffer ce vieillard dans ſon ſein. Lorſque ſur les rivages de l'Inde, il repoſoit dans les bras de la Déeſſe, elle ſe plaignoit

Illa Deos currum conſcendens dixit iniquos,
Invitum & Terris præſtitit officium,
Cum majora ſenis Tithoni gaudia vivi,
Quam gravis, amiſſo Memnone, luctus erat.
Cum ſene non puduit talem dormire puellam,
Et canæ toties oſcula ferre comæ.

At tu etiam juvenem odiſti me, Perfida, cum ſis
Ipſa Anus haud longa curva futura die.
Quin ego diminuo curam, quod ſæpe Cupido
Huic malus eſſe ſolet, cui bonus ante fuit.

Nunc etiam infectos demens imitare Britannos,
Ludis & externo tincta nitore caput.
Ut natura dedit, ſic omnis recta figura.
Turpis Romano Belgicus ore color.
Illi ſub terris fiant mala multa puellæ,
Quæ mentita ſuas vertit inepta comas.
De me, mî certè poteris formoſa videri;
Mî formoſa ſatis, ſi modò ſæpe venis.
An, ſi cæruleo quædam ſua tempora fuco
Tinxerit, idcirco cærula forma bona eſt?

Cum tibi nec frater, nec ſit tibi filius ullus,
Frater ego, & tibi ſim filius unus ego.

de la rapidité des heures qui ramenoient le jour. Du haut de ſon char, elle murmuroit contre les Dieux, qui la forçoient d'annoncer le retour du Soleil. Plus ſenſible aux careſſes de cet immortel Vieillard, qu'à la mort de ſon fils Memnon, l'Aurore, la jeune Aurore, couchoit ſans répugnance avec le vieux Thithon; elle couvroit ſans dégoût ſa tête chenue de mille baiſers... & tu dédaignes ma jeuneſſe! toi, perfide, qu'on verra bientôt te courber ſous le faix des années; mais l'Amour a ſouvent des retours cruels, & c'eſt ce qui me conſole de tes mépris.

Ta folie maintenant eſt de te peindre le viſage, à la maniere des Belges. Crois-moi, il n'y a de vraie beauté que celle de la Nature, & des couleurs Belgiques ne peuvent qu'enlaidir une tête Romaine. Que tous les ſupplices du Ténare puniſſent la femme qui, la premiere, fit perdre à ſes cheveux leur teinte naturelle! rends-moi ſouvent heureux, ma Cynthie, à ce prix tu ſeras toujours aſſez belle! de ce qu'une folle ſe peint en bleu le viſage & la chevelure, il ne s'enſuit pas que ce fard embelliſſe...

Ah! puiſſé-je te tenir lieu de fils & de frere! que ce lit, témoin de notre foi mutuelle, ſoit l'éternel garant

Ipſe tuus ſemper tibi ſit cuſtodia lectus,
 Nec nimis ornata fronte ſedere velis.
Credam ego, narranti noli committere famæ.
 Et terram rumor tranſilit, & maria.

ELEGIA XIX.

AD CYNTHIAM.

ETSI, me invito, diſcedis, Cynthia, Roma;
 Lætor, quod ſine me, devia Rura colis.
Nullus erit caſtis juvenis Corruptor in agris,
 Qui te blanditiis non ſinat eſſe probam.
Nulla neque ante tuas orietur rixa feneſtras,
 Nec tibi clamatæ ſomnus amarus erit.
Sola eris, & ſolos ſpectabis, Cynthia, montes,
 Et pecus, & fines pauperis agricolæ.
Illic te nulli poterunt corrumpere ludi,
 Fanaque peccatis plurima cauſa tuis.
Illic aſſiduè Tauros ſpectabis arantes,
 Et vitem docta ponere falce comas:
Atque ibi rara feres inculto Thura ſacello;
 Hœdus ubi agreſtes corruet ante focos.

de

de ta chaſteté, & qu'on ne te voie jamais le front ſurchargé d'une vaine parure. Mais j'en croirai la Renommée ; crains de t'y fier : cette Déeſſe ne ſe taît jamais ; ſa voix embraſſe l'Univers entier.

ELEGIE XIX.

A CYNTHIE.

TU quittes le ſéjour de Rome, & vas habiter, ſans moi, les campagnes ſolitaires. J'ai du moins cette conſolation dans ma douleur, qu'on n'y tendra point de piéges à ton innocence. Ce n'eſt pas dans ces chaſtes aſiles, que nos jeunes Corrupteurs ont choiſi le théâtre de leurs ſéductions. Tu ne les entendras point ſe quereller ſous tes fenêtres ; leurs clameurs n'y troubleront jamais ton paiſible ſommeil. Tu n'auras, dans ta ſolitude, d'autres perſpectives que des montagnes déſertes, que les troupeaux du Laboureur, que l'étroite enceinte de ſon petit domaine. Tu n'y trouveras point ces lubriques ſpectacle, ni tous ces Temples, qu'ont ſouvent profannés tes rendez-vous ; mais tu verras l'infatigable Taureau ſillonner des guérets, & le pampre inutile tomber ſous la ſerpe du Vigneron prévoyant, Rarement offriras-tu des ſacrifices dans

Protinùs & nuda choreas imitabere ſura ;
Omnia ab externo ſint modò tuta viro.
Ipſe ego venabor : jam nunc me ſacra Dianæ
Suſcipere , & Veneri ponere vota juvat.
Incipiam captare feras , & reddere pinu
Cornua , & audaces ipſe monere Canes :
Non tamen , ut vaſtos auſim tentare Leones ,
Aut celer agreſtes comminùs ire Sues.
Hæc igitur mihi ſit , Lepores , audacia , molles
Excipere , & ſtricto figere avem calamo ,
Quà formoſa ſuo Clitumnus flumina luco
Integit , & niveos abluit unda boves.
Tu , quoties aliquid conabere , Vita , memento
Venturum paucis me tibi luciferis.
Sic me nec ſolæ poterunt avertere ſilvæ ,
Nec vaga muſcoſis flumina fuſa jugis ,
Quin ego in aſſidua mutem tua nomina lingua.
Abſenti nemo non nocuiſſe velit.

un Temple rustique, rarement y verra-t-on brûler ton encens. Ton premier soin sera de conduire un chœur de Bergeres légérement chaussées, & les hommes seront exclus de ces danses innocentes. O Vénus, tu n'auras alors que mes vœux ! . . . tous mes sacrifices seront pour la Déesse des forêts. Je deviendrai Chasseur, j'animerai mes chiens intrépides contre les bêtes fauves, je leur tendrai des piéges, & suspendrai leurs dépouilles à la cime d'un Pin. Je n'ai ni le courage, ni l'agilité nécessaires pour assaillir de front un Sanglier féroce, un Lion monstrueux ; mais je puis arrêter dans sa course le Lievre timide, & suivre, d'un trait mortel, le rapide vol des oiseaux, dans ces bosquets où le Clitumne épand ses ondes amoureuses, qui ont, dit-on, la propriété de blanchir les troupeaux qu'il abreuve. Et toi, ma Cynthie, lorsque l'aiguillon du desir viendra solliciter tes sens, souviens-toi que j'arrive... Non, les forêts solitaires & ces fontaines jaillissantes sur des tapis de mousses, n'auront plus de charmes qui m'arrêtent. Ah ! qu'il me tarde de te prodiguer ces noms que suggerent la tendresse & la volupté ! si je différe alors, je consens de soulever contre moi la nature entiere.

ELEGIA XX.

AD CYNTHIAM.

QUID fles abducta graviùs Briseide? quid fles
 Anxia captiva tristiùs Andromacha?
Quidve mea de fraude Deos, insana, fatigas?
 Quid quereris nostram sic cecidisse fidem?
Non tam nocturna volucris funesta querela
 Attica Cecropiis obstrepit in foliis:
Nec tantùm Niobe bis sex ad busta superba
 Sollicito lacrymans defluit a Sipylo.
Me licet æratis astringant brachia nodis;
 Sint mea vel Danaes condita membra domo;
In te ego & æratas rumpam, mea Vita, catenas;
 Ferratam Danaes transiliamque domum.
De te quodcunque ad surdas mihi dicitur aures:
 Tu modò ne dubita de gravitate mea.
Ossa tibi juro per matris, & ossa parentis,
 (Si fallo, cinis heu sit mihi uterque gravis)
Me tibi ad extremas mansurum, Vita, tenebras.
 Ambos una fides auferet, una dies,

ELEGIE XX.

A CYNTHIE.

POURQUOI ta douleur & tes larmes ſont-elles plus ameres que celles de Briſéïs ſéparée d'Achilles, que celles d'Andromaque devenue l'eſclave de Pyrrhus ? Pourquoi m'accuſer, dans ton déſeſpoir, d'une trahiſon que je n'ai point commiſe ? Pourquoi fatiguer les Dieux de tes injuſtes plaintes, quand je te ſuis toujours fidèle ? Les Bois d'Attique retentiſſent de ſons moins lugubres, lorſque Philomèle les remplit de ſes nocturnes accens ! La ſuperbe Niobé, changée en rocher, ſe fond en pleurs à la vue des tombeaux de ſes douze enfans, & tes larmes ſont encore plus abondantes que celles de Niobé. Quand je ſerois enfermé dans la Tour de Danaé, quand j'y ſerois retenu par cent chaînes d'airain, crois-moi, Cynthie, pour voler dans tes bras, je franchirois cette tour, je briſerois ces chaînes. Hélas ! je ferme l'oreille à tous les bruits qui ſe débitent contre Cynthie ! Imite ton Amant, & ſois tranquille ſur ma conſtance ; oui, je jure par le tombeau de mon pere, j'atteſte les cendres de ma mere, que je t'aimerai juſqu'au dernier de mes jours. Que leurs manes s'élevent contre moi, ſi ja-

Quod ſi nec nomen, nec me tua forma teneret;
Poſſet ſervitium mite tenere tuum.
Septima jam plenæ deducitur orbita Lunæ,
Cum de me, & de te Compita nulla tacent.
Interea nobis non nunquam janua mollis,
Non nunquam lecti copia facta tui.
Nec mihi muneribus nox ulla eſt empta beatis;
Quicquid eram, hoc animi gratia magna tui.
Cum te tam multi peterent, tu me una petiſti.
Poſſum ego naturæ non meminiſſe tuæ?
Tunc me vel tragicæ vexetis Erinnyes, & me
Inferno damnes, Æace, judicio;
Atque inter Tityi volucres mea pœna vagetur;
Tumque ego Siſyphio ſaxà labore geram.
Nec tu ſupplicibus me ſis venerata tabellis.
Ultima talis erit, quæ mea prima fides.
Hoc mihi perpetuò jus eſt, quod ſolus amator
Nec citò deſiſto, nec temerè incipio.

mais je deviens parjure. Un même inſtant terminera nos amours & notre vie. Quand tu ne ſerois pas la plus célébre de nos Beautés, la douceur de ton empire me tiendroit enchaîné dans tes fers. L'Aſtre des nuits a déja fourni ſept fois ſa carriere, depuis que nous ſommes le ſujet des converſations publiques, depuis que tu m'accordes un libre accès dans ta maiſon, depuis que tu me prodigues les tréſors de tes charmes. Et ce n'eſt pas à de riches préſens, que je dois une ſeule de ces nuits prétieuſes; tout mon bonheur eſt l'ouvrage de ta généreuſe tendreſſe. Recherchée d'une foule d'Amans, Cynthie n'a recherché que Properce. Et j'oublierois des faveurs de cette nature ! Ah ! je conſens que toutes les Furies me pourſuivent alors, qu'Eaque me condamne à devenir, à côté de Titye, la pâture d'un ſecond Vautour ; à rouler, comme Siſyphe, le rocher qui fait ſon ſupplice. Ne t'abaiſſe donc plus avec moi à des ſupplications qui t'humilient ; j'ai commencé d'être fidèle, pour ne jamais ceſſer de l'être. Un engagement réfléchi eſt toujours durable. Hélas ! de tant d'Amans, je ſuis peut-être le ſeul qui réaliſe cette maxime !

ELEGIA XXI.

AD CYNTHIAM.

AH quantùm de me Panthi tibi pagina finxit,
Tantùm illi Pantho ne ſit amica Venus.

Sed tibi jam videor Dodona verior Augur.
Uxorem ille tuus pulcher Amator habet.
Tot noctes periere : nihil pudet. aſpice, cantat
Liber : tu nimium credula, ſola jaces.
Et nunc inter eos tu ſermo es : te ille ſuperbus
Dicit ſe invito ſæpe fuiſſe domi.
Diſperam, ſi quicquam aliud, quam gloria, de te
Quæritur. has laudes ille Maritus habet.
Colchida ſic hoſpes quondam decepit Iaſon.
Ejecta eſt, tenuit namque Creuſa domum.
Sic a Dulichio juvene eſt eluſa Calypſo :
Vidit Amatorem pandere vela ſuum.
Ah ! nimium faciles aurem præbere puellæ,
Diſcite, deſertæ, non temerè eſſe bonæ.
Huic quoque, qui reſtat, jampridem quæritur alter.

ELEGIE XXI.

A CYNTHIE.

PUISSENT les calomnies, que Panthus a débitées contre moi, être la meſure du courroux de Vénus !

Conviens déſormais, ma Cynthie, que les Oracles de Dodone ſont moins sûrs que mes prédictions ; ce bel Adonis, ton amant, vient de paſſer ſous le joug de l'Hymen. Que de nuits ſolitaires, dont tu devrois rougir, trop crédule Amante ! avec quelle indifférence on t'abandonne à ta ſolitude ! te voilà devenue le ſujet de leurs converſations domeſtiques : cet inſolent ſe targue, auprès de ſon épouſe, de tes foibleſſes & de ſa complaiſance à s'y prêter. Que je meure, s'il a jamais eu d'autre objet dans ſes amours, que la gloire attachée à ta conquête. . . Cet Amant ſi vanté, préfere l'hymen à Cynthie. Tel fut autrefois le perfide Jaſon, lorſqu'il chaſſa Médée de ſon lit, pour y placer Creuſe. Tel fut Ulyſſe voguant ſur les mers, aux yeux de Calypſo déſeſpérée de ſa fuite. O Nymphes, trop faciles, apprenez donc qu'un abandon cruel eſt le prix ordinaire de votre complaiſance. Une épreuve de cette nature ſuffit pour éclairer la femme la moins

Experta in primo ſtulta cavere poteſt.
Nos quocunque loco, nos omni tempore tecum,
Sive ægra pariter, ſive valente, ſumus.

ELEGIA XXII.

AD DEMOPHONTEM.

SCIS, Here mi, multas pariter placuiſſe puellas,
Scis, mihi, Demophoon, multa venire mala.
Nulla meis fruſtra luſtrantur Compita plantis.
O nimis exitio nata Theatra meo!
Sive aliquis molli deducit candida geſtu
Brachia, ſeu varios incinit ore modos.
Interea noſtri quærunt ſibi vulnus ocelli,
Candida non tecto pectore ſi qua ſedet:
Sive vagi crines puris in frontibus errant,
Indica quos medio vertice gemma tenet.
Quæ ſi fortè aliquid vultu mihi dura negarat,
Frigida de tota fronte cadebat aqua.

expérimentée ; & c'eſt au fidèle Properce, que la docte Cynthie préfere, depuis ſi long-tems, cet ingrat !... Mais que Cynthie ſoit malade, qu'elle ſoit en ſanté, en tout tems, en tous lieux, je n'aimerai jamais que Cynthie.

ELEGIE XXII.

A DÉMOPHON.

VOUS ſçavez, mon cher Démophon, quel eſt mon goût pour le ſexe en général, & ce qu'il m'en coûte d'aimer pluſieurs femmes à la fois. Il n'eſt point de Spectacle public que je fréquente impunément ; c'eſt pour ma perte, que tous ces théâtres ſont établis. L'Acteur, qui met le plus de graces & de variété dans ſon jeu, ne ſçauroit fixer mes regards ; Je les promène dans l'aſſemblée, je les arrête ſur la premiere Beauté qui s'y rencontre. Une aigrette de diamans couronne-t'elle ſa blonde chevelure ; ſon front d'albâtre eſt-il ombragé de boucles errantes ; ſon ſein, à demi-nud, me laiſſe-t'il découvrir une gorge de lys ? ce ſont autant de traits que mes yeux ſemblent provoquer. Si je lis un refus dans les yeux de cette fiere Beauté, je ſens auſſitôt mon viſage ſe baigner d'une ſueur froide.

Quæris, Demophoon, cur ſim tam mollis in omnes,
Quod quæris, quare non habet ullus amor?
Cur aliquis ſacris laniat ſua brachia cultris?
Et Phrygis inſanos cæditur ad numeros?
Unicuique dedit vitium Natura creato.
Mî fortuna aliquid ſemper amare dedit.
Me licet & Thamyræ cantoris fata ſequantur:
Nunquam ad formoſas, Invide, cæcus ero.
Sed, tibi ſi exiles videor tenuatus in artus:
Falleris: haud unquam eſt culta labore Venus.
Percontere licet: ſæpe eſt experta puella
Officium tota nocte valere meum.
Jupiter Alcmenæ geminas requieverat arctos,
Et cælum noctu bis ſine rege fuit:
Nec tamen idcirco languens ad fulmina venit.
Nullus amor vires eripit ipſe ſuas.
Quid cum è complexu Briſeidos iret Achilles,
Num fugere minùs Theſſala tela Phryges?
Quid ferus Andromachæ lecto cum ſurgeret Hector,
Bella Mycenææ non timuere rates?
Ille vel hic claſſes poterat, vel perdere muros.
Hic ego Pelides, hic ferus Hector ego.
Aſpice uti cœlo modò ſol, modò luna miniſtret:
Sic etiam nobis una puella parum eſt.

Pourquoi, me direz-vous, s'enflammer ainſi pour toutes les femmes ? vous demandez des raiſons à l'Amour ! Pourquoi, dans leurs ſacrifices, les Prêtres de Cibèle ſe déchirent-ils le corps au ſon des inſtrumens ? Chaque homme a reçu de la Nature ſa manie particuliere, & la mienne eſt de toujours aimer, n'importe quel objet. Quand je perdrois la vue, comme le Muſicien Thamyris, j'aurois encore des yeux pour la Beauté. Vous vous trompez, ſi ma foibleſſe apparente, vous fait mal augurer de l'énergie de mes ſens. Je ſuis infatigable en amour ; & s'il falloit en venir aux preuves, plus d'une femme dépoſeroit en faveur de mes travaux nocturnes... Deux nuits ſe ſuccédent, & l'Olympe eſt privé du Monarque des Dieux ; Jupiter s'arrache enfin aux embraſſemens d'Alcmène, & lance la foudre avec une égale vigueur. L'Amour ne s'énerve point en s'exerçant. Achilles quittant le ſein de Briſeïs, en étoit-il moins l'effroi des Troyens, dont il renverſa les murailles ? Hector, Lorſqu'il ſortoit du lit d'Andromaque, le terrible Hector, en étoit-il moins redoutable aux Myceniens, dont il brûla la flotte ? Je ſuis un autre Achilles, un ſecond Hector, quand je quitte une de mes Maîtreſſes ; car il m'en faut deux au moins qui me réchauffent alternativemeut dans leurs bras. Le Ciel ſe paſſeroit plutôt des deux Aſtres qui l'éclairent ſucceſſivement. Ce qui déconcerte les caprices d'une femme, c'eſt la

Altera me cupidis teneat, foveatque lacertis :
 Altera, si quando est, non sinat esse locum.
Aut, si fortè irata meo sit facta ministro,
 Ut sciat esse aliam, quæ velit esse mea.
Nam meliùs duo defendunt retinacula navem,
 Tutiùs & geminos anxia mater alit.

Aut, si es dura, nega : sin es non dura, venito.
 Quid juvat in nullo pondere verba loqui ?
Hic unus dolor est ex omnibus acer amanti,
 Speranti subitò si qua venire negat.
Quanta illum toto versant suspiria lecto,
 Cum recipi, quem non noverit, ille putat.
Et rursum puerum quærendo audita fatigat :
 Quem, quæ scire timet, dicere plura jubet.

ELEGIA XXIII.

DE AMORIS SERVITUTE.

CUI fuit indocti fugienda hæc semita vulgi,
 Ipsa petita lacu nunc mihi dulcis aqua est.
Ingenuus quisquam alterius dat munera servo,
 Ut commissa suæ verba ferat dominæ ?

crainte que ſa Rivale ne ſoit plus complaiſante ; un vaiſſeau retenu par deux ancres, réſiſte mieux à la tempête ; une mere qui a deux enfans, en eſt plus tranquille.

Je voudrois qu'en amour, une femme ne refusât que ce qu'elle ne veut point accorder. A quoi bon faire de vaines promeſſes ! Il n'eſt point de ſupplices comparables à celui d'un Amant qui, au moment d'être heureux, ſe voit tout-à-coup fruſtré de ſes eſpérances. Que de regrets ! quelles inſomnies, ce refus inattendu lui prépare ! c'eſt alors qu'il s'épuiſe en queſtions indiſcrettes, pour ſçavoir d'un Eſclave le nom d'un Rival heureux, pour arracher des ſecrets dont il redoute l'aveu.

ELEGIE XXIII.

DE LA SERVITUDE DE L'AMOUR.

JE fuyois autrefois les plaiſirs trop faciles, & maintenant, j'aime à puiſer à la ſource des voluptés les plus communes. Convient-il à un homme libre de corrompre l'eſclave d'une femme mariée, afin de ſe ménager un confident auprès d'elle ? de s'in-

Et quærit toties, quænam nunc Porticus illam
Integit? & Campo quo movet illa pedes?
Deinde ubi pertuleris, quos dicit fama labores
Herculis, ut ſcribat, muneris ecquid habes?
Cernere uti poſſis vultum Cuſtodis avari,
Captus & immunda ſæpe latere caſa.
Quam carè ſemel in toto nox vertitur anno.
Ah pereant, ſi quos janua clauſa juvat.
Contra rejecto quæ libera vadit amictu,
Cuſtodum & nullo ſepta tumore, placet;
Cui ſæpe immundo Sacra conteritur Via ſocco;
Nec ſinit eſſe moram, ſi quis adire velit.
Differet hæc nunquam, nec poſcet garrula quæ te
Aſtrictus ploret ſæpe dediſſe pater.
Nec dicet, timeo: propera jam ſurgere, quæſo:
Infelix hodie Vir mihi rure venit.
Et quas Euphrates, & quas mihi miſit Orontes,
Me capiant. nolim furta pudica tori.
Libertas quoniam nulli jam reſtat amanti.
Nullus liber erit, ſi quis amare volet.

ELEGIE XXIV.

quietter éternellement ſur l'objet de ſes promenades, ſoit à la ville, ſoit à la campagne ? de ſe cacher lâchement pour étudier la phyſionomie d'un ſurveillant avare ? Que revient-il de tant de ſoins & de travaux ? c'eſt payer bien cher une ſeule nuit, dans toute une année ! malheur à ceux que les obſtacles ne ſçauroient rébuter ! Pour moi, je préfere cette Nymphe légérement vêtue, qui, toujours à pied, marche ſans ſuite & ſans relâche dans la Voie ſacrée ; qui vole dès qu'on l'appelle, qui ne diſpute jamais ſur le prix, & qui ne cherche pas à vous tirer le peu d'argent qu'un pere économe vous abandonne toujours avec regret. Jamais vous ne l'entendrez vous dire : je ſuis perdue, ſi tu ne te lèves au plutôt, c'eſt aujourd'hui qu'il arrive de la campagne mon odieux mari... Oui, je renonce aux plaiſirs de l'adultère, & n'aurai de goût déſormais que pour ces filles qui nous viennent des bords de l'Oronte ou de l'Euphrates. La liberté n'eſt point compatible avec l'amour... Un Amant n'eſt jamais qu'un Eſclave.

ELEGIA XXIV.

SE IPSUM ALLOQUITUR.

TU loqueris, cum ſis jam toto fabula libro,
Et tua ſit toto Cynthia lecta foro.
Cui non his verbis aſpergat tempora ſudor,
Aut pudor ingenuus, aut reticendus amor?
Quod ſi jam facilis ſpiraret Cynthia nobis;
Non ego nequitiæ dicerer eſſe caput,
Nec ſic per totam infamis traducerer urbem,
Urerer & quamvis, nomine verba darem.
Quare ne tibi ſit mirum me quærere Viles;
Parciùs infamant. num tibi cauſa levis?
Et modò Pavonis caudæ flabella ſuperbæ,
Et manibus dura frigus habere pila,
Et cupit iratum Talos me poſcere eburnos,
Quæque nitent ſacra vilia dona Via.
Ah! peream, ſi me iſta movent diſpendia: ſed me
Fallaci Dominæ jam pudet eſſe jocum.

ELEGIE XXIV.

A LUI-MEME.

TU oſes pourſuivre, quand tes Ecrits, qui déshonorent ta Maîtreſſe, t'ont déja rendu la fable de la Ville. Peut-on ne pas s'indigner, en te voyant manquer à la diſcrétion qu'exigent également la Pudeur & l'Amour ? Mais, diras-tu, ce ſont les rigueurs de Cynthie, qui m'attirent la réputation du plus méchant des hommes; ſi elle étoit moins inflexible, même en aimant ailleurs, je ne chanterois que Cynthie, je ne m'afficherois pas du moins. Qu'on ne s'étonne donc plus, ſi je recherche les plaiſirs les plus commodes. D'ailleurs je m'avilis ainſi à très-peu de frais; & c'eſt une aſſez bonne raiſon pour fuir ces honnêtes femmes, à qui il faut aujourd'hui, pour Eventail, la dépouille du plus ſuperbe Paon, demain des oſſelets d'yvoire, un autre jour, des globes du cryſtal le plus frais & le plus poli. Il n'eſt point de colifichets étalés dans la Voye ſacrée, qui ne ſoient l'objet de leurs fantaiſies. Cette avidité me révolte : ce n'eſt pas, & le Ciel m'en préſerve ! que je craigne la dépenſe; mais il eſt ſi déſagréable d'être le jouet d'une infidèle !

ELEGIA XXV.

AD CYNTHIAM.

HOC erat in primis, quod me gaudere jubebas?
Tam te formosam non pudet esse levem?
Una, aut altera nox nondum est in amore peracta,
Et dicor lecto jam gravis esse tuo.
Me modò laudabas, & carmina nostra legebas.
Ille tuus pennas tam citò vertit Amor.
Contendat mecum ingenio, contendat & arte;
In primis una discat amare domo.
Si libitum tibi erit, Lernæas pugnet ad Hydras,
Et tibi ab Hesperio mala Dracone ferat.
Terra venena libens, & naufragus ebibat undas;
Et nunquam pro te deneget esse miser.
Quos utinam in nobis, Vita, experiare labores;
Jam tibi de timidis iste proteruus erit,

Qui nunc in tumidum jactando venit honorem;
Dissidium vobis proximus annus erit.
At me non ætas mutabit tota Sibyllæ.
Non labor Alcidæ, non niger ille dies.

ELEGIE XXV.

A CYNTHIE.

LE voilà donc, ce bonheur que tu me promettois ! comment, avec tant de charmes, ne rougis-tu pas d'être inconſtante ? A peine as-tu comblé mes vœux une ou deux fois, que mes careſſes te deviennent importunes. Je ſuis pourtant ce même Properce que tu vantois, il n'y a pas long-tems, ce Properce dont les vers ont fait tes délices !... & je n'ai pu fixer qu'un inſtant l'amour d'une volage ! mais je veux m'eſſayer avec ce Rival, dans la carriere des Arts & du Génie : je veux ſur-tout lui apprendre qu'on ne ſçauroit aimer deux femmes à la fois... Dût-il combattre l'Hydre de Lerne, enlever les pommes confiées au Dragon des Heſpérides, affronter les naufrages, s'abreuver des plus noirs poiſons, & ſoutenir tous les revers avec une conſtance digne de Cynthie ; je voudrois qu'elle me ſoumît à toutes ces épreuves, pour la convaincre que cet audacieux n'eſt qu'un lâche auprès de moi.

Tes faveurs l'énorgueilliſſent aujourd'hui ; mais avant que l'année expire, il faudra qu'une rupture vous ſépare. Pour moi, je t'aimerai dans la nuit éternelle : ni les années de la Sybille, ni les tra-

Tu mea compones, & dices: ossa Properti
Hæc tua sunt. eheu! tu mihi certus eras,
Certus eras eheu, quamvis nec sanguine avito
Nobilis, & quamvis non ita dives eras.
Nil ego non patiar, nunquam me injuria mutat.
Ferre ego formosam, nullum onus esse puto.
Credo ego non paucos ista periisse figura:
Credo ego, sed multos non habuisse fidem.
Parvo dilexit spatio Minoida, Theseus,
Phyllida, Demophoon, Hospes uterque malus.
Jam tibi Jasonia nota est Medea carina,
Et modò servato sola relicta viro.

Dura est, quæ multis simulatum fingit amorem,
Et se plus uni si qua parare potest.

Noli Nobilibus, noli conferre Beatis.
Vix venit, extremo qui legat ossa die.
Ii tibi nos erimus: sed tu potiùs, precor ut me
Demissis plangas pectora nuda comis.

vaux d'Hercule, rien ne ſçauroit laſſer ma conſtance. Un jour viendra, qu'en recueillant mes cendres, tu diras : ce ſont les reſtes de Properce, de ce Properce qui n'eut en partage ni un grand nom, ni beaucoup de richeſſes ; mais qui fut, hélas! le plus tendre, le plus fidèle Amant de Cynthie. Oui, mon amour eſt à l'épreuve de toutes les injuſtices, je puis tout endurer de la part d'une Amante. Le joug d'une belle femme eſt toujours ſupportable ; mais la Beauté, qui brûle tant de cœurs, n'a pas toujours l'art de les fixer. Le perfide Théſée n'aima pas long-tems Ariadne ; l'ingrat Démophoon oublia auſſi la fille de Licurgue ; & l'Hiſtoire des Argonautes a dû t'apprendre comment Médée fut abandonnée par Jaſon, qui lui devoit la vie.

Qu'une femme eſt cruelle de partager ſes bonnes graces, & de chercher à ſéduire pluſieurs Amans à la fois !

Je ne reſſemble point à ces hommes enorgueillis de leur Nobleſſe ou de leur opulence ; je ne rougirois pas, comme eux, de recueillir les cendres d'une Maîtreſſe ; mais, faſſe le Ciel que ce ſoit ma Cynthie, qui, les cheveux épars, rempliſſe à mon égard, ce douloureux miniſtere !

ELEGIA XXVI.

AD CYNTHIAM.

UNICA nata meo pulcherrima cura dolori,
Excludit quoniam ſors mea ſæpe, veni.
Iſta meis fiet notiſſima forma libellis,
Calve, tua venia, pace, Catulle, tua.
Miles depoſitis annoſus ſecubat armis:
Grandævique negant ducere aratra Boves:
Putris & in vacua requieſcit Navis arena:
Et vetus in templo bellica Parma vacat.
At me ab amore tuo deducet nulla ſenectus,
Sive ego Tithonus, ſive ego Neſtor ero.
Nonne fuit ſatius duro ſervire tyranno?
Et gemere in tauro, ſæve Perille, tuo?
Gorgonis & ſatius fuit obdureſcere vultu?
Caucaſias etiam ſi pateremur Aves?
Sed tamen obſcura teritur rubigine mucro
Ferreus, & parvo ſæpe liquore Silex.
At nullo dominæ teritur ſub limine amor, qui
Reſtat, & immerita ſuſtinet aure minas.

ELEGIE XXVI.

A CYNTHIE.

UNIQUE & cher objet d'un amour malheureux !... belle Cynthie ! viens te jetter dans mes bras ; le ſort me défend de voler dans les tiens. Et vous, Calvus, & vous, Catulle, pardonnez ſi mes vers donnent à la beauté de Cynthie, une célébrité que n'ont point vos Maîtreſſes ?... Après de longs ſervices, le Soldat obtient une retraite honorable & tranquille. Un Bœuf, qui a vieilli ſous le joug, eſt enfin diſpenſé de tirer la charrue. La vétuſté condamne un vaiſſeau à reſter immobile ſur le rivage. Les anciens Boucliers ne ſont plus que des trophées qu'on ſuſpend dans nos Temples. Pour moi, duſſé-je atteindre l'âge de Tithon & de Neſtor, la vieilleſſe ne me diſpenſera jamais d'aimer Cynthie. Ah ! la tyrannie du barbare Phalaris, le fatal Taureau que fabriqua Pérille, le régard pétrifiant de Méduſe, tous les Vautours du Mont Caucaſe, n'ont rien d'auſſi cruel que ma deſtinée. L'eau qui tombe goutte à goutte, mine le rocher le plus dur ; une rouille imperceptible émouſſe enfin l'acier le plus aigu... il n'y a que mon amour d'inaltéreble ; lui ſeul eſt à l'épreuve des affronts, des menaces, de

Ultrò contemptus rogat, & peccaſſe fatetur
 Læſus, & invitis ipſe redit pedibus.
Tu quoque, qui pleno faſtus aſſumis amore,
 Credule, nulla diu femina pondus habet.
An quiſquam in mediis perſolvit vota procellis?
 Cum ſæpe in portu fracta carina natet.
Aut priùs infecto depoſcit præmia curſu,
 Septima quam metam triverit arte rota?
Mendaces ludunt flatus in amore ſecundi.
 Si qua venit ſerò, magna ruina venit.
Tu tamen interea, quamvis te diligat illa,
 In tacito cohibe gaudia clauſa ſinu.
Namque in amore ſuo ſemper ſua maxima cuique
 Neſcio quo pacto verba nocere ſolent.
Quamvis te perſæpe vocet, ſemel ire memento.
 Invidiam quod habet, non ſolet eſſe diu.

Et, ſi ſæcla forent antiquis grata puellis,
 Eſſem ego quod nunc tu. tempore vincor ego.
Non tamen iſta meos mutabunt ſæcula mores.
 Unuſquiſque ſua noverit ire via.
At vos, qui officia in multos revocatis amores,
 Quantum ſic cruciat lumina veſtra dolor!

toutes les injuſtices. Il oppoſe des prieres aux mépris, des excuſes aux outrages ; ſa fuite même le ramene vers l'objet qu'il voudroit éviter... & toi, qui t'applaudis inſolemment des faveurs de Cynthie, apprends donc, trop crédule Rival, que l'Amour eſt un joug dont la femme s'affranchit tôt ou tard. Souvent un vaiſſeau vient ſe briſer dans le Port, & le Nocher n'acquitte pas ſes vœux au fort de la tempête. Dans les jeux du Cirque, le prix du Vainqueur n'eſt accordé qu'à celui qui parvient au ſeptieme cercle, ſans briſer ſon char contre la borne qu'il effleure. C'eſt pour mieux nous tromper, que l'Amour ſemble nous ſourire. Ses retours ſont d'autant plus cruels, qu'ils ſe font plus attendre... Je ſçais que tu n'as point à te plaindre des rigueurs de ta Maîtreſſe. N'importe, renferme ta joie, l'indiſcrétion en amour, eſt preſque toujours funeſte. Elle auroit beau le vouloir, ne te rends pas aux invitations de Cynthie. Crains les Jaloux, l'Envie triomphe à la longue.

Si nos femmes reſſembloient à celles de l'antiquité, je ne me verrois point préférer de Rival; c'eſt le crime du ſiécle, ſi je ſuis dédaigné. Mais chacun a ſa marche particuliere, & je ne prétends pas régler mes mœurs ſur la corruption du ſiécle. O vous, dont les hommages ſe prodiguent à diverſes beautés, de quels traits douloureux vos yeux

Vidiſtis pleno teneram candore puellam,
Vidiſtis fuſco. dulcis uterque color.
Vidiſtis quondam Argiva prodire figura,
Vidiſtis noſtras. utraque forma rapit.
Illaque plebeio, vel ſit Sandycis amictu,
Hæc, atque illa mali vulneris una via eſt.
Cum ſatis una tuis inſomnia portet ocellis,
Una ſit & cuivis femina multa mala.

ELEGIA XXVII.

AD CYNTHIAM.

VIDI ego te in ſomnis fracta, mea Vita, carina
Ionio laſſas ducere rore manus,
Et quæcunque in me fueras mentita, fateri,
Nec jam humore graves tollere poſſe comas:
Qualem purpureis agitavit fluctibus Hellen,
Aurea quam molli tergore vexit Ovis.
Quam timui, ne fortè tuum mare nomen haberet,
Atque tua labens navita fleret aqua.
Quæ tum ego Neptuno, quæ tum, cum Caſtore, fratri,
Quæque tibi excepi tum dea Leucothoe.

ſont menacés ! la Blonde vous enchante, la Brune vous ſéduit ; peu vous importe qu'elle ſoit Grecque ou Romaine, qu'une ſimple toile enveloppe ſes charmes, ou qu'une robe de pourpre les releve ; la bleſſure que vous recevez eſt toujours la même. Comment aimer pluſieurs femmes, quand il n'en faut qu'une pour nous cauſer les plus cruelles inſomnies ? pour nous accabler de toutes les miſeres humaines ?

ELEGIE XXVII.

A CYNTHIE.

OUI, ma Cynthie, j'ai vu dans un ſonge, ton vaiſſeau ſe briſer contre les vagues de la Mer Ionienne. J'ai vu tes forces expirer au ſein des flots écumans. Tes cheveux ne flottoient déja plus ſur les ondes prêtes à t'engloutir ; tes mains ſuppliantes excédoient à peine leur ſurface agitée ; tu implorois envain le ſecours de ton Amant. Telle autrefois Hellé, portée ſur la toiſon pourprée d'un Bélier, devint le jouet des vagues rayonnantes. C'eſt alors que tu ne craignois pas d'avouer tes perfidies ! . . . & je tremblois que cette Mer ne portât un jour le nom de ma Cynthie, que le Navi-

At tu, vix primas extollens gurgite palmas.
 Sæpe meum nomen jam peritura vocas.
Quod si fortè tuos vidisset Glaucus ocellos,
 Esses Ionii facta puella maris;
Et tibi præ invidia Nereides increpitarent,
 Candida Nisæe, cærula Cymothoe.
Sed tibi subsidio Delphinum currere vidi,
 Qui, puto, Arioniam vexerat ante lyram.
Jamque ego conabar summo me mittere saxo,
 Cum mihi discussit talia visa metus.

ELEGIA XXVIII.

AD CYNTHIAM.

NUNC admirentur, quod tam mihi pulchra puella
 Serviat, & tota dicar in urbe potens.
Non, si Cambysæ redeant, & flumina Crœsi,
 Dicat de nostro surge, Poëta, toro.
Nam mea cum recitat, dicit se odisse beatos.
 Carmina tam sanctè nulla puella colit.
Multùm in amore fides, multùm constantia prodest.

gateur ne répandît un jour bien des larmes ſur ton naufrage ! Quels vœux n'ai-je point adreſſés à Neptune, à Caſtor, à Pollux ſon frere, à la Déeſſe Leucothoé ! ah ! ſi Glaucus eût entrevu tes charmes, les murmures des Neréïdes n'auroient point empêché qu'il ne te préférât à la blonde Niſée, à la céleſte Cymothée ; tu regnerois maintenant ſur les flots. J'allois m'y précipiter du haut d'un rocher, lorſqu'il m'a ſemblé voir un Dauphin qui s'empreſſoit de te ſécourir : ſans doute que ce fut le même qui ſauva jadis le Muſicien Arion ; mais l'excès de ma crainte a diſſipé tout-à-coup ces effrayantes images.

ELEGIE XXVIII.

A CYNTHIE.

ON s'étonne que la belle Cynthie m'accorde ſes faveurs, & l'on en conclud, dans toute la Ville, que je dois être opulent. Il eſt cependant vrai qu'elle ne ſacrifieroit pas ſon Poëte à tous les tréſors de Cambiſe & de Créſus. Cynthie rend une eſpece de culte à la Poéſie, & jamais elle ne récite mes vers, ſans exhaler ſon indignation contre les riches. La conſtance & la fidélité ſont les caracteres du véritable Amour, & rarement un

Qui dare multa poteſt, multa & amare poteſt.
Seu mare per longum mea cogitet ire puella,
Hanc ſequar, & fidos una aget aura duos.
Unum littus erit ſopitis, unaque tecto
Arbor, & ex una ſæpe bibemus aqua.
Et tabula una duos poterit componere amantes;
Prora cubile mihi, ſeu mihi Puppis erit.
Omnia perpetiar, ſævus licet urgeat Eurus,
Velaque in incertum frigidus Auſter agat,
Quicunque & venti miſerum vexaſtis Ulyſſem;
Et Danaum Euboico littore mille rates,
Et qui moviſtis duo littora, cum rudis Argus
Dux erat ignoto miſſa Columba mari.
Illa meis tantùm non unquam deſit ocellis;
Incendat navem Jupiter ipſe licet.
Certè iiſdem nudi pariter jactabimur oris.
Me licet unda ferat, te modò terra tegat.
Sed non Neptunus tanto crudelis amori,
Neptunus fratri par in amore Jovi.
Teſtis Amymone, latices cum ferret in arvis;
Compreſſa, & Lernæ pulſa tridente Palus.
Jam Deus amplexu votum perſolvit, at illi
Aurea divinas urna refudit aquas.

homme

homme riche eſt-il conſtant & fidèle. Pour moi, je ſuivrai partout ma Cynthie; dût-elle franchir le vaſte eſpace des mers, Amans inſéparables, nous voguerons enſemble au gré du même Zéphir, nous aborderons ſur le même rivage, le même arbre nous prêtera ſon abri, nous nous abreuverons dans la même ſource; & ſoit que nous couchions à la prouë ou à la pouppe du vaiſſeau, la même planche nous tiendra toujours lieu de lit. J'affronterois, avec Cynthie, & les Fureurs de l'Eurus, & le ſouffle irrégulier de l'humide Autan, & les tempêtes qu'eſſuya le malheureux Uliſſe, & la tourmente qui diſperſa les mille vaiſſeaux de la Grèce ſur les rivages d'Eubée, & celle qui rapprocha deux énormes rochers, lorſque la Colombe qui guidoit les Argonautes, les égara ſur des Mers inconnues. Ah! que je ne perde jamais de vue ma Cynthie, & je conſens que notre navire ſoit frappé de la foudre, que nous ſoyons jettés tout nuds ſur le même rivage. Je conſens auſſi de trouver la mort dans les flots, pourvû que ma Cynthie reçoive les honneurs de la ſépulture..... Mais un amour comme le nôtre calmeroit les fureurs de Neptune. Ce Dieu, non moins ardent que Jupiter ſon frere, connoît auſſi l'Amour. Ce fut lui qui, d'un coup de ſon trident, fit jaillir la fontaine de Lerne, dans les champs arides où la belle Amymone jouit de ſes embraſſemens. Pour prix des

Crudelem & Boream rapta Orithyia negavit.
Hic Deus & terras, & maria alta domat.
Crede mihi, nobis mitefcet Scylla, nec unquam
Alternante vorans vafta Charybdis aqua.
Ipfaque fidera erunt nullis obfcura tenebris.
Purus & Orion, purus & Hœdus erit.
Quòd mihi fi ponenda tuo fit corpore vita,
Exitus hic nobis non inhoneftus erit.

ELEGIA XXIX.

HORA MORTIS INCERTA

AT vos incertam, Mortales, funeris horam
Quæritis, & qua fit mors aditura via.
Quæritis & cœlo Phœnicum inventa fereno,
Quæ fit ftella homini commoda, quæque mala.
Seu pedibus Parthos fequimur, feu claffe Britannos;
Et maris, & terræ cæca pericla viæ.
Rurfus & objectum fletis capiti effe tumultum,
Cum Mavors dubias mifcet utrinque manus.

faveurs qu'il en avoit reçues, Neptune satisfait, remplit d'une onde sacrée, l'Urne prétieuse de cette Nymphe. Orythie, enlevée par Borée, n'eut jamais à se plaindre de cette violence. L'Empire de l'Amour embrasse le Ciel, la Terre & les Mers. N'en doutons pas, la cruelle Scylla & cette Carybde, qui tour-à-tour absorbe & vomit les flots écumans, se calmeront en notre faveur; aucun nuage ne nous dérobera a clarté des étoiles, & les Constellations les plus orageuses, nous favoriseront d'un aspect propice. Mais deussé-je mourir pour conserver tes jours, mon sort seroit encore digne d'envie.

ELEGIE XXIX.

L'INCERTITUDE DE LA MORT.

RIEN n'est plus incertain que notre derniere heure, le genre de mort qui nous attend, est également inconnu; & cependant nous cherchons à dévoiler ce mystere, nous prétendons lire dans un Ciel serein, quelle Etoile nous sera propice ou funeste. Mais soit que nous combattions les Bretons ou les Parthes, soit que la Terre ou la Mer devienne le théâtre de nos guerres, le Destin qui nous ménace est toujours impénétrable. Ce n'est pas au fort

Præterea domibus flammam, domibusque ruinam;
Neu subeant labris pocula nigra tuis.
Solus amans novit, quandò periturus, & à qua
Morte; neque hic Boreæ flabra, neque arma timet.
Jam licet & Stygia sedeat sub arundine remex,
Cernat & infernæ tristia vela ratis,
Si modò clamantis revocaverit aura puellæ,
Concessum nulla lege redibit iter.

ELEGIA XXX.

AD JOVEM.

JUPITER affectæ tandem miserere puellæ.
Tam formosa tuum mortua crimen erit.
Venit enim tempus, quo torridus æstuat aer;
Incipit & sicco fervere terra Cane.
Sed non tam ardoris culpa est, neque crimina cæli;
Quàm toties sanctos non habuisse deos.

d'une mêlée, qu'on peut prévoir l'iſſue d'un combat où la mort aſſaille également les deux partis. On la redoute auſſi dans ſes propres foyers : les noirs poiſons, les écroulemens, les incendies, ſont les images ſous leſquelles elle s'y préſente. Un Amant a ſeul le privilège de ſçavoir quand & comment il doit mourir. Les armes menaçantes, le ſouffle impétueux de Borée, ne ſçauroient l'effrayer. Envain la barque infernale déploye ſes voiles ſombres aux yeux de cet Amant, envain a-t-il ſaiſi les rames du frêle bateau qui vogue déja ſur le Stix ; ſi la douce voix de ſa Maîtreſſe le rappelle à la vie ; l'immuable Loi du Deſtin ne l'empêchera pas de revoir la lumiere.

ELEGIE XXX.

A JUPITER.

GRAND Jupiter, prends pitié de Cynthie ! de ma Cynthie malade ! ſi tant de charmes venoient à périr, ce crime te ſeroit imputé. Déjà le ſouffle brûlant de la Canicule embraſe l'air & la terre ; mais ce n'eſt point au Ciel, ce n'eſt point à la Saiſon qu'il faut s'en prendre, ſi les Dieux, ces Dieux tant de fois outragés, ſe vengent de Cynthie... & de

Hoc perdit miseras, hoc perdidit ante puellas :
Quicquid jurarunt, ventus, & unda rapit.
Num sibi collatam doluit Venus? illa peræque
Præ se formosis invidiosa dea est.
An contempta tibi Junonis templa Pelasgæ ?
Palladis aut oculos ausa negare bonos ?
Semper Formosæ non nostis parcere verbis.
Hoc tibi lingua nocens, hoc tibi forma dedit.
Sed tibi, vexatæ per multa pericula vitæ,
Extremo venit mollior hora die.

Io versa caput primos mugiverat annos :
Nunc Dea, quæ Nili flumina Vacca bibit.
Ino etiam prima terras ætate vagata est :
Hanc miser implorat navita Leucothoen.
Andromede monstris fuerat devota marinis :
Hæc eadem Persei nobilis uxor erat.
Callisto Arcadios erraverat Ursa per agros :
Hæc nocturna suo sidere vela regit.
Quòd si fortè tibi properarint fata quietem,
Illa sepulturæ fata beata tuæ :
Narrabis Semelæ, quo sit formosa periclo :
Credet & illa suo docta puella malo.

pareils exemples ne corrigent point les femmes ! elles ſont toujours inconſtantes & parjures... Eſt-ce le reſſentiment de Vénus qui pourſuit ma Maîtreſſe ? Cette Déeſſe eſt l'implacable ennemie des Beautés qui l'égalent, & Cynthie effaceroit Vénus..... Aurois-tu profané le Temple de cette Junon que la Grèce adore ? l'indiſcrétion eſt le vice de toutes les belles femmes, & peut-être oſas-tu critiquer les yeux de Pallas. Cynthie eſt belle, elle aura trop parlé, & c'eſt ce qui la perd ; mais l'inſtant le plus heureux de ſa vie, de cette vie que tant de périls aſſiégent, eſt celui qui doit la terminer.

La jeune Io, changée en Géniſſe, vint s'abreuver, en mugiſſant, dans les eaux du Nil qui l'adore maintenant comme ſa Déeſſe. La jeune Ino erra long-tems ſur la terre, & c'eſt elle que les Matelots invoquent aujourd'hui ſous le nom de Leucothoé. Quoique dévouée à la fureur d'un monſtre marin, Andromède finit par épouſer le généreux Perſée. Une Ourſe errante dans les déſerts d'Arcadie, Caliſto, eſt devenue l'Aſtre propice qui dirige les opérations nocturnes du Navigateur... Oui, le Deſtin dût-il précipiter ton dernier moment, ta deſcente aux Enfers ſeroit un bienfait du Deſtin. Tu y diras à Sémele quels ſont les dangers attachés à la beauté : elle t'en croira, j'en ai pour

Et tibi Mæonidas, interque Heroidas omnes
 Primus erit, nulla non tribuente, locus.

Nunc, utcunque potes, fato gere ſaucia morem.
 Et Deus, & durus vertitur ipſe dies.
Hoc tibi vel poterit conjux ignoſcere Juno.
 Frangitur & Juno, ſi qua puella perit.

Deficiunt magico torti ſub carmine Rhombi,
 Et tacet extincto laurus aduſta foco.
Et jam Luna negat toties deſcendere cælo,
 Nigraque funeſtum condidit omen avis.
Una ratis fati noſtros portabit amores
 Cærula ad infernos velificata lacus.
Si non unius, quæſo, miſerere duorum.
 Vivam, ſi vivet: ſi cadet illa, cadam.
Pro quibus optatis ſacro me carmine damno.
 Scribam ego, per magnum eſt ſalva puella Jovem.
Ante tuoſque pedes illa ipſa adoperta ſedebit,
 Narrabitque ſedens longa pericla ſua.
Hæc tua Perſephone maneat clementia: nec tu
 Perſephones conjux ſævior eſſe velis.

garant ſa propre expérience. Tu verras ces Héroïnes, qu'Homère a célébrées, & aucune d'entre elles ne te diſputera la préſéance.

Inexorable Deſtin ! il eſt donc arrivé ce jour affreux où ma Cynthie doit obéir à tes Décrets irrévocables ! . . . Fais qu'elle vive, ô grand Jupiter ! Junon y conſent : cette Déeſſe n'eſt jamais inſenſible au trépas d'une jeune fille.

Hélas ! les Enchantemens ſont impuiſſans contre la mort. Ce Rhombe magique refuſe de tourner, ce feu s'éteint, un morne laurier s'y conſume ſans pétiller, tous nos charmes ne peuvent détacher la Lune du firmament, & le chant nocturne des oiſeaux eſt du plus noir préſage. C'en eſt fait, la barque fatale va mettre à la voile, elle n'attend plus que nous, pour franchir l'onde infernale. Ma vie eſt attachée à celle de Cynthie, ma mort ſuivra la ſienne. . . Grands Dieux, laiſſez-vous toucher en faveur de deux Amans ! ce n'eſt pas ſeulement pour Cynthie que je vous implore. Si Jupiter exauce mes vœux, je lui promets des Hymnes en action de graces. Je ne ceſſerai de publier que la guériſon de Cynthie eſt l'ouvrage du grand Jupiter. Cynthie, elle-même, le viſage voilé, viendra ſe rendre compte, aux pieds de ta ſtatue,

Sunt apud infernos tot millia Formoſarum :
 Pulchra ſit in ſuperis ſcilicet una locis.
Vobiſcum eſt Iope, vobiſcum candida Tyro,
 Vobiſcum Europe, nec proba Paſiphae,
Et quot Troja tulit, vetus & quot Achaia formas,
 Et Phœbi, & Priami diruta regna ſenis:
Et quæcunque erat in numero Romana puella,
 Occidit : has omnes ignis avarus habet.
Nec forma æternùm, aut cuiquam eſt fortuna perennis.
 Longiùs, aut propiùs mors ſua quemque manet.

Tu quoniam es, mea lux, magno demiſſa periclo,
 Munera Dianæ debita redde Choro,
Redde etiam excubias Divæ nunc, ante Juvencæ,
 Votivas noctes & mihi ſolve decem.

des bienfaits du Maître des Dieux. Et toi, Proſerpine, ſignale ta clémence en faveur de ma Maîtreſſe ! & toi, Pluton, ne ſois pas inexorable envers elle ! que la Terre conſerve ſon unique Beauté, il y en a des milliers dans votre Empire. Vous avez Iopé, la touchante Tyro, Europe, la belle, mais infâme Paſiphaé, & toutes celles qu'ont fait naître l'ancienne Troye, le Péloponèſe, & ces vaſtes Royaumes qu'Apollon avoit fondés, & que Priam vit détruire. Vous poſſedez auſſi toutes nos belles Romaines. Tant de charmes, ſont devenus la proie d'un inſatiable bucher. Tôt ou tard il faut que la Mort triomphe, & la Beauté a ſon terme ainſi que la Fortune.

Flambeau de mes jours, tu te rallumes enfin ! hâte-toi, ma Cynthie, d'offrir aux Nymphes de Diane, les ſacrifices que tu leur dois ! acquitte auſſi les veilles que tu promis à la Déeſſe qui fut Géniſſe avant d'être immortelle ; mais n'oublie pas les dix nuits que tu dois à ton Amant.

ELEGIA XXXI.

AD CYNTHIAM.

HESTERNA, mea lux, cum potus nocte vagarer,
Nec me servorum duceret ulla manus,
Obvia nescio quot Pueri mihi turba minuta
Venerat (hos vetuit me numerare timor)
Quorum alii faculas, alii retinere sagittas:
Pars etiam visa est vincla parare mihi;
Sed nudi fuerant: quorum lascivior unus,
Arripite hunc, inquit: nam bene nostis eum.
Hic erat, hunc mulier nobis irata locavit.
Dixit, & in collo jam mihi nodus erat.
Hic alter jubet in medium propellere, & alter:
Intereat qui nos non putat esse Deos.
Hæc te non meritum totas exspectat in horas,
At tu nescio quas quæris, inepte, fores.
Quæ cum Sidoniæ nocturna ligamina Mitræ
Solverit, atque oculos moverit illa graves,
Afflabunt tibi non Arabum de gramine odores,
Sed quos ipse suis fecit Amor manibus.

ELEGIE XXXI.

A CYNTHIE.

J'ETOIS yvre, & n'avois aucun de mes Esclaves avec moi, lorsque me promenant, l'autre nuit, je me vis tout-à-coup assailli par une troupe d'Enfans. La frayeur m'empêcha de les compter. Ils étoient nuds, ma Cynthie, & cependant armés de flêches ou de flambeaux. Quelques-uns portoient des chaînes, dont ils sembloient menacer ton Amant; & aussitôt un des plus déterminés s'écrie: oui, je le reconnois, qu'on le saisisse! c'est ce Properce que le courroux de Cynthie nous abandonne. A ces mots, ils me chargent de fers, me font marcher, de force, au milieu d'eux, & me condamnent à périr, pour avoir violé leur Divinité. Quoi! me disent-ils, oses-tu bien sacrifier à d'infâmes voluptés, cette Cynthie dont tu n'es pas digne, cette Cynthie que ton absence irrite depuis si long-tems? ... Insensé! tandis que ta Maîtresse eut dénoué les rubans de sa coëffure de pourpre, & que ses yeux appesantis par le sommeil s'y seroient refusés, pour te voir, tes sens pouvoient s'enyvrer d'un parfum que l'Amour a composé de ses propres mains; parfum délicieux, dont l'Arabie n'a point d'idée! ...;

Parcite jam fratres, jam certos ſpondet amores,
Et jam ad mandatam venimus ecce domum.
Atque ita me injecto duxerunt rurſus amictu.
I nunc, & noctes diſce manere domi.

Mane erat, & volui, ſi ſola quieſceret illa,
Viſere. at in lecto Cynthia ſola fuit.
Obſtupui: non illa mihi formoſior unquam
Viſa, neque Oſtrina cum fuit in tunica.
Ibat & hinc caſtæ narratum ſomnia Veſtæ
Neu ſibi, neve mihi quæ nocitura forent.
Talis viſa mihi ſomno demiſſa recenti.
Heu quantùm per ſe candida forma valet!
Quid tu matutinus, ait, Speculator amicæ,
Me ſimilem veſtris moribus eſſe putas?
Non ego tam facilis, ſat erit mihi cognitus unus,
Vel tu, vel ſi quis verior eſſe poteſt.
Apparent non ulla toro veſtigia preſſo,
Signa voluptatis non jacuiſſe duos.
Aſpice ut in toto nullus mihi corpore ſurgat
Spiritus, admiſſo notus adulterio.

Mais un de la troupe demande grace pour moi, & ſe rend garant, auprès de ſes freres, de la fidélité que je leur promets : d'ailleurs, ajoute-t-il, je vois la maiſon où nous ſommes convenus de l'amener... ils m'y conduiſent auſſitôt, & après m'avoir rendu mon manteau, entre, me diſent-ils, & crains déſormais de paſſer les nuits ailleurs.

Le jour commençoit à paroître, & je voulus m'aſſurer ſi perſonne ne partageoit la ſolitude de Cynthie ; mais je la trouvai ſeule, & ſa vue m'extaſia. Jamais elle ne m'avoit paru ſi belle, ſous les plus riches vêtemens. Elle ſe diſpoſoit à ſortir pour interroger la chaſte Veſta ſur un ſonge, dont elle vouloit détourner les préſages funeſtes à nos amours. Que la Nature eſt belle de ſes propres attraits! & que Cynthie l'étoit dans les premiers inſtans de ce charmant reveil!... Eſpion de ta Maîtreſſe, me dit-elle, qui t'amene en ces lieux ſi matin ? as-tu jugé de mes mœurs par celles de tes ſemblables ? Va, je ne ſuis pas auſſi volage que tu penſes ! & il me ſuffiroit d'un Amant tel que toi, s'il étoit plus ſincere. Vois ce lit, il ne t'offre aucune trace d'infidélité, aucuns veſtiges d'une volupté partagée. Vois ſi ce cœur palpite, ſi le tumulte règne encore dans tous mes ſens! Ah! ſi j'étois coupable, ils atteſteroient mon crime. Elle dit, & re-

Dixit, & oppoſita propellens ſuavia dextra,
Proſilit in laxa nixa pedem ſolea.
Sic ego tam ſancti cuſtode recludor amoris.
Ex illo felix nox mihi nulla fuit.

ELEGIA XXXII.

AD CYNTHIAM.

QUO fugis ah demens? nulla eſt fuga: tu licet uſque
Ad Tanaïm fugias, uſque ſequetur Amor.
Non, ſi Pegaſeo vecteris in aere dorſo;
Nec, tibi ſi Perſei moverit ala pedes;
Vel, ſi te ſectæ rapiant talaribus auræ;
Nil tibi Mercurii proderit alta via.
Inſtat ſemper Amor ſupra caput, inſtat amanti,
Et gravis ipſe ſuper libera colla ſedet.
Excubat ille acer cuſtos, & tollere nunquam
Te patietur humo lumina capta ſemel.
Et jam ſi pecces, Deus exorabilis ille eſt,
Si modò præſentes viderit eſſe preces.

Iſta ſenes licet accuſent convivia duri:
Nos modò propoſitum, Vita, teramus iter.

pouſſant

pouſſant mes careſſes, elle ſaute du lit, prend ſes chauſſures & m'échappe. Ainſi ma défiance m'a privé des chaſtes faveurs de Cynthie, & depuis ce moment, je n'ai point eu de nuits heureuſes.

ELEGIE XXXII.

A CYNTHIE.

OU prétends-tu fuir, ma Cynthie? va, la fuite eſt inutile, & l'Amour te pourſuivroit aux bords du Tanaïs. Quand tu ſerois portée ſur le cheval Pégaze, quand tu aurois aux pieds les aîles de Mercure & de Perſée, quand tu franchirois avec leur agilité, les vaſtes régions de l'Ether, ton vol rapide ne ſçauroit te ſouſtraire à ſa cruauté. Ce Dieu, toujours attaché ſur ſa proie, ne donne point de relâche aux Amans; il appéſantit ſans ceſſe le joug dont il accable ſes victimes. Surveillant infatigable, jamais il ne te perdra de vue; il condamnera tes yeux à fixer la terre, tu n'oſeras les lever une ſeule fois en ſa préſence. Ce n'eſt pas qu'il ſoit inexorable; pour le déſarmer, il ſuffit d'un prompt répentir.

Que la triſte vieilleſſe murmure donc tant qu'elle voudra, contre nos plaiſirs: continuons de nous y

Illorum antiquis onerentur legibus aures.
Hic locus eſt, in quo tibia docta ſones:
Quæ, non jure, vado Mæandri jacta nataſti,
Turpia cum faceret Palladis ora tumor.
Nunc jam dura paras, Phrygias nunc ire per undas,
Et petere Hyrcani littora nota maris,
Spargereque alterna communes cæde Penates,
Et ferre ad patrios præmia dira Lares.
Una contentum pudeat me vivere amica?
Hoc ſi crimen erit, crimen amoris erit.
Mî nemo objiciat. libeat tibi, Cynthia, mecum
Roſcida muſcoſis antra tenere jugis.
Illic aſpicies ſcopulis hærere Sorores,
Et canere antiqui dulcia furta Jovis,
Ut Semele eſt combuſtus, ut eſt deperditus Io,
Denique ut ad Trojæ tecta volarit avis.
Quod ſi nemo exſtat, qui vicerit alitis Arma;
Communis culpæ cur reus unus agor?
Nec tu virginibus reverentia moveris ora:
Hic quoque non neſcit, quid ſit, amare, Chorus.
Si tamen Œagri quædam compreſſa figura
Biſtoniis olim rupibus accubuit.
Hic ubi me prima ſtatuent in parte choreæ;

livrer, ma Cynthie ! Je consens que les déclamations sur les premieres Loix de Rome, déchirent les oreilles de nos Vieillards, pourvû que nous remplissions les nôtres, des doctes sons de cette flûte, que Pallas n'eût pas dû jetter dans le Méandre, sous prétexte qu'elle n'en pouvoit jouer, sans déformer son visage. Et tu songes encore à affronter les mers Phrygiennes, à cotoyer les rivages d'Hyrcanie, ces rivages que les tempêtes ont rendu célèbres ! cruelle Cynthie, quel affreux sacrifice tu prépares à nos Dieux Pénates ! ton sang & le mien vont couler sur leur Autel... & je rougirois encore de te donner une rivale ! Non, si c'est un crime, c'est le crime de l'Amour, qu'on ne me l'impute point ; il dépend de Cynthie d'habiter avec moi ces antres solitaires, ces rochers tapissés de mousse. Les Muses y font leur séjour ordinaire ; c'est là que nous les entendrons chanter les larcins amoureux de Jupiter, comment ce Dieu brûla tour-à-tour pour Sémele & pour la Nymphe Io, comment l'Aigle rapide enleva Ganimède sous les murailles de Troye... Ah ! si l'Amour est invincible, pourquoi me feroit-on un crime de céder à l'Amour ? Ne crains pas, ma Cynthie, que ta présence fasse rougir les chastes Sœurs : elles ont aussi connu l'Amour. Une d'entre elles fut surprise dans les rochers de Thrace par le Fleuve Œagrus, qui la rendit mere ; n'en doute pas, elles m'accueilleront avec honneur.

Et medius docta cuſpide Bacchus erit.
Tum capiti ſacros patiar pendere corymbos.
Nam ſine te, noſtrum non valet ingenium.

ELEGIA XXXIII.

AD CYNTHIAM.

QUÆRIS cur veniam tibi tardior? aurea Phœbi
Porticus a magno Cæſare aperta fuit.
Tantam erat in ſpeciem Pœnis digeſta columnis:
Inter quas Danai femina turba ſenis.
Hic equidem Phœbo viſus mihi pulchrior ipſo
Marmoreus tacita carmen hiare lyra.
Atque aram circum ſteterant armenta Myronis
Quatuor artificis vivida ſigna boves.
Tum medium claro ſurgebat marmore templum;
Et patria Phœbo carius Ortygia.
Auro ſolis erat ſupra faſtigia currus,
Et valvæ Libici nobile dentis opus.
Altera dejectos Parnaſſi vertice Gallos,
Altera mœrebat funera Tantalidos.

Bacchus, ſon Tyrſe en main, dirigera leurs danſes, & la tête couronnée du Lierre ſacré, j'honorerai ce Dieu, comme le Pere du Génie.

ELEGIE XXXIII.

A CYNTHIE.

TU demandes pourquoi je me ſuis fait attendre. Auguſte a fait ouvrir la ſuperbe Galerie d'Apollon, & j'en ai parcouru les merveilles. Des colomnes du plus beau marbre de Numidie, y ſont décorées de tableaux magnifiques, où l'on voit les cinquante filles du vieux Danaïs, égorgeant leurs maris. J'ai ſur-tout admiré la ſtatue d'Apollon; elle eſt plus belle qu'Apollon lui-même, & l'on jureroit que ce Dieu va s'accompagner ſur la Lyre. Quatre Taureaux ſemblent reſpirer ſur le même pié-d'eſtal, où l'on reconnoît le cizeau du fameux Sculpteur Myron. Ce précieux grouppe s'éleve au milieu du Temple, & le Dieu s'y plaît davantage qu'à Délos ſa patrie. A ſa voûte eſt ſuſpendu le char du Soleil: ce char eſt d'or maſſif, & les deux portes en ſont du plus bel yvoire. D'un côté, elles repréſentent Niobé pleurant la mort de ſes enfans, &

Deinde inter matrem Deus ipſe, interque ſororem
Pythius in longa carmina veſte ſonat.

.
.

ELEGIA XXXIV.

AD CYNTHIAM.

QUI videt, is peccat. qui non te viderit, ergo
Non cupiet, facti crimina lumen habet.
Nam quid Prænestis dubias, ô Cynthia, ſortes?
Quid petis Æaei mœnia Telegoni?
Cur ve te in Herculeum deportant eſſeda Tybur?
Appia cur toties te Via ducit Anum?
Hoc utinam ſpatiere loco, quocunque vagaris,
Cynthia; ſed tibi me credere turba vetat,
Cum videt accenſis devotam currere tedis
In nemus, & triviæ lumina ferre Deæ.
Scilicet umbroſis ſordet Pompeia columnis
Porticus aulæis nobilis Attalicis,
Et creber pariter Platanis ſurgentibus ordo,

de l'autre, la défaite des Gaulois écrasés sous les ruines du Mont Parnasse. Phœbus y paroît vêtu d'une longue robe : on diroit qu'il chante des vers. Diane sa sœur, & Latone sa mere, sont assises à ses côtés.

. .

ELEGIE XXXIV.

A CYNTHIE.

ON ne peut voir Cynthie impunément, l'on n'a de désirs que ceux qu'elle inspire, & c'est le crime de nos yeux, si nous sommes coupables... Mais dis-moi ce qui t'appelle à Préneste, dont les Oracles sont toujours équivoques? Que vas-tu faire à Tusculum, que bâtit autrefois Télégon, fils de Circé? Quel est l'objet de tes fréquens voyages à Tivoli? Et pourquoi ne voit-on que Cynthie sur la Voie Appienne? Convient-il, à ton âge, de t'y montrer si souvent? Plût au Ciel que Rome fut l'unique théâtre de tes promenades! mais, puis-je me le persuader, quand, à la face du Public, tu cours, armée de torches ardentes, dans les bois d'Aricie, sous prétexte d'offrir des sacrifices à Diane. La Galerie de Pompée n'a plus de charmes pour toi; son ma-

Flumina sopito quæque Marone cadunt,
Et leviter Nymphis tota crepitantibus urbe,
Cum subito Triton ore recondit aquam.
Falleris, ista tui furtum via monstrat amoris.
.
Non urbem, Demens, lumina nostra fugis.
.
Nil agis, insidias in me componis inanes.
Tendis, iners, docto retia nota mihi.
Sed de me minus est; famæ jactura pudicæ,
Tanta tibi miseræ, quanta mereris, erit.
Nuper enim de te nostras me lædit ad aures
Rumor, & in tota non bonus urbe fuit.

Sed tu non debes inimicæ credere linguæ.
Semper Formosis fabula pœna fuit.
Non tua deprenso damnata est fama veneno.
Testis eris puras, Phœbe, videre manus.
Sin autem longo nox una, aut altera lusu
Consumpta est, non me crimina parva movent.
Tyndaris externo patriam mutavit amore,

gnifique périſtile, ſes riches décorations ne ſçauroient te plaire. Ces majeſtueuſes allées de Platanes, leur nombre, leur ſymmétrie; ces ondes jailliſſantes au pied de la ſtatue de Maron, que leur murmure ſemble aſſoupir; ces Nymphes qui diſtribuent dans toute la ville, les bruyantes eaux qu'un Triton abſorbe dans ſon vaſte ſein; toutes ces merveilles te ſont faſtidieuſes! Va, je ne ſuis pas la dupe de cette préférence honteuſe que tu donnes à la Voie Appienne. Ce ſont mes yeux que tu fuis, & non pas Rome. Ne te flatte pas que je tombe jamais dans tes piéges, pauvre Cynthie, tes moindres ruſes me ſont connues. Quant à moi, c'eſt peu de choſe; mais pour Cynthie, la réputation de mœurs impures, eſt un malheur d'autant plus grand qu'elle ſe l'eſt attiré. Il n'y a pas longtems encore, qu'un bruit ſcandaleux, répandu contre toi, eſt venu bleſſer mon oreille.

La Beauté, diras-tu, fut toujours en bute aux traits de la calomnie, & de pareils bruits ne méritent pas qu'on s'y arrête. Eh! ma Cynthie, ce n'eſt pas du crime de poiſon qu'on t'accuſe, le Soleil eſt garant de ton innocence à cet égard; . . . Mais deux nuits entieres, conſacrées à l'Infidélité, ne ſont pas des fautes qui puiſſent m'affecter légérement. Je ſçais bien qu'Hélène, après s'être expatriée,

Et ſine decreto eſt viva reducta domum.
Ipſa Venus quamvis corrupta libidine Martis,
Nec minus in cœlo ſemper honeſta fuit.
Quamvis Ida Parin paſtorem dicat amaſſe,
Atque inter pecudes accubuiſſe deam.
Hoc & Hamadryadum ſpectavit turba ſororum;
Silenique ſenes, & Pater ipſe chori;
Cum quibus Idæo legiſti poma ſub antro,
Suppoſita excipiens Naica dona manu.

An quiſquam in tanto ſtuprorum examine quærit;
Cur hæc tam dives? quis dedit? unde dedit?
O nimium noſtro felicem tempore Romam,
Si contra mores una puella facit!
Hæc eadem ante illam impunè & Lesbia fecit.
Quæ ſequitur, certè eſt invidioſa minus.
Qui quærit Tatios veteres, duroſque Sabinos;
Hic poſuit noſtra nuper in urbe pedem.
Tu priùs & fluctus poteris ſiccare marinos,
Altaque mortali deligere aſtra manu,
Quam facere, ut noſtræ nolint peccare puellæ.
Is mos Saturno regna tenente fuit,

pour ſuivre un Etranger, fut reçue dans le Palais de Ménélas ſans aucunes formalités ; quoique ſurpriſe en adultère avec le Dieu Mars, Vénus n'en fut pas moins conſidérée dans l'Olympe ; le Mont Ida peut atteſter l'amour & les plaiſirs de la Nymphe Œnone & du Berger Pâris ; témoins de leurs voluptueuſes careſſes, les autres Hamadryades, les vieux Silènes, & Bacchus lui-même, ne dédaignerent pas de cueillir, avec elle, les fruits qui tapiſſoient l'entrée de cette même grotte où ils l'avoient ſurpriſe ; elle n'en montra pas moins d'adreſſe à recevoir les pommes qu'ils s'amuſoient à lui jetter.

Dans ce ſiécle corrompu, demande-t-on pourquoi, comment & par qui telle femme s'eſt enrichie ? ô Rome, tu ſerois trop heureuſe, ſi tu n'avois à rougir que des mœurs de Cynthie ; mais avant elle, Lesbie leva le maſque impunément ; & il y a moins de crime à ſuivre un mauvais exemple, qu'à le donner. Il faudroit être bien étranger, dans notre ville, pour y chercher les antiques mœurs des Sabins, & la ſévérité de Tatius leur chef. Avant que la Chaſteté ſoit en recommandation parmi nos jeunes Romaines, nous verrons les mers ſe deſſécher, & la main d'un Mortel ira détacher les Aſtres de la voûte céleſte. Cette vertu ne régnoit déja plus ſous l'Empire de Saturne ; on n'en voyoit aucune trace avant le Déluge de Déu-

Et cum Deucalionis aquæ fluxere per orbem,
 Et post antiquas Deucalionis aquas.
Dic mihi, quis potuit lectum servare pudicum?
 Quæ Dea cum solo vivere sola Deo?
Uxorem quondam magni Minois, ut aiunt,
 Corrupit torui candida forma bovis.
Nec minus ærato Danae circundata muro,
 Non potuit magno casta negare Jovi.
Quod seu tu Graias, seu sis imitata Latinas,
 Semper vive meo libera judicio.

ELEGIA XXXV.

AD CYNTHIAM.

TRISTIA jam redeunt iterum solemnia nobis,
 Cynthia jam noctes est operata decem.
Atque utinam Nilo pereat quæ sacra tepente
 Misit matronis Inachis Ausoniis.
Quæ dea tam cupidos toties divisit amantes:
 Quæcunque illa fuit, semper amara fuit
Tu certè Jovis occultis in amoribus Io
 Sensisti, multas quid sit inire vias,

calion ; on ne la vit point renaître après que les eaux se furent écoulées. Qu'on me cite une femme qui ait toujours respecté la pudeur ? une Déesse qui se soit contentée d'un seul Dieu ? On sçait que l'Epouse de Minos lui préféra le Taureau dont la beauté l'avoit séduite. Avec sa prétendue chasteté, Danaé, dans sa tour d'airain, ne put rien refuser au grand Jupiter. Pour toi, Cynthie, adopte les mœurs des femmes Greques ou Romaines ; mais n'imite point Danaé, & sois toujours libre.

ELEGIE XXXV.

A CYNTHIE.

LEs tristes fêtes d'Isis vont recommencer, & voilà la dixieme nuit que Cynthie passe dans la retraite. Malédiction à la fille d'Inachus, qui, des tiédes ondes du Nil, étend sa tyrannie jusques sur les plaisirs de nos femmes. Quelle que soit cette Déesse, n'est-t-elle pas bien cruelle de séparer si long-tems deux cœurs qui brûlent de se rapprocher... Lorsque sous le nom d'Io, tu devins l'objet des amours adultères de Jupiter, que Junon t'eut métamor-

Cum te juſſit habere puellam cornua Juno,
 Et pecoris duro perdere verba ſono.
Ah quoties quernis læſiſti frondibus ora,
 Manſiſti ſtabulis abdita paſta tuis.
An, quoniam agreſtem detraxit ab ore figuram,
 Jupiter, idcirco facta ſuperba dea es?
An tibi non ſatis eſt fuſcis Ægyptus alumnis?
 Cur tibi tam longa Roma petita via eſt?
Quidve tibi prodeſt, viduas dormire puellas?
 Sed tibi, crede mihi, cornua rurſùs erunt.
Aut nos è noſtra te, ſæva, fugabimus urbe.
 Cum Tiberi Nilo gratia nulla fuit.

At tu, quæ noſtro nimium placata dolore es,
 Noctibus his vacui ter faciamus iter.
Non audis? & verba ſinis mea ludere, cum jam
 Flectant Icarii ſidera tarda boves?
Lenta bibis. mediæ nequeunt te frangere noctes.
 An nondum eſt Talos mittere laſſa manus?
Ah pereat quicunque meracas repperit uvas,
 Corrupitque bonas nectare primus aquas.

Icare, Cecropiis meritò jugulate colonis,
 Pampineus noſti quàm ſit amarus odor.

phofée en Géniffe, que ta voix fe fut changée en mugiffemens, tu concevois tous les défagrémens d'une vie errante & folitaire. Emprifonnée dans tes propres étables, combien de fois n'eus-tu pas à fouffrir de la dureté des branchages, dont il falloit te répaître ? & parce que Jupiter t'a dépouillée de cette forme agrefte, tu te crois la premiere Déeffe de l'Olympe. Ne te fuffit-il pas d'exercer ton empire fur les noirs Ethiopiens, fans l'étendre jufqu'aux extrêmités de Rome ! Que te revient-il de ces nuits folitaires auxquelles tu condamnes nos jeunes Romaines ? mais tremble de redevenir Géniffe : alors, barbare Ifis, nous ne craindrons pas de rejetter ton culte. La mefintelligence qui régne déja entre le Tibre & le Nil, juftifiera cette violence.

Et toi, que rien n'a pu fléchir pendant ces triftes nuits, triplons maintenant la mefure de nos plaifirs. Mais Cynthie ne m'écoute point, & c'eft envain que je la prie. Cependant la nuit s'avance, la grande Ourfe eft déja fur fon déclin ; n'importe, Cynthie eft infatigable, lorfqu'il s'agit de pouffer des dez, ou de boire à longs traits. Maudit foit le premier qui trouva l'ufage du vin, & qui, par un indigne mêlange, altéra la pureté des ondes.

En tombant fous les coups des Bergers Athéniens, qui l'égorgèrent, Icare éprouva les effets de cette

Tu quoque, ô Eurytion, vino Centaure peristi,
Nec non Ismario tu, Polypheme, mero.
Vino forma perit, vino corrumpitur ætas,
Vino sæpe suum nescit amica virum.
Me miserum! ut multo nihil es mutata Lyæo:
Jam bibe, formosa es: nil tibi vina nocent.
Cum tua præpendent demissa in pocula serta,
Et mea deducta carmina voce legis,
Largiùs effuso madeat tibi mensa Falerno,
Spumet & aurato molliùs in calice.
Nulla tamen lecto recipit se sola libenter:
Est quiddam, quod vos quærere cogat amor.
Semper in absentes felicior æstus amantes:
Elevat assiduos copia longa viros.

liqueur

liqueur perfide. Elle ne fut pas moins funeste au Centaure Eurytion. Le vin d'Ismare devint mortel au Cyclope Polyphême. Le vin détruit la beauté, abrége la vie, & met souvent une femme hors d'état de distinguer son Amant. . . Hélas ! toute la puissance de Bacchus, ne sçauroit altérer tes charmes. Bois, ma Cynthie, bois impunément, tu n'en es que plus belle. Tandis que tu te plais à réciter mes vers, & que les guirlandes de fleurs se peignent encore dans les Verres, que le Falerne y coule à grands flots, que sa mousse pétillante couronne les bords de ta coupe dorée. Dans cet état, il n'est point de femme qui refuse de partager sa couche. L'Amour les sollicite alors avec plus d'ascendant que jamais. L'absence d'un Amant irrite encore le feu qui les brûle, & c'est alors qu'elles dédaignent ces jouissances que l'habitude rend toujours insipides.

ELEGIA XXXVI.

AD LYNCEUM POETAM.

CUR quiſquam faciem dominæ jam credat amico?
Sic erepta mihi penè puella mea eſt.
Expertus dico: nemo eſt in amore fidelis.
Formoſam rarò non ſibi quiſque petit.
Polluit ille Deus cognatos, ſolvit amicos,
Et benè concordes triſtia ad arma vocat.
Hoſpes in hoſpitium Menelao venit adulter.
Colchis & ignotum nonne ſecuta virum eſt?
Lynceu tune meam potuiſti tangere curam?
Perfide, nonne tuæ tunc cecidere manus?
Quid ſi non conſtans illa, & tam certa fuiſſet?
Poſſet & in tanto vivere flagitio?
Tu mihi vel ferro pectus, vel perde veneno,
A domina tantùm te modò tolle mea.
Te ſocium vitæ, te corporis eſſe licebit,
Te dominum admitto rebus, amice, meis,
Lecto te ſolùm, lecto te deprecor uno.
Rivalem poſſum non ego ferre Jovem.

ELEGIE XXXVI.

AU POETE LYNCÉE.

QUI osera désormais confier à l'Amitié, la garde de sa belle Maîtresse ? Cette imprudence a failli m'enlever Cynthie. Je viens d'éprouver que l'Amour exclud toute espéce de fidélité. Rarement est-ce pour le compte d'autrui, qu'on sollicite une belle femme. Les liens du sang, ceux de l'amitié, rien n'est sacré pour l'Amour. Ce Dieu porte la guerre & les allarmes au sein des Sociétés les mieux unies. Pour consommer son adultère, Pâris viole les droits de l'hospitalité chez Ménélas. Jason enlève Médée, & cette Princesse ne sçait point encore que c'est Jason qui l'enlève. Toi-même, Lyncée, n'as-tu pas osé porter une main téméraire sur ma Cynthie ! & tu conserves encore l'usage de cette main sacrilége ! Dieux ! si Cynthie eût manqué de courage & de fidélité... Comment, Perfide, aurois-tu soutenu le fardeau d'un si grand crime ? Que le fer & le poison t'arment contre mes jours ; mais crains d'approcher de Cynthie ! je veux bien, à ce prix, être ton ami, ton compagnon, partager avec toi, ma vie & ma fortune. La couche de Cynthie est l'unique bien

Ipse meas solus (quod nil est) æmulor umbras
Stultus, quod stulto sæpe timore tremo.
Una tamen causa est, qua crimina tanta remitto;
Errabant multo quod tua verba mero.

Sed nunquam vitæ me fallet ruga severæ.
Omnes jam norunt, quam sit amare bonum.
Lynceus ipse meus seros insanit amores.
Solum te nostros lætor adire deos.
Quid tua Socraticis tibi nunc sapientia libris
Proderit? aut rerum dicere posse vias?
Aut quid Cretæi tibi prosunt carmina lecta?
Nil juvat in magno vester amore senex.
Tu satiùs memorem musis imitere Philetam,
Et non inflati somnia Callimachi.
Nam rursùs licet Ætoli referas Acheloi
Fluxerit ut magno fractus amore liquor,
Atque etiam, ut Phrygio fallax Mæandria campo
Errat & ipsa suas decipit unda vias,
Qualis & Adrasti fuerit vocalis Arion,
Tristis ad Archemori funera victor equus;
Amphiareæ nil prosunt fata quadrigæ,

que je me réſerve tout entier ... Ah ! j'en écarterois Jupiter lui-même. Et comment ſupporterois-je un Rival, quand il ſuffit de mon ombre pour me cauſer de fréquentes & ridicules terreurs ; mais je te pardonne l'excès de ton crime, & l'yvreſſe où tu étois plongé devient ton excuſe.

Ces fronts ſillonnés de rides auſteres, ne m'en imposeront jamais. Les plaiſirs de l'amour ſont avoués de tout le monde. Il eſt vrai que mon ami Lyncée ſe livre un peu tard à cette douce folie ; & je me rejouis que ce ſoit lui, qui ait adreſſé des hommages à ma Déeſſe... Que te ſert maintenant d'avoir approfondi les myſteres de la Nature, d'avoir puiſé la ſageſſe dans les livres de Socrate, d'avoir médité les vers d'Epiménide ; ce n'eſt pas avec ce vieux Poëte, qu'un cœur enivré d'amour aime à s'entretenir. Crois-moi, Lyncée, imite plutôt le célébre Philetas & les tendres fictions de Callimaque. Quand tu peindrois encore la défaite d'Achéloüs, roulant plus lentement ſes ondes amoureuſes ; les erreurs du Méandre qui, s'égarant dans les champs Phrygiens, s'y fraye une route incertaine ; & la pompe funèbre du jeune Archèmore, & la victoire qu'y remporte Arion, ce cheval d'Adraſte, qui eut en partage le don de la parole ; quand tu chanterois la fatale deſtinée d'Amphiaraüs, & de ſes malheureux

Aut Capanei magno grata ruina Jovi.
Desine & Æschyleo componere verba cothurno;
Desine, & ad molles membra resolve toros.
Incipe jam angusto versus includere Torno,
Inque tuos ignes, dure Poëta, veni.
Tu non Antimacho, non tutior ibis Homero.
Despicit & magnos recta puella Deos.
Sed non ante gravis Taurus succumbit aratro,
Cornua quam validis hæserit in laqueis.
Nec tu tam duros, per te, patieris amores,
Trux tamen à nobis ante domandus eris.
Harum nulla solet rationem quærere mundi;
Nec cur fraternis Luna laboret equis,
Nec si post Stygias aliquid restaverit undas,
Nec si consultò fulmina missa tonent.
Aspice me, cui parva domi fortuna relicta est,
Nullus & antiquo Marte triumphus avi,
Ut regnem mistas inter, Conviva, puellas,
Hoc ego, quo tibi nunc elevor, ingenio.
Me juvet æternis positum languere corollis,
Quem tetigit jactu certus ad ossa deus.

Courſiers, celle de Capanée foudroyé par Jupiter; quel fruit prétendrois-tu retirer de ces pompeuſes deſcriptions ? N'imite plus Echille, & renonce à la carriere dramatique; livre-toi tout entier à la molleſſe; que ton génie ſe reſſerre dans les bornes de l'Elégie; que les feux qui te brûlent, ſoient l'unique objet de tes humbles chanſons! Nos Belles font peu de cas des grands Poëtes. Tout le ſublime d'Homère & d'Antimaque, ne te défendroit pas contre les traits de l'Amour. Semblable au Taureau indocile, qu'on ne ſoumet au joug qu'à force de liens, tu repouſſeras d'abord l'eſclavage de l'Amour; mais, tout farouche que tu es, il faudra te ſoumettre à ſes dures loix. Apprends auſſi qu'une jeune fille n'aime point à ſe rendre raiſon des phénomènes de l'Univers, des éclipſes de la Lune, des cauſes, ſoit intelligentes, ſoit phyſiques, de la chûte du tonnerre: l'exiſtence d'une autre vie ne ſçauroit non plus l'inquietter... Jette les yeux ſur moi, je n'ai point à me glorifier de ma fortune, & des trophées de mes Ancêtres; cependant je ſuis l'ame de ces fêtes où nos jeunes Romaines ſe font un plaiſir de m'admettre. D'où me vient cette faveur ? de la trempe de mon génie, de ce génie que tu dédaignes. Bleſſé juſques au fond du cœur des traits perçans de l'Amour, & le front couronné d'une éternelle guirlande, toute ma gloire eſt de ſoupirer mollement ſur un lit de fleurs.

Actia Virgilium custodis littora Phœbi,
 Cæsaris & Fortes dicere posse rates,
Qui nunc Æneæ Trojani suscitat arma,
 Jactaque Lavinis mœnia littoribus.
Cedite Romani scriptores, cedite Graii;
 Nescio quid majus nascitur Iliade.
Tu canis umbrosi subter pineta Galesi
 Thyrsin, & attritis Daphnin arundinibus,
Utque decem possint corrumpere Mala puellam,
 Missus & impressis hœdus ab uberibus.
Felix, qui viles pomis mercaris amores:
 Huic licet ingratæ Tityrus ipse canat.
Felix, intactum Corydon qui tentat Alexin
 Agricolæ domini carpere delicias.
Quamvis ille sua lassus requiescat avena,
 Laudatur faciles inter Hamadryadas.
Tu canis Ascræi veteris præcepta poëtæ,
 Quo seges in campo, quo viret uva jugo.
Tale facis carmen docta testudine, quale
 Cynthius impositis temperat articulis.
Non tamen hæc ulli venient ingrata legenti,
 Sive in amore rudis, sive peritus erit.
Nec minor his animis, aut si minor ore canorus
 Anseris indocto carmine cessit olor.

C'eſt à Virgile qu'il convient de chanter les Armées navales du rédoutable Céſar, & les rivages d'Actium, qu'Apollon daigne protéger ; c'eſt Virgile qui fait revivre aujourd'hui les armes & les exploits d'Enée, c'eſt lui qui releve les murailles renverſées de l'antique Lavinie. Cédez, Grecs & Romains ! il va naître un chef-d'œuvre qui doit effacer l'Iliade. O Virgile, tu chantas autrefois Tyrſis à l'ombre de ces Pins qui bordent le Galèſe : ta flûte champêtre y célébra les vertus de Daphnis : tu nous appris comment il ſuffit de dix pommes & d'un chevreau qui n'eſt point encore ſevré, pour ſéduire une Bergére. Tous les vers de Tytire ne peuvent fléchir l'ingrate, & cette belle conquête eſt le prix de tes foibles préſens. Heureux Coridon, tu cherches à ſurprendre l'innocence du jeune Alexis, qui faiſoit les délices de ſon ruſtique Maître. Tu laiſſes enfin repoſer ton chalumeau, & tu n'en es pas moins la gloire des Nymphes de nos Bois. C'eſt toi qui perfectionnes les leçons du vieux Poëte d'Aſcrée, qui célébres les champs que féconde Cérès, les côteaux que Bacchus fertiliſe. Les doctes ſons de ta Lyre ne le cédent point aux airs qu'Apollon fait raiſonner ſur la ſienne. Mes vers ne ſeront pas, non plus, ſans intérêt pour les Amans, & pour ceux même qui n'ont jamais connu l'Amour. Le Paſteur de Mantouë n'eſt point inférieur à lui-même, dans les Bucoliques, & les cris importuns du vil Oiſon, ne ſçauroient étouffer les chants mélodieux du Cigne.

Hæc quoque perfecto ludebat Jafone Varro,
Varro Leucadiæ maxima flamma fuæ.
Hæc quoque lafcivi cantarunt fcripta Catulli,
Lesbia queis ipfa notior eft Helena.
Hæc etiam docti confeffa eft pagina Calvi,
Cum caneret miferæ funera Quintiliæ,
Et modò formofa quam multa Lycoride Gallus
Mortuus inferna vulnera lavit aqua.
Cynthia quin etiam verfu laudata Properti,
Hos inter fi me ponere Fama volet.

FINIS LIBRI SECUNDI.

Varron ne se borna pas à chanter les Argonautes ; sa passion pour Leucadie lui inspiroit aussi de tendres airs. Lesbie n'est pas moins célébre qu'Hélène, & c'est aux Poésies du voluptueux Catulle, qu'elle doit sa renommée. Les chants funèbres de Calvus, sur la mort de Quintilie, attestent, à chaque vers, l'amour de Calvus. Ce Gallus, qui lave ses blessures encore récentes, dans l'onde infernale, n'a-t-il pas immortalisé les charmes de sa Lycoris ? Et si la Renommée daigne me placer à côté de ces grands Poëtes, mes vers ont consacré la gloire de Cynthie.

FIN DU SECOND LIVRE.

REMARQUES
SUR LE SECOND LIVRE
DES ELEGIES
DE PROPERCE.

ELEGIE I.

1. MECENES, Chevalier Romain, & le premier favori d'Auguste, fut, comme tout le monde sçait, le Protecteur des Arts & du Génie. Il accordoit spécialement sa faveur aux grands Poëtes, & Properce eut sans doute la plus grande part à ses bienfaits. C'est pour lui en témoigner sa reconnoissance, qu'il confond, dans cette Elégie, l'éloge de Mécènes avec celui de l'Empereur.

2. *Sous une parure éclatante.* *Voyez* la Note 1, de la seconde Elégie Liv. I.

3. *Ses paupieres appésanties.* Il y a dans le Texte, *poscentes ocellos*, qui appellent le sommeil. Cette image est d'une mollesse qui n'appartient qu'au pinceau de Properce.

4. *C'est une Iliade toute entiere, &c.* Le pluriel *Iliadas*, est employé par allusion aux vingt-quatre Chants qui composent le Poëme d'Homère : cette finesse de langage, ne sçauroit se rendre élégamment en François.

5. *Qui dirige à son gré, la valeur des Héros.* La Poésie a été de

tout tems en poſſeſſion d'enflammer la valeur martiale. Chez les anciens Gaulois, les Bardes ſuivoient les Armées, & le ſuccès des Batailles étoit ſouvent l'ouvrage de leurs ſublimes Chanſons. Platon donne à Tyrtée le titre de Sage & d'Homme divin, parce qu'il ſçut encourager l'Héroïſme. Le génie du Poëte Antimaque décida la ruine de Thèbes, en irritant la fureur des ſept Chefs ligués contre cette Ville. Il compoſa, à cet effet, vingt-quatre Piéces, toutes remplies de cet enthouſiaſme guerrier, qui le fit ſurnommer *le Poëte de Mars.*

6. *Ni ce Pont fameux*, *&c.* Xerxès, Roi des Perſes, voulant porter la guerre en Europe, mit ſur pied une Armée ſi conſidérable, qu'elle fut ſept jours & ſept nuits à paſſer le Pont de bateaux qu'il avoit fait jetter ſur l'Helleſpont; & c'eſt dans ce ſens qu'il ſe rendit Maître des deux rives de ce Détroit, qui étoient ſéparées l'une de l'autre de ſept Stades, ou d'environ un quart de nos lieues.

7. *Si j'avois à peindre la Guerre de Modène*, *&c.* Properce n'eſt pas moins flatteur que Poëte, dans cette énumération des triomphes d'Auguſte. En ne paroiſſant louer que Mécènes, c'eſt l'Empereur ſur-tout qu'il encenſe, & ſa flatterie eſt plus adroite & moins vile que celle des autres Poëtes de l'antiquité, qui, ſans excepter Virgile, ont proſtitué leur Muſe juſqu'à la plus baſſe adulation.

8. *Le Phare d'Egypte*, *&c.* Cette Iſle ſituée à quelques lieues d'une des Embouchures du Nil, n'étoit célebre que par ſa Tour de marbre, qu'un certain Soſtrate, Architecte de Gnide, avoit bâtie par ordre de Ptolomée-Philadelphe. Le tems a détruit ce monument, l'un des plus beaux de l'ancienne Egypte. Un Pont

d'une longueur prodigieuſe, réunit aujourd'hui le Phare à la ville d'Alexandrie.

9. *Comme les Cieux atteſtent celui d'Achille & de Patrocle.* Achille aima mieux mourir dans ſa jeuneſſe, & venger ſon ami Patrocle, que de lui ſurvivre dans une fortune éclatante.

10. *Les Enfers, celui de Théſée, &c.* Ce fut l'amitié qui porta Théſée à ſuivre Pyrrithoüs aux Enfers. Leur deſſein étoit d'enlever Proſerpine. On ſçait que Théſée revit la lumiere, & que Pyrrithoüs fut retenu dans l'Empire des Ombres. C'eſt de lui que Virgile dit : *Sedet æternumque ſedebit.* Æneid. l. 6. Properce nomme Pyrrithoüs *Ixioniden*, & Patrocle *Menœtiaden*, parce que l'un étoit fils d'Ixion, & l'autre de Ménécée.

11. *Callimaque. Voyez* la Note 1. du troiſieme Livre.

12. *Dans les champs Phlégréens.* On en compte deux également célébres, par le combat des Géants. L'un eſt ſitué dans la Grèce, & ce fut là qu'ils oſerent attaquer les Dieux qui les foudroyerent. L'autre eſt dans la Campanie, près des côtes maritimes de Cumes, où Hercule les combattit avec plus de courage que de ſuccès. D'autres prétendent qu'il décida la victoire en faveur des Dieux.

13. *Les Phyltres que la Marâtre d'Hyppolite, &c.* S'il faut en croire Sénéque le Tragique, Phèdre, en effet, eut recours à des breuvages amoureux, pour corrompre l'innocence du jeune Hyppolite.

14. *Philoctète*, un des Princes Grecs armés contre Troye, ayant laiſſé tomber ſur ſon pied une des flèches d'Hercule, en fut ſi

cruellement blessé, qu'on le débarqua dans l'Isle de Lemnos, autant pour le soulager des grandes douleurs qu'il souffroit, que pour écarter l'infection qu'exhaloit sa blessure. Il guérit enfin par les soins de Machaon, fils d'Esculape.

15. *Phœnix*, Précepteur d'Achille, ayant perdu la vuë, pour avoir violé la Maîtresse d'Amentor son Pere, la recouvra par le moyen de quelques simples, que lui avoit indiqué le Centaure Chiron. Ce Centaure, fils de Saturne, & disciple d'Esculape, fut en même-tems un grand Médecin & un excellent Astronome.

16. *Androgée*, fils de Minos & de Pasiphaé, excellent Lutteur, que les Athéniens, & ceux de Mégare, firent assassiner, parce qu'il les surpassoit tous dans son Art. Ce fut pour venger ce meurtre, que Minos, après avoir vaincu ces deux Peuples, exigea d'eux qu'ils envoyassent, chaque année, sept jeunes garçons & autant de jeunes filles, pour être dévorés par le Minotaure. Le Roi de Crète ne se relâcha point de sa cruauté, depuis qu'Esculape eut ressuscité son fils.

17. *Dans la flêche même qui l'avoit blessé.* Il y a dans le Texte, *Œmonia cuspide*, ce qui signifie qu'Achille avoit lancé le trait qui blessa Télephe, Roi de Misie. Quelques Interprêtes veulent que ce *cuspide* s'entende ici d'une Lance, & non pas d'une flêche, & ils s'appuyent sur ce que ce Prince fut obligé de recourir au fer de son ennemi, pour trouver le remède que lui avoit indiqué l'Oracle.

18. *La pénible tâche des Danaïdes.* Elles avoient assassiné leurs Maris, & en punition de ce crime, elles furent condamnées dans les Enfers, à puiser continuellement de l'eau dans un tonneau percé.

19. *Votre char superbe.* Le Texte porte *Esseda Britanna*,

des Chars à l'uſage des Bretons, ou plutôt dont on devoit l'invention aux Gaulois. Céſar en fait mention dans ſes Commentaires, l. 4. Bel. Gal.

ELEGIE II.

1. *ET ce n'eſt pas dans les Cieux, &c.* Cette exclamation eſt remplie de flamme. C'eſt le cri de l'Amour extaſié. Properce offre mille de ces traits qui peignent ſi bien l'ardeur qui le brûle; mais il faut ſe pénétrer de ſon eſprit, pour ſubſtituer les idées intermédiaires que ſa paſſion lui fait ſupprimer. Ses tranſitions ne ſont pas toujours bien ſenſibles, & les ames froides auront de la peine à ſaiſir la liaiſon du ſecond vers de cette Elégie, avec les deux ſuivans.

2. *Dulichio.* Iſle de la Mer Ionienne, peu diſtante de celle d'Ithaque. C'étoit la Patrie d'Uliſſe. La Déeſſe Pallas y avoit pluſieurs Temples, elle s'y plaiſoit plus que dans tout autre lieu de la terre.

3. *Hériſſée de Serpens.* Il y a dans le Latin, *Gorgonis anguiferæ pectus operta comis; la poitrine couverte des cheveux de la Gorgonne qui portoit des Serpens.* Il s'agit ici de Méduſe, ſœur d'Euriale & de Stheno; c'étoit la ſeule des trois qui ne jouit pas de l'immortalité. Perſée lui coupa la tête & la donna à Minerve qui en fit l'uſage énoncé dans la Traduction.

4. *Ou qu'au ſortir des Bains de Phéras*, &c. Strabon, l. 9. dit, d'après Héſiode, que ce fut dans cette Ville de Theſſalie, que Mercure ſurprit la Déeſſe, & qu'il fit éprouver à cette Vierge ſacrée les premieres douceurs de l'amour. Le Texte porte *Bæbeidos*, qui eſt le nom d'un Lac voiſin de Phéras.

5. La

5. *La belle Hyppodamie*, ou *Déidamie*, femme de Pyrrithoüs Roi des Lapithes. Sa beauté excita un combat ſanglant entre ce Peuple & les Centaures ; de-là vient que Properce donne à cette Princeſſe, le nom d'*Iſchomache*, qui ſignifie *cauſe du combat*.

ELEGIE III.

1. *JE me vantois*, *&c.* Je n'ai pas cru devoir conſerver dans la Traduction l'Apoſtrophe Latine. J'ai ſubſtitué la premiere perſonne à la ſeconde. Il m'a ſemblé que j'épargnois ainſi au Lecteur, la mépriſe où les quatre premiers vers de cette Elégie le jetteroient néceſſairement. On ne voit pas d'abord que c'eſt à lui-même que Properce l'adreſſe, & il falloit éviter cette obſcurité que le génie de notre Langue ne ſçauroit tolérer.

2. *Et voici que j'éleve*, *&c.* Ce vers n'aſſigne-t-il pas le rang que devroit tenir cette Elégie, que les Copiſtes ont, ſans doute, tranſpoſée, & qu'il ſeroit naturel de placer à la tête de ce ſecond Livre ?

3. *Le diſpute à celle du Lys*, *&c.* Les Images Latines renfermées dans ces deux vers, ſont intraduiſibles dans notre Langue. Les neiges ſont fort abondantes dans la Samartie Aſiatique, où eſt ſitué le Palus-Méotide, ou la Mer de Zabache, & c'eſt à quoi Properce fait alluſion par ces mots *Mæotica nix*, qu'il oppoſe au vermillon d'Eſpagne.

4. *La richeſſe de ſes vêtemens*, *&c.* Il y a dans le Texte, *Arabio bombyce ;* c'eſt comme s'il y avoit *étoffe de ſoie d'Arabie.* Cette partie de l'Aſie étoit renommée pour les Tiſſus prétieux qu'on y fabriquoit.

5. *Je crois voir Ariadne, &c.* Cette Nymphe, abandonnée de Théſée, épouſa Bacchus qui la choiſit pour ſa premiere Prêtreſſe. C'étoit à ce titre, qu'elle préſidoit au chœur des Bacchantes. Elle avoit été Nymphe de Diane, & elle mourut d'un coup de flêche que lui lança cette Déeſſe, en punition de ce qu'elle n'avoit pas conſervé ſa virginité. *Voyez* la Note 1. de la troiſieme Elégie du premier Livre.

6. *Corinne*, ſurnommée *la Muſe lyrique*, enleva cinq fois le prix des vers à Pindare; mais on prétend que ſes Juges furent ſéduits par l'éclat de ſa beauté. Elle avoit étudié la Poéſie à la même Ecole que ce Prince des Poëtes Lyriques, qui, s'il faut en croire Plutarque, recevoit quelquefois de bons avis de ſa Rivale. Pindare avoit le défaut de trop prodiguer les ornemens tirés de la Fable; & un jour qu'il montroit à Corinne des vers où il s'étoit abandonné à cette manie, *Semons nos grains avec la main*, lui dit-elle; *mais ne renverſons pas le ſac qui les contient.* On ne confondra pas cette illuſtre Thébaine, avec la Corinne qui fut Maîtreſſe d'Ovide.

7. *Erynna.* On ſçait qu'elle ſe rendit célébre dans la carriére des Vers; mais on n'a point de détails ſur ſon Hiſtoire. Elle vivoit dans la 107[e] Olympiade, & mourut dans la dix-neuvieme année de ſon âge, à Teno, petite Ville de Laconie, où elle avoit pris naiſſance.

8. *Dont l'Amour marqua les premiers jours de ta naiſſance.* Il y a dans le Texte, *Argutum ſternuit omen amor.* L'éternuement étoit regardé, chez les Anciens, comme un Augure favorable ou funeſte, ſelon qu'il étoit plus ou moins ſonore. On voit au quatorzieme Livre de l'Odiſſée, que Pénélope tire un préſage heureux de la maniere d'éternuer de ſon fils Télémaque. Et c'eſt ce

qu'il falloit obſerver, pour juſtifier l'interprétation qu'on donne à ce Paſſage, qu'éclaircira cette Note.

9. *N'a qu'à peindre ma Maîtreſſe.* Il y a dans le Texte, *Hic dominam exemplo ponat in ante meam.* Pour entendre ce vers, voici l'ordre qu'il faut ſuivre dans la conſtruction : *hic anteponat meam dominam in exemplo ; qu'il choiſiſſe ma Maîtreſſe pour ſon Modèle.* Quelques Editions portent, *in arte*, au lieu de *in ante*, qu'il faut conſerver malgré l'obſcurité qui réſulte de ce renverſement de mots, qui n'eſt pas ſans exemple dans Ciceron même.

10. *Le Devin Mélampe, &c.* fut un des plus beaux Génies de ſon tems. A la ſcience des Oracles, il joignoit l'Art de la Médecine. On raconte que les Femmes d'Argos ſe ſentant attaquées d'une eſpece de frénéſie, implorerent le ſecours de ce fameux Devin, qui les guérit ſur le champ. On lui éleva un Temple après ſa mort, & l'on célébra long-tems des Fétes en ſon honneur. Ce Mélampe avoit un frere, nommé *Bias*, qui devint amoureux de la belle Péro, fille de Nélus & de Chloris, que ſon pere ne vouloit accorder qu'à celui qui enleveroit les Troupeaux d'Iphicle. L'amitié que Mélampe portoit à ſon frere, lui fit entreprendre ce larcin, dont il fut puni par une année d'eſclavage. Iphicle le relâcha enfin, & Bias épouſa la fille de Nélus.

ÉLEGIE IV.

1. Tous *les enchantemens nocturnes de Médée.* La Note 6 du premier Livre, donne l'interprétation du mot latin *Cytæis*, dont le Génitif est *Cytæidis*, de la ville de Cytea, patrie de Médée & de Circé.

2. *D'une Magicienne encore plus consommée.* Telle est la force de ce *perimedea*, qui, dans son acception la plus simple, signifie *plus habile que Médée.* C'est un Composé de *peritior* & de *Medea.*

3. *Que je n'aie souvent interrogée sur mes songes*, ou *qui n'ait souvent retourné mes songes pour les interpréter.* Properce emploie le nombre dix, pour un nombre indéterminé.

ÉLEGIE V.

1. *Mes sermens ne sont pas plus sacrés que les tiens. Et nobis Aquilo, Cynthia, ventus erit.* Les Commentateurs ne sont pas d'accord sur le sens qu'on doit donner à ce vers. Quelques-uns prétendent que Properce menace ici sa Maîtresse d'un long voyage sur Mer. D'autres veulent qu'il lui reproche uniquement sa légéreté, qu'il compare à l'Aquilon, par allusion aux ravages & aux tempêtes que ce vent excite sur les Mers qu'il soulève; mais il est plus naturel de l'interpréter comme nous l'avons fait, & de supposer que le Poëte ménace ici Cynthie d'imiter son inconstance, en de-

venant parjure comme elle. *L'Aquilon sera aussi notre vent*, c'est-à-dire, emportera aussi nos sermens, revient parfaitement à la Version qui se lit à la tête de cette Note.

2. *Pour changer la scène des Mers.* Il y a dans le Texte, *Carpathiæ undæ*, l'onde qui environne Scarpanto, Isle de la Méditerranée, située entre Rhodes & Candie.

3. *Qu'a resserrés Junon.* Cette Déesse présidoit aux accouchemens, & les femmes enceintes l'invoquoient sous le nom de Lucine. Sans doute que Cynthie étoit déja mere, lorsque Properce écrivit cette Elégie.

4. *Les remords que mes vers te préparent.* La pâleur étoit regardée, chez les Anciens, comme le symptôme d'une conscience bourrelée de remords, & Properce menace sa Maîtresse d'exciter cette pâleur sur son front, en rappellant dans ses vers les infidélités dont elle l'accable.

ELEGIE VI.

1. L*AÏS de Corinthe*, *&c.* Elle étoit née en Sicile; mais elle fut transplantée à Corinthe dès sa plus tendre enfance. Jamais Courtisanne ne porta plus loin l'art de séduire. Les Philosophes même ne pouvoient résister à l'empire de ses charmes. Pausanias observe que la ville de Corinthe s'appelloit autrefois *Ephyre*. L'Epithète *Ephyreæ*, que Properce donne à Laïs, confirme cette opinion.

2. *Jamais cette Thaïs*, *&c.* Autre Courtiſanne que Ménandre a célébrée. Elle étoit d'Alexandrie, & vint de bonne heure à Athènes, où elle eut autant d'Amans que de ſpectateurs. Ericthée fut un des premiers Rois d'Athènes, c'eſt à quoi le mot Latin *Ericthonius* fait alluſion.

3. *Phryné* n'eut pas moins de célébrité que les deux précédentes. Elle s'enrichit tellement au métier de Courtiſanne, qu'elle put élever, à ſes frais, une ſtatue d'or maſſif, qu'elle dédia à Vénus. Diogènes écrivit ces mots au bas de cette ſtatue, *ex Græcorum intemperantiâ. Voyez* Plu. Athen. Plin. Bayl. &c.

4. *Son inſéparable Compagne.* Il y a dans le Texte, *cum quâ dormit.* Quelques Editions portent *dormis ;* mais cette leçon, qu'on peut adopter, n'eſt pas celle des meilleurs Commentateurs de Properce.

5. *Contre les Lapithes*, dont Pyrrithoüs étoit Roi. *Voyez* la Note 10. de la premiere Elégie, & la Note 5 de la ſeconde du Livre II.

6. *Alceſte.* La générosité de cette Princeſſe, femme d'Admete, Roi des Phéréens, a été conſacrée par Euripide, qui en a fait le ſujet d'une de ſes plus belles Tragédies. Cette chaſte Epouſe conſentit de mourir, pour ſauver la vie à ſon cher Admete. *Voyez* Euryp. Val. Maxime. chap. 6. l. 4. & Apollod. l. 1.

7. *Pénélope.* Le nom de cette chaſte Princeſſe, porte avec lui l'idée de toutes les vertus conjugales. Rien n'eſt plus connu que ſon Hiſtoire.

8. *A quoi bon avoir élevé des Temples à cette Déesse ?* Tite-Live nous apprend qu'il y avoit à Rome deux Temples consacrées à la Pudeur. L'hommage que Properce rend à cette Vertu, est un des plus beaux détails de ce Poëte. Il prouve du moins que son génie ne se bornoit pas au talent de peindre l'Amour & la Volupté, & qu'il sçavoit se prêter aux sujets les plus graves. Ce beau morceau, a fait dire à M. Rollin, Histoire anc. Tom. XI. prem. Part. pag. 203. » Il n'est pas jusqu'aux Poëtes, qui » se déclarent vivement contre ce désordre. Properce s'étonne qu'on » érige en Public des Temples à la Pudeur, pendant que l'on souffre » à la maison des Tableaux immodestes, qui ne peuvent que corrompre l'esprit des jeunes Vierges, qui, sous l'amorce d'un spectacle » agréable aux yeux, cachent un poison mortel qui pénétre jusqu'au cœur, & qui semblent donner des leçons publiques d'impureté. . . Nos Ancêtres ne mettoient point ainsi le crime en » honneur, &c. »

9. *Entre mes Rivaux & Cynthie.* Le *pes inimicus* du vers Latin, ne sçauroit s'entendre que d'un Rival. Il seroit inutile d'observer que c'est encore une de ces Images, que le génie de notre Langue ne permet pas de rendre littéralement.

10 *A titre d'Amante & d'Epouse.* On ne doit pas conclure de ce dernier vers, que Properce fût marié avec Cynthie. Ce vers exprime tout-au-plus une promesse de l'épouser ; peut-être même n'est-il qu'un serment de ne jamais s'engager sous les loix de l'Hymen.

ELEGIE VII.

1. *Elle est enfin abrogée cette Loi, &c.* Il s'agit ici de la Loi *Julia*, qui infligeoit des peines aux Célibataires. Elle trouva tant de contradictions, qu'Auguste se vit forcé de l'abroger. Properce félicite sa Maîtresse à ce sujet, ce qui confirme la derniere Note sur l'Elégie précédente.

2. *L'échange de ma flamme avec les feux d'Hymen.* Il y a dans le Texte, *Quam possem nuptæ perdere Amore faces*; mais toutes les Editions ne portent pas *Amore*. On lit dans quelques-unes *in ore*, & dans d'autres *more*. La Leçon qu'on préfere est plus généralement suivie, & nous paroît offrir un sens plus naturel.

3. *La trompette funéraire.* C'étoit l'instrument qu'on employoit dans les funérailles, particulierement à celles des Patriciens. C'étoit au son de la flûte, qu'on inhumoit les Morts d'un ordre inférieur.

4. *De ce fameux Coursier, &c.* Neptune avoit fait présent à Junon de deux magnifiques Coursiers, connus sous les noms de *Xanthus* & de *Cylarus*. Il s'agit ici de ce dernier. Probus suppose que la Déesse se défit aussi de Xanthus, en faveur de Pollux.

5. *Borysthènes.* Ce fleuve de la Scythie est le plus grand de cette Contrée; son cours est fort rapide, ce qui n'empêche pas que ses eaux ne soyent aussi lympides que salubres.

ELEGIE VIII.

1. *Telle est la dévise de l'Amour.* Il y a dans le Texte, *Hæc in Amore rota est ; telle est la roue de l'Amour*. Cette tournure, peu Françoise, est très-belle en Latin ; mais la Version que nous en donnons, est fidèle au sens, & si elle ne rend pas la lettre du Texte, elle en rend du moins l'esprit.

2. *Ilion n'est plus, &c.* On ne voit pas la liaison de ces vers avec le précédent, & la plupart des Editions marquent une lacune dans cet endroit. Pour y trouver quelque suite, on pourroit renvoyer ce distique après celui de la même Elégie, qui commence par ces mots, *quamvis ista mihi, &c.* mais on ne doit hasarder ces sortes de transpositions que sur l'autorité de quelque Manuscrit, & il n'y en a point qui justifie ce déplacement. Quoi qu'il en soit, tout ce Passage n'offre que des idées incohérentes, qu'on ne sçauroit lier sans le secours des Vers qui nous manquent.

3. *Qu'elle m'appellât une fois son Amant.* On doit donner des bornes à la plainte qu'exhale ici Properce. Sans doute qu'il s'agit d'une rupture récente, & que c'est à cette époque, qu'il restraint le refus que faisoit Cynthie, de lui répéter qu'elle l'aimoit.

4. *Qu'elle outrage mes Manes*, &c. *Voyez* la Note 1, de la dix-neuvieme Elégie du premier Livre.

5. *Hémon*, fils de Créonte Roi de Thèbes, n'ayant pu gagner sur son pere, qu'on épargnât Antigone, à qui l'on ne reprochoit

d'autre crime que d'avoir inhumé le corps de ſon frere Polynice, poignarda cette Princeſſe qu'il aimoit, & ſe tua lui-même ſur le cadavre de ſa Maîtreſſe. D'autres racontent ce fait différemment, & c'eſt ſur l'autorité d'Appollodore que l'opinion de Properce a ſur-tout prévalu.

6. *Dès qu'on eut enlevé Briſeïs*, &c. On ſçait combien l'enlèvement de Briſeïs devint funeſte à l'Armée des Grecs campée devant Troye. Achille indigné refuſe de combattre les Troyens, & Agamemnon eſt contraint de lui rendre ſa Captive. Le Héros reprend les armes, & venge les défaites multipliées des Grecs conſternés, & la mort de ſon cher Patrocle. La ruine d'Ilion eſt bientôt conſommée.

ELEGIE IX.

1. *J'AI long-tems été*, &c. Le premier Diſtique de cette Elégie, paroît bien étranger à ce qui ſuit : ſa liaiſon avec le reſte de la Piéce, eſt tout-à-fait imperceptible, & pour ne point altérer le ſens de Properce, on a cru devoir iſoler ces deux vers, en les ſéparant par un *Alinea* : ce n'eſt pas ici le cas de hazarder une tranſition, qui non-ſeulement n'eſt point énoncée dans le Texte, mais qui même n'eſt indiquée par aucune eſpece d'Analogie, entre les idées qu'il s'agiroit d'aſſocier.

2. *La chaſte Pénélope ſçût différer vingt ans*, &c. Uliſſe fut arrêté dix ans au ſiége de Troye, & ſon retour à Ithaque fut prolongé par tant d'obſtacles, qu'il employa dix autres années à ſe rendre auprès de Pénélope. S'il faut en croire Homère, cette

Princeſſe eut à ſoutenir les importunités de cent huit Amans. D'autres en font monter le nombre juſqu'à trois cens. Elle les amuſa tous, en leur déclarant qu'elle ne ſe marieroit point, qu'elle n'eût achevé la toile qu'elle deſtinoit à envelopper le corps de ſon beau-pere Laërte ; mais cette toile ne s'achevoit jamais, parce qu'elle défaiſoit la nuit ce qu'elle avoit fait le jour ; de-là vient qu'on dit proverbialement, d'un Ouvrage qui ne finit point, *c'eſt la toile de Pénélope.* Uliſſe, à ſon retour, extermina tous les Amans de ſa femme. Quelques Auteurs ont prétendu que cette Pénélope n'avoit pas été auſſi ſage qu'Homère nous la repréſente, qu'elle prodigua ſes faveurs à tous ſes Amans, & que ce grend Poëte ne l'a tant vantée, que parce qu'il étoit deſcendu de cette Princeſſe par Télémaque.

3. *L'inconſolable Briſeïs, &c.* On a déja vu, Note 6. de l'Elégie précédente, combien Achille aima cette Captive. Cet endroit de Properce ſuppoſe que le Héros ne fut pas moins cher à Briſéïs, dont l'hiſtoire poſtérieure à la mort d'Achille, eſt d'ailleurs ignorée.

4. *Tient ce cadavre embraſſé.* Il y a dans le Texte, *tanti corpus Achillis*, parce qu'Achille, diſent les Commentateurs, étoit de la taille d'Oreſte, qui, ſelon Hérodote, Liv. 1. avoit plus de douze pieds de haut. Le *maxima oſſa*, du vers ſuivant, ſemble confirmer cette opinion giganteſque. Il eſt plus naturel de ſuppoſer, que ces expreſſions renferment des idées rélatives à l'héroïſme d'Achille.

5. *Thétis*, mere d'Achille, épouſe de Pélée. Properce lui donne l'Epithète de *Cærula*, parce qu'elle étoit Déeſſe de la Mer.

6. *Déïdamie*, fille de Licomède Roi de Scyros. Achille, ſous des habits de femme, vint ſe cacher à la Cour de ce Prince, dont

il aima la fille. A l'aide de son déguisement, il obtint les faveurs de Déidamie, dont il eut ce même Pyrrhus qui immola Polixène sur le tombeau de son pere. *Voy.* l'Ach. de Sta. & les Métam. Ovid. l. 3.

7. *Te voilà donc réduite*, &c. Ces deux vers sont un élan de l'indignation du Poëte. Le trouble d'un Amant qui s'égare dans ses idées, y est admirablement peint. Le vers Pentamètre *Di faciant isto capta fruare viro*, exprime un souhait ironique, qui tient à la fois du mépris & de la jalousie. Il règne, dans toute cette Elégie, un désordre sublime, qui ne sera bien senti que des Lecteurs familiarisés avec la Passion qui en fait le caractère.

8. *La Mer se souleve aussitôt jusques dans ses abîmes.* Le Poëte particularise ici les Syrtes, qui sont deux gouffres d'une profondeur inégale. La tempête leur fait vomir les sables qui les comblent pendant le calme, & qu'ils absorbent de nouveau, dès que la Mer d'Afrique est redevenue tranquille. Le Verbe *mutantur* est d'une propriété singuliere dans cette occasion.

9. *Les Princes Thébains*, &c. Properce suppose ici qu'Etéocle & Polynice se poignarderent mutuellement sous les yeux de leur mere Jocaste, qui se tua de désespoir sur le corps de ses fils, & il prend de-là occasion de souhaiter à Cynthie la destinée de cette malheureuse mère. L'image que présentent ces quatre Vers, a sans doute quelque chose de révoltant, & la part qu'il veut bien avoir à ce massacre, ne justifie pas de pareilles idées; mais c'est le désespoir qui dicta cette Elégie, & de pareils traits sont de surs garans que les Poésies de notre Auteur, ne sont pas seulement l'ouvrage de son imagination, & qu'il s'est trouvé dans les situations qu'il décrit.

ELEGIE X.

1. *Muses, changeons de style, &c.* Properce prend dans cette Elégie, un ton beaucoup plus élevé que dans les précédentes, & il soutient ce ton d'une maniere digne de son sujet ; mais on regrette qu'il n'ait pas donné plus d'étendue à cette piéce, dont le début majestueux semble promettre une longue suite de vers héroïques.

2. *Sur un Coursier de Thessalie.* Telle est la force du mot *Œmonio*, qui est synonime de *Thessalico*. Cette Province est située au midi de la Macédoine. Ce fut le théâtre de la guerre de Philippes, où Pompée fut vaincu par César, & c'est à cet événement que Properce fait allusion.

3. *Du Héros de Rome, Ducis mei*, de mon Empereur. C'est Auguste que le Poëte désigne par ces mots. Properce avoit suivi le parti de ce Prince dans la guerre contre Antoine. Il appelle son Armée *Romana castra*, par opposition à celle de ce même Antoine, qui étoit composée en grande partie d'Etrangers, & d'Egyptiens en particulier.

4. *Une démarche plus fiere.* Il y a dans le Texte, *subducto vultu*, ce qui revient à *sursum aducto aut erecto*, la tête élevée vers le Ciel.

5. *Déjà le Parthe se reproche, &c.* Les Crassus, pere & fils, avoient passé l'Euphrate, pour faire la guerre aux Parthes ; mais le plus jeune périt dans une mêlée, & l'autre fut tué par Suréna,

Général des Troupes ennemies. Auguſte, après avoir pacifié les guerres civiles, paſſa en Syrie, & répandit la terreur chez tous les Peuples de cette Contrée. Phraates, Roi des Parthes, craignant qu'il ne lui déclarât la guerre, vint au devant de l'Empereur, à qui il remit le butin qu'il avoit fait autrefois ſur l'Armée Romaine, & lui donna ſes fils & ſes petits-fils en otage. Ce triomphe, que la mort d'un ſeul homme n'avoit point enſanglanté, fut de toutes les victoires d'Auguſte, celle qui lui cauſa le plus de joie : pour en conſerver la mémoire, il l'a fit graver ſur des Médailles, & témoigna ſa reconnoiſſance aux Poëtes qui la célébrerent.

Properce prend ici l'Euphrate pour les Régions qu'il arroſe. La ſource de ce fleuve, qui vient ſe jetter dans la Mer Rouge, eſt au pied d'une montagne d'Arménie. Ses ondes fertiliſent les campagnes qu'il traverſe, il eſt profond & rapide, & ſa largeur eſt d'environ une Stade lorſqu'il paſſe à Babylone, qu'il diviſe en deux parties preſque égales.

6. *Déja l'Indien, &c.* Florus obſerve qu'Auguſte fut le premier Empereur à qui les Peuples de l'Inde envoyerent des Ambaſſadeurs, chargés de ſolliciter l'alliance du Peuple Romain. S'il faut en croire le même Florus, ces Ambaſſadeurs furent quatre ans en chemin ; ce qui doit s'entendre de leur arrivée à la Cour d'Auguſte & de leur retour dans l'Inde. Sans doute que Properce fait alluſion à ce trait hiſtorique.

7. *Déja l'Arabe tremble, &c.* Les richeſſes de l'Arabie avoient tenté l'ambition de l'Empereur, & il envoya Elius Gallus à la tête d'une Armée, pour ſoumettre cette Nation juſqu'alors indépendante. C'eſt ce qui fait dire à Strabon, dans ſon ſeizieme Livre, *Recens Romanorum expeditio quæ, noſtro tempore, Duce Elio Gallo in Arabiam facta eſt per multa ejus regionis peculiaria do-*

cet. Cette vaste Contrée est divisée en trois parties connues sous ces trois dénominations, l'Arabie pétrée, l'Arabie déserte, & l'Arabie heureuse.

8. *Ne pouvant atteindre au Chef sublime*, &c. Cette comparaison est admirable, & jamais flatterie ne masqua sa bassesse sous des couleurs plus imposantes que celles que Properce emploie dans cette occasion.

9. *Je ne connois encore que les eaux du Permesse.* Fleuve consacré aux Muses, qui prend sa source au pied de l'Hélicon. Properce distingue ses eaux de celle d'Ascrée, petite ville voisine de l'Hypocrène, Patrie d'Hésiode, qui, selon Quintilien, excella dans le genre héroïque. C'est pour marquer la différence de son génie, fait pour des sujets galants & frivoles, avec celui du Poëte d'Ascrée, qu'il oppose ici les eaux de cette Ville à celles du Permesse, que les autres Poëtes confondent ordinairement.

ELEGIE XI.

1. *C'EST ensemencer une terre stérile*, &c. Scaliger ne sépare point cette Elégie de la précédente ; mais il est clair qu'on ne doit pas les confondre l'une dans l'autre. Il n'est point question de Cynthie dans la dixieme, qui est plutôt une Ode qu'une Elégie. Dans celle-ci, le Poëte reprend le ton de la douleur & des plaintes. Les six vers qui la composent se ressentent de l'amour que Properce voudroit dissimuler. En un mot elle forme un tout séparé qu'on ne sçauroit lier à l'éloge d'Auguste, sans déparer ces deux Piéces par une bigarrure du plus mauvais goût. Sans doute que la briéveté de celle-ci, est l'unique motif qui ait déterminé Scaliger à ce raprochement ridicule.

2. *Les louanges de Cynthie.* Quelques anciens Manuſcrits portent *laudet*, au lieu de *ludet*, dont le ſens eſt plus beau & plus poëtique. *Ludere Semina* offre ici la même idée que *perdere Semina ;* avec cette différence cependant, que la prémiere expreſſion préſente une image qui n'a point d'équivalent dans notre Langue.

3. *Ces charmes ne te ſurvivront pas.* Le *munera* du Texte eſt un terme collectif de toutes les qualités louables, tant de l'ame que du corps. Le mot *charmes* eſt moins générique ; mais il rend aſſez bien l'idée de Properce, qui n'entend parler ici que des agrémens de Cynthie.

4. *Une Fille inſtruite, &c.* Properce donne ſouvent à ſa Maîtreſſe l'Epithète de *Docta*, qu'il interprête lui-même, en relevant les talens de Cynthie dans tous les arts de Minerve. S'il faut en croire ſon Amant, elle excelloit ſur-tout dans la Muſique, & ne le cédoit point à la fameuſe Corinne, dans l'art de faire des vers. *Voyez* la troiſieme Elégie de ce ſecond Livre.

ELEGIE XII.

1. *E ST une enfance perpétuelle, &c.* Il y a dans le Texte, *ſine ſenſu vivere Amantes*, que les Amans vivent ſans raiſon & ſans régles. La verſion que nous en donnons eſt la même quant au ſens, & n'ajoute rien à l'idée de Properce, dont le *Puerum* du premier vers juſtifie l'extenſion qu'on s'eſt permiſe.

3. *De flèches meurtrieres*, ou *de traits faits en forme d'hameçon.* L'Epithète *hamatis*, eſt une expreſſion pitoreſque, qui laiſſe entendre que les bleſſures de l'Amour ſont incurables.

3. *Un*

3. *Un double Carquois.* *Et pharetra ex humero Gnoſia utroque ſonat.* Ce vers, admirable par ſa préciſion, renferme cinq ou ſix idées. L'Epithète *Gnoſia* eſt une alluſion à la ville de Gnos, dont les habitans étoient renommés pour leur adreſſe à tirer de l'arc.

4. *Eſt l'Eternel aliment de ſes fureurs.* C'eſt une licence aſſez ordinaire aux Poëtes Latins, d'employer l'Ablatif pour le Datif. Il n'y a pas de doute, que *ſanguine* ne ſoit mis ici pour *ſanguini.*

5. *Je ne ſuis déja plus qu'une ombre vaine.* Telle eſt la valeur du *tenuis umbra*, qui peint très-bien l'abattement & la maigreur d'un Amant deſſéché dans les larmes. C'eſt dans le même ſens, qu'Ovide ſe ſert à-peu-près de la même expreſſion.

Non ſum qui fueram, quid inanem proteris umbram?
Triſt. El. II. L. 3.

ELEGIE XIII.

1. J*amais les Peuples de Suſe*, &c. La ville de Suſe étoit une des plus conſidérables de la Perſe. Properce confond ici ſes habitans avec les Parthes. Achemènes régna en même tems ſur ces deux Peuples également renommés pour leur habileté à lancer des flêches. L'Epithète *Achæmeneis* eſt tirée du nom de ce Roi, nom qui fut commun à un grand nombre de ſes Succeſſeurs. Strab. l. 15. & Plin. l. 6. ch. 23.

2. *Les boſquets d'Hypocrêne.* Il y a dans le Latin *Aſcræum nemus.* *Voyez* la Note 9. de la dixieme Elégie, liv. 2.

3. *Nouvel Orphée.* Ce Poëte n'eſt que déſigné dans les vers de Properce. Nous en parlerons à la Note 1. de la ſeconde Elégie du troiſieme Livre.

4. *De ta Vallée d'Iſmare.* Cette Montagne de la Thrace, fut le théâtre des prodiges attribués à la Muſique d'Orphée. Elle eſt fertile en excellens vins.

5. *Du fameux Linus*, le premier des Poëtes Grecs. Il étoit de la ville d'Argos, dont Inachus fut Roi; ce qui juſtifie l'Epithète *Inachio.* Il apprit l'Art des vers à Orphée, à Thamyris, & au jeune Hercule; mais ce dernier manquoit de talent pour la Muſique; ce qui lui attiroit des reprimandes ſévères de la part de ſon Maître. Un jour que Linus mettoit dans ſa leçon, plus d'impatience que de coutume, Hercule indigné lui caſſa la tête d'un coup de ſa harpe. Ce grand Muſicien fut regretté de toute la Grèce, qui lui accorda les honneurs de l'Apothéoſe. La ville d'Argos lui éleva un magnifique Mauſolée dans le Temple d'Apollon, où l'on venoit pleurer chaque année ſur ſon tombeau. C'eſt à quoi ces vers de M. le Franc font alluſion.

Favoris, Elèves dociles
De ce Miniſtre d'Apollon,
Vous à qui ſes conſeils utiles
Ont ouvert le ſacré Vallon:
Accourez, Troupe déſolée,
Dépoſez ſur ſon Mauſolée
Votre Lyre qu'il inſpiroit:
La Mort a frappé votre Maître,
Et d'un ſouffle a fait diſparoitre
Le flambeau qui vous éclairoit.

Linus avoit chanté ſur ſa lyre, toutes les merveilles de la Nature, l'origine du Monde, la génération des Etres, l'harmonie ſublime des Aſtres, les progrès de la Végétation, &c. Il compoſa auſſi des Hymnes en l'honneur de Bacchus. Le but qu'il ſe propoſoit dans ſes Poéſies, étoit de faire aimer la Vertu, d'adoucir les Mœurs, d'éclairer les Hommes, & de leur inſpirer du reſpect pour les Dieux.

6. *Enrichi des plus belles étoffes.* Il y a dans le Texte, *Attalico toro.* Le Roi Attale fut le premier qui inventa l'art de faire des tiſſus de ſoie brodés en or. De-là vient que les Anciens, pour ſignifier une étoffe riche en broderie, ſe ſervent communément de cette expreſſion, *Attalicæ veſtes.*

7. *Qu'une longue ſuite de buſtes*, &c. Les Romains étoient dans l'uſage de porter aux funérailles des Grands, les Buſtes en cire de leurs Ancêtres. Ces Buſtes généalogiques étoient décorés de leurs armes & de leurs trophées, & annonçoient le plus ou moins d'illuſtration de la famille du Mort.

8. *Que le ſon lugubre des trompettes*, &c. *Voyez* la Note 3 de la ſeptieme Elégie

9. *Les trois Livres de mes Amours.* Ce vers ſemble indiquer la place qui conviendroit à cette Elégie, qui, ſans doute, étoit deſtinée pour le troiſième Livre. Il y a apparence que celles du quatrième n'exiſtoient point encore, lorſqu'il compoſa celle-ci; à moins qu'on ne ſuppoſe, ce qui eſt aſſez probable, qu'il n'en fait point mention dans cet endroit, parce que les Piéces compriſes dans le dernier Livre, ont en général un caractère plus grave que celles des Livres précédens.

10. *Au moment qu'on répandra les parfums*, &c. On eſt partagé ſur la nature de l'Onyx dont il eſt ici parlé. Il en eſt de deux ſortes, l'une eſt une eſpece d'Agathe, & l'autre un Marbre aſſez commun dans les Montagnes d'Arabie. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que l'Onyx eſt ſouvent pris, chez les Anciens, pour un vaſe précieux où l'on renferme des parfums. Le *Syrio munere* du vers Latin, fait entendre que les Romains tiroient ces parfums de la Syrie.

11. *Ce que le ſang de Polixène*, &c. Il y a dans le Texte, *Quam fuerant Phthii buſta cruenta viri;* ce qui ſignifie qu'Achille étoit de Phthia, ville de Theſſalie, & qu'on immola Polixène ſur ſon tombeau. Ce Héros fut inhumé ſur le Promontoire de Sygée, où les Grecs lui firent de magnifiques obſèques. Son Ombre avoit demandé le ſacrifice de la Princeſſe Troyenne, dont le ſang illuſtra ſa tombe.

12. *Il reſte encore de la ſenſibilité chez les Morts.* Telle eſt l'interprétation qu'on donne à ce vers, *non nihil ad verum conſcia terra ſapit*, dont une Verſion trop littérale ne rendroit pas le véritable ſens.

13. *Les funérailles de ſon fils Antiloque.* Dans le troiſième Livre de l'Odiſſée, Neſtor raconte à Télémaque la mort de ſon fils Antiloque, qui fut tué en défendant ſon pere contre Memnon, fils de l'Aurore

14. *On dit que Vénus*, &c. On ſçait qu'elle faiſoit ſes délices d'Adonis fils de Myrrha. Ce jeune homme qui aimoit beaucoup la chaſſe, ayant été tué par un Sanglier, dans la forêt d'Idalie, la Déeſſe inconſolable pleura long-tems la mort de ſon Amant, ſe

meurtrit le ſein, s'arracha les cheveux, & fit naître du ſang d'Adonis une fleur qui conſerva ſon nom. C'eſt le ſujet d'une charmante Elégie du Poëte Bion.

ELEGIE XIV.

1. LAOMÉDON eſt regardé comme le Fondateur de Troye, qu'il entoura de murailles. On ſçait qu'Apollon & Neptune furent employés à ce travail, dont Laomédon eut la dureté de leur refuſer le ſalaire, ce qui attira ſur cette Ville deux fléaux terribles, les inondations de la part de Neptune, & une peſte cruelle de la part d'Apollon.

2. *Aux Attrides, &c.* Agamemnon & Ménélas. Le premier étoit Chef des Rois ligués pour la ruine d'Ilion, & ce fut pour venger l'affront qu'avoit reçu Ménélas, qu'on entreprit la guerre de Troye. L'un & l'autre avoient donc le plus grand intérêt à cette guerre. Il ſeroit difficile de prononcer du quel des deux, Properce fait ici mention.

3. *De ſa chère Ithaque. Voyez* la Note 2. de la ſeconde Elégie de ce Livre.

4. *Electre.* Cette Princeſſe, fille d'Agamemnon & de Clytemneſtre, voulant ſouſtraire ſon jeune frere Oreſte aux fureurs d'Egiſte, le cacha dans la Phocide, juſqu'à ce qu'il eût acquis l'âge & la force néceſſaires pour venger la mort de ſon pere. Vingt ans s'étoient écoulés ſans qu'il reparut à Mycènes, & Electre ne comptant plus ſur ſon retour, preſſoit déjà ſa ſœur Cryſothémide,

de la feconder dans la vengeance qu'elle méditoit. Orefte fe montre enfin accompagné de fon ami Pilade, qui, femant dans la Cour d'Egifte le faux bruit de fa mort, fit voir une Urne, qu'il difoit contenir les cendres de ce jeune Héros. A cette nouvelle, Electre fe defefpère, & Clytemneftre infulte à fa douleur. Orefte fe découvre enfin à fa fœur, & de concert avec elle, il tue Clytemneftre & fon Epoux adultère. *Voyez* l'Elec. de Sophoc. celle de Crebill. & l'Orefte de M. de Volt.

5. *Ariadne. Voyez* la Note 1. de la troifième Eleg. du prem. liv.

6. *Labyrinthe.* L'Hiftoire ancienne fait mention de quatre fameux Labyrinthes. Celui de Crête eft le plus renommé. Il fut conftruit par Dédale, à l'*inftar* de celui d'Egypte. Il y en avoit un troifième dans l'Ifle de Lemnos. Le quatrième, qui étoit en Italie, devint célèbre par le tombeau de Porfenna Roi des Tofcans. Ce fut dans le labyrinthe de la Crête, que Théfée tua le Minotaure. On fçait qu'il en fortit, à la faveur du fil qu'Ariadne lui avoit donné.

7. *J'ai paffé le tems d'être heureux.* Il y a dans le Texte, *Cineri nunc médicina datur.* Et l'on avoue que la Traduction eft ici bien inférieure à l'original; mais on ofe garantir, dans cette occafion, que notre Langue ne fournit point d'expreffion équivalente à celle du Latin.

8. *Ce font-là mes trophées, &c.* Jamais Amant n'a célébré fes triomphes d'une maniere plus pompeufe que Properce le fait dans ce vers : *Hæc fpolia, hæc Reges, hæc mihi currus erunt.* Les rois images qui en font la beauté, font l'expreffion du raviffement, & peignent avec énergie, l'yvreffe d'un Amant heureux, qui n'a d'autre ambition que l'Amour & fes plaifirs.

ELEGIE XV.

1. O *Ravissement ! ô nuit! &c.* Cette Elégie est, de toutes celles de Properce, la plus licentieuse; mais la flamme du génie s'y fait plus sentir encore que celle de la volupté, & les chastes Lecteurs trouveront dans la maniere du Poëte, de quoi se distraire sur les images trop découvertes qu'il présente quelquefois. Au reste, on a tâché, dans la Traduction, de répandre une gaze décente sur les nudités qui se rencontrent trop souvent dans le Texte de Properce.

2. *Délicieux Théâtre de mes plaisirs.* Il y a dans le Texte, *Lectule deliciis facte beate meis.* La délicatesse de cette expression, *facte beate*, se saisit aisément; mais on ne sçauroit la rendre élégamment en François. On sçait que les Poëtes ont le droit d'animer les objets insensibles, & c'est un privilége dont Properce use de la maniere la plus heureuse, en supposant que sa couche participe à son yvresse.

3. *Flambeau témoin de nos caresses.* On a cru pouvoir conserver dans la traduction de ces deux vers, la figure que le Poëte se permet dans le précédent, où il prête à son lit, les sensations qu'il éprouve lui-même. C'est d'ailleurs une façon de parler assez ordinaire, que de prendre, dans le discours, les objets inanimés pour témoins & pour confidents.

4. *Properce n'est déjà plus Amant. Siccine lente jaces*, présente une Image que supporte la Langue de Properce, & que la délicatesse de la nôtre ne sçauroit tolérer. Le dégoût qui suit les plaisirs de l'Amour, est une idée qu'il suffit d'effleurer dans une Traduction

Françoiſe. Les peintures ſuivantes ſont de nature à exiger les mêmes modifications. Une copie tròp fidèle révolteroit à-coup-sûr.

5. *Hélène.* Properce lui donne le nom de *Lacæna*, ſynonime de *Spartana*, parce qu'elle étoit femme de Ménélas Roi de Sparte.

6. *Endimion.* Ce Berger, fils d'Ethlius, eut, ſelon Pauſanias, cinquante filles de la chaſte Diane. C'étoit dans les bras du Sommeil où le bel Endimion étoit enſeveli, qu'elle jouiſſoit tous les ſoirs des faveurs de ſon jeune Amant. Le Mont Latmus, dans la Carie, fut le théâtre de leurs voluptueuſes careſſes.

7. *Qui auroit à rougir des traces de ſa maternité. Viderit hæc, ſi quam jàm peperiſſe pudet. Viderit hæc* revient à *Curæ illi ſit*, & cette expreſſion eſt fort élégante dans le ſens où Properce l'emploie. *Quam peperiſſe pudet*, ne préſente point l'image qui ſe trouve dans la Traduction, & qui étoit néceſſaire pour éclaircir l'idée du Poëte.

8. *C'eſt une erreur d'y compter.* L'Epithète *Veſani* ne ſe prend jamais qu'en mauvaiſe part, & ne ſçauroit s'appliquer qu'à l'Amour conſidéré comme une paſſion funeſte. Quand Properce dit que le véritable amour ne s'éteint jamais, il prétend donc énoncer une vérité effrayante pour les Amans, & c'eſt ce qu'il falloit obſerver pour juſtifier l'expreſſion *d'y compter*, qui, au premier coup d'œil, pourroit être regardée comme impropre.

9. *La bataille d'Actium. Voyez* les Notes de la ſixième Elégie du quatrième Livre.

10. *Jouiſſons donc, il en eſt tems encore, &c.* Il y a dans le Texte que nous ſuivons, *dum licet ;* mais quelques Editions

portent *dum lucet*. Cet imperſonnel n'eſt gueres employé dans les bons Ecrivains de Rome. *Fructum vitæ* ne peut ſignifier ici que les plaiſirs de la vie, & le mot *hunc* ſemble en déterminer le ſens.

11. *Ces feuilles deſſechées, &c.* Les Commentateurs ſont partagés ſur le véritable ſens de ce Diſtique, dont la difficulté roule ſur les deux mots *Calathis* & *natare*. Quelques-uns veulent qu'ils ſignifient flotter dans des corbeilles; mais *Calathus* ſignifie auſſi-bien un vaſe qu'une corbeille. L'image qu'il préſente dans ce ſens, eſt d'ailleurs beaucoup plus naturelle, & n'exige pas qu'on ſuppoſe une figure très-forcée dans l'Infinitif *Natare*, qu'on doit rendre par *ſurnager*.

ELEGIE XVI.

1. CE *Prêteur d'Illyrie, &c.* Aujourd'hui l'Eſclavonie. Ce Prêteur eſt le même, ſans doute, que cet Inconnu dont il eſt fait mention dans la huitième Elégie du premier Livre. Le Poëte ſe plaint dans celle-ci, de la préférence que Cynthie donne à cet opulent Prêteur, qui, s'il faut l'en croire, n'avoit pour lui que ſa fortune & ſa dignité, qui revenoit à celle de nos Gouverneurs ou Intendants de Province.

2. *Céraune* eſt une Montagne de l'Epire, aſſez voiſine de la Mer, où Properce regrette que ſon Rival n'ait pas fait naufrage. *Cerauno* eſt mis pour *Ceraunio*, Epithète de *Saxo*, qui doit s'entendre des Ecueils dont cette Mer eſt ſemée, & non pas de la Montagne qui eſt dans ſon voiſinage.

3. *De l'envoyer enſuite piller une ſeconde Province.* Cette idée n'eſt pas tout-à-fait énoncée dans le Texte; mais elle eſt clai-

rement indiquée par les vers précédents, qui sont l'expression du plus grand mépris, & qui supposent que celui à qui ils s'adressent, ne pouvoit être qu'un de ces vils Mortels qui s'engraissent du malheur des Peuples soumis à leur administration. Ces mots, *alias iterùm naviget Illyrias*, font peut-être entendre qu'il n'y avoit plus rien à piller dans l'Illyrie, que les déprédations du Prêteur avoient ruinée.

4. *Les Femmes toujours fidèles, &c.* On auroit souhaité pouvoir conserver l'Antithèse du *cana puella*, qui forme un contraste charmant dans le Latin, & qui ne seroit que plat & ridicule dans notre langue. L'image d'une jeune fille en cheveux blancs, ne rendroit d'ailleurs qu'imparfaitement l'intention du Poëte, dont le *puella* renferme plutôt l'idée de pureté & d'innocence, que celle de jeunesse & de fraîcheur.

5. *Cependant, à l'heure qu'il est, un Barbare tressaille de plaisir.* Il y a dans le Texte, *agitat vestigia.* Toute la difficulté de ce vers roule sur ces deux mots qui, rapprochés d'*excussis lumbis*, présentent l'image la plus obscène. Turnèbe prétend que *agitare vestigia* est synonime de *incedere;* ce qui n'offre qu'un sens louche dans cet endroit. J'aime mieux croire, avec Passerat, que *vestigia* est pris ici pour *pedes*, & dans cette supposition le vers de Properce devient clair, & trop clair sans doute, pour les chastes Lecteurs.

6. *Eriphyle*, femme d'Amphiaraüs, reçut d'Argia femme de Polynice, un Collier d'or, aux conditions qu'elle découvriroit la retraite de son Mari, qui s'étoit caché pour ne point se trouver à la guerre de Thèbes, où la mort l'attendoit. Ce malheureux Prince se vit donc forcé de partir pour cette guerre, où il périt effe-

ctivement ; mais Hercule ne laiſſa pas cette perfidie ſans vengeance, & la mort d'Eriphyle ſuivit de près celle d'Amphiaraüs. C'eſt à cette même Eriphyle, que Juvenal fait alluſion dans ce vers de la ſixième Satyre.

Occurent multæ tibi Belides atque Eriphylæ.

7. *Créuſe* épouſa Jaſon après qu'il eut répudié Médée ; mais celle-ci cachant ſon reſſentiment, ſous une apparence de généroſité, envoya à ſa Rivale une robe, où elle avoit caché une boëte remplie d'un feu qui ne pouvoit s'éteindre. Créuſe reçut ce préſent avec avidité, & ſon premier ſoin fut d'ouvrir la boëte, d'où s'échappa la flamme qui devoit la conſumer. Tout le Palais de Créonte ſon pere fut incendié au même inſtant.

8. *Vois cet Antoine*, *&c.* Il y a dans le Texte, *carne Ducem*, ce qui ne peut s'entendre que d'Antoine, qui eſt clairement déſigné par ce vers, *Actia damnatis æquora militibus.* Ces mots *damnatis militibus* font alluſion au Jugement du Sénat, qui avoit déclaré ce Triumvir Ennemi de la Patrie.

9. *Une retraite honteuſe*, *&c.* La fortune ſemble ſe déclarer d'abord pour Antoine, mais il voit Cléopâtre, qui prend la fuite, & il renonce à la victoire, pour ſuivre ſa Maîtreſſe en Egypte. Si des Héros ont tout quitté pour l'Amour, Properce en conclud tacitement, qu'on ne doit pas s'étonner que l'amour le ſubjugue.

10. *Sur la richeſſe de tes vêtemens.* Il y a dans le Texte, *Sidonia veſtis*, une robe de Sidon On tiroit de cette Ville des étoffes auſſi précieuſes que celles de Tyr, dont elle étoit fort voiſine. Virgile dit, l. 4. Æneid.

Sidoniam picto Chlamidem circumdata limbo.

ELEGIE XVII.

1. PROMETTRE *une nuit*, *&c.* Scaliger joint cette Elégie à la précédente, & l'on ne voit pas ce qui le détermine à cette supposition. *Mentiri noctem* est admirable pour l'élégance de l'expression, & *promissis ducere amantem* ne l'est pas moins. *Ducere* est pris ici dans le sens de *protrahere*, prolonger, différer. Le vers suivant est une circonlocution très-poëtique, dans la circonstance où Properce l'emploie. Une expression plus laconique seroit ici déplacée. L'objet du Poëte est d'appuyer sur une idée, dont il paroîtroit se défier lui-même, s'il l'exprimoit plus brièvement.

2. *Il n'est point d'attitude*, &c. *Fractus utroque toro*, rend, avec énergie, l'impatience d'un Amant qui, ne pouvant dormir, cherche envain une attitude commode. *Utroque toro* n'exprime que ce changement d'attitude, ou ce qui revient au même, la droite & la gauche d'un même lit.

3. *Qu'on se mette à la place de Tantale*, *&c.* Le supplice auquel Tantale fut condamné dans les Enfers, est connu de tout le monde.

Sisyphe étoit un Brigand dont Thésée purgea la Grèce. Les Poëtes ont supposé qu'il rouloit aux Enfers un rocher sur la pente d'une Montagne, & que son supplice étoit de le voir retomber dès qu'il touchoit la cîme du Mont.

4. *A passer les plus belles nuits*, *&c.* Il y a dans le Texte, *Sicca requiescere luna* ; ce qui peut s'entendre d'une nuit sans nuages & sans pluie ; mais Pline observe qu'au déclin de la Lune,

il s'élève presque toujours un vent considérable, dont le souffle desséchant est très-mal-sain. C'est peut-être aux effets nuisibles de ce Météore, que Properce fait allusion. Peut-être aussi ne veut-il exprimer autre chose qu'une nuit d'hiver bien sereine & bien froide. De tous ces différens sens, le premier nous a paru le plus naturel.

5. *Que ma fidélité sera ton supplice.* Cynthie, ne rencontrant que des Amans perfides, finira par regretter le fidèle Properce. Un cruel abandon lui arrachera des larmes, & le souvenir de ses cruautés, fera naître le remord dans son cœur. Telles sont les menaces renfermées dans ce vers, *Tum flebit, cum mi senserit esse fidem.*

ELEGIE XVIII.

1. Q*U'ON parvient à subjuguer une femme.* Rien de plus énergique que ce *frangitur in tacito viro.* Tibulle s'en est servi dans ce vers de la huitième Élégie du premier Livre:

Desistas lacrymare, puer, non frangitur illa.

Ciceron l'emploie dans le même sens, lorsqu'il dit dans son Brutus:

Injuria accepta, fregit tamen C. Gracchum patientia Octavius.

2. *Ce conseil est fort sage.* Cette Transition n'est point dans le Texte, mais elle devient nécessaire dans la Traduction. La clarté est une qualité indispensable dans notre Langue; c'est un mérite auquel on doit sacrifier jusqu'à l'énergie, quand elle peut répandre de l'obscurité dans le discours.

3. *Tithon.* L'Aurore l'enleva à ſon pere Laomédon, & obtint des Dieux qu'il ſeroit immortel ; mais elle oublia de leur demander une éternelle jeuneſſe en faveur de ſon Amant, de ſorte qu'il vieilliſſoit tous les jours, comme s'il eut été mortel. La vieilleſſe de Tithon, & les infirmités qui l'accompagnoient, ne furent point un obſtacle à l'amour de l'Aurore.

4. *Memnon*, fils de l'Aurore, fut un des Princes de l'Orient qui vinrent au ſecours de Priam, lors du fameux ſiége de Troye. Il fut tué dans un combat qu'il oſa livrer au redoutable Achille. Les Poëtes ſuppoſent que l'Aurore ſa mere fit naître de ſes cendres, un oiſeau connu ſous le nom de *Memnon. Voyez* Ovid. Metam. l. 13.

5. *Te courber ſous le faix des années. Cum ſis ipſa anus, &c.* ne ſignifie pas que Cynthie ſe reſſentit des approches de la vieilleſſe. Ce n'eſt que par oppoſition à l'éternelle jeuneſſe de l'Aurore, que Properce lui met ſous les yeux le tableau de ſa caducité future. Le *juvenem* du vers précédent, n'eſt auſſi qu'une oppoſition à la décrépitude de Tithon. En un mot, Properce ne veut pas dire qu'il fût plus jeune que ſa Maîtreſſe ; mais ſeulement que Tithon avoit moins de titres à l'amour de l'Aurore, que lui, Properce, à l'amour de Cynthie.

6. *A la maniere des Belges*, ou *des Bretons*, comme le porte le Texte, *Britannos.* Les Bretons, proprement dits, n'occupoient que l'Iſle aujourd'hui connue ſous le nom d'*Angleterre*, & les Belges s'étendoient depuis la Marne ou la Seine, juſqu'au Rhin ; mais les Anciens, & les Poëtes ſur-tout, déſignent ſouvent les Gaulois en général, ſous la dénomination particuliere de Belges ou de Bretons. Quoi qu'il en ſoit, Céſar obſerve dans ſes Commentaires, que ces Peuples ſe peignoient le viſage & les cheveux. Le jaune & le bleu étoient les couleurs favorites qu'ils employoient à

cet uſage. L'objet de cette manie étoit de ſe rendre plus redoutables à leurs ennemis. Les femmes ſe propoſoient ſans doute un autre but, qu'elles manquoient à-coup-ſûr : car comme dit Properce, *ut natura dedit, ſic omnis recta figura.*

7. *Il ne s'enſuit pas que ce fard embelliſſe.* Il y a dans le Texte, *Idcirco cærula forma bona eſt ?* Ce *forma* eſt mis ici poëtiquement pour *figura*, & n'eſt pas ſynonime de *color* : car, dans ce ſens, la penſée de Properce ſeroit fauſſe, puiſque le bleu eſt une couleur agréable ; mais un viſage peint en bleu, doit être en effet hideux ou ridicule, & c'eſt ce que le Poëte veut dire.

8. *Ah ! puiſſé-je te tenir lieu de fils, &c.* Ce paſſage eſt bien bruſque, & le ſouhait que fait ici Properce eſt bien chaſte dans la circonſtance. Eſt-il naturel que l'ambition d'un Amant auſſi paſſionné, ſe borne au titre de fils ou de frere de ſa Maîtreſſe. S'il n'y a pas une lacune dans cet endroit ; il y a du moins de l'incohérence dans les idées.

ELEGIE XIX.

1. UN *Chœur de Bergères légèrement chauſſées.* Il y a dans le Texte, *protinus & nuda choreas imitabere Sura*, tu danſeras à la maniere des Nymphes. *Nuda ſura* n'éſt pas mis ici pour *nudo pede*, ſans chauſſures. Il exprime la ſimplicité du Cothurne à l'uſage des Nymphes champêtres.

2. *Et ſuſpendrai leurs dépouilles au haut d'un Pin.* Il y a dans le Texte, *reddere pinu cornua.* Cette expreſſion eſt de la plus grande beauté. On ſçait que les bêtes fauves, & les Cerfs

en particulier, ſe nourriſſent d'écorces d'arbres, & que c'eſt de cette ſubſtance, ſelon pluſieurs Naturaliſtes, que ſe forme leur bois, qui eſt une eſpece de vegétation. Ce ſecret de la Nature pouvoit fort bien être connu de Properce, & il y a apparence que le mot *reddere* y fait alluſion. On a déjà obſervé que les Poëtes employoient ſouvent l'Ablatif pour le Datif. *Pinu* eſt mis ici pour *pinui*. C'eſt une licence à laquelle Properce revient ſouvent.

3. *Mes Chiens intrépides*. M. de Buffon, dans le magnifique Eloge qu'il a tracé du Chien, relève ſur-tout l'intrépidité de cet animal né pour la guerre. On nous permettra de tranſcrire ici cet Eloge dans toute ſon étendue.

« Le Chien, fidèle à l'homme, conſerva toujours une portion de l'empire, un degré de ſupériorité ſur les autres animaux : il leur commande, il règne lui même à la tête d'un troupeau, il s'y fait mieux entendre que la voix du Berger; la ſureté, l'ordre & la diſcipline ſont les fruits de ſa vigilance & de ſon activité; c'eſt un Peuple qui lui eſt ſoumis, qu'il conduit, qu'il protège, & contre lequel il n'emploie jamais la force que pour y maintenir la paix. Mais c'eſt ſur-tout à la guerre, c'eſt contre les animaux ennemis ou indépendans, qu'éclate ſon courage, & que ſon intelligence ſe déploie toute entiere. Ses talens naturels ſe réuniſſent ici aux qualités acquiſes. Dès que le bruit des armes ſe fait entendre, dès que le ſon du cor, ou la voix du Chaſſeur, a donné le ſignal d'une guerre prochaine, brûlant d'une ardeur nouvelle, le Chien marque ſa joie par les plus vifs tranſports. Il annonce par ſes mouvemens & par ſes cris l'impatience de combattre & le deſir de vaincre; marchant enſuite en ſilence, il cherche à reconnoître le pays, à découvrir, à ſurprendre l'ennemi dans ſon fort; il recherche ſes traces, il les ſuit pas à pas, & par des accens différens, indique le tems, la diſtance, l'eſpece & même l'âge de celui qu'il pourſuit.

4. Le

4. *Le Clitumne* eſt un fleuve de la Toſcane, qui, s'il faut en croire les Poëtes, avoit la propriété de blanchir les troupeaux qui s'y déſaltéroient. Toute la Campagne qu'il arroſe eſt peuplée du meilleur gibier.

5. *Lorſque l'aiguillon du deſir*, &c. Il y a dans le Texte, *Tu, quoties aliquid conabere;* toute la difficulté de ce paſſage, roule ſur ce dernier mot, qui, de quelque maniere qu'on l'interprête, ne ſçauroit préſenter qu'une idée fort obſcène. Nous croyons, avec Paſſerat, qu'il offre le même ſens que *parabis peccare*, toutes les fois que tu ſeras au moment de ſuccomber.

6. *De te prodiguer tous ces noms*, &c. Il y a dans le Texte, *in aſſidua mutem tua nomina lingua*, de changer ton véritable nom, & de le changer ſans ceſſe, *in aſſidua lingua.* La préciſion qui fait la beauté de ce vers, eſt délicieuſe, & Properce ſemble avoir pris à tâche d'y tronquer ſon idée pour la faire mieux ſentir.

ELEGIE XX.

1. BRISEÏS. *Voyez* la Note 3, de la neuvieme Elégie de ce Livre.

2. *Andromaque*, femme d'Hector & mere d'Aſtianax, devint Eſclave de Pyrrhus, fils d'Achille. Les plus grands Poëtes ont célébré la douleur de cette illuſtre veuve du Héros Troyen; mais ſa fidélité conjugale, & ſa tendreſſe maternelle ſont éxagérées dans l'admirable Tragédie de Racine. C'étoit une Tradition généralement reçue, qu'Andromaque avoit eu de Pyrrhus un fils nommé

Moloſſus, & qu'elle épouſa dans la ſuite le Devin Hélènus, un des freres d'Hector, qui, à la faveur de ſa grande jeuneſſe, avoit échappé au maſſacre des Troyens.

3. *Les Bois d'Attique*, *&c.* Il y a dans le Texte, *Cecropiis obſtrepit in foliis*, parce que Cecrops fut le premier Roi d'Athènes, qui étoit la Capitale de l'Attique.

4. *Philomèle*, étoit fille de Pandion, Roi d'Athènes. Sa ſœur Progné avoit épouſé Térée, Roi de Thrace. Ce Prince conçut pour ſa belle-ſœur une paſſion criminelle, & pour l'attirer dans ſes piéges, il s'offrit d'accompagner cette Princeſſe dans un voyage où il ſe permit les dernieres violences contre cette infortunée. Pour cacher ſon crime, il fit couper la langue à Philomèle, qu'il reléguа dans une Tour où on la gardoit à vue. La fille de Pandion étoit fort habile dans l'art de faire la tapiſſerie, & ſon premier ſoin fut de broder ſon hiſtoire ſur un tiſſu qu'elle fit paſſer ſecrettement à ſa ſœur. Progné ne fut pas plutôt inſtruite du crime atroce de ſon époux, qu'elle en jura la vengeance; mais elle diſſimula juſqu'aux fêtes de Bacchus. Ce terme arrivé, elle ſe met à la tête d'une troupe de Bacchantes, & vient délivrer ſa ſœur, qu'elle conduit ſecrettement au Palais de Térée. Leur fureur s'irrite encore à l'approche de ce Barbare, & ne prenant conſeil que de leur déſeſpoir, elles égorgent le jeune Itys, & font ſervir ſa chair à ſon pere Térée, qui ſe repait de ce mêts déteſtable. Progné attend qu'il s'en ſoit raſſaſié, pour lui préſenter la tête enſanglantée de ſon malheureux fils. Le Roi de Thrace frémit de rage à ce ſpectacle, & tirant ſon épée, il veut ſe précipiter ſur Progné; mais tout-à-coup il eſt métamorphoſé en Hupe, Progné en Hyrondelle, Itys en Faiſan, & Philomèle en Roſſignol. Les Poëtes ſuppoſent que le chant délicieux de cet oiſeau, exprime des plaintes dont l'injure de Térée ſera l'éternel objet.

5. *Niobé.* fille de Tantale & ſœur de Pélops, avoit eu d'Amphion ſon époux, ſix enfans mâles & autant de filles. Enorgueillie de ſa fécondité, elle oſa ſe préférer à Latone. La Déeſſe indignée, fit tuer, à coup de flèches, tous les enfans de Niobé, & ce fut Apollon & Diane qu'elle chargea du ſoin de la venger. Cette mere inconſolable ne ceſſa de pleurer la mort de ſes enfans, juſqu'à ce qu'elle fut changée en un rocher du Mont Sipyle. L'éternelle humidité de ce rocher, a fait dire aux Poëtes, que la métamorphoſe de Niobé n'avoit point arrêté ſes larmes.

6. *Danaé.* On ſçait qu'Acriſius voulant ſouſtraire ſa fille Danaé aux pourſuites de Jupiter, la renferma dans une Tour d'Airain, & que ce Dieu trouva moyen d'y pénétrer à la faveur d'une pluie d'or, ſous laquelle il ſe métamorphoſa. Le ſens de cette allégorie ſignifie, qu'avec ce métal, on triomphe de tous les obſtacles.

7. *Sois tranquille ſur ma conſtance. Tu modò ne dubita de gravitate mea.* Le mot *gravitas* eſt ſouvent pris dans le ſens de conſtance & de fidélité, c'eſt ainſi que Ciceron l'emploie quelquefois.

8. *Que les Furies me pourſuivent*, *&c.* Properce donne aux Furies l'épithète de *Tragicæ*, par alluſion aux Euménides d'Eſchyle, Poëte Tragique.

9. *Qu'Eaque me condamne*, &c. *Voyez* les Notes de la onzieme Elégie du quatrieme Livre.

10. *Un engagement réfléchi*, *&c.* Ce paſſage eſt fort difficile, & une Traduction littérale en ſeroit non-ſeulement plate, mais inintelligible.

ELEGIE XXI.

1. PUISSENT *les calomnies que Panthus*, *&c.* Scaliger a cru que ces deux vers terminoient l'Elégie précédente. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on ne voit pas leur liaiſon avec la ſuite de l'Elégie vingt-unieme; mais ce n'eſt pas une raiſon pour les en détacher. Ces bruſques paſſages d'une idée à une autre, ſont très-fréquens dans Properce. Son génie ſe plaît dans ce déſordre, & ce ſeroit dénaturer ſa maniere, que d'y ſubſtituer une marche plus méthodique. Ce n'eſt que dans le cas des contradictions évidentes, qu'on doit ſe permettre les corrections que Scaliger a trop ſouvent hazardées. Quoi qu'il en ſoit, le Panthus, dont il s'agit ici, fut un Poëte contemporain de Properce; il y a apparence qu'il fut auſſi ſon Rival, & que pour le détruire dans l'eſprit de Cynthie, il compoſa contre lui quelque Libelle diffamatoire. Properce borne ici ſa vengeance aux deux vers qui ouvrent cette Elégie. Dans le reſte de la Piéce, il reproche à ſa Maîtreſſe ſes complaiſances pour un autre Amant, que l'Hymen venoit de lui arracher.

2. *Avec quelle indifférence*, *&c.* Il y a dans le Texte, *aſpice, cantat liber.* Cette expreſſion peint très-bien la liberté d'une ame affranchie de toute affection profonde. On ne chante gueres, quand on eſt occupé d'une grande paſſion. Pour exprimer la ſécurité d'un Voyageur qui *chemine* ſans argent, Juvenal a dit à-peu-près dans le même ſens:

Cantabit vacuus coram latrone viator.

3. *Pour y placer Créuſe*, &c. *Voyez* la Note 7, de la ſeizieme Elégie de ce Livre.

4. *C'eſt au fidèle Properce*, *&c.* *Huic quoque qui reſtat*, à celui qui reſte, ou qui s'obſtine à ne point aimer ailleurs. Quelques Editions portent, *nunc quoque*, & d'autres *hîc quoque*; mais de ces trois leçons, celle qu'on a cru devoir adopter, nous paroît la moins obſcure. Le *quæritur* du même vers ne peut s'entendre qu'avec le Datif *huic* ſon régime.

5. *Il n'eſt point de revers*, *&c.* Il y a dans le Texte, *tecum ſive ægra pariter*, *ſive valente ſumus*, que tu ſois en ſanté, ou que tu ſois malade, je ne te quitterai jamais. On a cru que l'expreſſion *il n'eſt point de revers*, *&c.* ſuppléeoit aux détails du Latin, qui ne ſeroient que minutieux dans notre langue.

ELEGIE XXII.

1. MON *cher Démophon*. Les Commentateurs ſe taiſent ſur la qualité de ce Démophon, que Properce appelle ſon Maître. *Here* revient ici à *hoſpes*, & n'eſt point ſynonime de *Domine*, comme l'a prétendu Béroalde; mais on auroit tort de le prendre pour l'adverbe *heri*; c'eſt pourtant l'avis de Paſſerat, qui, ſans égard au ſens forcé que préſente cette leçon, l'adopte ſur la foi de Scaliger.

2. *Il n'eſt point de ſpectacle*, *&c.* On a cru pouvoir généraliſer l'idée du Poëte, en rendant le mot *compita* par celui de ſpectacle, & il eſt à remarquer que ce *compita* eſt mis ici pour *compitalia*, qui ſignifie les Jeux publics que les Ediles donnoient au Peuple, à l'occaſion de certaines fêtes. La Scène de ces Spectacles ſe paſſoit ordinairement dans les carrefours.

3. *L'Acteur qui met le plus de grace, &c.* Ces deux vers font allusion à l'usage des anciens théâtres, où deux Acteurs différens étoient employés au meme rôle. Les Commentateurs de Properce ont cru qu'il ne s'agissoit ici que de la voix & du geste d'un même Acteur; mais il est clair que le Poëte y désigne un usage qui n'est bien connu des Modernes, que depuis qu'il n'y a plus de Scholiastes. Au reste ce passage est rempli de précision & de graces. *Voyez* les Notes de la premiere Elégie du quatrieme Livre.

4. *Le trait mortel que mes yeux semblent provoquer.* Il y a dans le Texte, *nostri sibi quærunt ocelli.* Rien de plus délicat & de mieux senti que cette image. L'expression de *provoquer le trait*, rend assez littéralement le *quærunt vulnus* de Properce, & les Lecteurs les moins familiarisés avec la langue Latine, saisiront aisément le rapport qui se trouve entre le Texte & la Traduction.

5. *Une aigrette de diamants couronne t-elle sa blonde chevelure.* Et mot-à-mot, *un nœud de pierreries tient-il ses cheveux attachés sur sa tête.* Apulée, l. 2. Métam. développe ainsi le vers de Properce: *Uberes enim crines leniter emissos & cervice dependulos, ac deinde per colla dispositos, sensimque sinuato patagio residentes, paulisper ad finem conglobatos in summum verticem nodus adstrinxerat.* Cette description, qu'on peut appliquer à la coëffure des Dames Romaines, suppose qu'il n'y avoit pas moins de goût que de luxe dans leur coquetterie.

6. *Son front d'albâtre est-il ombragé de boucles errantes. Sive vagi crines puris in frontibus errant.* Cette image est charmante, & toutes les expressions en sont d'un choix qui n'appartient gueres qu'au voluptueux Properce. *Puris frontibus*, rappro-

ché de ces mots, *errant*, *vagi*, *crines*, offre à l'œil un tableau digne de l'Albane.

7. *Les Prêtres de Cibelle* croyoient ſanctifier leurs cérémonies ſuperſtitieuſes par l'effuſion de leur propre ſang. Dans leur pieuſe frénéſie, ils alloient quelquefois juſqu'à ſe couper des membres entiers. Ces mutilations fanatiques ſont encore d'uſage chez quelques Derviches. En ſe comparant à ces Fanatiques, dont la manie ne peut avoir la raiſon pour principe, Properce veut faire entendre que la raiſon abandonne quiconque eſt ſubjugué par la paſſion des femmes.

8. *Thamyris* fut un excellent Muſicien de Thrace. Il oſa ſe dire le Rival des Muſes, & les défier dans un combat d'harmonie. Elles accepterent ſon défi, aux conditions qu'elles puniroient ſa témérité s'il étoit vaincu. Cette condition n'effraya point Thamyris, & le combat fini, il ſe vit privé des yeux & de la voix. Les graces extérieures de ce Muſicien, les ſons harmonieux de ſa Lyre, les charmes de ſa Poéſie, l'avoient rendu ſi cher aux Peuples de la Scythie, qu'ils le choiſirent pour leur Roi. La guerre des Titans contre les Dieux, fut le ſujet ordinaire de ſes poéſies. On voit, dans Pauſanias, qu'il exiſtoit anciennement un Tableau de ce Poëte Muſicien, où il étoit repréſenté avec tous les attributs de la Douleur. Sa Lyre, dont les Muſes avoient rompu les cordes, étoit briſée à ſes pieds; il repandoit des larmes, & tout ſon maintien annonçoit une profonde affliction. *Hom. Iliad. l.* 2.

9. *Deux nuits ſe ſuccèdent, &c.* Alcmène, femme d'Amphytrion, avoit un frere, que les Thélébéens, Peuples d'Etolie, firent mourir cruellemenr. Elle exigea de ſon époux, de qui elle étoit alors enceinte, qu'il vengeât la mort de ſon beau-frère, mais tandis qu'Amphytrion faiſoit la guerre à ce Peuple, Jupiter,

profitant de ſon abſence, prit la figure d'un Soldat, & tout l'extérieur de l'époux d'Alcmène. A la faveur de ce déguiſement, il jouit des embraſſemens de cette Princeſſe, qu'il rendit mere d'Hercule. Pour prolonger la durée de ſes plaiſirs, Jupiter avoit ordonné à la nuit de ralentir ſa marche, & c'eſt à quoi Properce fait alluſion dans ce vers, *Jupiter Alcmenæ geminas requieverat Arctos.* Il eſt aiſé de voir que *geminas arctos* eſt mis ici pour *geminas noctes.*

10. *Qui l'éclairent ſucceſſivement.* Cette comparaiſon ingénieuſe n'eſt pas ſans énergie, cependant aucun de nos Poëtes ne s'en eſt ſervi. Si la Langue Françoiſe ne s'eſt point enrichie de mille traits charmants dont Properce fourmille, on doit s'en prendre à la pareſſe des Lecteurs, qui ſont trop ſouvent rebutés par les difficultés dont une Langue morte eſt néceſſairement hériſſée. Properce, en particulier, ſemble avoir été négligé des Gens de Lettres, & j'avoue que la première lecture qu'on en fait, eſt extrêmement pénible ; mais une fois familiariſé avec le génie de cet aimable Auteur, on eſt bien dédommagé des peines qu'on s'eſt données pour l'entendre. Le plaiſir qu'on éprouve alors, rend quelquefois ſes Admirateurs injuſtes. C'eſt alors qu'on eſt tenté de le préférer aux plus grands Maîtres de la Poéſie Latine. J'ai vu des Gens de Lettres du meilleur goût, qui croyoient faire grace à Horace, en l'égalant à notre Poëte. J'avoue que cet enthouſiaſme eſt injuſte ; mais on conviendra qu'il n'y a qu'un Poëte ſupérieur qui puiſſe l'inſpirer.

ELEGIE XXIII.

1. *JE fuyois autrefois les plaiſirs trop faciles.* Il y a dans le Texte, *Indocti ſemita vulgi. Le ſentier du vulgaire ignorant.* On n'a pas cru devoir conſerver cette métaphore dans la Traduction, & pour mieux rendre le ſens de Properce, on a ſacrifié la figure qui l'obſcurcit dans le Texte. On l'a conſervée dans la Verſion du ſecond vers, dont tous les mots ſont interprêtés aſſez littéralement, ſi l'on excepte *lacu*, qui ſignifie dans cet endroit, *un réſervoir d'eau bourbeuſe*, & qu'on a rendu par cette périphraſe, *à la ſource des voluptés les plus communes.*

2. *Convient-il à un homme libre, &c.* Telle eſt la force du mot *ingenuus*, titre qui, chez les Romains, ne s'accordoit qu'aux enfans nés d'une mere libre. On le refuſoit aux fils d'un affranchi qui n'avoit commencé de l'être que depuis leur naiſſance.

3. *Afin de ſe ménager un Confident, &c.* Il y a dans le Texte, *ut commiſſa verba ferat*, afin qu'il rende les paroles qui lui ont été confiées, ce qui eſt le rôle le plus ordinaire de ceux qu'on a mis dans la confidence de ſes amours.

4. *Sur l'objet de ſes promenades, ſoit à la ville, &c.* Le Texte porte, *quænam nunc Porticus illam integit.* Les Portiques de Rome étoient de vaſtes galeries, où le Peuple ſe portoit avec affluence, tant pour s'y promener, que pour y apprendre & y débiter des nouvelles. On y étoit à l'abri des injures de l'air, comme l'exprime cet *integit.* On comptoit à Rome pluſieurs de ces promenades; mais le Portique d'Apollon, ceux d'Agrippa & de Pompée, étoient les plus frequentés.

5. *Que revient-il de tant de ſoins & de travaux ?* Ce paſſage eſt fort difficile ; & tous les Commentateurs ne s'accordent pas ſur l'interprétation qu'ils en donnent. Celle-ci nous paroît la moins haſardée : *pour obtenir un rendez-vous*, (ut ſcribat) *duſſiez-vous endurer tous les travaux qui font la renommée d'Hercule ; que vous reviendra-t-il de tant de ſoins ?* Si ce n'eſt pas là le ſens de Properce, il eſt fort à craindre que le Texte ne ſoit alteré dans cet endroit.

6. *Qui toujours à pied marche ſans ſuite, &c.* Les Dames Romaines ne paroiſſoient en public qu'accompagnées de pluſieurs Eſclaves, dont le cortége plus ou moins faſtueux, annonçoit le rang de celles qui ſe faiſoient ſuivre ainſi. On lit dans quelques Editions, *timore* au lieu de *tumore*, qui préſente un ſens beaucoup plus beau, & qui rend très-bien l'idée que renferme le mot *faſtu*, dont il eſt ſynonime en cet endroit. *Immundo ſocco* exprime fort heureuſement la malpropreté qui réſulte d'aller à pied dans les rues d'une grande ville.

7. *Mon odieux mari. Infelix vir* eſt pris ici pour *ſceleſtus vir*, mon méchant mari. C'eſt dans la même acception que ſe prennent quelquefois les mots François *malheureux* & *miſérable*.

8. *Oui je renonce aux plaiſirs de l'adultère.* Cette verſion nous a paru rendre aſſez heureuſement la force du Latin, *nolim furta pudica tori. Furta* eſt une expreſſion conſacrée, dont tous les Poëtes ſe ſervent lorſqu'il s'agit des plaiſirs illicites de l'amour.

9. *Des bords de l'Oronte*, ou *de l'Euphrate.* Properce déſigne poëtiquement l'Arménie & la Syrie. Sans doute qu'il y avoit à Rome un grand nombre de Proſtituées, qui avoient pris naiſſance

dans ces Contrées. Elle étoit ſur-tout infectée de ces Babyloniennes qui, par le commerce indigne qu'elles faiſoient de leurs charmes, donnerent leur nom aux Courtiſannes les plus diſſolues.

Cette Elégie fait mieux connoître qu'aucun autre monument de ce tems-là, combien les mœurs Romaines avoient, quant à leur corruption, de reſſemblance avec les nôtres. La ſeule différence qu'on puiſſe aſſigner, à cet égard, entre Rome & Paris, c'eſt que le libertinage avoit anciennement des effets moins funeſtes qu'aujourd'hui, il épargnoit du moins les générations futures, & le poiſon de la débauche n'étoit pas un héritage que les peres tranſmettoient à leurs enfans.

ELEGIE XXIV.

1. *JE ne chanterois que Cynthie.* Il y a dans le Texte, *nomine verba darem*, ce qui ſignifie mot-à-mot, *je tromperois par le nom*, c'eſt-à-dire, que ſon amour pour Cynthie ſeroit le ſeul qu'il osât avouer. Ciceron emploie ſouvent l'expreſſion *verba dare*, dans le ſens où Properce le prend ici.

2. *Les dépouilles du plus ſuperbes Paon.* L'Epithète *ſuperbæ* exprime en même tems les riches couleurs dont la nature a varié le plumage de cet oiſeau, & l'étalage orgueilleux qu'il paroît en faire.

3. *Des Oſſelets d'yvoire.* Il eſt ſouvent queſtion d'oſſelets chez les Anciens, c'étoit le jeu favori des enfans & des femmes. Les plus beaux étoient d'yvoire, & les femmes d'un certain ordre dédaignoient ceux d'une matiere plus commune. On remarquera à cette occaſion, que les Romains avoient trois ſortes de jeux de

hazard : celui des Oſſelets, *ludus talorum* ; celui des Dez, *ludus teſſerarum* ; & le jeu appellé *duodena ſcripta*, qui étoit une eſpece de Trictrac. *Poſcere* a, dans cet endroit, la force de *licitari*, marchander, ou mettre l'enchère. *Iratum* exprime ici l'indignation qu'excite enfin l'avidité d'une femme inſatiable de préſens.

4. *Des globes du cryſtal le plus frais*, *&c.* Pline, Liv. 7 de ſon hiſtoire, attribue l'idée de ce luxe à un certain Pithus. Ces globes ſont encore en uſage dans quelques pays chauds. On diſtinguoit à leur volume le rang & la fortune des Dames Romaines. Dans les grandes chaleurs, elles ne paroiſſoient jamais en public, ſans être munies de ce meuble plus faſtueux qu'utile.

ELEGIE XXV.

1. *LE voilà donc ce bonheur*, *&c.* Dans l'Elégie précédente, Properce avoue qu'il eſt infidèle à ſa Maîtreſſe ; dans celle-ci il ſe fait gloire de ſa fidélité. Ces deux Piéces n'ont donc point le même objet, & les Editions qui les confondent l'une dans l'autre, ſont néceſſairement fautives. Il y a même beaucoup d'apparence que celle-ci eſt antérieure à la vingt-quatrieme & à pluſieurs autres du même Livre. Elle eut été du nombre de celles qu'on auroit déplacées, ſi l'on ne s'étoit fait un devoir de ne rien changer à l'ordre que tous les Editeurs de Properce ont ſuivi. On a dit ailleurs pour quelles raiſons on s'aſtreignoit à cette loi.

2. *Et je n'ai pu fixer qu'un inſtant*, *&c.* Il y a dans le Texte, *ille tuus pennas tam citò vertit amor. Et ton amour a*

tourné si-tôt ses ailes d'un autre côté. Cette Image Latine n'auroit aucune grace dans notre langue. Le Traducteur le plus fidèle n'est point un Copiste servile.

3. *Mais je veux m'essayer, &c.* La conjonction *mais*, n'est point exprimée dans le Latin; mais on l'a cru nécessaire dans la Traduction. Elle met du moins quelque liaison entre des idées que le génie de notre Langue ne permet pas d'associer autrement. Ces brusques passages sont très-fréquens dans Properce, & l'on a cru devoir les adoucir toutes les fois que ce n'est pas l'enthousiasme poëtique qui les authorise.

4. *L'Hydre de Lerne*, Monstre à plusieurs têtes, qui renaissoient à mesure qu'on les coupoit. Un des travaux d'Hercule fut de les trancher d'un seul coup, après avoir desséché le marais de Lerne où l'Hydre s'étoit refugiée.

5. *Au Dragon des Hespérides.* Cette Fable est très-connue. Pline observe qu'elle a son fondement dans l'Histoire. Il prétend que le Dragon auquel on suppose que les Hespérides avoient confié la garde de leur jardin, n'étoit autre chose qu'un bras de Mer, qui défendoit l'accès de ce jardin, & dont les circuits inégaux offroient de loin l'image d'un Dragon.

6. *L'ingrat Démophon.* Ce Prince, fils de Thésée & de Phèdre, s'étoit trouvé au siége de Troye. Après cette expédition, son vaisseau fut jetté par la tempête sur les côtes de la Thrace, où Phylis obtint de son pere Lycurgue, qu'elle feroit à ce Prince la réception la plus honorable. Elle finit par lui accorder les dernieres faveurs. Sur ces entrefaites, la mort enleva Thésée à la ville d'Athènes, & Démophon quitta la Cour de Thrace pour venir prendre possession du Royaume de son pere. Phylis ne consentit à son départ qu'aux conditions qu'il reviendroit au bout de quelques mois;

mais l'ingrat, oubliant ſon amour & ſes ſermens, laiſſa paſſer pluſieurs années ſans tenir ſa parole, & la fille de Lycurgue ſe pendit de déſeſpoir. Cette Fable eſt le ſujet d'une des Héroïdes d'Ovide.

ELEGIE XXVI.

1. *Unique & cher objet, &c.* Quelques Commentateurs veulent que ces deux vers ſoient une invitation que Properce fait à ſa Muſe, de venir adoucir les rigueurs de Cynthie; mais le Diſtique ſuivant détermine le ſens que nous avons ſuivi de préférence à la ſuppoſition forcée du Commentateur Béroalde. Il eſt très-poſſible que des circonſtances que le Poëte n'indique pas, lui défendiſſent l'entrée de la maiſon de ſa Maîtreſſe, ſans que cet obſtacle vint de la part de Cynthie.

2. *Et vous, Calvus, &c.* Pluſieurs Poëtes de l'antiquité font une mention honnorable de ce Calvus, qu'ils aſſocient à Catulle, parce qu'ils s'exerçoient l'un & l'autre dans le même genre, & qu'ils furent amis quoique rivaux de gloire. On ne ſçait rien de particulier ſur la vie de Calvus, ſinon qu'il eut pour Maîtreſſe une jeune Romaine appellée Quintilie, qui fut l'Héroïne de ſes chanſons. Ciceron parle très-avantageuſement de ce Poëte, dans ſa derniere Epitre du liv. 15. Il y répond à Trébonius, qui lui avoit reproché de trop louer Calvus.

3. *Catulle*, (Caïus Valerius) Poëte Romain, naquit à Véronne, l'an *666* de Rome. La délicateſſe de ſes vers lui acquit l'amitié & la conſidération des Sçavans & des beaux Eſprits qui étoient alors à Rome en grand nombre; & comme les anciens

Romains ne s'étoient point fait ces règles de politesse, qui font tomber aujourd'hui dans le mépris & dans la haine publique, ceux qui composent des vers sales & remplis d'une débauche dévoilée, Catulle ne se fit pas beaucoup de tort auprès des beaux Esprits de son tems, par les saletés grossières, & par les impudicités infâmes dont il empoisonnoit plusieurs de ses Poésies. On croit qu'il donna le nom de Lesbia à la plus célèbre de ses Maîtresses, pour faire honneur à Sapho, qui étoit de l'Isle de Lesbos, & dont les vers lui plaisoient infiniment. Il en a traduit ou imité quelques-uns. Le véritable nom de cette Maîtresse étoit Clodia. Catulle est bien éloigné de la méthode de nos Poëtes, qui se plaignent éternellement de la rigueur & de l'insensibilité de leurs Belles; pour lui, il parle de sa Lesbia, comme d'une femme qui lui demandoit combien il lui falloit de baisers afin d'en avoir assez, & qui pis est, comme d'une femme qui s'abandonnoit au premier venu. Il composa des vers satyriques contre César, qui ne servirent qu'à faire éclatter la modération de la personne offensée : à la vérité on ne se tut point sur l'injure attroce qu'on avoit reçue; mais on se contenta d'obliger le Poëte à faire satisfaction, & le jour même on le pria à souper. Suétone ajoute que César continua de loger chez le pere de Catulle; mais de fort habiles gens croyent que cet Historien n'a pas bien pris garde au tems. Tous les vers de notre Poëte ne sont pas de mauvais exemples; il y en a où il témoigne une affliction si désolante de la mort de son frere, qu'on en est tout édifié. Il ne fit point fortune par ses poésies, ni dans le voyage qu'il fit à la suite de Memmius, qui, après sa Prêture, avoit obtenu le Gouvernement de la Bithynie. On peut aisément connoître qu'il étoit pauvre. Ceux qui lui donnent pour amis intimes Furius & Aurélius, font là un Trio bien *crotté*; car ces deux personnes mouroient de faim. Nous n'avons pas toutes les Œuvres de Catulle : on les a imprimées & commentées bien des fois. Le *Pervigilium veneris* lui

eſt fauſſement attribué. Sa mort a été mal miſe, par S. Jérôme, à la derniere année de la 180[e] Olympiade, c'eſt-à-dire, ſelon Calviſius, à l'àn de Rome *696*. Ce ſeroit n'avoir vêcu que trente ans, & il a vêcu davantage; mais non pas autant que l'a prétendu Joſeph Scaliger, qui lui donne plus de 71 ans de vie; c'eſt tomber dans une autre extrêmité. *Bayle.*

4. *Phalaris* étoit Roi des Agrigentins. Sa cruauté l'a rendu célèbre. Il fut l'Inventeur de pluſieurs ſupplices, & ce fut lui qui imagina cette machine d'airain qui avoit la forme d'un Taureau, & dans laquelle il faiſoit jetter ſes victimes, après l'avoir placée ſur des braſiers ardens. Les cris des malheureux renfermés dans cette machine, imitoient les mugiſſemens d'un Taureau véritable. Pérille fut l'Artiſte de cet inſtrument barbare. Il attendoit le prix de ſa complaiſance aux volontés du Tyran, lorſque Phalaris ordonna qu'il fît le premier eſſai de ſon ouvrage; mais l'attrocité de ce monſtre ſouleva enfin tout ſon peuple contre lui, & il fut brûlé tout vif dans le Taureau qu'il deſtinoit au ſupplice de tant d'infortunés.

5. *Dans les jeux du Cirque.* Le Cirque étoit à Rome une grande Place longue & ceintrée à l'une de ſes extrémités, entourée de portiques & de pluſieurs rangs de ſiéges diſpoſés en amphithéâtre. Il y avoit au milieu une eſpece de banquette, avec des obéliſques, des ſtatues, & des bornes à chaque bout. Ce lieu ſervoit aux courſes des Biges & des Quadriges, & il falloit que les chars paſſaſſent, ſans ſe briſer, entre des bornes qui n'étoient ſéparées les unes des autres que de la largeur des chars.

Il y avoit juſqu'a dix Cirques à Rome. Le plus grand fut l'ouvrage de Tarquin l'ancien. Il s'étendoit entre le Mont Aventin & le Palatin. Pline obſerve qu'il s'étoit accru tellement, ſous Jules-

Céſar,

César, qu'il avoit trois stades de long & une de large. Les plus magnifiques étoient le grand Cirque d'Auguste & celui de Néron. On voit encore des vestiges de ces monumens, taut à Rome qu'à Nîmes & autres lieux. La passion que les Romains avoient pour les jeux du Cirque, a fait dire à Juvenal :

. Atque duas tantùm res anxius optat
Panem & Circenses.

Quelques-uns veulent que ce nom vienne de *Circé*, à qui Tertulien attribue l'invention de ces jeux ; mais Cassiodore en trouve l'étimologie dans le mot Latin *circuitu.* On observera que les Romains n'eurent d'abord d'autre Cirque, pour leurs courses, que le bord du Tibre d'un côté, & de l'autre une palissade d'épées nues, ce qui rendoit ces courses fort dangereuses. Il est à croire que c'est de cette palissade d'épées, que ces jeux ont été nommés *Circenses. Quasi circum enses.* Voyez la *Roma vetus* du P. Alix.

6. *Qu'une robe de pourpre.* Il y a dans le Texte, *sandycis amicta*, *d'une robe teinte en rouge.* La difficulté est de sçavoir de quelle espece de rouge il s'agit ici. Selon Pline, *sandyx* signifie une composition faite avec du sandaraque, qui est une sorte de minéral d'un rouge orangé, & d'une terre connue sous le nom de *rubrica*, dont le rouge est beaucoup plus foncé que le sandaraque. Virgile emploie le mot *sandyx* dans ce vers de la quatrième Eclogue.

Sponte suâ sandyx pascentes vestiet agnos.

Mais les Commentateurs sont partagés sur la vraie signification de ce mot, & la plupart des Traducteurs l'ont rendu d'une maniere indécise. Festus pense que *sandyx* est synonime de *sandarica.* Quoi qu'il en soit, on en faisoit à Rome de très-belles teintures, qui ressembloient assez à la couleur de pourpre, pour justifier l'interprétation qu'on en donne ici.

V.

ELEGIE XXVII.

1. *Telle autrefois Hellé, &c.* Elle étoit fille d'Athamante, Roi de Thèbes. Pour éviter les embûches de sa Marâtre, elle essaya de traverser les Mers sur un Bélier dont la toison étoit dorée; mais à peine se vit-elle au milieu des flots, que sa frayeur l'y précipita. La chute d'Hellé devint célèbre, & de son nom, comme on l'a dit ailleurs, le Détroit situé entre la Thrace & l'Asie mineure, fut appellé *Hellespont*.

2. *Des vagues rayonnantes.* L'épithète *purpureis*, que Properce donne à *fluctibus*, exprime en cet endroit l'effet que produit sur les flots l'action du Soleil qui semble les colorer. On a cru que le mot de rayonnantes ajoutoit à l'image de Properce, en ce qu'elle peint à la fois la cause de l'effet qu'il se contente d'exprimer.

3. *Leucothoé* est aussi connue sous le nom d'*Ino*. Elle étoit femme d'Athamante Roi de Thèbes, dont elle eut deux fils. L'aîné, qui se nommoit Léarque, fut massacré par son pere. Leucothoé craignant le même sort pour son autre fils, nommé Mélicerte, préféra de se jetter avec lui dans les flots, plutôt que de le voir périr sous les coups d'Athamante. Les Dieux, touchés de compassion pour cette mere infortunée, l'associérent, ainsi que son fils, aux autres Divinités de la Mer. *Voyez* Ovid. *l.* 4. Métam. & Apollodor. l. 3.

4. *Glaucus.* Un des Dieux marins, fut d'abord Pêcheur, & voici comme il devint Dieu. S'étant apperçu que des poissons qu'il avoit jettés sur le rivage, s'élançoient dans la Mer avec une

force surnaturelle, il soupçonna que l'herbe qui croissoit sur ce rivage, leur donnoit cette propriété. Il goûta de cette herbe, & aussitôt il se vit contraint de suivre ces poissons dans la Mer, dont il fut depuis une des premières Divinités. D'autres racontent différemment cette Fable, & veulent que Glaucus ait été un célèbre nageur. Ils ajoutent que les Dieux marins le retinrent parmi eux, pour qu'il ne fût pas dit qu'un Habitant de la Terre les surpassoit à la nage; mais le fait est qu'à force de plonger au fond des Mers, Glaucus y fut arrêté par quelque obstacle qui ne lui permit plus de reparoître.

5. *La blonde Nisée & la céleste Cymothée.* Virgile fait mention de ces deux Nymphes, que Properce distingue par les deux épithètes de *Candida* & de *Cærula*, auxquelles ces deux mots *blonde* & *céleste* correspondent parfaitement. Le bleu est la couleur naturelle du Ciel, ce qui justifie l'expression de *céleste*, qu'on emploie dans la Traduction.

6. *Arion*, fameux Poëte Lyrique, étoit né dans l'Isle de Lesbos, & vêcut long-tems à la Cour de Périandre, Roi de Corinthe. Il voyagea dans la Sicile & dans l'Italie, où sa musique & ses vers le mirent bientôt en état de se fixer à Corinthe. Il s'étoit embarqué sur un navire dont les Matelots ne tarderent pas à convoiter les trésors qu'il eut l'imprudence de leur montrer. Ils alloient le précipiter dans la Mer, quand Arion, qui espéroit les toucher par ses vers, leur demanda qu'il lui fût permis, avant sa mort, de jouer sur la harpe quelques airs funèbres. Les sons harmonieux du Chantre de Lesbos, appellent autour du navire une multitude innombrable d'énormes poissons. Arion s'élance au milieu d'eux, un Dauphin le reçoit dans sa chute, & s'empresse de le rendre aux rivages de Corinthe. Arrivé au Cap de Ténare, le Poëte vient trouver Périandre, à qui il raconte son

avanture. Ce Prince indigné fait punir de mort les Matelots, & le premier soin d'Arion est de témoigner sa reconnoissance aux Dieux, à qui il consacra une statue de bronze, qui représentoit un homme assis sur un Dauphin. On attribue au Poëte Arion l'invention du *Dithyrambe*, & on le croit Auteur du premier Poëme qui ait été fait en l'honnenr de Bacchus.

ELEGIE XXVIII.

1. *A tous les trésors de Cambyse & de Crésus.* Il y a dans le Texte, *Cambysæ & flumina Crœsi.* Les fleuves dont Properce entend parler ici, sont l'Hermus & le Pactole, qui couloient sous l'Empire de Crésus, avant que Cyrus eût conquis les Etats de ce Prince. On sçait que Cambyse fut l'héritier du trône & de la puissance de son pere Cyrus. Il devint donc propriétaire de toutes les richesses de l'Hermus & du Pactole, & c'est ce qu'il falloit observer pour faire sentir que ce n'est pas sans motif que Properce associe Crésus à Cambyse.

2. *Son indignation contre les Riches.* Le Texte porte, *dicit se odisse Beatos. Beatos* est mis ici pour *Divites; les Heureux du siécle.* Ce passage est le plus bel éloge que notre Auteur put faire du bon goût & du bon cœur de sa Maîtresse.

3. *Sur le rivage de l'Eubée.* Après le sac de Troye, les Grecs ayant remis leur flotte en mer, firent naufrage au Promontoire de l'Eubée, connu sous le nom de *Capharée.* Minerve souleva contre eux les flots de cette Mer, pour les punir du crime d'Ajax, qui avoit osé violer Cassandre au pied de sa statue.

4. *Deux énormes rochers.* Ce ſont les Iſles Cyannées, près l'embouchure du Pont-Euxin. Elles ſont ſi voiſines l'une de l'autre, qu'à une certaine diſtance on croit qu'elles ne forment qu'une même Iſle. Les Poëtes ſuppoſent qu'elles furent ainſi rapprochées dans une tempête, où deux vents également furieux ſoulevoient les Mers en ſens contraire. Les Iſles Cyannées ſont auſſi appellées *Symplegades*, du mot *Symplegas*, qui ſignifie aſſemblage ou réunion.

5. *Lorſque la Colombe qui guidoit les Argonautes, &c.* Phinéus, Roi des Phéniciens, fit préſent aux Argonautes de cette Colombe, qui devoit les guider juſqu'au terme de leur voyage. Quelques Sçavans ont prétendu que cette Fable n'avoit d'autre fondement que la figure d'une Colombe, qui fut placée à la poupe du vaiſſeau des Argonautes.

6. *Amymone*, fille de Danaüs, & l'une des cinquantes femmes qui tuerent leurs maris. Elle aimoit beaucoup la chaſſe; il lui arriva de bleſſer, avec une de ſes flèches, un Satyre qui voulut s'en venger en lui faiſant violence. Dans cette extrêmité, elle implora le ſecours de Neptune, qui, d'un coup de ſon Trident, écarta cet audacieux. Elle reconnut ce ſervice, en accordant au Dieu ce qu'elle avoit refuſé au Satyre. Les Poëtes ont feint que cette Princeſſe ſe voyant abandonnée de Neptune, dont elle avoit eu un fils nommé Nauplius, mourut en langueur, & que le Dieu la changea en fontaine.

7. *Orythie.* *Voyez* la Note 10, de la dixième Elégie du premier Livre.

8. *Scylla & cette Carybde.* Ces deux écueils ſe trouvent dans le Détroit de la Sicile. Le premier tire ſon nom du mot Punique

Scol, qui ſignifie *ruine ;* l'autre nommé *Carybde*, vient du mot *Chorobdam*, qui ſignifie *abîme de perdition.* Homère en fait deux monſtres horribles, dont on peut lire la deſcription dans le douzieme Livre de l'Odiſſée.

9. *Les Conſtellations les plus orageuſes nous favoriſeront d'un aſpect propice.* Il y a dans le Texte, *purus & Orion*, *purus & Hœdus erit ; l'Orion & l'Hédus ſeront lumineux*, *ou ſans tache.* Ces deux Conſtellations annoncent ordinairement les tempêtes. On ſçait que l'Hédus, ou les Chevreaux, ſont deux Etoiles ſituées à la gauche de l'*Auriga.* L'Orion eſt placé au-deſſus des Gémeaux, il comprend trente-huit Etoiles. Voici la Fable d'Orion, telle que les Poëtes la racontent.

Jupiter, Neptune & Mercure voyageant ſur la Terre, furent conduits chez le pauvre Hyréus, vieillard Béotien, qui leur donna l'hoſpitalité. Il n'avoit qu'un bœuf, qu'il fit tuer pour bien recevoir ſes Hôtes. Jupiter fut ſi touché de ſa généroſité, qu'il voulut la reconnoître en propoſant au vieillard de former un ſouhait que le Maître des Dieux s'engageoit de remplir. Je voudrois avoir un fils, dit Hyréus ; mais je n'ai plus de femme, & j'ai fait ſerment de conſacrer au célibat les reſtes de ma vie. Le cas étoit embaraſſant pour les Dieux ; mais Jupiter avoit promis de combler les vœux du Béotien. Il lui ordonne donc de remplir d'urine la peau du bœuf qu'il venoit de ſacrifier, & de n'y point regarder qu'à un terme convenu. Neuf mois s'étant écoulés, Hyréus vit paroître un jeune enfant, qu'il reconnut pour ſon fils, & qu'il nomma d'abord *Urion*, du nom de la liqueur dont il avoit été formé, & qui dans la ſuite prit celui d'*Orion*, qu'il a toujours conſervé. C'étoit un beau jeune homme & un Chaſſeur infatigable. Diane ſe l'étoit attaché à ce titre ; mais il oſa ſe vanter qu'il n'étoit point de monſtres dans les forêts, qu'il ne pût terraſſer. La Terre indignée de l'orgueil d'Orion, ſuſcita contre lui un Scorpion, dont la piquure venimeuſe lui donna la mort. Diane fut inconſolable

de la perte de cet illustre Chasseur ; mais elle ne put le rappeller à la vie, & sa ressource fut de placer Orion parmi les Astres. D'autres racontent cette Fable différemment, & veulent que ce soit Diane qui ait suscité ce reptile contre le fils d'Hyréus.

10. *Pour conserver tes jours.* Il y a dans le Texte *tuo corpore*, & il est aisé de voir que la Préposition *pro*, est ici sous-entendue.

Cette Elégie qui, dans plusieurs Editions, tient à la vingt-septième, en doit être divisée pour les raisons énoncées dans quelques Notes précédentes.

ELEGIE XXIX.

1. *Nous prétendons lire dans un Ciel serein, &c.* Il y a dans le Texte, *Phœnicum inventa ; les découvertes des Phéniciens.* Ce Peuple étoit regardé comme l'Inventeur de l'Astronomie, & Eusèbe prétend qu'ils tenoient d'Abraham cette science, qu'ils apprirent aux Chaldéens.

2. *Soit que nous combattions les Bretons ou les Parthes. Seu pedibus* Parthos, exprime les combats de terre, & *classe Britannos*, les combats de mer. Les Parthes ne connoissoient point l'usage des vaisseaux, & les Bretons étoient des Insulaires qui n'avoient d'autre champ de bataille que l'Océan.

3. *Ce n'est point au fort d'une mêlée, &c.* Le sens de ce passage est, que la mort nous menace dans toutes les circonstance de la vie. Le vers *rursus & objectum fletis capiti esse tumultum*, pouvoit se rendre ainsi mot-à-mot : *on se plaint dans une mêlée, que la mort ménace incessament notre tête ;* mais l'idée de Properce

ſe fait mieux ſentir dans la Traduction plus préciſe & moins littérale que nous en donnons. Il n'y perd pas de vue cette propoſition, que rien n'eſt plus incertain que notre derniere heure. La morale de cette Elégie eſt très-belle, & Properce s'y montre à la fois Poëte & Philoſophe.

4. *Un Amant a ſeul le privilège, &c.* Le ſens du Poëte eſt fort obſcur en cet endroit, & s'il s'agit ici de la mort phyſique, on ne voit pas comment un Amant a le privilége de la prévoir mieux qu'un autre; mais ſans doute que cette mort doit s'entendre de celle qu'on lit dans les yeux d'une infidèle; encore y auroit-il plus d'eſprit que de juſteſſe dans cette galanterie; mais on ne doit pas trop preſſer les idées d'un Poëte, & ſur-tout d'un Poëte Erotique.

5. *La douce voix de ſa Maîtreſſe.* Il y a dans le Texte, *Clamantis aura puellæ.* Il eſt à remarquer que cet *aura*, qui dans ſon acception ſignifie *Zéphir*, préſente en cet endroit une idée charmante, que notre Langue ne ſçauroit rendre qu'imparfaitement.

ELEGIE XXX.

1. *LA jeune Io changée en Géniſſe*, &c. *Voyez* les Notes de la quatrième Elégie du premier Livre.

2. *Sous le nom de Leucothoé. Voyez* Note 3, de la vingt-ſeptieme Elégie du ſecond Livre.

3. *Andromède finit par épouſer le généreux Perſée.* A l'aide de Minerve, qui lui avoit donné des aîles, Perſée tua Méduſe, prit ſa tête horrible, & vola près du rocher où Andromède en-

chaînée n'attendoit que l'inſtant où un monſtre marin devoit la dévorer. Touché d'amour & de compaſſion pour un objet ſi intéreſſant, il ſe hâte de la ſecourir; le tems preſſe, déjà le monſtre affreux court impétueuſement ſur ſa proie. Perſée le voit, & ſans perdre de tems, il s'élève dans l'air, fond ſur l'horrible animal, le frappe d'une main à grands coups d'épée, de l'autre il lui préſente la tête de la Gorgone, & le pétrifie. Fier de ſa victoire, Perſée rompt les fers d'Andromède, la conduit dans le Palais de ſon pere, & devient ſon Epoux après avoir été ſon Libérateur. *Voyez* Note 2. Eleg. 3. L. 1.

4. *Caliſto*, fille de Lycaon Roi d'Arcadie, fut la plus belle des Nymphes de Diane. Jupiter l'aima, & la rendit mere d'Arcade, qui donna ſon nom à l'Arcadie. La chaſte Déeſſe, s'étant apperçue de la groſſeſſe de Caliſto, l'abandonna dans les forêts, où Junon la métamorphoſa en Ours, & elle erra long-tems. Jupiter touché de compaſſion, la plaça enfin dans le Ciel, où elle eſt une des Conſtellations les plus apparentes.

5. *Ta deſcente aux Enfers ſeroit un bienfait du Deſtin.* Après avoir comparé Cynthie aux Héroïnes dont il vient d'effleurer l'hiſtoire, Properce lui promet une deſtinée non moins glorieuſe que la leur.

6. *Ces Héroïnes qu'Homère a célébrées. Mœonidas, quas Mœonides, id eſt Homerus celebravit.* Quelques Editions portent *Mæonias*, les *Méoniennes*, & cette leçon, qu'on peut adopter, demande une autre interprétation. Si c'eſt l'expreſſion de Properce, il ne s'agira plus des Héroïnes qu'Homère a célébrées; mais en général de toutes les Beautés Aſiatiques, & des Lydiennes en particulier. Strabon, l. 12, obſerve que *Mœnas* eſt preſque ſynonime de *Phrygas*.

7. *Cette Déesse n'est jamais insensible au trépas d'une jeune fille.* Les jeunes filles rendoient à Junon un culte particulier, elles ne juroient que par elle ; & comme elle présidoit aux mariages, elles lui adressoien de fréquentes prieres, dans l'espérance que la Déesse les en recompenseroit, en leur faisant trouver un Epoux. Elle étoit aussi la Déesse des accouchemens, & c'est à ce titre qu'elle étoit en grande vénération auprès des femmes mariées.

8. *Ce Rhombe magique refuse de tourner.* Le Rhombe étoit un instrument consacré aux opérations de la Magie. Sa forme étoit assez ressemblante à celle d'un Rouet. Il en est souvent question dans les Poëtes anciens. Voici la description qu'en donne Vulcain :

Traxerunt toti magica vestigine fili.

Ovide en fait aussi mention, Elég. 8. l. 1. Amor.

Scit bene quid gramen, quid torto concila Rhombo
Licia quid valeat virus amantis equæ.

Et Martial en marque la destination dans ce vers du liv. 9.

Cum Secta Colcho Luna vapulat Rhombo.

9. *Un morne laurier s'y consume sans pétiller.* Cette maniere de brûler étoit regardée comme un présage certain de la mort du malade. Les Magiciens faisoient usage du Laurier dans toutes leurs opérations. Virgile dit Ecl. 8.

Sparge molam, & fragiles incende bitumine Lauros.

10. *Ne peuvent détacher la Lune.* *Voyez* Note 5. Elégie première, Livre I.

11. *Iopé.* On ne ſçait pas quelle peut être cette Iopé, dont Properce fait mention. On ne connoit ſous ce nom qu'une ancienne Ville de la Paleſtine, dont il n'exiſte que de foibles traces. Le rocher où l'on prétend qu'Andromède fut expoſée, ſubſiſte encore dans le voiſinage de cette ville. On lit dans quelques Editions *Iole*, au lieu de *Iope*. Iole étoit fille de Eurytus, Roi d'Œchalie On ſçait ce qu'il en couta à Hercule, pour l'avoir préférée à Déjanire.

12. *Tyro. Voyez* Note 2. Elégie 13. Livre I.

13. *Europe*, fille d'Agénor, Roi des Phéniciens. Jupiter, ſous la forme d'un Taureau, enleva cette Princeſſe, qu'il tranſporta dans la Crête. Europe a donné ſon nom à cette partie du monde qui eſt ſéparée de l'Aſie par le Fleuve Tanaïs, & de l'Afrique par la Mer Méditerranée.

14. *Paſiphaé*, Reine de Crête. Son hiſtoire eſt fort connue. On ſe contentera de remarquer ici que ſa beauté lui avoit attiré l'hommage des Dieux mêmes, & qu'elle rejetta pour amans les Dieux & les Hommes, préférant de ſe livrer à la paſſion monſtrueuſe que lui avoit inſpirée un Taureau qui la dédaignoit. *Voyez* les Notes de la quatrième Elégie de ce Livre.

15. *Le Péloponèſe*, ou *l'Achaïe*, qui prit ce nom d'Achéüs un de ſes Rois. On ne confondra pas ce Pays avec une autre Contrée de la Grèce, dont Corinthe étoit la Capitale. L'Achaïe dont Properce fait ici mention, eſt aujourd'hui connue ſous le nom de *Morée*.

16. *Et ces vaſtes Royaumes qu'Apollon avoit fondés, & que Priam vit détruire.* On a dit ailleurs qu'Apollon & Neptune avoient bâti les murs de Troye. Ces murs furent détruits ſous

le règne de Priam, & c'eſt ce qu'il faut ſe rappeller, pour bien entrer dans le ſens de ce vers, *& Phœbi & Priami diruta regna ſenis.* Properce ſe ſert en cet endroit du pluriel *regna*, parce que Priam étoit non-ſeulement Roi de Troye & de la Phrygie en général, mais qu'il commandoit à toutes les Contrées de l'Aſie, que les Grecs dévaſtèrent.

17. *A la Déeſſe qui fut Géniſſe, &c.* Il s'agit ici d'Iſis, qui eſt la même que cette Io, qui, de Géniſſe, devint la première Divinité des Egyptiens. Les Romains, & preſque tous les Peuples de l'antiquité Payenne, avoient adopté le culte de cette Déeſſe. Elle avoit un Temple à Rome. Ses Fêtes duroient dix jours, elles étoient ſpécialement conſacrées à la Chaſteté. C'étoit la nuit qu'on vaquoit ſur tout aux myſtères d'Iſis, & c'eſt à ces veilles nocturnes, que Properce fait alluſion par le mot *excubias*. Il ſe gliſſa tant d'abus dans ces Fêtes, qu'on ſe vit contraint d'y renoncer, ſous le Conſulat de Piſon & de Gabinius. Auguſte les rétablit, & elles ramenerent avec elles le déſordre & la débauche. *Voyez* Note 5. Elégie 3. Liv. I.

ELEGIE XXXI.

1. *ET me condamnent à périr pour avoir violé leur Divinité.* Il y a dans le Texte, *interat qui nos non putat eſſe Deos ; périſſe celui qui ne croit pas que nous ſoyons des Dieux*, ou qui agit avec nous comme ſi nous ne l'étions pas. C'eſt-à-dire, qui inſulte à notre Divinité, & qui, par conſéquent, profane, & plus élégamment, viole notre Divinité.

2. *Les rubans de ſa coëffure de pourpre. Sidoniæ ligamina mitræ.* La Mitre étoit une ſorte de coëffure à l'uſage des femmes

Lydiennes. Elle étoit fendue au ſommet , à-peu-près comme celle des Evêques. Cet ornement de tête fut long-tems à l'uſage des hommes & des femmes. Rome en avoit adopté la mode, au commencement du règne d'Auguſte; mais on y renonça ſous celui de Tibère. L'Epithète *Sidoniæ* , exprime ici la richeſſe de la coëffure de Cynthie. On fabriquoit beaucoup d'étoffes de pourpre à Sidon & à Tyr, & c'eſt à quoi l'on a eu égard dans la Traduction de ce paſſage.

3. *Dont l'Arabie n'a point d'idée.* Il s'agit ici de l'Arabie heureuſe, qui eſt ainſi nommée à cauſe des parfums dont elle abonde.

4. *Pour interroger la chaſte Veſta.* Les Anciens ne faiſoient point de ſonges , qu'ils n'en rendiſſent compte à leurs Dieux Pénates, & quelquefois aux Dieux d'un ordre ſupérieur. Ils leur demandoient enſuite de leur inſpirer les moyens de prévenir les effets malheureux que pouvoient avoir ces ſonges , qu'ils ne croyoient jamais indifférens. Tous les Commentateurs ne s'accordent pas dans l'interprétation qu'ils donnent à ce vers, qui n'eſt pas le même dans toutes les Editions Quelques-unes portent *ibat & in caſtâ narratum ſomnia Veſtæ* , & d'autres : *ibat & hinc caſtæ narratum ſomna Veſtæ.* Cette derniere leçon , qui eſt la plus claire , nous paroît auſſi préſenter un plus beau ſens. En ſuppoſant que Cynthie va conſulter la chaſte Veſta , Properce fait de ſa Maîtreſſe un éloge que la circonſtance authoriſe.

3. *Je ne ſuis pas auſſi volage*, *&c.* Il y a dans le Texte, *non ego tam facilis* , & Paſſerat obſerve que cette expreſſion ſe prend quelquefois en mauvaiſe part. *Facilis* eſt Synonime en cet endroit, de *levis* & de *mutabilis.*

6. *Prend ſes chauſſures*, &c. *Laxa ſolea*, ſignifie proprement une chauſſure commode. Cette chauſſure différoit de celle qu'on nommoit *ſoccus*, en ce qu'elle étoit beaucoup plus ſimple & qu'elle n'emboëtoit qu'une partie du pied. Chez les Romains, le *ſoccus* étoit au *ſolea*, ce que ſont aujourd'hui les ſouliers aux pantoufles. Au reſte, la forme de ces différentes chauſſures étoit commune aux femmes & aux hommes.

7. *Ainſi ma défiance*, &c. *Sic ego tam ſancti cuſtode recludor amoris. Ainſi je ſuis exclus par l'Eſpion, d'un amour auſſi chaſte.* Cet Eſpion eſt Properce lui-même, qui, par ſon trop de défiance, ſe prive des faveurs d'une Maîtreſſe auſſi fidèle, *tam ſancti amoris.* On comprend que ce tour, purement Latin, ſeroit intolérable dans notre Langue.

L'idée de cette Elégie eſt tout-à-fait heureuſe, l'exécution ne l'eſt pas moins. Un de nos plus agréable Poëtes, en a donné une imitation digne de ſon modèle.

ELEGIE XXXII.

1. *OU prétends-tu fuir*, &c. Quelques Commentateurs veulent que Properce s'adreſſe à lui-même cette Elégie ; mais rien n'authoriſe leur conjecture. Il eſt plus naturel de croire que le Poëte y parle à ſa Maîtreſſe. Il a déja exprimé ſes allarmes ſur le même ſujet, avec cette différence cependant, qu'il s'exhale en reproches dans les autres Piéces, & que les prieres & la tendreſſe font le caractère de celle-ci.

2. *Tanaïs*, fleuve de la Sythie, qui ſépare l'Aſie de l'Europe. Les Romains regardoient le Tanaïs comme une des bornes du Monde.

3. *Que les déclamations, sur les premières Loix de Rome, déchirent les oreilles de nos Vieillards.* La vieillesse est naturellement austère. La moindre innovation lui déplaît, les anciennes coutumes lui paroissent toujours les meilleures. Il étoit naturel que les Vieillards, du tems de Properce, regrettassent l'ancienne discipline des premiers Romains. Les institutions de Romulus, qu'ils comparoient au relâchement que la corruption des mœurs nouvelles avoit apporté dans les Loix-même, étoient sans doute le sujet de leurs conversations ordinaires. Ces graves entretiens ne devoient point être du goût de Properce, & c'est en jugeant de l'impression que ces entretiens faisoient sur lui, qu'il applique aux Vieillards l'expression *onerentur*, qui peint mieux le dégoût d'un Amant pour les discours sérieux, que l'effet qu'ils produisent sur les oreilles du Vieillard qui les entend.

4. *N'eut pas du jetter dans le Méandre, &c.* Un jour que Minerve jouoit de la flûte, sur les bords de ce fleuve, ses yeux se porterent sur son image, qu'elle trouva si difforme, que de dépit elle jetta sa flûte dans l'eau, d'où le Silène Marsias la retira pour son usage, ce qui irrita contre lui le courroux de la Déesse, qui le tua de sa propre main.

5. *Ton sang & le mien vont couler sur leur Autel.* Ce Passage est fort obscur, & il est à craindre que cet endroit ait été mutilé par les Copistes. Quelques Interprêtes veulent que ces mots, *alterna cæde, præmia dira, patrios lares, &c.* s'entendent des guerres civiles, où tous les sacrifices sont cruels. D'autres prétendent, avec plus de raison, que ces deux vers ne sont qu'un présage des malheureuses suites du voyage de Cynthie, qui peut entraîner la mort de tous deux. Quoi qu'il en soit, ce sont ces difficultés, trop souvent répétées dans Properce, qui ont empêché jusqu'ici, qu'il ne soit le Manuel des Gens de Lettres.

6. *Sémèle*, fille de Cadmus Roi de Thèbes, fut aimée de Jupiter, qui la rendit mere de Bacchus. Elle étoit enceinte de ce Dieu, lorſqu'elle exigea de ſon Amant, qu'il la viſitât avec tout l'appareil qui l'accompagnoit toutes les fois qu'il approchoit de Junon. Jupiter avoit juré par le Stix, d'accorder à Sémèle tout ce qu'elle lui demanderoit, & il ſe vit forcé de deſcendre chez cette Princeſſe ſans s'être dépouillé de la foudre qui la conſuma. Pour ſauver le Dieu qu'elle avoit dans ſon ſein, Jupiter conſentit de le porter dans ſa cuiſſe juſqu'au terme de ſon enfantement, & de-là vient que Bacchus eſt ſouvent nommé dans les Poëtes, *Bimater*, ou *Bis genitus*.

7. *Comment l'Aîgle rapide enleva Ganimède ſous les murailles de Troye.* Properce paroît s'écarter ici de la Mythologie reçue, qui veut que Ganimède ait été enlevé ſur le Mont Ida, & non pas ſous les murs de Troye. Hérodianus prétend que cet enfant étoit frere de Laomédon, que ſa beauté donna lieu à une guerre terrible, entre Ilus ſon pere, & Tantale Roi d'Athènes, & que Ilus aima mieux l'immoler de ſa propre main, que de le livrer à la brutale paſſion de ſon ennemi. Dans la ſuite on accorda les honneurs divins au jeune Ganimède, qu'on ſuppoſa avoir été enlevé par Jupiter, pour être l'Echanſon des Dieux.

8. *Une d'entre elles.* Calliope eſt déſignée par le nom du fleuve qui la rendit mere d'Orphée & de Lynus, c'eſt du moins l'opinion d'Apollodore. *Biſtoniis* eſt ſynonime de *Thraciis.* Pline, ch. 11. l. 4. parle des Biſtoniens, comme d'un Peuple de la Thrace. Ovide prétend que c'eſt ſur le Mont Œmus, que le fleuve Œagre jouit des faveurs de Calliope.

9. *J'honorerai ce Dieu comme le pere du Génie.* il y a dans le Texte, *nam ſine te noſtrum non valet ingenium. Sans toi le Génie*

Génie est sans force. Properce insiste ailleurs sur cette idée, qu'il étend davantage dans ces vers de la troisième Elégie du quatrième Livre.

> *Ingenium potis irritet musa Poëtes,*
> *Bacche soles Phœbo fertilis esse tuo.*

Plusieurs Poëtes anciens, & Horace en particulier, sont de l'avis de Properce sur ce point ; mais il n'en est pas moins vrai que l'usage du vin & des liqueurs fortes en général, ne donne à l'ame qu'une fougue momentanée, & qu'il la jette à la longue dans un assoupissement qui est la mort du génie.

ELEGIE XXXIII.

1. LA *superbe Galerie d'Apollon*, ainsi nommée parce qu'elle étoit dans le voisinage du Temple d'Apollon Palatin. Auguste avoit fait bâtir le Portique dont cette galerie ne formoit qu'un des côtés. Outre les murailles dont Properce fait ici mention : ce même Portique offroit aux Curieux la plus belle collection de Livres qu'il y eût alors à Rome.

2. *Les plus beaux marbres de Numidie.* Cette partie de l'Afrique étoit située dans le voisinage de Carthage, dont le territoire produisoit aussi de très-beaux marbres. *Pœnis columnis* est synonime en cet endroit de *Columnis Numidicis.*

3. *Les cinquante filles du vieux Danaüs.* Properce lui donne l'épithète de *Senis*, parce que le pere de cinquante filles, ne peut gueres être qu'un vieillard.

4. *Myron.* Il y a eu deux Sculpteurs de ce nom. Le plus célèbre florissoit dans la 84e Olympiade. Il étoit né à Eleuthère. Il excella sur-tout à rendre au naturel les animaux champêtres. Il joignoit à ce talent le mérite d'un grand Poëte. L'autre Myron étoit d'Athènes, Pausanias en parle avec éloge ; mais il ne dit rien de son histoire.

5. *Un Temple du plus beau marbre s'élève dans l'enceinte du Portique.* Plusieurs Editions de Properce varient sur ce vers. Celle que nous avons suivie porte, *Claro surgebat marmore*, où l'on voit que *Claro* est mis pour *Notido*. Mais au lieu de *Claro*, on lit dans quelques-unes *Clario*, qui est synonime de *Phœbo*, parce que Apollon avoit un Temple fameux à Claros, ville d'Ionie.

6. *Le Dieu s'y plaît davantage qu'à Délos sa patrie.* Il y a dans le Texte, *& Patria Phœbo Carius Ortygia.* Cette Isle se nomma d'abord *Ortygie.* Elle fut long-tems ensevelie sous les ondes, & ne se montra que pour offrir un azile à Latone, qui étoit alors enceinte d'Apollon. Ce fut en mémoire de ce prodige, qu'on la nomma *Délos*, qui est un mot Grec qui signifie *Ostendo.* Cette Isle est sur-tout renommée comme la Patrie d'Apollon. *Voyez* les Notes de la sixième Elégie du Livre IV.

7. *Du plus bel yvoire. Libyci dentis.* La Libye, ou l'Afrique, est peuplée d'Eléphants, dont on sçait que les dents sont d'yvoire.

8. *Sous les ruines du Mont Parnasse.* Les Gaulois ayant fait une irruption dans la Grèce, se transporterent à Delphes, pour y piller le Temple d'Apollon ; mais les Delphiens, secondés de la foudre de Jupiter, mirent en fuite Brennus leur Chef, &

écraserent son Armée sous les rochers qui s'étoient détachés du Parnasse, qui est une montagne de la Phocide.

9. *Niobé* est ici désignée sous le nom de *Tantalidos*, parce qu'elle étoit fille de Tantale. *Voyez* Note 5. Elég. 20. Liv. II.

ELEGIE XXXIV.

1. PRÉNESTE, Ville d'Italie, où il y avoit un Temple dédié à la Fortune. On croit qu'elle tiroit son nom de Prénestinus son Fondateur. D'autres veulent qu'elle fut ainsi nommée, à cause de sa situation qui étoit au milieu des Montagnes; *quod præstet montibus*, *dubias sortes*, exprime très-heureusement l'incertitude des événemens que la Fortune nous prépare.

2. *Télégon*, fils d'Ulisse & de Circé, est ici nommé *Æœi*, du nom de sa mere, ou plutôt de l'Isle qu'habitoit Circé, & dont la vue inspiroit tant d'effroi aux Navigateurs, qu'ils ne pouvoient l'appercevoir sans pousser un cri de saisissement, dont les premières syllabes de cette épithète sont la vraie imitation. Ce Télégon étoit regardé comme le Fondateur de Tusculum, autre Ville d'Italie.

3. *Tivoli.* S'il faut en croire Pline, cette Ville est plus ancienne que Rome même. Properce lui donne l'épithète d'*Herculeum*, parce qu'elle avoit un Temple fameux dédié à Hercule. *Voyez* sur *Esseda*, les Notes de l'Eleg. 1. Liv. II.

4. *La Voie Appienne* étoit moins un grand chemin qu'une promenade publique. Elle étoit bordée d'arbres de luxe & de ma-

gnifiques maiſons de plaiſance. Appius l'aveugle avoit fait conſtruire cette route, qui, pour cette raiſon, fut nommée *Appia.*

5. *Convient-il à ton âge.* Il y a dans le Texte, *Anum*, qui, dans ſon acception ordinaire ſignifie *une Vieille.* Il eſt clair que cette expreſſion eſt outrée dans cet endroit, où elle rend mieux la mauvaiſe humeur de Properce, qu'elle n'apprend l'âge de ſa Maîtreſſe, dont les promenades l'auroient moins inquietté ſi elle eût été moins jeune.

6. *Dans le bois d'Aricie.* C'étoit une Ville du Latium, ſituée ſur la Voie Appienne. Elle fut bâtie par Hippolyte, fils de Théſée. Dans le voiſinage de cette Ville, étoit un Bois conſacré à Diane. Pour acquitter les vœux qu'elles faiſoient à cette Déeſſe, les Dames Romaines ſe rendoient pendant la nuit dans ce bois, avec des torches & des flambeaux allumés; mais ces promenades nocturnes avoient ſouvent un autre objet que la Religion. Le Bois d'Aricie n'eſt point nommé dans le Latin, où l'on ne trouve que *nemus*, qui ne ſçauroit s'entendre que de ce Bois, ſuffiſamment déſigné dans tout ce paſſage.

7. *La Galerie de Pompée* étoit un de ces magnifiques portiques dont on a déja parlé. Il nous reſte à dire pourquoi les Romains les tapiſſoient des plus riches étoffes. Ce faſte avoit ſon objet d'utilité, en ce qu'il garantiſſoit du froid, de la pluie, & ſur-tout de la pouſſiere. On ne ſe contentoit pas d'en parer les murs & les colonnes, on en couvroit le pavé, & ce n'étoit pas les moins riches qu'on employoit à ce dernier uſage. Le luxe de ces tapis eſt pompeuſement exprimé par ces mots, *aulæis Attalicis.* On a dit ailleurs, qu'Attale fut le premier qui imagina de tiſſer enſemble l'or, l'argent & la ſoie. C'eſt du moins le ſentiment de

Varron & de Servius. *Aulæis* doit s'entendre ici des dépouilles enlevées aux ennemis de Rome, & des habits militaires des Barbares, qui étoient ſuſpendus aux colonnes de cette Galerie.

8. *Le Platane* eſt un arbre fort commun en Italie, qui, en Eté, a, dit-on, la propriété de rompre & diviſer les rayons brûlans du Soleil, & de les concentrer en Hyver.

9. *Au pied de la ſtatue de Maron.* On ne croit pas qu'il s'agiſſe ici de Virgile. L'Hiſtoire ne fait mention nulle part qu'on lui ait élevé des ſtatues. Homère, au neuvième Livre de l'Odiſſée, parle d'un Prêtre nommé Maron, qui fournit à Uliſſe le vin qui ſervit à enyvrer le Géant Poliphême; & Diodore donne ce nom à un des Officiers qui accompagnerent Oſiris dans ſes expéditions; peut-être eſt-il queſtion en cet endroit, d'un certain Maron, Pere nourricier de Bacchus. Tous les Commentateurs de Properce ſe taiſent, ou déraiſonnent ſur ce paſſage.

10. *Toutes ces merveilles*, dont il ne reſte aucun veſtige, avoient pour époque l'Edilité d'Agrippa. Pline, ch. 15. l. 36. fait honneur à ce Miniſtre, de pluſieurs autres monumens ſuperbes, de trois cents fontaines, dont la plupart étoient des monumens de la plus belle Architecture, de ſept lacs ou baſſins d'eau dormante, & de trois cens ſtatues de marbre, ou de bronze, qui ſervoient de décorations aux édifices qu'il avoit fait élever.

11. *Hélène après s'être expatriée, &c.* Chez les Nations policées de l'antiquité, quiconque s'expatrioit ſans l'aveu des Magiſtrats, perdoit, *ipſo facto*, le droit de Bourgeoiſie, & pour rentrer dans ce droit, il falloit ſe faire réhabiliter par un Décret. Il y a dans le Texte, *eſt viva reducta domum*; ce qui ſignifie qu'Hélène fut reçue dans le Palais de Ménélas, comme ſi elle

n'eût point été morte civilement. *Viva* est une expression tirée de la Jurisprudence Romaine, & elle est fort remarquable en cet endroit, aussibien que le *Decreto* du même vers.

12. *Œnone*, Nymphe du Mont Ida, avoit prédit à Pâris, lorsqu'il étoit encore Berger, qu'il l'abandonneroit pour chercher une autre Maîtresse, dont la beauté seroit funeste à la ville de Troye. Sa prédiction ne se réalisa que trop, & après la ruine de Pergame, on apporta à cette Nymphe le cadavre de son Amant, dont l'infidélité n'avoit point éteint la passion d'Œnone. Elle ne put voir, sans mourir de douleur, le corps ensanglanté de Pâris, & tous deux furent inhumés dans le même tombeau.

13. *Et Bacchus lui-même.* Il y a dans le Texte, *& pater ipse Chori.* La dénomination de *Pater*, qui est commune à tous les Dieux en certain cas, désigne particulièrement Jupiter ou Bacchus qui est non-seulement le pere de Silène & des Satyres, mais encore des Naïades, & en général de toutes les Nymphes de la terre, des bois & des rivieres.

14. *Lesbie*, Maîtresse de Catulle, ses fréquentes infidélités irritoient souvent la verve de son Amant.

15. *Tatius*, Roi des Sabins du tems de Romulus. *Voyez* les Notes de l'Elég. 4. Liv. IV.

16. *Avant le Déluge de Déucalion.* Les Anciens conservoient la Tradition de deux Déluges. Le premier avoit eu lieu sous le regne d'Ogyre Roi de Thèbes, & le second sous celui de Déucalion Roi de Thessalie. Ce dernier est le plus célèbre. Virgile & Ovide en parlent exclusivement. Platon assure qu'il y avoit eu déjà trois Déluges universels avant celui de Déucalion.

17. *L'épouse de Minos.* Pasiphaé. *Voyez* Note 14. El. 30. L. II.

18. *Danaé. Voyez* Note 6. Elégie 20. liv. 2.

19. *Des femmes Grecques & Romaines.* Le ſens de ce paſſage eſt fort obſcur, & l'on ne voit pas d'abord la liaiſon de ces deux derniers vers, avec le reſte de l'Elégie. Il eſt probable que Properce veut dire que la chaſteté eſt une vertu impraticable pour les femmes de tous les pays, que la corruption eſt leur partage néceſſaire, & que, puiſque cette deſtinée eſt inévitable, il vaut mieux qu'elles la ſubiſſent en liberté, & qu'elles n'imitent point la fille d'Acriſius, qu'une tour d'airain ne put mettre à l'abri des ſurpriſes de l'Amour.

ELEGIE XXXV.

1. LES *triſtes Fêtes d'Iſis*, &c. *Voyez* Note 17. Elégie 30. Livre II.

2. *Qui des tiedes ondes du Nil, &c.* Properce donne au Nil l'épithète *tepente*, ou parce que ce fleuve prend ſa ſource dans une montagne de la Mauritanie, qui eſt un pays brûlant, ou parce que le ſéjour de ſes eaux ſur les campagnes d'Egypte, réchauffe les terres qu'il féconde. Perſonne n'ignore que les débordemens du Nil font la richeſſe de ces Climats où il ne pleut preſque jamais.

3. *La méſintelligence qui règne entre le Tibre & le Nil, &c.* Properce fait ici alluſion à la fameuſe guerre qu'Auguſte eut à ſoutenir contre Antoine & Cléopâtre. Le Nil déſigne ici les Egyptiens, & le Tibre les Romains. *Voyez* les Notes ſur la dixieme Elégie du troiſième Livre.

4. *Et toi que rien n'a pu fléchir, &c. Quæ noſtro nimium placata dolore es. Placata* eſt pris ici métaphoriquement. Dans

le ſens propre cette expreſſion ne s'applique qu'aux Dieux, à qui l'on fait des ſacrifices. Les mots *nimium* & *dolore* rendent très-bien l'inutilité des pourſuites du Poëte, pendant les dix jours conſacrés aux Fêtes d'Iſis.

5. *Et la grande Ourſe eſt déja ſur ſon déclin.* Il y a dans le Texte, *cum jam flectant Icarii ſidera tarda boves.* Cet Icare n'eſt pas le fils de Dédale. Les Poëtes ſuppoſent qu'il fut l'Inventeur du vin, que des Bergers qu'il avoit enyvrés avec cette liqueur, l'aſſaſſinerent, croyant qu'il les avoit empoiſonnés, & que pour cacher ce meurtre, ils jetterent ſon corps dans un puits. Ils ajoutent que ſa petite chienne, appellée *Mera*, vint trouver Erygone, fille d'Icare, & l'attira vers le puits où étoit le cadavre de ſon pere. L'inconſolable Erygone ſe pendit de déſeſpoir, & Jupiter la changea en ſigne du Zodiaque, qu'on nomme la *Vierge.* La petite chienne fut métamorphoſée dans l'Aſtre qui, de ſon nom, fut appellée *Canicula.* Icare trouva auſſi ſa place dans le Ciel, & & c'eſt la Conſtellation du Bouvier, proche la grande Ourſe. On s'eſt figuré qu'elle hâtoit les Bœufs qu'on ſuppoſoit attelés au chariot, & de-là lui vient le nom Grec de *Boôtès*, qui ſignifie *Bouvier.* Cette Conſtellation, qui décrit un cercle plus petit, à meſure qu'elle s'approche du Pôle, ſemble alors ſe mouvoir plus lentement, & telle eſt la force de cette expreſſion, *ſidera tarda.*

6. *Maudit ſoit le premier qui trouva l'uſage du vin.* Ce fut le Berger Staphylus qui, faiſant paître les Chévres d'Œneus, en remarqua une qui étoit plus bondiſſante que les autres, parce qu'elle avoit mangé des raiſins. Le Paſteur en prit quelques grappes, & s'étant apperçu que la liqueur qu'il en avoit exprimée étoit agréable au goût, il la renferma dans des vaſes qu'il conſacra à Bacchus, de qui il avoit appris le ſecret de la conſerver.

7. *Ces jouiſſances que l'habitude rend toujours inſipides.* Il y a dans le Texte, *elevat aſſiduos copia longa viros. Une lon-*

gue jouiſſance rend moins importans les Amans d'habitude. Aſſiduos viros. Telle eſt la force du mot *elevat*, que Ciceron emploie ſouvent dans le même ſens. Cette expreſſion métaphorique eſt tirée de l'effet que produiſent dans une balance deux poids inégaux. Le baſſin le moins chargé eſt toujours celui qui s'élève.

ELEGIE XXXVI.

1. LYNCÉE eſt, ſelon Paſſerat, le même que Ponticus, à qui Properce a déja adreſſé d'autres Elégies. Pluſieurs détails de cette Piéce, ſuppoſent du moins que ce Lyncée étoit Poëte, & qu'il s'exerçoit dans le même genre que Ponticus, qui, comme on l'a vu, étoit Auteur d'un Poëme héroïque ſur la guerre de Thèbes.

2. *Qui oſera déſormais confier à l'Amitié la garde de ſa belle Maîtreſſe?* Ovide, Art d'aimer, liv. 1, obſerve que dans ce cas les amis même ſont des Gardiens ſouvent infidèles, & il conſeille d'être ſur ce point dans la plus grande défiance avec ſes parens même.

Heu facinus! non eſt hoſtis metuendus amanti?
Quos credis fidos, effuge, tutus eris:
Cognatum, fratremque cave, fidumque ſodalem.
Præbebit veros hœc tibi turba metus.

Hérod. l. 1. parle d'un Candaule, Roi de Lydie, qui, pour avoir montré à Gygès ſon favori les charmes de ſa femme dans toute leur nudité, devint la victime de ſon orgueilleuſe complaiſance. Gygès s'enflamma pour la Reine, dont il devint l'Amant heureux. Cette infidèle épouſe ne s'en tint pas là; pour ſe délivrer des importunités de Candaule, elle le fit aſſaſſiner par Gygès, qui, juſqu'alors, avoit été le meilleur ami de ce Prince.

3. *Les liens du ſang*, *&c.* Que de préciſion dans ces deux vers ! & qu'ils peignent avec énergie la puiſſance de l'Amour ! Virgile a dit :

> *Sævus amor docuit natorum ſanguine matres*
> *Commaculare manus.*

C'eſt une ſeule idée qu'il rend en un vers & demi, au lieu que Properce en exprime trois en deux vers, dont chaque mot eſt d'une propriété admirable. Tout le monde peut ſentir la beauté de ces deux expreſſions, *polluit cognatos*, & *ſolvit amicos.* Le vers Pentamètre *& bene concordes triſtia ad arma vocat*, préſente une idée auſſi grande que terrible du deſpotiſme de l'Amour. Properce eſt un des Poëtes de l'antiquité qui ont le mieux connu l'art de rapprocher pluſieurs idées dans un petit nombre de mots.

4. *Les vers d'Epimènide.* Ce Poëte n'eſt que déſigné dans le vers de Properce. Quelques Commentateurs veulent qu'il s'agiſſe ici de Tyrtée, & d'autres de Lucrèce ; mais ces deux Poëtes n'étoient pas Crétois de naiſſance, & Epimènide étoit de Genoſſe, l'une des principales ville de la Crête. Ce Poëte célèbre fut Contemporain de Solon. L'hiſtoire de ſa vie eſt un tiſſu de prodiges, auxquels on ne doit pas donner trop de confiance. On raconte qu'il vêquit cent cinquante-ſept ans, ſans prendre d'autre nourriture que l'ambroiſie que les Nymphes étoient chargées de lui fournir. Une Peſte dévorante infectoit la ville d'Athènes, & Solon voulant délivrer de ce fléau ſes Concitoyens, appella Epimènide, dont les eaux luſtrales, & les fréquens ſacrifices, appaiſerent le courroux céleſte. Le ſommeil merveilleux de ce Poëte eſt très-célèbre dans la Fable. Etant encore fort jeune, Epimènide s'égara, dit-on, dans le voiſinage d'une maiſon de campagne qui appartenoit à ſon pere ; le retour de la nuit l'obligea d'entier dans une caverne, où il reſta endormi l'eſpace de qua-

rante ans ; à ſon reveil, il fut très-ſurpris de voir ſa maiſon occupée par de nouveaux Maîtres. La mort lui avoit enlevé preſque tous ſes amis, & ceux qui vivoient encore, refuſerent de le reconnoître, juſqu'à ce qu'il leur eût conté ſon aventure, qui le fit paſſer pour un homme divin. Epimènide conſacra toute ſa vie au culte des Dieux & à l'étude de la Philoſophie. Il faiſoit ſes délices de la Poéſie, & compoſa divers Ouvrages en vers. Son Poëme ſur l'expédition de Colchos, fut ſur-tout admiré de ſes Contemporains. Ce Poëte Philoſophe jouït d'une vieilleſſe honorée, & mourut regretté de toute la Grece, dont il avoit été une des plus grandes lumières.

5. *Le célèbre Philétas*, &c. *Voyez* ſur ces deux vers, les Notes 1 & 2 de la première Elégie du troiſième Livre.

6. *La défaite d'Achéloüs*, *&c.* Achéloüs aima Déjanire, que les plus grands Princes n'oſoient diſputer au rédoutable Hercule. Il fut aſſez téméraire pour propoſer à ſon Rival un combat ſingulier, où il fut d'abord vaincu ſous ſa forme naturelle ; ſa reſſource fut de ſe changer en Dragon, & puis en Taureau, & il n'en fut pas moins terraſſé. Sa dernière métamorphoſe fut celle du fleuve à qui il donna ſon nom. Properce donne à ce fleuve l'épithète *Œtoli*, parce qu'il arroſe l'Etolie, Province voiſine de l'Epire. Ces mots *fractus amore liquor*, font entendre qu'en perdant ſa forme humaine, Achéloüs n'avoit point perdu ſon amour.

2. *Les erreurs du Méandre.* Ce fleuve, l'un des plus conſidérables de l'Aſie, prend ſa ſource au pied du Mont Aulocrène, il arroſe pluſieurs Villes, & reçoit dans ſon lit un grand nombre de rivieres. Ses fréquentes ſinuoſités ont fait dire aux Poëtes, qu'il remontoit vers ſa ſource.

8. *La pompe funèbre d'Archémore.* Archémore, fils de Lycurgue Roi de Némée, contrée de l'Achaïe. Ce jeune enfant

ayant été mordu par un Dragon, ne put survivre à sa blessure. Adraste & les autres Chefs ligués contre les Thébains, vengerent la mort d'Archémore, en tuant ce redoutable monstre, & instituerent, en l'honneur du fils de Lycurgue, des jeux funèbres, où Arion, ce Cheval merveilleux qui étoit doué d'une voix humaine, remporta la palme du Vainqueur. Ce fut à ces jeux, qu'Arion retrouva son Maître Adraste, à qui Polynice l'avoit enlevé. L'épithète *tristis* fait allusion aux regrets dont Properce suppose que ce Cheval étoit susceptible.

9. *La fatale destinée d'Amphiaraüs. Voyez* Note *6*. Elégie *16*. Livre II.

10. *Capanée* étoit un des sept Chefs dans la guerre de Thèbes. Il fut foudroyé pour avoir dit qu'il renverseroit les murailles de Thèbes, quant bien même Jupiter combattroit pour cette Ville. Ce qui signifie que les Thébains repousserent ses attaques avec tant de vigueur, qu'il parut comme foudroyé sous leurs traits.

11. *Que ton génie se resserre dans les bornes de l'Elégie.* Et mot à mot, *commence à travailler tes vers au tour.* Cette Métaphore est très-agréable dans le Latin; mais ce seroit bien peu connoître le génie de notre Langue, que d'essayer de la traduire.

12. *Antimaque*, Poëte Epique de la ville de Colophon dans l'Ionie, composa divers Poëmes héroïques. Il jetta au feu celui qu'il avoit fait à la louange du Général Lysandre, qui s'étoit montré insensible à cet hommage du Poëte. Un jour qu'il lisoit son poëme dans une nombreuse Assemblée, s'étant apperçu que tous ses Auditeurs se retiroient les uns après les autres, & que Platon étoit resté presque seul, *Je continuerai de lire*, s'écria-t-il, *le seul Platon vaut un Auditoire.* La Thébaïde d'Antimaque étoit le chef-d'œuvre de ce Poëte. On prétend qu'il en avoit composé vingt-quatre chants avant qu'on eût levé le siége de Thèbes.

Au reſte, on reprochoit à ce Poëme, & aux autres Ecrits d'Antimaque, un ſtyle giganteſque & bourſoufflé, ce qui n'empêchoit pas l'Empereur Adrien de préférer la Thébaïde à l'Iliade ; mais la dignité d'un tel Juge, n'a point ſubjugué les ſuffrages de la poſtérité, qui daigne à peine nommer les productions d'Antimaque, & qui ne ceſſe de prononcer que le poëme d'Homère eſt le chef-d'œuvre de l'eſprit humain.

13. *Nos Belles ſont peu de cas des grands Poëtes.* Il y a dans le Texte, *deſpicit & magnos recta puella Deos.* Le mot *recta* revient à *formoſa* dans cet endroit. *Magnos Deos*, les Dieux d'un ordre ſupérieur, comme Jupiter, Apollon, Bacchus, &c. qu'on diſtinguoit des Divinités ſubalternes, tels que les Faunes, les Sylvains, les Driades, & les Dieux Pénates. Au reſte, ces grands Dieux ſont pris ici pour les Poëtes héroïque. Les vers qui précédent, ne permettent pas qu'on s'y méprenne.

14. *Des Eclipſes de Lune.* Il y a dans le Texte, *fraternis Luna laboret equis*, parce que la Lune n'a de lumiere que celle qu'elle reçoit du Soleil ſon frere. *Laboret* eſt mis ici pour *deficit ;* mais il eſt bien plus poëtique. Cette expreſſion donne au vers de Properce je ne ſçai quoi d'animé, qu'il n'auroit pas ſans elle.

15. *Je n'ai point à me glorifier*, &c. Selon quelques Auteurs, Properce étoit fils d'un Chevalier Romain, dont les biens avoient été confiſqués, parce qu'après la bataille de Pérouze, il s'étoit déclaré pour le parti d'Antoine, & c'eſt peut-être ce qu'il a le courage de rappeller dans ce vers, *nullus & antiquo marte triomphus avi.* On croit qu'il n'avoit d'autre fortune que les bienfaits de Mécènes & de Cornelius Gallus ſon ami.

16. *C'eſt à Virgile qu'il convient de chanter*, &c. Cette tirade eſt un chef-d'œuvre de poéſie. Properce y paſſe en revue les diverſes productions de Virgile, & ce Catalogue eſt embelli

de tous les charmes de la plus belle imagination : d'ailleurs rien ne s'y reſſent de cette flatterie qui fait le caractere de preſque tous les éloges. Si Properce y met l'Enéide au-deſſus de l'Iliade, c'eſt une erreur que l'enthouſiaſme de l'admiration peut laiſſer échapper, & que l'amitié qui uniſſoit ces deux Poëtes, juſtifie peut-être. D'ailleurs, la diſtance de Virgile à Homère, n'eſt point aſſez marquée, pour qu'on ſoit en droit de ſe récrier ſur la prédilection de Properce. La ſupériorité du Poëte Grec eſt conteſtée par quelques gens du meilleur goût, & ſi on n'eſt pas de leur avis, on doit au moins reſpecter le leur. L'autorité de Properce, dont le génie nous paroît ſe rapprocher autant de celui d'Homère que de celui de Virgile, vaut bien la peine qu'on ſe rappelle ici le précepte de Quintilien : *Modeſtè tantùm & circumſpecto judicio de viris tantis pronuntiandum eſt, &c.* Au reſte, on ne doit pas donner trop de valeur aux mots qui conſtituent l'exagération qu'on lui reproche. *Neſcio quid majus* ſignifie bien *je ne ſçai quoi de plus grand;* mais, dans la bouche d'un Poëte, ces ſortes d'expreſſions ne ſe prennent jamais à la lettre ; & quand Boileau a dit, en parlant de Racine, qu'il ſurpaſſoit Euripide & balançoit Corneille, on ne s'eſt point aviſé de le taxer d'injuſtice & de partialité. On a reconnu dans ce Jugement un Poëte qui louoit ſon ami; Corneille eſt reſté à ſa place, & la déciſion de Boileau a du moins fait l'éloge de ſon cœur.

17. *Et les chants mélodieux du Cigne, &c.* Il y a apparence que le vers de Properce eſt une alluſion aux Satyres qu'un mauvais Poëte, contemporain de Virgile, avoit oſé repandre contre ce premier Génie de Rome. Peut-être s'agit-il ici de Bavius, ou de ce Mœvius dont Virgile lui-même a flétri la mémoire en daignant les nommer.

Qui Bavium non odit, amet tua carmina Mœvi.

18. *Varron.* La Gaule Narbonnoiſe donna naiſſance à Publius

Térentius Varron, l'an de Rome 671. Il ne faut pas le confondre avec Marcus Térentius Varron, ce Romain si vanté pour sa profonde érudition. La célébrité de Publius est établie sur des Ouvrages d'un genre bien différent de ceux de Marcus. Destiné par la nature à devenir un des plus grands Poëtes de Rome, il excella bientôt dans l'Elégie & dans le Poëme épique. L'activité de son génie lui avoit fait embrasser un autre genre de poésie, pour lequel il avoit une heureuse inaptitude. Je veux parler de la Satyre, dans laquelle il eut le bonheur de n'être que médiocre. Il y renonça dans la suite, pour se livrer à l'Elégie, où sa passion pour Leucadia, le ramenoit sans cesse. L'amour qu'il portoit à cette femme, est le sujet ordinaire de ses Poésies Elégiaques. Dans un âge plus avancé, Varron se consacra tout entier aux études plus sérieuses de l'Histoire, & ce ne fut pas sans gloire qu'il marcha dans cette nouvelle carriere.

Jusqu'à trente cinq ans, il avoit négligé la Langue Grecque; il entreprit alors de s'y former. Les progrès rapides qu'il y fit, le mirent bientôt en état de la traduire avec une élégante précision. Des talens aussi rares ne pouvoient manquer de lier Publius Varron avec tout ce qu'il y avoit de beaux Génies dans Rome. Ami d'Horace, de Properce & d'Ovide, il eut encore la gloire de contribuer à la perfection des chef-d'œuvres de Virgile. Ce grand Poëte ne dédaigna pas de faire passer dans ses Ouvrages les expressions & les pensées de Varron, quelquefois il emprunte de lui des vers entiers, qui font le plus grand effet dans Virgile même. Je n'en citerai que deux exemples; c'est le premier & le second Livre des Géorgiques qui vont me les fournir.

Aut arguta lacus circumvolitavit hirundo.

.

Frigidus & Sylvis Aquilo decussit honorem..

De toutes les Poésies de Varron, le peu qui surnage, se réduit à quelques fragmens épars dans les différens Auteurs qui font mention

de lui. Les ſept vers que je vais rapporter, ſont de la plus grande maniere. Virgile en a pris toutes les idées, & le vers que j'ai déja cité.

Tum liceat Pelagi volucres tardæque paludis
Cernere inexpleto ſtudio certare lavandi,
Et velut inſolitum pennis infundere rorem.
Aut arguta lacus circumvolitavit hirundo,
Et bos ſuſpiciens Cœlum (mirabile viſu)
Naribus Ærium patulis decerpſit odorem:
Nec tenuis formica cavis non evehit ova.

Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, Céſar & Voſſius attribuent à P. Varron, une Hiſtoire en vers des Séquanois. Il traduiſit auſſi en vers le Poëme des Argonautes d'Apollonius de Rhodes. On parle d'un autre Ouvrage, intitulé l'*Europe*; peut-être étoit-ce le titre d'un Poëme épique de Varron, dont on ignore abſolument le ſujet. On ne ſçait aucune des circonſtances de ſa mort. Il y a toute apparence qu'il ne vivoit plus, lorſque Properce fit ces deux vers:

Hæc quoque perfecto ludebat Jaſone Varro,
Varro Leucadiæ maxima flamma ſuæ.

19. *Catulle. Calvus. Voyez*, ſur ces deux Poëtes, les Notes 2 & 3, Elégie 26, Liv. II.

20. *Gallus. Voyez* Note 1. Elégie 5. Liv. I.

ELEGIES DE PROPERCE.

SEX. PROPERTII ELEGIARUM

LIBER TERTIUS.

ELEGIA PRIMA.

AD MANES CALLIMACHI ET PHILETÆ.

CALLIMACHI manes, & Coi ſacra Philetæ,
In veſtrum, quæſo, me ſinite ire nemus.
Primus ego ingredior, puro de fonte ſacerdos
Itala per Graios orgia ferre choros.
Dicite quo pariter carmen tenuaſtis in antro,
Quove pede ingreſſi, quamve bibiſtis aquam.
Ah valeat, Phœbum quicunque moratur in armis.
Exactus tenui pumice verſus eat,
Quò me fama levat terra ſublimis, & à me
Nata coronatis muſa triumphat equis,
Et mecum in curru parvi nectantur Amores,
Scriptorumque meas turba ſecuta rotas.
Quid fruſtrà miſſis in me certatis habenis?
Non datur ad muſas currere lata via.

ELÉGIES DE PROPERCE.

LIVRE TROISIEME,

ELÉGIE PREMIERE.

AUX MANES DE CALLIMAQUE ET DE PHILÉTAS.

C'EST vous que j'invoque, Manes de Callimaque, Ombre ſacrée de Philétas. Laiſſez-moi pénétrer dans les retraites ombragées où vous futes inſpirés. Aucun autre, avant moi, n'entreprit d'initier les Muſes Latines dans les myſtères de votre art. Apprenez-moi dans quel antre vous ſçutes monter votre Lyre au ton de l'Elégie, ſous quels auſpices vous y futes introduits, à quelles fontaines vous vous êtes abreuvés? Chante qui voudra les combats & les armes; le vrai ſublime eſt d'être léger & facile Déja la Renommée m'élève dans les airs, la Muſe à qui j'ai donné la naiſſance, y triomphe avec moi, ſur un char victorieux. La Troupe légère des Amours, y participe à ma gloire, & la foule des Poëtes s'empreſſe de marcher ſur mes traces; mais envain ils tenteroient de me dévancer dans l'étroit ſentier qui conduit au Temple des Muſes. Aſſez d'autres

Multi, Roma, tuas laudes annalibus addent,
Qui finem Imperii Bactra futura canent :
Sed, quod pace legas, opus hoc de monte sororum
Detulit intacta pagina nostra via.
Mollia, Pegasides, vestro date serta poëtæ.
Non faciet capiti dura corona meo.
At mihi, quod vivo detraxerat invida turba,
Post obitum duplici fœnore reddet honos.

Omnia post obitum fingit majora vetustas.
Majus ab exequiis nomen in ora venit.
Nam quis equo pulsas abiegno nosceret arces ?
Fluminaque Æmonio comminus isse viro ?
Idæum Simoenta, Jovis cunabula parvi ?
Hectora per campos ter maculasse rotas ?
Deiphobùmq., Helenùmq., & Polydamanta sub armis ?
Qualemcunque Parin vix sua nosset humus.
Exiguo sermone fores nunc Ilion, & tu
Troia, bis Œtæi numine capta Dei.
Nec non ille tui casus memorator Homerus
Posteritate suum crescere sensit opus.
Meque inter seros laudabit Roma nepotes.
Illum post cineres auguror esse diem.

groſſiront les Annales Romaines du récit de nos exploits, étendront les frontieres de l'Empire juſque chez les Bactriens. Pour moi, je me ſuis tracé de nouvelles routes ſur l'Hélicon, & j'en rapporte des vers faits pour charmer les loiſirs de la Paix. Muſes, couronnez de fleurs la tête de votre Poëte, le Laurier n'eſt point fait pour mon front. Ce tribut d'éloges que l'Envie me réfuſe aujourd'hui, la Poſtérité me le payera avec uſure.

La Poſtérité ſe peint les objets qui ne ſont plus, avec des yeux qui les exagèrent, & la mort ajoute toujours à la célébrité. C'eſt la Tradition qui nous apprend qu'un cheval de bois renverſa Pergame, qu'Achille eut à combattre la fureur du Scamandre & du Simoïs, que le Mont Ida fut le berceau de Jupiter, & que trois fois Hector, traîné dans les champs Phrygiens, enſanglanta le char de ſon vainqueur. Sans la Tradition, qui ſçauroit que Déiphobe, Hélénus & Polydamante ont exiſté ? Sans elle, Pâris eut été preſque ignoré dans ſa patrie ; à peine daigneroit-on parler d'Ilion & de cette Troye dont la priſe fut deux fois l'ouvrage d'Hercule. Homère, qui chanta la ruine de cette Ville, voit croître à chaque inſtant la renommée de l'Iliade. Rome ſe glorifiera quelque jour de m'avoir donné la naiſſance ; mais, je le prévois, cette gloire n'eſt

Ne mea contempto lapis indicet ossa sepulcro,
Provisum est, Lycio vota probante deo.

Carminis interea nostri redeamus in orbem,
Gaudeat ut solito tacta puella sono.

ELEGIA II.

AD CYNTHIAM.

ORPHEU te tenuisse feras, & concita dicunt
Flumina Threicia detinuisse lyra.
Saxa Cithæronis Thebas agitata per artem
Sponte sua in muri membra coisse ferunt.
Quin etiam, Polypheme, fera Galatea sub Ætna
Ad tua rorantes carmina flexit equos.

Miremur, nobis & Baccho, & Apolline dextro,
Turba puellarum si mea verba colit?
Quod non Tænariis domus est mihi fulta columnis;
Nec camera auratas inter eburna trabes;
Nec mea Phæacias æquant pomaria silvas;
Non operosa rigat Martius antra liquor:

reſervée qu'à mon ombre. Oui, je le ſens, Apollon favoriſe mes voeux, & mon tombeau ne ſera pas un monument à dédaigner.

Rentrons, il en eſt tems, dans la carriére qui nous eſt propre, & que mes vers continuent de charmer les oreilles de Cynthie.

ELEGIE II.

A CYNTHIE.

LA Lyre d'Orphée charme la fureur des Tygres, & ſuſpend le rapide cours des fleuves; celle d'Amphion, détache les rochers du Cytheron, qui vont ſe ranger d'eux-même ſur les murailles de Thèbes; Polyphême chante ſur l'horrible Ethna, & c'eſt pour l'entendre, que la Nymphe Galathée dirige vers lui ſes humides Courſiers.

Dois-je m'étonner qu'avec le ſecours d'Apollon & de Bacchus, mes vers faſſent les délices de toutes nos jeunes Romaines. La maiſon que j'habite n'eſt point élevée ſur des colomnes du plus beau marbre de Laconie; les lambris n'en ſont ni d'or ni d'yvoire; mes vergers n'ont rien de comparables aux jardins d'Alcinoüs; ces belles eaux, que Martius introduiſit le premier dans Rome, ne vien-

At musæ comites, & carmina cara legenti,
Et defessa choris Calliopea meis.

Fortunata, meo si qua es celebrata libello:
Carmina erunt formæ tot monimenta tuæ.
Nam neque Pyramidum sumptus ad sidera ducti,
Nec Jovis Elei cælum imitata domus:
Nec Mausolei dives fortuna sepulcri
Mortis ab extrema conditione vacat.
Aut illis flamma, aut imber subducet honores,
Annorum aut ictu pondera victa ruent.
At non ingenio quæsitum nomen ab ævo
Excidet. ingenio stat sine morte decus.

ELEGIA III.

POETÆ SOMNIUM.

VISUS eram molli recubans Heliconis in umbra
Bellerophontei quà fluit humor equi,
Reges Alba tuos, & regum facta tuorum
Tantum operis nervis hiscere posse meis:
Parvaque tam magnis admoram fontibus ora,
Unde pater sitiens Ennius ante bibit,

nent point rafraîchir mes ſuperbes grottes; mais je vis au ſein des Muſes, Calliope eſt ma compagne aſſidue, & mes vers charment tous les Lecteurs.

O toi, dont j'ai chanté les attraits, heureuſe Cynthie! ces vers ſont autant de monumens élevés à ta beauté. Ces pyramides qui ſe perdent dans les nuës, ce Temple image du Ciel, que les Eléens ont conſacré à Jupiter, ces faſtueux Mauſolées, toute cette magnificence eſt ſoumiſe aux loix de la deſtruction. Si les eaux, ou la flamme épargnent tant de merveilles, elles s'écrouleront néceſſairement ſous l'énorme poids des ſiécles; mais la gloire du génie eſt à l'épreuve du tems, ſes monumens ſont inébranlables lorſque tout s'anéantit.

ELEGIE III.

SONGE DE PROPERCE.

TRANSPORTÉ ſur l'Hélicon, je repoſois mollement aux bords de la fontaine ombragée, dont le cheval Pégaze fit jaillir la ſource. O Albe, je me croyois aſſez d'haleine pour célébrer les exploits de tes Princes. J'approchois déjà mes lèvres de cette onde ſacrée où le vénérable Ennius étancha ſa ſoif, avant de chanter le combat des Horaces & des

Et cecinit Curios fratres, & Horatia pila,
Regiaque Æmilia vecta trophæa rate,
Victricesque moras Fabii, pugnamque sinistram
Cannensem, & versos ad pia vota deos,
Annibalemque lares Romana sede fugantes,
Anseris & tutum voce fuisse Jovem;
Cum me Castalia speculans ex arbore Phœbus
Sic ait, aurata nixus ad antra lyra:
Quid tibi cum tali demens est flumine? quis te
Carminis heroi tangere jussit opus?
Non hic ulla tibi speranda est fama Properti.
Mollia sunt parvis prata terenda rotis,
Ut tuus iñ scamno jactetur sæpe libellus,
Quem legat expectans sola puella virum.
Cur tua præscripto seveсta est pagina gyro?
Non est ingenii cymba gravanda tui.
Alter remus aquas, alter tibi radat arenas:
Tutus eris. medio maxima turba mari est.

Dixerat, & plectro sedem mihi monstrat eburno,
Qua nova muscoso semita facta solo est.
Hic erat affixis viridis spelunca lapillis,
Pendebantque cavis tympana pumicibus.
Ergò musarum, & Sileni patris imago

Curiaces, le vaiſſeau de Paul-Emile, chargé des dépouilles du Roi Perſés, les délais victorieux de Fabius, la malheureuſe bataille de Cannes, les Dieux redevenus plus propices, Annibal chaſſé de nos foyers, & le Capitole ſauvé par les cris des Oyes ſacrées. Mais Apollon, légérement incliné ſur ſa lyre dorée, m'apperçoit du haut d'un laurier qui bordoit l'antre des Muſes. Inſenſé, me dit-il, qu'y a-t-il de commun entre cette fontaine & Properce ? à quel titre oſe-t-il s'eſſayer dans le genre héroïque ? crois-moi, tu n'as point de ſuccès à eſpérer dans cette carriére. Cours ſur un char moins èlevé, choiſis des ſentiers plus faciles ; ainſi tes vers, ſouvent relus, charmeront la ſolitude d'une jeune fille impatiente du retour de ſon Amant. Pourquoi franchir les bornes preſcrites à ton génie ? crains de trop charger ta nacelle ; que d'autres voguent au milieu des flots, c'eſt à toi de cotoyer la rive ; cette route eſt la plus ſûre, la pleine mer eſt le théâtre des naufrages.

Il dit, & de ſon archet d'yvoire, il m'indique la place qui m'eſt deſtinée. C'étoit une grotte tapiſſée de verdure & parſemée de cailloutages. On y arrivoit par un ſentier de mouſſe, nouvellement pratiqué. Des tambourains étoient ſuſpendus à la voute. L'argile y repréſentoit le vieux Silène, au milieu

Fictilis, & calami Pan Tegeæ tui.
Et Veneris dominæ volucres mea turba columbæ
Tingunt Gorgoneo punica rostra lacu.

Diversæque novem sortitæ rura puellæ
Exercent teneras in sua dona manus.
Hæc ederas legit in thyrsos, hæc carmina nervis
Aptat, & illa manu texit utraque rosam.
E quarum numero me contigit una dearum.
Ut reor à facie, Calliopea fuit.
Contentus niveis semper vectabere cycnis,
Nec te fortis equi ducet ad arma sonus.
Nil tibi sit rauco prætoria classica cornu
Flere, nec Aonium cingere Marte nemus,
Aut quibus in campis Mariano prœlia signo
Stent, & Teutonicas Roma refringat opes:
Barbarus aut Suevo perfusus sanguine Rhenus
Saucia mœrenti corpora vectet aqua.
Quippe coronatos alienum ad limen amantes,
Nocturnæque canes ebria signa fugæ,
Ut per te clausas sciat excantare puellas,
Qui volet austeros arte ferire viros.

d'un chœur de Muſes : on y voyoit auſſi le chalumeau du Dieu Pan, & ces Colombes de Vénus, que j'élève en ſi grand nombre, paroiſſoient y plonger leur bec de pourpre dans les eaux d'Hypocrêne.

Les neuf Sœurs ſe livroient aux divers exercices que le ſort leur aſſigne, elles préparoient de leurs mains délicates, les préſens deſtinés à leurs favoris. L'une entoure de lierre les Thirſes de Bacchus, une autre monte ſa lyre ſur un air nouveau, celle-ci cueille, à pleines mains, les roſes dont elle compoſe des guirlandes. Une d'entre elles s'approche de moi; ſi j'en crois ſes traits, c'étoit Calliope elle-même. Que ton char, me dit-elle, ſoit toujours traîné par des Cignes, & qu'un Courſier henniſſant & fougueux ne te précipite jamais au milieu des combats. Ne porte point la guerre au ſein de nos bocages; n'y fais point entendre les rédoutables ſons de la trompette; ne dis point dans quel champs de bataille on vit flotter les enſeignes de Marius, & quand l'Aigle Romaine renverſa la puiſſance des Teutons. Que d'autres chantent auſſi la défaite des Sueves, les flots du Rhin enſanglantés, ſes ondes plaintives roulant des cadavres hériſſés de traits. Chante l'yvreſſe des Amants chaſſés du lit de leurs Maîtreſſes, décris-en les ſymptômes, peins-nous les fleurs qui couronnent leur front, avant qu'ils y

Talia Calliope; lymphisque à fonte petitis,
 Ora Philetea nostra rigavit aqua.

ELEGIA IV.

CÆSARIS TRIUMPHI DESCRIPTIO.

ARMA deus Cæsar dites meditatur ad Indos,
 Et freta gemmiferi findere classe maris.
Magna viri merces, parat ultima terra triumphos:
 Tigris & Euphrates sub tua jura fluent.
Sera sed Ausoniis veniet provincia virgis:
 Assuescent Latio Partha trophæa Jovi.
Ite, agite expertæ bello date lintea proræ,
 Et solitum armigeri ducite munus equi.
Omnia fausta cano, Crassos, cladesque piate,
 Ite, & Romanæ consulite historiæ.

Mars pater, & sacræ fatalia lumina Vestæ,
 Ante meos obitus sit, precor, illa dies,

ſoient introduits ; que tes vers leur apprennent l'art de charmer l'eſclavage d'une jeune femme, en trompant la vigilance de ſon mari ſoupçonneux. Elle dit, & puiſant de l'eau dans la fontaine où ſe déſalteroit Philétas, elle en humecta mes lèvres.

ELEGIE IV.

TRIOMPHE D'AUGUSTE.

LES vaiſſeaux d'Auguſte ſont prêts à voguer ſur le riche ſein des Mers Indiennes. Le divin Céſar va porter la guerre dans ces brillantes Contrées. Quelle moiſſon de lauriers, quels triomphes attendent ce Héros au bout de l'Univers ! le Tygre & l'Euphrate couleront déſormais ſous les loix d'Auguſte. L'Inde ſubjuguée va devenir enfin une de nos Provinces, & les dépouilles du Parthe ajouteront auſſi des trophées au Capitole. Allez, voguez, braves Romains, que vos flottes guerrieres, que vos eſcadrons triomphent encore ſur la terre & ſur les mers ! je ne préſage rien que d'heureux. Allez, vengez les Manes des Craſſus, & méritez une place dans les faſtes de Rome.

Puiſſant Dieu des combats, & toi, Veſta, dont le feu ſacré conſerve cet Empire, faites que je ſur-

Qua videam ſpoliis oneratos Cæſaris axes,
Ad vulgi plauſus ſæpe reſiſtere equos.
Inque ſinu caræ nixus ſpectare puellæ
Incipiam, & titulis oppida capta legam;
Tela fugacis equi, & brachati militis arcus,
Et ſubter captos arma ſedere duces.

Ipſa tuam prolem ſerva Venus. hoc ſit in ævum,
Cernis ab Ænea quod ſupereſſe caput.
Præda ſit hæc illis, quorum meruere labores.
Mi ſat erit media plaudere poſſe via.

ELEGIA V.

AD CYNTHIAM.

PACIS amor Deus eſt, pacem veneramur Amantes:
Stant mihi cum domina prælia dura mea.
Nec tamen inviſo pectus mihi carpitur auro,
Nec bibit è gemma divite noſtra ſitis.

vive

vive à ce grand jour, faites que je voie le char d'Auguste gémir sous les dépouilles de l'ennemi, que je voie les fréquentes pauses de ses Coursiers effrayés du bruit de nos acclamations! penché sur le sein de ma Maîtresse, je jouirai de cette pompe triomphale, je lirai sur les trophées où seront enchaînés des Rois captifs, les noms des Villes conquises; j'y verrai les traits du Parthe mis en fuite, & les arcs à l'usage des Troupes Orientales.

O Vénus! tu sçais qu'Auguste est le digne rejeton d'Enée, conserve ta race, prolonge les jours du grand César. Je ne demande point de partager avec les Vainqueurs, le fruit de leurs glorieux travaux, toute mon ambition est de mêler ma voix aux acclamations publiques.

ELEGIE V.

A CYNTHIE.

LA Paix est la Déesse des Amans, & l'Amour est le Dieu de la paix: cependant je suis toujours en guerre avec ma Cynthie. Ce n'est pas que mon cœur soit dévoré de la soif de l'or; cette soif sacrilége, je ne l'éteins point dans des vases enrichis de diamans; je ne posséde point mille arpens de terre

Nec mihi mille jugis Campania pinguis aratur,
Nec miser æra peto classe, Corinthe, tua.

O prima infelix fingenti terra Prometheo:
Ille parùm cauti pectoris egit opus:
Corpora disponens, mentem non vidit in arte.
Recta animi primùm debuit esse via.
Nunc maris in tantum ventis jactamur, & hostem
Quærimus, atque armis nectimus arma nova.
Haud ullas portabis opes Acherontis ad undas:
Nudus ab inferna, stulte, vehere rate.
Victor cum victis pariter miscebitur umbris.
Consule cum Mario, capte Jugurtha, sedes.
Lydus Dulichio non distat Crœsus ab Iro.
Optima mors, parca quæ venit apta die.

Me juvat in prima coluisse Helicona juventa,
Musarumque choris implicuisse manus.
Me juvat & multo mentem vincire lyæo,
Et caput in verna semper habere rosa.
Atque ubi jam Venerem gravis interceperit ætas;
Sparserit & nigras alba senecta comas;

labourable dans la fertile Campanie ; mes nombreux vaiſſeaux ne vont point enlever à Corinthe ſon airin précieux.

Malheureux limon dont fut paitri le premier homme, Promethée ne ſongea gueres au ſouffle qui devoit t'animer ! tout ſon art s'appliqua à te donner un corps bien organiſé, & il ne prévit pas, qu'avant toute choſe, il te falloit de la raiſon pour te conduire. De-là vient qu'on affronte les tempêtes, qu'on va ſe chercher des ennemis au-delà des vaſtes mers, qu'on entaſſe guerres ſur guerres. Inſenſés que nous ſommes ! tous ces tréſors ne nous ſuivront pas dans le tombeau ; nous paſſerons nuds l'onde infernale ; les Vainqueurs & les Vaincus n'auront qu'un même rang chez les Morts. Marius & Jugurtha, le pauvre Irus & l'opulent Roi de Lydie y ſeront confondus. Oui, la mort eſt un bien quand elle eſt naturelle, & qu'elle n'arrive point à pas lents.

Pour moi je cultivai les Muſes dès ma plus tendre jeuneſſe, ſouvent j'ai pris part à leurs danſes, & je m'en applaudis. J'aime auſſi à noyer mes chagrins dans le vin, & quand ma tête repoſe mollement ſur un lit de roſes, je ne puis me laſſer de cette attitude. La triſte vieilleſſe viendra blanchir mes cheveux, & la ſaiſon des plaiſirs n'exiſtera

Tum mihi naturæ libeat perdiſcere mores ;
Quis Deus hanc mundi temperet arte domum :
Qua venit exoriens, qua deficit, undè coactis
Cornibus in plenum menſtrua luna redit :
Unde ſalo ſuperant venti, quid flamine captet
Eurus, & in nubes undè perennis aqua :
Sit ventura dies, mundi quæ ſubruat arces :
Purpureus pluvias cur bibat arcus aquas :
Aut cur Perrhæbi tremuere cacumina Pindi,
Solis & atratis luxerit orbis equis :
Cur ſerus verſare boves, & plauſtra Bootes,
Pleiadum ſpiſſo cur coit igne chorus :
Cur ve ſuos fines altum non exeat æquor,
Plenus & in partes quatuor annus eat :
Sub terris ſint jura deum, & tormenta gigantum,
Tiſiphones atro ſi furit angue caput :
Aut Alcmæoniæ furiæ, aut jejunia Phinei ;
Num rota, num ſcopuli, num ſitis inter aquas :
Num tribus infernum cuſtodit faucibus antrum
Cerberus, & Tityo jugera pauca novem :

pas toujours pour moi; alors j'approfondrai la Nature & ſes ſecrets, j'examinerai quel eſt le Dieu qui préſide au méchaniſme de l'Univers, à quel point le Soleil commence, à quel point il termine ſa carriere, comment le croiſſant de la Lune s'arrondit, chaque mois, en Orbe parfait; pourquoi la mer eſt le ſéjour ordinaire des vents, ce qu'annonce le ſouffle de l'Eurus, d'où vient que la ſource des pluies ne tarit jamais, & que la brillante Iris les recueille dans ſon vaſte contour. Je ſçaurai s'il eſt vrai que l'Univrs doive s'écrouler. J'étudierai les cauſes de ce tremblement de terre qui ébranla le Pinde juſqu'à ſon ſommet, qui porta le deuil & l'obſcurité au ſein du globe lumineux qui nous éclaire. J'apprendrai pourquoi le Chariot & les ſept étoiles de la grande Ourſe, ont une marche ſi lente, d'où nait la vapeur ignée dont le chœur de Pleyades eſt enveloppé, pourquoi la Mer, qui eſt plus élevée que la Terre, ne franchit point ſes limites. Je ſuivrai le cours des ſaiſons qui compoſent & diviſent l'année. Je ſçaurai s'il eſt vrai qu'il y ait un Enfer où les Dieux puniſſent les Titans, une Tiſiphone dont la tête ſoit hériſſée de ſerpens, des Furies qui tourmentent Alcméon, des Harpies qui infectent les mets de Phinée. Je ſçaurai ſi le rocher de Siſyphe, ſi la roue d'Ixion exiſtent, ſi la ſoif brûle Tantale au milieu des eaux, ſi le Monſtre a trois gueules, ſi Cerbere veille réellement à la

An ficta in miseras descendit fabula gentes,
 Et timor haud ultrà, quam rogus, esse potest.
Exitus hic vitæ superest mihi. vos, quibus arma
 Grata magis, Crassi signa referte domum.

ELEGIA VI.

AD LYGDAMUM.

DIC mihi de nostra, quæ sentis, vera puella:
 Sic tibi sint dominæ, Lygdame, dempta juga.
Dum me lætitia tumefactum fallis inani,
 Hæc referens, quæ me credere velle putas.
Omnis enim debet sine vano nuntius esse,
 Majoremque timens servus habere fidem:
Nunc mihi si qua tenes, ab origine dicere prima
 Incipe. suspensis auribus ista bibam.
Siccine eam incomptis vidisti flere capillis?
 Illius ex oculis multa cadebat aqua?

porte de l'antre infernal, & s'il eſt bien vrai que le corps de Tityé couvre une étendue de plus de neuf arpens, ou ſi ce ſont là des fables inventées pour effrayer les malheureux humains, & qu'en effet l'objet de nos terreurs n'exiſte point au-delà du trépas. Ces recherches occuperont les dernieres années de ma vie. Pour vous, qui préférez à cette étude la gloire & le tumulte des armes, allez, & rapportez à Rome les étendarts de Craſſus.

ELEGIE VI.

A LYGDAMUS.

PROP. QUE penſes-tu de Cynthie, Lygdamus? dis-le moi ſans détour, & que la liberté ſoit la récompenſe de ta bonne foi. Ne remplis point mon cœur d'une fauſſe joie, que ton récit ſoit fidèle, dût-il être contraire à mes vœux. Tout rapport doit être vrai, ſur-tout de la part d'un Eſclave. Raconte-moi donc ce que tu ſçais de ma Maîtreſſe, n'oublie pas le moindre détail, parle; je ſuis tout oreilles... As-tu vu couler ſes larmes? étoient-elles abondantes? ſes cheveux épars annonçoient-ils ſon déſeſpoir? étendue ſur ſon lit, avoit-elle un miroir à côté d'elle? un Braſſelet enrichi de

Nec ſpeculum ſtrato vidiſti, Lygdame, lecto ?
 Ornabat niveas nullave gemma manus ?
Ac mœſtam teneris veſtem pendere lacertis ?
 Scriniaque ad lecti clauſa jacere pedes ?

Triſtis erat domus, & triſtes ſua penſa miniſtræ
 Carpebant, medio nebat & ipſa loco,
Humidaque impreſſa ſiccabat lumina lana,
 Rettulit & querulo jurgia noſtra ſono.
Hæc te teſte mihi promiſſa eſt, Lygdame, merces ?
 Eſt pœnæ ſervo rumpere teſte fidem.
Ille poteſt nullo miſeram me linquere facto ?
 Æqualem nulla dicere habere domo ?
Gaudet me vacuo ſolam tabeſcere lecto.
 Si placet, inſultet, Lygdame, morte mea.
Improba non vicit me moribus illa, ſed herbis,
 Staminea rhombi ducitur ille rota.
Illum turgentis ranæ portenta rubetæ,
 Et lecta è ſectis anguibus oſſa trahunt,

pierreries, relevoit-il la blancheur de ses mains éblouissantes ? le désordre de sa toilette peignoit-il bien son abattement & sa tristesse ? en avoit-elle écarté le fard & les parfums ?

Lygd. Toute sa maison étoit dans le deuil ; ses Esclaves vaquoient tristement à leurs occupations ordinaires ; Cynthie, au milieu d'elles, travailloit à un tissu de laine, dont elle essuyoit ses yeux noyés dans les larmes que lui arrachoit le souvenir de votre rupture. Lygdamus, me disoit-elle, sont-ce là les promesses que l'ingrat m'a faites en ta présence ? Pour condamner le Parjure, il suffit de ta déposition, tout Esclave que tu es. Ai-je mérité de sa part ce cruel abandon ? est-il une femme dans Rome qu'il osât me comparer pour la fidélité ? & cependant il se fait une maligne joie de la solitude où je me meurs. Oui, j'en mourrai, Lygdamus. J'y consens, s'il le veut, qu'il foule aux pieds le tombeau de Cynthie... Ah ! ce ne sont pas les mœurs de mon odieuse Rivale, qui m'enlevent le Perfide ; ce sont les philtres & les enchantemens qui l'entraînent. Des tronçons de serpens, le venin d'un crapaud monstrueux, les plumes de ces oiseaux nocturnes que recellent de vieux tombeaux, & le sinistre tissu des bandelettes funéraires, tels sont les charmes qu'elle emploie pour

Et ſtrigis inventæ per buſta jacentia plumæ,
Cinctaque funeſto lanea vitta viro.

Si non vana canunt mea ſomnia, Lygdame, teſtor:
Pœna erit ante meos ſera, ſed ampla pedes.
Putris & in vacuo texetur aranea lecto:
Noctibus illorum dormiet ipſa Venus.
Quæ tibi ſi veris animis eſt queſta puella,
Hac eadem rurſus, Lygdame, curre via,
Et mea cum multis lacrymis mandata reporta,
Iram, non fraudes, eſſe in amore meo.
Me quoque conſimili impoſitum torquerier igni;
Jurabo, & bis ſex integer eſſe dies.
Quod mihi ſi tanto felix concordia bello
Extiterit, per me, Lygdame, liber eris.

l'attirer... Si mes ſonges ne ſont pas de vaines prédictions, ſouviens-toi, Lygdamus, que ma vengeance, quoique différée, n'en ſera pas moins complette. Oui, la venimeuſe araignée viendra ſouiller leur couche, & Vénus les abandonnera dans la ſuite à leur impuiſſance.

PROP. S'il eſt vrai que Cynthie ait exhalé de bonne foi ces tendres plaintes, ô Lygdamus, hâte-toi de revoler vers Cynthie! porte-lui mon repentir & mes larmes, dis-lui que la jalouſie ne me rendit jamais perfide. Je puis lui jurer que, brûlé des mêmes feux que les ſiens, j'ai pourtant langui douze jours entiers dans une continence abſolue. Ah! qu'une heureuſe paix ſuccéde à nos cruels débats, & je me fais fort, Lygdamus, de ménager ton affranchiſſement.

ELEGIA VII.

POETI NAUFRAGIUM

ERGÒ ſollicitæ tu cauſa pecunia vitæ es,
 Per te immaturum mortis adimus Iter.
Tu vitiis hominum crudelia pabula præbes,
 Semina curarum de capite orta tuo.
Tu Pætum ad Pharios tendentem lintea portus
 Obruis inſano terque, quaterque mari.
Nam dum te ſequitur, primo miſer excidit ævo,
 Et nova longinquis piſcibus eſca natat:
Et mater non juſta piæ dare debita terræ,
 Nec pote cognatos inter humare rogos.
Sed tua nunc volucres aſtant ſuper oſſa marinæ,
 Nunc tibi pro tumulo Carpathium omne mare.

Infelix Aquilo, raptæ timor Orithyæ,
 Quæ ſpolia ex illo tanta fuere tibi?
Aut quidnam fracta gaudes, Neptune, carina?
 Portabat ſanctos alveus ille viros.
Pæte quid ætatem numeras? quid cara natanti

ELEGIE VII.

NAUFRAGE DE PETUS.

MAUDIT argent ! tu es la ſource première des malheurs de l'homme, le funeſte aliment de tous ſes vices ; c'eſt toi qui répands ſur nos jours les ſoucis & les chagrins, c'eſt toi qui avances le terme de notre vie. Pétus fait voile pour l'Egypte ; il t'y pourſuit ſur les flots en courroux, & tu l'engloutis dans leurs abîmes. L'infortuné Pétus voudroit envain lutter contre les vagues, il périt à la fleur de ſa jeuneſſe, & les monſtrueux habitans de ces mers lointaines, dévorent une nouvelle proie. Malheureux Pétus, tes cendres ne reposeront pas avec celles de tes ancêtres, ta mere ne ſçauroit te rendre les honneurs de la ſépulture, tes membres diſperſés, ſont devenus la pâture des oiſeaux marins, & tu n'as d'autre tombeau que l'immenſe détroit de Scarpantho.

Impétueux Aquillon, cruel raviſſeur de la tremblante Orythie, que te revient-il du naufrage de Pétus? Et toi, Neptune, quel fruit en retires-tu? Hélas ! ce ſont d'innocentes victimes que vous vous êtes immolées. O Pétus, tu as beau repeter le nom

Mater in ore tibi eſt ? non habet unda deos.

Nam tibi nocturnis ad ſaxa ligata procellis
Omnia detrito vincula fune cadunt.

Sunt Agamemnonias teſtantia littora curas,
Quæ notat Argenni pœna minantis aquæ.
Hoc juvene amiſſo, claſſem non ſolvit Atrides,
Pro qua mactata eſt Iphigenia mora.

Reddite corpus humo ; poſitaque in gurgite vita,
Pætum ſponte tua vilis arena tegas.
Et quoties Pæti tranſibit nauta ſepulcrum,
Dicat, & audaci tu timor eſſe potes.
Ite rates curvæ, & leti contexite cauſas.
Iſta per humanas mors venit acta manus.
Terra parum fuerat : terris adjecimus undas :
Fortunæ miſeras auximus arte vias.
Anchora te teneat, quem non tenuere penates ?
Quid meritum dicas, cui ſua terra parum eſt ?

chéri de ta mere, tu as beau réclamer les droits de ta jeunesse contre les flots qui t'enveloppent, ces flots n'ont point de Dieux qui t'entendent ! les cables de ton vaisseau se rompent, ses ancres l'abandonnent, une nuit profonde ajoute encore aux horreurs de la tempête.

Le Céphise furieux engloutit dans ses ondes le jeune Argénius, & ses bords sont témoins des regrets d'Agamemnon. Ce Prince inconsolable differe de mettre sa flotte en mer, & ce retardement entraîne le sacrifice d'Iphigénie.

Que les flots rejettent Pétus de leur sein, qu'ils le rendent à la terre, que le rivage couvre de lui-même son cadavre d'un peu de sable, & que le Navigateur s'écrie, en voyant ce tombeau : quel exemple effrayant pour la témérité !... Hâtons-nous maintenant de voguer sur de frêles vaisseaux, de fabriquer ces machines meurtrieres !... le trépas est l'ouvrage de notre industrie... C'étoit peu des dangers que nous offre la Terre, nous en cherchons de nouveaux sur les Mers, nous multiplions, à force d'art, les routes du malheur & de la fortune... Tes Pénates n'ont pu t'arrêter au sein de tes foyers, & tu penses qu'un ancre fixera ton vaisseau sur les ondes ? L'homme à qui la Terre sa patrie ne suffit pas, est bien digne du sort le plus malheureux !...

Ventorum est, quodcunque paras. haud ulla carina
Consenuit. fallit portus & ipse fidem.

Natura insidians pontum substravit avaris.
Ut tibi succedat, vix semel esse potest.
Saxa triumphales fregere Capharea puppes;
Naufraga cum vasto Græcia tracta salo est.
Paulatim socium jacturam flevit Ulysses,
In mare cui soliti non valuere doli.

Quod si contentus patrio bove verteret agros;
Verbaque duxisset pondus habere mea;
Viveret ante suos dulcis conviva penates,
Pauper, & in terra, nil ubi flere potest.
Non tulit hic Pætus stridorem audire procellæ,
Et duro teneras lædere fune manus,
.
.
Sed thyæ thalamo, aut Oricia terebintho
Effultum pluma versicolore caput.

Tout

Tout cet équipage eſt dévoué aux tempêtes ! rarement un vaiſſeau périt de vétuſté, le Port même ne le met pas toujours à l'abri des tempêtes.

Pour tromper l'Avare, la Nature ſe plaît à calmer la ſurface des mers ; mais pour un qui échappe à ce piége, mille y périſſent. La flotte des Grecs vient ſe briſer, après ſes triomphes, contre les rochers de Capharée. Dans ce naufrage, la Grèce entiere eſt diſperſée ſur les flots. Les Compagnons d'Uliſſe diſparoiſſent ſucceſſivement ; ce ſpectacle prolonge la douleur du Héros, & ſon génie, ſi fécond en reſſources, l'abandonne en cette extrémité.

Ah! ſi Pétus eût borné ſes vœux à l'héritage de ſes peres, s'il eût fait cas de mes avis, heureux, dans ſa frugale médiocrité, il jouiroit encore de ſes Dieux pénates. Habitant de la Terre, il n'auroit point de malheurs à déplorer ! . . . Hélas ! ſes mains, encore tendres, viennent d'oppoſer une manœuvre inutile aux efforts de la tempête bruyante. . .

.

.

Pétus ſe flattoit de repoſer mollement ſa tête ſur le duvet précieux d'un lit de cèdre ou de térébinthe,

Huic fluctus vivo radicitùs abstulit ungues,
Et miser invisam traxit hiatus aquam.
Hunc parvo ferri vidit nox improba ligno.
Pætus ut occideret, tot coiere mala.
Flens tamen extremis dedit hæc mandata querelis,
Cum moribunda niger clauderet ora liquor.

Di maris Ægæi, quos sunt penes æquora Venti,
Et quæcunque meum degravat unda caput,
Quò rapitis miseros primæ lanuginis annos?
Attulimus longas in freta vasta manus.
Ah miser Alcyonum scopulis affigar acutis:
In me cæruleo fuscina sumpta deo est.
At saltem Italiæ regionibus evehat æstus.
Hoc de me sat erit, si modò matris erit.
Subtrahit hæc fantem torta vertigine fluctus,
Ultima quæ Pæto noxque, diesque fuit.

O centum æquoreæ Nereo genitore puellæ,
Et tu materno tacta dolore Thetis,
Vos decuit lasso supponere brachia mento:
Non poterat vestras ille gravare manus.

& maintenant, hélas! il eſt porté ſur le frêle débris que lui diſpute une mer ténébreuſe. Forcé de lâcher priſe, il céde enfin aux dangers que la mort multiplie autour de lui; il eſt enveloppé dans le tourbillon qui l'abſorbe ; mais prêt d'être englouti, il exhale, en ces mots, des gémiſſemens étouffés dans l'onde qui va lui ſervir de tombeau.

Dieux de la Mer Egée, Vagues entaſſées ſur ma tête, & vous Aquilons, Souverains des ondes, dans quels abîmes entraînez-vous la fleur de mes triſtes années ? quelle vaſte étendue de mer mes bras ont déja meſurée ! c'eſt pour ma perte que Neptune s'arme de ſon trident. Malheureux que je ſuis ! mon deſtin eſt de mourir attaché ſur la pointe de ces rochers qu'habitent les Alcyons. Que mon cadavre ſoit du moins jetté par les flots ſur les rivages d'Italie, que ma mere le recueille, & je meurs ſatisfait. Il dit : & l'onde tournoyante le précipite dans ſon vaſte gouffre. Ce jour de ténébres eſt le dernier jour de Pétus.

O vous dont la tendreſſe maternelle a connu la douleur, Thétis, & vous, innombrables filles de Nérée, comment n'avez-vous point ſoutenu ſa tête affaiſſée ſous le poids des ondes ? un fardeau ſi léger, ne pouvoit laſſer tant de bras.

At tu ſæve Aquilo nunquam mea vela videbis.
Antè fores dominæ condar oportet iners.

ELEGIA VIII.

AD CYNTHIAM.

DULCIS ad heſternas fuerat mihi rixa lucernas,
Vocis & inſanæ tot maledicta tuæ,
Cum furibunda mero menſam propellis, & in me
Projicis inſana cymbia plena manu.
Tu verò noſtros audax invade capillos,
Et mea formoſis unguibus ora nota:
Tu minitare oculos ſubjecta exurere flamma,
Fac mea reſciſſo pectora nuda ſinu.
Nimirùm veri dantur mihi ſigna caloris.
Nam ſine amore gravi femina nulla dolet.

Quæ mulier gravida jactat convicia lingua,
Et Veneris magnæ volvitur ante pedes,
Cuſtodum gregibus ſeu cum ſe ſtipat euntem;

Cruel Aquilon, jamais on ne verra mon vaiſſeau flotter au gré de ton ſouffle perfide. Un jour viendra que mes cendres repoſeront à la porte de Cynthie.

ELEGIE VIII.

A CYNTHIE.

J'AI pris beaucoup de plaiſir à la diſpute que nous eumes hier au ſoir, & je me rappelle avec joie, les injures que tu vomis dans ta fureur, qu'irritoient encore les vapeurs de Bacchus. Non contente de renverſer la table ſur moi, & de me jetter les coupes pleines de vin à la tête, que ne pouſſes-tu la violence juſqu'à me prendre aux cheveux? pourquoi les traces de tes belles mains ne ſont-elles pas imprimées ſur mon viſage? armée d'un flambeau, que ne ménaces-tu mes yeux d'y porter la flamme? déchire, mets en pieces le tiſſu dont mon ſein eſt voilé. C'eſt à ces témoignages, que je reconnoîtrai la ſincérité de tes feux; les emportemens d'une femme ſuppoſent toujours beaucoup d'amour.

Que ſa langue épaiſſie de rage, vomiſſe un torrent de reproches, qu'elle ſe roule aux pieds de la ſtatue de Vénus, qu'environnée d'une foule d'Eſcla-

Seu ſequitur medias, Mænas ut icta, vias,
Seu timidam crebrò dementia ſomnia terrent,
Seu miſeram in tabula picta puella movet:
His ego tormentis animi ſum verus aruſpex:
Has didici certo ſæpe in amore notas.
Non eſt certa fides, quam non injuria verſat.
Hoſtibus eveniat lenta puella meis.
In morſo æquales videant mea vulnera collo.
Me doceat livor mecum habuiſſe meam.
Aut in amore dolere volo, aut audire dolentem,
Sive meas lacrymas, ſive videre tuas,
Tecta ſuperciliis ſi quandò verba remittis,
Aut tua cum digitis ſcripta ſilenda notas.
Odi ego quæ nunquàm pungunt ſuſpiria ſomnos.
Semper in iratam pallidus eſſe velim.

Dulcior ignis erat Paridi, cum grata per arma
Tyndaridi poterat gaudia ferre ſuæ.
Dum vincunt Danai, dum reſtat barbarus Hector,
Ille Helenæ in gremio maxima bella gerit.
Aut tecum, aut pro te mihi cum rivalibus arma
Semper erunt: in te pax mihi nulla placet.

ves, elle traverse la Ville avec les convulsions d'une Bacchante, que d'effrayantes & ridicules visions troublent fréquemment son sommeil, qu'elle s'agite à la vue d'un tableau qui représente une jeune fille; je conclus de ces différens signes, & ce jugement n'est point hazardé, qu'elle est la victime d'une passion profonde. On n'est jamais sûr d'un cœur qui sçait se posséder. Qu'une Amante froidement paisible soit donc le partage de mes ennemis! je veux que la mienne imprime sur mon col des traces livides, qui attestent notre commerce. Oui, Cynthie, quand mes plaintes finissent, je veux que les tiennes commencent. J'aime à voir couler tes larmes ou les miennes, dans ces momens de crise où tes yeux & tes gestes en disent plus que tes paroles & tes écrits. Je ne puis souffrir ce tranquille sommeil que les soupirs de l'amour ne troublent jamais; je voudrois que le courroux de Cynthie me jettât en des frayeurs perpétuelles.

Pâris trouvoit de nouveaux charmes dans son amour pour Hélène, lorsqu'après un combat, dont elle étoit le prix, il venoit triompher à ses pieds. Le terrible Hector résiste encore aux Grecs victorieux; mais Pâris livre bien d'autres assauts à sa belle Tyndaride. Non, je ne veux point de trêve avec Cynthie, je lui déclare une éternelle guerre, je la déclare à tous mes Rivaux.

Gaude, quòd nulla eſt æquè formoſa. Doleres,
Si qua foret. Nunc ſis jure ſuperba licet.

At tibi, qui noſtro tendiſti retia lecto,
Sit ſocer æternùm nec ſine matre domus:
Cui nunc ſi qua data eſt furandæ copia noctis,
Offenſa illa mihi, non tibi amica dedit.

ELEGIA IX.

AD MŒCENATEM.

MŒCENAS eques Etruſco de ſanguine regum
Intra fortunam qui cupis eſſe tuam,
Quid me ſcribendi tam vaſtum mittis in æquor?
Non ſunt apta meæ grandia vela rati.
Turpe eſt, quod nequeas capiti committere pondus,
Et preſſum inflexo mox dare terga genu.
Omnia non pariter rerum ſunt omnibus apta,
Fama nec ex æquo ducitur ulla jugo.
Gloria Lyſippo eſt, animoſa effingere ſigna:
Exactis Calamis ſe mihi jactat equis.
In veneris tabula ſummam ſibi ponit Apelles:
Pyreicus parva vindicat arte locum.

Tu n'as point de Rivale en beauté, & je t'en félicite ; Cynthie auroit trop à souffrir, si quelqu'autre lui disputoit cette préséance qui justifie sa fierté.

Et toi, Mortel audacieux, qui as surpris des faveurs qui n'étoient dues qu'à moi, puisse-tu languir éternellement sous la tutelle de ta Marâtre & de son nouvel Epoux ! Apprends toutefois que cette nuit de voluptés que tu m'as enlevée, tu la dois au courroux, & non pas à l'amour de Cynthie.

ELEGIE IX.

A MÉCÈNE.

ISSU du Sang Royal d'Etrurie, vous vous bornez, ô Mécène, à la condition de Chevalier Romain, & cependant vous ordonnez à ma Muse de voguer en pleine mer ! De foibles voiles suffisent à mon frêle esquif, & je rougirois de charger ma tête d'un fardeau sous lequel on me verroit bientôt succomber. Différens chemins menent à la gloire, & tous les sujets ne conviennent pas également à tout le monde. Le grand art de Lysippe est de donner une ame à ses statues. Le Sculpteur Calamis excelle à bien représenter les chevaux. La Vénus d'Apelle est le chef-d'œuvre de ce grand Peintre. Pyréicus est un Artiste distingué dans le

Argumenta magis ſunt Mentoris addita formæ :
 At Myos exiguum flectit Acanthus iter.
Phidiacus ſigno ſe Jupiter ornat eburno :
 Praxitelem parius vindicat arte lapis.

Sunt quibus Eleæ concurrit palma quadrigæ :
 Sunt, quibus in celeres gloria nata pedes.
Hic ſatus ad pacem, hic caſtrenſibus utilis armis.
 Naturæ ſequitur ſemina quiſque ſuæ.
At tua, Mæcenas, vitæ præcepta recepi,
 Cogor & exemplis te ſuperare tuis.

Cum tibi Romano dominas in honore ſecures,
 Et liceat medio ponere jura foro,
Vel tibi Medorum pugnaces ire per hoſtes,
 Atque onerare tuam fixa per arma domum ;
Et tibi ad effectum vires det Cæſar, & omni
 Tempore tam faciles inſinuentur opes :
Parcis, & in tenues humilem te colligis umbras :
 Velorum plenos ſubtrahis ipſe ſinus.
Crede mihi : magnos æquabunt iſta Camillos

petit genre. Mentor n'a point de rivaux dans l'heureuſe application des emblêmes. On admire la flexibilité de l'Acanthe, ſur les petits vaſes du Cizeleur Myos. Sous les doigts de Phydias, l'yvoire ajoute encore à la majeſté du grand Jupiter. Le marbre de Paros revendique Praxitèle comme ſon premier Artiſte.

Montés ſur un char léger, les uns volent au devant de la Gloire, dans les jeux Olympiques; d'autres l'atteignent à la faveur d'une courſe plus naturelle. Ceux-ci naiſſent pour la paix, ceux-là n'exiſtent que dans les camps. Chaque homme a ſa nature qui l'entraîne; mais, ô Mécène, votre exemple eſt ma règle, & je veux au moins, égaler votre modération.

Tandis que les bienfaits & l'amitié d'Auguſte préviennent à tout moment vos ſouhaits, tandis qu'il vous eſt libre d'exercer les premieres dignités de Rome, de dicter des loix en plein Sénat, ou que, forçant les Bataillons ennemis du Parthe belliqueux, vous pourriez décorer vos lambris d'innombrables trophées, vous vous refuſez à l'éclat des grandeurs & leur préférez l'obſcurité d'une vie privée. Vous ployez vos voiles au premier ſouffle de la faveur. Je vous le prédis, cette ſageſſe qui vous égale aux Camilles, fera auſſi l'admiration de la Poſtérité.

Judicia, & venies tu quoque in ora virum:
Cæſaris & famæ veſtigia juncta tenebis.
Mæcenatis erunt vera trophæa fides.

Non ego velifera tumidum mare findo carina:
Tota ſub exiguo flumine noſtra mora eſt.
Non flebo in cineres arcem ſediſſe paternos
Cadmi, nec ſemper prœlia clade pari:
Nec referam Scæas, & Pergama, Apollinis arces,
Et Danaum decimo vere rediſſe rates;
Mœnia cum Graio Neptunia preſſit aratro
Victor Palladiæ ligneus artis equus.
Inter Callimachi ſat erit placuiſſe libellos,
Et ceciniſſe modis, Coe poeta, tuis.
Hæc pueri curent, hæc curent ſcripta puellæ;
Meque deum clament, & mihi ſacra ferant.

Te duce vel Jovis arma canam, cæloque minantem
Cæum, & Phlegræis Oromedonta jugis:
Celſaque Romanis decerpta palatia tauris
Ordiar, & cæſo mœnia firma Remo,
Eductoſque pares ſilveſtri ex ubere reges:
Creſcet & ingenium ſub tua juſſa meum:

Toujours cité après Auguſte, vous partagerez ſa renommée. La gloire de Mécène ſera d'avoir été fidèle à Céſar.

A votre exemple, j'écarte mon vaiſſeau loin des mers orageuſes, & vogue paiſiblement dans l'eſpace étroit d'un fleuve tranquille. Je ne chanterai ni la déplorable chute de cette Citadelle qu'avoit élevée Cadmus, ni cette guerre également funeſte aux deux freres ennemis. Je ne chanterai ni la porte de Scée, ni les forteresſes de Troye bâties par Apollon, ni la flotte des Grecs remiſe en mer après un ſiége de dix ans, ni ce fameux Cheval qui, ſous les auſpices de Minerve, décida le triomphe de la Grèce, ni la ville de Neptune raſée juſqu'à ſes fondemens. C'eſt aſſez pour moi d'avoir réuſſi dans le genre de Callimaque, d'avoir monté ma lyre au ton de Philétas. Puiſſe la Jeuneſſe Romaine faire ſes délices de mes vers! puiſſe-t-elle, m'élevant au rang des Dieux, m'aſſocier à leur culte!

Cependant, ô Mécène, je peindrois, ſi vous l'ordonniez, la guerre de Jupiter contre les Géants; Cée menaçant le Ciel, Oromédon foudroyé dans les champs Plégréens. Je décrirois le Mont Palatin n'offrant encore que des pâturages aux troupeaux de Rome, & l'accroiſſement de cette ville après

Proſequar & currus utroque ab littore ovantes
Parthorum, aſtutæ tela remiſſa fugæ,
Caſtraque Peluſi Romano ſubruta ferro,
Antonique graves in ſua fata manus.

Mollis tu cœptæ fautor, cape lora Juventæ,
Dexteraque immiſſis da mihi ſigna rotis.
Hoc mihi, Mæcenas, laudis concedis; & à te eſt,
Quod ferar in partes ipſe fuiſſe tuas.

ELEGIA X.

CYNTHIÆ NATALIS DIES.

MIRABAR, quidnam miſiſſent manè camœnæ
Ante meum ſtantes, ſole rubente, torum.
Natalis noſtræ ſignum miſere puellæ,
Et manibus fauſtos ter crepuere ſonos.
Tranſeat hic ſine nube dies, ſtent aëre venti,
Ponat & in ſicco molliter unda minas.

le meurtre de Rémus. Je dirois comment deux Princes jumeaux furent allaîté par une Louve ; & mon génie s'agrandiſſant ſous vos auſpices, je ſuivrois le char d'Auguſte triomphant du couchant à l'aurore, le Parthe que ſon art abandonne enfin dans ſa fuite inſidieuſe, nos Armées conſommant la ruine de Péluze, & le Malheureux Antoine tournant contre lui-même une main parricide.

O vous, qui protégez ma jeuneſſe encore tendre, daignez la conduire, ô Mécène, dans la carriere que je dois parcourir. Ma gloire eſt un de vos bienfaits ; & ſi j'ai ſçu vous plaire, c'eſt encore un avantage que je ne dois qu'à vous.

ELEGIE X.

ANNIVERSAIRE DE CYNTHIE.

CE matin, lorſque le Soleil commençoit à dorer l'horiſon, il m'a ſemblé voir mon lit entouré d'un chœur de Muſes. Trois fois leurs mains ont fait retentir l'air d'applaudiſſemens. Elles venoient m'annoncer le jour anniverſaire de ma Maîtreſſe. Que cet heureux jour ſe paſſe ſans nuage ! que les vents retiennent leur haleine ! que la mer & ſes rivages

Aſpiciam nullos hodierna luce dolentes,
Et Niobe lacrymas ſupprimat ipſe lapis.
Halcyonum poſitis requieſcant ora querelis;
Increpet abſumptum nec ſua mater Ityn.

Tuque, ô cara mihi, felicibus edita pennis,
Surge, & poſcentes juſta precare deos.
Ac primùm pura ſomnum tibi diſcute lympha;
Et nitidas preſſo pollice finge comas.
Dein qua primùm oculos cœpiſti veſte Properti,
Indue, nec vacuum flore relinque caput,
Et pete, qua polles, ut ſit tibi forma perennis;
Inque meum ſemper ſtent tua regna caput.
Inde coronatas ubi thure piaveris aras,
Luxerit & tota flamma ſecunda domo,
Sit menſæ ratio, noxque inter pocula currat;
Et crocino nares murrheus ungat Onyx.
Tibia nocturnis ſuccumbat rauca choreis,
Et ſint nequitiæ libera verba tuæ,
Dulciaque ingratos adimant convivia ſomnos;
Publica vicinæ perſtrepat ara viæ.

jouiſſent

jouissent d'un calme parfait! que la joie regne aujourd'hui dans tous les cœurs ! Que Niobé séche ses larmes ! que le cri plaintif des Alcyons ne trouble plus les airs, & que Progné cesse de pleurer sur la mort de son fils.

Et toi, qui naquis sous les plus heureux auspices, leve-toi, ma Cynthie, & viens faire à nos Dieux d'innocentes prieres. Mais, avant tout, purifie-toi des souillures du sommeil dans cette eau lustrale; que l'art ajoute encore à l'éclat de ta blonde chevelure : prens ensuite cette même robe qui relevoit tes charmes, lorsque pour la premiere fois mes yeux s'enflammerent à ta vue; n'oublie pas de te couronner la tête de fleurs. Viens implorer les Dieux en faveur de ta beauté, demande-leur qu'elle soit éternelle, & que mon cœur reconnoisse à jamais son empire. Dès que l'encens brûlé sur les autels chargés de guirlandes, t'aura concilié la faveur de tes Pénates, & que les torches sacrées rempliront ta maison d'une clarté propice, nous vaquerons aux plaisirs de la table, & prolongeant la nuit dans un festin bachique, nous y respirerons les doux parfums que l'agathe exhale de ses vases précieux. Infatigables dans nos danses nocturnes, nous lasserons l'instrument fait pour les animer. La licence enflammera tes voluptueux propos. Les charmes de cette fête écarteront loin de nous le sommeil impor-

Sit ſors & nobis talorum interprete jactu,
Quem gravibus pennis verberet ille puer.

Cum fuerit multis exacta trientibus hora,
Noctis & inſtituet ſacra miniſtra Venus;
Annua ſolvamus thalamo ſolemnia noſtro,
Nataliſque tui ſic peragamus iter.

ELEGIA XI.

MULIERUM POTESTAS.

QUID mirare, meam ſi verſat femina vitam?
Et trahit addictum ſub ſua jura virum?
Criminaque ignavi capitis mihi turpia fingis,
Quod nequeam fracto rumpere vincla jugo?

Venturam meliùs præſagit navita noctem:
Vulneribus didicit miles habere metum.
Iſta ego præterita jactavi verba juventa.
Tu nunc exemplo diſce timere meo.

tun, & les carrefours voiſins retentiront des éclats de notre bruyante allegreſſe : enſuite nous jetterons les dez, & le ſort décidera qui de nous deux l'Amour doit agiter de toutes ſes fureurs.

Lorſque nous aurons vuidé nos flacons, & terminé cette Orgie, ce ſera le moment de vaquer aux nocturnes myſteres de Vénus. Notre lit deviendra auſſi l'autel de nos ſacrifices annuels, & tel ſera le dernier acte de cette fête anniverſaire.

ELEGIE XI.

L'EMPIRE DES FEMMES.

FAUT-IL s'étonner qu'une femme régle ma deſtinée, qu'elle m'aſſerviſſe à ſes loix, tout homme que je ſuis ! & parce que je ne ſçaurois rompre le joug qui me tient enchaîné, s'enſuit-il qu'on doive me regarder comme un lâche.

Le Pilote juge mieux qu'un autre, ſi la nuit doit être orageuſe ou paiſible, & les bleſſures ſont une leçon qui apprend au Soldat à connoître la crainte. Que mon exemple vous inſtruiſe donc & vous apprenne à redouter l'amour. Je le bravois, ainſi que vous, dans ma premiere jeuneſſe.

Colchis flagrantes adamantina ſub juga tauros
Egit, & armigera prœlia ſevit humo,
Cuſtodiſque feros clauſit ſerpentis hiatus,
Iret ut Æſonias aurea lana domos.

Auſa ferox ab equo quondam oppugnare ſagittis
Mæotis Danaum Pentheſilea rates.
Aurea cui poſtquam nudavit caſſida frontem,
Vicit victorem candida forma virum.

Omphale in tantum formæ proceſſit honorem,
Lydia Gygæo tincta puella lacu,
Ut, qui pacato ſtatuiſſet in orbe columnas,
Tam dura traheret mollia penſa manu.

Perſarum ſtatuit Babylona Semiramis urbem,
Ut ſolidum cocto tolleret aggere opus:
Et duo in adverſum miſit per mœnia currus,
Ne poſſent tacto ſtringere ab axe latus,
Duxit & Eufratem medium, qua condidit arces,
Juſſit & imperio ſurgere Bactra caput.

Nam quid ego heroas, quid raptem in crimina divos?
Jupiter infamat ſeque, ſuamque domum.

La Princeſſe de Colchos dompta les Taureaux qui vomiſſoient la flamme, força la terre d'enfanter une armée, & pour faciliter à Jaſon l'enlèvement de la Toiſon d'or, endormit la vigilance du terrible Dragon qui la gardoit.

Armée de flêches & montée ſur un cheval fougueux, l'intrépide Penthéſilée oſe attaquer les Grecs dans leurs vaiſſeaux. Un caſque d'or maſſif dérobe ſes attraits à tous les yeux ; ce maſque tombe, & la beauté de Penthéſilée triomphe d'Achille ſon vainqueur.

Cette jeune Beauté Lydienne, que le Lac de Gygée avoit tant de fois reçue dans ſes ondes, la célèbre Omphale, ſoumet le Héros qui poſa les limites du monde pacifié, & le fuſeau docile tourne ſous des doigts endurcis aux travaux de Mars.

Ce fut Sémiramis, Reine des Perſes, qui fit conſtruire Babylone, qui fortifia cette ville de ſuperbes remparts, qui fit rouler ſur ſes murailles revêtues de briques, les deux chars qui ſe croiſoient ſans ſe froiſſer, & qui força l'Euphrate à partager cette vaſte enceinte. Ce fut elle qui réunit à ſon empire la Capitale des Bactriens.

Sans parler des foibleſſes des Héros & des autres Dieux, les amours de Jupiter ne l'ont-ils pas déshonoré lui & l'Olympe !

Quid modò quæ noſtris opprobria vexerit armis,
Et famulos inter femina trita ſuos?
Conjugis obſcœni pretium Romana popoſcit
Mœnia, & addictos in ſua regna patres.
Noxia Alexandrina dolis aptiſſima tellus,
Et toties noſtro Memphi cruenta malo,
Tres ubi Pompeio detraxit arena triumphos.
Tollet nulla dies hanc tibi, Roma, notam.
Iſſent Phlegræo meliùs tibi funera campo,
Vel tua ſi ſocero colla daturus eras.
Scilicet inceſti meretrix regina Canopi,
Una Philippeo ſanguine aduſta nota,
Auſa Jovi noſtro latrantem opponere Anubin,
Et Tiberim Nili cogere ferre Minas,
Romanamque tubam crepitanti pellere ſiſtro,
Baridos & contis noſtra Liburna ſequi,
Fœdaque Tarpeio conopea tendere ſaxo,
Jura dare ſtatuas inter, & arma Mari.
Quid nunc Tarquini fractas juvat eſſe ſecures,
Nomine quem ſimili vita ſuperba notat,
Si mulier patienda fuit? cape, Roma, triumphum,
Et longam Auguſto, ſalva, precare diem.

Fugiſti tamen in timidi vaga flumina Nili:

Mais quel opprobre pour nos armes, une Reine proſtituée à de vils Eſclaves, exige de l'infame Antoine, qu'il mette à ſes pieds l'empire & le Sénat de Rome. . . O Alexandrie ! terre fatale & perfide ! ô Memphis tant de fois enſanglantée de nos pertes ! ô rivage où Pompée vit s'éclipſer la gloire de tous ſes triomphes ! O Rome, le tems ne ſçauroit effacer ta honte ! le Gendre de Céſar n'eût-il pas mieux fait de mourir dans les champs de Pharſale, ou de recevoir des loix de ſon beau-pere ? Mais l'opprobre éternel du ſang de Philippe, une infâme Reine de l'inceſtueuſe Canope, oſe oppoſer ſon abboyant Anubis à notre Jupiter, menacer le Tibre des fureurs du Nil, couvrir du Siſtre bruyant les ſons guerriers de la trompette Romaine, pourſuivre, avec ſes chaloupes, nos rapides voiliers, arborer ſes honteux drapeaux ſur le Mont Tarpéïen, &, ſans reſpect pour la ſtatue & les trophées de Marius, donner des loix en plein Capitole. Si nous devions fléchir ſous les loix d'une femme, pourquoi briſer les haches de ce Tarquin, que ſa tyrannique arrogance fit nommer le Superbe ? . . . ô Rome, tu dois ton ſalut à Céſar ! ouvre ton ſein à ce Héros triomphateur, & que ſes longues années ſoient le fruit de tes prieres !

Cependant cette Reine fuit au gré du Nil épou-

Accepere tuæ Romula vincla manus.
Brachia ſpectavi ſacris admorſa colubris,
Et trahere occultum membra ſoporis iter.
Non hæc, Roma, fuit tanto tibi cive verenda,
Dixit & aſſiduo lingua ſepulta mero.
Septem urbs alta jugis, toti quæ præſidet orbi,
Femineas timuit territa Marte minas.
Annibalis ſpolia, & victi monimenta Syphacis,
Et Pyrrhi ad noſtros gloria fracta pedes.

Curtius expletis ſtatuit monimenta lacunis:
At Decius miſſo prœlia rupit equo.
Coclitis abſciſſos teſtatur ſemita pontes,
Et cui cognomen Corvus habere dedit.
Hæc di condiderant, hæc di quoque mœnia ſervant.
Vix timeat, ſalvo Cæſare, Roma Jovem.
Nunc ubi Scipiadæ claſſes? ubi ſigna Camilli?
Aut ubi Pompeia Boſphora capta manu?
Leucadius verſas acies memorabit Apollo.
Tantum operis belli ſuſtulit una dies.

vanté ; ſes mains ſont chargées de nos chaînes ; je vois ſur ſes bras la morſure du cruel ſerpent ; déjà le ſommeil de la mort circule inſenſiblement dans ſes veines. . . Je l'entends qui s'écrie : ô Rome, tu as Céſar pour Citoyen, & tu pouvois redouter une Cléopâtre . . . un débauché tel qu'Antoine ! L'appareil des combats, les menaces d'une femme, ont fait trembler la Maîtreſſe du Monde ! . . . Les dépouilles d'Annibal, la défaite de Syphax, & les lauriers de Pyrrhus foulés aux pieds de nos Soldats, n'ont pu raſſurer cette Rome qui voit ſept Montagnes s'élever dans ſon enceinte.

Curtius s'immortaliſe en comblant le gouffre où il ſe précipite. Décius s'élance au milieu des Bataillons ennemis, & ſuſpend ainſi la défaite des Romains. Le ſeul Coclès défend un pont contre toute une Armée. Une action non moins éclatante atteſte la gloire de Corvus, qui dut ce nom au Corbeau qui combattit pour lui... Ce fut un Dieu qui fonda notre Ville, & c'eſt un Dieu qui la conſerve ! ſous les auſpices de Céſar, Rome n'a de puiſſance à redouter, que celle de Jupiter. Ce ne ſont pas les flottes de Scipion, les étendards de Camille, les victoires de Pompée ſur les deux Boſphores, qui font notre gloire aujourd'hui. Apollon va célébrer

At tu, ſive petes portus, ſeu navita linques,
Cæſaris in toto ſis memor Ionio.

ELEGIA XII.

AD POSTUMUM.

POSTUME, plorantem potuiſti linquere Gallam?
Miles & Auguſti fortia ſigna ſequi?
Tanti ne ulla fuit ſpoliati gloria Parthi,
Ne faceres Galla multa rogante tua?
Si fas eſt, omnes pariter pereatis avari,
Et quiſquis fido prætulit arma toro.
Tu tamen injecta tectus, veſane, lacerna
Potabis galea feſſus Araxis aquam.
Illa quidem interea fama tabeſcet inani,
Hæc tua ne virtus fiat amara tibi,
Nene tua Medæ lætentur cæde ſagittæ,
Ferreus aurato neu Cataphractus equo,
Neve aliquid de te flendum referatur in urna.
Sic redeunt, illis qui cecidere locis.

des triomphes plus récens, & il n'a fallu qu'un ſeul jour pour terminer cette guerre ! O vous, dont le ſort eſt de voguer ſur les flots, rendez graces à Céſar, qui vient de pacifier la Mer Ionienne.

ELEGIE XII.

A POSTUME.

QUOI, tu t'enrolles ſous les drapeaux du redoutable Céſar, & les larmes de Galla n'ont pu t'arrêter ! Ah ! Poſtume, toutes les dépouilles du Parthe ſont-elles d'un prix qui dût balancer les prieres réitérées de ta Galla ? Malédiction à quiconque préfére les richeſſes & la gloire des armes aux douceurs d'un chaſte hyménée ! Inſenſé ! tandis qu'excédé de chaleur, & ſuccombant ſous le poids d'un lourd manteau, tu boiras dans ton caſque des eaux de l'Araxe, trompée par de fauſſes allarmes, ta languiſſante épouſe tirera de ta valeur même de funeſtes préſages. Elle te verra ſuccombant ſous l'effort de la ſuperbe Cavalerie des Mèdes; elle verra leurs flêches toutes trempées de ton ſang ; elle craindra qu'on ne vienne offrir à ſes larmes ce qu'on aura recueilli de tes cendres... Hélas ! tel eſt le retour déplorable de quiconque eſt moiſſonné dans les champs de la guerre.

Ter quater in caſta felix ô Poſtume Galla,
Moribus his alia conjuge dignus eras.
Quid faciet nullo munita puella timore?
Cum ſit luxuriæ Roma magiſtra tuæ?
Sed ſecurus eas: Gallam non munera vincent,
Duritiæque tuæ non erit illa memor.
Nam quocunque die ſanum te fata remittent,
Pendebit collo Galla pudica tuo.
Poſtumus alter erit miranda conjuge Ulyſſes.

Non illi longæ tot nocuere moræ,
Caſtra decem annorum, & Ciconum mons, Iſmara, Calpe;
Exuſtæque tuæ mox, Polypheme, genæ,
Et Circæ fraudes, lotoſque, herbæque tenaces,
Scyllaque, & alternas ſciſſa Charybdis aquas;
Lampeties Ithacis verubus mugiſſe juvencos,
(Paverat hos Phœbo filia Lampetiæ)
Et thalamum Ææ flentis fugiſſe puellæ,
Totque hiemis noctes, totque nataſſe dies;
Nigranteſque domos animarum intraſſe ſilentum;
Sirenum ſurdo remige adiſſe lacus,
Et veteres arcus leto renovaſſe procorum;

Trop heureux Poſtume, avec des mœurs ſi dures, tu ne méritois pas d'avoir la chaſte Galla pour épouſe... Mais ſa vertu ſe ſoutiendra-t-elle d'elle-même dans cette Rome, l'Ecole de tous les déſordres ?... Sois tranquille, l'amour de Galla eſt à l'épreuve des ſéductions. Elle oubliera ton inſenſibilité, & le jour même où le deſtin doit te ramener dans ſes bras, rien ne pourra contenir les tranſports de ſa pudique ardeur. Nouvel Uliſſe, tu retrouveras dans ton épouſe une autre Pénélope.

La conſtance de cette Princeſſe ne ſe démentit point dans les vingt années où le retour d'Uliſſe fut retardé par un ſiége de dix ans, par les travaux qu'il eut à ſoutenir ſur les montagnes de Thrace & d'Eſpagne, par ſon eſclavage chez Polyphême, dont il brûla l'œil monſtrueux, par les ruſes & les enchantemens de Circé, par les gouffres de Charybde & de Scylla, par le larcin des Taureaux dont le Soleil avoit confié la garde à ſa fille Lampétie, & qui mugiſſoient encore devant les braſiers où les Compagnons d'Uliſſe les immoloient à leur faim ſacrilège ; par les larmes de la Nymphe Caliſpſo qu'il abandonnoit, par ſes longues & pénibles navigations, par ſa deſcente dans le noir Empire des Ombres, par les précautions qui le ſauverent du périlleux Détroit des Sirênes. Enfin, ſon arc

Erroriſque ſui ſic ſtatuiſſe modum.
Nec fruſtra : quia caſta domi perſederat uxor.
Vincit Penelopes Lælia Galla fidem.

ELEGIA XIII.

PUELLARUM AVARITIA.

QUÆRITIS, unde avidis nox ſit pretioſa puellis,
Et Venere exhauſtæ damna querantur opes ?
Certè equidem tantis cauſa eſt manifeſta ruinis :
Luxuriæ nimiùm libera facta via eſt.
Inda cavis aurum mittit formica metallis,
Et venit è rubro concha Erycina ſalo,
Et Tyros oſtrinos præbet Cadmea colores,
Cinnamon & multi paſtor odoris Arabs.
Hæc etiam clauſas expugnant arma pudicas,
Quæque terunt faſtus, Icarioti, tuos.
Matrona incedit cenſus induta nepotum,
Et ſpolia opprobrii noſtra per ora trahit.

depuis ſi long-tems oiſif, le délivra des Amans de Pénélope, & cette victoire, qui fut le terme de ſes avantures, ne lui devint pas inutile, puiſqu'il retrouva dans ſon Palais une épouſe ſi chaſte, qu'il n'étoit réſervé qu'à Galla, de renchérir ſur la fidélité de cette Princeſſe.

ELEGIE XIII.

Avarice des Femmes

On demande pourquoi l'avarice des femmes met tant de prix aux nuits qu'elles accordent, & d'où vient que les plaiſirs de Vénus entraînent les regrets & la ruine de ceux qui s'y livrent ? La raiſon en eſt bien ſimple : notre luxe ne connoît plus de bornes. C'eſt pour nous que les Fourmis de l'Inde, tirent l'or de ſes mines, que les coquilles de la Mer rouge recellent des pierres précieuſes, que l'Arabe cultive ſes parfums, & que la pourpre ſe colore dans cette contrée qui vit naître Cadmus. Ce ſont-là les armes qui forcent dans leur retraite, qui ſoumettent la fierté de nos Pénélopes. Chargées des dépouilles & du patrimoine de nos jeunes débauchés, les Dames Romaines affichent en public leur déshonneur & notre indigence. Nous ſommes auſſi

Nulla eſt poſcendi, nulla eſt reverentia dandi :
 Aut, ſi qua eſt, pretio tollitur ipſa mora.

Felix Eois lex funeris una maritis,
 Quos Aurora ſuis rubra colorat equis.
Namque, ubi mortifero jacta eſt fax ultima lecto;
 Uxorum fuſis ſtat pia turba comis,
Et certamen habent leti, quæ viva ſequatur
 Conjugium. pudor eſt, non licuiſſe mori.
Ardent victrices, & flammæ pectora præbent,
 Imponuntque ſuis ora peruſta viris.
Hic genus infidum nuptarum, hic nulla puella
 Nec fida Evadne, nec pia Penelope.

Felix agreſtum quondam pacata juventus,
 Divitiæ quorum meſſis, & arbor erant.
Illis pompa fuit decuſſa Cydonia ramo,
 Et dare puniceis plena caniſtra rubis,
Nunc violas tondere manu, nunc miſta referre
 Lilia, virgineos lucida per calathos,
Et portare ſuis veſtitas frondibus uvas,
 Aut variam plumæ verſicoloris avem.

prodigues

prodigues qu'elles ſont inſatiables. Il n'eſt point avec elles de difficultés que les préſens n'applaniſſent.

Dans ces Climats que le Soleil éclaire de ſes premiers feux, il eſt une loi bien favorable aux maris. Dès qu'un Epoux eſt paſſé du lit de mort ſur le bucher enflammé, ſes tendres épouſes ſe tiennent les cheveux épars autour de ſon cadavre, & ſe diſputent l'homicide gloire de l'accompagner chez les Morts : lui ſurvivre eſt une tache, dont elles redoutent la honte. C'eſt le triomphe des plus fidèles de s'élancer dans le bucher, & d'y coller leurs lèvres ſur les reſtes embraſés de leur mari. A Rome, on ne voit que des femmes perfides, que des filles proſtituées ; on y chercheroit envain une Pénélope, une Evadné.

Jeunes Amans de l'âge d'or, heureux Habitans des paiſibles campagnes, vous ne connoiſſiez de richeſſes que celles des vergers & des champs ; tout votre faſte ſe bornoit à la récolte de vos fruits ; des corbeilles remplies de mûres ſauvages, compoſoient vos préſens ; vous y mêliez de tendres violettes, des lys éblouiſſans, dont l'éclat perçoit à travers l'oſier qu'avoient tiſſu vos chaſtes Bergères, des raiſins revêtus de leurs pampres, & ces oiſeaux dont le plumage eſt nuancé de mille couleurs. En échange

His tum blanditiis furtiva per antra puellæ
 Oſcula ſilvicolis empta dedere viris.
Hinnulei pellis totos operibat amantes,
 Altaque nativo creverat herba toro,
Pinus & incumbens lætas circumdabat umbras;
 Nec fuerat nudas pœna videre deas.
Corniger Idæi vacuam paſtoris in aulam
 Dux aries ſaturas ipſe reduxit oves.
Dique deæque omnes, quibus eſt tutela per agros,
 Præbebant veſtris verba benigna focis.
Et leporem quicunque venis venaberis hoſpes,
 Et ſi fortè meo tramite quæris avem:
Et me Pana tibi comitem de rupe vocato,
 Sive petas calamo præmia, ſive cane.

At nunc deſertis ceſſant ſacraria lucis:
 Aurum omnes victa jam pietate colunt.
Auro pulſa fides, auro venalia jura,
 Aurum lex ſequitur, mox ſine lege pudor.

Torrida ſacrilegum teſtantur limina Brennum;
 Dum petit intonſi Pythia regna Dei,

de ces dons ruſtiques, vous dérobiez, ſous de ſolitaires ombrages, des baiſers clandeſtins à vos Maîtreſſes. Vous n'étiez couverts que de peaux de Faon, un gazon toufu vous tenoit lieu de lit, vous y repoſiez délicieuſement à l'ombre d'un Pin majeſtueux. Vos Nymphes étoient nues, & ce n'étoit point un crime de contempler leur nudité. Un Bélier, chef du troupeau, étoit le Paſteur qui ramenoit, chaque ſoir du Mont Ida au bercail, les brebis raſſaſiées. Heureux Bergers, les Dieux Protecteurs des Campagnes, daignoient alors converſer dans vos foyers. « Qui que vous ſoyez, vous diſoit le Dieu Pan, je conſens que vous chaſſiez ſur mon Empire les oiſeaux & les lievres; appellez-moi du haut de la Colline, & je viendrai partager avec vous, le plaiſir de cette double chaſſe ».

Aujourd'hui nos Temples ruſtiques ſont abandonnés, la piété eſt étouffée dans tous les cœurs. L'or eſt l'unique Dieu qu'on adore, il remplace l'antique bonne foi de nos peres, il diſpenſe les charges publiques, il ſubjugue juſqu'aux loix, la Pudeur elle-même n'en connoît point d'autre que l'or.

Les Gaulois frappés de la foudre, ſont les garans de l'impiété de ce Brennus qui entra dans Delphes pour y piller le Temple d'Apollon. Mais le Parnaſſe

At mons laurigero concuſſus vertice duras
 Gallica Parnaſſi ſparſit in arma nives.

Te ſcelus accepto Thracis Polymneſtoris auro
 Nutrit in hoſpitio non, Polydore, pio.
Tu quoque ut auratos gereres, Eriphyla, lacertos;
 Dilapſis nuſquam eſt Amphiaraus equis.

Proloquar, atque utinam patriæ ſim vanus aruſpex.
 Frangitur ipſa ſuis Roma ſuperba bonis.
Certa loquor, ſed nulla fides, neque enim Ilia quondam
 Verax Pergameis Mænas habenda malis.
Sola Parin Phrygiæ fatum componere, ſola
 Fallacem patriæ ſerpere dixit equum.
Ille furor patriæ fuit utilis, ille parenti.
 Experta eſt veros irrita lingua deos.

s'ébranle, & l'armée de ce Chef sacrilége est écrasée sous d'énormes monceaux de glace.

Pour s'emparer du riche dépôt qui lui est confié, Polymnestor, ce cruel Roi de Thrace, viole les droits sacrés de l'hospitalité, par le meurtre de Polydore. Et toi, Barbare Eryphile, si Amphiaraüs & ses chevaux furent engloutis dans les abîmes, ce fut à l'éclat d'un bracelet d'or que tu sacrifias ton époux.

Je te l'annonce, ô superbe Rome, tes richesses t'acheminent à ta perte ; fasse le Ciel que ma prédiction ne se réalise jamais ! hélas ! elle n'est que trop certaine ; mais on refuse d'y croire. Ainsi les Troyens n'ajoutoient aucune foi aux prédictions de Cassandre, sur la malheureuse destinée de Pergame. Seule, elle s'écrie que Pâris va consommer la ruine d'Ilion, & que ce cheval de bois est un piége tendu à sa patrie. Cette inspiration eût pu sauver Priam & son Empire ; mais l'événement attesta que les Dieux s'étoient envain expliqués par la bouche de Cassandre.

ELEGIA XIV.

De ludis Laconicis.

Multa tuæ, Sparte, miramur jura palæstræ:
Sed mage virginei tot bona gymnasii,
Quod non infames exercet corpore laudes
Inter luctantes nuda puella viros,
Cum pila veloces fallit per brachia jactus,
Increpat & versi clavis adunca trochi,
Pulverulentaque ad extremas stat femina metas,
Et patitur duro vulnera Pancratio:
Nunc ligat ad Cæstum gaudentia brachia loris,
Missile nunc Disci pondus in orbe rotat;
Gyrum pulsat equis, niveum latus ense revincit,
Virgineumque cavo protegit ære caput.
Qualis Amazonidum nudatis bellica mammis
Thermodoonteis turba lavatur aquis;
Qualis & Eurotæ Pollux & Castor arenis,
Hic victor pugnis, ille futurus equis:
Et modo Taygeti crines aspersa pruina,
Sectatur patrios per juga longa canes.
Inter quos Helene nudis capere arma papillis
Fertur, nec fratres erubuisse deos.

ELEGIE XIV.

Jeux de Sparte.

Les Jeux des Spartiates ſont une admirable inſtitution; mais on ne peut aſſez applaudir à leur Gymnaſtique, ſoit que de jeunes filles toutes nues luttent ſans indécence contre des hommes qui le ſont auſſi, ſoit que la balle rapide s'élance de leurs mains, ſoit qu'elles faſſent tourner la roue bruyante ſous la verge crochue qui l'agite, ſoit qu'à travers des flots de pouſſiere, elles obtiennent le prix de la courſe, ou qu'elles ſoutiennent avec intrépidité un combat plus meurtrier encore. Il faut les voir s'armer du gantelet, diriger la lourde maſſe du diſque roulant, dompter un cheval fougueux, ceindre d'une épée leurs flancs éblouiſſans, couvrir leur front pudique d'un caſque d'airin, ou, la tête hériſſée de frimats, parcourir, en chaſſant, la vaſte cime du mont Taygete. Telle on voit une troupe d'Amazones, dépouillant leur ſein belliqueux, ſe plonger dans les eaux du Thermodoon, telle autrefois ſur les rives ſabloneuſes de l'Eurotas, Hélène, la gorge nue, défioit au combat Caſtor & Pollux, qui devoient triompher tour-à-tour, l'un à la courſe des chevaux, & l'autre au Pugilat. Tout Dieux qu'ils étoient, ces deux Jumeaux ne rougirent pas d'entrer en lice avec une femme.

Lex igitur Spartana vetat ſecedere amantes,
Et licet in triviis ad latus eſſe ſuæ:
Nec timor, aut ulla eſt clauſæ tutela puellæ;
Nec gravis auſteri pœna cavenda viri.
Nullo præmiſſo, de rebus tutè loquaris
Ipſe tuis. Longæ nulla repulſa moræ.
Non Tyriæ veſtes errantia lumina fallunt;
Eſt neque odoratæ cura moleſta domi.
At noſtra ingenti vadit circundata turba,
Nec digitum anguſta eſt inſeruiſſe via:
Nec quæ ſint facies, nec quæ ſint verba rogandi;
Invenias. Cæcum verſat amator iter.
Quod ſi jura fores, pugnaſque, imitata Laconum;
Carior hoc eſſes tu mihi, Roma, bono.

ELEGIA XV.

AD CYNTHIAM.

SIC ego non ullos jam norim in amore tumultus,
Nec veniat ſine te nox vigilanda mihi.

Ut mihi prætextæ pudor eſt velatus amictu,
Et data libertas noſcere amoris iter.

A Sparte, les Loix interdiſent aux Amans tout commerce clandeſtin ; mais ils peuvent ſe montrer en public avec leurs Maitreſſes, ils n'ont à redouter ni les verroux, ni les ſurveillans, ni les pourſuites d'un époux inexorable ; ils ne riſquent rien à faire l'aveu de leur flamme, ſans l'entremiſe d'un Confident ; une réponſe préciſe y décide ſur le champ, du ſort de leurs amours. L'éclat de la pourpre éblouiſſante n'y brille jamais ſur les habits, des Eſclaves importuns n'y ſont point employés à l'entretien des parfums d'une maiſon. Pour nous, ſans ceſſe entourés de fâcheux témoins, les moindres privautés nous ſont interdites ; notre amour marche dans les ténébres, & le cœur de nos Maîtreſſes n'eſt pas moins fardé que leur viſage. O Rome, tu me ſerois encore plus chère, ſi tu voulois adopter les mœurs & les exercices de Lacédémone.

ELEGIE XV.

A CYNTHIE.

QU'AUCUN orage ne trouble déſormais nos paiſibles amours & puiſſe-tu ne jamais condamner ton Amant à de ſolitaires inſomnies !

A peine avois-je dépouillé les mœurs & la robe de l'enfance, à peine étois-je libre de m'inſtruire à

Illa rudes animos per noctes conscia primas
 Imbuit, heu nullis capta Lycinna datis.
Tertius, haud multo minus est, cum ducitur annus;
 Vix memini nobis, verba coisse decem.
Cuncta tuus sepelivit amor, nec femina post te
 Ulla dedit collo dulcia vincla meo.
Testis erat Dirce tam vero crimine sæva
 Nycteos Antiopen accubuisse Lyco.
Ah quoties pulchros ussit regina capillos;
 Molliaque immites fixit in ora manus!
Ah quoties famulam pensis oneravit iniquis,
 Et caput in dura ponere jussit humo!
Sæpe illam immundis passa est habitare tenebris:
 Vilem jejunæ sæpe negavit aquam.
Jupiter Antiopæ nusquam succuris habenti
 Tot mala. Corrumpit dura catena manus.
Si Deus es, tibi turpe, tuam servire puellam.
 Invocet Antiope quem nisi vincta Jovem?
Sola tamen, quæcunque aderant in corpore vires;
 Regales manicas rupit utraque manu:

l'Ecole de l'Amour, que Lycinnie ſe chargea gratuitement d'initier ma jeuneſſe dans les nocturnes myſteres de Vénus. Mais, ô Cynthie, depuis trois ans bientôt que je t'aime, à peine me ſouviens-je d'avoir parlé dix fois à Lycinnie. Notre amour fut le tombeau de mes autres affections; depuis ſa naiſſance, ce n'eſt que dans tes bras que je me livre à de tendres careſſes. N'imite donc point Dircé, qui, ſur de vains ſoupçons, pourſuivit Antiope, comme la Maîtreſſe de Lycus. Combien de fois ne laiſſa-t-elle pas éclatter ſa jalouſie, ſoit en livrant aux flammes les beaux cheveux de ſa Rivale, ſoit en frappant d'une main barbare les traits délicats de cette belle Eſclave; combien de fois elle la ſoumit à des travaux d'une exécution impoſſible, combien de fois elle l'obligea de coucher durement ſur la terre. Souvent elle la tenoit enfermée dans une priſon infecte; ſouvent elle lui refuſoit juſqu'à l'eau néceſſaire pour étancher ſa ſoif... Et tu l'abandonnes dans cette extrêmité, & tu permets que de rudes chaînes meurtriſſent les mains de ton Amante! Grand Jupiter, ou tu n'es pas un Dieu, ou la ſervitude d'Antiope te dégrade. A quelle autre Divinité cette Nymphe captive adreſſeroit-elle ſes vœux? Mais dans cet abandon cruel, Antiope ramaſſe ce qui lui reſte de forces, & ſes mains courageuſes ſe dégagent des fers où Dircé la tient enchaînée. Elle s'échappe d'un pied timide, gagne

Inde Citheronis timido pede currit in arces.
Nox erat, & ſparſo triſte cubile gelu.
Sæpe vago Aſopi ſonitu permota fluentis,
Credebat dominæ pone venire pedes:
Et durum Zethum, & lacrymis Amphiona mollem
Experta eſt ſtabulis mater abacta ſuis.

Ac veluti magnos cum ponunt æquora motus;
Eurus in adverſos deſinit ire notos:
Littore ſic tacito ſonitus rareſcit arenæ,
Sic cadit inflexo lapſa puella genu.

Sera tamen pietas, natis eſt cognitus error.
Digne Jovis natos qui tueare ſenex.
Tu reddis pueris matrem, puerique trahendam
Vinxerunt Dircen ſub trucis ora bovis.
Antiope cognoſce Jovem, tibi gloria Dirce
Ducitur in multis mortem habitura locis.
Prata cruentantur Zethi, victorque canebat
Pæana Amphion rupe, Aracynthe, tua.

les hauteurs du mont Cythéron, & paſſe triſtement la nuit ſur un lit de glace. Dans ſa frayeur, elle croit entendre derriere elle les pas de ſa Maîtreſſe; le murmure de l'Aſope la jette à tout moment dans cette erreur cruelle. Chaſſée de ſes propres foyers, cette malheureuſe mere éprouve, tour-à-tour, la dureté de Zéthus & la piété impuiſſante d'Amphion.

Après les fureurs d'une tourmente, le calme règne enfin ſur les flots, les vents contraires ne font plus entendre leurs ſifflemens, un paiſible murmure trouble à peine le ſilence des rivages: telle Antiope excédée ſuccombe enfin à tant d'aſſauts cruels.

Cependant Amphion & Zéthus reconnoiſſent leur mere: le Vieillard qui la leur rend, fut le digne nourricier de ces deux enfans de Jupiter. La pieté filiale retentit enfin dans leurs cœurs, & pour venger Antiope, ils attachent Dircé aux cornes d'un Taureau indompté, qui, daus ſa courſe impétueuſe, lui fait endurer mille morts. Antiope reconnois à ce triomphe la Divinité de ton Amant; les prairies de Zéthus ſont teintes du ſang de ton ennemie; Amphion célèbre ſa victoire en chantant ſur l'Aracynthe des Hymnes en l'honneur d'Apollon.

At tu non meritam parcas vexare Lycinnam.
 Neſcit veſtra ruens ira referre pedem.
Fabula nulla tuas de nobis concitet aures.
 Te ſolam & lignis funeris uſtus amem.

ELEGIA XVI.

CYNTHIÆ ACCERSITUS.

NOX media, & dominæ mihi venit epiſtola noſtræ;
 Tibure me miſſa juſſit adeſſe mora,
Candida qua geminas oſtendunt culmina turres,
 Et cadit in patulos lympha Aniena lacus.
Quid faciam? obductis committam mene tenebris?
 Ut timeam audaces in mea membra manus?
At, ſi hæc diſtulero noſtro mandata timore,
 Nocturno fletus ſævior hoſte mihi.
Peccaram ſemel, & totum ſum pulſus in annum.
 In me manſuetas non habet illa manus.
Nec tamen eſt quiſquam, ſacros qui lædat amantes:
 Scironis media ſic licet ire via.
Quiſquis amator erit, Scythicis licet ambulet oris;

Epargne donc Lycinnie, elle n'eſt point coupable! mais une femme en colere, eſt un torrent que rien ne peut arrêter. Pourquoi, ma Cynthie, t'affecter des bruits que la calomnie répand contre moi, quand je t'aime uniquement, quand je t'aimerai juſqu'au tombeau.

ELEGIE XVI.

INVITATION DE CYNTHIE.

IL eſt minuit, & voici que je reçois une lettre de ma Maîtreſſe, qui m'ordonne de la venir trouver ſur le champ à Tivoli, où l'Anio précipite ſes ondes dans de vaſtes baſſins, & où l'on découvre de ſi loin ces deux tours, dont le ſommet eſt d'une blancheur éclatante. Quel parti prendre? la nuit eſt d'une obſcurité profonde. Irai-je m'expoſer à la férocité des Brigands?... mais ſi je differe d'obéir, l'objet de mes frayeurs n'eſt rien auprès des chagrins que je me prépare. Pour lui avoir manqué une ſeule fois, je me ſuis vu privé de Cynthie une année entiere. Je me ſouviens d'ailleurs que ſa main n'eſt pas toujours careſſante... & puis, qui oſeroit attaquer un Amant? ſa perſonne eſt ſacrée, & le Brigand Scyron le laiſſeroit paſſer impunément. Non, il n'eſt point de monſtre capable de lui nuire,

Nemo adeo, ut noceat, barbarus esse volet.
Luna ministrat iter, demonstrant astra salebras:
Ipse amor accensas percutit ante faces.
Sæva canum rabies morsus avertit hiantes.
Huic generi quovis tempore tuta via est.
Sanguine tam parvo quis enim spargatur amantis
Improbus? exclusis fit comes ipsa Venus.
Quod si certa meos sequerentur funera casus;
Tali mors pretio vel sit emenda mihi.
Afferet huc unguenta mihi, sertisque sepulcrum
Ornabit custos ad mea busta sedens.
Di faciant, mea ne terra locet ossa frequenti,
Qua facit assiduo tramite vulgus iter.
Post mortem tumuli sic infamantur amantum.
Me tegat arborea devia terra coma,
Aut humet ignotæ cumulus vallatus arenæ.
Non juvat in media nomen habere via.

Il ſuffit d'être Amant pour voyager en ſureté, ſur les confins de la Scythie. C'eſt pour aſſurer & diriger notre marche, que la Lune & les Etoiles éclairent les ténébres de la nuit. L'Amour, lui-même, porte ſon flambeau devant nous. L'Amour écarte de notre route, ces chiens dont la rage envénime les morſures cruelles. Les ſeuls Amans ont le privilége de ne jamais redouter de funeſtes rencontres. Et qui ſeroit aſſez barbare, pour verſer le peu de ſang qui coule dans leurs veines ? Vénus les prend ſous ſa garde, lors même qu'ils ſont exclus de la maiſon de leurs Maîtreſſes. Je pars donc, & vais braver une mort peut-être infaillible. La recompenſe qui m'eſt promiſe, mérite bien que je m'expoſe à ce danger. Cynthie du moins viendra pleurer ſur mon bucher : Compagne aſſidue de mes triſtes cendres, elle y mêlera des parfums & des fleurs. Puiſſe-t-elle me choiſir un tombeau, loin de ces lieux à tout moment fréquentés de la multitude qui déshonore les reſtes ſacrés d'un Amant, en les foulant aux pieds ! qu'elle creuſe mon ſépulcre dans les ſables de quelque butte inconnue, ou ſur la route abandonnée d'un ſombre bocage ; que mon épitaphe ne ſe liſe jamais ſur un grand chemin.

ELEGIA XVII.

AD BACCHUM.

NUNC, ô Bacche, tuis humiles advolvimur aris;
 Da mihi pacato vela ſecunda, pater.
Tu potes inſanæ Veneris compeſcere faſtus;
 Curarumque tuo fit medicina mero.
Per te junguntur, per te ſolvuntur amantes.
 Tu vitium ex animo dilue, Bacche, meo.
Te quoque enim non eſſe rudem, teſtatur in aſtris
 Lyncibus in cœlum vecta Ariadna tuis.

Hoc mihi, quod veteres cuſtodit in oſſibus ignes,
 Funera ſanabunt, vel tua vina, malum.
Semper enim vacuos nox ſobria torquet amantes;
 Speſque timorque animos verſat utroque modo.

Quod ſi, Bacche, tuis per fervida tempora donis
 Accerſitus erit ſomnus in oſſa mea:
Ipſe ſeram vites, pangamque ex ordine colles,
 Quos carpant nullæ, me vigilante, feræ;

ELEGIE XVII.

A BACCHUS.

O Bacchus ! je me profterne aux pieds de tes autels. Puiffant Dieu du vin, ramêne le calme dans mon ame ! ta liqueur facrée eft l'antidote des amoureux poifons. Tu fçais émouffer dans les cœurs, le trait déchirant d'un amour malheureux. Tu fçais affranchir les Amans du joug où tu les enchaînes quelquefois. O Bacchus, épure mon ame de ce venin corrupteur. Ariadne eft portée dans les Cieux fur un char traîné par des Linx, & cet enlevement attefte que tu connus auffi l'amour.

Un feu fecret circule depuis long-tems dans mes veines ; il n'y a que le vin ou la mort qui puiffe m'en délivrer. Les Amans fobres font toujours dévoués à de cruelles infomnies. En amour, l'efpoir a fes tourmens auffi bien que la crainte.

Que tes vapeurs, ô Bacchus, échauffent mon cerveau, qu'elles portent le fommeil dans tous mes fens, & ma plus chère occupation fera de planter & d'alligner des vignobles, d'où j'aurai foin d'écarter les troupeaux mal-faifans. Oui, pourvû

Dum modò purpureo ſpument mihi dolia muſto,
 Et nova preſſantes inquinet uva pedes;
Quod ſupereſt vitæ, per te, & tua cornua, vivam;
 Virtutiſque tuæ, Bacche, poëta ferar.

Dicam ego maternos Ætnæo fulmine partus,
 Indica Nyſæis arma fugata choris,
Veſanumque nova nequicquam in vite Lycurgum;
 Pentheos in triplices funera grata greges,
Curvaque Tyrrhenos delphinum corpora nautas
 In vada pampinea deſiluiſſe rate,
Et tibi per mediam beneolentia flumina Naxon;
 Unde tuum potant Naxia turba merum.
Candida laxatis onerato colla corymbis
 Cinget baſſaricas Lydia mitra comas.
Levis odorato cervix manabit olivo,
 Et feries nudos veſte fluente pedes.
Mollia Dircææ pulſabunt tympana Thebæ,
 Capripedes calamo Panes hiante canent.
Vertice turrigero juxta Dea magna Cybelle
 Tundet ad Idæos Cymbala rauca choros.
Ante fores templi crater antiſtitis auro
 Libatum fundens in tua ſacra merum.

qu'une vendange abondante rougiſſant le pied qui la foule, rempliſſe mes tonneaux d'une liqueur écumante & pourprée, je conſacre à Bacchus les reſtes de ma vie; je veux déſormais qu'on me nomme le Chantre de tes exploits.

Je dirai comment tu naquis au milieu des foudres de l'Ethna; je peindrai les Armées Indiennes fuyant devant le chœur de tes Sylènes, la rage impuiſſante de Lycurgue ravageant tes jeunes plans, la mort de Penthée mis en pieces par trois Bacchantes; je chanterai la métamorphoſe des Matelots Tyrrhénéens, qui, de leur vaiſſeau couronné de pampres, s'élancent dans les flots où ils ſont changés en Dauphins. Je chanterai auſſi l'Iſle de Naxos, dont les habitans s'abreuvent dans les ruiſſeaux de vin qui la traverſent & l'embaument. Je chargerai ta tête d'une mitre Lydienne; le lierre flexible relevera la blancheur de ton cou d'albâtre, l'huile odoriférente découlera de tes épaules à peine ombragées d'un léger duvet, & tes pieds dégagés du cothurne, agiteront les plis de ta robe flottante; je répéterai dans mes vers, les ſons mélodieux des inſtrumens que la Béotie t'a conſacrés; j'imiterai les airs que les Satyres font réſonner ſur un chalumeau ruſtique, ceux dont Cybelle, la grande Déeſſe, fait retentir le Mont Ida, quand les accords diſcordans de la cymbale animent ſes Prêtreſſes. Je décrirai la

Hæc ego non humili referam memoranda cothurno,
Qualis Pindarico ſpiritus ore tonat.
Tu modò ſervitio vacuum me ſiſte ſuperbo,
Atque hoc ſollicitum vince ſopore caput.

ELEGIA XVIII.

MORTEM INEVITABILEM.

CLAUSUS ab umbroſo quà ludit Pontus Averno
Humida Baiarum ſtagna tepentis aquæ,
Quà jacet & Trojæ tubicen Miſenus arena,
Et ſonat Herculeo ſtructa labore via,
Hic ubi mortales dextra cum quæreret urbes,
Cymbala Thebano concrepuere Deo:
At nunc inviſæ magno cum crimine Baiæ,
Quis Deus in veſtra conſtitit hoſtis aqua?
His preſſus Stygias vultum demiſit in undas,
Errat & in veſtro ſpiritus ille lacu.
Quid genus, aut virtus, aut optima profuit illi
Mater, &, amplexum Cæſaris eſſe focos?

cérémonie qui s'obſerve à ces fêtes où le Grand-Prêtre fait, dans une coupe d'or, des libations de vin devant les portes de ton Temple, & mes vers, atteignant la ſublime énergie de Pindare, traiteront dignement ces graves ſujets; mais, ô Bacchus, affranchis-moi, ſur l'heure, de cet eſclavage tyrannique, & que ta liqueur aſſoupiſſante endorme les ſoucis qui m'accablent.

ELEGIE XVIII.

QUE LA MORT EST INÉVITABLE.

NON loin de ces lieux où la mer vient empriſonner ſes flots, dans le Lac ténébreux de Laverne, non loin de ce rivage où repoſent les cendres de Misène, non loin des routes ſi battues que l'infatigable Hercule fit conſtruire dans le cours de ſes conquêtes mortelles, non loin des bords où ce demi-Dieu fut accueilli au bruit des cymbales retentiſſantes, ſont les tiédes ondes que la ville de Bayes récelle dans ſes bains. Bains déteſtés! depuis qu'un crime affreux a ſouillé leurs eaux. O Bayes! quelle Divinité mal-faiſante s'eſt arrêtée ſur tes ondes? c'eſt dans le Stix qu'elles ont englouti Marcellus. Son ombre eſt encore errante ſur tes Lacs... Hélas! ſes vertus, ſa naiſſance, la tendreſſe de ſa

Aut modò tam pleno fluitantia vela theatro,
Et per maternas omnia gesta manus?
Occidit & misero steterat vigesimus annus.
Tot bona tam parvo clausit in orbe dies.

I nunc, tolle animos, & tecum finge triumphos,
Stantiaque in plausum tota theatra juvent:
Attalicas supera vestes, atque omnia magnis
Gemmea sint ludis, ignibus ista dabis.
Sed tamen huc omnes, huc primus, & ultimus ordo,
Est mala, sed cunctis ista terenda via est.
Exoranda canis tria sunt latrantia colla:
Scandenda est torvi publica cymba senis.
Ille licet ferro cautus se condat, & ære,
Mors tamen inclusum protrahit inde caput.
Nirea non facies, non vis exemit Achillem,
Cresum aut Pactoli quas parit humor opes.
Hic olim ignaros luctus populavit Achivos,
Atridæ magno cum stetit alter amor.

At tibi, Nauta, pias hominum qui trajicis umbras,

mere, l'alliance du grand Céſar, les décorations flottantes de ce théâtre ſi fréquenté, tant d'actions héroïques dont la main d'Octavie lui traça la route; rien n'a pu le ſouſtraire à la faulx du trépas!... & c'eſt à vingt-ans que ce Héros eſt impitoyablement moiſſonné! un inſtant, un point eſt l'abîme où va ſe perdre une ſi belle deſtinée.

Projettons maintenant de vaſtes entrepriſes, que les triomphes ſoient l'objet de nos rêves ambitieux, applaudiſſons-nous des ſuffrages de la multitude aſſemblée, étalons dans les fêtes publiques, des habits chargés de pierreries, & renchériſſons, s'il ſe peut, ſur la magnificence d'Attale! ce faſte deviendra la proie du bucher. L'affreuſe route qui conduit à ce terme eſt inévitable; les Grands & le Peuple, tous les humains y ſont attendus. Il nous faudra tous monter, ſans exception, la barque du redoutable Caron, tous, careſſer la rage du chien à trois gueules. Le caſque & la cuiraſſe ne mettent point un Soldat à l'abri du trépas; la beauté de Nirée, la valeur d'Achille ne les exemptent point de la loi commune, & l'or du Pactole n'en défend pas Créſus... Hélas! notre deuil égale celui des Grecs, pour qui l'enlèvement de Briſéïs fut autrefois la ſource ignorée d'un fléau deſtructeur.

O toi, Nocher des ames juſtes, conduis l'om-

Huc animæ portent corpus inane tuæ,
Quà Siculæ victor telluris Claudius, & quà
Cæsar ab humana cessit in astra via.

ELEGIA XIX.

De Mulierum incontinentia.

Objicitur toties à te mihi nostra libido.
Crede mihi, vobis imperat illa magis.
Vos ubi contempti rupistis fræna pudoris,
Nescitis captæ mentis habere modum.
Flamma per incensas citiùs sedetur aristas,
Fluminaque ad fontis sint reditura caput,
Et placidum Syrtes portum, & bona littora nautis
Præbeat hospitio sæva Malea suo;
Quam possit vestros quisquam reprehendere cursus,
Et rapidæ stimulos frangere nequitiæ.
Testis, Cretæi fastus quæ passa juvenci,
Induit abiegnæ cornua falsa bovis:
Testis Thessalico flagrans Salmonis Enipeo,
Quæ voluit liquido tota subire deo.
Crimen & illa fuit, patria succensa senecta,

bre de ce Héros dans le séjour où réside Claudius, qui vainquit les Siciliens, séjour que César habite depuis qu'il a quitté la terre pour s'envoler dans les Cieux !

ELEGIE XIX.

De l'incontinence des Femmes.

Tu me reproches sans cesse l'incontinence des hommes, & cependant, ma Cynthie, c'est le vice dominant de ton sexe. Dès qu'une femme a rompu le frein de la pudeur, sa lubricité ne connoît plus de bornes. L'impétuosité de vos ardeurs effrenées est plus active, plus dévorante que la flamme qui circule au milieu des moissons incendiées. Avant que l'aiguillon du desir s'émousse dans vos cœurs, on verra les fleuves remonter vers leur source, les Syrtes se changer en port assuré, & le dangereux Promontoire de Malée, offrir aux Matelots une rade paisible. Pour vaincre les dégoûts du Taureau qui la dédaigne, Pasiphaé se couvre des apparences d'une Génisse. Tyro, brûlant d'amour pour le fleuve Enipée, se livre sans réserve, à toute la passion de Neptune qui avoit pris la forme de son Amant. L'infâme Myrrha, dont la métamorphose a donné naissance à l'arbre qui porte son nom,

Arboris in frondes condita Myrrha novæ.
Nam quid Medeæ, referam, quo tempore matris
Iram natorum cæde piavit amor?
Quidve Clytemnestræ, propter quam tota Mycenis
Infamis ſtupro ſtat Pelopea domus?
Tuque, ô Minoa, venundata Scylla figura,
Tondens purpurea regna paterna coma.
Hanc igitur dotem virgo deſponderat hoſti:
Niſe, tuas portas fraude recluſit amor.
At vos innuptæ feliciùs vrite tedas;
Pendet Cretæa tracta puella rate.
Non tamen immeritò Minos ſedet arbiter orci:
Victor erat quamvis, æquus in hoſte fuit.

ELEGIA XX.

AD NOVAM AMICAM.

CREDIS eum jam poſſe tuæ meminiſſe figuræ,
Vidiſti à lecto quem dare vela tuo?
Durus, qui lucro potuit mutare puellam.
Tantiſne in lacrymis Africa tota fuit?

s'enflamme pour le Vieillard dont elle eſt la fille. Que dirai-je de Médée ? cette marâtre dont l'amour outragé ſe baigne dans le ſang de ſes propres enfans. Citerai-je Clytemneſtre ? ſa flamme adultère couvrit d'un éternel opprobre Mycènes & toute la maiſon de Pélops. Epriſe des charmes de Minos, tu ne crains pas, ô Scylla, d'enlever à ton pere le fatal cheveu qui fait ſa puiſſance ; c'eſt la dot, ô Niſus, que ta fille a promiſe à ton ennemi ; l'Amour trama la fraude qui le met en poſſeſſion de ton Empire. Que les flambeaux d'hymenée ne s'allument jamais ſous de pareils auſpices ! cependant Scylla dédaignée plane ſur le vaiſſeau qui porte ſon Amant ; Minos ſçut aſſocier la victoire à l'équité ; il vengea Niſus, & les Enfers ne pouvoient ſe choiſir un Juge plus digne de ce titre.

ELEGIE XX.

A UNE NOUVELLE MAÎTRESSE.

IL n'y a qu'un Barbare qui puiſſe abandonner ſa Maîtreſſe pour courir après la fortune... & tu crois ton image empreinte dans le cœur d'un homme qui ſacrifie tes faveurs à l'ambition qui l'emporte au milieu des mers ! & tu répands plus de larmes que les conquêtes de Scipion n'en arracherent à toute

At tu ſtulta deos, tu fingis inania verba.
Forſitan ille alio pectus amore terit.

Eſt tibi forma potens, ſunt caſtæ Palladis artes;
Splendidaque à docto fama refulget avo.
Fortunata domus, modò ſit tibi fidus amicus.
Fidus ero, in noſtros curre puella toros.
Tu quoque, qui æſtivos ſpatioſiùs exigis ignes,
Phœbe moraturæ contrahe lucis iter.
Nox mihi prima venit, primæ data tempora noctis.
Longiùs in primo luna morare toro.
Fœdera ſunt ponenda priùs, ſignandaque jura,
Et ſcribenda mihi lex in amore novo.
(Hæc amor ipſe ſuo conſtringit pignora ſigno.
Teſtis ſidereæ torta corona deæ)
Quam multæ ante meis cedant ſermonibus horæ,
Dulcia quam nobis concitet arma Venus.
Namque, ubi non certo vincitur fœdere lectus,
Non habet ultores nox vigilanda deos:
Et quibus impoſuit, ſolvit mox vincla libido.
Contineant nobis omina prima fidem.
Ergo, qui pactas in fœdera ruperit aras,

l'Afrique ! trop crédule Amante, les ſermens qui te raſſurent, ne ſont, hélas ! que de vains ſons. Dans ce moment peut-être, l'infidèle conſomme ſa perfidie.

Tu n'es pas une Beauté commune, tu poſſedes tous les arts de la chaſte Minerve, & la gloire de tes doctes Ayeux ajoute encore à l'éclat de ta renommée; mais il manque à ton bonheur un Amant fidèle, & je veux être cet Amant. Hâte-toi donc de venir partager ma couche ! & toi qui, dans cette ſaiſon brûlante, embraſſes une enceinte plus ſpatieuſe, Soleil, abrége ta carriere & précipite le retour de la premiere nuit qui doit combler mes vœux ! que l'Aſtre des ténébres ralentiſſe ſa marche ! . . . Mais avant que Vénus nous appelle à ce combat de volupté, avant d'en venir à ſes préliminaires, je veux que des conventions, des traités & des loix donnent leur ſanction à ce nouvel engagement: je veux qu'à la face du lumineux cortège dont la nuit ſe couronne, le ſçeau de l'Amour imprime à ce contrat un caractère d'authenticité. Sans ces précautions, il n'eſt point de commerce durable, & les Dieux ne ſe chargent pas de venger un Amant des infidélités de ſa Maîtreſſe. Le caprice ne tarde point à rompre la chaîne que lui-même a formée. Que les prémices de notre amour nous en garantiſſent la

Pollueritque novo ſacra marita toro,
Illi ſint, quicunque ſolent, in amore dolores;
Et caput argutæ præbeat hiſtoriæ ;
Nec flenti, dominæ pateſiant nocte feneſtræ.
Semper amet, fructu ſemper amoris egens.

ELEGIA XXI.

AD CYNTHIAM.

MAGNUM iter, ad doctas proficiſci cogor Athenas;
Ut me longa gravi ſolvat amore via.
Creſcit enim aſſiduè ſpectando cura puellæ.
Ipſe alimenta ſibi maxima præbet amor.
Omnia ſunt tentata mihi, quacunque fugari
Poſſit, at ex omni me premit ipſe deus.
Vix tamen aut ſemel admittit, cum ſæpe negavit;
Seu venit, extremo dormit amica toro.
Unum erit auxilium mutatis, Cynthia, terris.
Quantum oculis, animo tam procul ibit amor.

Nunc agite, ô Socii, propellite in æquora navem,
Remorumque pares ducite ſorte vices,

durée !

durée ! celui qui, violant la foi jurée aux pieds des Autels, souillera le premier la couche nuptiale, qu'il soit dévoué à tous les tourmens d'un amour malheureux ! qu'il devienne la fable du Public ! que les fenêtres de sa Maîtresse soient toujours fermées aux cris de sa douleur nocturne ! qu'il brûle sans cesse ! qu'il ne jouisse jamais !

ELEGIE XXI.

A CYNTHIE.

IL n'y a qu'un long voyage qui puisse m'affranchir de cet amour malheureux, & je parts pour la docte Athènes. Il faut que je parte. . . Sous les yeux de Cynthie, mon mal ne feroit qu'empirer. L'Amour est l'aliment de ses propres feux. . . Que n'ai-je point tenté pour m'en délivrer ? mais ce Dieu cruel presse mon cœur dans tous les sens. Après des refus sans nombre, j'obtiens enfin un rendez-vous, & c'est pour dormir que la cruelle consent de reposer avec moi. Oui, Cynthie, je ne puis me guérir qu'en changeant de climat. Ainsi l'Amour sera également loin de mon cœur & de mes yeux.

Les flots & les vents nous promettent une navigation heureuse ; Compagnons, c'est le moment

Jungiteque extremo felicia lintea malo.
 Nam liquidum nautis aura ſecundat iter.
Romanæ turres, & vos valeatis amici,
 Qualiſcunque mihi tuque puella vale.

Ergò ego nunc rudis Adriaci vehar æquoris hoſpes,
 Cogar & undiſonos nunc prece adire deos.
Deinde per Ionium vectus cum feſſa Lechæo
 Sedarit placida vela phaſelus aqua:
Quod ſupereſt, ſufferte pedes, properate laborem;
 Iſthmos quà terris arcet utrumque mare.
Inde ubi Piræi capient me littora portus,
 Scandam ego Theſeæ brachia longa viæ.

Illic vel ſtudiis animum emendare Platonis
 Incipiam, aut hortis, docte Epicure, tuis;
Perſequar aut ſtudium linguæ, Demoſtenis arma,
 Librorumque tuos, docte Menandre, ſales:
Aut certè tabulæ capient mea lumina pictæ,
 Sive ebore exactæ, ſeu magis ære manus.
Aut ſpatia annorum, aut longa intervalla profundi
 Lenibunt tacito vulnera noſtra ſinu.
Si moriar, fato, non turpi fractus amore,
 Atque erit illa mihi mortis honeſta dies.

de mettre à la voile. Allons, que le sort décide qui de nous doit composer d'abord la chiourme. . . Tours superbes, adieu! adieu, mes amis, & toi, Cynthie, ingrate Cynthie, reçois aussi mes adieux.

Il me faudra donc affronter les écueils de la Mer Adriatique, adresser mes prieres aux Divinités de ses ondes, & traversant la Mer Ionienne, aborder au Port de Léche. Là, je laisserai enfin reposer mon esquif pour gagner à la hâte les deux Mers que sépare l'Isthme de Corinthe. Une fois débarqué dans le Port de Pirée, je suivrai ce mur dont la vaste courbe embrasse le chemin que Thésée rendit pratiquable.

Arrivé à Athènes, j'étudierai d'abord la sagesse dans les livres de Platon, ou dans les jardins du sçavant Epicure. L'éloquence du foudroyant Démostène, les saillies du docte Ménandre y seront ensuite l'objet de mes études. Les chef-d'œuvres des grands Peintres, fixeront enfin mon admiration, & ce ne sera pas sans m'extasier, que je verrai respirer le bronze & l'yvoire. Séparé de toi par une longue étendue de Mers, sans doute qu'à l'aide du tems, j'émousserai le trait caché qui me déchire; mon trépas ne sera point l'ouvrage d'un amour qui m'avilit, je succomberai du moins sous les coups du Destin, & le dernier de mes jours ne sera pas un jour d'opprobre.

ELEGIA XXII.

AD TULLUM.

FRIGIDA tam multos placuit tibi Cyzicus annos,
Tulle, Propontiaca quà fluit Isthmos aqua,
Dindymus, & sacræ fabricata inventa Cybellæ,
Raptorisque tulit quæ via Ditis equos.
Si te fortè juvant Helles Athamantidos urbes,
Nec desiderio, Tulle, movere meo;
Tu licet aspicias cœlum omne Atlanta gerentem,
Sectaque Persea Phorcidos ora manu,
Geryonæ stabula, & luctantum in pulvere signa
Herculis Antæique, Hesperidumque choros;
Tuque tuo Colchon propellas remige Phasin,
Peliacæque trabis totum iter ipse legas,
Quà rudis Argoa natat inter saxa columba
In faciem proræ pinus adacta novæ,
Et quà Gygæi visenda est ora Caystri,
Et quà septenas temperat unda vias;
Omnia Romanæ cedent miracula terræ.
Natura hic posuit, quicquid ubique fuit.

ELEGIE XXII.

A TULLUS.

L'ISLE glacée de Cyzique, l'Isthme toujours battu des flots de la Propontide, cette Montagne où les Argonautes éleverent un temple à la mere des Dieux, où les Coursiers du Ravisseur de Proserpine se frayerent une route ; voilà, Tullus, ce qui vous arrête depuis tant d'années. Les Villes de l'Hellespont ont-elles donc des charmes qui vous rendent indifférent sur notre absence ? Quand vous y verriez Athlas soutenant sur ses épaules l'énorme poids du Ciel, la tête de Méduze tombant sous le fer de Persée, les troupeaux de Geryon, les danses des Hespérides, & les traces du combat d'Hercule & d'Antée luttant dans la poussiere ; dût le Phaze rapide seconder l'effort de vos rames, dussiez-vous parcourir autant de Mers que le vaisseau des Argonautes, ce vaisseau qui le premier reçut la forme d'une proue, & qui franchit tant d'écueils sans autre guide qu'une Colombe ; vous auriez beau visiter les rives du Caystre ce fleuve de Lydie, celles du Nil, dont sept canaux ralentissent la marche précipitée ; vous ne verrez rien de comparable aux merveilles de Ro-

Armis apta magis tellus, quam commoda noxæ.
Famam, Roma, tuæ non pudet hiſtoriæ.
Nam quantum ferro, tantum pietate potentes
Stamus: victrices temperat illa manus.

Hic Anio Tiburte fluis, Clitumnus ab Umbro
Tramite, & æternum Martius humor opus:
Albanus lacus & ſocii Nemorenſis ab unda,
Potaque Pollucis lympha ſalubris equo.
At non ſquamoſo labuntur ventre Ceraſtæ,
Itala portentis nec furit unda novis.
Non hic Andromedæ reſonant pro matre catenæ,
Nec tremis Auſonias, Phœbe fugate, dapes.
Nec cuiquam abſentis arſerunt in caput ignes,
Exitium nato matre parante ſuo.
Penthea non ſævæ venantur in arbore Bacchæ,
Nec ſolvit Danaas ſubdita cerva rates,
Cornua nec valuit curvare in pellice Juno,
Aut faciem turpi dedecorare bove:
Arboreaſque cruces Sinis, & non hoſpita Graiis
Saxa, & curvatas in ſua fata trabes.

me. Cette ville raſſemble en elle tout ce que la Nature a diſperſé dans les autres climats. Sa gloire eſt de vaincre & de pardonner aux Vaincus. O Rome ! la Renommée ne ſçauroit exagérer tes triomphes. Recommandables par nos armes , nous ne le ſommes pas moins par cette clémence qui tempere dans nos mains les foudres de la victoire.

C'eſt pour baigner le ſein de Rome , que l'Anio deſcend de Tivoli , que le Clytumne s'échappe de la forêt d'Ombrie , que jailliſſent ces fontaines qui immortaliſent le nom de Martius , que les deux lacs d'Albane & d'Arthémiſe réuniſſent leurs ondes , & que le Juturne épand ces eaux ſalutaires où s'abreuva le cheval de Pollux. On ne voit point ramper dans nos climats des ſerpens hériſſés de cornes ; des monſtres inconnus n'y ſoulevent point nos mers ; le Soleil n'y recule pas à la vue de nos feſtins ; victime de l'orgueil de Caſſiope , Andromède n'y fait point entendre le bruit de ſes chaînes : ici les meres ne dévouent point aux flammes la tête de leurs fils abſents , elles n'allument point le bucher qui doit les conſumer : on n'y voit point de Ménades furieuſes pourſuivre dans les bois le malheureux Penthée , ni d'Iphigénie au moment d'être immolée à l'impatience des Grecs , laſſés d'un calme opiniâtre : on n'y voit point Junon métamorphoſer

Hæc tibi, Tulle, parens, hæc eſt pulcherrima ſedes;
 Hic tibi pro digna gente petendus honos.
Hic tibi ad eloquium cives, hic ampla nepotum
 Spes, & venturæ conjugis aptus amor.

ELEGIA XXIII.

De Tabulis perditis.

Ergò tam doctæ nobis periere Tabellæ,
 Scripta quibus pariter tot periere bona.
Has quondam noſtris manibus detriverat uſus,
 Qui non ſignatas juſſit habere fidem.
Illæ jam ſine me norant placare puellas,
 Et quædam ſine me verba diſerta loqui.
Non illas fixum caras effecerat aurum;
 Vulgari buxo ſordida cera fuit.
Qualeſcunque mihi ſemper manſere fideles,

ſa Rivale en Géniſſe, & l'avilir juſqu'à charger ſon front de cornes recourbées : nous n'avons point à redouter le Brigand Sinis, ni ſes cavernes l'effroi des Voyageurs Grecs, ni ces croix deſtinées à ſon propre ſupplice. Et cet heureux ſéjour eſt la patrie de Tullus ! c'eſt ici qu'il doit ſoutenir la gloire de ſon illuſtre maiſon ; c'eſt ici qu'il trouvera des Auditeurs dignes de ſon éloquence, & que l'Hymen & l'Amour lui promettent une poſtérité nombreuſe.

ELEGIE XXIII.

TABLETTES PERDUES.

J'AI perdu mes tablettes, mes ſçavantes tablettes, tout ce qu'elles contenoient de précieux, je l'ai perdu ! . . . Nous les avions tant feuilletées, que pour gagner la confiance de Cynthie, elles n'avoient plus beſoin de mon ſçeau. Elles me tenoient lieu de toute autre éloquence : avec leur ſecours je ſçavois, quoiqu'abſent, appaiſer le courroux d'une Maitreſſe. Ce n'eſt pas qu'elles fuſſent enrichies de l'ames d'or ; de la cire commune, un bois fort ordinaire en compoſoient la ſtructure. Mais j'eus toujours à me louer de leur fidélité, & jamais elles n'ont manqué l'effet que j'attendois de leurs

Semper & effectus promeruere bonos.
Forsitan hæc illis fuerant mandata tabellis :
Irascor, quoniam es lente moratus heri.
An tibi nescio quæ visa est formosior ? an tu
Non bona de nobis crimina ficta jacis ?
Aut dixit, venies hodiè, cessabimus unà,
Hospitium tota nocte paravit amor ;
Et quæcunque dolens reperit non stulta puella ;
Garrula cum blandis ducitur hora dolis.

Me miserum, his aliquis rationem scribit avari ;
Et ponit duras inter ephemeridas.
Quas si quis mihi rettulerit, donabitur auro.
Quis pro divitiis ligna retenta velit ?
I puer, & citus hæc aliqua propone columna ;
Et dominum Esquiliis scribe habitare tuum.

ſervices. Si je ne me trompe, Cynthie avoit gravé ces vers ſur mes tablettes.

Que tes lenteurs irritent ma tendreſſe.
Hier encor manquer au rendez-vous!
Aurois-je une Rivale, ou des ſoupçons jaloux
De ſon Amant privent-ils ta Maîtreſſe?

ou bien ceux-ci :

Viens, aux charmes de l'indolence,
Viens avec moi conſacrer ce beau jour;
L'Amour veille, dans notre abſence,
Aux plaiſirs dont la nuit nous promet le retour.

En un mot, elles renfermoient ce qu'une Maîtreſſe adroite peut imaginer de plus touchant, lorſqu'elle s'exhalle en careſſes inſidieuſes.

Ah! mes chères tablettes, vous ſerez devenues le triſte journal des ſordides dépenſes d'un Avare! . . . Qu'on me les rende, & je promets de l'or. oui, de l'or pour du bois! qui voudra les retenir à ce prix? Hâtez-vous donc d'afficher mes intentions dans les carrefours, & qu'on y marque mon adreſſe aux Eſquilles.

ELEGIA XXIV.

AD CYNTHIAM.

FALSA eſt iſta tuæ, mulier, fiducia formæ,
Olim oculis nimiùm facta ſuperba meis.
Noſter amor tales tribuit tibi, Cynthia, laudes.
Verſibus inſignem te pudet eſſe meis.
Miſtam te varia laudavi ſæpe figura,
Ut, quod non eſſes, eſſe putaret amor.
Et color eſt toties roſeo collatus Eoo,
Cum tibi quæſitus candor in ore foret.
Quod mihi non patrii poterant avertere amici,
Eluere aut vaſto Theſſala Saga mari,
Hæc ego non ferro, non igne coactus, & ipſa
Naufragus Ægæa verba fatebar aqua;
Correptus ſævo Veneris torrebar aheno,
Victus eram verſas in mea terga manus.
Ecce coronatæ portum tetigere carinæ.
Trajectæ Syrtes, anchora jacta mihi eſt.
Nunc demum vaſto feſſi reſipiſcimus æſtu,
Vulneraque ad ſanum nunc coiere mea.
Mens bona, ſi qua dea es, tua me in ſacraria dono;
Exciderunt ſurdo tot mea vota Jovi.

ELEGIE XXIV.

A CYNTHIE.

CE ſont mes yeux qui t'ont rendu ſi fière de ces attraits exagerés. Tous les éloges que je te prodiguois, n'ont eu d'autre fondement que mon amour, & je rougis que ta célébrité ſoit l'ouvrage de mes vers. Pour juſtifier mon aveuglement, que de charmes je ſubſtituois à ceux qui te manquent! combien de fois n'ai-je pas comparé les couleurs empruntées de ton viſage, au teint vermeil de l'Aurore. Tous les conſeils de l'amitié ne pouvoient me guerir alors; mon cœur n'eût point été purifié, quand la Magicienne Saga m'auroit plongé dans le vaſte Océan. Le fer & la flamme, tous les dangers d'un naufrage évident, n'auroient pu m'arracher l'aveu que je viens de faire. Les feux de Vénus me conſumoient, je gémiſſois ſous le poids de ſes chaînes honteuſes; mais je n'ai plus d'écueils à franchir, mon vaiſſeau vient d'entrer dans le port, déjà j'ai jetté l'ancre; après les fatigues d'une tourmente, je goûte les douceurs du calme, & mes bleſſures ſe ſont enfin cicatriſées. Que la Raiſon ſoit mon unique Divinité! je me conſacre tout entier au culte de la Raiſon, Jupiter a trop ſouvent dédaigné les vœux que je lui adreſſois.

ELEGIA XXV.

AD CYNTHIAM.

RISUS eram positis inter convivia mensis;
Et de me poterat quilibet esse loquax.
Quinque tibi potui servire fideliter annos!
Ungue meam morso sæpe querere fidem.
Nil moveor lacrymis: ista sum captus ab arte:
Semper ab insidiis, Cynthia, flere soles.
Flebo ego discedens: sed fletum injuria vincit.
Tu bene conveniens non sinis esse jugum.
Limina jam nostris valeant lacrymantia verbis,
Nec tamen irata janua fracta manu.

At te cælatis ætas gravis urgeat annis,
Et veniat formæ ruga sinistra tuæ:
Vellere cum cupies albos à stirpe capillos
A speculo rugas increpitante tibi:

ELEGIE XXV.

A CYNTHIE.

J'ETOIS donc le plastron de ces jolis soupers, où chaque Convive avoit le droit de me prêter des ridicules ! & cinq années d'un pareil esclavage n'ont point lassé ma constance ! . . . tu regretteras longtems un Amant aussi fidèle ; mais tes larmes ne me toucheront plus. C'est un piége où je donnois autrefois ; j'ai enfin appris qu'elles cachent toujours quelque perfidie. Je pleurerai aussi en te quittant ; mais le ressentiment fera taire mes pleurs. Tu as rompu tous les liens qui nous attachoient au même joug. Je dis un éternel adieu à cette Porte, que j'aurois dû mettre en piéces, & que j'arrosois de mes larmes !

Puisse le tems imprimer bientôt sur ton front, le funeste sçeau des années ! puisse-t-il y graver ces rides ennemies de la beauté ! que ton miroir te les reproche, toutes les fois qu'il t'offrira la triste image de ta chevelure blanchissante !

Exclusa inque vicem fastus patiare superbos,
Et, quæ fecisti, facta queraris anus.
Has tibi fatales cecinit mea pagina diras.
Eventum formæ disce timere tuæ.

FINIS LIBRI TERTII.

Exclue

Cynthie délaissée apprendra enfin à souffrir des mépris ; tous les maux dont tu m'accablois, tu les ressentiras dans ta vieillesse. Tremble pour tes charmes ! l'événement justifiera ces cruelles prédictions.

FIN DU TROISIEME LIVRE.

REMARQUES SUR LE TROISIEME LIVRE DES ELEGIES DE PROPERCE.

ELEGIE I.

1. *Les Muſes Latines.* Il y a dans le Texte, *itala orgia*, & l'on remarquera, à ce ſujet, que le mot *orgies* ne doit pas toujours s'appliquer aux fêtes conſacrées à Bacchus, & que c'eſt un abus de le reſtreindre à cette acception. *Orgia*, chez les Grecs, ſignifioit un ſacrifice quelconque, & Properce l'emploie ici dans ce ſens vague. C'eſt une allégorie qui fait entendre que notre Poëte eſt le premier Romain qui ait imité les Grecs dans le genre élégiaque.

2. *Le vrai ſublime eſt d'être léger & facile. Exactus tenui pumice verſus eat.* Métaphore auſſi poëtique qu'ingénieuſe, que la délicateſſe de notre langue nous force d'abandonner dans la Traduction.

3. *Muſes, couronnez, &c.* Properce donne aux Muſes le nom de *Pegazides*, par alluſion au Cheval Pégaze, qui, d'un coup de pied, fit jaillir la fontaine d'Hypocrène.

4. *D'Ilion & de cette Troye, &c.* Les Poëtes ſe ſervent indiſtinctement de ces deux noms, dont la ſignification n'eſt pourtant pas la même. Ilion étoit à Troye ce qu'eſt une Ville Capitale à ſa Province, ou du moins à tout le territoire de cette Ville; mais on dit

communément la Ville de Troye, comme on pourroit dire Paris, pour l'Isle de France. C'est en usant de la même figure, qu'Homère & Virgile comprennent sous le nom de Pergame, qui n'étoit qu'une Citadelle de Troye, tout l'Empire de Priam qui embrassoit la Phrygie entiere.

ELEGIE II.

1. AMPHION. *Voyez* Note 3, Elégie 9, Livre I.

2. *Calliope est mon éternelle compagne.* Il y a dans le Texte : *& defessa choris Calliopea meis.* Ce qui signifie que cette Muse *danse si souvent avec lui, qu'elle en est excédée.* On comprend que cette métaphore est intraduisible dans notre Langue.

3. *Ce Temple, image du Ciel, &c.* Les Eléens, Peuples de l'Acahie, avoient fait bâtir ce Temple, d'abord fameux par les Oracles qui s'y rendoient. Il fut depuis consacré à Jupiter Olympien. Les lambris en étoient décorés d'étoiles d'or, & l'on y voyoit représentés les douze signes du Zodiaque. C'est à quoi le Poëte fait allusion par ces mots : *Cœlum imitata domus.*

ELEGIE III.

1. D*ONT le Cheval Pégaze fit jaillir la source.* Le Texte porte, *Bellerophontei equi*, parceque Bellerophon, fils de Glaucus Roi d'Ephyre, fut le premier qui dompta le Cheval Pégaze.

2. *Ainsi tes vers souvent relus, &c.* Il y a dans le Texte :

ut tuus in ſcamno jactetur ſœpe libellus : & voici l'interprétation littérale de ce vers, *afin que ton livre ſoit ſouvent agité ſur le pupitre. Scamnum* ſignifie proprement *un marche-pied.* Properce emploie ce mot par alluſion aux pupitres des Anciens, qui étoient composés de différens gradins qui s'élevoient ou s'abaiſſoient ſelon l'étendue des rouleaux qu'on y déployoit.

3. *Pourquoi franchir les bornes preſcrites à ton génie ?* & plus littéralement, *pourquoi ton livre ſort-il du cercle qui lui eſt preſcrit.* Ces figures Latines n'auroient aucune grace dans notre Langue.

4. *Les chalumeaux du Dieu Pan. Calami, Pan Tegeæe, tui.* Pan étoit le Dieu de l'Arcadie, dont Tégée étoit la Capitale, ce qui rend raiſon de l'épithète que Properce lui donne.

5. *Que j'éleve en ſi grand nombre,* &c. *mea turba.* D'autres Editions portent *mea cura* ; mais la première leçon préſente une image agréable, & l'on a cru devoir la préférer. L'imagination ſe plaît à ſuivre un Amant dans le détail des ſoins qu'il prodigue à vingt Colombes chéries, quand on ſçait que ces oiſeaux, ſpécialement conſacrés à Vénus, ſont le ſymbole de l'Amour & de ſes plaiſirs.

6. *La défaite des Sueves. Barbarus aut Suevo perfuſus ſanguine Rhenus.* Quelques Editions portent *Sævo ſanguine*, & ces mots ne préſentent qu'une idée vague & commune, au lieu que *ſuevo* fait alluſion à la victoire ſanglante qu'Auguſte remporta ſur ces Peuples de la Germanie, qu'il fit paſſer dans la ſuite aux confins de la Gaule que le Rhin ſépare de l'Allemagne.

ELEGIE IV.

1. Les *vaiſſeaux de Céſar ſont prêts à voguer ſur le riche ſein des Mers Indiennes, &c.* On a déja remarqué, Note *6*, Elégie 10, Livre II, que les Peuples de l'Inde avoient envoyé des Ambaſſadeurs à Auguſte, pour ſolliciter ſon alliance, dans le tems même qu'il ſe diſpoſoit à porter la guerre dans leur pays, d'où on peut conclure que ce n'eſt point ici la place de cette Elégie, qui ſans doute eſt tranſpoſée. Elle contient un éloge magnifique de l'Empereur, à qui les Poëtes accordoient communément le titre de *Divus*. *Ad Indos dites*, parce que la Mer des Indes eſt fertile en perles précieuſes.

2. *L'Inde ſubjuguée va devenir enfin une de nos Provinces.* Le Texte dit : *Sera ſed Auſoniis veniet Provincia virgis. Sera* exprime ici l'éloignement de l'Inde, que Properce déſigne plus haut par *ultima terra*. Les plus vaſtes Royaumes n'étoient regardés que comme des Provinces de l'Empire Romain, & le mot *Provincia*, oppoſé à l'étendue de l'Inde, fait antithèſe en cet endroit. Les Prêteurs qu'on envoyoit dans les pays conquis, faiſoient porter devant eux des faiſceaux de verges, & c'eſt à cet uſage, que le Poëte fait alluſion par ces mots : *Auſoniis virgis.*

3. *Les dépouilles du Parthe ajouteront auſſi des trophées au Capitole.* Le Capitole étoit ſous la protection ſpéciale de Jupiter, & c'eſt ce qu'il faut ſçavoir pour bien entendre ces mots, *latio Jovi.* On y dépoſoit les trophées enlevés à l'ennemi. Ce paſſage ſuppoſe que les Parthes n'avoient point encore ſubi le joug des autres Peuples, mais qu'ils étoient près de le ſubir.

4. *Les fréquentes pauſes de ſes Courſiers*, &c. *Ad vulgi plauſus ſæpe reſiſtere equos.* L'image que préſente ce vers eſt d'une vérité que l'expreſſion de Properce fait mieux ſentir que le plus long Commentaire. Il n'eſt point de Lecteur aux yeux de qui cette image ne ſe ſoit vingt fois réaliſée.

5. *Les arcs à l'uſage des Troupes Orientales.* Il y a dans le Texte, *Brachati militis arcus.* Et il eſt à remarquer que cette épithète *Brachati*, que Properce donne aux Soldats Indiens, déſigne plus ordinairement les Gaulois. Ce mot vient de *Braccha*, qui eſt le nom d'un habit de guerre qui leur fut particulier, & qui ſelon Suétone, devint commun aux Perſes, aux Sarmates, & à tous les Orientaux.

ELEGIE V.

1. *LA Paix eſt la Déeſſe des Amans, & l'Amour eſt le Dieu de la Paix.* J'ai cru pouvoir tranſpoſer ainſi ces deux idées, que le Texte préſente dans un ordre différent : ce qui ſuit m'a paru mieux amené de cette maniere. *Pacem veneramur amantes*, ne dit pas tout-à-fait, la Paix eſt la Déeſſe des Amans ; mais on eſt ſi rarement dans le cas de renchérir ſur l'énergie de Properce, qu'on peut ſe le permettre quand l'occaſion s'en préſente. Au reſte, cette Elégie eſt une des plus belles de ce troiſième Livre, Properce y combat l'avarice & l'ambition, comme les deux ſources des plus grands déſordres, il y paſſe en revue pluſieurs préjugés, dont il ſe promet d'approfondir l'erreur dans ſa vieilleſſe. C'eſt à cet âge fait pour la Philoſophie, qu'il renvoie ſes profondes méditations. En attendant, il veut continuer de ſe livrer à l'amour, qu'il regarde comme une paſſion convenable à ſa jeuneſſe. Cette Elégie & la précédente ſe trouvent confondues dans quelques Editions.

2. *Ce n'eſt pas que mon cœur ſoit dévoré de la ſoif de l'or.* Cette tranſition n'eſt pas bien ſenſible, & pour la ſaiſir, il eſt néceſſaire de prélire toute l'Elégie ; on y verra que le but du Poëte eſt d'établir que l'ambition des richeſſes eſt la ſource de preſque toutes les guerres. Il ſe propoſe comme une exception à cette régle générale. *Je ſuis toujours en guerre avec Cynthie*, s'écrie-t-il, *& cependant mon cœur n'eſt point dévoré de la ſoif des richeſſes, quoique les diſſentions & les guerres n'ayent point d'autre cauſe ordinairement.* Les Poëtes ne ſont pas des Logiciens dans le raiſonnement deſquels on doive exiger que toutes les idées intermédiaires ſe trouvent énoncées.

3. *Il ne prévit pas qu'il te falloit de la raiſon pour te conduire.* Il y a dans le Texte, *mentem non vidit in arte. Non mentem vidit* a la même force que *non conſuluit menti*, il ne ſongea point à la raiſon, &c. Car il eſt clair, par tout ce qui précéde, qu'il ne s'agit point ici de l'ame proprement dite. Quelques Editions portent *in arce*, qui eſt plus recherché que la leçon que j'ai ſuivie. La tête qui eſt la partie la plus élevée du corps humain, peut être appellée la Citadelle de ce corps ; mais cette idée a quelque choſe de giganteſque, qui n'eſt gueres dans le génie de Properce. Le mo *inertem*, que d'autres Editeurs ont adopté, préſente un ſens plus ſage que poëtique, il eſt ſynonime de *ſtolidam.*

4. *Irus*, Mendiant de l'Iſle d'Ithaque, qui étoit vendu aux Amans de Pénélope. Uliſſe le tua d'un coup de poing. La pauvreté de cet Irus eſt paſſée en proverbe. *Hom. l. 18. Odyſſ.*

5. *Oui, la mort eſt un bien, &c.* Ce paſſage eſt fort difficile, & les Commentateurs ne ſont pas d'accord dans l'interprétation qu'ils en donnent. Celle que j'ai ſuivie me paroît la plus na-

turelle. *Apta mors* doit ſignifier *une mort qui vient à propos*, c'eſt-à-dire, *ſans accident*, & *parca die* n'offre point de ſens plus ſimple qu'*en peu de jours*, ou ce qui revient au même, *qui ne ſe fait point trop attendre*, *qui n'arrive point à pas lents*. La crainte d'être infidèle, nous a fait renoncer en cet endroit à la préciſion du vers de Properce.

6. *Et je m'en applaudis*. Il y a dans le Texte, *me juvat in prima coluiſſe Helicona juventa*, *&c.* Il eſt clair que Properce n'étoit point dans ſa plus tendre jeuneſſe, lorſqu'il compoſa cette Elégie. *Coluiſſe* & *implicuiſſe* du vers ſuivant, marquent d'ailleurs le paſſé; c'eſt donc à ce tems qu'il falloit interpréter ces deux vers. *Juvat* exprime, que Properce fut du petit nombre des Poëtes qui eurent à ſe féliciter, d'avoir conſacré leur vie au commerce des Muſes.

7. *J'approfondirai la Nature & ſes ſecrets*. *Tum mihi Naturæ libeat perdiſcere mores*. Les mœurs de la nature ne ſont autre choſe que ſes opérations, ou les divers procedés qu'elle emploie pour arriver à ſes fins. *Libeat* exprime que Properce s'occupera non-ſeulement de l'étude de la Nature, mais que cette étude ſera ſes délices. *Perdiſcere mores* eſt une expreſſion empruntée de ce vers de Virgile.

Ventos & varium Cœli perdiſcere morem
Cura ſit.

8. *Quel eſt le Dieu qui préſide au méchaniſme de l'Univers.* Et plus littéralement, *qui gouverne le Temple du monde*. *Mundi domum*. *Domus* eſt quelquefois ſynonime de *Templum* dans les meilleurs Poëtes. *Arte*, eſt mis ici pour *ratione*, ou *prudentia*, parce que les productions de l'Art ſuppoſent des combinaiſons & des vues dans leur Auteur.

9. *Des Fables inventées pour effrayer les malheureux humains.* Il y a dans le texte, *an ficta in miseras descendit fabula gentes.* Et nous remarquerons que ce mot *descendit*, qui fait entendre que c'est du Ciel que l'erreur descend, est un des blasphêmes de Lucrèce, qui dit, en parlant de la superstition :

> *Quæ caput è Cœli regionibus ostentabat,*
> *Horribili super aspectu mortalibus instans.*

ELEGIE VI.

1. LYGDAMUS, Esclave de Cynthie & de Properce, à qui Notre Poëte promet la liberté aux conditions qu'il lui fera un fidèle rapport de tout ce qu'il sçait de sa Maîtresse, avec qui il étoit brouillé depuis quelque tems. Cette Elégie est la seule piéce de ce Recueil, qui soit écrite en forme de Dialogue.

2. *Ne remplis point mon cœur d'nne fausse joie.* Il y a dans le Texte que nous suivons, *dum me lætitia, tumefactum fallis inani ;* mais quelques Editions portent *num* au lieu de *dum*, & cette leçon, qu'adopte Passerat, n'est peut-être pas la moins bonne. Les meilleures Editions l'ont pourtant rejettée, & c'est cette considération qui a décidé le choix du *dum*, qui d'ailleurs présente un sens fort clair.

3. *Tout rapport doit être vrai, sur-tout de la part d'un Esclave*, qui risque beaucoup à tromper son Maître. *Le timens servus* du second vers, renferme ce dernier *incise*, que j'ai sous-entendu dans la Traduction, mais que le mot *sur-tout* indique suffisamment. Muret lit *metu*, au lieu de *timens*. Ces deux leçons nous paroissent également bonnes ; mais la nôtre est plus généralement suivie.

4. *Je ſuis tout oreilles*, eſt beaucoup moins poëtique que *ſuſpenſis auribus iſta bibam ;* mais la Langue Françoiſe n'a point d'équivalent pour rendre l'admirable image du Latin. Le verbe *bibere* eſt ſouvent pris métaphoriquement chez les Poëtes, & produit toujours le plus bel effet. Ovide, dans ce vers de la cinquième Elègie du troiſième Livre de ſes Triſtes, donne encore plus d'extenſion à cette figure.

Ore meo lacrymas, auribus illa (verba) bibi.

Et Virgile en fait un emploi encore plus heureux, lorſqu'il dit au premier Livre de l'Enéide. *Longumque bibebat amorem.*

5. *En avoit-elle écarté le fard & les parfums? Scriniaque ad lecti clauſa jacere pedes?* La ſignification propre de *ſcrinium*, eſt un Tiroir ou un portefeuille; mais ce mot ſe prend quelquefois pour un meuble de toilette, où les Dames Romaines renfermoient leur fard & leurs parfums. C'eſt dans cette derniere acception que Properce l'emploie.

5. *Les larmes que lui arrachoit le ſouvenir de votre rupture.* Le Texte dit: *jurgia noſtra, nos différends*, parce que Lygdamus en avoit ſans doute été la victime en plus d'une occaſion. A moins que les Eſclaves de ce tems-là n'euſſent adopté cette maniere de parler, ſi familiere à nos Domeſtiques, qui, dans le diſcours, ne manquent preſque jamais de ſe mettre en communauté de biens & de maux avec leurs Maîtres.

7. *Ce ſont les philtres & les enchantemens qui l'entraînent.* Il y a dans le Texte, *ſed herbis ſtaminea Rhombi ducitur ille rota.* Ce qu'on a dit du Rhombe, à la Note 8, de l'Elég. 30, du Liv. II, facilitera l'intelligence de ce vers, qu'il n'étoit pas poſſible de traduire littéralement. L'épithète *ſtaminea* convient parfaitement au Rhombe, qui, comme on l'a dit ailleurs, avoit à-peu-près la forme d'un Rouet à devider.

ELEGIE VII.

1. *Maudit argent, &c.* Dans cette Elégie, qui est une des plus belles de ce Recueil, le Poëte se propose de montrer combien l'avarice & l'ambition sont funestes à ceux qui s'y livrent. Il offre un exemple terrible des suites malheureuses qu'ont ces deux passions, dans le tableau du naufrage de Pétus. Tableau pittoresque auquel les plus grands Maîtres de la poésie descriptive n'ont presque rien à opposer. Malheur à qui lira dans l'original, cette peinture étonnante, sans se pénétrer de la supériorité de Properce sur le grand nombre des Peintres qui ont ébauché des tempêtes. Le sentiment qui anime cette description est d'un sublime qui n'appartient gueres qu'à notre Auteur.

2. *Pétus fait voile pour l'Egypte, &c.* On croit qu'il s'agit ici de cet Arrius Pétus, qui fait le sujet de la 85^e Epigramme de Catulle, & qui fut réellement englouti dans les flots de la Mer Ionienne. Le mot *Pharios* désigne l'Egypte, dont *Pharos* est une des principales Isles. j'en ai fait mention ailleurs.

3. *L'immense détroit de Scarpantho. Voyez* la Note 2. de la cinquième Elégie du second Livre. *Impétueux Aquillon, cruel ravisseur de la tremblante Orithye.* Il y a dans le Texte, *Infelix Aquilo, raptæ timor Orithyæ.* On remarquera que le mot *Infelix* est mis ici pour *sæve* ou pour *inauspicate. Timor Orithyæ* est employé élégamment pour *Orithyæ timentis.* L'enlèvement d'Orithye effraya d'abord cette Princesse, mais, comme Properce l'observe ailleurs, elle s'en félicita dans la suite.

4. *Tu as beau reclamer les droits de ta jeunesse*, & mot à mot,

tu as beau compter ton âge, ce qui ne ſeroit ni élégant ni précis. Sans doute que Pétus étoit encore jeune lorſqu'il fit naufrage, & c'eſt ce qu'il falloit faire ſentir dans notre Langue, dont le principal caractère eſt d'être claire. *Quid ætatem numeras?* laiſſe deviner en Latin que Pétus étoit un jeune homme; & la traduction littérale de ces trois mots préſenteroit une équivoque à laquelle on ne voudroit rien entendre en François. La difficulté de traduire nait du caractère diſtinctif de chaque Langue.

5. *Ses bords ſont témoins des regrets d'Agamemnon.* La liaiſon de ces quatre vers avec les précédens, ne s'apperçoit pas d'abord; on va tâcher de la rendre ſenſible. Properce a dit plus haut que les Dieux ne ſe laiſſoient point fléchir. Pétus a beau les prier, il eſt malheureuſement englouti dans les flots du Détroit de Scarpantho; mais *Argennus* avoit ſubi le même ſort, & cet Argennus étoit plus jeune encore que Pétus. Agamemnon, ce puiſſant Chef des Rois ligués pour la ruine de Troye, aimoit Argennus, & l'aimoit à tel point, qu'il laiſſa immoler ſa propre fille, plutôt que de quitter l'Aulide où le Céphiſe avoit vu périr ſon cher Argennus. Le Poëte fait donc ici mention du naufrage de ce jeune homme, pour appuyer cette maxime, *non habet unda Deos*: & c'eſt ce qu'il falloit obſerver. Quelques Editions portent *notat* au lieu de *natat*, qui eſt plus clair, & qui préſente une belle image.

6. *Hâtons-nous maintenant de voguer ſur de frêles vaiſſeaux*, &c. *Ite rates curvæ & leti contexite cauſas.* Peut-être devroit-on lire *rates curvas*; mais toutes les Editions portent *curvæ*, & je n'ai point oſé hazarder cette correction; d'ailleurs les Poëtes apoſtrophent ſouvent les choſes inanimées, & le mot *contexite* fait toute la difficulté de ce vers. On ne ſe prête pas à l'image d'un vaiſſeau qui fabrique des cauſes de mort. Il n'eſt point d'Idiome, où une pareille idée ne ſoit du plus mauvais goût.

7. *Sur le duvet précieux d'un lit de cèdre ou de térébinthe.* Pline, au quinzième Chapitre du seizième Livre de son Histoire, fait mention de l'arbre nommé *Thya*, qu'on croit être le même que le Cèdre ou le Citronier, comme d'un bois précieux qu'on employoit aux plus nobles usages. Il parle aussi du Térébinthe, dont la résine est connue sous le nom de *térébenthine.* Son bois qui est du plus beau noir, a la propriété d'être incorruptible; il est d'ailleurs susceptible d'un très-beau poli, & c'étoit avec ce bois que les Anciens faisoient leurs plus beaux ouvrages en marquetterie. Properce donne à cet arbre l'épithète *Oricia*, parce qu'il y avoit beaucoup de térébinthes aux environs d'Orco, ville maritime de la haute Epire. Les meilleures Editions de Properce marquent une lacune en cet endroit, & il y a toute apparence que ces deux vers finissoient une tirade, dont on a perdu le commencement.

8. *Des gémissemens étouffés dans l'onde qui va lui servir de tombeau. Cum moribunda niger clauderet ora liquor*, lorsque l'onde noire fermoit sa bouche mourante. Cette image est de la plus grande vérité, & il n'y a rien en ce genre de plus beau que tout ce passage. Ce sont ces traits multipliés dans Properce, qui lui donnent une supériorité injustement contestée sur les autres Poëtes erotiques du siècle d'Auguste.

9. *Ce jour de ténèbres fut le dernier jour de Pétus.* L'idée de Properce n'est pas que Pétus fut un jour & une nuit à lutter contre les flots qui l'engloutirent enfin; mais que la tempête avoit tellement obscurci le jour où il fit naufrage, que ce fut moins un jour qu'une nuit. Quelques Editeurs ont lu *voxque* au lieu de *noxque;* mais cette leçon est absurde, & détruit toute la beauté du vers de Properce. La plupart des Commentateurs sont bien malheureux, toutes les fois qu'ils s'avisent de restituer ou de corriger le Texte de leurs Auteurs.

10. *Et vous innombrables filles de Nérée. O centum æquoreæ Nereo genitore puellæ.* On a cru qu'un nombre indéterminé auroit plus de graces dans la Traduction. Properce n'emploie d'ailleurs le nombre cent, que pour exprimer qu'il y avoit beaucoup de Néréides.

ELEGIE VIII.

1. *J'AI pris beaucoup de plaisir à la dispute que nous eumes hier au soir. Ad hesternas lucernas*, aux flambeaux. Ce qui suppose, ou qu'on étoit alors dans les jours d'hiver, ou qu'il s'agit ici d'un souper de cérémonie. Les Romains prenoient ordinairement ce repas avant la chute du jour, & sur-tout en Eté; mais ils le reculoient jusqu'à la nuit, lorsqu'ils rassembloient un grand nombre de Convives. Ce qui suit prouve que la dispute de Properce & de Cynthie eut lieu dans un de ces soupers, qu'ils prolongeoient quelquefois jusqu'au lendemain matin. Il n'y a pas un vers dans cette Elégie qui indique le sujet de cette dispute, dont notre Poëte paroît si fort s'applaudir.

2. *Qu'irritoient encore les vapeurs de Bacchus. Furibunda mero.* L'yvrognerie étoit un vice assez ordinaire aux Dames Romaines, & il paroît par plusieurs passages des Anciens Poëtes, que les plus célèbres Beautés n'en étoient point exemptes. Les femmes d'un certain état, dans quelque Nation que ce soit, n'en viennent gueres à cet excès, que lorsque la corruption des mœurs publiques est à son comble.

3. *Les emportemens d'une femme supposent toujours beaucoup d'amour. Nam sine amore gravi fœmina nulla dolet.* Où l'on voit que le mot *dolet* est mis ici pour *irascitur*, parce que, dit Passerat,

la douleur & les regrets ſont une ſuite ordinaire de l'emportement & des querelles. Ce qui eſt toujours vrai pour les Amans, dont un mot échappé dans la colère, eſt ſouvent puni par de longues ruptures & de cruelles privations.

4. *Que ſa langue épaiſſie de rage, &c.* Scaliger a tort de ſubſtituer *rabida* à *gravida*, qui peint avec énergie l'état d'une femme que la colère ſuffoque, & qui, dans ſa fureur, a perdu la faculté d'articuler des paroles.

5. *On n'eſt jamais sûr d'un cœur qui ſçait ſe poſſéder.* Properce applique à la femme, cette maxime qu'on a cru devoir généraliſer dans la Traduction. *Quam non injuria verſat*, ne ſe rapporte pas à *fides*, mais à *puellæ*, qui eſt ſous-entendu. Les ſymptômes de l'Amour furieux, ſont admirablement peints dans ce paſſage, qui eſt le plus bel endroit de l'Elégie.

6. *Je veux que la mienne imprime ſur mon col, &c.* Le Texte porte *in morſo æquales videant mea vulnera collo. Que mes égaux voyent, &c.* Par ce mot *æquales*, Properce entend ceux qui lui reſſemblent par les mœurs, & qui, étant dans l'uſage de recevoir de pareilles faveurs de leurs Maîtreſſes, ne ſe mépren-dront point ſur la cauſe dont ils verront les effets. Il eſt inutile d'obſerver que le mot *vulnera* eſt une expreſſion exagérée dans cet endroit, où il ne s'agit point de bleſſures réelles, mais des traces d'un baiſer fortement imprimé.

7. *Qui as ſurpris des faveurs, &c.* L'expreſſion Latine *tendiſti retia*, eſt encore une alluſion aux amours adultères de Mars & de Vénus.

ELEGIE IX.

1. DE *foibles voiles suffisent à mon frêle esquif. Non sunt apta meæ grandia vela rati.* Cette métaphore est très-familière aux Poëtes Latins, & Ovide l'emploie fort souvent. Il dit au troisième Livre de l'Art d'aimer :

Conveniunt Cymbæ vela minora meæ.

Et dans la première Elégie du second Livre des Tristes :

Sæpe dedi nostræ grandia vela rati.

2. *Différens chemins menent à la gloire*, & plus littéralement, *la réputation ne découle pas d'une même source. Fama nec ex æquo ducitur illa jugo* : où l'on voit que *jugo* est mis pour *fonte*, parce que c'est de la cime des montagnes que les eaux se filtrent jusqu'à leur base. On lit dans quelques Editions, *una* pour *ulla*.

3. *Mentor n'a point de rivaux dans l'heureuse application des Emblémes.* On sçait que ce Mentor étoit un Graveur célèbre. Son burin donnoit un prix inestimable aux vases qu'il avoit travaillés. On a cru que le mot Latin *argumenta*, dans l'acception que lui donne Properce, ne pouvoit se rendre en François que par celui d'*Emblêmes*. *Voyez* sur Mentor la Note 2, de la quatorzième Elégie du premier Livre.

4. *Je veux au moins égaler votre modération.* Il y a *supasser* dans le Latin. *Cogor & exemplis te superare tuis* ; & l'on peut ainsi paraphraser ce vers. *Auguste ne met point de bornes à son amitié pour Mécènes ; il n'est rien qu'Auguste, qui peut tout, ne lui*

lui accordât volontiers, & cependant Mécènes ſe borne à la condition de Chevalier Romain. Comment ne bornerois-je pas mon ambition, moi qui n'ai ni la faveur d'Auguſte dans un auſſi haut degré, ni les talens néceſſaires pour la mériter. Si la modération eſt une vertu dans Mécènes, cette modération eſt un devoir pour moi. Où l'on voit que ce n'eſt pas ſans choix, que Properce s'eſt ſervi du mot *ſuperare. Je veux au moins égaler*, n'a pas la même force que le mot Latin ; mais on ne dit gueres en François, ſurpaſſer la modération de quelqu'un, & l'on a cru qu'en ajoutant *au moins* à *égaler*, on rendoit à peu de choſe près, l'intention du Poëte.

5. *Vous ployez vos voiles au premier ſouffle de la faveur.* Il y a dans le Texte, *velorum plenos ſubſtrahis ipſe ſinus*, vous retirez vos voiles enflées par le vent. L'application de cette métaphore à Mécènes, eſt de la plus grande juſteſſe ; pour mieux en ſentir la beauté, il eſt bon de revenir ſur les Notes de cette Elégie, qui traitent de la modération de ce Courtiſan.

7. *Puiſſe la Jeuneſſe Romaine faire ſes délices de mes vers. Hæc pueri curent, hæc curent ſcripta puellæ.* Dans preſque toutes les Editions de Properce, *curent* ſe lit avant *pueri*, & pour retablir la meſure de ce vers, on a cru devoir tranſpoſer ces deux mots. Paſſerat voudroit qu'on en ſubſtituât un autre, & voici celui qu'il propoſe.

Hæc urant pueros, hæc urant ſcripta puellas.

Mais comme il ne motive point ce changement, on n'a pas jugé à propos de s'y conformer.

7. *Qui protégez ma jeuneſſe encore tendre, daignez la con-*

duire dans la carriere que je vais parcourir. Le vers *dexteraque immissis da mihi signa rotis*, fait allusion à un usage établi dans les jeux du Cirque, où les Combattans ne quittoient la barriere qu'après qu'on leur avoit donné le signal du départ. Le *mollis* du vers précédent, ne se rapporte pas à *juventæ*, mais à *fautor*. Ce mot est synonime en cet endroit de *facilis* & de *benignus*.

ELEGIE X.

1. Q*ue Progné cesse de pleurer sur la mort de son fils.* Il y a dans le Texte, *increpet absumptum nec sua mater Ityn.* où l'on voit que le fils que Progné avoit eu de Térée, se nommoit Itys.

2. *Et le sort décidera, &c.* Sans doute que c'étoit un usage établi dans ces especes d'Orgies, de tirer aux dez, pour sçavoir qui de deux Amans étoit celui qui aimoit avec le plus d'ardeur. Ce qui se pratiquoit par maniere de jeu, au moment qu'on alloit quitter la table pour vaquer à des plaisirs d'un autre ordre. Ces mots *Gravibus pennis*, rapprochés de *ille puer*, forment une antithèse qui décide l'ironie de ce vers gravement plaisant.

ELEGIE XI.

1. L*e Pilote juge mieux qu'un autre, &c.* Ce vers & les deux suivans ne paroissent pas liés avec ceux qui précédent; mais le huitième, *tu nunc exemplo disce timere meo*, fait sentir la transition.

2. *Pour faciliter l'enlèvement de la Toison*, &c. *Iret ut Æsonias aurea lana domos.* Æson, pere de Jason, étoit Roi de Thessalie, & c'est ce qu'il faut sçavoir pour sentir la force de ces mots, *Æsonias domos.*

3. *Qui posa les limites du monde pacifié.* Le Texte dit : *Qui pacato statuisset in orbe columnas.* Tous les Géographes anciens ne placent pas au même lieu les colomnes d'Hercule ; mais selon Pline & quelques autres, ce fut sur le *Calpe* & l'*Abila* que ce demi-Dieu posa les limites du monde. Cette premiere montagne est située aux extrémités de l'Espagne, & l'autre est en Afrique.

4. *Ne l'ont-ils pas déshonoré, lui & l'Olympe ?* Junon se plaint dans Sénèque, que Jupiter a rempli le Ciel de Courtisannes. C'étoit en même tems le plus grand & le plus débauché des Dieux ; la Mythologie n'est gueres que l'histoire de ses excès.

5. *Poursuivre avec ses chaloupes nos rapides voiliers.* Il y a dans le Texte, *Baridos & contis nostra Liburna sequi.* Les vaisseaux des Liburniens étoient renommés comme d'excellens voiliers, & c'est pour exprimer la rapidité des vaisseaux d'Auguste, que Properce les nomme *Liburna.* Le Poëte les oppose aux chaloupes dans lesquelles les Egyptiens transportoient leurs morts au lieu de la sépulture.

6. *Ce fut un Dieu qui sauva notre Ville, & c'est un Dieu qui la conserve.* Le Texte porte, *Dii condiderant*, au lieu de ces mots, *Deus condiderat*, ce qui seroit moins élégant : on sçait que Romulus fut déifié après sa mort, & qu'Auguste le fut même de son vivant. C'est à ces prétendues Divinités, que le vers de Properce fait allusion.

ELEGIE XII.

1. LA *ſuperbe Cavalerie des Mèdes*, & mot à mot, *le Cuiraſſier dont le cheval eſt couvert d'or.* Paſſerat voudroit qu'on lut *ærato* au lieu de *aurato*; mais on ſçait que les Mèdes étoient d'une magnificence ſomptueuſe dans leurs équipages de guerre, & il y a apparence que c'eſt à ce luxe que Properce fait ici alluſion.

2. *Sa vertu ſe ſoutiendra-t-elle d'elle-même*, &c. Il y a dans le Texte: *nullo munita timore*, c'eſt-à-dire, n'ayant aucuns ſurveillans, dont elle redoute les avis ou les menaces. L'expreſſion Latine n'eſt pas moins élégante que préciſe.

3. *Par les larmes de la Nymphe Calypſo qu'il abandonne.* Il y a dans le Texte, *Ææa puellæ*, & ces mots déſignent Calypſo, dont l'Iſle étoit connue ſous le nom de *Ææa*, comme on le voit par ce paſſage de Pomponius Mela. *Circa Siciliam in ſiculo freto, eſt Ææa, quam Calypſo habitaſſe dicitur.*

ELEGIE XIII.

1. LES *Fourmis de l'Inde.* Hérodote, Pline & Strabon, confirment l'exiſtence de cette eſpece de Fourmis, qui ſont infiniment plus groſſes que celles que nous connoiſſons. S'il faut en croire Iſidore, elles ont à-peu-près la forme du chien, & ſont très-communes en Ethiopie.

ELEGIE XIV.

1. SOIT *que la balle rapide s'élance de leurs mains.* Il y a dans le Texte, *cum pila veloces fallit per brachia jactus*, où l'on voit que le mot *fallit* est une expression intraduisible. Le vol d'une balle lancée avec force, trompe, pour ainsi dire, l'espace qu'elle parcourt, & c'est ce que Properce rend ici, on ne peut plus heureusement.

2. *A l'entretien des parfums d'une maison. Odoratæ domi.* Le luxe des parfums fut porté très-loin, sous le regne d'Auguste. Scaliger lit *adoratæ* au lieu de *odoratæ*, parce que, dit-il, les Amans rendoient une espece de culte à la maison de leurs Maîtresses, & sur-tout à la porte de cette maison. *Voyez* la seizieme Elégie du premier Livre.

3. *Les moindres privautés nous sont interdites.* Il y a dans le Texte, *Nec digitum angusta est inseruisse via.* L'image que présente ce vers est sans-doute fort obscène. Le mot *inseruisse* est pris ici dans le sens que Térence donne à ce verbe, lorsqu'il dit : *vidine ego te modò manum in sinum huic meretrici inserere.* Quelques Commentateurs donnent au vers de Properce une interprétation plus chaste, en supposant que les mots *angusta via*, sont une façon de parler qui exprime que les femmes sont inaccessibles, à cause des surveillans qui les environnent ; mais c'est un sens forcé, auquel l'expression *digitum inseruisse* ne sçauroit se prêter.

ELEGIE XV.

1. *A Peine avois-je dépouillé*, *&c.* Ce paſſage indique l'âge que Properce pouvoit avoir lorſqu'il compoſa cette Elégie. Il avoit pris la robe virile à 14 ans, avoit aimé Lycinie un an ou deux, & étoit l'Amant de Cynthie depuis environ trois ans.

2. *Après les fureurs d'une tourmente*, *&c.* Cette comparaiſon eſt moins juſte que poëtique, & je doute qu'on ſaiſiſſe aiſément les rapports qu'il peut y avoir entre une femme qui ſuccombe enfin à l'excès de ſes peines, & la Mer qui, après une tourmente, recouvre ſon premier calme. Ce calme eſt un bien, & l'abattement qui ſuit les grandes douleurs eſt à-coup-sûr un mal. Mais les plus grands Maîtres de la poéſie ancienne, n'y regardoient point de ſi près, & ce n'eſt pas la juſteſſe de leurs comparaiſons, qui nous les fait propoſer comme des modèles. Au reſte, le triomphe de la poéſie eſt de peindre, & non de compaſſer des idées. Peut-être qu'Homère & les autres grands Poëtes de l'antiquité, ont eu raiſon de ne pas ſe piquer d'une Logique trop exacte dans leurs comparaiſons.

3. *Aracinthe*, Montagne de la Béotie, dont Virgile fait mention dans ces vers de ſa ſeconde Eclogue.

Canto quæ ſolitus, ſi quandò armenta vocabat,
Amphion Dircæus in actæo Aracyntho.

ELEGIE XVI.

1. O *U l'on découvre de ſi loin ces deux tours, &c.* Il y avoit à Tivoli deux tours d'une hauteur prodigieuſe ; elles étoient ſur-tout remarquables par leur blancheur éclatante. On les appercevoit de très-loin, parce que la petite ville de Tivoli eſt bâtie ſur une montagne qui dominoit celles de Rome. Strabon obſerve que les pierres tirées des carrieres de Tivoli, étoient d'une blancheur à l'épreuve du tems & des injures de l'air.

ELEGIE XVII.

1. T *U ſçais affranchir les Amans du joug où tu les enchaînes quelquefois.* Il y a dans le Texte, *per te junguntur, per te ſolvuntur amantes. Per te junguntur*, parce que, comme dit Ovide, le vin provoque à l'amour, *vina parant animos veneri. Per te ſolvuntur Amantes*, le vin déſunit les Amans, en ce qu'il excite les querelles, & qu'il rompt, pour ainſi dire, les liens du ſang & de l'amitié, ce qui fait dire à Properce, en parlant de Bacchus, *polluit ille Deus cognatos, ſolvit amicos.* L'emploi qu'il fait du verbe *ſolvere*, eſt on ne peut plus heureux dans ces deux occaſions.

2. *Comment tu naquis au milieu des foudres de l'Etna.* Le Texte porte, *maternos partus*, parce que Bacchus reçut deux fois la naiſſance, d'abord de Semele, lorſqu'elle fut foudroyée, & enſuite de Jupiter, qui, comme on l'a dit ailleurs, le cacha dans ſa cuiſſe, d'où il ſortit au terme des enfantemens ordinaires.

3. *Je chargerai ta tête d'une mitre Lydienne.* Il y a dans le Texte, *Cinget Baſſaricas Lydia mitra comas.* L'épithète *Baſſaricas* fait ici alluſion à la peau des Renards appellés *Baſſares*, qui étoient fort communs en Thrace, & dont on habilloit ordinairement la ſtatue de Bacchus.

4. *Les inſtrumens que la Béotie t'a conſacrés.* Thèbes, Capitale de la Béotie, fut la patrie de Bacchus: Properce lui donne l'épithète *Dircææ*, par alluſion à la fontaine de Dircé, qui eſt conſacrée à ce Dieu. On n'a pas cru que ce vers traduit littéralement, fût tolérable en François.

ELEGIE XVIII.

1. *DEPUIS qu'un crime affreux a ſouillé leurs ondes.* Les eaux de Bayes étoient renommées pour leur ſalubrité, cependant Marcellus y trouva la mort. Ce jeune Prince, fils d'Octavie ſœur d'Auguſte, étoit l'Idole des Romains, il fut pleuré de tout l'Empire, & Octavie ſa mere ne put ſe conſoler de cette perte. Auguſte qui lui avoit donné ſa fille Julie en mariage, prit la plus grande part à la déſolation publique. Tous les Poëtes firent des chants funèbres ſur la mort de Marcellus, & il y a grande apparence que cette Elégie eſt un monument de la douleur de Properce. Si Marcellus n'y eſt pas nommé, il n'y a pas un vers dans la piéce qui n'ait trait à quelque circonſtance de la mort de ce jeune Héros.

2. *Les décorations flottantes de ce théâtre, &c.* Le théâtre que l'Empereur Auguſte avoit fait élever, ſous le nom de Marcellus, fut une des merveilles de l'Italie, & l'un des plus magni-

fiques monumens de l'antiquité. C'étoit le rendez-vous de la meilleure compagnie de Rome. L'enceinte en étoit si vaste, qu'il pouvoit rassembler plusieurs milliers de spectateurs.

3. *Un instant, un point est l'abîme où va se perdre une si belle destinée.* Il y a dans le Texte, *tot bona tam parvo clausit in orbe dies.* Un seul jour absorbe tant de biens dans son cercle étroit. Cette métaphore est prise de la forme apparente du Soleil & de la Lune; Quelques Interprêtes veulent que le mot *orbe*, soit ici synonime de *sepulchro*, & Béroalde l'entend du court espace des vingt années où se borna la vie de Marcellus.

4. *La beauté de Nirée, &c.* Ce Prince, fils de Charope Roi de Naxos, fut de tous les Grecs armés contre la Ville de Troye, celui qui réunit dans le plus haut degré, les avantages extérieurs de la figure & de la taille Ce vers où Properce fait mention de Nirée & d'Achille, fait en même tems allusion aux graces & à la bravoure de Marcellus.

5. *L'enlèvement de Briséïs, &c.* Il y a dans le Texte, *Atrida magno cum stetit alter amor. Lorsqu'un autre amour enflamma Agamemnon, le plus grand des Atrides.* Ce Prince avoit d'abord aimé Cryséïde, fille de Chrysès, Prêtre d'Apollon.

6. *Claudius.* Il y avoit à Rome deux familles de ce nom. Elles étoient également illustres, quoique l'une des deux fut Plébéïenne. C'étoit de celle-là que descendoit Marcellus, qui n'étoit entré dans la famille des Jules que par adoption. Le Marcus Claudius dont il s'agit ici fut un des Ancêtres de Marcellus, & ce n'est pas sans motif, que Properce le nomme à côté de Jules-César. Il y a beaucoup d'adresse dans ce rapprochement, qui mérite attention.

ELEGIE XIX.

1. *Le Promontoire de Malée*, eſt un écueil très-redouté des Navigateurs. Il s'avance de cinquante mille pas dans la Mer de Laconie. Le nom de *Malea* ou *Malia* fut donné à ce Promontoire, parce que Maléus, Prince Grec, y fit conſtruire un Temple magnifique. Les fréquens naufrages dont cette côte fut le théâtre, ont donné lieu à ce proverbe ſouvent cité chez les Anciens. *Cùm ad Maliam deflexeris, domeſticos obliviſcere.*

2. *Se couvre des apparences d'une Géniſſe*, & mot-à-mot, revêt les fauſſes cornes d'une Géniſſe de ſapin. *Voyez* la Note 14, de l'Elégie 30, du Livre 2.

3. *Tyro. Voyez* Note 2. Elégie 13. Livre 1.

ELEGIE XX.

1. *L'Infidéle conſomme ſa perfidie*, & plus littéralement, *preſſe le ſein d'une autre femme.* Le mot *terit* peut offrir ici une image très-obſcène. *Alio amore* eſt employé élégamment pour *alia amica.*

2. *De la premiere nuit*, &c. *Nox mihi prima venit.* Ce paſſage, & quelques autres de la même piéce, ne permettent pas qu'on l'adreſſe à Cynthie, dont Properce avoit déja reçu les faveurs. Ce vers, *Et ſcribenda mihi lex in amore novo*, peut en-

core moins s'appliquer à la même Maîtreſſe. Cependant la plupart des Editeurs n'ont pas fait cette attention, tant il eſt vrai que le jugement a peu de part au travail de cette eſpece de Sçavans.

3. *Avant d'en venir à ſes préliminaires.* Il y a dans le Texte, *quam multæ ante meis cedant ſermonibus horæ*, Avant que pluſieurs heures ſe paſſent en diſcours, ce qui eſt la maniere ordinaire de procéder avec une Maîtreſſe, dont la défaite eſt le fruit de l'éloquence d'un Amant. *Quam antè* eſt mis ici pour *antequam.*

4. *Le Caprice ne tarde pas à rompre la chaîne que lui-même a formée. Et quibus impoſuit ſolvit mox vincla libido.* Un amour non réfléchi eſt toujours paſſager; ſi des conventions ne le cimentent, il s'évanouit auſſi tôt qu'il eſt ſatisfait. Le mot *caprice* rend parfaitement, en cet endroit, la valeur du *libido*, qui exprime ici un penchant auquel la réflexion n'a aucune part.

5. *Souillera le premier la couche nuptiale. Polluerit ſacra marita.* Quoiqu'il ne s'agiſſe pas ici d'un mariage réel, les formalités qui précéderont cet engagement, juſtifient l'expreſſion *ſacra marita*, qu'on a rendue par *la couche nuptiale.*

6. *Qu'il devienne la fable du Public.* Le Texte porte : *argutæ hiſtoriæ*, & cette expreſſion, dont on voit peu d'exemples dans le ſens où Properce l'emploie, eſt ſynonime de *famæ garrulæ*, qu'il ſoit en bute au *bavardage* de la Renommée.

ELEGIE XXI.

1. *Il me faudra donc affronter les écueils de la Mer Adriatique.* Il falloit traverſer cette mer pour arriver à Athènes. Properce avoit juré d'éviter toute eſpece de navigation; *at tu ſæve Aquilo nunquam mea vela videbis*, dit-il quelque part; mais les mauvais traitemens de Cynthie, l'obligent de violer ſon ſerment, & cette exclamation, *ergò ego, &c.* exprime que ce n'eſt pas ſans peine, qu'il s'y détermine.

2. *Au Port de Lèche.* L'un des deux Ports de la ville de Corinthe, où débarquoient les vaiſſeaux arrivés d'Italie. Ceux qui venoient de l'Aſie, abordoient au Port appellé *Cenchrée. Voyez* Plin. c. 4. l. 4.

4. *Le chemin que Théſée rendit pratiquable, en maſſacrant les Voleurs qui l'infeſtoient.* Ce chemin étoit bordé d'une longue muraille, d'environ quarante ſtades, qui s'étendoit depuis la ville d'Athènes juſqu'au Port de Pirée. Il y a dans le Texte, *longa brachia*, parce que ce mur formoit une courbe qui ſembloit embraſſer toute la ville.

4. *L'éloquence du foudroyant Démoſthène.* Le Texte porte, *Studium linguæ, Demoſthenis arma*, où l'on voit que *linguæ* eſt mis pour *facundiæ, eloquentiæ.* Le mot *arma* pouvoit ſe rendre par *victorieux*; mais l'épithète *foudroyant*, ſemble être particuliérement conſacrée à l'Orateur Démoſthènes.

ELEGIE XXII.

1. L'ISLE *glacée de Cizique.* Cette Isle, située dans la Propontide, aujourd'hui la Mer de Marmora, est jointe à la terre ferme par un pont qui, s'il faut en croire une ancienne Tradition, fut bâti par Alexandre. Properce lui donne l'Epithète de *frigida*, à cause de ses fontaines, dont les eaux sont extrêmement froides.

2. *Cette Montagne, &c.* Elle fut appellée *Dindymus*, parce que les Argonautes y bâtirent un Temple à Cibelle, qu'ils invoquoient sous le nom de *Dindymene*, & l'on prétend que ce fut pour expier le meurtre involontaire de Cizique, Roi de l'Isle qui porte ce nom.

3. *Du Ravisseur de Proserpine.* Ce ne fut point dans la Propontide, mais aux pieds du Mont Ethna, dans la Sicile, que Pluton enleva Proserpine. Nous remarquerons ici que Properce, dans l'emploi qu'il fait de la Fable, est souvent en défaut avec la Géographie reçue.

4. *Le vaisseau qui le premier reçut la forme d'une proue. In faciem proræ pinus adacta novæ*, ce qui ne veut pas dire que le vaisseau des Argonautes ait été le premier vaisseau, comme l'ont entendu quelques Commentateurs; mais qu'il prit une forme toute nouvelle, & que ce changement fut sur-tout sensible dans sa partie antérieure, qu'on nomma *la Proue.*

5. *Du Caystre, ce fleuve de Lydie.* Il y a dans le Texte, *Gygæi Caystri*, du Caystre de Gygée, qui est le nom d'un ancien

Roi de Lydie. Au lieu de ces mots, *& quà Gygæi*, Scaliger lit *& si quadrigæ.* Cette leçon présente un très-beau sens, en ce qu'elle fait allusion aux quatre embouchures de ce fleuve; mais le mot *Gygæi* est plus généralement adopté.

6. *La Renommée ne sçauroit exagérer tes triomphes*, & plus littéralement, *ne rougit point de ton histoire.* C'est-à-dire qu'on ne sçauroit l'accuser de mensonge, quelque merveilleux que puisse être le recit qu'elle fera de tes exploits.

7. *Des Serpens hérissés de cornes. Cerastæ.* Espece de Serpens, ainsi appellés, parce qu'ils sont armés de huit cornes, qu'ils opposent aux attaques des autres reptiles. Ils se tiennent ordinairement cachés dans le sable, & ne laissent voir qu'une partie de leur corps. Les oiseaux qui s'en approchent alors sans défiance, deviennent bientôt la proie de ce flexible animal.

ELEGIE XXIII.

1. *De la cire commune, &c.* Les Anciens écrivirent d'abord sur des feuilles d'arbre, dans la suite, ils firent usage des lames de plomb, & cette invention s'étant perfectionnée, ce fut sur des toiles, ou des tablettes enduites de cire, qu'ils passerent tous leurs actes.

2. *Le triste Journal des sordides dépenses d'un Avare. Et ponit duras inter Ephemeridas.* Il y avoit trois sortes d'Ephémérides, connues sous trois différens noms, *Diurnæ*, *Calenda-*

ria, *Annales*. Celles dont il s'agit ici, étoient des eſpeces de Tablettes où chaque particulier écrivoit le ſoir les recettes & les dépenſes de la journée.

3. *Eſquilles*. Quartier de Rome, dans le voiſinage du Mont Eſquilin, où eſt ſituée l'Egliſe de Sainte-Marie Majeure. On trouve l'Etymologie de ce mot dans *Excubiis*, parce que, dit Ovide, la garde de Tullus Hoſtilius, troiſième Roi de Rome, étoit caſernée dane cette partie de la Ville.

ELEGIE XXIV.

1. LES *conſeils de l'amitié*. Il y a dans le Texte, *Patrii amici*, parce que, ſelon Paſſerat, les amis du pere le ſont auſſi des enfans, & que l'amour eſt une paſſion, dont les Vieillards s'efforcent de guérir les jeunes gens.

2. *M'auroit plongé dans le vaſte Océan*. C'étoit à force d'immerſions & d'ablutions, que les Magiciens prétendoient délivrer les Amans d'une paſſion malheureuſe.

ELEGIE XXV.

1. TU *regretteras long-tems un Amant auſſi fidèle*. Il y a dans le Texte, *ungue meam morſo ſæpe querere fidem*. Tu te mordras les ongles en te rappellant ma fidélité. Cette façon de parler, très-énergique en Latin, eſt trop familiere dans notre langue.

2. *Tu as rompu tous les liens qui nous attachoient au même joug. Benè conveniens jugum*, un joug pour lequel nous étions faits l'un & l'autre. On peut dire de deux Bœufs de même force & d'égale grandeur, qu'un même joug leur convient ; & le sens moral de cette image, est que Properce & Cynthie se sont d'abord aimés de bonne foi.

ELEGIES

DE

PROPERCE.

SEX. PROPERTII
ELEGIARUM
LIBER QUARTUS.

ELEGIA PRIMA.

De urbe Roma.

Hoc, quodcunque vides, hoſpes, quam maxima Roma (eſt,
Antè Phrygem Æneam collis & herba fuit.
Atque ubi navali ſtant ſacra palatia Phœbo,
Evandri profugæ procubuere boves.
Fictilibus crevere deis hæc aurea templa.
Non fuit opprobrio facta ſine arte caſa.
Tarpeïuſque pater nuda de rupe tonabat,
Et Tiberis noſtris advena bubus erat.
Quò gradibus domus iſta Remi ſe ſuſtulit, olim
Unus erat fratrum maxima regna focus.
Curia, prætexto quæ nunc nitet alta ſenatu,
Pellitos habuit ruſtica corda patres.

ELÉGIES DE PROPERCE.

LIVRE QUATRIEME.

ELÉGIE PREMIERE.

LA VILLE DE ROME.

AVANT qu'Enée abordât en Italie, cette Rome, dont vous contemplez la Grandeur, n'étoit qu'une Colline couverte de pâturages : Les troupeaux d'Evandre ont foulé cet eſpace, où s'élevent maintenant des Palais conſacrés à Apollon : ces Temples ſi riches ne renfermerent d'abord que des Divinités d'argille : l'on ne rougiſſoit point alors d'habiter de ſimples chaumieres : le Mont Tarpéïen étoit nud, Jupiter y tonnoit ſans obſtacles : nos Taureaux n'avoient point encore ſillonné les bords du Tibre... A quel degré de magnificence eſt parvenue la demeure des deux freres, Rémus & Romulus ! l'unique foyer de leur cabane fut le berceau du plus puiſſant Empire. Ce Sénat, qu'on voit briller aujourd'hui d'un éclat impoſant, n'étoit compoſé que de cent Pâtres groſſiers : une prairie étoit le rendez-vous de leurs Aſſemblées,

Buccina cogebat priſcos ad verba Quirites.
Centum illi in prato ſæpe ſenatus erat.
Nec ſinuoſa cavo pendebant vela theatro.
Pulpita ſolemnes non oluere crocos.
Nulli cura fuit externos quærere divos,
Cum tremeret patrio pendula turba ſacro,
Annuaque accenſo celebrare Palilia fœno,
Qualia nunc curto luſtra novantur equo.
Veſta coronatis pauper gaudebat aſellis:
Ducebant macræ vilia ſacra boves.
Parva ſaginati luſtrabant compita porci,
Paſtor & ad calamos exta litabat ovis.
Verbera pellitus ſetoſa movebat arator,
Undè licens Fabius ſacra lupercus habet.
Nec rudis infeſtis miles radiabat in armis:
Miſcebant uſta prœlia nuda ſude.
Prima galeritus poſuit prætoria Lucmon,
Magnaque pars Tatio rerum erat inter oves.

qui ſe convoquoient au ſon d'un inſtrument ruſtique : des voiles flottantes ne décoroient point d'immenſes théâtres, on n'avoit point introduit l'uſage d'y brûler des parfums. Soumis, avec reſpect, à la Religion du pays, tout le Peuple ignoroit qu'il exiſtât des Divinités étrangeres ; au lieu de ces pompeuſes fêtes, que nous célébrons à chaque revue de notre Cavalerie, il ſe contentoit d'allumer tous les ans un peu de foin, en l'honneur de Palès : un Ane couronné de fleurs, portoit en triomphe l'image agreſte de Veſta : des Simulacres d'une matiere commune, étoient publiquement traînés par des Bœufs que le travail avoit amaigris : on immoloit, dans l'étroite enceinte d'un carrefour, quelques Porcs engraiſſés, & pour appaiſer les Dieux, il ſuffiſoit qu'un Berger leur offrît, au ſon du chalumeau, les entrailles d'une brébis. Revêtu d'une peau d'Ours, le Laboureur frappoit l'air avec des courroies ſans aprêt, & les Fêtes Lupercales, dont Fabius eſt le Prêtre, ne ſont qu'une extenſion de cet uſage. Le Soldat n'avoit point encore appris à ſe couvrir d'un acier rayonnant ; il combattoit nud, ſans autres armes que des bâtons durcis au feu. Lucmon fut le premier de nos Guerriers qui ſe chargea la tête d'un caſque, il fut le premier qui établit un Tribunal militaire. L'opulence de Tatius ſe bornoit preſque à des Troupeaux.

Hinc Tatiens, Ramnesque viri, Luceresque coloni.
Quatuor hinc albos Romulus egit equos.
Quippe suburbanæ parva minus urbe Bovillæ,
Et, qui nunc nulli, maxima turba Gabii:
Et stetit Alba potens, albæ suis omine nata,
Hac, ubi Fidenas longè erat ire, via.
Nil patrium, nisi nomen, habet Romanus alumnus.
Sanguinis altricem nunc pudet esse lupam.

Huc meliùs profugos misisti, Troja, penates.
O quali vecta est Dardana puppis ave!
Jam benè spondebant tunc omina, quod nihil illam
Læserat abiegni venter apertus equi;
Cum pater in nati tremulus cervice pependit,
Et verita est humeros urere flamma pios.
Tunc animi venere Decii, Brutique secures;
Vexit & ipsa sui Cæsaris arma Venus,
Arma resurgentis portans victricia Trojæ.
Felix Terra tuos cepit, Iule, deos

Tels étoient les Romains, lorſqu'ils ſe diviſerent en Tatiens, en Ramnes & en Luceres, lorſque Romulus triompha ſur un char attelé de quatre chevaux blancs. Rome alors étoit moins conſidérable que la petite Cité de Boville. Les Gabiens, dont il ne reſte aucune trace, compoſoient alors un Peuple nombreux. Cette Albe, qui prit le nom d'une laye blanche, fut autrefois une ville formidable. Un long intervalle ſépara Rome & Fidénes... Aujourd'hui nous ne conſervons de notre Fondateur que le nom; fiers de notre Grandeur actuelle, nous rougiſſons d'une ſi foible origine.

O Troye! tu ne pouvois choiſir un azile plus digne de tes Dieux fugitifs. Les vaiſſeaux d'Enée n'ont pu voguer ſous des auſpices plus heureux. Si les Bataillons, vomis des flancs du Cheval de bois, épargnerent le Héros qui portoit ſur ſes épaules le vieil Anchiſe ſon pere, ſi la flamme reſpecta ſa piété, cette faveur des Dieux lui préparoit ſans doute une deſtinée bien glorieuſe! Vénus fit entrer avec lui dans l'Italie, la valeur de Décius, la vertu ſévere de Brutus, & les armes toujours victorieuſes du grand Céſar. Le jeune Aſcagne y tranſporte ſes Pénates, & l'on voit renaître une ſeconde Troye, non moins belliqueuſe que la premiere. O Terre! quelle heureuſe deſtinée eſt la tienne,

Si modò avernalis tremulæ cortina ſibyllæ
 Dixit Aventino rura pianda Remo,
Aut ſi Pergameæ ſerò rata carmina vatis
 Longævum ad Priami vera fuere caput.
Vertite equum Danai, malè vincitis. Ilia tellus
 Vivet, & huic cineri Jupiter arma dabit.
Optima nutricum noſtris lupa Martia rebus,
 Qualia creverunt mœnia lacte tuo.

Mœnia namque pio conor diſponere verſu.
 Hei mihi quod noſtro eſt parvus in ore ſonus.
Sed tamen exiguo quodcunque è pectore rivi
 Fluxerit, hoc patriæ ſerviat omne meæ.
Ennius hirſuta cingat ſua dicta corona:
 Mi folia ex edera porrige, Bacche, tua:
Ut noſtris tumefacta ſuperbiat Umbria libris,
 Umbria Romani patria Callimachi.
Scandentes ſi quis cernet de vallibus arces,
 Ingenio muros æſtimet ille meo.
Roma fave. Tibi ſurget opus. Date candida cives

s'il eſt vrai que la Sybile ait prédit que Romulus expieroit le meurtre de ſon frere Rémus, s'il eſt vrai que les prédictions de Caſſandre, contre le vieux Priam, n'étoient point une fable, comme on s'obſtina long-tems à le croire. Grecs, s'écrioit cette Princeſſe, ramenez ce cheval dans votre Camp, cette victoire vous deviendra funeſte, Ilion doit refleurir un jour, Jupiter fournira des armes à ſa cendre.

O Louve de Mars ! Mere nourriciere de cet Empire, quel Peuple de Héros tes fécondes mamelles ont allaité !

C'eſt envain qu'une pieuſe ardeur m'enflamme, je ne ſçaurois chanter dignement les merveilles de Rome ; mais ſi mes vers ſont foibles, ils partent de mon cœur ; ils ont du moins l'avantage d'être conſacrés à la gloire de ma Patrie. Qu'une branche de laurier couronne les chef-d'œuvres d'Ennius ! je demande à Bacchus quelques feuilles de lierre. Que l'Ombrie s'énorgueilliſſe, à ce prix, de la gloire de ſon Poëte, qu'elle s'applaudiſſe d'avoir donné la naiſſance au Callimaque Romain !... Ces fortereſſes qu'on voit s'élever dans nos Vallées, on les appréciera déſormais ſur la deſcription que j'en vais tracer. O Rome, favoriſe une entrepriſe qui doit t'immortaliſer ! Citoyens, applaudiſſez ! & que le chant

Omina, & in tectis dextera cantet avis.
Sacra, diesque canam, & cognomina prisca locorum.
Has meus ad metas sudet oportet equus.

Quo ruis imprudens vage dicere facta, Properti?
Non sunt à dextra condita fila colo.
Accersis lacrymis cantus: aversus Apollo.
Poscis ab invita verba pigenda lyra.
Certa feram certis auctoribus. Haud ego vates,
Nescius ærata signa movere pila.
Me creat Archytæ soboles Babylonius Horos,
Horos, & à proavo ducta Conone domus.
Di mihi sunt testes, non degenerasse propinquis,
Inque meis libris nil prius esse fide.
Nunc pretium fecere deos, & fallitur auro
Jupiter. Obliquæ signa iterata rotæ,
Felicesque Jovis stellas, Martisque rapacis,
Et grave Saturni sidus in omne caput,
Quid moveant pisces, animosaque signa Leonis
Lotus & Hesperia quid Capricornus aqua.
Dicam: Troja cades, & Troïca Roma resurges:
Et maris, & terræ longa sepulchra canam.

des Oiſeaux propices, ſeconde vos ſuffrages ! Je vais chanter la Religion de l'ancienne Rome, je vais chanter ſes Temples & ſes Fêtes : telle eſt la carriere que j'embraſſe, tel ſera le terme de mes rapides élans.

Téméraire Properce, où t'emporte une aveugle erreur ! Ce n'eſt point là cette deſtinée que te filent les Parques. Tout baigné des larmes de l'Elégie, eſt-ce à toi de chanter, ſans l'aveu d'Apollon & de ta Muſe ? tes vers préparent un repentir à leur Auteur. J'ai de sûrs garants de la certitude de mes opérations & de la vérité de mes Pronoſtics. Horos, ce fameux Aſtrologue deſcendant d'Achitas, me donna la naiſſance. Conon fut un de mes Ancêtres. Je ne ſuis point, & j'en atteſte le Ciel, l'indigne rejetton d'une ſi belle ſouche. La vérité eſt le premier caractère de mes Ecrits. . . On n'a d'autres Dieux aujourd'hui, d'autre Religion que l'or ; l'or eſt tout ce qu'on voit dans les ſignes du Zodiaque, dans les Satellites bienfaiſans de Jupiter, dans la rédoutable Planette de Mars, dans celle de Saturne, dont l'influence eſt généralement funeſte ; c'eſt tout ce qu'on obſerve dans les Poiſſons, dans le Lion brûlant, dans le pluvieux Capricorne ; mais ce que je vais prédire, eſt auſſi vrai que la chute de Troye, que ſa renaiſſance dans Rome, que ſa ruine prolon-

Dixi ego, cum geminos produceret Arria natos,
 (Illa dabat natis arma, vetante deo,)
Non posse ad patrios sua pila referre penates:
 Nempè meam firmant nunc duo busta fidem.
Quippè Lupercus equi dum saucia protegit ora,
 Heu sibi prolapso non benè cavit equo:
Gallus at in castris dum credita signa tuetur,
 Concidit antè aquilæ rostra cruenta suæ.
Fatales pueri, duo funera matris avaræ.
 Vera sed invito contigit ista fides.
Idem ego, cum Cynaræ traheret Lucina dolores,
 Et facerent uteri pondera lenta moram,
Junoni votum facite impetrabile, dixi.
 Illa parit. libris est data palma meis.
Hoc neque arenosum Libyci Jovis explicat antrum,
 Aut sibi commissos fibra locuta deos,
Aut si quis motas cornicis senserit alas,
 Umbra neque hæc magicis mortua prodit aquis.
Aspicienda via est cœli, versusque per astra
 Trames, & ab Zonis quinque petenda fides.
Exemplum grave erit Calchas; namque Aulide solvit
 Ille benè hærentes ad pia saxa rates.
Idem Agamemnoniæ ferrum cervice puellæ

gée ſur la terre & ſur les mers, l'eſpace de dix années... Lorſque Arria ſuivit aux combats ſes deux fils qu'elle avoit armés contre la défenſe des Dieux, j'annonçai que ces deux Jumeaux ne reverroient jamais leurs Pénates, & les tombeaux de Luperque & de Gallus, dépoſent en faveur de mon art. L'un périt en voulant garantir ſon cheval du trait qui les renverſa tous deux. Gallus défendit, juſqu'à la mort, les drapeaux qui lui avoient été confiés, & ne les céda qu'après les avoir trempés de ſon ſang. Malheureux jeunes gens, vous fûtes les victimes de l'avarice d'Arria, & c'eſt malgré moi que l'événement juſtifie ma prédiction. . . . Pour délivrer Cynare des tortures d'un enfantement long & cruel, je lui recommandai de faire un vœu à la Déeſſe Junon; le triomphe de mon art fut de voir à l'inſtant Cynare délivrée. L'Oracle de Jupiter Ammon, les Aruſpices qui ſçavent le mieux interpréter le vol du Corbeau, ou les palpitations des victimes égorgées, ceux dont la magie a le pouvoir d'évoquer les Ombres, ne pénétrent point ainſi les Décrets du Deſtin. Pour les connoître, il faut étudier les Aſtres, ſuivre leur marche dans les différentes Zones, ſçavoir lire dans la ſphère céleſte. Calchas lui-même ne trompa-t-il pas les Grecs, en promettant d'arracher leur flotte aux paiſibles rochers de l'Aulide? Envain plonge-t-il l'épée d'Agamemnon dans le ſein d'Iphigénie, les voiles des

Tinxit, & Atrides vela cruenta dedit.
Nec rediere tamen Danai. Tu diruta fletum
Supprime, & Euboicos reſpice, Troja, ſinus.
Nauplius ultores ſub noctem porrigit ignes,
Et natat exuviis Græcia preſſa tuis.
Victor Oilide rape nunc, & dilige vatem,
Quam vetat avelli veſte Minerva ſua.

Hactenus hiſtoriæ, nunc ad tua devehor aſtra:
Incipe tu lacrymis æquus adeſſe novis.
Umbria te notis antiqua penatibus edit.
Mentior? an patriæ tangitur ora tuæ?
Quà nebuloſa cavo rorat Mevania campo,
Et lacus æſtivis intepet Umber aquis,
Scandentiſque axis conſurgit vertice murus,
Murus ab ingenio notior ille tuo.
Oſſaque legiſti, non illa ætate legenda,
Patris, & in tenues cogeris ipſe lares.
Nam tua cum multi verſarent rura juvenci,
Abſtulit excultas pertica triſtis opes.
Mox, ubi Bulla rudi demiſſa eſt aurea collo,

Atrides ſont teintes de ſon ſang, & le prix d'un tel ſacrifice ne leur eſt point accordé. O Troye, jette les yeux ſur le Golfe d'Eubée, & ceſſe de pleurer tes malheurs : Nauplius fait briller dans les ténébres des feux perfides, & les débris de la Grèce, que tes dépouilles accablent, flottent diſperſés parmi les écueils. Ajax, oſe abuſer maintenant de ta victoire, oſe brûler pour Caſſandre, & ne crains pas d'arracher cette Princeſſe à la ſtatue de Minerve, qu'elle tient embraſſée.

Mais juſqu'ici je n'ai parlé que d'événemens connus : il eſt tems que je m'élance dans les Aſtres qui régiſſent ta deſtinée. Prête une oreille attentive! ce ſont de nouveaux accords que je vais produire. Tu peux me démentir, ſi je n'indique avec préciſion le lieu de ta naiſſance. L'antique Ombrie te vit naître de parens connus, dans cette vallée, où d'éternelles vapeurs enveloppent la ville de Mévanie, où des chaleurs exceſſives réchauffent les ondes du Baſſano. Non loin de-là s'élève ſur le penchant de la colline, ce mur fameux que ton génie rendit encore plus célèbre. Après la mort de ton pere, qui fut moiſſonné à la fleur de ſon âge, tu te vis réduit au plus mince héritage ; tes fertiles Domaines, peuplés de nombreux troupeaux, étoient devenus la proye d'un injuſte Raviſſeur. Ta mere

Matris & antè deos libera ſumpta toga;
Tum tibi pauca ſuo de carmine dictat Apollo,
Et vetat inſano verba tonare foro.
At tu finge elegos, fallax opus. Hæc tua caſtra,
Scribat ut exemplo cetera turba tuo.
Militiam Veneris blandis patiere ſub armis,
Et veneris pueris utilis hoſtis eris.
Nam tibi victrices, quaſcunque labore paraſti,
Eludet palmas una puella tuas;
Et benè cum fixum mento diſcuſſeris uncum,
Nil erit: hæc roſtro te premet anſa ſuo.
Illius arbitrio, noctem, lucemque videbis,
Gutta quoque ex oculis non niſi juſſa cadet.
Nec mille excubiæ, nec te ſignata juvabunt
Limina; perſuaſæ fallere rima ſat eſt.

Nunc tua vel mediis puppis luctetur in undis,
Vel licet armatis hoſtis inermis eas,
Vel tremefacta cavo tellus deducat hiatu,
Octipedis Cancri terga ſiniſtra time.

vcnoit

venoit d'oter la Bulle d'or qui tomboit ſur ton jeune ſein ; mais à peine t'avoit-elle revêtu, en préſence de ſes Pénates, des livrées de l'adoleſcence & de la liberté, qu'Apollon te dicta ſes premieres leçons. La bruyante éloquence du Barreau te fut dès-lors interdite. Ce Dieu t'admit dans la carriere de la ſéduiſante Elégie ; il t'y promit des triomphes. Sois, te dit-il, le modèle des autres Poëtes érotiques ; ſuis les drapeaux de l'aimable Vénus, & combats déſormais pour la cauſe des Amours. Il prédit que toute ta gloire s'éclipſeroit dans les bras d'une jeune fille, qu'accablé ſous le poids de ſes chaînes, tu ne ferois qu'agraver ce joug, en voulant le ſoulever, que ſes rigueurs & ſa complaiſance feroient la meſure de ton ſommeil & de tes veilles, que tu ne répandrois pas une larme qui ne fût ſon ouvrage ; & que les verroux & les Surveillans ne pourroient te garantir de ſes infidélités ; tant il eſt vrai qu'une Beauté, qui a la conſcience de ſes charmes, ne manque jamais d'iſſue pour les produire.

Tu peux maintenant braver, ſans danger, les fureurs de Mars & de Neptune ; tu n'as rien à redouter des tremblemens de terre ; mais ne te raſſure pas, le ſigne du Cancer te menace de ſa terrible influence.

ELEGIA II.

VERTUMNI FABULA.

QUID mirare meas tot in uno corpore formas?
Accipe Vertumni ſigna paterna dei.
Tuſcus ego Tuſcis orior, nec pœnitet inter
Prœlia Volſcinos deſeruiſſe focos.
Nec me turba juvat; nec templo lætor eburno.
Romanum ſatis eſt poſſe videre forum.
Hac quondam Tiberinus iter faciebat, & aiunt
Remorum auditos per vada pulſa ſonos.
At poſtquam ille ſuis tantum conceſſit alumnis,
Vertumnus verſo dicor ab amne deus;
Seu quia vertentis fructum percepimus anni,
Vertumni rurſùs credidit eſſe ſacrum.
Prima mihi variat liventibus uva racemis,
Et coma lactenti ſpicea fruge tumet.
Hic dulces ceraſos, hic autumnalia pruna
Cernis, & æſtiuo Mora rubere die.
Inſitor hic ſolvit pomoſa vota corona,
Cum pyrus invito ſtipite Mala tulit.

ELEGIE II.

LE DIEU VERTUMNE.

POURQUOI s'étonner que dans un même corps je réunisse tant de formes diverses ? Je suis le Dieu Vertumne, & tels sont les caractères auxquels on pourra me reconnoître. Toscan de naissance & d'origine, je me félicite que la guerre m'ait fait déserter le pays des Volsiniens. La multitude m'importune, & je me soucie peu que l'yvoire décore mes autels ; il me suffit de dominer ce marché de Rome où le Tibre passoit autrefois, & qui fut, dit-on, un bras de riviere qu'agitoit la rame bruyante ; mais lorsque ce fleuve eut détourné son cours en faveur des Romains, ce prodige me fit donner le nom de Vertumne, à moins que je ne doive ce nom au retour de l'Automne, tems consacré aux Moissons, & qu'on a cru propre à la célébration de mes fêtes. C'est pour moi que les premiers raisins se chargent d'une teinte olivâtre, que le lait des épics naissans s'épaissit & les gonfle ; c'est moi qui donne à ces Cerises leur saveur flateuse, qui colore ces Mûres en Eté, qui veux que ces Prunes ne mûrissent qu'en Automne. Pour combler les vœux du Cultivateur, je n'exige de lui d'autre offrande, qu'une branche de Poirier

Mendax fama noces, alius mihi nominis index :
 De ſe narranti tu modò crede deo.

Opportuna mea eſt cunctis natura figuris.
 In quacunque voles, verte, decorus ero.
Indue me Cois, fiam non dura puella.
 Meque virum ſumpta quis neget eſſe toga ?
Da falcem, & torto frontem mihi comprime fœno :
 Jurabis noſtra gramina ſecta manu.
Arma tuli quondam ; &, memini, laudabar in illis :
 Corbis & impoſito pondere meſſor eram.
Sobrius ad lites : at cum eſt impoſta corona,
 Clamabis capiti vina ſubiſſe meo.
Cinge caput mitra : ſpeciem furabor Iacchi.
 Furabor Phœbi, ſi modò plectra dabis.
Caſſibus impoſitis venor, ſed arundine ſumpta
 Faunus plumoſo ſum Deus aucupio.
Eſt etiam aurigæ ſpecies Vertumnus, & ejus,
 Trajicit alterno qui leve pondus equo.
Suppetat, hoc piſces calamo prædabor : & ibo
 Mundus demiſſis inſtitor in tunicis.
Paſtorem ad baculum poſſum curare, vel idem
 Sirpiculis medio pulvere ferre roſam.

anté. Mais la trompeuſe Renommée garde un ſilence injurieux ſur une partie de mes attributs : je vais les publier : on en croira ſans doute un Dieu ſur ſa parole.

Il n'eſt point de formes auxquelles je ne me prête, il n'en eſt point qui ne me ſoit avantageuſe. Sous les habits d'une Coquette, j'en prends les mœurs & la complaiſance : on jureroit que je ſuis un homme, dès que j'en ai le coſtume ; pour me transformer en Faucheur, il ſuffit d'armer ma main d'une faulx, & de ceindre mon front d'une couronne de foin ; une corbeille de grains, placée ſur ma tête, me change en Moiſſonneur. J'ai porté les armes autrefois, & je me ſouviens qu'on vantoit mon air martial. Je n'aime pas les querelles ; mais on diroit que les vapeurs du vin me montent au cerveau, dès que mon front eſt ombragé du lierre bacchique ; une mitre me donne tout l'extérieur de Bacchus, & l'archet d'Apollon m'imprime les caractères de ce Dieu. Des filets, des gluaux & des flêches, me métamorphoſent en Dieu Pan ; je prends auſſi la forme d'un Cocher, & celle d'un Cavalier adroit à s'élancer légérement d'un cheval ſur un autre. Qu'on me donne une ligne, & je deviens Pêcheur ; ſous une robe leſte & propre, j'ai tout l'air d'un Mercure : ſoit que je porte une corbeille de roſes, ou que je tienne à la main une houlette,

Nam quid ego adjiciam, de quo mihi maxima fama eſt,
 Hortorum in manibus dona probata meis ?
Cæruleus cucumis, tumidoque cucurbita ventre
 Me notat, & junco braſſica vincta levi.
Nec flos ullus hiat pratis, quin ille decenter
 Impoſitus fronti langueat antè meæ.
At mihi, quod formas unus vertebar in omnes,
 Nomen ab eventu patria lingua dedit.

At tu, Roma, meis tribuiſti præmia Tuſcis,
 Undè hodiè vicus nomina Tuſcus habet.
Tempore quo ſociis venit Lucomedius armis,
 Atque Sabina feri contudit arma Tati.
Vidi ego labentes acies, & tela caduca,
 Atque hoſtes turpi terga dediſſe fugæ.
Sed facias divum ſator, ut Romana per ævum
 Tranſeat antè meos turba togata pedes.
Sex ſuperant verſus. Te, qui ad vadimonia curris,
 Non moror: hæc ſpatiis ultima meta meis.

Stipes acernus eram, properanti falce dolatus,
 Antè Numam grata pauper in urbe Deus.
At tibi, Mamuri, formæ cælator ahenæ

je repréſente un Berger au naturel ; enfin pour comble de gloire, les jardins me doivent les prémiçes de leurs fruits : le Concombre verdâtre, la Courge monſtrueuſe, le Choux contenu dans les liens d'un jonc fragile, ſont des attributs auxquels on me reconnoît : la premiere fleur qui ſourit dans la prairie, eſt deſtinée à mourir ſur mon front qu'elle décore. Suſceptible de toutes les métamorphoſes, je dois l'étimologie de Vertumne à cette faculté qui m'eſt particulière.

O Rome, un de tes quartiers atteſte encore ta bienfaiſance en faveur de ces Toſcans que je protége. Lucmon joignant ſes armes aux tiennes, vous accablâtes Tatius, ce rédoutable Chef des Sabins : j'ai vu ſes Bataillons renverſés, ſes flêches impuiſſantes, tout ſon camp diſperſé dans une déroute honteuſe. Que le Pere des Dieux maintienne les Romains dans une paix éternelle ! & puiſſent-ils ne s'offrir jamais à mes yeux ſous le coſtume de Mars... Encore ſix vers, & je ne vous retiens plus ; ce qui me reſte à dire, peut ſe renfermer dans ſix vers.

Avant le regne de Numa, je n'étois qu'un tronc d'Erable groſſierement travaillé, & cette ſimplicité ne m'offenſoit point alors. . . O Mamurius ! puiſſe la terre où tu fus enſeveli, reſpecter à jamais ces

Tellus artifices ne terat Osca manus;
Qui me tam dociles potuisti fundere in usus.
Unum opus est. Operi non datur unus honos.

ELEGIA III.

ARETHUSA AD LYCOTAM.

HÆC Arethusa suo mittit mandata Lycotæ,
Cum toties absis, si potes esse meus.
Si qua tamen tibi lecturo pars oblita deerit,
Hæc erit è lacrymis facta litura meis:
Aut si qua incerto fallet te littera tractu,
Signa meæ dextræ jam morientis erunt.
Te modò viderunt iteratos Bactra per ortus,
Te modò munito Sericus hostis equo,
Hibernique Getæ, pictoque Britannia curru,
Ustus & Eois decolor Indus equis
Hæc ne marita fides, & pactæ sunt mihi noctes,
Cum rudis urgenti brachia victa dedi?
Quæ mihi deductæ fax omen prætulit, illa
Traxit ab everso lumina nigra rogo:
Et Stygio sum sparsa laçu, nec recta capillis
Vitta data est. Nupsi non comitante Deo.

mains induſtrieuſes, par qui l'airin docile reçut les formes variées que je viens de décrire ! cet unique chef-d'œuvre te donne tous les titres à la Renommée.

ELEGIE III.

ARETHUSE A LYCOTAS.

ARETHUSE écrit à ſon cher Lycotas, ſi toutefois, après une ſi longue abſence, Lycotas eſt toujours à moi. Hélas ! ce ſont mes larmes qui ont effacé les traits qui t'arrêteront à la lecture de cette lettre : la mourante Aréthuſe a tracé d'une main défaillante ces caractères défigurés... L'Orient t'a vu parcourir les frontieres des Bactriens & des Seres, que leur Cavalerie rend ſi formidables : Des climats glacés, qu'habitent les Gêtes, & les Bretons toujours munis de chars armés, tu paſſes dans ces régions brûlantes, dont les eaux ont la propriété de noircir les Peuples de l'Inde. Eſt-ce donc là cette foi que tu m'avois jurée ? ſont-ce là ces plaiſirs que nous nous étions promis, lorſque, vaincue par l'Amour, je conſentis dans tes bras à ma premiere défaite ? La torche nuptiale qui éclaira notre hymen, fut ſans doute allumée aux feux lugubres d'un ſiniſtre bucher ; c'eſt dans le Stix, qu'on puiſa l'eau des aſperſions qu'on fit ſur moi.

Omnibus heu portis pendent mea noxia vota.
Texitur hæc castris quarta lacerna tuis.
Occidat, immerita qui carpsit in arbore vallum,
Et struxit querulas rauca per ossa tubas:
Dignior obliquo funem qui torqueat Ocno,
Æternusque tuam pascat, Aselle, famem.

Dic mihi: num teneros urit lorica lacertos?
Num gravis imbelles atterit hasta manus?
Hæc noceant potiùs, quàm dentibus ulla puella
Det mihi plorandas per tua colla notas.
Diceris & macie vultum tenuasse: sed opto
E desiderio sit color iste meo.
At mihi cum noctes induxit vesper amaras,
Si qua relicta jacent, osculor arma tua.
Tum queror in toto non sidere pallia lecto,
Lucis & auctores non dare carmen aves.

Quelles bandelettes que celles dont ma tête fut ornée ! ah ! le Dieu d'hymen n'aſſiſta point à ces funeſtes noces. Des Emblêmes ſuſpendus à toutes les portes de Rome, atteſtent l'inutilité de mes vœux impuiſſans ; j'ai déja tiſſu ton quatrième habit de guerre ! Maudit ſoit le premier qui, pour fortifier des camps, mit nos forêts à contribution, qui convertit en inſtrumens militaires les oſſemens, dont il tira des ſons funebres ! il fut plus digne des Enfers que cet Ocnus, dont le ſupplice eſt de filer, ſans relâche, la corde de jonc, qui eſt l'éternel aliment de l'Ane affamé qui la dévore.

Dis-moi donc ſi la dure cuiraſſe ne meurtrit point tes membres délicats, ſi les tendres mains de Lycotas n'ont point ſouffert du poids de ta lourde lance. Ah ! je crains plus encore que la dent d'une Rivale n'imprime ſur ton cou, les preuves déſeſpérantes de ton infidélité. . . On m'apprend que ton viſage a perdu ſon embonpoint ordinaire ; faſſe le Ciel que ta maigreur ſoit l'ouvrage de mon abſence ! . . . Dès que l'Etoile de Vénus ramene ces nuits ſi funeſtes à mon amour, mon premier ſoin eſt d'embraſſer les armes que tu me laiſſas en dépôt. Dans mon impatience, je me tourne & m'agite continuellement ſur ma couche. Que je me plains alors des oiſeaux, dont le chant tardif n'ap-

Noctibus hibernis castrensia pensa laboro,
Et Tyria in gladios vellera secta suos:
Et disco, qua parte fluat vincendus Araxes,
Quot sine aqua Parthus millia currat equus.
Cogor & è tabula pictos ediscere mundos,
Qualis & hæc docti sit positura dei:
Quæ tellus sit lenta gelu, quæ putris ab æstu,
Ventus in Italiam qui benè vela ferat.
Assidet una soror, curis & pallida nutrix
Pejerat hiberni temporis esse moras.

Felix Hippolyte nuda tulit arma papilla,
Et texit galea barbara molle caput.
Romanis utinam patuissent castra puellis:
Essem militiæ sarcina fida tuæ.
Nec me tardarent Scythiæ juga, cum pater altas
Africus in glaciem frigore nectit aquas.

pelle point encore la lumiere du jour ! pendant les nuits d'Hyver, je m'occupe à broder, en laine de Tyr, des épées qui marquent la destination des vêtemens où je les applique. Tantôt je suis sur la Carte, le cours de l'Araxe, ce fleuve d'Arménie que vous allez dompter ; tantôt je calcule, d'après l'Histoire, pendant combien de milles un Parthe peut supporter la soif. J'étudie aussi les divers Mondes dont l'espace est peuplé, & j'admire dans cette harmonie, la sagesse de l'Etre suprême. Je médite sur les chaleurs qui calcinent la terre dans certains climats, sur les glaces qui la pétrifient dans d'autres Contrées. Je cherche aussi la cause de ces vents qui ramenent nos vaisseaux dans le Port. Ma Nourrice & ma Sœur sont mes compagnes assidues ; mais ce n'est pas à la saison, comme elles voudroient me le persuader, que j'attribue tes lenteurs cruelles.

Que j'envie le sort de cette Hippolyte, qui, le casque en tête & la mamelle découverte, pouvoit se consacrer aux exercices de Bellone ! ah ! s'il nous étoit permis aussi de suivre la carriere des armes, je serois l'éternelle compagne de tes exploits. Les sommets escarpés de la Scythie, le Nord & toutes ses glaces, ne pourroient m'arrêter. L'amour n'est jamais une passion foible ; mais que l'Hymen ajoute encore à l'énergie de l'amour ! c'est

Omnis amor magnus, ſed aperto in conjuge major.
Hanc Venus, ut vivat, ventilat ipſa facem.

Nam mihi, quo Pœnis tibi purpura fulgeat oſtris,
Cryſtalluſque tuas ornet aquoſa manus,
Omnia ſurda tacent; rariſque aſſueta calendis,
Vix aperit clauſos una puella lares.
Graucidos & catulæ vox eſt mihi grata querentis.
Illa tui partem vendicat una tori.
Flore ſacella tego, verbenis compita velo,
Et crepat ad veteres herba Sabina focos,
Sive in finitimo gemuit ſtans noctua tigno,
Seu voluit tangi parca lucerna mero.
Illa dies hornis cædem denuntiat agnis,
Succinctique calent ad nova lucra Popæ.

Ne precor aſcenſis tanti ſit gloria Bactris,
Raptave odorato carbaſa lina duci,
Plumbea cum tortæ ſparguntur pondera fundæ,
Subdolus & verſis increpat arcus equis.

alors que Vénus elle-même ſe charge d'entretenir la flamme qui nous brûle.

Hélas ! que m'importe l'éclat de la pourpre dont tu te pares, que m'importe que Lycotas s'abreuve dans des vaſes du Criſtal le plus rare ; mes gémiſſemens ſe perdent dans ma ſolitude, une ſeule Eſclave la partage, & ma retraite s'ouvre à peine une fois l'an, aux viſites qu'un uſage importun a conſacrées. Graucis, ma petite chienne, eſt l'unique conſolation qui me reſte, elle ſe plaint avec moi, & la ſeule Graucis a le droit d'occuper ta place dans le lit nuptial. Les Temples & les carrefours ſont jonchés des fleurs & de la verveine que j'ai ſoin d'y répandre. C'eſt moi qui fournis l'encens qui pétille dans les foyers de mes Peres. Si les cris d'un oiſeau de mauvais augure ſe font entendre de quelque toit voiſin, ſi pour ranimer ma lampe obſcurcie, j'ai beſoin de recourir à l'eſprit de vin, ces préſages ſont l'arrêt de mort du tendre agneau, dont le ſang coule auſſitôt ſous le fer du Sacrificateur avide.

Ah ! Lycotas, ne te fais pas une gloire de monter le premier ſur les murs de Bactra, &, pour enlever les parfums & les riches étoffes du Roi d'Arménie, ne vas point affronter cette grêle de pierres élancées du tourbillon des frondes, ni ces

Sed tua sic domitis Parthæ telluris alumnis
 Pura triumphantes hasta sequatur equos :
Incorrupta mei conserva fœdera lecti.
 Hac ego te sola lege redisse velim.
Armaque cum tulero portæ votiva Capenæ,
 Subscribam, salvo grata puella viro.

ELEGIA IV.

VIRGO TARPEÏA.

TARPEÏUM nemus, & Tarpeïæ turpe sepulcrum
 Fabor, & antiqui limina capta Jovis.
Lucus erat felix ederoso conditus antro;
 Multaque nativis obstrepit arbor aquis;
Silvani ramosa domus, quo dulcis ab æstu
 Fistula poturas ire jubebat oves.
Hunc Tatius fontem vallo præcingit acerno,
 Fictaque suggesta castra coronat humo.
Quid tum Roma fuit, tubicen vicina Curetis
 Cum quateret lento murmure saxa Jovis?
Atque ubi nunc terris dicuntur jura subactis,

traits

traits meurtriers que le Parthe laiſſe échapper dans ſa fuite inſidieuſe ; content d'avoir ſoumis ſes Provinces, qu'on te voye, précédé des chars de triomphe, marcher à Rome, la lance de la paix à la main ; mais ſois fidèle au chaſte nœud qui nous lie, c'eſt à ce prix que je ſoupire après ton retour, que je fais vœu de ſuſpendre tes armes à la porte Capene, & que je promets d'y graver cette inſcription : *mon Epoux m'eſt rendu, j'en remercie les Dieux.*

ELEGIE IV.

LA VESTALE TARPEIA.

JE chante le Bois Tarpéïen, la priſe de l'ancien Capitole, la trahiſon & le ſupplice de l'infâme Tarpeïa. Une grotte tapiſſée de lierre eſt au milieu de ce bois enchanté, les ruiſſeaux & le feuillage qu'agite le Zéphir, y marient leurs accords ; c'eſt la retraite du Dieu Silvain, c'eſt là que ſa flûte mélodieuſe raſſemble ſes troupeaux alterés, au bord de la fontaine que Tatius entoura d'une paliſſade, qui, fortifiée d'un peu de terre, décrivoit une eſpece de camp. O Rome, quelle fut ta foibleſſe ! les pénibles ſons de la trompette Sabine, ſuffiſoient alors pour ébranler ton Capitole. Les lances de Tatius ont hériſſé l'auguſte emplacement d'où nous di-

Stabant Romano pila Sabina foro.
Murus erant montes. Ubi nunc eſt curia ſepta,
Bellicus ex illo fonte bibebat equus.

Hinc Tarpeia deæ fontem libavit, at illi
Urgebat medium fictilis urna caput.
Et ſatis una malæ potuit mors eſſe puellæ,
Quæ voluit flammas fallere, Veſta, tuas?
Vidit arenoſis Tatium proludere campis,
Pictaque per flavas arma levare jubas.
Obſtupuit regis facie, & regalibus armis;
Interque oblitas excidit urna manus.

Sepe illa immeritæ cauſſata eſt omina Lunæ,
Et ſibi tingendas dixit in amne comas:
Sæpe tulit blandis argentea lilia nymphis,
Romula ne faciem læderet haſta Tati.

Dumque ſubit primo Capitolia nubila fumo,
Rettulit hirſutis brachia ſecta rubis;
Et ſua Tarpeïa reſidens ita flevit ab arce
Vulnera vicino non patienda Jovi:

étons aujourd'hui des loix à l'Univers soumis. Tu n'avois alors d'autres forteresses que tes montagnes ; un simple abreuvoir occupoit cet espace, où s'élevent maintenant les superbes remparts du Sénat.

Tarpéia, la tête courbée sous le poids de son urne d'argille, venoit de puiser à cette fontaine, de l'eau pour les sacrifices de sa Déesse. Cette Vierge impie avoit résolu de violer le feu sacré. O Vesta, une seule mort devoit-elle expier ce projet sacrilége ? Elle voit Tatius préluder aux combats dans les plaines sablonneuses du Tibre, la blonde chevelure de ce Prince, les graces de son visage, la richesse & l'éclat de ses armes ont extasié la Vestale ; elle s'égare, & laisse échapper de ses mains l'urne sacrée.

Sous prétexte d'écarter les effets d'un songe qu'elle suppose, souvent elle vient se purifier dans cette fontaine. C'est pour détourner la flêche ennemie qui peut défigurer le beau Tatius, qu'elle offre souvent aux Nymphes des corbeilles de Lys.

Un nuage de fumée commence à s'épaissir autour du Capitole, & les ronces qui bordent sa route, ont ensanglanté le retour de la Vestale ; elle s'arrête enfin sur le sommet de la montagne, où des blessures, que Jupiter lui-même ne sçauroit endurer,

Ignes castrorum, & Tatiæ prætoria turmæ,
 Et formosa oculis arma Sabina meis,
O utinam ad vestros sedeam captiva penates,
 Dum captiva mei conspicer esse Tati.
Romani montes, & montibus addita Roma,
 Et valeat probro Vesta pudenda meo.
Ille equus ille meos in castra reponet amores,
 Cui Tatius dextra collocat ipse jubas.
Quid mirum in patrios Scyllam sævisse capillos?
 Candidaque in sævos inguina versa canes?
Prodita quid mirum fraterni cornua monstri,
 Cum patuit lecto stamine torta via?
Quantum ego sum Ausoniis crimen factura puellis,
 Improba virgineo lecta ministra foco.
Pallados extinctos si quis mirabitur ignes;
 Ignoscat: lacrymis spargitur ara meis.

Cras, ut rumor ait, tota pugnabitur urbe:
 Tu cape spinosi roscida terga jugi.
Lubrica tota via est, & perfida; quippe tacentes
 Fallaci cælat limite semper aquas.
O utinam magicæ nossem cantamina musæ;
 Hæc quoque formoso lingua tulisset opem.

lui arrachent cet aveu honteux : Feux allumés dans les camps ennemis, Armées des Sabins, Tentes du Héros qui vous commande, que vous offrez de charmes aux yeux de Tarpéïa ! Esclave enchaînée au char de mon Vainqueur, que ne suis-je, ô Tatius, du nombre de tes Captives ! ô Vesta, rougis de mon infamie. Oui, je renonce à ton culte, à Rome, à ses sept Montagnes. Ce Coursier, que Tatius daigne soigner de ses propres mains, c'est mon Amant que ce belliqueux Coursier portera désormais. Qui s'étonnera maintenant que la perfide Scylla ait sacrifié le cheveu de Nisus son pere, que la fille de Phorcius ait vu ses charmes prendre la forme d'un chien cruel, & qu'à l'aide d'un fil secourable, Ariane ait sauvé Thésée des fureurs du monstre, dont elle étoit la sœur ? L'indigne choix qu'on fit de moi pour la garde du feu sacré, est l'éternelle honte des Vierges Romaines. Mais qu'on me pardonne ce crime, c'est dans les larmes de Tarpéïa que le feu de Pallas va s'éteindre.

Cher Tatius, demain on se bat dans Rome ; empare-toi de cette éminence hérissée de buissons. Le chemin qui y conduit est semé d'écueils perfides, crains sur-tout ces eaux dormantes qu'on y rencontre à chaque pas. Charmant Tatius, ah ! si j'étois initiée dans les secrets de l'art magique, je te guiderois aussi dans cette entreprise périlleuse... Que

Te toga picta decet, non quem ſine matris honore
 Nutrit inhumanæ dura papilla lupæ.
Si ſim, hoſpes, patiare tua regina ſub aula:
 Dos tibi non humilis prodita Roma venit.
Sin minus, at raptæ ne ſint impunè Sabinæ,
 Me rape, & alterna lege repende vices.
Commiſſas acies ego poſſum ſolvere, nuptæ
 Vos medium palla fœdus inite mea.
Adde Hymenæe modos, tubicen fera murmura conde,
 Credite, veſtra meus molliet arma torus.
Et jam quarta canit venturam buccina lucem,
 Ipſaque in Oceanum ſidera lapſa cadunt.
Experiar ſomnum, de te mihi ſomnia quæram,
 Fac venias oculis umbra benigna meis.

Dixit, & incerto permiſit brachia ſomno,
 Neſcia ſe flammis accubuiſſe novis.
Nam Veſta Iliacæ felix tutela favillæ
 Culpam alit, & plures condit in oſſa faces.

cette Cotte-d'armes te ſied bien ! Ce Romulus, qui, à la honte d'Ilia ſa mere, fut allaité par une Louve féroce, n'eut jamais cette grace. Que je ſois reçue dans ta Cour à titre d'Etrangère ou d'Epouſe, je te livre la Ville de Rome, & c'eſt la dot que j'apporte avec moi. Ne ſouffre pas que l'enlèvement des Sabines demeure impuni, uſe de repréſailles, viens m'enlever à ton tour. . . Je puis, au fort de la mêlée, ſuſpendre la fureur des Combattans ; jeunes Epouſes, c'eſt à la femme de Tatius, que vous devrez l'alliance des deux Nations. Que les accords du Dieu d'Hymenée, étouffent déſormais le terrible ſon des inſtrumens de guerre ! Soldats, n'en doutez point, c'eſt à mes noces qu'eſt marqué le terme de vos fureurs. . . la trompette ſonne pour la quatrième fois ; c'eſt l'Aurore qu'elle annonce : déja les Aſtres de la nuit ſe précipitent dans l'Océan. Sommeil deſcends ſur mes paupieres, que mon Amant ſe peigne dans mes ſonges, & que ſon image chérie réaliſe le bonheur de Tarpéïa.

Elle dit, & toute occupée d'une autre flamme, elle oublie le feu ſacré dans les bras du Dieu qui l'aſſoupit & l'agite. Heureuſement que Veſta veille pour elle ; mais la Déeſſe ajoute encore aux fureurs de ſa Prêtreſſe, & fait couler de nouvelles flammes dans ſes veines brûlantes. La Veſtale ſe pré-

Illa ruit, qualis celerem prope Thermodoonta
 Strymonis abſciſſo fertur aperta ſinu.

Urbi feſtus erat: dixere Palilia patres.
 Hic primus cœpit mœnibus eſſe dies.
Annua paſtorum convivia, luſus in urbe;
 Cum pagana madent fercula deliciis,
Cumque ſuper raros fœni, flammantis acervos
 Trajicit immundos ebria turba pedes.
Romulus excubias decrevit in otia ſolvi,
 Atque intermiſſa caſtra ſilere tuba.
Hoc Tarpeia ſuum tempus rata, convenit hoſtem,
 Pacta ligat, pactis ipſa futura comes.
Mons erat aſcenſu dubius, feſtoque remiſſus.
 Nec mora, vocales occupat enſe canes.
Omnia præbebant ſomnos, ſed Jupiter unus
 Decrevit pœnis invigilare tuis.
Prodiderat portæque fidem, patriamque jacentem:
 Nubendique petit, quem velit ipſa, diem.
At Tatius (neque enim ſceleri dedit hoſtis honorem)

cipite avec l'impétuofité & dans le défordre d'une Bacchante qui, des bords du Strymon, s'élance jufqu'au rapide Thermodoon.

Ce jour étoit confacré aux fêtes de Palès, les plus anciennes qu'ayent inftituées nos Peres, depuis la fondation de Rome. Les Bergers en célébroient l'anniverfaire par des jeux & des feftins où régnoit, avec l'abondance, un certain goût ruftique. Dans l'ivreffe de la joie & du vin, ils franchiffent, d'un pied poudreux, les feux de paille qui font allumés de diftance en diftance. Romulus avoit permis aux Sentinelles de fe livrer au repos; tous les exercices militaires étoient fufpendus, la trompette guerriere ne fe faifoit point entendre. Ce moment paroit favorable aux projets de Tarpéïa, qui va trouver l'ennemi, & lui ratifie fa promeffe, aux conditions qu'il la choifira pour compagne. Les circonftances rendoient la montagne moins inacceffible; la Veftale s'arme d'un poignard, & vient égorger les chiens, fur l'aboyement defquels tout le camp fe repofe dans les bras du fommeil; mais l'atrocité d'un fi grand crime tient Jupiter éveillé pour la vengeance. Un affoupiffement général favorife la trahifon, & Tarpéïa a déjà livré la porte, dont on lui confia la garde. Elle affignoit déjà le jour qu'elle deftinoit à la célébration de fes noces;

Nube, ait, & regni ſcande cubile mei.
Dixit, & ingeſtis comitum ſuperobruit armis.

Hæc, Virgo, officiis dos erat apta tuis.
A duce Tarpeio mons eſt cognomen adeptus.
O vigil, injuſtæ præmia ſortis habes.

ELEGIA V.

IN LENAM.

TERRA tuum ſpinis obducat, Lena, ſepulchrum;
Et tua, quod non vis, ſentiat umbra ſitim;
Nec ſedeant cineri manes; & Cerberus ultor
Turpia jejuno terreat oſſa ſono;
Docta vel Hippolytum Veneri mollire negantem,
Concordique toro peſſima ſemper avis.
Penelopen quoque, neglecto rumore mariti,
Nubere laſcivo cogeret Antinoo.
Illa velit, poterit magnes non ducere ferrum,
Et volucris nidis eſſe noverca ſuis.

mais Tatius indigné ne couronnera pas une ſi noire perfidie : j'accepte votre main, dit-il à Tarpéïa, venez partager mon lit & mon trône. Il dit, & ſes Soldats accablent la Veſtale ſous le poids de leurs armes.

Vierge infâme, tel fut le digne prix de tes coupables ſervices, telle fut la recompenſe de la trahiſon qui livra la Citadelle à qui Tarpéïus, qui la commandoit, avoit donné ſon nom.

ELEGIE V.

Contre une vieille Corruptrice.

Que ta tombe ſoit hériſſée d'épines, que la ſoif que tu rédoutes, faſſe le ſupplice de ton Ombre, que tes Manes errent ſans ceſſe loin de tes cendres, & que les cris vengeurs du famélique Cerbère, glacent d'effroi tes veines impures. Lâche corruptrice, le chaſte Hippolyte n'auroit point échappé à tes ſéductions ; tu es le fléau des Epoux les mieux unis... L'infâme, étouffant le ſouvenir d'Uliſſe dans le cœur de Pénélope, eût livré cette Princeſſe aux deſirs effrénés d'Antinoüs. Elle rendroit le fer immobile à l'aſpect de l'aimant, donneroit à la Tourterelle la cruauté d'une Marâtre, tranſporteroit au ſol des

Quippe & Collinas ad foſſam moverit herbas,
 Stagnaque currenti diluerentur aqua :
Audax cantatæ leges imponere Lunæ,
 Et ſua nocturno fallere terga lupo.
Poſſet & intentos aſtu cæcare maritos.
 Cornicum immeritas eruit ungue genas;
Conſuluitque ſtryges noſtro de ſanguine, & in me
 Hippomanes fœtæ ſemina legit equæ.
Exorabat opus verbis, ceu blanda perurat,
 Saxoſamque terat ſedula culpa viam.

Si te Eoa juvat Dorozantum aurea ripa;
 Et quæ ſub Tyria concha ſuperbit aqua,
Eurypylique placet Coæ textura Minervæ,
 Sectaque ab Attalicis putria ſigna toris,
Seu quæ palmiferæ mittunt venalia Thebæ;
 Murrheaque in Parthis pocula cocta focis :
Sperne fidem, provolve deos, mendacia vincant.
 Cedant damnoſæ jura pudicitiæ.
Et ſimulare virum, pretium facit. Utere cauſis :
 Major dilata nocte recurret amor.
Si tibi fortè comas vexaverit utilis ira,
 Poſt modò, mercata pace, premendus erit.

Vallées la vertu productive des montagnes, & changeroit en fleuve rapide, les eaux croupiſſantes d'un étang. Ses nocturnes enchantemens lui feroient prendre la forme d'une Louve, influeroient ſur la Lune, dont ils dérangeroient la marche ordinaire. Les maris les plus clairvoyans ne verroient rien à ſes artifices. C'eſt pour ma perte, qu'elle a conſulté le vol des Chouettes, arraché les yeux à pluſieurs Corneilles, & recueilli l'Hyppomanes dont une Jument pleine diſtile la liqueur. Avec quel art, elle s'inſinue dans le cœur des jeunes filles qu'elle veut corrompre! comme elle ſçait leur frayer les routes de la proſtitution!

Ambitionnez-vous, leur dit-elle, les tréſors des rivages Indiens, les riches couleurs dont Tyr s'enorgueillit, ces étoffes précieuſes qu'a tiſſues l'Iſle de Cô, ces vieux monumens du luxe d'Attale, les vaſes de nacre que le Parthe cuit dans ſes fourneaux, & ces raretés que le commerce de Thèbes nous procure? Vous obtiendrez toutes ces choſes; pourvu que, trahiſſant votre foi, vous vous faſſiez un jeu du parjure, & qu'au mépris des Dieux, vous fouliez aux pieds les loix de la pudeur. Feignez d'avoir un mari, vous en vendrez plus cherement vos faveurs; mais qu'une défaite en recule l'inſtant; l'impatience eſt le premier aiguillon de l'amour... Si dans ſon dépit amoureux

Denique ubi amplexu Venerem promiseris empto ;
 Fac ſimules puros Iſidis eſſe dies.
Ingerat Apriles Iole tibi, tundat Amycle,
 Natalem Maiis idibus eſſe tuum.
Supplex ille ſedet, poſita tu ſcribe cathedra ;
 Quid libet, has artes ſi pavet ille, tenes.
Semper habe morſus circa tua colla recentes,
 Litibus alternis quos putet eſſe datos.
Non te Medeæ delectent probra ſequacis,
 Nempe tulit faſtus auſa rogare prior ;
Sed potiùs mundi Thaïs pretioſa Menandri,
 Cum ferit aſtutos comica mœcha Getas.
In mores te verte viri. Si cantica jactat,
 I comes, & voces ebria junge tuas.
Janitor ad dantes vigilet : ſi pulſet inanis,
 Surdus in obductam ſomniet uſque ſeram.
Nec tibi diſpliceat miles, modò factus amori ;
 Nauta nec, attrita ſi ferat æra manu ;
Aut quorum titulus per barbara colla pependit,
 Cælati medio cum ſaliere foro.
Aurum ſpectato, non quæ manus afferat aurum.
 Verſibus auditis, quid niſi verba feres ?
Qui verſus, Coæ dederit nec munera veſtis,

votre Amant s'emporte à quelque violence ; tirez parti de cet outrage, & qu'il ne rentre en grace, qu'à force de soumissions & de présens : enfin vendez-lui au poids de l'or, l'espérance du bonheur, & que la pureté qu'il faut apporter aux fêtes d'Isis, soit le prétexte de vos retardemens. Qu'Iole vous avertisse en sa présence, du retour des Ides d'Avril, & qu'Amycle repette souvent que celles de Mai rameneront l'anniversaire de votre naissance... Est-il dans une attitude suppliante, mettez-vous en devoir d'écrire, & si cette ruse le déconcerte, il ne vous échappera pas. Que votre cou lui offre toujours l'empreinte de quelque baiser nouvellement reçu, qu'il croie y reconnoître les traces d'un combat voluptueux. N'imitez point la bassesse de Médée courant après Jason : le Perfide l'accable de ses mépris, & elle ne rougit pas de le prévenir. Prenez pour modèle cette opulente Thaïs, que l'élégant Ménandre introduit dans ses Comédies, se jouant d'une troupe de Valets fripons. . . Affectez les goûts de votre Amant : s'il chante, ne manquez pas de l'accompagner, que votre voix exprime les passions qu'il veut peindre. Que votre Portier ne sommeille jamais pour le Riche prodigue, & que les prieres de quiconque n'a rien à donner, le trouvent toujours endormi. Un Soldat enrichi n'est pas indigne de vos faveurs ; qu'un Marin les obtienne, s'il peut les payer : enfin ne rejettez point l'or de cet Esclave,

Ipſius tibi ſit ſurda ſine ære lyra.
Dum vernat ſanguis, dum rugis integer annus,
Utere, ne quis eat liber amore dies.
Vidi ego odorati victura roſaria Pæſti
Sub matutino cocta jacere noto.

His animos noſtræ dum verſat Acanthis amicæ;
Per tenues oſſa ſunt numerata cutes:
Sed cape torquatæ, Venus ô regina, columbæ
Ob meritum antè tuos guttura ſecta focos.
Vidi ego rugoſo tuſſim concreſcere collo,
Sputaque per dentes ire cruenta cavos,
Atque animam in tegetes putrem expirare paternas.
Horruit algenti pergula curta foco.
Exequiæ fuerant rari furtiva capilli
Vincula, & immundo pallida mitra ſitu,
Et canis in noſtros nimis experrecta dolores,
Cum fallenda meo pollice clathra forent.

que

que l'écriteau diffamant, & la peine d'une fustigation publique ont à jamais flétri. Ne voyez que l'or dans la main qui le donne. Les douceurs les plus harmonieuses ne valent pas une obole ; la lyre d'un Amant pauvre, ne raisonne jamais. Ce sont les riches présens qui font l'harmonie des vers... Hâtez-vous de jouir, & consacrez à l'Amour tous les instans de cette jeunesse vigoureuse, dont la fraîcheur brille sur votre front. J'ai vu les rosiers de Pestum, ne conserver qu'un matin leurs parfums, je les ai vu se faner au premier souffle du midi.

Tandis que la vieille Acanthis promenoit ainsi l'imagination de ma Maîtresse, son visage s'est décharné tout-à-coup. O Reine des amours ! ô Vénus ! reçois en action de graces, cette Colombe choisie que j'immole sur ton autel. Oui, j'ai vu la pituite engorger les conduits de son gosier sillonné de rides, j'ai vu ses dents carriées distiller avec peine des flegmes mêlés de sang : enfin son gîte étroit & glacé, m'a paru s'indigner à la vue de son ame impure, qu'elle vomissoit sur les vieilles nattes qui lui servoient de lit. Les bandelettes dont elle attachoit le peu de cheveux qui lui restoient encore, un bonnet sale & usé, ce chien toujours en garde contre les entreprises de mon amour : telle étoit la pompe des funérailles d'Acanthis.

Sit tumulus lenæ curto vetus amphora collo :
 Urgeat hunc supra vis, caprifice, tua.
Quiſquis amas, ſcabris hoc buſtum cædito ſaxis,
 Miſtaque cum ſaxis adjice verba mala.

ELEGIA VI.

De pugna Actiaca.

Sacra facit vates. Sint ora faventia ſacris,
 Et cadat ante meos icta juvenca focos.
Cera Phileteis certet Romana corymbis,
 Et Cyrenæas urna miniſtret aquas.
Coſtum molle date, & blandi mihi thuris honores :
 Terque focum circa laneus orbis eat.
Spargite me lymphis, carmenque recentibus aris
 Tibia Mygdoniis libet eburna modis.
Ite procul fraudes, alio ſint aëre noxæ.
 Pura novum vati laurea mollit iter.
Muſa, Palatini referamus Apollinis ædem.
 Res eſt, Calliope, digna favore tuo.
Cæſaris in nomen ducuntur carmina. Cæſar
 Dum canitur, quæſo Jupiter ipſe vaces.

Que l'orifice étroit de quelque vieille cruche, reçoive les cendres de cette infâme, & qu'un figuier ſauvage prenne racine ſur ſon tombeau. O vous, qui connoiſſez l'Amour, armez-vous contre ce vil tombeau, & que chaque coup de pierre ſoit accompagné d'une malédiction.

ELEGIE VI.

LA BATAILLE D'ACTIUM.

QUE tout le monde faſſe ſilence, j'offre un ſacrifice au Dieu qui m'inſpire. Qu'une Géniſſe ſoit immolée ſur l'autel que je viens d'élever; que la verve de Callimaque enflamme mon génie, que mes vers le diſputent à ceux de Phylétas. Qu'on m'apporte du coſtum & de l'encens, dont le parfum rend les Dieux propices; qu'une bandelette de laine décrive un triple circuit autour de cet autel; qu'une légère aſperſion me purifie, & que des airs Lydiens ſoient chantés en l'honneur des Dieux, ſur une flûte d'yvoire. Loin d'ici toute eſpece de fraude, c'eſt ſous un Ciel moins pur, que doit régner l'artifice. Le chaſte laurier qui couronne mon front, va m'applanir une route nouvelle. Je chante ce Temple conſacré à Apollon ſur le Mont-Palatin. Je chante la gloire d'Auguſte. Calliope, une telle entrepriſe me donne des titres à ta faveur. Que Jupiter m'écoute, je vais chanter le grand Céſar.

Eſt Phœbi fugiens Athamana ad littora portus,
Quà ſinus Ioniæ murmura condit aquæ,
Actia Juleæ pelagus monimenta carinæ,
Nautarum votis non operoſa via.
Huc mundi coiere manus. Stetit æquore moles
Pinea, nec remis æqua favebat avis.
Altera claſſis erat Teucro damnata Quirino,
Pilaque feminea turpiter acta manu.
Hinc Auguſta ratis plenis Jovis omine velis;
Signaque jam patriæ vincere docta ſuæ.
Tandem acies geminos Nereus lunarat in arcus;
Armorum & radiis picta tremebat aqua;
Cum Phœbus linquens ſtantem ſe vindice Delon.
(Nam tulit iratos mobilis una notos)
Aſtitit Auguſti puppem ſuper, & nova flamma
Luxit in obliquam ter ſinuata facem.

Non ille attulerat crines in colla ſolutos;
Aut teſtudineæ carmen inerme lyræ,
Sed quali aſpexit Pelopeium Agamemnona vultu;
Egeſſitque avidis Dorica caſtra rogis,

Sur les rives de l'Epire, il eſt un Port, ou plutôt un Golfe profond, où les flots toujours calmes de la Mer Ionienne, ne font jamais entendre leur murmure. L'accès en eſt facile aux Matelots impatiens de gagner le rivage. Ce Port conſacré au Dieu de l'Harmonie, eſt un monument de la victoire navale d'Auguſte. Ce fut-là qu'on vit ſe raſſembler, ſous des auſpices bien différens, deux flottes énormes, où ſe trouvoient réunies toutes les forces du Monde. Celle qui combattoit honteuſement, ſous les drapeaux d'une femme, étoit dévouée au triomphe d'Auguſte, dont les vaiſſeaux, protégés des Dieux & des vents, laiſſoient flotter les enſeignes de la Patrie toujours victorieuſe. Déjà les deux armées, rangées en bataille, formoient une double courbe, déjà l'onde tremblante réfléchiſſoit l'éclat du fer étincelant, lorſqu'Apollon abandonnant Délos, que ſa puiſſance avoit fixée, vint s'arrêter ſur le vaiſſeau d'Auguſte. Jouet des Aquillons fougueux, cette Iſle erra long-tems ſur les flots. Tout-à-coup on voit briller les rayons obliques de trois arcs lumineux.

Le Dieu n'étoit point armé d'une Lyre mélodieuſe, ſes blonds cheveux ne flottoient point ſur ſes épaules. Il avoit cet œil terrible qui fit trembler Agamemnon, quand l'inſatiable mort répandit la déſolation dans le camp des Grecs. Tel il parut,

Aut qualis flexos ſolvit Pythona per orbes
 Serpentem, imbelles quem timuere lyræ.
Mox ait, ô longa mundi ſervator ab Alba
 Auguſte, Hectoreis cognite major avis,
Vince mari: jam terra tua eſt: tibi militat arcus,
 Et favet ex humeris hoc onus omne meis.
Solve metu patriam; quæ nunc te vindice freta,
 Impoſuit proræ publica vota tuæ:
Quam niſi defendes, murorum Romulus augur
 Ire Palatinas non benè vidit aves.

Et nimiùm remis audent proh turpe! Latinis
 Principe te fluctus regia vela pati.
Nec te, quod claſſis centenis remiget alis,
 Terreat: invito labitur illa mari:
Quodque vehunt proræ centaurica ſaxa minantes,
 Tigna cava, & pictos experiere metus.

Frangit, & attollit vires in milite cauſa:
 Quæ niſi juſta ſubeſt, excutit arma pudor.
Tempus adeſt, committe rates: ego temporis auctor

lorſqu'il rompit les anneaux tortueux du Serpent Python, ce monſtre devenu l'effroi du Parnaſſe paiſible. O toi, s'écrie le Dieu, qui tires d'Albe la longue ton illuſtre origine, puiſſant Protecteur du monde, digne rejetton d'Hector, Héros plus grand qu'Hector lui-même, il eſt tems, ô Céſar, que tu ſois le vainqueur des mers; la terre eſt déja ta conquête. Je conſacre à ta gloire & cet arc & ces flêches, dont le carquois ſurcharge mes épaules. Raſſure ta patrie, ſa deſtinée eſt dans tes mains, ton vaiſſeau porte ſes vœux & ſes eſpérances, c'eſt à toi de les réaliſer, s'il eſt vrai que Romulus, ſur le Mont-Palatin, ait tiré du vol des oiſeaux un favorable augure.

Tu commandes à l'Univers, & l'Italie aura vu, à la honte des vaiſſeaux Romains, la flotte d'une Reine braver nos Mers indignées; mais c'eſt à regret qu'elles ſouffrent un tel affront; tu n'as rien à craindre des cent voiles qu'elle déploye. Tu éprouveras que les Centaures qui décorent ſes proues, font des menaces impuiſſantes; que ſes vaiſſeaux n'ont qu'une fauſſe ſolidité, & que cet appareil effrayant, n'eſt qu'une vaine peinture.

Qu'une guerre ſoit injuſte ou légitime, le Soldat en ſera plus ou moins courageux. La honte de combattre pour la mauvaiſe cauſe, lui fait tomber les armes des mains. Voici le moment d'un combat déciſif, on peut m'en croire, je ſuis le Dieu du tems:

Ducam laurigera Iulia roſtra manu.

Dixerat, & Pharetræ pondus conſumit in arcus;
Proxima poſt arcus Cæſaris haſta fuit.
Vincit Roma fide Phœbi; dat femina pœnas,
Sceptra per Ionias fracta vehuntur aquas.
At pater Idalio miratus Cæſar ab aſtro,
Sum deus, & noſtri ſanguinis iſta fides.

Proſequitur cantu Triton, omneſque marinæ
Plauſerunt circa libera ſigna deæ.
Illa petit Nilum cymba malè nixa fugaci,
Hoc unum, juſſo non moritura die.
Di melius. Quantus mulier foret una triumphus;
Ductus erat per quas antè jugurtha vias.
Actius hinc traxit Phœbus monimenta, quod ejus
Una decem vicit miſſa ſagitta rates.

Bella ſatis cecini: citharam jam poſcit Apollo
Victor, & ad placidos exuit arma choros.

c'eſt ſous mes auſpices, que les vaiſſeaux d'Auguſte volent à la gloire.

Il dit : & ſon carquois bientot épuiſé de flêches, abandonne à Céſar l'honneur de conſommer la défaite de l'ennemi. Enfin, Rome triomphe par l'entremiſe d'Apollon, Cléopâtre eſt punie de ſa témérité, & les débris de ſon Empire ſont diſperſés ſur les flots. Du haut des Cieux, le Pere d'Auguſte contemple ce prodige : Je ſuis Dieu, s'écrie-t-il, j'en ai pour garants les exploits de mon fils.

Tandis que les Tritons & les Néréïdes accompagnent la retraite de nos vaiſſeaux, & qu'ils applaudiſſent au triomphe des Enſeignes Romaines, Cléopâtre, cherchant ſon ſalut dans la fuite, dirige ſon frêle eſquif vers les embouchures du Nil. Ses jours ne ſont point au pouvoir du Vainqueur, c'eſt l'unique gloire qu'elle ſçait lui ravir, ſi toutefois il eſt glorieux de conduire une Captive par la même route qui vit paſſer Jugurtha chargé de nos fers. Ce fut en mémoire de ce combat fameux, qu'on éleva des monumens éternels en l'honneur d'Apollon, dont une ſeule flêche avoit ſubmergé dix vaiſſeaux ennemis.

C'eſt aſſez chanter les combats, Apollon victorieux reprend la lyre pacifique ; ce Dieu dé-

Candida nunc molli ſubeant convivia luco,
 Blanditæque fluant per mea colla roſæ :
Vinaque fundantur prælis eliſa Falernis,
 Terque lavet noſtras ſpica Ciliſſa comas.
Ingenium potis irritet muſa poëtis.
 Bacche, ſoles Phœbo fertilis eſſe tuo.
Ille paludoſos memoret ſervire Sicambros,
 Cepheam hic Meroen, fuſcaque regna canat :
Hic referat ſero confeſſum fœdere Parthum :
 Reddat ſigna Remi, mox dabit ipſe ſua.
Sive aliquid pharetris Auguſtus parcet Eois,
 Dîfferat in pueros iſta trophæa ſuos.

Gaude, Craſſe, nigras ſi quid ſapis inter arenas.
 Ire per Eufraten ad tua buſta licet.

Sic noctem patera, ſic ducam carmine, donec
 Injiciat radios in mea vina dies.

ſarmé ſe rend au chœur des Muſes paiſibles. Qu'on apprête d'agréables feſtins ſous ces délicieux ombrages, que des guirlandes de roſes flottent ſur mes épaules, que le falerne coule à grands flots, & que trois fois ma tête ſoit parfumée d'eſſence de ſafran. Apollon eſt ſouvent redevable à Bacchus de ſa fécondité ; que le vin ranime donc la verve de nos Poëtes, qu'ils chantent tour-à-tour la défaite des Sicambres, l'Iſle de Méroé, l'Egypte & ſes noirs Habitans ſoumis à notre Empire ; qu'ils chantent le repentir tardif du Parthe, forcé de nous livrer & les Aigles Romaines, & ſes propres enſeignes ; mais la conquête abſolue de l'Orient, eſt une gloire que Céſar veut bien réſerver à ſes neveux.

O Craſſus, s'il te reſte quelque ſenſibilité dans les ſables brûlans où ta cendre repoſe, prends part à notre joie, l'Euphrate nous ouvre un libre accès juſqu'à toi.

Ainſi je ne ceſſerai toute la nuit de chanter & de boire : je veux que ma coupe remplie de vin, réfléchiſſe les premiers rayons de l'Aurore.

ELEGIA VII.

CYNTHIÆ UMBRA.

SUNT aliquid manes, letum non omnia finit;
Luridaque evictos effugit umbra rogos.

Cynthia namque meo visa est incumbere fulcro,
Murmur ad extremæ nuper humata viæ:
Cum mihi ab exequiis somnus penderet amoris,
Et quererer lecti frigida regna mei.
Eosdem habuit secum, quibus est elata, capillos;
Eosdem oculos: lateri vestis adusta fuit.
Et solitum digito beryllon adederat ignis,
Summaque Letheus triverat ora liquor:
Spirantesque animos, & vocem misit. At illi
Pollicibus fragiles increpuere manus.
Perfide, nec cuiquam melior sperande puellæ,
In te jam vires somnus habere potest?
Jam ne tibi exciderant vigilantis furta Suburræ,
Et mea nocturnis trita fenestra dolis?

ELEGIE VII.

L'OMBRE DE CYNTHIE.

LES Manes ne ſont point une chimère ; une partie de nous-même ſurvit au trépas ; les flammes du bucher n'ont point de priſe ſur l'Ombre livide qui s'élance de leur ſein.

On venoit d'inhumer Cynthie ſur les rives bruïantes de l'Anio, j'étois tout rempli de cette image douloureuſe, & l'horreur de ma ſolitude m'arrachoit de triſtes plaintes : un léger ſommeil eſt venu les ſuſpendre, & il m'a ſemblé voir mon Amante languiſſamment appuyée ſur ma couche. Ses yeux & ſa chevelure étoient ce qu'ils m'avoient paru ſur le bucher ; la flamme avoit endommagé un côté de ſa robe, & calciné l'anneau qu'elle portoit à ſon doigt ; il ſembloit que les eaux du Lethé euſſent terni le corail de ſes lèvres. Ses mains atténuées ſe joignent avec quelque bruit, & ſon ame ſe répand dans ces reproches douloureux qu'elle m'adreſſe. Perfide, que l'amour ne fixera jamais, comment le ſommeil a-t-il pu entrer ſi-tôt dans tes yeux ? as-tu déjà oublié les délicieuſes veilles de Suburre ? Ma fenêtre conſerve encore les traces de la corde qui

Per quam demiſſo quoties tibi ſune pependi,
Alterna veniens in tua colla manu.
Sæpe Venus trivio commiſta eſt pectore miſto:
Fecerunt tepidas pallia noſtra vias.
Fœderis heu taciti, cujus fallacia verba
Non audituri diripuere noti.
At mihi non oculos quiſquam inclinavit euntes.
Unum impetraſſem te revocante diem.
Nec crepuit fiſſa me propter arundine cuſtos,
Læſit & objectum tegula curta caput.
Denique quis noſtro curvum te funere vidit?
Atram quis lacrymis incaluiſſe togam?
Si piguit portas ultrà procedere, at illud,
Juſſiſſes lectum lentiùs ire meum.
Cur ventos non ipſe rogis, ingrate, petiſti?
Cur nardo flammæ non oluere meæ?
Hoc etiam grave erat, nulla mercede hyacinthos
Injicere, & fracto buſta piare cado.

Lygdamus uratur, candeſcat lamina vernæ.
Senſi ego, cum inſidiis pallida vina bibi.

favorifoit nos amoureux larcins. Combien de fois ne m'as-tu pas reçue dans tes bras, à la faveur de cette corde officieufe ? théâtre de nos plaifirs mutuels, combien de fois le pavé des carrefours ne s'eft-il pas reffenti de nos ardeurs brûlantes ? & ces engagemens fecrets, tu n'as pas craint de les rompre ! les vents ont emporté tes fermens dans les airs. Il ne s'eft trouvé perfonne pour me fermer les yeux à ma derniere heure, perfonne qui fe chargeât de reveiller, au fon lugubre de la flûte, la douleur affoupie des Affiftans. Hélas! en appellant mon ombre, tu pouvois prolonger d'un jour la vie de ton Amante. La tête de Cynthie repofoit durement fur une tuile brifée ! enfin, Perfide, qui t'a vu, dans l'abattement du défefpoir, fuivre mon convoi fous un habit de deuil tout baigné de tes larmes ? Si tu rougiffois d'accompagner mes funérailles hors de la ville, tu devois au moins veiller à ce qu'on m'y portât avec moins de précipitation. Ingrat, pour mieux enflammer mon bucher, que n'implorois-tu le fecours des vents ? pourquoi n'exhaloit-il l'odeur d'aucun parfum ? Hélas ! on n'y fit pas la moindre libation de vin, & l'on craignit d'y facrifier une feule Hyacinthe.

Ah ! je n'en puis douter, la liqueur qu'on me fit prendre étoit empoifonnée. Que l'épreuve du fer chaud force Lygdamus d'en convenir.

Aut Nomas arcanas tollat verſuta ſalivas,
Dicet damnatas ignea teſta manus.

Quæ modò per viles inſpecta eſt publica noctes;
Hæc nunc aurata cyclade ſignat humum:
Et graviora rependit iniquis penſa quaſillis,
Garrula de facie ſi qua locuta mea eſt.
Noſtraque quod Petale tulit ad monimenta corollas;
Codicis immundi vincula ſentit anus.
Cæditur & Lalage tortis ſuſpenſa capillis,
Per nomen quoniam eſt auſa rogare meum.
Te patiente meæ conflavit imaginis aurum,
Ardenti noſtro dotem habitura rogo.
Non tamen inſector, quamvis mereare, Properti,
Longa mea in libris regna fuere tuis.

Juro ego fatorum nulli revocabile carmen;
Tergeminuſque canis ſic mihi molle ſonet,
Me ſervaſſe fidem. ſi fallo, Vipera noſtris
Sibilet in tumulis, & ſuper oſſa cubet.

Quand

Quand la Nomade furieuse retiendroit sa salive écumante, il suffiroit de la tuile rougie, pour déceler son crime.

Cependant cette Prostituée, qui vendoit publiquement, & au plus bas prix, ses faveurs, on la voit maintenant étaler le plus grand luxe dans ses habits; & si une de mes Esclaves est assez imprudente pour faire mention de mes charmes, on l'accable d'un travail ingrat & pénible. Pour avoir jeté des fleurs sur ma tombe, la vieille Pétale s'est vue indignement attachée à un poteau; & parce que Lalage osa t'implorer au nom de Cynthie, cette malheureuse est traînée par les cheveux, & cruellement frappée de verges. Tu souffres qu'une infâme détourne à son usage, la riche bordure d'un portrait qui auroit dû me suivre au bucher. Cependant, ô Properce, tout coupable que tu es, mon Ombre t'épargne, en faveur de ces vers dont j'ai si longtems été l'Héroïne.

Je jure par le Destin, dont les Arrêts sont immuables, que je te fus toujours fidèle. Puissé-je, à ce titre, calmer la fureur du Chien à trois gueules! Si j'en impose, qu'une Vipère, acharnée sur mon tombeau, le remplisse de ses affreux sifflemens!

Nam gemina eſt ſedes turpem ſortita per amnem:
Turbaque diverſa remigat omnis aqua.
Una Clytemneſtræ ſtuprum vehit, altera Creſſæ
Portat mentitæ lignea monſtra bovis.
Ecce coronato pars altera vecta phaſelo,
Mulcet ubi Elyſias aura beata roſas:
Quà numeroſa fides, quàque errat turba Cybelles,
Mitratiſque ſonant lydia plectra choris;
Andromedeque, & Hypermeſtre ſine fraude maritæ,
Narrant hiſtoriæ pectora nota ſuæ.
Hæc ſua maternis queritur livere catenis
Brachia, nec meritas frigida ſaxa manus.
Narrat Hypermeſtre magnum auſas eſſe ſorores
In ſcelus, hoc animum non valuiſſe ſuum.
Sic mortis lacrymis vitæ ſanamus amores.
Celo ego perfidiæ crimina multa tuæ.
Sed tibi nunc mandata damus: ſi fortè moveris,
Si te non totum Chloridos herba tenet,
Nutrix in tremulis nequid deſideret annis
Parthenie: patuit, nec tibi avara fuit.
Deliciæque meæ Latris, cui nomen ab uſu eſt,
Ne ſpeculum dominæ porrigat illa novæ.
Et quoſcunque meo feciſti nomine verſus,
Ure mihi. Laudes deſine habere meas.

Le bourbeux Acheron eſt diviſé en deux branches, & les Ombres qui le traverſent par divers chemins, y ſont conduites à des termes biens différens : d'un côté l'on voit l'adultère Clytemneſtre & l'infâme Paſiphaé avec les attributs de ſon crime ; de l'autre eſt une nacelle couronnée de fleurs, qui porte les ames juſtes vers l'Eliſée, où le Zéphir exhale dans les airs le doux parfum des roſes, où les ſons harmonieux de la lyre tempèrent l'éclat des Cymbales, où la danſe marie ſes accords à ceux des inſtrumens. Là ſont Andromède & Hypermneſtre : ces deux épouſes, ennemies de la fraude, s'y rappellent leur déplorable hiſtoire. L'une ſe plaint de la Marâtre, dont l'orgueil l'attacha ſur le rocher où des liens cruels meurtriſſoient ſes mains innocentes ; Hypermneſtre retrace le crime de ſes ſœurs, crime atroce, dont elle n'eut pas le courage d'être complice. C'eſt en me plaignant auſſi, que je trouve parmi les Morts, un remede à l'amour qui tourmenta ma vie... Je ne te reproche pas ici tous les crimes de ton ingratitude ; mais ſi les charmes de la Magicienne Chloris ne t'ont pas entierement faſciné, ſi ton cœur s'émeut encore au ſouvenir de Cynthie, je recommande à tes ſoins la vieilleſſe de Parthénie, ma bonne Nourrice ; tu ſçais avec quel déſintéreſſement elle te donnoit accès auprès de moi. Je te conjure auſſi de ne pas exiger de ma chère Latris, dont le nom ſeul atteſte les ſervices, qu'elle préſente

Pelle ederam tumulo, mihi quæ pugnante corymbo
　Mollia contortis alligat oſſa comis.
Ramoſis Anio quà pomifer incubat arvis,
　Et nunquam Herculeo numine pallet ebur,
Hoc carmen media dignum me ſcribe columna,
　Sed breve quod currens vector ab urbe legat.
Hic Tiburtina jacet aurea Cynthia terra.
　Acceſſit ripæ laus, Aniene, tuæ.
Nec tu ſperne piis venientia ſomnia portis.
　Cum pia venerunt ſomnia, pondus habent.
Nocte vagæ ferimur. Nox clauſas liberat umbras;
　Errat & abjecta Cerberus ipſe ſera.
Luce jubent leges Lethea ad ſtagna reverti.
　Nos vehimur, vectum nauta recenſet onus.

Nunc te poſſideant aliæ: mox ſola tenebo:
　Mecum eris, & miſtis oſſibus oſſa teram.
Hæc poſtquam querula mecum ſub voce peregit,
　Inter complexus excidit umbra meos.

le miroir à ta nouvelle Maîtreſſe.... Livre aux flammes, c'eſt moi qui t'en prie, tous ces vers que tu compoſas à ma louange ; ne conſerve pas les monumens importuns d'une Beauté qui n'eſt plus. Dégage auſſi mon tombeau de ce lierre, dont les branches entrelacées avec mes oſſemens, troubleroient le repos de mes cendres. Dans ces ſombres vergers que l'Anio fertiliſe, où le tems, ainſi le veut Hercule, n'altère jamais la blancheur éclatante de l'yvoire, fais graver ſur une colomne, cette courte épitaphe, que je crois mériter ; que les paſſants y puiſſent lire ſans s'arrêter : *ci gît Cynthie, ci gît une Beauté rare.* O Rives de l'Anio, ce monument peut ajouter encore à votre gloire ! S'il te vient des ſonges pieux, ne rougis pas de t'arrêter à ces ſonges, ils ne ſont jamais indifférens ; les Ombres errent pendant la nuit, elles ſont libres alors ; & Cerbère lui-même n'eſt plus enchaîné ; mais dès que le jour paroît, la loi des Enfers nous rappelle au bord du Lethé, & après une exacte revue, Caron nous paſſe dans ſa barque.

Que d'autres te poſſedent maintenant, bientôt tu ne feras qu'à moi ; nos cendres ne tarderont pas à ſe confondre dans le même tombeau. Elle dit : & ſon Ombre plaintive échappe auſſi-tôt à mes embraſſemens.

ELEGIA VIII.

De Lanuvii Dracone.

Disce quid Esquilias hac nocte fugarit aquosas,
Cum vicina meis turba cucurrit agris.
Lanuvium annosi vetus est tutela draconis,
Hic ubi tam raræ non perit hora moræ,
Quà sacer abripitur cæco descensus hiatu:
Quæ penetras virgo tale iter, omne cave.
Jejuni serpentis honos cum pabula poscit
Annua, & ex ima sibila torquet humo.
Talia demissæ pallent ad sacra puellæ,
Cum temerè anguino creditur ore manus.
Ille sibi admotas à virgine corripit escas.
Virginis in palmis ipsa canistra tremunt.
Si fuerint castæ, redeunt in colla parentum;
Clamantque agricolæ, fertilis annus erit.

Huc mea detonsis avecta est Cynthia mannis.
Causa fuit Iuno, sed mage causa Venus.

ELEGIE VIII.

LE DRAGON DE LANUVIUM.

SÇACHEZ pourquoi on a déserté, cette nuit, le quartier des Esquilles, & d'où vient que ses Habitans se sont portés en foule, dans les champs que je possède auprès de Lanuvium. On ne veut pas manquer l'instant où le vieux Dragon, qui protége cette Ville de tems immémorial, absorbe dans le gouffre ténébreux de sa gueule profonde, la pâture qu'on lui donne une fois chaque année. Lorsque le tems d'assouvir sa faim est arrivé, il remplit de ses sifflemens la caverne qui le récelle. Les Vierges, chargées d'y descendre, ne peuvent trop veiller sur elles. Ce n'est jamais sans pâlir d'effroi, que les jeunes filles à qui l'on confie ce ministère, présentent des alimens à ce monstre affamé. Il s'en saisit avidemment, & peu s'en faut que la corbeille n'échappe de leurs mains tremblantes. Cependant si elles sont Vierges, elles retournent dans les bras paternels, & le Cultivateur satisfait, se promet une récolte abondante.

Cynthie s'est aussi rendue à cette fête, sur un char attelé de jeunes Coursiers. La Religion a été

Appia dic quæſo, quantum te teſte triumphum
 Egerit, effuſis per tua ſaxa rotis,
Turpis in arcana ſonuit cum rixa taberna,
 Si ſine me, famæ non ſine labe meæ.
Spectaclum ipſa ſedens primo temone pependit,
 Auſa per impuros fræna movere locos.
Serica nam taceo Volſi carpenta nepotis,
 Atque armillatos, colla Moloſſa, canes;
Qui dabit immundæ venalia fata saginæ,
 Vincet ubi eraſas barba pudenda genas.

Cum fieret noſtro toties injuria lecto,
 Mutato volui caſtra movere toro.
Phyllis Aventinæ quædam eſt vicina Dianæ,
 Sobria grata parum; cum bibit, omne decet.
Altera Tarpeïos eſt inter Teïa lucos,
 Candida, ſed potæ non ſatis unus erit.
His ego conſtitui noctem lenire vocatis,
 Et Venere ignota furta novare mea.
Unus erat tribus in ſecreta lectulus herba.
 Quæris concubitus? inter utramque fui.
Lygdamus ad cyathos utrique æſtiva ſupellex,
 Et Methymnæi grata ſaliva meri.

le prétexte de ce voyage, qui n'avoit d'autre objet que l'amour. Avec quel étalage faſtueux ſes roues brûlantes ſillonnoient le pavé de la Voie Appienne! & de quelle ſcène ſcandaleuſe elle a été le théâtre, cette infâme taverne, où mon honneur fut immolé dans mon abſence. Montée ſur le devant de ſon char, Cynthie elle-même dirigeoit les Courſiers qui l'entrainoient dans des routes impraticables. Je n'oſe ajouter que ce char ſuperbe, & les Dogues armés de colliers qui le précédoient, appartiennent à ce Voléſius, que ſes prodigalités deſtinent au vil métier de Gladiateur, dès que ſa barbe épaiſſie annoncera la fuite de ſa jeuneſſe.

Enfin laſſé de tant d'outrages, j'ai voulu ſervir l'Amour ſous de nouvelles enſeignes... Auprès du Temple de Diane, ſur le Mont Aventin, loge une certaine Philis, qui, pourvû qu'elle ait bu, ne manque d'aucun agrément. Non loin du Bois Tarpéïen, demeure la belle Teïa, que le vin rend inſatiable en amour. Je les avois fait appeller à deſſein de paſſer la nuit dans l'yvreſſe d'une volupté qui m'étoit alors inconnue. Nous n'avions pour nous trois qu'un ſeul lit aſſez iſolé. Comment vous arrangeâtes-vous, me dira-t-on? j'étois entre elles deux, & je leur verſois d'un excellent vin de Lesbos, que Lygdamus avoit ſoin de tenir au frais, dans des vaſes deſtinés à cet uſage. Les roſes ne furent

Nile tuus tibicen erat, crotalyſtria Phyllis,
Et facilis ſpargi munda ſine arte roſa.
Nanus & ipſe ſuos breviter concretus in artus
Jactabat truncas ad cava buxa manus.
Sed neque ſuppletis conſtabat flamma lucernis,
Decidit inque ſuos menſa ſupina pedes.
Me quoque per talos Venerem quærente ſecundos,
Semper damnoſi ſubſiluere canes.
Cantabant ſurdo, nudabant pectora cæco:
Lanuvii ad portas hei mihi ſolus eram:
Cum ſubitò rauci ſonuerunt cardine poſtes,
Et levia ad primos murmura facta lares.
Nec mora, cum totas reſupinat Cynthia valuas
Non operoſa comis, ſed furibunda decens.
Pocula mi digitos inter cecidere remiſſos:
Palluerunt ipſo labra ſoluta mero.

Fulminat illa oculis, &, quantum femina, ſævit:
Spectaclum capta nec minus urbe fuit.
Phyllidos iratos in vultum conjicit ungues:
Territa vicinas Teïa clamat aquas.
Lumina ſopitos turbant elata Quirites,
Omnis & inſana ſemita nocte ſonat.

point épargnées dans ce feſtin, où Philis danſa, tandis qu'un Egyptien jouoit de la flûte. Un Nain, tout ramaſſé dans ſa courte épaiſſeur, eſſayoit en même tems ſes doigts raccourcis ſur un flageolet. Mais tout-à-coup notre table ſe renverſe d'elle-même, & ſans que l'huile y manque, nos lampes ne répandent plus qu'une foible lumiere. Je veux apprendre du ſort ſi Vénus m'eſt favorable, & les dez que j'amène ſont conſtamment du plus mauvais augure. Je ne prêtois plus l'oreille aux chants des Courtiſannes, leurs gorges nues ne charmoient plus mes yeux, & quoiqu'aux portes de Lanuvium, je me croyois dans un déſert, lorſqu'un bruit ſourd s'eſt fait entendre du côté de la porte, qui bientôt a roulé avec fracas ſur ſes gonds.... C'eſt Cynthie échevelée, qui renverſe tout ce qui s'offre ſur ſon paſſage : ce déſordre ajoute encore aux charmes de Cynthie. La coupe m'échappe des mains, & mes lèvres, que le vin avoit rendu plus vermeilles, ſe terniſſent de frayeur.

Cependant elle ſe livre à tout l'emportement dont une femme eſt capable ; ſes yeux lancent la foudre, & jamais Ville priſe d'aſſaut n'offrit un ſpectacle plus effrayant ; mais tandis qu'elle ſe précipite ſur Phylis, à qui elle veut arracher les yeux, Teïa épouvantée appelle du ſecours ; les voiſins ſe reveillent en ſurſaut ; les fenêtres ſont bientôt

Illas direptiſque comis, tuniciſque ſolutis
 Excipit obſcuræ prima taberna viæ.
Cynthia in exuviis gaudet, victrixque recurrit,
 Et mea perverſa ſauciat ora manu,
Imponitque notam collo, morſuque cruentat,
 Præcipueque oculos, qui meruere, ferit.
Atque ubi jam noſtris laſſavit brachia plagis,
 Lygdamus ad plutei fulcra ſiniſtra latens
Eruitur, geniumque meum proſtratus adorat.
 Lygdame, nil potui, tecum ego captus eram.
Supplicibus palmis tum demum ad fœdera veni,
 Cum vix tangendos præbuit illa pedes,
Atque ait, admiſſæ ſi vis me ignoſcere culpæ,
 Accipe quæ noſtræ formula legis erit.
Tu neque Pompeia ſpatiabere cultus in umbra,
 Nec cum laſcivum ſternet arena forum.
Colla cave inflectas ad ſummum obliqua theatrum,
 Aut lectica tuæ ſudet aperta moræ.
Lygdamus in primis, omnis mihi cauſa querelæ,
 Veneat, & pedibus vincula bina trahat.

éclairées, & toute la rue retentit de ce nocturne bacchanal. Les deux Courtisannes, dont les vêtemens sont en lambeaux & les cheveux à moitié arrachés, se sauvent, à la faveur de la nuit, dans la première Taverne qu'elles rencontrent. Cynthie, qui s'applaudit de ce triomphe, se précipite sur moi, me déchire le visage d'une main victorieuse, & laisse sur mon cou ensanglanté, les traces de ses morsures cruelles : elle en veut sur-tout à mes yeux, qui sont mes principaux complices. Quand sa fureur s'est assouvie sur moi, elle court à Lygdamus, qu'elle arrache de la ruelle du lit, où il se tenoit caché. Ce malheureux implore, à genoux, ma protection. Pauvre Lygdamus, qu'aurois-je fait pour toi, quand je ne pouvois rien pour moi-même. Enfin j'ai recours aux supplications, je demande à faire ma paix, & ce n'est pas sans peine, que j'obtiens la permission de baiser les pieds de Cynthie. Si tu veux rentrer en grace, retiens bien, me dit-elle, les conditions que je t'impose : tu ne paroîtras désormais qu'en négligé, soit dans la Galerie de Pompée, soit au licentieux spectacle de l'amphithéâtre : prends garde sur-tout de jamais y tourner la tête du côté des Loges. Que tes Porteurs n'aient plus à souffrir des fréquentes pauses de ta chaise entr'ouverte ; mais avant tout, je veux que Lygdamus, sans qui tu n'aurois point de torts avec moi, soit conduit, les fers aux pieds, au Marché

Indixit leges, reſpondi ego, legibus utar.
 Riſerat imperio facta ſuperba dato.

Dein, quemcunque locum externæ tetigere puellæ,
 Suffiit, & pura limina tergit aqua :
Imperat & totas iterùm mutare lacernas,
 Terque meum tetigit ſulfuris igne caput.
Atque ita mutato per ſingula pallia lecto
 Reſpondi ; & toto ſolvimus arma toro.

ELEGIA X.

DE HERCULE ET MORTE CACI.

AMPHITRYONIADES qua tempeſtate juvencos
 Egerat à ſtabulis, ô Erythæa, tuis,
Venit ad invictos pecoroſa Palatia montes,
 Et ſtatuit feſſos feſſus & ipſe boves,
Quà Velabra ſuo ſtagnabant flumine, quàque
 Nauta per urbanas velificabat aquas.
Sed non infido manſerunt hoſpite Caco

des Esclaves. Telles sont les loix qu'elle me prescrit ; loix auxquelles je lui promets de me soumettre. Ma docilité arrache un sourire à cette fille impérieuse.

Après avoir fait des ablutions dans toute la maison, & purifié les endroits, dont les deux Etrangères avoient approché, Cynthie m'ordonna de prendre d'autres vêtemens, & fit sur moi trois fumigations de soufre. Quand elle eut changé jusqu'aux couvertures du lit, je lui réitérai mes promesses, & le plaisir cimenta notre réconciliation.

ELEGIE IX.

HERCULE ET CACUS.

QUAND le fils d'Alcmène eut enlevé les Bœufs de Geryon, ce demi-Dieu, non moins fatigué que ses Taureaux, vint se réposer aux pieds de la montagne invincible, où des Palais s'élevent à la place de ses anciens pâturages. C'est là que le Vélabre formoit autrefois un bras du Tibre, où les vaisseaux voguoient, à pleine voile, dans l'enceinte de Rome ; mais ces troupeaux n'étoient point en sûreté dans une Vallée qu'habitoit le perfide Cacus, qui la

Incolumes: furto polluit ille locum.
Incola Cacus erat, metuendo raptor ab antro,
Per tria partitos qui dabat ora sonos.
Hic, ne certa forent manifestæ signa rapinæ,
Aversos cauda traxit in antra boves.
Nec sine teste deo, furem sonuere juvenci,
Furis & implacidas diruit ira fores.
Mœnalio jacuit pulsus tria tempora ramo
Cacus, & Alcides sic ait, ite boves,
Herculis ite boves, nostræ labor ultime clave,
Bis mihi quæsitæ, bis mea præda boves,
Arvaque mugitu sancite boaria longo.
Nobile erit Romæ pascua nostra forum.

Dixerat, & sicco torret sitis ora palato,
Terraque non ullas fœta ministrat aquas.
Sed procul inclusas audit ridere puellas.
Lucus ab umbroso fecerat orbe nemus,
Femineæ loca clausa deæ, fontesque piandos,
Impunè & nullis sacra retecta viris.
Devia Puniceæ velabant limina vittæ:
Putris odorato luxerat igne casa:
Populus & longis ornabat frondibus ædem,

profana

profana par un vol ſacrilége. Ce monſtre à trois gueules, d'où ſortoient trois différentes voix, y receloit le fruit de ſes larcins dans une caverne épouvantable. Pour ne laiſſer que des traces incertaines de ſon crime, il y fit entrer à reculons les bœufs qu'il avoit dérobés ; mais leurs mugiſſemens trahiſſent ce brigand, que Jupiter obſerve ; & bientôt Alcide en fureur, renverſe les terribles portes de l'antre, maſſacre Cacus, dont il briſe les trois têtes à coups de maſſue, & dit à ſes Bœufs : allez, troupeau d'Hercule, ſoyez le dernier de mes travaux ; c'eſt pour la ſeconde fois que vous redevenez ma conquête : allez, & que cette prairie, conſacrée par vos longs mugiſſemens, devienne, ſous votre nom, un des premiers Marchés de Rome.

Il dit : & la ſoif brûlante qui le dévore, ne trouve point où s'étancher ; mais il entend au loin, ſous un berceau de feuillage conſacré à la bonne Déeſſe, de jeunes Recluſes qui ſe livrent aux éclats d'une gayeté folâtre. Ce bocage étoit ſemé de fontaines, qu'il falloit purifier toutes les fois qu'un mortel audacieux oſoit profaner ces retraites ſacrées ; ce crime n'étoit jamais impuni. Un bois odoriférant y brûloit dans l'intérieur d'un Temple antique ; des bandelettes d'écarlate en décoroient le frontiſpice ; ſon faîte

Multaque cantantes umbra tegebat aves.
Huc ruit in ſiccam congeſto pulvere barbam,
Et jacit antè fores verba minora deo.

Vos precor ô luci ſacro quæ luditis antro,
Pandite defeſſis hoſpita teſqua viris.
Fontis egens erro, circaque ſonantia lymphis;
Et cava ſuſcepto flumine palma ſat eſt.
Audiſtis ne aliquem, tergo qui ſuſtulit orbem?
Ille ego ſum: Alciden terra recepta vocat.
Quis facta Herculeæ non audit fortia clavæ?
Et nunquam ad natas irrita tela feras?
Atque uni Stygias hominum luxiſſe tenebras:
Accipite, hæc feſſo vix mihi terra patet.
Quod ſi Junoni ſacrum faceretis amaræ,
Non clauſiſſet aquas ipſa noverca ſuas.
Sin aliquam vultuſque meus, ſetæque leonis
Terrent, & Libyco ſole peruſta coma;
Idem ego Sidonia feci ſervilia palla

étoit dominé par les branches toufues d'un Peuplier, où mille oiseaux faisoient entendre leur ramage. C'est-là qu'Hercule, la barbe aride de poussiere, dirige sa marche précipitée, & que, tout Dieu qu'il est, il ne rougit pas de descendre à des supplications.

O vous, s'écrie-t-il, qui folâtrez dans cet antre sacré, daignez en ouvrir l'accès à un Voyageur excédé de fatigue : envain je promène, autour de vos fontaines, la soif ardente qui me brûle ; permettez que j'y puise un peu d'eau dans le creux de ma main. . . Connoissez-vous celui qui porta le Ciel sur ses épaules ? je suis ce Héros que la Terre, affranchie des Brigands qui l'infestoient, revère sous le nom d'Alcide. Mais qui peut ignorer les prodiges de la massue d'Hercule ? Qui ne sçait pas qu'aucun monstre n'échappe aux traits qui partent de mes mains ? que personne, avant moi, n'a porté la lumière dans le ténébreux séjour des Ombres ?... Je suis accablé de fatigues, & ce coin de la terre me dispute un azile ! fussiez-vous consacrées au culte de Junon, ma sévère Marâtre, elle ne m'interdiroit pas l'accès de vos fontaines. . . Si ce front terrible, si cette peau de Lion & ces cheveux crispés par le Soleil de Libye vous épouvantent, rassurez-vous ; je suis ce même Hercule qui, sous des habits de femme, filoit, comme une Esclave, aux pieds

Officia, & Lyda penſa diurna colo:
Mollis & hirſutum cepit mihi faſcia pectus,
Et manibus duris apta puella fui.

Talibus Alcides, at talibus alma ſacerdos
Puniceo canas ſtamine vincta comas.
Parce oculis, hoſpes, lucoque abſcede verendo:
Cede agedum, & tuta limina linque fuga.
Interdicta viris metuenda lege piatur,
Quæ ſe ſummota vindicat ara caſa.
Magnò Tireſias aſpexit Pallada vates,
Fortia dum, poſita Gorgone, membra lavat.
Di tibi dent alios fontes: hæc lympha puellis
Avia ſecreti limitis una fuit.

Sic anus. Ille humeris poſtes concuſſit opacos:
Nec tulit iratam janua clauſa ſitim.
At poſtquam exhauſto jam flumine vicerat æſtum;
Ponit vix ſiccis triſtia jura labris.
Angulus hic mundi nunc me mea fata trahentem
Accipit, hæc feſſo vix mihi terra patet.
Maxima quæ gregibus devota eſt ara repertis;

de son Omphale, ma poitrine velue fut couverte de l'écharpe légère, & ces mains, qu'avoit endurcie la massue, ont fourni la tâche d'une jeune fille.

Ainsi parloit Hercule; mais une Prêtresse vénérable, dont les cheveux blancs étoient relevés par une bandelette de pourpre, l'interrompit en ces termes : Etranger, éloigne de ce Bois rédoutable tes regards & tes pas; fuis, te dis-je, il n'y a de sûreté pour toi que dans la fuite: ce Sanctuaire est inaccessible aux hommes. Redoute la Loi des expiations, qui puniroient ton audace sacrilége. Tu sçais ce qu'il en couta au Devin Tyresias, pour avoir vû toute nue dans le bain, la guerriere Pallas. Cherche ailleurs à éteindre ta soif: l'eau qui coule dans ces retraites, n'est qu'à l'usage de mes Nymphes.

La Prêtresse se tait, & les portes ombragées du Temple, cédent aux efforts d'Hercule, dont la soif s'irrite contre ce vain obstacle; mais à peine l'ardeur qui le brûle s'est-elle éteinte dans les flots dont il s'abreuve, que ses lèvres encore humides, laissent échapper cet Arrêt. . . Excédé de fatigue, je trouve à la fin un azile dans cette terre; c'est dans ce coin du monde, que le sort va fixer ma pénible destinée. En mémoire du recouvrement de mes Taureaux, j'ai fait construire un Temple im-

Ara per has, inquit, maxima facta manus,
Hæc nullis unquam pateat veneranda puellis,
Herculis eximii ne sit inulta sitis.

Sancte pater Salve, cui jam favet aspera Juno;
Sancte, velis libro dexter inesse meo.
Hunc quoniam manibus purgatum sanxerat orbem;
Sic Sanctum Tatii composuere Cures.

ELEGIA X.

JUPITER FERETRIUS.

NUNC Jovis incipiam causas aperire Feretri,
Armaque de ducibus trina recepta tribus.
Magnum iter ascendo, sed dat mihi gloria vires.
Non juvat ex facili lecta corona jugo.

Imbuis exemplum primæ tu, Romule, palmæ
Hujus, & exuviis plenus ab hoste redis,
Tempore quo portas Ceninum Acrona petentem

menſe ; mes mains en ont tracé les vaſtes dimenſions. Que l'accès en ſoit à jamais interdit aux femmes : Hercule venge ainſi le refus qu'elles ont fait d'étancher ſa ſoif.

Puiſſant Dieu que je ſalue, l'implacable Junon commence enfin à te ſourire ; daigne auſſi jetter un regard favorable ſur mes vers. Les monſtres, dont tu purgeas la nature, t'ont mérité le titre de Purificateur, & c'eſt aux premiers Sabins que tu dois ce titre reſpectable.

ELEGIE X.

JUPITER FÉRÉTRIEN.

JE chante maintenant les dépouilles de trois Rois vaincus, je chante l'origine de Jupiter Férétrien. Porté ſur les aîles de la Gloire, je m'élève au ſommet du Parnaſſe, & dédaigne le laurier qui croît au pied de l'Hélicon.

Romulus, tu fus le premier qui nous donnas l'exemple de ce triomphe. Acron, Roi de Cénine, menace envain les murs de Rome ; ta lance victorieuſe renverſe Acron & ſon Courſier, & tu reparois

Victor in eversum cuspide fundis equum.
Acron Herculeus Cenina ductor ab arce
Roma, tuis quondam finibus horror erat.
Hic spolia ex humeris ausus sperare Quirini,
Ipse dedit, sed non sanguine sicca suo.
Hunc videt ante cavas vibrantem spicula turres
Romulus, & votis occupat antè ratis.
Jupiter hæc hodiè tibi victima corruet Acron.
Voverat, & spolium corruit ille Jovi.
Urbis virtutisque parens sic vincere suevit,
Qui tulit aprico frigida castra lare.
Idem eques & frenis, idem fuit aptus aratris.
Et galea hirsuta compta lupina juba;
Picta nec inducto fulgebat parma pyropo.
Præbebant cæsi baltea lenta boves.

Nec dum ultra Tiberim belli sonus; ultima præda
Nomentum, & captæ jugera pauca Coræ,
Cossus at insequitur Veientis cæde Tolumni,
Vincere cum Veios posse laboris erat:
Et Veii veteres & vos tum regna fuistis,
Et vestro posita est aurea sella foro.

chargé de ses dépouilles. Ce Chef des Céniniens, qui descendoit d'Hercule, fut long-tems la terreur de nos frontières. L'insensé osa se flatter d'enlever à Romulus son armure; mais il est contraint d'abandonner la sienne au Vainqueur, après l'avoir baignée de son propre sang. Romulus voit cet audacieux menacer de ses flêches nos Tours abandonnées; il le voit, & pressentant la défaite d'Acron: Jupiter, s'écrie-t-il, voici la victime qu'aujourd'hui je t'immole. Il fait ce vœu que réalisent bientôt les dépouilles & la mort de son ennemi. C'est en bravant, au milieu d'un camp, l'intempérie des saisons, que le premier Héros de Rome se formoit au grand art de vaincre; mais il ne fut pas moins habile à guider une charrue, qu'à dompter un Coursier belliqueux. Les soies d'une peau de Louve, faisoient tout l'ornement de son casque. L'éclat du feu ne brilloit point dans le travail de son bouclier, qui étoit des plus simples. Une courroie flexible lui tenoit lieu de baudrier.

Mais les sons guerriers de la trompette n'ont point encore rétenti au-delà du Tibre, & les conquêtes de Romulus se bornent à Nomente & au petit Territoire de Corée. Cornélius Cossus lui succède, & la défaite de Tolumnus, Chef des Véïens, décide la ruine de ce Peuple presque invincible. Superbe Nation! qu'est devenue ton antique splendeur?

Nunc intra muros paſtoris buccina lenti
Cantat, & in veſtris oſſibus arva metunt.
Fortè ſuper portæ dux Veius aſtitit arcem,
Colloquiumque ſua fretus ab urbe dedit.
Dumque aries murum cornu pulſabat aheno,
Vineaque inductum longa tegebat opus,
Coſſus ait, forti melius concurrere campo.
Nec mora fit, plano ſiſtit uterque gradu.
Di Latias juvere manus: deſecta Tolumni
Cervix, Romanos ſanguine lavit equos.

Claudius à Rheno trajectos arcuit hoſtes,
Belgica cum vaſti parma relata ducis
Virdomari, genus hic Rheno jactabat ab ipſo,
Nobilis erectis fundere geſa rotis.
Illi virgatis jaculantis ab inguine brachis
Torquis ab inciſa decidit unca gula.

Nunc ſpolia in templo tria condita, cauſa Feretri;

qu'eſt devenu ce trône d'or où tu diĉtois des loix ? C'eſt dans l'enceinte de tes murailles, que nos paiſibles Bergers font raiſonner leurs inſtrumens ruſtiques ; tes cadavres ont engraiſſé nos moiſſons. . . Tandis que le Général des Véïens, fortifié dans ſa Citadelle, écoute du haut de ſes remparts, les propoſitions de l'ennemi ; tandis que le Belier frappe de ſa tête d'airin les murailles de la ville, & que les Travailleurs, à l'abri du Javelot, en ſappent les fondemens, Coſſus s'écrie qu'il feroit plus glorieux de combattre en raſe campagne : Tolumnus accepte le défi, & tous deux s'avancent de pied ferme ; mais les Dieux ſe déclarent pour les Romains, & les flancs de nos chevaux ſont teints du ſang de Tolumnus, dont la tête roule ſur le champ de bataille.

Claudius Marcellus força les Gaulois de repaſſer le Rhin, & enleva le bouclier de Virdomare leur Chef, qui prétendoit tirer ſon origine de ce fleuve. La taille giganteſque du guerrier & ſon adreſſe à lancer des traits du haut d'un char, avoient établi ſa renommée. Couvert d'une robe pourprée, Virdomare tendoit ſon arc à la hauteur de ſa ceinture, lorſque Marcellus lui coupa la gorge, d'où l'on vit tomber auſſitôt ſon collier.

Les trois monumens de ces triomphes, ſont dépo-

Omine quod certo dux ferit antè ducem.
Seu quia victa suis humeris hæc arma ferebant;
Hinc Feretri dicta est ara superba Jovis.

ELEGIA XI.

CORNELIA AD PAULUM.

DESINE, Paule, meum lacrymis urgere sepulchrum;
Panditur ad nullas janua nigra preces.
Cum semel infernas intrarunt funera leges,
Non exorato stant adamante viæ.
Te licet orantem fuscæ deus audiat aulæ,
Nempe tuas lacrymas littora surda bibent.
Vota movent superos. Ubi portitor æra recepit,
Obserat umbrosos lurida porta rogos.
Sic mœstæ cecinere tubæ, cum subdita nostrum
Detraheret lecto, fax inimica caput.
Quid mihi conjugium Pauli? quid currus avorum
Profuit? aut famæ pignora tanta meæ?

ſés dans un Temple magnifique, dédié à Jupiter, qui reçut le nom de Férétrien, pour exprimer que ce Dieu lui-même dirigeoit les coups que ſe portoient les deux combattans; à moins que ce nom ne lui vienne de ce que les Vainqueurs portoient ſur leurs épaules les dépouilles opimes.

ELEGIE XI.

CORNÉLIE A PAULUS.

CESSE, mon cher Paulus, ceſſe de répandre des larmes ſur mon tombeau; les prières n'ont point d'accès chez les Morts. Quand une fois nous ſommes deſcendus dans le ténébreux Empire, les loix qui nous y retiennent ſont auſſi dures que le diamant. Tes gémiſſemens vont ſe perdre ſur le rivage de l'Achéron, & le Roi des ſombres bords refuſe de t'entendre. C'eſt aux Divinités de l'Olympe qu'il faut adreſſer des vœux. Caron ne lâche point ſa proie; une barriére éternelle interdit aux pâles Ombres le ſéjour de la lumiere. Lorſqu'à la lueur des flambeaux funéraires, je fus tranſportée du lit de mort ſur le bucher, les ſons de la trompette lugubre m'annonçerent cette deſtinée. Notre hymen, cher Paulus, les triomphes de mes Ancêtres, tant d'autres recommandations glorieuſes,

Num minùs immites habuit Cornelia Parcas?
En ſum quod digitis quinque levatur onus.

Damnatæ noctes, & vos vada lenta paludes;
Et quæcunque meos implicat unda pedes;
Immatura licet, tamen huc non noxia veni.
Det pater hic umbræ mollia jura meæ;
Aut ſi quis poſita judex ſedet Æacus urna;
In mea ſortita judicet oſſa pila.
Aſſideant fratres juxta Minoïda ſellam,
Eumenidum intento turba ſevera foro.
Siſyphe mole vaces, taceant Ixionis orbes;
Fallax Tantaleo corripiare liquor.
Cerberus & nullas hodiè petat improbus umbras;
Et jaceat tacita lapſa catena ſera.
Ipſa loquor pro me, ſi fallo, pœna ſororum
Infelix humeros urgeat urna meos.

Si cui fama fuit per avita trophæa decori,
Afra Numantinos regna loquuntur avos.
Altera maternos exæquat turba Libones,
Et domus eſt titulis utraque fulta ſuis.

n'ont donc pu fléchir la rigueur des Parques ! toute la grandeur de Cornélie est renfermée dans cette urne légère !

Sombres cachots, marais fangeux, ondes croupissantes du Stix, dont les neuf circuits m'enveloppent, ce ne sont point mes crimes qui m'ont précipitée, avant le tems, dans vos noirs abîmes. Que le Dieu des Enfers épargne donc mon Ombre ! Si quelque Accusateur ose me démentir, le Sort peut me nommer un Juge ; qu'il prononce mon Arrêt ; que les cruelles Euménides se rassemblent, qu'Eaque prenne place entre ses deux frères Minos & Radamanthe ; que le rocher de Sisyphe, que la roue bruïante d'Ixion, que l'onde trompeuse qui fuit les lèvres de Tantale, se fixent un instant ; que Cerbère, endormi sur sa chaîne, donne quelque relâche aux Ombres ; que tout l'Enfer se taise : c'est la cause de Cornélie que je vais plaider. Si j'altère la vérité, je consens de gémir sous le poids des Urnes qui font le supplice des Danaïdes.

Quelle famille fut plus illustrée par les belles actions de ses Ancêtres, que celle des Vainqueurs de Numance, dont je suis descendue ? Les exploits des Libons, mes Ayeux maternels, n'ajoutent pas moins de lustre à la maison de Cornélie. Dès que

Mox ubi jam facibus cessit prætexta maritis,
Vinxit & acceptas altera vitta comas,
Jungor, Paule, tuo sic discessura cubili.
In lapide hoc uni nupta fuisse legar.
Testor majorum cineres tibi, Roma, colendos;
Sub quorum titulis Africa tonsa jaces,
Et Persen proavi simulantem pectus Achillis,
Quique tuas proavus fregit, Achille, domos,
Me neque censuræ legem mollisse, nec ulla
Labe mea nostros erubuisse focos.
Non fuit exuviis tantis Cornelia damnum.
Quin & erat magnæ pars imitanda domus.
Nec mea mutata est ætas, sine crimine tota est.
Viximus insignes inter utramque facem.
Mi natura dedit leges à sanguine ductas,
Ne possim melior judicis esse metu.
Quælibet austeras de me ferat urna tabellas,
Turpior accessu non erit ulla meo:
Vel tu, quæ tardam movisti fune Cybellem,
Claudia turritæ rara ministra deæ;
Vel cui, commissos cum Vesta reposceret ignes,
Exhibuit vivos carbasus alba focos.

j'eus

j'eus quitté la robe & la coëffure de l'enfance, je passai dans les bras de l'Hymen, & vins partager la couche de mon cher Paulus ; il n'y avoit que la mort qui pût m'en séparer ! Qu'on lise sur ma tombe , que je n'eus jamais d'autre Epoux que Paulus. O Rome , je jure par les cendres de mes respectables Auteurs , dont les images attestent la ruine entiere de l'Afrique; je jure par ce Héros , mon Ayeul, qui renversa l'héritage d'Achille , à qui Persée qu'il vainquit, prétendoit devoir son origine & sa valeur ; je jure d'avoir toujours respecté les loix d'une austère censure ; jamais mes Pénates n'eurent à rougir de mes foiblesses; Cornélie n'a point terni la gloire de ses Ancêtres. Je dirai même que j'eus quelque part aux grands exemples qu'a fournis notre Histoire : ma vertu , toujours intacte , ne s'est jamais démentie ; l'Hymen & la Mort m'ont trouvée également irréprochable , & c'est au sang qui me fit naître que je dois toute ma pureté ; la crainte des loix ne pouvoit rien ajouter à ce présent de la nature. Quelle que soit la sévérité de mes Juges , je ne redoute point une sentence diffamante. Je serai toujours digne d'être associée à Claudia , cette chaste Prêtresse qui sçut dégager , avec sa ceinture , le vaisseau engravé qui portoit la statue de Cybelle , ou à cette Vestale , dont le voile s'enflamma tout-à-coup au moment qu'on la condamnoit pour avoir négligé le feu sacré.

Nec te dulce caput mater Scribonia læsi.
 In me mutatum quid nisi fata velis?
Maternis laudor lacrymis, urbisque querelis,
 Defleta & gemitu Cæsaris ossa mea.
Ille sua nata dignam vixisse sororem
 Increpat, & lacrymas vidimus ire deo.

Et tamen emerui generosos vestis honores,
 Nec mea de sterili facta rapina domo;
Te, Lepide, & te, Paule, meum post fata levamen.
 Condita sunt vestro lumina nostra sinu.
Vidimus & fratrem sellam geminasse curulem,
 Consule quo facto tempore rapta soror.
Filia tu speciem censuræ nacta paternæ
 Fac teneas unum nos imitata virum.
Et serie fulcite genus. Mihi cymba volenti
 Solvitur, aucturis tot mea fata meis
Hæc est feminei merces extrema triumphi,
 Laudat ubi emeritum libera fama rogum.

Nunc tibi commendo communia pignora natos.
 Hæc cura & cineri spirat inusta meo.
Fungere maternis vicibus pater, illa meorum
 Omnis erit collo turba ferenda tuo.

O Scribonia, ô ma mere, ma tendre mere, la mort de ta fille eſt l'unique regret qu'elle t'ait jamais cauſé. Mais tout dépoſe en ma faveur, & les larmes de ma mere, & les gémiſſemens de Rome : Céſar, lui-même, n'a pas refuſé des pleurs à ma cendre ; Céſar regrette en moi la digne ſœur de ſa fille ; un Dieu ne rougit pas de pleurer Cornélie.

Arrachée des bras d'une mere féconde, j'ai ſoutenu la gloire de ſa fécondité. Lépide, & vous, Paulus, mes yeux ſe ſont du moins fermés dans votre ſein, & ma conſolation eſt de ſçavoir que mes fils me ſurvivent... La même année que le Deſtin lui ravit ſa ſœur, j'ai vu mon frere remplir, pour la ſeconde fois, la dignité de Conſul. Et toi, la vive image d'un pere vertueux, ô ma fille, imite ta mere, & ſois fidèle à ton premier hymen. ô mes enfans, perpétuez la race des Scipions. Mais tous mes proches ont accompagné mes funérailles ; je quitte la vie ſans répugnance. Les pleurs déſintéreſſés qu'on donne à ſes vertus, ſont le dernier triomphe d'une femme.

Il ne me reſte plus qu'à te recommander les précieux gages de notre amour mutuelle. Mes froides cendres, mon cher Paulus, ſe rechauffent au ſouvenir de mes enfans. Tendre Pere, qu'ils retrou-

Oſcula cum dederis tua flentibus, adjice matris.
Tota domus cœpit nunc onus eſſe tuum.
Et ſi quid doliturus eris, ſine teſtibus illis,
Cum venient, ſiccis oſcula falle genis.
Sat tibi ſunt noctes, quas de me, Paule, fatiges;
Somniaque in faciem credita ſæpe meam.
Atque ubi ſecreto noſtra ad ſimulacra loqueris,
Ut reſponſuræ ſingula verba jace.

Seu tamen adverſum mutarit janua lectum;
Sederit & noſtro cauta noverca toro:
Conjugium, Pueri, laudate, & ferte paternum.
Capta dabit veſtris moribus illa manus.
Nec matrem laudate nimis; collata priori
Vertet in offenſas libera verba ſuas.
Seu memor ille mea contentus manſerit umbra;
Et tanti cineres duxerit eſſe meos,
Diſcite venturam jam nunc ſentire ſenectam,
Cælibis ad curas nec vacet ulla via.
Quod mihi detractum eſt, veſtros accedat ad annos:
Prole mea Paulum ſic juvat eſſe ſenem.

vent en toi la mere la plus tendre ! prends-les sur ton sein ces chers enfants ; ajoute aux baisers que tu dois à leurs larmes, les baisers de celle qui les leur fait répandre. Tous les soins domestiques ne rouleront désormais que sur toi ; épargne à mes enfans le spectacle de ta douleur, & reçois leurs caresses avec une sérénité apparente ; tu auras assez de nuits pour pleurer ta Cornélie. Que de fréquentes visions t'y représentent son image ; que ton cœur s'épanche à la vue de mon phantôme, & parle-moi comme si je devois répondre à chacune de tes paroles.

Ah ! si jamais Paulus faisoit entrer dans mon lit une femme ennemie... Applaudissez, mes enfants, au nouvel hymen de votre pere, respectez du moins cet hymen ; des complaisances pourront vous concilier les bonnes graces d'une Marâtre. Ne donnez point carrière à vos regrets, des soupirs, exhalés sans intention, lui feroient soupçonner un parallele injurieux. Mais si la mémoire de Cornélie remplit le cœur de votre pere, & qu'il respecte assez mon ombre pour y borner ses vœux, n'oubliez pas qu'il commence à sentir les approches de la vieillesse, & sauvez-lui, s'il se peut, tous les ennuis du veuvage. Puisse le sort ajouter à vos années ce qu'il a retranché des miennes ; à ce prix,

Et benè habet, nunquam mater lugubria sumpsi.
Venit in exequias tota caterva meas.

Causa perorata est, flentes me surgite testes;
Dum pretium vitæ grata rependit humus.
Moribus & cœlum patuit. Sim digna merendo;
Cujus honoratis ossa vehantur aquis.

FINIS ELEGIARUM PROPERTII.

mes enfans, Paulus bénira sa vieillesse. Graces au Ciel, aucun de vous n'a fait porter le deuil à sa mere, & mes funérailles ont rassemblé toute ma famille.

J'ai plaidé ma cause; qu'attendris sur mon sort, les Témoins déposent en faveur de ma vie, & qu'une sépulture honorable en soit la première récompense. Le Ciel est ouvert aux femmes chastes, puisse mon ombre mériter, à ce titre, de voguer en triomphe jusqu'à l'Elisée!

FIN DES ELÉGIES DE PROPERCE.

REMARQUES
SUR LE QUATRIEME LIVRE
DES ELEGIES
DE PROPERCE.

ELEGIE I.

1. C*ETTE Rome dont vous contemplez la Grandeur*, &c. Ce magnifique éloge de la ville de Rome, eſt peut-être le chef-d'œuvre de Properce. On le croit comparable à celui que Virgile a tracé dans le ſecond Livre de ſes Géorgiques. Quoique très-différente, la maniere de ces deux grands Poëtes, nous y paroît également admirable. Le déſordre ſublime qui regne dans cette Elégie, y fait quelquefois deſirer la ſageſſe continuë, qui eſt un des plus précieux caractères de la Poéſie de Virgile; mais n'eſt-ce point à nous-mêmes que nous devons nous en prendre, de cette incohérence apparente dans quelques idées de Properce, & n'étoit-il pas dans le génie de ſa langue, de ſe permettre ces tranſitions précipitées, que notre idiome ne comporte pas?

2. *Ne renfermerent d'abord que des Divinités d'argille*, & mot-à-mot, *ſe ſont accrus par des* &c. *fictilibus crevere Deis.*

3. *Que nous célébrons à chaque revue de notre Cavalerie.* Il y a dans le Texte, *qualia nunc curto luſtra novantur equo.* Properce appelle ces fêtes *Luſtra*, parce qu'elles ſe renouvelloient à chaque luſtre, c'eſt-à-dire tous les cinq ans. *Curto equo* peut vouloir dire que la Cavalerie Romaine étoit compoſée de Chevaux Hongres.

4. *Les Lupercales* étoient des fêtes qu'on célébroit en l'honneur du Dieu Pan. Leur inſtitution remontoit juſqu'à Romulus. Pendant ces fêtes, les Prêtres Luperques ſe répandoient dans tous les quartiers de Rome. Ils étoient nuds & armés d'un fouet, dont ils frappoient ceux qui s'offroient à leur rencontre. Les femmes enceintes s'y préſentoient volontiers, dans l'eſpérance d'en obtenir des couches heureuſes. L'épithète *licens*, convient parfaitement au Miniſtre d'une pareille ſuperſtition. Ces Prêtres étoient tirés pour la plûpart, de la famille des Fabiens.

5. *Lucmon fut le premier qui ſe chargea la tête d'un caſque.* Ce Guerrier, qui donna ſon nom aux Luceres qui formoient la troiſième Diviſion de la Cavalerie Romaine, vint s'établir à Rome, ſous le règne d'Ancus-Marcius. Il y fit pluſieurs changemens dans la diſcipline militaire, & établit dans les Armées Romaines, cette ſubordination qui s'y eſt maintenue depuis. L'hiſtoire de ce Lucmon eſt d'ailleurs tout-à-fait obſcure. *Voyez* Tite-Live, Liv. 1.

6. *Que Romulus expieroit lui-même le meurtre de ſon frere*, c'eſt-à-dire, que les Dieux ſe contenteroient de cette expiation, & qu'ils ne pourſuivroient point la vengeance de ce meurtre ſur les deſcendans de Romulus. Il y a dans le Texte, *dixit Aventino rura pianda Remo*, qu'il falloit purifier les campagnes, à cauſe du meurtre de Rémus. *Aventino Remo* pour *ob Remum Aventinum.* Rémus avoit tracé les dimenſions de Rome ſur le Mont Aventin. Selon d'autres, l'épithète *Aventino*, marque que ce fut ſur cette montagne, qu'il fit ſes premiers ſacrifices.

7. *Qu'une branche de Laurier couronne les chef-d'œuvres d'Ennius. Hirſuta corona*, parce que la feuille de Laurier eſt aiguë & tranchante. Ennius avoit compoſé des Annales Romaines, &

c'eſt la raiſon pour laquelle Properce en fait ici une mention honorable.

8. *Au Callimaque Romain.* Properce fut pour les Romains, ce que Callimaque avoit été pour les Grecs, le Créateur de l'Elégie, dans laquelle il ſurpaſſa tous ſes rivaux. Des nombreuſes productions du Poëte Grec, il ne reſte qu'une Elégie ſur la mort d'Héraclite, quelques Epigrammes, & des fragmens de ſes Hymnes, qui ſont des monumens fidèles de la Religion populaire de la Grèce. L'Hymne à Délos eſt la ſeule qui nous ſoit parvenue en entier. Cyrenne, ville d'Afrique, fut la Patrie de ce Poëte.

9. *Téméraire Properce.* Le Poëte introduit ici un Aſtrologue, qui l'arrête au milieu de ſon enthouſiaſme, pour lui faire quelques prédictions. Cette fiction n'eſt pas moins ingénieuſe que poëtique. Ce que Properce y raconte de lui-même, eſt très-adroitement amené. L'éloge qu'il y fait de ſon génie, n'a rien de choquant dans la bouche de l'Aſtrologue, & cette maniere de ſe louer ſoi-même, eſt du moins tolérable.

10. *Tout baigné des larmes de l'Elégie, eſt-ce à toi,* &c. Il y a dans le Texte, *accerſis lacrymis cantus*, ce qui ſignifie, *tu voudrois chanter en pleurant*, & ces ſons plaintifs ne conviennent qu'à l'Elégie, & ne ſçauroient s'adapter au grave ſujet que tu allois entreprendre. Quelques anciennes Editions de Scaliger, portent *charites*, au lieu de *cantus;* mais il ne s'agit ni de Vénus ni des Graces, & cette antithèſe, quoique très-agréable en elle-même, ſeroit ici déplacée.

11. *J'ai de sûrs garants de la certitude de mes opérations & de mes pronoſtics*, & plus littéralement, j'ai de sûrs garants de

mes prédictions, & ne ſuis point un Devin ignorant dans l'art de mouvoir les ſignes d'une ſphère d'airain.

12. *Horos* ou *Horus*, dont on a quelques fragmens d'un Livre intitulé *des Hiéroglyphes.* Le mot *Babylonius* ne veut pas dire que cet Horos fut Babylonien de naiſſance ; ce nom étoit commun chez les Anciens, à tous les Aſtrologues de profeſſion.

13. *Architas.* Cet Aſtrologue étoit de Tarente. C'eſt le même que celui, dont Horace fait mention dans l'Ode vingt-huitième du Livre premier.

14. *Conon.* Virgile en fait une mention honorable, lorſqu'il dit, dans ſa troiſième Eclogue, *in medio duo ſigna Conon.*

15. *On n'a d'autres Dieux aujourd'hui, d'autre Religion que l'or, l'or eſt tout ce qu'on voit dans les ſignes du Zodiaque.*

Nunc pretium fecere Deos, & fallitur auro
Jupiter. Obliquæ ſigna iterata rotæ.

Ce paſſage eſt fort difficile. Properce s'y plaint que les Aſtrologues de ſon tems, ne viſoient qu'à la fortune, & qu'ils faiſoient des reponſes plus ou moins favorables, ſelon qu'ils étoient plus ou moins payés. *Pretium fecere Deos*, voudra donc dire, qu'ils mettent les Dieux, ou plutôt la faveur des Dieux à prix. *Jupiter* ſe prend ici pour *jusjurandum*, *le ſerment.* Ce qui ſignifie que les Aſtrologues ne craignent point de faire de fauſſes promeſſes. Ces mots *obliquæ ſigna iterata rotæ*, expriment que ces mêmes Charlatans repettent leurs menſonges toutes les fois qu'ils ſont chargés de lire dans les ſignes du Zodiaque, la deſtinée de ceux qui les conſultent.

16. *Gallus défendit jusqu'à la mort*, &c. Le Guerrier chargé de porter l'Aigle Romaine, en repondoit sur son honneur. Ceux qui se la laissoient enlever, étoient déclarés infâmes, & on ne leur permettoit de vivre, qu'après avoir subi une fustigation honteuse.

17. *Nauplius fait briller dans les ténébres*, &c. Ce Roi d'Eubée voulant venger la mort de son fils Palamède, qu'Ulysse avoit tué, fit placer sur la montagne de Capharée, des Phares qui attirerent la flotte des Grecs dans les écueils dont cette montagne est entourée : un grand nombre de vaisseaux s'y briserent contre les rochers, & le reste fut dispersé sur les flots.

18. *Ce sont de nouveaux accords*, &c. Il y a dans le Texte, *lacrymis novis*, & l'on varie sur le sens qu'on doit donner à ces mots, qui peuvent signifier poëtiquement des vers élégiaques, parce que l'Elégie est naturellement plaintive ; mais il est plus vraisemblable qu'ils font allusion aux sinistres prédictions de l'Astrologue, qui, comme on le voit à la fin de la piece, menace Properce de la terrible influence du Cancer.

19. *Ce mur fameux*, &c. Scaliger pense qu'il s'agit ici des murs d'Amarie, aujourd'hui Amelia, ville Episcopale d'Italie, dans le Duché de Spolette. Elle est bâtie sur le haut d'une Colline. Passerat voudroit qu'on lut *arcis*, au lieu de *axis ;* mais Juvenal, & quelques-autres, employent le mot *axis* dans le sens où Properce le prend ici.

20. *La Bulle d'or*. La bulle étoit une petite boule creuse, d'or, d'argent, ou d'autre métal, que les enfans des Romains portoient au cou : on la donnoit aux enfans des Patriciens en même

tems que la robe prétexte, & ils ne la quittoient qu'en quittant cette robe, c'eſt-à-dire à l'âge de dix-ſept ans. Quoiqu'il paroiſſe conſtant, par le témoignage de preſque tous les Auteurs, qu'il n'y avoit que les enfants des Magiſtrats Curules qui euſſent le droit de porter la bulle d'or; il n'eſt pas moins certain qu'ils n'étoient pas les ſeuls qui la portaſſent. Ceux à qui les honneurs du triomphe étoient décernés, prenoient auſſi cet ornement: *bulla*, dit Macrobe, *geſtamen erat triumphantium*, *quam in triumpho præ ſe gerebant*; mais cette bulle étoit d'un plus grand volume que celle des enfans. La grande Veſtale & les Dames Romaines en portoient auſſi: la premiere par diſtinction, les autres comme une parure. On regardoit encore ces bulles comme de puiſſans préſervatifs contre l'Envie & contre les Génies malfaiſans.

ELEGIE II.

1. T*els ſont les caractères auxquels on pourra me reconnoître. Accipe Vertumni ſigna paterna dei. Signa paterna*, parce que Vertumne étoit ſpécialement honoré dans l'Etrurie, où ſon culte fut d'abord établi chez les Volſiniens. Ces Peuples poſſédoient, dans leur Ville Capitale, deux mille ſtatues, qui tenterent l'avarice des Romains. De ce nombre étoit la ſtatue de Vertumne, qui fut tranſportée à Rome & placée dans le quartier qu'on nomma depuis, *le quartier des Toſcans*.

2. *Ta bienfaiſance en faveur des Toſcans*. Les Troupes de Porſenna, Roi d'Etrurie, ayant été vaincues près des côtes de Cumes, ſe retirerent dans la campagne de Rome. Comme la plupart des Soldats étoient bleſſés, Aruns les fit tranſporter dans

la ville, où on en prit beaucoup de ſoin, aux conditions qu'ils s'y fixeroient. On leur ſacrifia l'emplacement qui ſéparoit le Sénat du Cirque, & ce fut cette partie de la Ville qu'on nomma *le Quartier des Toſcans.* C'eſt à ce trait hiſtorique que ſe rapportent ces deux vers.

At tu, Roma, meis tribuiſti prœmia Tuſcis,
Undè hodiè vicus nomina Tuſcus habet.

3. *Les Romains. Turba togata. Togatus* & *Romanus* étoient deux termes tellement ſynonymes, que Virgile appelle les Romains *Gens togata.* Ceux à qui ils permettoient de porter la Toge, étoient ſenſés jouir du droit de Bourgeoiſie. Le nom de *Togatus* étoit ſi bien affecté aux Romains, que pour diſtinguer les Pieces de théâtre, dont le ſujet étoit Romain, des Pieces Grecques, les premieres étoient appellées *Togatæ*, & les autres *Palliatæ.* DUSAULX.

4. *Encore ſix vers, & je ne vous retiens plus.* Il y a dans le Texte.

Sex ſuperant verſus, te, qui ad vadimonia curris
Non moror.

Il ne me reſte plus que ſix vers à dire, vous qui volez à une aſſignation, je ne vous arrête plus. Le Dieu Vertumne eſt ſenſé faire ſon hiſtoire aux paſſans, & dans ce nombre, les plus preſſés étoient ceux qui alloient comparoître en Juſtice.

5. *Mamurius, puiſſe la terre où tu fus enſeveli, &c.* Le Texte porte *Tellus Oſca*, la Terre des Oſques, Peuples d'Italie, très-adonnés à toute eſpece de libertinage. Cette Terre fut ſans doute, la Patrie de Mamurius, Graveur célebre, qui fleuriſſoit ſous le regne de Numa.

ELÉGIE III.

*A*RETHUSE, nom d'une Nymphe qui fut changée en fontaine, & dont Théocrite & Virgile font mention dans leurs Eclogues. Il est vraisemblable qu'Aréthuse & Lycotas sont ici des noms supposés, qui désignent Posthume & Galla, ces deux époux sur qui roule la douzième Elégie du troisième Livre.

2. *Qui convertit en instrumens militaires les ossemens*, &c. *Et struxit querulas rauca per ossa tubas.* Plutarque observe qu'on faisoit d'excellentes flûtes de l'os *tibia* des Cerfs ; & que ceux de l'Ane étoient sur-tout employés à cet usage. Le vers de Properce donne lieu de croire qu'on en faisoit aussi des trompettes.

3. *Il fut plus digne des Enfers que cet Ocnus*, *&c.* La fable d'Ocnus se trouve décrite dans les Phocaïques de Pausanias, & Pline en fait mention au onzième Chapitre de son trente-cinquieme Livre. Cette Fable a donné lieu à ce Proverbe très-ancien, *Ocnus funiculum torquet*, pour exprimer qu'on se donne des peines infructueuses, quand la fortune ne les seconde pas.

4. *Dans mon impatience, je me tourne & m'agite continuellement sur ma couche*, & mot-à-mot, *je me plains que mes couvertures ne s'arrêtent point sur mon lit.* On a cru que pour faire entendre cet effet ordinaire de l'insomnie, il suffisoit d'en exprimer la cause.

5. *Des épées qui marquent la destination des vêtemens où je les applique.* Et plus littéralement, je m'occupe à des étoffes de

laine de Tyr, que je découpe en forme d'épées. *In gladios suos* ; & non pas *tuos*, comme on lit dans quelques Editions, parce que ces épées étoient brodées avec la même laine, dont le fond de l'étoffe étoit tissu.

6. *A peine une fois l'an*, c'est-à-dire aux Calandes de Mars, jour consacré, par un ancien usage, au cérémonial des visites, qu'un usage plus récent a fixées parmi nous, aux premiers jours de Janvier. C'étoit sur-tout aux Dames que s'adressoit, chez les Romains, cette espece d'hommage qui ne se bornoit point à de simples visites. Tous les hommes, quels qu'ils fussent, avoient le droit alors de leur faire des présens, & celles-ci n'avoient pas le droit de les refuser. Cette fête se célébroit en mémoire de ce qu'à pareil jour, les filles Sabines, que les Romains avoient enlevées, firent la paix entre leurs maris & leurs peres, au moment que les deux armées alloient en venir aux mains.

7. *Je fais vœu de suspendre tes armes à la porte Capène.* C'étoit une des premières portes de Rome, & celle qui menoit à la fameuse Voye Appienne. Le temple de Mars étoit dans le voisinage de cette porte, & selon Passerat, c'étoit dans ce Temple même, qu'Aréthuse avoit promis de suspendre les armes de Lycotas.

ELEGIE IV.

1. *TARPÉÏA.* Ce fut cette Vestale qui détermina Romulus, qu'elle aimoit, à l'enlèvement des Sabines. Ce Prince y consentit d'autant plus volontiers, qu'il étoit éperdument amoureux d'Hersilie, fille de Tatius Roi des Sabins. Personne n'ignore que cet enlèvement donna lieu à la fameuse guerre entre les Sabins

&

& les Romains. Les troupes Romaines étoient campées hors de la ville, pour la couvrir du côté où elle pouvoit être attaquée. Celles de Tatius étoient aux environs du Mont de Saturne, depuis nommé le Mont Tarpéïen, & enfin le Capitole. Tarpéïus, pere de la Vestale, commandoit dans la Citadelle que Romulus avoit fait construire sur cette montagne. Tatius feignant de vouloir l'assiéger, le Commandant de cette Place importante, se rendit aussitôt dans la ville, pour prendre des mesures avec Romulus, & il confia, en partant, les clefs de la Citadelle à sa fille : imprudence qui témoigne que les Romains n'étoient pas encore bien aguerris. Tarpéïa, qu'outrageoit l'amour de Romulus pour la fille du Roi des Sabins, n'écoutant que son ressentiment dans une occasion où il lui étoit aussi aisé de le satisfaire, envoya demander une conférence à Tatius, & la conclusion de leur entrevue fut qu'elle livreroit la Citadelle aux Sabins, à l'entrée de la nuit. Tatius s'avança donc à l'heure indiquée, par les chemins les plus faciles; mais une fois Maître de la Place, il punit la trahison de la Vestale, en la faisant accabler sous le poids des boucliers de ses soldats. Les circonstances que Properce ajoute à ce trait historique, sont toutes de l'imagination du Poëte; mais on lui sçait gré de cette liberté qu'il étoit bon d'observer.

2. *Les pénibles sons de la trompette.* Il y a dans le Texte, *lento murmure*, parce qu'on a besoin d'un effort d'haleine considérable, pour tirer des sons de cet instrument. Le mot *pénibles*, nous a paru la seule expression qui répondît à la valeur du mot Latin.

3. *Des blessures que Jupiter lui-même ne sçauroit endurer*; c'est-à-dire, qu'il se presseroit de guérir, en cédant à l'amour qui en seroit la source. Il ne s'agit donc point ici des blessures que les

épines, dont la route du Capitole étoit bordée, ont pu faire à Tarpéïa, mais de l'impression que la vue de Tatius a faite sur son cœur.

4. *Le feu de Pallas.* Plutarque observe que les Vestales étoient non-seulement commises à la garde du feu sacré, mais qu'elles étoient encore chargées de veiller sur le *Palladium*, cette statue de Pallas, qui, de Troye, avoit été transportée à Rome, & déposée dans le Temple de Vesta. Ce Temple étoit donc consacré à ces deux Déesses, à moins qu'on ne suppose que ces deux noms, *Pallas* & *Vesta*, conviennent à la même, & que le mot *Palladis* soit synonyme de *Vestæ*.

5. *C'est à la femme de Tatius, que vous devrez l'alliance des deux Nations.* Au milieu du carnage des deux Armées, Hersilie, fille de Tatius, étant à la tête des autres Sabines que les Romains avoient enlevées, vint se présenter sur le champ de bataille. Leurs prieres & leurs larmes arrêterent tout-à-coup la fureur des Combattans. Chacun d'eux reconnut ou sa femme ou sa fille, & les deux Partis désarmés, ne firent plus qu'un Peuple d'amis & de freres. C'est à cette réconciliation des Romains & des Sabins que ce passage fait allusion.

6. *La trompette sonne pour la quatrième fois, c'est l'Aurore qu'elle annonce.* Dès les commencemens de la République Romaine, la nuit militaire fut divisée en quatre parties égales, de trois heures chacune. Ces quatre parties, qu'on nommoit *Veilles nocturnes*, étoient annoncées par le son des instrumens de guerre. C'étoit pour tenir les Soldats en haleine, qu'on suspendoit ainsi leur sommeil à différentes reprises.

7. *Ce jour étoit consacré aux Fêtes de Palès*, Déesse des Bergers. Ces Fêtes, appellées *Palilia*, avoient été instituées par Romulus lui-même. C'étoit les plus solemnelles qu'on célébrât alors. Elles exigeoient, dans ces commencemens, toute suspension d'armes. C'est du moins ce que donne lieu de supposer la suite de cette Elégie, où l'on voit que Romulus dispense même ses Sentinelles de leur vigilance ordinaire.

8. *Les circonstances rendoient la montagne moins inaccessible*, *&c.* Ces circonstances, favorables au projet de Tarpéia, ne sont autre chose que l'absence des Gardes, & le sommeil où toute l'armée de Romulus étoit plongée.

9. *Tarpéïus qui la commandoit*, &c. *Voyez* la Note 1, de cette Elégie.

ELEGIE V.

1. QUE *la soif que tu redoutes*, *fasse le supplice de ton Ombre. Et tua*, *quod non vis*, *sentiat umbra sitim.* L'yvrognerie est le vice des vieilles femmes sans mœurs, & la soif est un des maux que les yvrognes redoutent le plus. *Quod non vis*, rend ces deux idées avec une précision dont il y a peu d'exemples.

2. *Donneroit à la Tourterelle la cruauté d'une Marâtre.* La Tourterelle est le symbole de l'amour conjugal & de la tendresse maternelle, & il y a apparence que le Poete l'avoit en vue dans ce vers, *& volucris nidis esse noverca suis.* C'est donc rendre l'intention de Properce, que de nommer cet oiseau dans la Traduction.

3. *L'Hippomanes.* Ce mot signifie principalement deux choses dans les Ecrits des Anciens : 1°. la liqueur qui coule des parties naturelles d'une Jument en chaleur : 2°. une excroissance de chair, que les Poulains nouveaux nés ont quelquefois sur le front. Les Anciens prétendoient que ces deux sortes d'Hippomanes avoient une vertu singuliere dans les philtres & autres compositions destinées à des maléfices ; que la Cavale n'a pas plutôt mis bas son poulain, qu'elle lui mange cette excroissance charnue, sans quoi elle ne voudroit pas le nourrir. *M. DUSAULX.*

4 *Ambitionnez-vous les trésors des rivages Indiens*, & plus littéralement, *le rivage doré des Dorozantes, vous tente-t-il.* Ces Peuples, situés dans l'Inde, étoient renommés chez les Anciens, comme une Nation très-riche en or & en pierres précieuses de toute espece.

5. *Ces étoffes précieuses, qu'a tissues l'Isle de Cô.* Il y a dans le Texte, *Eurypylique placet Coæ textura Minervæ.* Properce fait ici mention d'Eurypyle, parce que ce Prince, fils d'Hercule, avoit régné dans l'Isle de Cô. *Minervæ Coæ.* Minerve qui avoit inventé l'art des tissus, présidoit aux Manufactures.

6. *Que le commerce de Thèbes nous procure. Seu quæ palmiferæ mittant venalia Thebæ.* Il y avoit beaucoup de palmiers aux environs de Thèbes, ville d'Egypte, dont les parfums, les crystaux & les laines teintes, étoient en grande réputation. Le commerce de cette Ville se bornoit presque à ces objets de luxe.

7. *Iole & Amycle*, étoient des noms communs à plusieurs femmes esclaves, & il y a apparence que ces noms désignent les

femmes de Cynthie, dont la vieille Achantis avoit voulu corrompre la fidélité, comme l'indique ce passage, *consuluitque stryges nostro de sanguine, & in me, &c.*

8. *Du retour des Ides d'Avril.* C'étoit le jour anniversaire de la naissance de Mécène, & l'on ne sçait pas pourquoi cette fête étoit ruineuse pour les Amans qui vouloient que leurs Maîtresses y prissent part.

9. *Que celles de Mai rameneront, &c.* Ce jour étoit spécialement consacré à Mercure, le Dieu des Marchands. Ils avoient le droit, ce jour-là, de vendre leurs marchandises beaucoup plus cher qu'à l'ordinaire, & c'étoit du bon air parmi lés Galants de Rome, de choisir cette fête pour faire des emplettes & des cadeaux. Quand l'anniversaire de la naissance d'une Maîtresse tomboit ce même jour, on comprend que c'étoit pour l'Amant, une nouvelle occasion de dépenses.

10. *Que l'écriteau diffamant, & la peine d'une fustigation publique, ont à jamais flétri.* Il y a dans le Texte, *cœlati*, & ce mot signifie qu'on gravoit sur le front des Esclaves condamnés à la peine du fouet, des especes de stigmates, qui varioient selon la nature du délit qu'ils avoient commis.

11. *Pestum*, Ville autrefois célèbre par les belles roses qui fleurissoient deux fois l'année dans ses environs. *Biferique rosaria Pæsti*, dit Virgile, dans le quatrième Livre des Géorgiques. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un petit village de la Calabre.

12. *D'une Colombe choisie.* Le Texte dit, *torquatæ Columbæ*, d'une Colombe qui porte un collier. On est souvent dans le cas de ne pouvoir rendre la lettre du Texte de Properce, sans le défigurer absolument.

13. *Ce chien toujours en garde contre les entrepriſes de mon amour*, & plus littéralement, ce chien trop éveillé, lorſque je voulois forcer les grilles de la maiſon d'Achantis. Sans doute que cette Elégie eſt une déclamation contre quelque femme à qui Cynthie avoit été confiée dans ſa grande jeuneſſe, & qui favoriſoit les prétentions d'un autre Amant que Properce.

14. *Qu'un figuier ſauvage prenne racine ſur ſon tombeau.* Cet arbriſſeau croît volontiers dans les Cimetieres, & ſes racines, qui s'étendent beaucoup, ſoulevent & renverſent quelquefois les tombes, dont la baſe met obſtacle à leurs progrès.

ELEGIE VI.

1. PHILETAS, Grammairien, Critique & Poëte, étoit de l'Iſle de Cos, & vivoit au tems d'Alexandre le Grand & de Ptolomée premier du nom, qui le donna pour Précepteur à ſon fils Ptolomée Philadelphe. Il publia pluſieurs poéſies, dont il ne nous reſte que des morceaux dans Athenée & dans quelques autres anciens Auteurs. Il avoit tellement réuſſi dans l'Elégie, que pluſieurs lui donnerent la ſeconde place en ce genre de verſification. Il n'eſt pas certain que Properce, bon juge en cette matiere, ſe ſoit contenté de lui donner le ſecond rang après Callimaque. Or, comme l'Elégie étoit principalement employée dans les occaſions de triſteſſe & dans les diſgraces des Amans, on ne ſçauroit diſconvenir que Philetas ne ſoutint par ſa mine & par tout l'extérieur de ſa perſonne, le caractère des Poëmes où il excelloit. Il étoit ſi petit & ſi menu, qu'il fut obligé de mettre du plomb dans ſes ſouliers, pour que le vent ne l'emportât pas. D'ailleurs on comprend ſans peine, que très-ſouvent il pouvoit avoir raiſon de ſoupirer pour les cruautés de ſa Battis; car un air comme le ſien, un corps telle-

ment atténué & décharné que le moindre coup de vent le pouvoit renverser par terre, n'étoit pas une bonne recommandation en fait d'amour. C'étoit peut-être ce qui l'avoit rendu si habile dans l'Elégie. Quoi qu'il en soit, ce ne fut ni à ses bonnes ni à ses mauvaises fortunes en matiere d'amour, que l'on imputa cet anéantissement éthique, qui enfin l'ôta du monde ; ce fut à ses veilles & à ses études qu'on l'attribua dans son épitaphe, ce qui seroit avantageux à sa mémoire, s'il avoit travaillé pour des choses bien importantes ; mais Philétas usa ses forces & sa santé à courir après les sophismes captieux & entortillés des Logiciens, & notamment après celui qu'on appelloit *le Menteür*, qui n'étoit qu'une subtilité puérile. On croit qu'il donna à un de ses poëmes le nom de *Télephe*, parce que son pere s'appelloit ainsi. BAYLE.

2. *Costum.* Sorte de plante odoriférente, qu'on tiroit des Indes, & qu'on brûloit en guise d'encens dans les sacrifices.

3. *Le chaste Laurier. Pura laurea.* Une couronne de lierre étoit le prix des Poëtes érotiques, & le laurier étoit sur-tout destiné aux Poëtes qui célébroient les batailles : ce qui rend raison de l'Epithète *Casta.*

4. *Je chante ce Temple.* Auguste, après la bataille d'Actium, fit élever sur le Mont Palatin, en mémoire de la victoire qu'il venoit de remporter, un Temple qu'il consacra à Apollon.

5. *Est un monument de la victoire navale d'Auguste.* Ce n'étoit pas Auguste qui avoit fait creuser ce Port situé en Epire ; mais il y établit à perpétuité des jeux publics, en l'honneur du Dieu à qui il devoit le gain de la bataille d'Actium.

6. *Celle* (la flotte) *qui combattoit honteuſement ſous les drapeaux d'une femme* (de Cléopâtre). *Tenero damnata quirino.* Le Sénat avoit déclaré Ennemis de la Patrie, tous ceux qui avoient pris parti pour Antoine. Au reſte, cette flotte étoit compoſée de cinq cent vaiſſeaux de guerre, d'une groſſeur ſi prodigieuſe, que les vents n'en pouſſoient qu'avec peine l'énorme maſſe. Ils reſſembloient plutôt à des Iſles qu'à des vaiſſeaux. Antoine y avoit fait embarquer plus de cent mille hommes, dont trente mille étoient des Troupes auxiliaires, que lui avoient fournies onze Rois, dont ſix accompagnoient ſa marche. Auguſte n'avoit que deux cens vaiſſeaux, bien plus petits que ceux d'Antoine. Ce fut avec de pareilles forces, que ces deux puiſſans ennemis ſe joignirent vers le Promontoire d'Actium. Ils y déciderent par un combat célébre, du ſort de pluſieurs grands Etats. Si la voluptueuſe Cléopâtre n'eût point été de la partie, ſans doute que M. Antoine auroit d'abord accablé ſon ennemi; mais toute ſa flotte périt malheureuſement, & ce Triumvir prit, avec la Reine d'Egypte, la route d'Alexandrie.

7. *Quand l'inſatiable Mort répandit la déſolation dans le camp des Grecs, &c.* Chryſès n'ayant pu obtenir d'Agamemnon, qu'on lui rendît ſa fille, que les Grecs retenoient, implora le ſecours d'Apollon, dont il étoit le Prêtre, & ce Dieu accabla leur armée de tant de fléaux, qu'ils ſe virent contraints de rendre à ſon pere la jeune Chryſéïde.

8. *Que les Centaures qui décorent ſes proues.* Les proues des vaiſſeaux d'Antoine repréſentoient en effet des Centaures qui lançoient des pierres énormes.

9. *Je ſuis le Dieu du tems.* On ſçait qu'Apollon, Phœbus & le Soleil, ne ſont qu'un même Dieu, & c'eſt à ce dernier titre, c'eſt-à-dire, comme Dieu du tems, qu'Apollon connoiſſoit quel étoit le moment le plus favorable à la victoire.

10 *Des monumens éternels en l'honneur d'Apollon.* Ces monumens étoient le Temple d'Apollon, sur le rivage d'Actium, un autre Temple sur le Mont Palatin, & la ville de Nicopotis en Epire, où l'on célébroit tous les cinq ans, des jeux en l'honneur de ce Dieu.

ELEGIE VII.

1. SUR *les rives bruyantes de l'Anio.* Ce fut en effet sur les bords de ce fleuve, que Cynthie fut inhumée, comme on le voit par ce vers de la fin de l'Elégie.

Accessit ripæ laus, Aniene, tuæ.

Quelques Editions portent *marmor*, au lieu de *murmur*; mais le tombeau de Cynthie ne fut point de marbre, & on ne dit pas en bonne Latinité, *humata ad marmor*, au lieu de *humata sub marmore.*

2. *Suburre.* Nom d'un quartier de Rome, où l'on avoit relegué les Courtisannes : ce qui n'est pas glorieux pour la mémoire de Cynthie, qui, sans doute, avoit habité ce quartier.

3. *Le pavé des carrefours, &c.* Sous le regne d'Auguste, la corruption des mœurs étoit portée à son comble. Catulle dit de sa Lesbie.

Nunc in quadriviis & angiportis
Glubit magnanimos Remi nepotes.

On voit aujourd'hui des horreurs approchantes de celles-là; mais elles sont du moins secrettes ou punies, au-lieu qu'à Rome elles

étoient célébrées par les Poëtes qui se piquoient de la plus grande délicatesse ; & les femmes capables d'un pareil déportement, n'étoient pas toujours ce qu'on nomme *des femmes publiques.*

4. *Si tu rougissois d'accompagner mes funérailles hors de la ville.* C'étoit une Loi bien sage parmi les Romains, que celle qui défendoit de brûler ou d'inhumer les corps morts dans l'enceinte de la Ville.

5. *On n'y fit pas la moindre libation de vin.* Les Libations étoient une cérémonie qui avoit ordinairement lieu dans les sacrifices, où le Prêtre épanchoit, en l'honneur de la Divinité à laquelle il sacrifioit, du vin, du lait, ou quelqu'autre liqueur, après en avoir goûté ; mais les Grecs & les Romains faisoient aussi des libations à l'occasion des Traités, des mariages, & surtout des funérailles.

6. *Une seule hyacinthe.* Espece de pierre précieuse, qui conserve encore ce nom. C'est une des moins prisées.

7. *Je n'en puis douter, la liqueur qu'on me fit prendre étoit empoisonnée.* Tout ce passage est une allégorie qui peut s'expliquer ainsi. Properce ayant abandonné Cynthie, prit une seconde Maîtresse, qui le trahit : Lygdamus avoit été l'entremeteur de cette intrigue. Ce nouvel amour fut un poison pour Cynthie, qui, peut-être en mourut de désespoir. Le Poëte se venge de sa nouvelle Maîtresse, en la traitant ici de Monade, & en lui rappellant ailleurs de quel abaissement honteux il avoit sçu la tirer, à force de bienfaits & de largesses.

8. *Latris.* Nom Grec, qui a la même signification que *Servus.*

9. *Dégage auſſi mon tombeau de ce lierre, &c.* C'étoit le devoir des parens & des amis, d'arracher eux-mêmes les herbes & les arbriſſeaux qui croiſſoient ſur le tombeau des perſonnes qui leur étoient chères.

10. *S'il te vient des ſonges pieux.* Les Poëtes anciens diſtinguoient deux ſortes de ſonges, les uns qu'ils nommoient pieux, & les autres illuſoires, & deux portes par où ſortoient ces ſonges, la porte d'yvoire & la porte de corne.

ELEGIE VIII.

1. LANUVIUM, Ville municipale ſur le chemin d'Appius. Les Serpens étoient ſi communs dans le territoire de cette Ville, qu'ils faiſoient leurs petits dans les foyers domeſtiques.

2. *On ne veut pas manquer l'inſtant, &c.* Ce moment préfix ne revenoit qu'une fois tous les ans, comme il eſt dit plus bas, *pabula poſcit annua.* Dans quelques Editions, on lit *tartaræ* au lieu de *tam raræ*, ce qui préſente un ſens inintelligible ou ridicule.

3. *Si elles ſont Vierges, elles retournent dans les bras paternels.* Elien & Properce ſont les ſeuls Ecrivains de l'antiquité, qui faſſent mention de cette Fable. Pluſieurs autres parlent du Dragon de Lanuvium, & pas un d'eux ne ſuppoſe qu'il dévorât les filles qui l'approchoient, quand elles n'avoient pas leur virginité.

4. *La Religion a été le prétexte, &c.* Il y a dans le Texte

causa fuit Juno, sed mage causa Venus. Voici ce que dit Bayle sur le culte qu'on rendoit à Junon dans la ville de *Lanuvium*, « Elle y étoit servie sous le titre de *sospita*, avec une grande dé» votion... Les Romains adopterent tellement ce culte, qu'il fal» loit que leurs Consuls allassent rendre leurs hommages à cette » Junon. Lorsqu'on donna la Bourgeoisie Romaine aux habitans de » *Lanuvium*, il fut établi que ce culte leur seroit commun avec » le Peuple Romain... Il y avoit un trésor dans le temple de cette » Déesse, Auguste en tira de bonnes sommes, & promit d'en » payer l'intérêt. On croit que ce Temple fut fondé par les Pélasges, » originaires du Péloponnèse, & l'on appuye cette opinion sur ce » que la Junon de Lanuvium est nommée par Elien, *Juno Ar*» *golica*. Il est certain que cette Junon Lanuvienne avoit la tête » voilée d'une peau de chèvre, avec de véritables cornes, & il » ne faut qu'avoir des yeux pour les reconnoître bien clairement » dans les Médailles de Goltzius, & dans celles que rapporte Vigé» naire, dans ses annotations sur Tite-Live ».

5. *Que ses prodigalités destinent au vil métier de Gladiateur.* La ressource des Débauchés qui se ruinoient de bonne heure, étoit de se jetter parmi les Gladiateurs. Cette profession étoit d'autant plus vile, qu'elle étoit souvent exercée par des Criminels dignes du dernier supplice.

6. *Nous n'avions pour nous trois qu'un seul lit.* On sçait que les Anciens ne s'asséyoient pas comme nous pour prendre leurs repas, & qu'ils se couchoient sur des lits assez ressemblans à nos sophas. Quand ils étoient trois sur un même lit, la place du milieu étoit la plus honorable.

7. *D'un excellent vin de Lesbos. Et Methymnœi grata saliva*

meri. Les vins de Méthymnie, ville de Lesbos, étoient en grande réputation.

8. *Les dez que j'amène sont constamment du plus mauvais augure. Semper damnosi subsiluere canes*, parce qu'une des faces offroit sans doute l'image d'un chien. L'épithète *damnosi* marque que cette image étoit funeste aux Joueurs.

9. *Je ne prêtois plus l'oreille au chant des Courtisannes, &c.* Tant de présages funestes absorboient tellement l'attention de Properce, que rien ne pouvoit le distraire du pressentiment de quelque malheur.

10. *Aux licentieux spectacles de l'amphithéâtre.* L'épithète *lascivum*, peut signifier ici que les Marchés où se livroient ces combats, étoient pendant la nuit le théâtre de la plus sale débauche ; peut-être aussi n'est-ce qu'une allusion à la nudité des Combattans.

11. *Prends garde d'y tourner la tête du côté des Loges.* L'enceinte des Théâtres, circulaire d'un côté & quarrée de l'autre, étoit composée de deux ou trois rangs de portiques, dont le plus élevé étoit destiné aux femmes qui assistoient au spectacle.

12. *Soit conduit, les fers aux pieds, au Marché des Esclaves.* Quand on menoit un Esclave au Marché, on lui attachoit ordinairement un Ecriteau, sur lequel toutes ses bonnes & mauvaises qualités étoient inscrites. Pour ceux qui venoient des Pays étrangers, & qu'on ne vouloit point garantir, on les exposoit pieds & mains liés, ce qui annonçoit que le Maître n'en repondoit pas.

ELEGIE IX.

1. QUAND *le fils d'Alcmène*. Il y a dans le Texte, *Amphitryoniades*, le fils d'Amphytrion ; quoique fils de Jupiter, Hercule étoit sensé l'être de l'époux d'Alcmène. *Is pater est quem veræ nuptiæ demonstrant.*

2. *Eut enlevé les bœufs de Geryon*, & plus littéralement, *eut fait sortir de tes Etables, ô Erythée, &c.* C'est l'ancien nom d'une Isle située dans la Mer de Cadix. Elle étoit renommée pour la beauté de ses pâturages, & pour la salubrité de l'air qu'on y respiroit. Les eaux de cette Isle avoient, selon la Fable, la propriété de rendre les hommes immortels. Le Roi Geryon y faisoit sa résidence ordinaire.

3. *Devienne sous votre nom, &c. Arva boaria.* Cette prairie fut appellée dans la suite *le Marché aux Bœufs.* Pline rapporte, ch. 7. l. 34. qu'Evandre y fit bâtir un Temple à Hercule, & il ajoute, ch. 26. l. 10. qu'on ne voyoit ni mouches ni chiens dans ce Temple, qui étoit un monument de la victoire que ce Héros avoit remportée sur Cacus.

4. *La bonne Déesse*, ou *la Déesse des femmes*, comme elle étoit nommée chez les Grecs, fut une Nymphe si chaste, qu'elle ne s'étoit jamais montrée aux regards d'aucun homme. Les Anciens avoient établi en son honneur des fêtes qui ne commençoient qu'avec la nuit, & d'où les hommes étoient scrupuleusement bannis. Ciceron rapporte que P. Clodius s'y étant glissé à dessein de corrompre Mutia, femme de Jules-César, fut subitement frappé d'aveuglement.

5. *Daignes aussi jetter un regard favorable sur mes vers.* Hercule & les Muses avoient un Temple commun à Rome, parce qu'Hercule avoit enseigné les Belles-Lettres à Evandre, & qu'il étoit regardé comme le guide & le compagnon des neuf Sœurs. Il n'est donc pas étonnant que Properce lui demande d'être favorable à ses vers.

6. *Et c'est aux premiers Sabins que tu dois ce titre respectable. Sic sanctum tatiæ composuere Cures.* Cures, ancienne ville des Sabins, où le Roi Numa prit naissance. Les Curiens furent les premiers qui éleverent un Temple à Hercule.

ELEGIE X.

1. JUPITER *Férétrien.* C'étoit le nom qu'on donnoit à ce Dieu, lorsqu'on lui consacroit les dépouilles opimes, ou ce qui revient au même, les dépouilles enlevées aux ennemis, dont le Chef avoit été vaincu par son adversaire dans un combat singulier. Notre Poëte parcourt dans cette Elégie, les trois plus célèbres victoires de ce genre.

2. *Acron, Roi de Cénine.* Ovide & Tite-Live font quelque mention des habitans de cette ville, située dans le voisinage de Rome.

3. *Menace de ses flêches nos Tours abandonnées. Ante cavas vibrantem spicula Turres. Cavas Turres,* nos Tours vuides de Combattans. Ce qui exprime que cet Acron n'avoit qu'une fausse bravoure, qui se bornoit à des ménaces qu'il ne put réaliser.

4. *Les conquêtes de Romulus se bornent à Nomente & au petit*

territoire de Corée. Ces deux Villes, voisines de Rome, étoient fort peu considérables. La derniere n'avoit guere plus de trois arpens d'étendue.

5. *Cornélius Cossus lui succède, &c.* On voit dans Tite-Live & dans Valère-Maxime, le détail de ce combat célèbre, où Tolumnus, Roi des Véiens, fut vaincu par Cossus, le second Héros de Rome, qui consacra des dépouilles opimes à Jupiter Férétrien. Tite-Live prétend qu'il n'étoit que Tribun des Soldats; mais d'autres le font Consul de Rome.

6. *Claudius Marcellus.* Le même dont Virgile parle en ces termes, au sixième Livre de l'Enéïde.

Aspice, ut insignis spoliis Marcellus opimis
Ingreditur, victorque viros super eminet omnes.
Hic rem Romanam magno turbante tumultu
Sistet eques; sternet Pœnos, Gallumque rebellem;
Tertiaque arma patri suspendet capta quirino.

7. *Virdomare.* Plutarque en fait mention dans la vie de Romulus & dans celle de Marcellus. Le Poëte Ausone suppose que ce Virdomare étoit chef des Armoriques, & c'est de lui qu'il parle dans ce vers.

Tertia opima dedit spoliatus Aremoricus Lars.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

ELEGIE XI.

ELEGIE XI.

1. PAULUS. Surnom qu'on donnoit à ceux de la famille Emilienne. Il y avoit à Rome, à-peu-près dans le même tems, trois hommes célébres de ce nom. C'eſt de Paulus le Cenſeur, qu'il s'agit dans cette Elégie.

2. *Si quelque Accuſateur oſe me démentir, le ſort peut me nommer un Juge.* Et plus littéralement, *ſi quelque Eaque tenant l'urne, s'aſſied pour me juger, que le Sort jette la balle contre mes cendres.* L'Urne judiciaire étoit deſtinée à recevoir les bulletins qui portoient le jugement des coupables. Ce vers, *in mea ſortita judicet oſſa pila*, ſignifie que le nom des Juges qui devoient prononcer la ſentence, étoit inſcrit ſur des balles ; mais on ne ſçait pas préciſément quels étoient la matiere & l'uſage de ces balles, qu'on tiroit auſſi de l'Urne judiciaire.

3. *Quelle famille fut plus illuſtrée, &c.* La famille des Libons & celle des Scipions, étoient des plus diſtinguées de Rome. Cornélie deſcendoit de ces deux illuſtres maiſons. Elle nomme ſes Ancêtres, du côté paternel, *Numantinos avos*, parceque le plus grand des Scipions fut le vainqueur de Numance, cette Ville qui, avec quatre mille combattans, avoit reſiſté quatorze ans aux attaques de quarante mille Romains.

4. *A qui ce Héros mon Ayeul, &c.* Paul Emile, qui vainquit Perſée, Roi de Macédoine. Ce Prince fut conduit à Rome avec ſes fils, & jetté dans une priſon où il mourut de chagrin.

5. *D'avoir toujours respecté les loix d'une austère censure.* Ce qui fait allusion à la dignité de Paulus, qui, à titre de Censeur, étoit chargé de veiller à la police de Rome & au maintien des bonnes mœurs dans tous les Ordres de la République.

6. *Claudia.* Cette Vestale qu'on soupçonnoit d'avoir violé la chasteté, dont elle faisoit profession, prouva son innocence, en dégageant elle seule le vaisseau qui portoit le simulacre de Cybelle, & qui étoit tellement engravé dans un des bras du Tibre, que plusieurs milliers d'hommes n'avoient pu l'ébranler.

7. *Ou à cette Vestale dont le voile s'enflamma, &c.* Elle se nommoit Emilie, comme on le voit au premier Livre de V. Maxime, qui parle de ce prodige.

8. *La digne sœur de sa fille.* Auguste avoit épousé Scribonia, mere de Cornélie, & il en avoit eu la fameuse Julia, qui par conséquent étoit sœur de mere de notre Héroïne.

9. *J'ai vu mon frere remplir pour la seconde fois la dignité de Consul.* Il y a dans le Texte, *vidimus & fratrem sellam geminasse curulem.* La Chaise Curule étoit un siége d'yvoire, pliant & sans dossier, plus élevé que les siéges ordinaires, sur lequel s'asseyoient les Rois, & dans la suite les premiers Magistrats, tels que les Dictateurs, les Consuls, les Proconsuls, les Prêteurs, les Proprêteurs, les Censeurs & les grands Ediles, non-seulement chez eux, mais au Sénat, à la Place publique, dans les Assemblées du Peuple, dans les Temples, aux Spectacles, & même chez les Particuliers. Cette chaise les suivoit à l'armée : on la plaçoit sur des chars de triomphe, & elle étoit un des principaux ornemens de la Magistrature, & du Consulat en particulier.

FIN.

Fautes à corriger dans le François.

PAge 29. *ligne* 2. Playades, *lisez* Pléyades.
Pag. 59. *lig.* 8. ouragant, *lis.* ouragan.
Pag. 85. *lig.* 11. des tempêtes, *lis.* des orages.
Pag. 167. *lig.* 25. tressaille, *lis.* tressaillit.
Pag. 171. *lig.* 2. l'Ether, *lis.* l'Air.
Pag. 213. *lig.* 2. la Mort assaille, *lis.* la Mort assaillit.
Pag. 219. *lig.* 19. avant d'être immortelle, *lis.* avant que d'être immortelle.
Pag. 309. *Not.* 6. *lig.* 9. mourut en langueur, *lis.* mourut de langueur.
Pag. 311. *Not.* 1. *lig.* 5. qu'ils tenoient, *lis.* que les Phéniciens tenoient.
Pag. 313. *Not.* 4. *lig.* 5. & elle erra long-tems, *lis.* elle y fut long-tems errante.
Pag. 314. *Not.* 8. *lig.* 5. Vulcain, *lis.* Lucain.
Pag. 321. *Not.* 1. *lig.* 4. murailles, *lis.* merveilles.
Pag. 323. *Not.* 1. *lig.* 3. d'autres veulent, *lis.* d'autres prétendent.
Pag. 326. *Not.* 13. *lig.* 4. de Silène, *lis.* des Silènes.
Pag. 328. *Not.* 5. *lig.* 10. en signe du Zodiaque, *lis.* dans le signe du Zodiaque.
Pag. 332. *Not.* 11. *lig.* 4. de notre langue, *lis.* de notre Idiome.
Pag. 433. *lig.* 11. je parts, *lis.* je pars.
Pag. 501. *lig.* 1. anté, *lis.* enté.
Pag. 565. *lig.* 2. qu'avoit endurcie, *lis.* qu'avoit endurcies.

Fautes à corriger dans le Latin.

PAge 305. *Note* 6. *ligne* 2. amicta, *lisez* amictu.
Pag. 314. *Vers* 1. vestigine, *lis.* vertigine.
Ibid. Vers 2. concila, *lis.* concita.
Pag. 322. *Not.* 5. *lig.* 4. notido, *lis.* nitido.
Pag. 348. *Vers* 1. Tegeæ, *lis* Tegeææ.
Pag. 360. *Vers* 10. clave, *lis.* clavæ.

Fautes à corriger dans le François.

Page 29. *ligne* 2. Playades, *lisez* Pléyades.
Pag. 53. *lig.* 8. ouragant, *lis.* ouragan.
Pag. 85. *lig.* 11. des tempêtes, *lis.* des orages.
Pag. 167. *lig.* 25. tressaille, *lis.* tressaillit.
Pag. 191. *lig.* 2. l'Ether, *lis.* l'Air.
Pag. 213. *lig.* 2. la Mort assaille, *lis.* la Mort assaillit.
Pag. 219. *lig.* 19. avant d'être immortelle, *lis.* avant que d'être immortelle.
Pag. 309. *Not.* 6. *lig.* 9. mourut en langueur, *lis.* mourut de langueur.
Pag. 311. *Not.* 1. *lig.* 5. qu'ils tenoient, *lis.* que les Phéniciens tenoient.
Pag. 313. *Not.* 4. *lig.* 5. & elle erra long-tems, *lis.* elle y fut long-tems errante.
Pag. 314. *Not.* 8. *lig.* 5. Vulcain, *lis.* Lucain.
Pag. 321. *Not.* 1. *lig.* 4. murailles, *lis.* merveilles.
Pag. 323. *Not.* 1. *lig.* 3. d'autres veulent, *lis.* d'autres prétendent.
Pag. 326. *Not.* 13. *lig.* 2. de Siléne, *lis.* des Silénes.
Pag. 348. *Not.* 5. *lig.* 10. en signe du Zodiaque, *lis.* dans le signe du Zodiaque.
Pag. 352. *Not.* 11. *lig.* 4. de notre langue, *lis.* de notre Idiome.
Pag. 433. *lig.* 11. je parts, *lis.* je pars.
Pag. 501. *lig.* 1. anté, *lis.* enté.
Pag. 565. *lig.* 2. qu'avoit endurcie, *lis.* qu'avoit endurcies.

Fautes à corriger dans le Latin.

Page 305. *Note* 6. *ligne* 2. amicta, *lisez* amictu.
Pag. 314. *Vers* 1. vestigine, *lis.* vertigine.
Ibid. Vers 2. concilla, *lis.* concita.
Pag. 322. *Not.* 5. *lig.* 4. notido, *lis.* nitido.
Pag. 341. *Vers* 1. Tegeae, *lis.* Tegeæ.
Pag. 360. *Vers* 10. clave, *lis.* clavæ.

BSB Bayerische StaatsBibliothek

MDZ Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Propertius, Sextus,

Elegies de Properce

Amstelodamum u.a. 1772

A.lat.a. 1653
urn:nbn:de:bvb:12-bsb10242699-5